Voyage Sardaigne

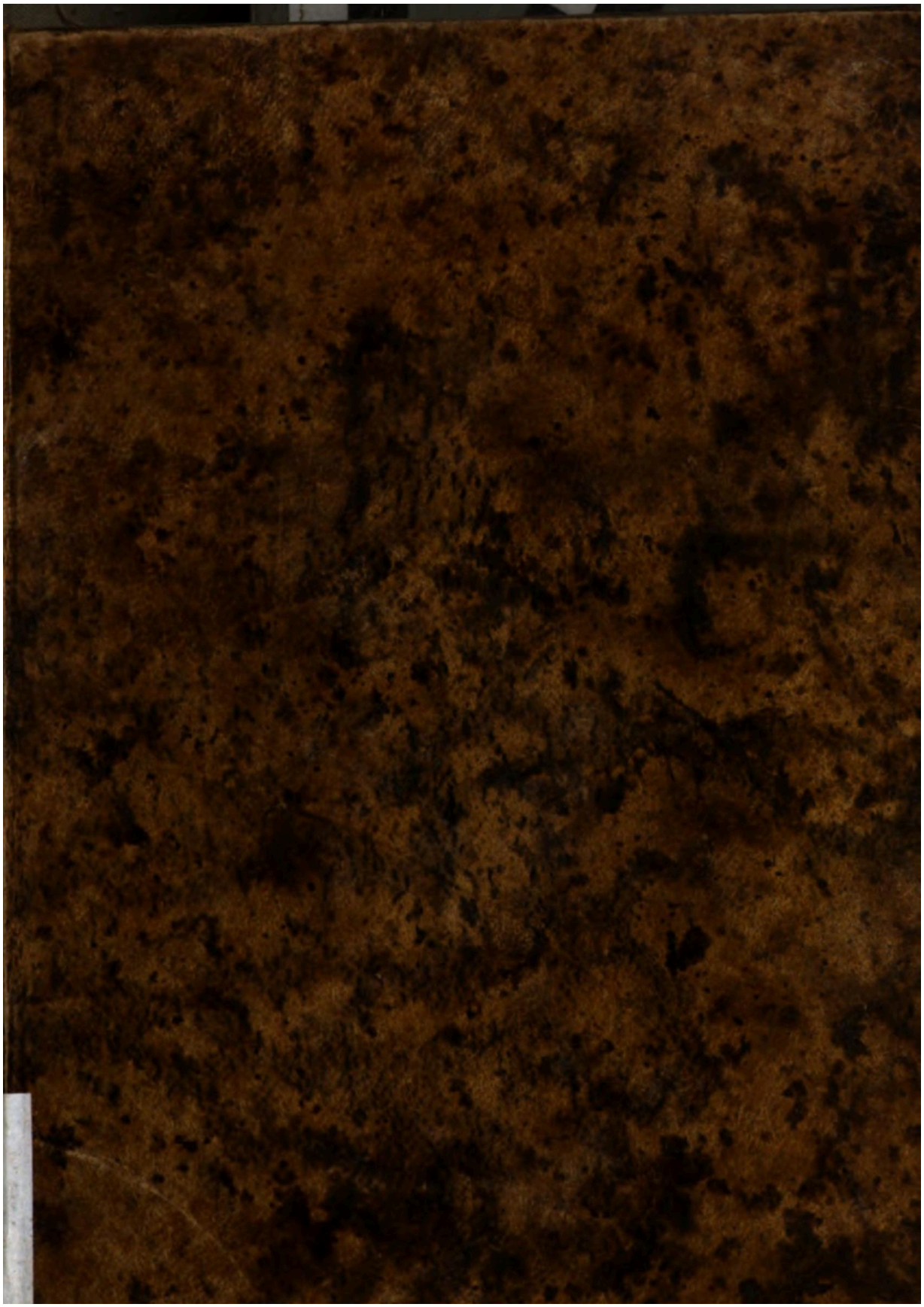
1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

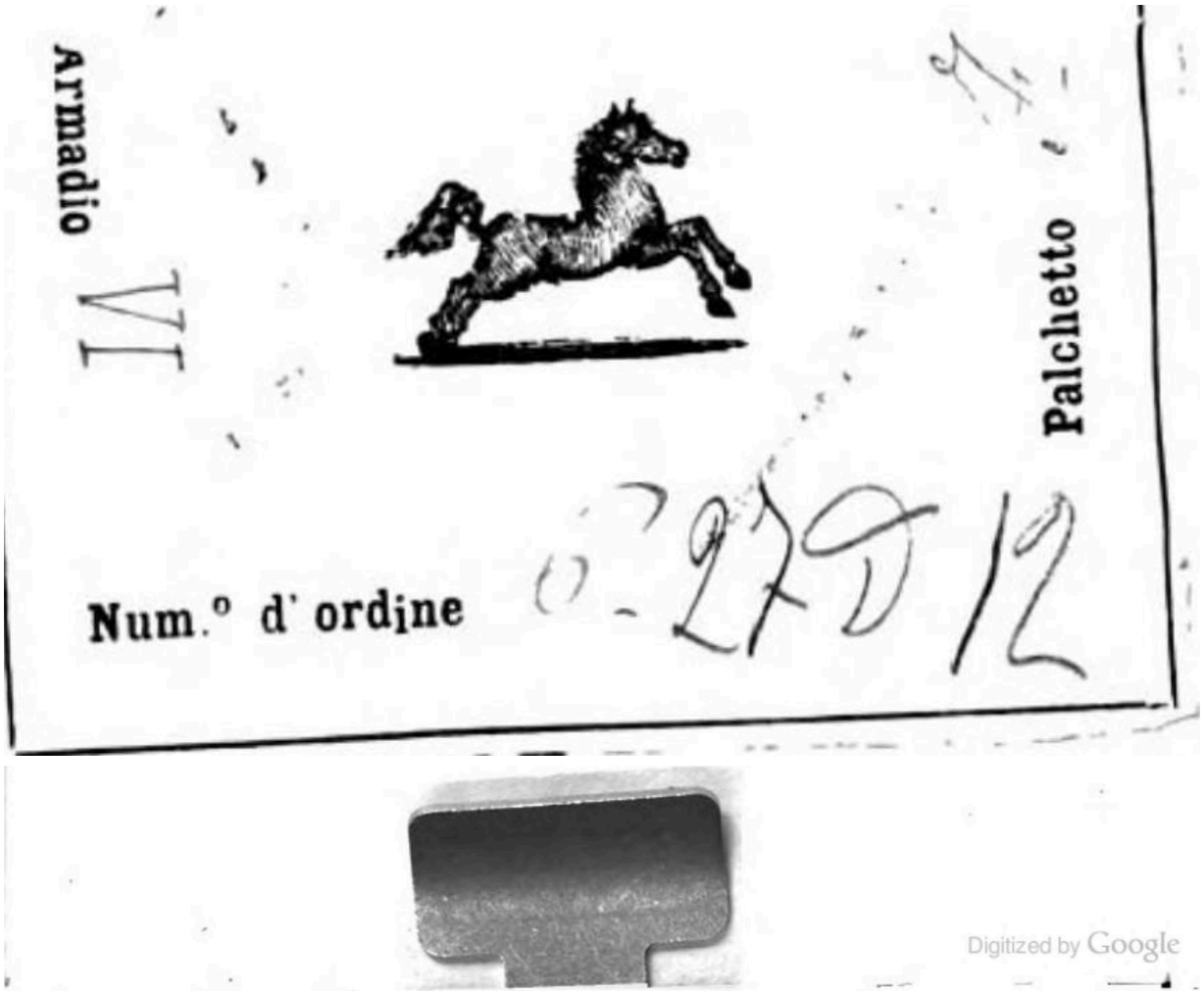
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



bibuoteca nazionale B. Prov. N A POLI biblioteca provinciale J.
'J, / *



Digitized by Google

B. Pau.
XIV
485

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

EN

SARDAIGNE.

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTECA PROVINCIALE
NAPOLI

708

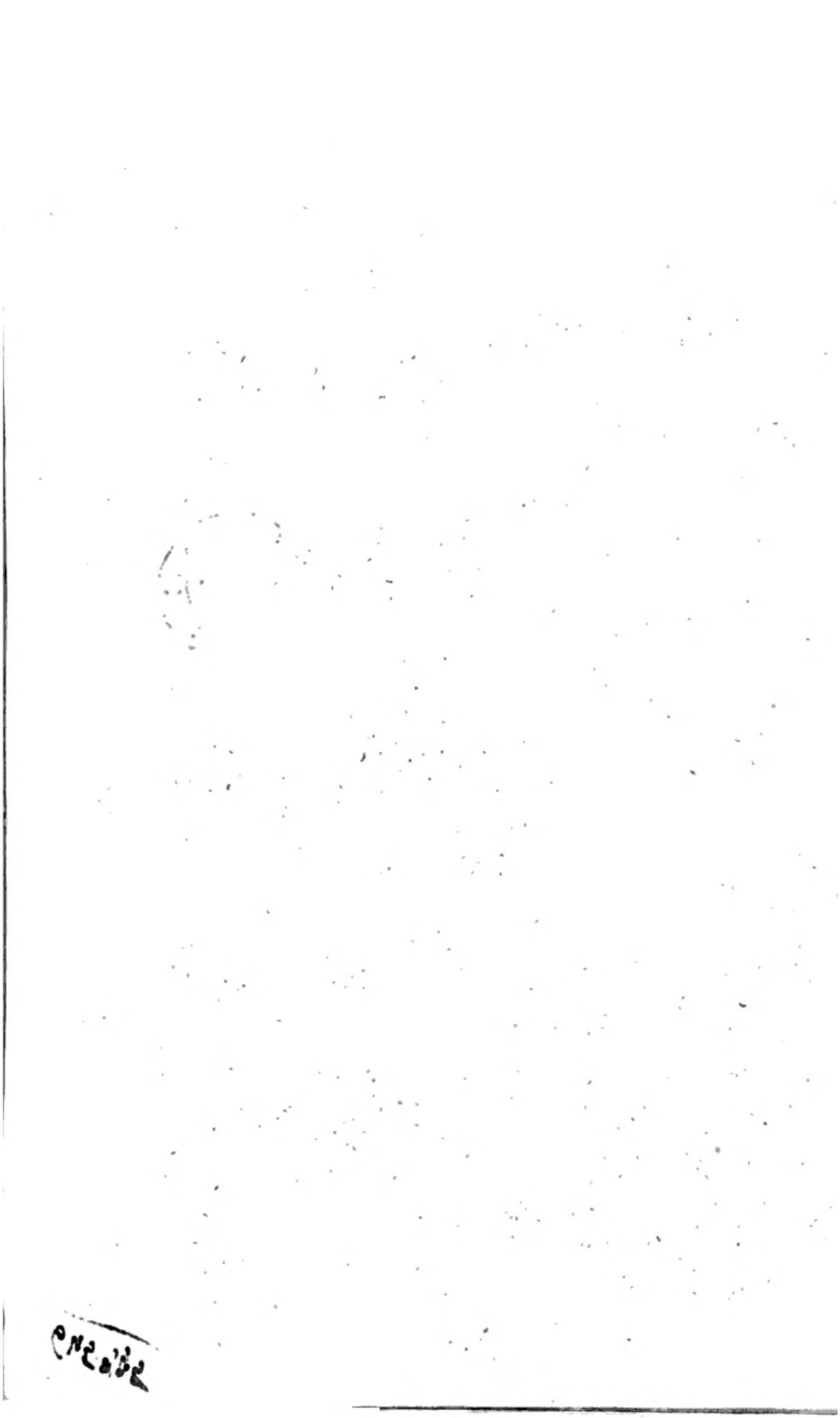
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

BIBLIOTECA PROVINCIALE
NAPOLI

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

VOYAGE EN SARDAIGNE, DESCRIPTION STATISTIQUE, 7,5 ,\ l r fl)/ ' j PHYSIQUE ET POLITIQUE DB CETTE ILE , \ ' / // tflC DKS RECHERCHES SUR SES PRODUCTIONS NATURELLES ET SES ANTIQUITES; PAR LE CTt ALBERT DE LA MARMORA, Chevalier de plusieurs Ordres nationaux , Membre des deux Classes de l'Academie Royale des Science* de Turin, et de l'Institut de Correspondance archéologique, etc.} Major-General au service de S. M. le Roi de Sardaigne. Auwe m rccar t-engo dal eampo, a fui otstrralor di cib ch t mmrro io statut. (Bsllotti , Trad. £ Ssth.) SECONDE PARTIE. ANTIQUITÉS. PARIS. ARTU18 HERTRAND, LIBRAIRE, RtIR II il'TErKUlLLE , n° 33; CHAMEROT, QUAI DES AÜGÜST1NS, y 33. TURIN. JOsfcPH BOCCA . UBRAIRF. DD ROI 1840. Digitized by Google



* • AVANT-PROPOS. "■X) m Æ W . * Je n ai pas In prétention d’annoncer comme un ouvrage archéologique ce second volume spécialement destiné aux antiquités les plus remarquables de l'îlc de Sardaigne; intimement convaincu moi-même qu’il n’est pas donné è l'homme de pouvoir se livrer avec fruit à des occupations et h des études de nature différente , puis-je me flatter de faire exception à la règle commune, lorsque j'éprouve le sentiment de ma propre insuffisance ? En me décidant à publier une partie des nombreux dessins des monuments sardes qni se sont accumulés insensiblement dans mon portefeuille pendant mes différents voyages géodésiques et géologiques dans l’IIe , je ne l’ai pas fait sans avoir long-temps hésité sur la manière dont je devrai les présenter. Un amour-propre bien entendu me conseillait une pure et simple description des antiquités de la Sardaigne, et si je me suis laissé induire è ajouter à ces descriptions l'exposé de mes propres recherches, je prie le lecteur de croire que je ne prétends en aucune façon lui imposer ma manière de voir sur des qu estons éminemment obscures et difficiles. Ceci s’applique surtout à la collection des idoles sardes proprement dites. Sans doute, la manière toute barbare dont elles sont exécutées, et, po^yfire le mot, leur laideur, seraient propres à rebuter l'^^^hguc même le plus courageux; c'est pourquoi j'ai bien peu de personnes se décideraient à faire de ces monstrueuses figures, d’ailleurs très symboliques, l’objet de leur examen et de leur étude, si elles ne leur étaient présentées dans une espèce d'ordre qui permit, pour ainsi dire, de se familiariser * I Jrfj ' j| ♦.T» FïïÏ I • i ‘MsZtif lr > il*- : ■ • ."k: . v . Digitized by Google

AVANT-PROPOS. *J avec elles. C'est vers cette seule fin que mes efforts ont été dirigés; mais, pour y parvenir, il m’a fallu d’abord étudier minutieusement l’esprit de chacune de ces compositions, et les grouper ensuite, soit d’après leurs rapports mutuels, soit en me servant des monuments déjà. décrits ou figurés, ou en puisant dans les passages des auteurs anciens. Je n’ose pas me flatter d’avoir atteint, le but que je me suis proposé; mais quelles que soient les erreurs dans lesquelles je pourrais être tombé, quelque hasardées et même extravagantes que puissent paraître les interprétations que je propose, je dois rendre compte des sources où j’ai puisé, et justifier en quelque sorte la classification que j’ai faite de ces monuments singuliers et uniques. Si mon travail peut épargner des moments précieux aux véritables archéologues, et préparer la voie à de plus exactes et de plus amples observations, je serai amplement dédommagé du sacrifice d'amour-propre que je fais, et j'aurai payé mon tribut à la science, en m’appuyant sur ces paroles d’un homme compétent : «II est permis, en des matières aussi obscures, de «proposer des conjectures; elles donnent quelquefois lieu «à des découvertes importantes.» (D. Calmet, Dicl. de la bible, au mot Chasluim; IUwiS y II amis, Antiguedades Cellicas de la isla de Menorca , 1818, page 144.) Pour ce qui regarde la gé^raphie ancienne de l'Ile, peutêtre trouvera'-t-on que je suis entré dans trop de détails sur les localités; j’ai cru devoir agir ainsi, afin de justifier, autant que la ct^|^st possible, la confection de la carte de la Sardaigne se trouve en tête de l’Atlas joint à ce volume; ^|^Ptc ne doit au reste être regardée que comme un simple essai. J'ai tâché de distinguer, par une différence dans les caractères d’impression , tout ce qui est positif, c’est-à-dire les Digitized by Google

avec elles. C'est vers cette seule fin que mes efforts ont été dirigés; mais, pour y parvenir, il m'a fallu d'abord étudier minutieusement l'esprit de chacune de ces compositions, et les grouper ensuite, soit d'après leurs rapports mutuels, soit en me servant des monuments déjà décrits ou figurés, ou en puisant dans les passages des auteurs anciens.

Je n'ose pas me flatter d'avoir atteint le but que je me suis proposé; mais quelles que soient les erreurs dans lesquelles je pourrais être tombé, quelque hasardées et même extravagantes que puissent paraître les interprétations que je propose, je dois rendre compte des sources où j'ai puisé, et justifier en quelque sorte la classification que j'ai faite de ces monuments singuliers et uniques. Si mon travail peut épargner des moments précieux aux véritables archéologues, et préparer la voie à de plus exactes et de plus amples observations, je serai amplement dédommagé du sacrifice d'amour-propre que je fais, et j'aurai payé mon tribut à la science, en m'appuyant sur ces paroles d'un homme compétent : « Il est permis, en des matières aussi obscures, de « proposer des conjectures; elles donnent quelquefois lieu « à des découvertes importantes. » (D. Calmet, *Dict. de la Bible*, au mot *Chasluim*; Ramis y Ramis, *Antiguedades Celticas de la isla de Menorca*, 1818, page 144.)

Pour ce qui regarde la géographie ancienne de l'Ile, peut-être trouvera-t-on que je suis entré dans trop de détails sur les localités; j'ai cru devoir agir ainsi, afin de justifier, autant que la chose est possible, la confection de la carte de la Sardaigne ancienne qui se trouve en tête de l'Atlas joint à ce volume; cette carte ne doit au reste être regardée que comme un simple essai.

J'ai tâché de distinguer, par une différence dans les caractères d'impression, tout ce qui est positif, c'est-à-dire les

AVANT-HHOPOS. VJ descriptions des monuments, de ce qui n’est proprement que conjectural ; c’est pour cette raison que l’interprétation de ces derniers , et le développement des textes de Ptolémée et de l’itinéraire d'Antonin, sont imprimés en caractères plus petits que le texte ordinaire; de cette manière il sera fatile au lecteur de passer rapidement sur ce qui n’est que l’exposition de ma manière de voir, pour s’arrêter sur ce que l’on pourrait appeler positif. L'abondance des matières comprises dans cette seconde partie en ayant considérablement augmenté le volume, je me suis vu forcé de m’arrêter à la lin de la période romaine, et de renvoyer ce que la Sardaigne peut offrir de monuments du moyen ôge à la quatrième partie de ce travail; cependant, comme j'avais fait graver une planche qui donne un monument de cette époque, je l’ai comprise dans l'Atlas des antiquités, puisque la quatrième partie du Voyage n’aura pas d'Atlas, et quelle sera seulement ornée de vignettes insérées dans le texte même. On trouvera à la bn de ce volume quelques détails sur les Talayôts des lies Baléares ; j’aurais désiré pouvoir les donner plus complets, mais cela aurait exigé un développement que le défaut d'espace m’a impérieusement interdit; je me réserve de traiter ce sujet d’une manière plus spéciale , lorsque mes publications actuelles et Tes devoirs de mon état pourront me le permettre.

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

TAULE DES CHAPITRES. i • LIVRE PREMIER. . • MONUMENTS DE LA PREMIERE PERIODE. Çhantrk premier. — Tierres levées ou men-hirt , colonnes conigués l'agc CffAf. II. — Tombeaux de Géants. 36 Cnar. III. — NwrJtOÿt. Leur description cl leur nombre Cii ap. IV. — Continuation de» TVur Itiifls. Opinions differentes sur leur origine cl leur dcslinalion ; recherches de l'auteur à CCI égard. • Chap. V. — Murs en pnh gnnes irréguliers, droites lailtêcs dans le rue. r.nAp. VI. — Idoles sanies proprement dites 171 . — inscriptions 34? m 160 mm LIVRE DEUXIÈME. DKCXlÈME PERIODE. GÉOGRAPHIE ANCIENNE. r.n apitrr premier. — l'ositiini' anciennes ilonl l iilenlilé esl reconnue. 35» Ciur. II. - Géographie de Plolétnéc louchant la Sardaigne 36» Cuap. III. — Essai sur la reconstruction de l'amicu l'aiitlv (je la Sardaigne 388 CnAP. I V. — Villes et autre.- pusiiions de l'inlêricur, d'après Ptolémée. 40? Char. V. — Des anciens peuples de la Sardaigne , d'après Ploiémée.. 412 r.iiAP. VI. — Anciennes roules de la Sardaigne ' 418 Chap. VII. - Examen de l'itinéraire d'Antunin , pource qui regarde la Sardaigne. . ■ ■■ .,. 435 LIVRE TROISIÈME. DEUXIÈME PÉRIODE: MoSffMENTS I)E L'EPOQUE ROMAINE. Chapitre premier. — Inscriptions ; 45# Chap. II. — Médailles sardes, cl autres objets trouvés dans ITIe SOI Ciiap. III- — Tombeaux , sarcophages et objets trouvés dans les nécropoles ■>..... 509 Chap. IV.— Temples "..... 5?? Cbap. V. — Amphithéâtres et Théâtres 589 SUPPLÉMENT. Chapitbr premier, ^^mliquilésdcs Iles Baléares 632 Chap. II. — Moni^^H analogues à ceux de la Sardaigne çt des Explication des Planches 6C6 Hestitutios el explication des inscriptions grecques 670 Ta RLE des matières . 6S7 Liste des vignettes insérées dans le texte 603 «
Digitized by Google

I VOYAGE » • • SARDAIGNE. SECONE ANT • • » * LIVRE PREMIER. MONUMENTS DE LA PREMIÈRE PÉBIODE qui RABAISSENT SI RATTACHES A USE ÉPOQUE ANTÉllEUIE A LA DOULNATIOS Pierres levées ou men-lurs, colonnes coniques. L’usage des pierres levées, ou men-hirs, ne doit pas être considéré comme étant exclusivement propre aux anciens peuples du nord et de l’ouest de l’Europe ; on retrouve , quoique en petit nombre , de semblables monuments dans l’île de Sardaigne , comme il en existe dans le Roussillon , en Espagne, dans le Portugal, et surtout aux îles Baléares,.à Malte, à Gozo, etc. 11 est superflu pour le moment d’entrer en matière sur l’usage et l'époque de ces débris remarquables d'une antiEOMAINE ES SARDAIGNE. CHAPITRE PREMIER. 1 Digitized by Google

O LIVRE I. — MONUMENTS DE LA I** PÉRIODE. Pierre *!e Dr urtulli. PI II Kfig. i. W ■ Ç Vtni.A-lunga. PI. Il . Jig. ? quité reculée , qui paraissent se rattacher à l'ancien sabéisme ; nous nous bornerons à faire observer dans ceux dont nous produisons les dessins , PL Il , qu'ils tendent tous plus ou moins à la forme conique. La Jig. 1 représente une grande colonne que nous donnons d'après un dessin qui jae nous appartient pas, et que nous n'avons pas eu le loisir d'examiner avec le soin convenable; c'est pourquoi nous ne savons trop si elle doit réellement être placée parmi les monuments , ou s'il ne conviendrait pas mieux de la classer dans les phénomènes dus à la décomposition des roches granitiques : l'insertion que nous avons faite du dessin de cette pierre dans notre Pl.,1, prouve cependant que nous penchons en faveur de la première de ces deux opinions. Elle se trouve près du chemin qui conduit de Hcnetutli à la ville de Nuoro ; n'ayant pas eu le temps de la mesurer (1), nous ne pouvons en indiquer l'élévation précise; on peut cependant la supposer en là Comparant au villageois que le dessinateur a placé à .côté d'elle , ce qui la rend tout-à-fait colossale. Les trois pierres représentées par la Jig. 2 nous paraissent d'une plus grande importance que la précédente ; nous les avons dessinées et mesurées avec le plus grand soin; elles se trouvent dans. la légion montueuse de l'ile , territoire de Mamojada , non loin de l'église do loutre - Dame de Tirette. Lorsque nous les visitâmes , en 1830, celle du milieu, venait d'être abattue depuis quelques mois, les deux latérales étaient encore défi) Feu M. Comisotti ayant du passer près de cette pierre dans un voyage qu'il fit en i83o, voulut bien, à mon invitation, s'arrêter un instant pour la dessiner; je n'avais jamais trouvé l'occasion dcpouvoirinry.arrèter, depuis que je l'avais vue en passant, plusieurs aunées auparavant. < Digitized by Google

quité reculée, qui paraissent se rattacher à l'ancien sabéisme ; nous nous bornerons à faire observer dans ceux dont nous produisons les dessins, *Pl.* II, qu'ils tendent tous plus ou moins à la forme conique.

Pierre de Benetutti. *Pl.* II, *fig.* 1.

La *fig.* 1 représente une grande colonne que nous donnons d'après un dessin qui ne nous appartient pas, et que nous n'avons pas eu le loisir d'examiner avec le soin convenable ; c'est pourquoi nous ne savons trop si elle doit réellement être placée parmi les monuments, ou s'il ne conviendrait pas mieux de la classer dans les phénomènes dus à la décomposition des roches granitiques : l'insertion que nous avons faite du dessin de cette pierre dans notre *Pl.* I, prouve cependant que nous penchons en faveur de la première de ces deux opinions. Elle se trouve près du chemin qui conduit de *Benetutti* à la ville de *Nuoro* ; n'ayant pas eu le temps de la mesurer (1), nous ne pouvons en indiquer l'élévation précise ; on peut cependant la supposer en la comparant au villageois que le dessinateur a placé à côté d'elle, ce qui la rend tout-à-fait colossale.

Perda-lunga. *Pl.* II, *fig.* 2.

Les trois pierres représentées par la *fig.* 2 nous paraissent d'une plus grande importance que la précédente ; nous les avons dessinées et mesurées avec le plus grand soin ; elles se trouvent dans la région montueuse de l'île, territoire de *Mamojada*, non loin de l'église de *Notre-Dame de Lorette*. Lorsque nous les visitâmes, en 1830, celle du milieu venait d'être abattue depuis quelques mois, les deux latérales étaient encore de-

(1) Feu M. Cominotti ayant dû passer près de cette pierre dans un voyage qu'il fit en 1830, voulut bien, à mon invitation, s'arrêter un instant pour la dessiner ; je n'avais jamais trouvé l'occasion de pouvoir m'y arrêter, depuis que je l'avais vue en passant, plusieurs années auparavant.

 bout. La destruction de la pierre du milieu est due à l’avidité d’un ignorant qui l’abattit, pensant qu’elle couvrait un trésor ;-celte barbarie, en ruinant un monument remarquable , nous a cependant procuré la facilité de le mesurer d’une manière très exacte , puisque la colonne se trouvait alors telle qu’elle était demeurée après sa chute ; elle se rompit en deux endroits , mais les trois fragments restèrent à leur place, et fort probablement ils y sont encore. Ce curieux monolithe est visiblement travaillé au marteau ou au ciseau, quoique un peu grossièrement; la forme de sa circonférence tend plutôt à l’ovale qu’au cercle parfait ; cette circonférence est de 4 mètres 05 cent, dans son plus grand diamètre , et son élévation de 6 mètres 50 cent.; il était flanqüé de deux autres pierres beaucoup moins élevées, mais d’une égâle grosseur à leur base, et non travaillées; ces trois pierres se trouvaient comprises dans une petite aire circulaire payée de' grosses dalles, et déterminée par d’autres pierres plus petites , maintenant éparses sur le sol ; ces pierres formaient autour des trois obélisques une espèce de petit TemenoS. Les habitants de la contrée connaissent cette antiquité sous le nom de Perdd-lunga , pierre longue , ainsi nommée d’après l’obélisque du milieu ; on trouve non loin de là un Nur-hag, . mais il ést en grande partie détruit, et il ne nous a offert aucune particularité digne d’être citée. Parmi les nombreux monuments auxquels nous pouvons comparer celui-ci et d’autres déjà décrits , nous citerons celui qu’a publié Schœpfin dans son Alsalia Illustrât n , page 330; nous en . reproduisons ci-après le dessin que nous avons réduit nous-méme avec soin.

 M. Beaulieu, dans ses recherches sur-le comté de Dachsburg (1), nous apprend que le monolithe du milieu est abattu depuis soixante-dix années environ ; on lui donnait le nom de Kunkel(quenouille) , mais il était à peu près plat , comme les pierres de notre fig. 5, dont nous parlerons ci-après. Sa forme n'était pas arrondie comme cejle de notre l’erda-lunga ; il avait de même que cette dernière environ 7 mètres d’élévation hors de terre- Il est curieux de voir un monument des anciens Triboques nous offrir tant de ressemblance avec celui de la Sardaigne ; au reste , nous aurons occasion de signaler bientôt une autre analogie entre certains tombeaux des deux pays. On a trouvé également dans les Iles Britanniques d’autres monuments tout-à-fait semblables, parmi lesquels nous in(i) Recherches archéologiques et lusloriques sur le comté de DachsBurg, aujourd'hui üabo. Paris, i856, chez la veuve Le Normant, page a6t. Digitized by Google



 cliquerons la pierre de B us ton dans le Yorkshire , décrite et figurée dans le tome V, pager 95-97, PI. V Ae-YArchacologia, or Miscellaneous tracts, London, etc. Les trois pierres AeMamojada semblent avoir quelque rapport avec certains groupes d'idoles sardes dont nous parlerons ci-après , et qui nous paraissent représenter une même idée symbolique ; au reste , on sait que l'obélisque avait principalement rapport au soleil et à ses rayons : Pjrramidas atque obeliscos ignis natura comim vrro, Soli tributum (1), Sops ntimini sacratos (obeliscos). Badiorum ejus argumenlum in effigie est (2). Quod Deo Soli speciali munere dedicatum (Obelisc .) (3). Nous pourrions multiplier nôs citations àTinfilii , mais nous nous contenterons de rappeler la représentation' du soleil par une pierre conique , Y Héliogabale, dieu des Emissénédts , et le mariage fait par l'empereur de ce nom avec la Vénus Uranie de Carthage, qui était quelquefois également représentée sous la forme d'une pierre conique. Les deux pierres latérales, qui n'offrent aucune trace de ciseau, paraissentindiquer une origine très ancienne; elles rentrent dans la classe des Bctyles , qu'on se figurait toihbéeS du ciel,' et qu'on se gardait bien de toticher avec du fer, quæ ferrum non tetigit. Nos pierres dé Mamojada sont au reste de véritables Men-hirs. En considérant la colonne, ou obélisque du milieu, comme un emblème du soleil, on pourrait croire que les deux autres font, à proprement" par 1er, l'office de Dioscures. On peut encore comparer notre monument avec un cippe de la grotte de NeuivG range A ont nous aurons occasion de parler ci-après. Nous avons donné un dessin.de ce cippe dans une disser(i) Porphyr. ap. Euscb.'ffrœparat. h' van g., 1. ni." (a) Plis. , Hat. nat., litr xxxvi , cap. #1 ■ (3) Anmiax. Harcelc-, lib'xvu, cap. 4<

P'i'dai-Fitlat pl » ‚Jtg. 3. 6 L1VKK 1. — MONUMBJTTS MS EA 1*‘ PÉHIOÜE. talion sur le temple de Gozo (1) j et nous la reproduirons également ici. . • » • . • Cette pierre de JS’euw-Grange appelle l’attention, 1°. par ses trois pointés, dont celle du milieu domine les deux latérales , 2°. par les trois spirales qui sont peut-être trois serpeuts, dont uh finit en se bifurquant; nous autons occasion de remarquer des symboles de ce genre dans plusieurs de nos idoles de bronze. Les trois obélisques nous conduisent aussi à des rapprochements avec certains monuments mithriaques (2) , et avec L’épithète de TfirMnn (triplex), donnée au dieu Miihras; selon quelques personnes , cette épithète pourrait rappeler les trois saisons qui formaient jadis l’année ancienne de certains peuples; on pourrait àussi la comparer avec la Ttvnurti persane , qui selon Gœrres était formée d'Ormasd, Mithfa et A-hriman , (le soleil des trois saisons) (3). A trois heures de chemin de Perda-lurtga on voit, non loin du village actuel de Fonni, trois autres pierres levées , » (i) Lettre à M. Haoiil-Rochette sur te temple de Goto, page t'* des Nouvelles annales publiées par ta section française de l Institut archéologique. Paris, i856. . (a) l'oyez sur les trois cônes, Kanakes, Misceltan. Phœnic , i8a3, page i3i. \ (3) Vnyei surtout Chf.izkb, ap. (luig. Kelig. de I antiquité'. vol.. I", page , et la note 8 de M. G 01c suer, qi.ejiq. Digitized by Google

 dites dans le pays Perdas-fittas (pierres fittes) (1), qui ont donné leur nom à la région où elles se trouvent , et au torrent voisin ; dit rio de Perdas - fittas . Ces trois pierres, égdlemènt granitiques, sont plates, et, vues de face, elles présentent , quoique imparfaitement, la forme conique qui,- au reste, paraît être tout-à-fait naturelle. Elles sont placées dans une espèce de prairie , au- pied oriental d'un rnonumentque nous avons tout lieu de croire un ancien tombeau j cèluî-ci n'est plus qu'un amas de pierres éparses en désordre t à fleur de terre; mais on y trouve encore les traces bien reconnaissables d'un de ces hémicycles qui accompagnent en Sardaigne les tombeaux dits des géants , dont nous parlerons ci-après -, elles sont posées l'une à côtêde Vautre, et travaillées au ciseau ou au marteau ; deux ou trois d'eptre elles ont la forme conique et gisent renversées sur le sol. Ce monument ressemble beaucoup à ceux qui sont figurés dans notre PI. IV, etsurtout à celui de la fig. 1 de la même planche, auquel . nous renvoyons le lecteur; nous ferons seulement observer que ta stèle; qui fort probablement occupait le centre du derrfi-cercle, manque , et que sa place est actuellement vide ; ce qui paraît annoncer que cette pierre du milieu a existé réellement; elle aura ensuite été enlevée ou brisée. Une chose digne de remarque , c'est que dans Cette antiquité de Perdas-Filtas , les trois grandes pierres n'offrent, comme nous l'avons déjà dit, aucune trace du ciseau, tandis que celles du monument voisin, que nous croyons un tomheau , sont évidemment façonnées par la main de l'homme ; on pourrait supposer que celles-ci ap: 1 : >_j-,, ... a.-» ;■> . (i) Ce qu'il y a de. curieux, c'est que ce nom sarde représente relui par lequel on désigne ailleurs des pierres semblables ; on trouve des pirrres-fittei dans le Roussillon, et dans d'antres provinCcs'de la France. ; -, * '

 par tiennent à une époque plus récente, ou peut-être |es trois pierres vierges du ciseau étaient-elles réputées bien plu» sacrées que les autres, comme étaient .les, Betyles , et ces pierres de l'Ecriture qu'il était défendu de profaner par le fer (l),'ou tout autre instrument de métal. L'usage d'employer des pierres brutes était encore eu vigueur en Orient dans les temps plus modernes. • - . Entre autres rapprochements qu'on peut faire de ce curieux mouument , nous citerons la fameuse grotte de Neuw-Gmnge dans le comté de Meath en Irlande (2) dont nous donnons ici. une vue prise du dehors. On y voit quatre Men-hirs , placés vis-à-vis de la porte de la grotte , à peu près de la même manière que les trois pierres de Perdus- Fittas le sont par rapport au centre du tombeau ; celles-ci sont, relativement à ce dernier, placées du côté du soleil levant , et peut-être sont elles toi) tes les trois" des représentations différentes de cet astre dans le'sCns que nous l'avons dit ci-dessus. Furcune de La fîg. 4 représente une autre pierre levée , plate p /ai d'un côté, et ayant également dans son ensemble la forme conique; on la voit encore debout au sommet d'un monticule près 'du village A' Aies; nous n'avons dbserVé aucun vestige d'ancien monument auprès de ce Men-hir , qui paraît avoir été isolé ; la tradition locale est' qu'elle a r • > / • . . . •• . '• • . i ' - • . ^ .(i) Voyez üeulemnom. , 37, 5 [de lapidibus). . ('>) Colleclanende Rebus Hybernieis, vol. IV, p. 207, Pf.IlI et' I Y . Digitized by Google

partiennent à une époque plus récente, ou peut-être les trois pierres *vierges du ciseau* étaient-elles réputées bien plus sacrées que les autres, comme étaient les *Betyles*, et ces pierres de l'Écriture qu'il était défendu de profaner par le fer (1), ou tout autre instrument de métal. L'usage d'employer des pierres brutes était encore en vigueur en Orient dans les temps plus modernes.

Entre autres rapprochements qu'on peut faire de ce curieux monument, nous citerons la fameuse grotte de *Neuw-Grange* dans le comté de *Meath* en Irlande (2) dont nous donnons ici une vue prise du dehors.



On y voit quatre *Men-hirs*, placés vis-à-vis de la porte de la grotte, à peu près de la même manière que les trois pierres de *Perdas-Fittas* le sont par rapport au centre du tombeau; celles-ci sont, relativement à ce dernier, placées du côté du soleil levant, et peut-être sont elles toutes les trois des représentations différentes de cet astre dans le sens que nous l'avons dit ci-dessus.

Furcone de Lucia-Rajosa. Pl. II, *fig.* 4.

La *fig.* 4 représente une autre *pierre levée*, plate d'un côté, et ayant également dans son ensemble la forme conique; on la voit encore debout au sommet d'un monticule près du village d'*Ales*; nous n'avons observé aucun vestige d'ancien monument auprès de ce *Men-hir*, qui paraît avoir été isolé; la tradition locale est qu'elle a

(1) Voyez *Deuteronom.*, 27, 5 (*de lapidibus*).

(2) *Collectanea de Rebus Hybernicis*, vol. IV, p. 207, *Pl.* III et IV.

appartenu à une fée, dite Lucia-rajosa ou rabbiosa. (Lucie enragée) qui s’en serait servie en guise de pelle pour placer et retirer le pain du four ; cet ustensile , ordinairement en bois, se dit en sarde su furcone (la fourche, la grande fodrche). On voit dans le territoire de Noragugurne , prés de la Gi„rgi«-Ra. rive droite du Tyrse, une autre pierre isolée Semblable à ; r/. ii 5. la précédente, mais plus élevée, à laquelle on donne le nom d’une autre fée, dite Giorgia-rajosa; elle fi’offre d'ailleurs aucune particularité remarquable. Nous n’avons pas indiqué toutes les mesures des pierres décrites ci-dessus-, on peut les. déduire de l’échelle tracée dans cette planche, qui sert pour toutes les figures, excepté pour la fsg. I. On trouve encore en d’autres lieux de l’île quelques pierres semblables, mais nous n’avons pas jugé à proposd’en faire graver un plus grand nombre (1); il nous a , suffi 1“. de constater l’existence en Sardaigne: de ces monuments répandus dans toutes les parti&s de l'ancien continent , -et qui paraissent se rattacher à des époques bien lointaines; 2". de faire remarquer leur rapport intime avec ’ les pierres parfaitement coniques et travaillées au ciseau . dont nous allons nous occuper. La PI. Yll.fig. 1 et 1 bis représente un Nur-hag pas-- Monument, Je Tamvlir 1_L! ! — «ni 1 rt 1 bis. (1) On en voit deux dans l’isthme qui unit la Sardaigne proprement dite à Pile de Sant-Antiocd, et on fait également sur ces pierres les contes les plut ridicules; selon quelques bons paysans qui m’ont servi de guides, ces deux pierres seraient les corps d’un moine et d’une religieuse qui, fuyant ensemble, auraient subi une métamorphose approchant de celle de la femme de botli. A la limite méridionale de la province d’Ogliastra , il y a une aube pierre. fille, où , dans. les tournées du Reggidor, on l’arrêtait au moment où il mettait le pied dans le fief, et eu lui faisait jurer l’observation des privilèges. > c Digitized by Google

sablement conservé qu’on voit dans un lïeu dit 'Tamuli(1), à une heure de chemin de Macomer, à l’ouest de ce village : au pied oriental du Nur-hag se trouvent les restés de deux autres monuments que nous avons dieu de croire des tombeaux : celui que désigne la lettre a est ' surtout remarquable par une rangée de six pierres coliques qui sont tout près de là, et dont trois son! caractérisées par deux mamelles parfaitement reconnaissables, placées aux deux tiers de leur hauteur; ces pierres ont environ 1 mètre d’élévation. Trois autres pierres, également travaillées avec assez de soin , sont disposées de manière que deux d’entre elles font l’office -de cloison , et séparent en deux compartiments , dans le sens de Sa longueur, l’intérieur du monument; la troisième est en dehors , en face de l’entrée. On petit remarquer que deux de ces pierres , celles qüe désignent les lettres e et f de la fig. 3, sont sculptées de manière à présenter en bas-relief un triangle et»n cône. Cette même forme conique se retrouve encore dans le contour extérieur du tombeau , et dans la petite cellule du fond de l’intérieur; il est assez curieux de voir cette forme conique se reproduire ici , comme on voit se dépéter partout la croix dans certaines églises chrétieiines du moyen âge. Une simple rangée de pierres disposées en- ligne courbe borde de chaque «ôtf les angles extérieurs du tombeau ; ces. pierres composent un de ces hémicycles dont nous avons déjà fait mention et que nous retrouverons dans tous les monuments de la planche suivante. L’autre tombeau c,fig. 1 et-1 bis , est à 100 mètres environ du premier (2). Sa forme est plus simple; il est (i) Ce nom pourrait bien être une corruption de Tumuli , latin, (a) Nous avons rapproché dans notre plan ces deux monuments du Nur-haft , bien plus qu’ils ne devaient l’être , et cela par défaut Digitized by

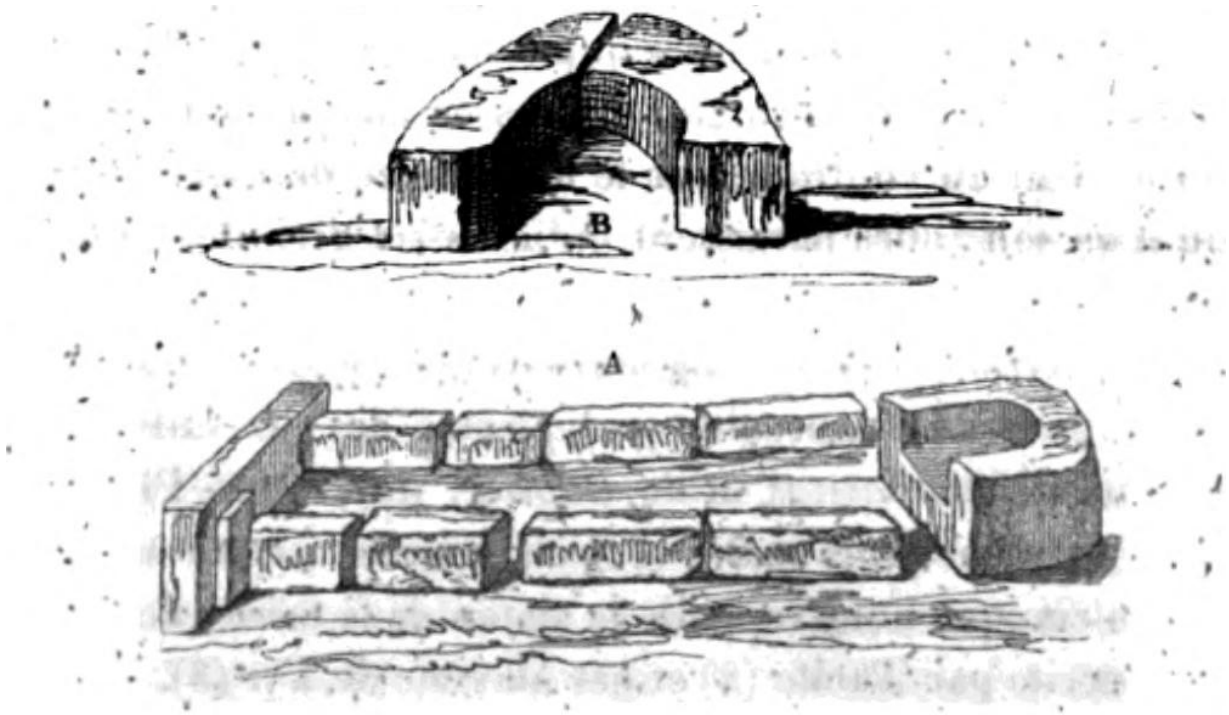
sablement conservé qu'on voit dans un lieu dit *Tamuli* (1), à une heure de chemin de *Macomer*, à l'ouest de ce village : au pied oriental du *Nur-hag* se trouvent les restes de deux autres monuments que nous avons lieu de croire des tombeaux : celui que désigne la lettre *a* est surtout remarquable par une rangée de six pierres coniques qui sont tout près de là, et dont trois sont caractérisées par deux mamelles parfaitement reconnaissables, placées aux deux tiers de leur hauteur; ces pierres ont environ 1 mètre d'élévation. Trois autres pierres, également travaillées avec assez de soin, sont disposées de manière que deux d'entre elles font l'office de cloison, et séparent en deux compartiments, dans le sens de sa longueur, l'intérieur du monument; la troisième est en dehors, en face de l'entrée. On peut remarquer que deux de ces pierres, celles que désignent les lettres *e* et *f* de la *fig.* 3, sont sculptées de manière à présenter en bas-relief un triangle et un cône. Cette même forme conique se retrouve encore dans le contour extérieur du tombeau, et dans la petite cellule du fond de l'intérieur; il est assez curieux de voir cette forme conique se reproduire ici, comme on voit se répéter partout la croix dans certaines églises chrétiennes du moyen âge. Une simple rangée de pierres disposées en ligne courbe borde de chaque côté les angles extérieurs du tombeau; ces pierres composent un de ces hémicycles dont nous avons déjà fait mention et que nous retrouverons dans tous les monuments de la planche suivante.

L'autre tombeau *c*, *fig.* 1 et 1 *bis*, est à 100 mètres environ du premier (2). Sa forme est plus simple; il est

(1) Ce nom pourrait bien être une corruption de *Tumuli*, latin.

(2) Nous avons rapproché dans notre plan ces deux monuments du *Nur-hag*, bien plus qu'ils ne devaient l'être, et cela par défaut

 plus étroit que celui-ci , et sa partie intérieure est beaucoup plus allongée; il offre cependant une particularité dans la pierre qui.lo termine au NO ; cette pierre est tout d'une pièce ,'ellë a la forme d’un cône tronqué ^ur deux sections perpendiculaires, et elle est évidée dsun côté. On voit le dessin d’une pierre à peu près, semblable et d’un tombeau analogue , découvert dans les Iles. Britanniques, inséré dans le cinquième volume de Y^4rchaeofogia, or Miscellaneous tracts de l’année 1779, p. 221. Ce fait nous a paru assez curieux pour nous engager à réduire ce dessin et à le reproduire ci-dessous. Nous avons cru reconnaître sur le devant du tombeau sarde les traces d’un autre hémicycle , semblable à celui (lu tombeau voisin . Nous ne nous arrêterons pas à décrire minutieusement le Nur-hag qu’on voit à l’ouest de ces deux tombeaux, nous réservant d’entrer ci-après d’une d’espace sur te papier; voili pourquoi nous les avons séparés les uns des autres par des lignes irrégulièrement tracées. La Jig. t donne la vue de tout l’ensemble de ces antiquités , prise par nous S la chambre claire. . *



 manière spèciale dans les détails. (le ces monuments; nous dirons seulement qu’il est passablement conservé au dehors, mais qoe nous ne pûmes, à cause des décombres, pénétrer dans la chambre intérieure; celle-ci fut visitée U y a quelques années par les habitants de l’endroit (1). La porte et la rampe , qui traversent une espèce de corps avancé, .sont dans un état passable de conservation, et on monte par là pour arriver sur la cime actuelle du Nur-hag;. le tout est bâti sur des roches basaltiques dont les prismes ont une certaine régulat-ité de forme. •' Les six -pierres coniques bbb , ddd, ('fig . 1, 1 bis et 3) sont ce que les antiquités de Tarnuli offrent de plus remarquable ; ces pierres ne sont pas ici, comme-à PerdasFittas et à Neww-Grange , placées en face du tombeau ; on les voit au contraire 6ur le flanc de ce dernier. Quoi qu’il en soit , elles paraissent indiquer six divinités , dont trois appartiennent aux sexe féminin, si l’on en juge pâlies mamelles qui les distinguent des autres. La forme conique pourrait rapprocher ces pierres des six Cabires, enfants d'Hæphaïslos et de Cabira , qui, selon Phérécidcs, étaient trois mâles et trois femelles ; cette même forme conique nous rappelle la statue de la déesse de Cypre décrite par Tacite (2) et .par Maxime de Tyr (3), ainsi (i) Ce» habitants-, en fouillant cette chambre souterraine, ont • trouvé des idoles en terre cuite ; d’après leur récit ces idoles devaient être analogues à celles de notre Pt. XXXIV, Jpg. 8, qui paraissent représenter la bonne déesse i ils y trouvèrent également des objets en terre cuite ronds et aplatis, percés de part' en part. Ces espèces de disques devaient être les pièces d’un collier, et ressembler À ceux que nous avons vus aux lies Baléares figurés dans notre PI. XXXIX, Jig. 5, ci-après. (aj Simulacrum detr, non ejjigie humana, continuus orbis laliore mitio tenufm in ambitum mette modo exsurgens , et ratio in obtcuro. Tacit., /fut. , II, 3. (3) P enus à Pnphiis colilur, cujus simu/acrum nulli nei maçts

Digitized

t3 CU AP. I. COLONNES CONIQUES. que' les deux cônes que nous avons eu occasion de voir nous- meme, un dans l'fle de Malte à Gibet-Schil , et l'autre dans la Gigàntefa , ou la Tour des Géants do l'ilc de Gozô (1). Nous reproduisons ici le dessin de ce dernier, qui rappelle également la statue des monnaies do Chypre (2). * , A , On . voit dans^ une médaille, égyptienne de Domitien donnée par Zoéga (3), la représentation d'un bœuf dont les cornes, qui ont plutôt J'appafence du croissant de la lune, supportent un disque; le croissant de. la lune est marqué fur le flanc droit de l'animal , et devant lui se trouve un cône \qui payait être surmonté par un autre croissant avec un disque ; quelques personnes prennent ce cône pour un autel ; -nous serions tenté d'y ; voir au assimile , qudm alliée gyramidi (mfapi'ft Ma*. , Tyr. diss. , 38. ■» (i) Lettre A M. Raopl-Rochettc mr le temple de Goto, citée ci-desSus, • ... (a) y oyez surtout Laissa, Mémoire sur le culte de V ertus . Gui-' cniaut, Reliq. de l'Antiquité, et une dissertation du même savant jointe aux notes dut, IV des OEuvres cqmplètes "de Tacite, Paris, ;8i7, pages 9 et suivantes. Ouç dissertation est intitulée. la Vénus de Paphos'et son Temple ; les mêmes sujets Sont également traités par plusieurs auteurs, parmi lesquels Ggurent Mctrrm et Cssuzts. '(3) Num. Ægypt. imper. T<fb , II, 5; Gohsniaot, Reliq. de I Antiquité', PI. 1,111 , 166*.

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

 c ontraire, une image conique de la déesse de la nature , assimilée à la lune; nous aurions dans cette médaille la jonction du soleil et de la lune indiquée plus particulièrement par ce croissant , qui est marqué sur le flanc du boeuf ; ce dernier parait être une représentation d’Osim soleil -. voyez ci-dessous. * • On peut comparer le cône de cette -médaille avec celui d une médaille de Chypre dont nous insérerons également dam notre teste une reproduction, lorsque nous traiterons dehftg. 2, PL XVH. . ,,, • Les six statues en question peuvent être partagées en deux groupes , distingués parla différence de sexe (.1) , qt se rapporter aux figures V5 , 16, 41, 23 et 24 de notre PI. XIX; celles qui ont des mameHes offrant quelque analogie avec la partie conique de la fig. 23. Malgré tous ces rapprochements , nous ne saurions expliquer la présence en ce lieu de ces pierres dont le sens symbolique parait Indiquer bien plus la génération que la destruction des êtres animés , à moins qu’on ne veuille se rappeler le culte rendu à Bacehus comme dieu des Enfers, adoré en cette qualité à Thèhes sous la forme phallique (2). Nous (i) ÎSous aurons occasion de signaler ci-après, dans les représentations symboliques de quelques idoles sardes' la combinaison du dualisme -avec la triade. . fs]' Payez sur oe injet la note de la page 5io-5vj de» Annale* île r Institut de correspondance ahclie'ulogique de T année 1BÔ9. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

Cil AV*. COLOHNM CONIQUES. . 15 pouvous également renvoyer le lecteur à une statpc d'une espèce de Dieu-Priapq, sculptée dans le . roc et trouvée par M. de Stakelberg dans un tombeau de l’ancienne Tarquinie (1). Nous en donnerons ci-après un dessin , inséré dans notre texte à la suite de la description de la fig. 1 , p/.xvn. À trois heures de chemin de Tamuli, en allant vers TomUiu,ie<?«l’est, on trouve dans le territoire de Dualchi, le Nur-hag pi. ni , fig. %. Cuvas b. fig. 2, qui était jadis remarquable , et qui n’est actuellement qu'un immense amas de pierres entassées pêle-mêle dans le plus grand désordre ; à une centaine de pas des ruine» de oe monument, vers le NE, on voit les restes d’un tombeau dopl le plan offre comme celui e de Tamuli Informe conique, soit' au dehors soit dans l'intérieur; il est, également accompagné de pierres coniques, qui maintenant sont au nombre-' de cinq; mais d’après leur position respective, nous avons Heu de croire qu'il, y en avait une sixième, placée vers le nord, au lieu désigné dans notre planche 'par un petit cercle pointillé. Ces colonnes indiquées par les lettres j (fig- 2 et 3) sont beaucoup plus élevées que celles de Tamuli , comme on peut le voir par la comparaison des pierres j , b et d de notre fig. 3 , aiusi que par l’échelle -, mais elles sont toutes pareilles : elles, sont lisses et • n’offrent aucune trace de mamelles. Leur position en lace de l’entrée, du tombeau est analogue à celle des Perdas-filtas, vis-à-vis du tombeau voisin , et à celle des pierres de Neuiv-Grange à l’égard de l’entrée de la grotte. Nous ne saurions Pops, éteudre davantage sur les antiquités de C«e<u(2),qui uous présen(i) GiilUMn, Rcliq. de t Antiq. , second cahièr de l’explication des planches PI CLV,_/îfi. 5q5‘, „ ^

(3) On prétend <)ue ce nom de L'iuiafi vient de la forme de ce» colonpe». qu'on aurait comparée» à des tonneaux, cuves. Digitized by Google

16 UVRfi 1. — MOMMEYTS UE d/A 1“ PÉRIODE. lent’ une analogie certaine avec celles de Tamuli, sans . ' qn’ou puisse les envisager comme identiques. Pierre conique Dans les environs de Pauli-I^ttino , lieu dit Perdu Pes Pauiî-Latino. ' * on trouve les débris de tombeaux pareils à celui de Tamuli 3’ " (lettre c); la pierre du fond , en tout pareille à celle que désigne la lettre j , fig. 3 , est encore en place (1). Il paraît même qu’il y avait plusieurs de ces tombeaux dans la même localité ; au-devant d'un de ces monuments qui est le mieux conservé, on remarque, au milieu des décombres et des broussailles , trois colonnes coniques abattues dont une est figurée «n fig. 3. Ces cônes sont plus grands que ceux de Tamuli avec lesquels ils se rappro• chent davantage quant ît la forme ; mais ce qu’il y a de • très remarquable , c’est qu’au lieu de mamelles, ces pierres ont au contraire des cavités cylindriques ou plutôt coniques qui pénètrent jusqu’au centre de la colonne sans la traverser. Nous regrettons de ne nous être trouvés que deux personnes dans- cet endroit lorsque, nous le visitâmes , et d’avoir été aitisi hors d’état de remuer et retourner ces pierres pour compter le nombre de ces cavités que chacune renferme ; une d’elles nous a paru en ayoir six , une autre trois, et la troisième deux.- La signification de ces cavités est pour nous une véritable, énigme ; nous croyons cependant, qu’elles n’avaient d’autre destination que celle de recevoir, des mamelles postiches, ou faites et placées après coup ; quant à leur nombre , nous pouvons croire qu’il était quelquefois indéfini, et que la pierre conique, ainsi garnie de plusieurs mamelles, pouvait êtée utie manière toute particulière, et jusqu’ici inconnue , de représenter la déesse de la nature. Cette idée symbo(i) Elle ressemble également à la |>ierre trouvée en Angleterre, et représentée ci-dessus par la vignette de la page û, lettre B, avec ' cette différence qu’en Sardaigne ce* pierres sont d’une seule pièce.
Digitized by Google

tent une analogie certaine avec celles de *Tamuli*, sans qu'on puisse les envisager comme identiques.

Pierre conique des environs de Pauli-Latino. *Fig.* 3, *j*.

Dans les environs de *Pauli-Latino*, lieu dit *Perdu Pes* on trouve les débris de tombeaux pareils à celui de *Tamuli* (lettre *c*); la pierre du fond, en tout pareille à celle que désigne la lettre *j*, *fig.* 3, est encore en place (1). Il paraît même qu'il y avait plusieurs de ces tombeaux dans la même localité; au-devant d'un de ces monuments qui est le mieux conservé, on remarque, au milieu des décombres et des broussailles, trois colonnes coniques abattues dont une est figurée en *k*, *fig.* 3. Ces cônes sont plus grands que ceux de *Tamuli* avec lesquels ils se rapprochent davantage quant à la forme; mais ce qu'il y a de très remarquable, c'est qu'au lieu de mamelles, ces pierres ont au contraire des cavités cylindriques ou plutôt coniques qui pénètrent jusqu'au centre de la colonne sans la traverser. Nous regrettons de ne nous être trouvés que deux personnes dans cet endroit lorsque nous le visitâmes, et d'avoir été ainsi hors d'état de remuer et retourner ces pierres pour compter le nombre de ces cavités que chacune renferme; une d'elles nous a paru en avoir six, une autre trois, et la troisième deux. La signification de ces cavités est pour nous une véritable énigme; nous croyons cependant qu'elles n'avaient d'autre destination que celle de recevoir des mamelles postiches, ou faites et placées après coup; quant à leur nombre, nous pouvons croire qu'il était quelquefois indéfini, et que la pierre conique, ainsi garnie de plusieurs mamelles, pouvait être une manière toute particulière, et jusqu'ici inconnue, de représenter la déesse de la nature. Cette idée symbo-

(1) Elle ressemble également à la pierre trouvée en Angleterre, et représentée ci-dessus par la vignette de la page 11, lettre B, avec cette différence qu'en Sardaigne ces pierres sont d'une seule pièce.

CHAI». 1. — 'eOLOXNBS CONIQFK&. f 7 lique serait d’ailleur? en harmonie avec la composition des deux idoles sardes dont nous parlerons ci-après , et qui sont figurées dans notre PI. i XIX ,-fig. 19 et 20.. Dans la première , que nous jugeons être une si s tarte réunissant les emblèmes de la lune à ceux de Vénus, de la Diane j s J* d'Ephèse et de' la déesse de la nature, on remarque six mamelles à la partie inférieure faite en cône , ou si l’on veut en gaine , tandis que son sein n en a qu’une seule. En voyant que la/?£. 22 h’a également qu’une seule ma- ' mellé placée au rpiiieu du sein , tandis que celle du n° 20 en a . onze, et que dans la composition de la fig. 23 on voit un cône avec deux mamelles placées au-dessous d’une tète barbue ornée d’un bonnet conique , il est impossible de ne pas croire que dans les‘ idées symbolique» des anciens habitants de' la Sardaigne , cette partie caractéristique du ‘corps féminin (1) devait jouer un grand rôle; cette observation est pour nous d’autant plus importante qu’elle lie en quelque sorte les monuments figurés dans 1 à ?/. DI qui nous occupe, et dans la suivante , avpcles idoles en bronze trouvée? dans le pays. La fig. 4 de notre PJ. III nous donne lè dessin d’une' conique autrè pierre conique / plus remarquable encore que les ptutsr.%, /. précédentes (“2). Elle • se trouve maintenant dans la cour . attenante à une chapelle rurale dédiée h. saint Constantin , près do village de Saeii/à. Elle a 2 mètres d’élévation etelle est beaucoup plus étroite à sa base qu’aux déifie tiers de sa hàüteur ; ce qui lui donne uneforpie évidemment ’ ï ’ ■ w- ' — — • — “ fl j "Nous aurons occasion dp faire remarquer, parmi les iderfes , . , sarde^ qae nous décrirons, la réunion des mamelles et d’un ventre féminin', à des caractères 'évidents de Virilité. ' \ ® (ay J’en dois laL. connaissance à mon collabora tour dans les travaux de la carte, M. le chevalier.de Candia, qui la découvrit par ’>• ha^ajd , et en ju it lus mesures et un dessin, sachant que cCtte antiquité pouvait m'intéresser. o . Digitized by Google

P!(frr« de t musei. pi m ,fig. 18 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA IM PÉRIODE. phallique ; mais ce qu'elle offre encore de fort remarquable , c’est de n’ayoir qu’une mamelle seule et une seule cavité conique , de manière qu'elle participe à la fois des deux espèces de cônes décrits ci-dessus. Là véritable mamelle fait évidemment partie intégrante de la pierfe même, où elle a été ménagée par le sculpteur ; la cavité cylindrique ou conique eSt semblable à celles de la pierre k. Nous ne saurions en aucune façon nous rendre raison de cette cavité, si ce n’est en supposant qu’elle servait à fixer une seconde tnamolleen pierre, ou en toute autre matière placée après coup , et qui maintenant sera perdue. Il est probable que ce monument bien singulier n’était pas seul en çet endroit (1)1 et peut-être la découverte d'autres cônes de cette espèce mettra-t-elle sur la voie d’une explication que pour le moment nous sommes dans l’impossibilité de proposer; nous insistons cependant sur la particularité offerte par cette pierre de la forme phallique associée à un signe éminemment féminin , ce qui nous reporte aux idées de duaUsmé ou d’hermaphroditisme que nous croyons retrouver . 'dans une quantité de nos monuments de la Sardaigne. La- .Nous termineront la description' des monuments figu. 4, rés dans nôtre Pl. DI, par les troté cônes représentés en ni, n, o, fis. 4. Nous les avons tirés nous- même du. ^1) Le P. V. Atteins, dans le cahier 5 delà Bibliotcen. sarda, page 179, parte de trois pierres coniques tronquées, qui furent transportées dans la coür de la maison de M. le marquis de Sédilo, dans le village de ce nom. Nous regrettons de ne passes avoir observées, lorsque nous visitâmes Ces lieux. D’après Le P. Angius , la plus élevée a 1 mètre o5 cent, de hauteur, sa plus grande circonférence est de 5 mètres, sa plus petite de i, mètre 90 cent. ; le plan supérieur (*) ést percé d’un petit trou qui Occupe le cefitre . jl est curieux dé voir ici des cônes tronqués offrant la forme des IVur-hags. (?) 0 y a une erreur dans le testa qui dit le èkre tuyinturt , au lieu de. dire U plan , la face supérieure . , * ‘ ' DigitizeÔ b/.Google

 lieu où ils se trouvaient pour les déposer au Musée [de Cagliari, où ils sont maintenant. Malheureusement, lorsque nous vîmes pour la première fois ces pierres, elles avaient déjà été dérangées de leur véritable place, et elles gisaient sur le sol , au milieu des décombres d'un monument en grosses pierres qu'on venait de détruire , et d'où l'on avait retiré clandestinement une quantité d'pbjets en bronze , parmi lesquels se trouvaient plusieurs monnaies , et deux idoles que nous eûmes l'occasion d'avoir dans nos mains. Quoique averti trop tard, nous fîmes opérer dans le même endroit (1) de nouvelles fouilles, et celles-ci nous ont prouvé que le local où elles avaient été pratiqqéês n'était autre chose que la chambre intérieure et souterraine d'un Nur-hag : tout ce monument était construit de blocs granitiques la plupart non travaillés; mais il n'en était pas ainsi d'une espèce de petit puits voisin, fait èn entonnoir, composé de pierres volcaniques (2) bien travaillées au ciseau et jointes avec beaucoup de soin ; les chercheurs de trésors l'avaient tellement dégradé qu'il nous fut impossible d'en connaître la véritable destination (3). Les trois cônes en question, également en pierres volcaniques, se trouvaient au pied oriental de ces débris; et fort probablement il* étaient rangés d'une manière analogue à celle des autres pierres dont nous avons parlé ci-dessus! La section de ces trois cônes est elliptique, ce (1) Ce local est près de l.anmei, lieu dit Fontaha prulenti de Baccai . - - , • ' \ } (s) Ces pierres provenaient d'un cratère éteint qu'on trouve près du village de Barï. On se sert de cette lave pour faire ies petites meules dont nous avons parlé dans notre T* partie, a' édition , pages i5g et s4°- * (3) Nous avons observé jadis. Un pnits à peu près semblable près de l'église de Santa- flristina , non loi 6 de Pauli- f.atinn , il était en partie comblé çt rempli d'éiu lorsque nous le visitâmes .

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

 qui tes l'approche plus du la pierre dcf»ozb (1) que dés autres cônes de la Sardaigne. Les monnaies trouvées dans la -première feuille Sont presque toutes puniques : quel• ques unes .appartement .-ru Bas-Empire ; les deux idoles représentent deux prêtres, dont un' patte un bonnet conique, voyez ci-après PI. XXXI ‚Jig- 180; I kutre ; que nous dç pûmes voir qu’en passant , nous a paru analogue à celle de .notre PI. XXIX , fig. 135 ; dans les secondes fouilles nous eûmes des fragments d’ornements én bronze, des espèces de bracelets > des anneaux, dés bouts de flèches, et quelques monnaies également puniques. On • yitil que nous avons ici des rapports assez remarquables entré les trois cônes, un Nur-hag , des monnaies cardia? ginoises et des idoles de bronze qui représentent des prêtres coiffés. d'un borinet conique. , ^ t . (i) F oyez cudrssus pige 6. ->-V Digitized by Google

qui les rapproche plus de la pierre de *Gozo* (1) que des autres cônes de la Sardaigne. Les monnaies trouvées dans la première fouille sont presque toutes puniques : quelques unes appartiennent au Bas-Empire ; les deux idoles représentent deux prêtres, dont un porte un bonnet conique, *voyez* ci-après *Pl.* XXXI, *fig.* 180; l'autre, que nous ne pûmes voir qu'en passant, nous a paru analogue à celle de notre *Pl.* XXIX, *fig.* 135; dans les secondes fouilles nous eûmes des fragments d'ornements en bronze, des espèces de bracelets, des anneaux, des bouts de flèches, et quelques monnaies également puniques. On voit que nous avons ici des rapports assez remarquables entre les trois cônes, un *Nur-hag*, des monnaies carthaginoises et des idoles de bronze qui représentent des prêtres coiffés d'un bonnet conique.

(1) *Voyez* ci-dessus page 6.

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

• CHAPITRE * * Tombeaux des-' Géants.’ ' *. Nous dous, occuperons maintenant d'une manière plus spéciale de ces soi-disant tombeaux des géants', dofit nous - avons déjà, fait mention ci-dessus , pages 7 et 10. Ces mo- « numènt» sont épars dans plusieurs Cantons do l’îje," mais nous lès avous surtout remarqués dans les environs d© Pauli-I.fitino , de- fllacomer, de Bôlotana , de. Svdîfo , de Duakhi , d'Orani'èt d'Orosei. Celui dont nous don- Monument de ’’ norts le" dessin , PL IV: Jig. 1 et l 'bis , se trouve à' une ‘"pLisi.jig. x petite distance de Paulé-Latino ? vers l’ouest , sur une pe- rt 1 tite colline qui porte le non» de Goronna ; .on y Voit un Nur-hàg en partie détruit , à côté duquel sont deu x sépul- * tures de géants (sepolturas de iS gi gante s) ; n’avant pas •lé loisir-de nous arrêter en cetendroit autant que nous ■ l’aurions désiré, polir examiner en détail tops oès monuments, noua nous Occnpàme's spëciarfèment.dc’ celpi qui nous a paru je plus remarquable. On y trouve d’abord un hémicycle- dans lé genre de c'enx dont il a été question • oi-dessus , d’orme de • on*é pierres ; dix sont placées ’ l’une’ à côté, de l'autre sans se touchée, et disposées à droite et à gauche de la onzième 'qui est fiohée perpendi«ulairement . dans. lo sol : celle-ci est pla lé, et travaillée avec soin qn forme de stèle 'sépulcrale , telle qUe nous.en offrent plusieurs. monuments funéraires de l l .gypfe , et d’autres localités^ Quoique celle stèle soit actuellement cassée, il nous. a été facile de la restituer entièrement par dès points, dans le dessin fjue nous cir offrons. 'puisque ses » . Digitized by Google

 fragments gisent sur le sol-, d'ailleurs sa restauration est également indiquée par les autres antiquités de ce genre qu'on trouve encore intactes en plusieurs lieux deTile. On remarquera d'abord que cette pierre a la même forme conique que nous avons déjà rencontrée dans le plan des tombeaux de Tamuli et de Cuvas ; mais la stèle qui nous occupe est garnie d’uu bord de 30 centimètres environ qui en -fait tout le tour ; une bande de la même largeur traverse la pierre à un tiers de sa hauteur, et forme à sa base un compartiment carré , au bas duquel se trouve une petite porte carrée, également garnie comme la stèle d’un bord de plus petite dimension. Cette ouverture , par laquelle passerait à peine un jeune enfant, communique avec l’intérieur du monument, qui consiste en une espèce de fosse de J. mètre et demi de largeur sur 7 , de longueur : d’après ce qu’il en reste, on voit qu’elle était toute bordée de dalles plates, ou stèles grossières fichées en terre les unes contre les autres .formant ainsi une double ligne ou plutôt une espèce de corridor qui était couvert par des pierres plus larges et également plates , postes eu travers un guise de toiture : une de ces pierres transversales est encore en place (1). Il est facile de restaurer cette antiquité, soit d’après celte pierre, soit en voyant les autres monuments de ce genre et principalement celui de la ftg. 7, qui conserve encore toute sa toiture. La fosse oq espèce de corridor a beaucoup d’analogie-avec certains Dolmens et Cromlelks de la France et des Iles Britanniques, mais elle se trouve ici dans une direction nrt peu oblique à l'égard de la stèle, dont la face est tournée à r«?t,.10 degrés au sud. Cette direction de la stèle est constante dans tous les monuments sardes de ce genre, comme on peut le voir dans notre PI. IV. —

• ■■ / ' -r(vyr«y<aM-. r-et i'Us;, b, , Digitized by Google

■ ✓ . CHAP. H, r- TOMBBAÜX BBS GÉANTS. . 23 Les deux pierres de l’hémicycle les plus rapprochées de la stèle en question ont la forme conique ; celle qui est marquée c dans notre Jig. 1 est visiblement travaillée au ciseau, et se rapproche des cônes que nous avons déjà figurés dans les planches précédentes; la pierre d est également conique dans son ensemble, mais les tracés du travail de l’homme ne sont pas aussi certaines; quoi qu’il en soit , nous, voyons ici deux pierres coniques placées aux deux côtés d'une stèle cunéiforme dans sa face , comme nous avons vu les deux petits obélisques de Perdalunga flanquer l’obélisque du milieu , quicst à la fois le principal et le mieux travaillé des trois. On peut dire que ’ tous ces monuments, malgré quelques différences notables, ne laissent pas d’être étroitement liés- les uns aux autres , sous plusieurs autres rapports. L'autre antiquité de ce genre qu’on trouve à quelques pas de là, est plus dégradée sur le devant; la stèle et l’hémicycle ont disparu, mais le reste est mieux conservé. Les larges dalles qui recouvrent ce que nous nommons le corridor, sont encore à leur plaee , et reposent sur un double rang de stèles verticales ; ce corridor, que nous croyons être un tombeau, est plus large et plus élevé que le précédent ; il ressemble bien davantage encore à un Kromlek qué celui-ci. >■ Le Nur-hag voisin est, comme nous l’avons dit, en fort mauvais état. -Cependant cette localité mériterait d’être revue avec soin et mieux étudiée que nous n’avons pu le faire en passant, lorsque nos travaux géodésiques et nos recherches géologiques nous y conduisirent. • . A quelques centaines de pas du village de Borore, et p;„r* de .9,,en face du Nur-hag Jmberti se trouve un monument ana- pt x logue au précédent; mais il en diffère 1“. par l'hémicycle, qui, au lieu d’être formé par des pierres séparées les unes des autres, se compose d’un mur à double rang, de grosses pierres unics.sans ciment et placées en trois assises les Digitized by Google

 • unes sur les autres; *2°. par la courbure inférieure de la stèle qui sê rétrécit .vers le bas comme vers le haut, de manière qu’elle offre à .peu près la , forme de la section d’un mul ; les pierrcs'qui recouvrent ce que nous cfoyonS être la tombe proprement dite , -ne posent pas sur des stèles placées verticalement, mais sur un, nny souterrain et très bas^ le tout est (^couvert de terre, et offrirait l’aspect d une fosse de nos cimetières modernes, s’il était plus cüurt , ■ • de moitié : il a environ 9, mètres de longueur. Le Nurhog Imbert i qui se trouve tout près .vers l’est-sqd-eat est eu partie détruit , et nsoffrb rien de particulier. Il existe près de là une autre pierre semblable , qui est encore siir pied , quoique cassée dans la moitié de sa largeur -, elle se trouve non loin de la grande route, et on peut . la voir en passant, lorsqu’on va de Macomcr à Pauli-Latino, après avoir dépassé l’église de San-Lussorio (cette église et cette pierre brisée se distinguent dans le second plan de notre fig. 2). Allait de Lo~ Le monument figuré dans notre PI. IV ,Jig. 3 et3 bis , pi iv"/!>. 3 « so trouve dans le territoire de Sarrule, près d’ Orani) il est connu dans le pays sous le nom à' Allure de Logula. La première fois que nous' visitâmes cette antiquité.(l)| nous ne pûmes en prcndi'e qu’une idée très imparfaite, et nous y’vîmes d'abord un hémicycle mystérieux au milieu duquel sè trouvait Une pierre .carrée , plate , bien travaillée et placée dechamp. mais un peu inclinée, tandis qu’au bas était [rosée à plat une autre pierre , également plate-, mais ayant 1^ forme conique ; la partie postérieure de ce monument, qui ressemble à celle du tombeau de Gororma, figt I, * - * . • • - > : i ■ . : —

(i) J’en dus la connaissance aux indications que m’a fournies ' le P. V. .Vngiûs, préfet de Scotnpcs , auquel je suis redevable de plusieurs services en ce genre; je me plais à lui ert témoigner publiquement^ toute >ma gratitude. Dfgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

• chai*. U. tombeaux des géants. • â5 élail pour nous inexplicable le non! que cette antiquité porte dans le paysl celle pierre « oniqpe poséfc à plat devant l'autre pierre carrée, (hémicycle, l-’orientatioii à l’est, tout concourait â faire croire d’abord à l’existence d uii autel : la stèlo carrée nous rappela la pierre symbolique adorée par les anciens Arabes,, comme une. représentation dp la déesse de la nature ; la pierre conique sur laquelle on voit .réellement des, traces de fou.dovenuit nalurelleindnt l’autel des sacrifices, etc. C’est un exemple que nous citons pour démontrer comment, à la première inspection d’un monument mutilé , ou simplement dérangé dans quelques unês de ses parties, il est facile,; de se laisser induire en erreur et de chercher des' explications que la découverte d’autres monuments analogues mieux .conservés détruit entièrement. L’autel de Logula est une.se-1 palture de géants (comme on appelle ces monuments dans le pays), toul-à-fait analogue aux autres , avec cette seule différence, que la stèle du milieu, au lieu d’èlye monolithe, était dès l’origine formée de deux pièces placées 1 une sur l’autre ; les arbres qui ombragent cet endroit , ont , en croissant, poussé d’abord la stèle hors de son aplomb (.1), et ont fini par abattre la pièçç.de dessus . dont la face , en tombant, resta contre terre ; cotte pierre oc présenta plus alors que sa partie postérieure, $ür laquelle les pâtres peuvent fort bien avoir fait leur feu aanA. que pour cela on puisse y voir les traces d’anciens sacrifices, lin coup d'œil sur nos ftg, 3 et 3 bis rendra facilement raison de ce que nous venons de dire sur ce sujet. A côté du tombeau q4, si l’on veut, de 1 autel de Logula , on trouve une autre antiquité de ce genre , mais beaucoup plus dégradée : on n’y voit plus -ni stèle, pi hémicycle. .. >.-• : ;.*• • ■>•• (v) EUe-ent maintenant un peu péneheo en amuil.

 Noire fig. 4 représente un autre monument du genre pi. i\,fy. <j des précédents , dont la stèle est également formée de deux pièces; celle de dessus, au lieu' de tomber à terre . sur le devant, comme cela a eu lieu à Logula , est ici tombée on arrière : l'hémicycle est formé de douze • pierres placées à une certaine distance les unes des autres; la partie postérieure est en tout semblable à celle du monument de la fig. 2 et 2 bis. Cette antiquité se trouve près du village de Loculi, arrondissement d’Orosei; on lui donne le nom de Perda-Latta dessu crovu marteddu , nom que nous traduirons, sans vouloir trop l’expliquer, par ces' mots : pierre large du corbeau marteau. ^ fort peu de distance de la précédente, en se rappi- ivffir'5. prochant du village de GaltelU , on voit un autre mo, nument semblable nommé dans le pays pierre hébraïque ou pierre du sacrifice. Nous la produisons dans notre fig. 5 sur une échelle plus grande que nous ne l'avons fait pour les autres, afin qu'on puisse facilement en saisir les détails, et se convaincre que ce n’est pas ici une table plate . supportée dès l’origine du monument par douze pieds placés tout -exprès , et destinée aux sacrifices humains , / comme on paraît le croire dans le pays , mais que c’est tout simplement une stèle conique analogue aux autres, que les chercheurs de trésors ont dérangée de sa place et meme cassée dans sa partie inférieure. Cette pierre, en . tombant, a porté sur les stèles qui, placées sur deux rangs comme dans les monuments de Goronna et t}e Logula . supportaient jadis la toiture du tombeau ; la circonstance toute fortuite qui a fait rester cette large pierre suspendue d’une manière inclinée (par suite de l’inégalité actuelle de l’élévation dos stèles en question), a suffi à quelques personnes pour y voir uué intention manifeste, celle de faire couler, le long du bord en relief dt) la pierre , le sang des victimes ; ce bord, que l’on rencontre dans toutes

 .' y Î7 * • V * • *•••, t .. • * les autres stèles de cette nature aurait, disent-elles , été fait tout exprès pour retenir le sang et le faire couler au gré du sacriÇcaleur ! Nous ne croyons pas pouvoir nous étendre davantage , pour prouver que la pierre hébraïque ou pierre du sacrifice n'est que la stèle d'un tombeau de géants , comme toutes celles qui figurant dans notre PL IV. < .. ■ Dans les environs de Boivre, mais du côté de l'est, en /w«* <u s**allaut vers Dualchi, on trçuve l'église de San-Baingiu , pi. tvjf/. 6auprès de laquelle existe un Aur-hag de ce nom , et près de là un tombeau de géant dont la stèle est connue dans le pays sous le nom de perda de San-Baingiu (pierre de Saint-B.) Voy. fig. 0. Cette pierre a beaucoup de rapport avec celle de notre n° 2, qui se trouve d'ailleurs fort près de là ; mais sa partie inférieure est encore plus arquée que celle de la précédente : le reste du tombeau est absolument le même que dans celui-là , hormis que l'hémicycle de notre fig. 6 est formé d'une seule rangée de pierres brutes posées l'une à côté de l'autre. Le Nur-hag voisin marqué d dans notre planche est presque entièrement détruit. v- • fin se dirigeant de San-Baingiu pour aller vers Sila- Pmia ,u .• utnus, et avant d'arriver au Aur-hag e Ponte, on trouve j>i iv,./»V un autre tombeau de géant, dit dans le pays fa perda de s'altare (la pierre de l'autel) représenté par. notre /ïg. 7. Ce monument est en général d'une plus grande dimension que les précédents. Aussi sa stèle conique, au lieu d etra monolithe, ou même en deux pièces, comme celle des n°* 3 et 4 , est composée de trois pierres : l'inférieure est tout entière, les deux autres forment la partie supérieure ; une d'elles est encore en place , quoique renversée par derrière; l'hémicycle , dont le diamètre est de 11 mètres, se compose d'un mur fait - de deux doubles rangées de grosses pierres dans le genre de celui du n" 2. Mais ici Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

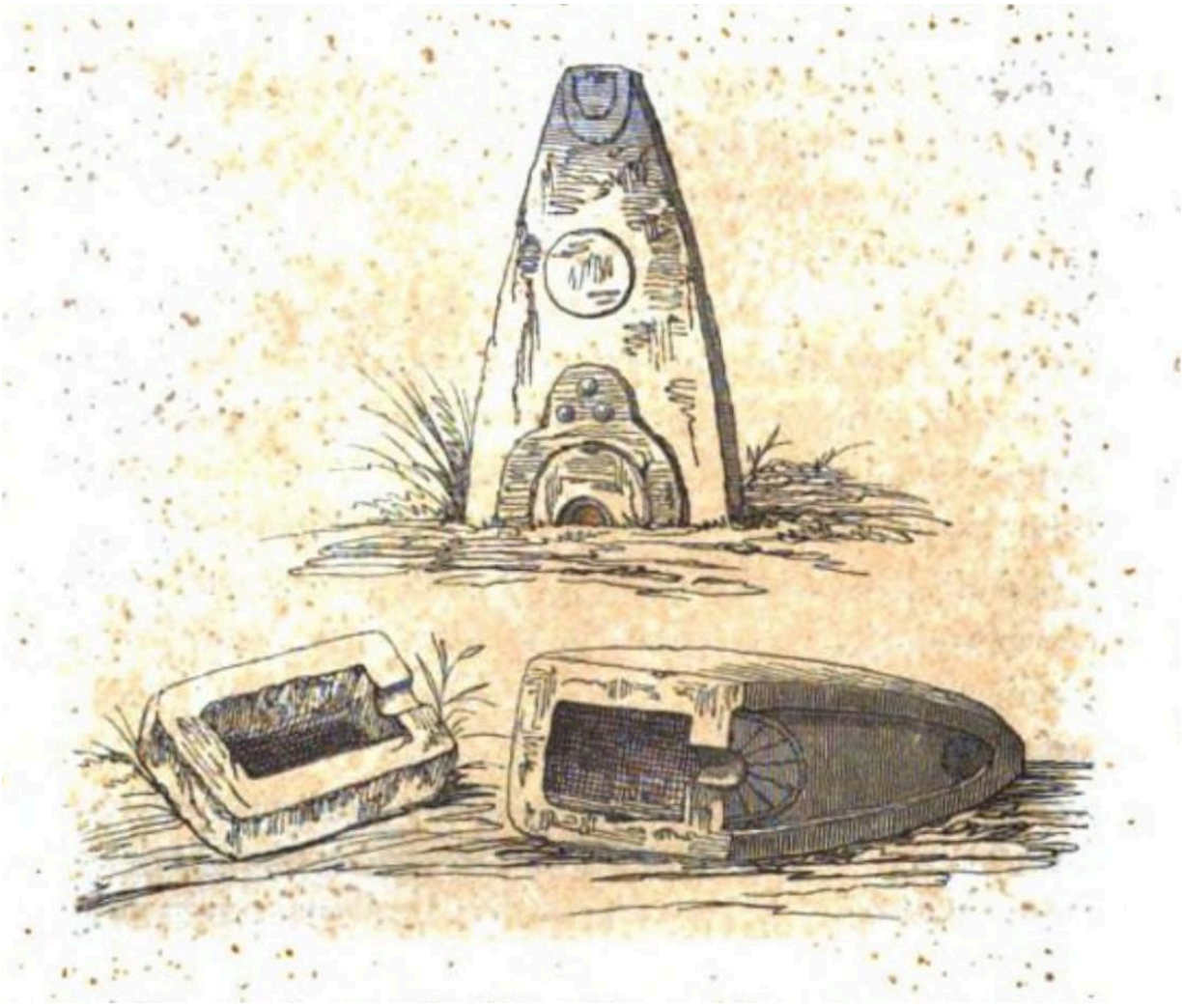
28 IJ Y R+: l; ~ MONUMENTS UE T. A 1“ PÉRIODE. lé- tombeau proprement dit est’ beaucoup plus large que' les précédents, 1 espace vido «le. l’intérieur .est de U mètres en long ,'/y compris le passage très étroit et'très lias, qui. coniniuni(]U0 avec, l'ouverture de la stèle’; sa lurgeur est de 1 mètre et demi tout au plus, et sa hauteur de 1 mè"V » tre environ; ce tombeau, pris dans sort ensemble, a beaucoup «le rapport, «pianl à la forme, avec celui de TJomuli, Pl. DI, h. Ce dernier est construit en pierres bien taillées à l’équerre , tandis «jfic celui qui nous occupe maintenant l’est en- pierres moins façonnées pelles sont cependant placées avec beaucoup d’art ; leurs assises vont toujours eu diminuant de largéur à mesure qu’elles sé surmontent les unes les autres, à la manière des murs des Nur-hags, de façon que notre tombeau , vu de l’ouest , oflre l’image d’un cône tronqué; la muraille ep question est d’une épaisseur remarquable , elle est faite d’ailleurs pour supporter toute la pesanteur du toit, «|ui est encore tout entier; il seco repose de cinq énormes pierres d’une largeur extraordinaire , placées de inauière à faire une toiture très solide- (ffér. la Jig. 7, c.) Op ue remarque, ni. dans le mur ni dans le loit,, aucune espèce d 'ouverture pour pénétrer dans l’iutérieur, qui n’à d’autre communication au dehors’ que par la petite porte de la stèle; d’après ce quenous veuoos .de dire, -et à la seule inspectiop «lu dessin , il, est facile de voir que l'intérieur de ce monument n’a jamais pu avoir .d’autre destination que celle de contenir des cadavres; Ou peut trouver unç notice suf ce tombeau , aceompagnéo «l’un dessin, dans un article qui nous &p|>articut . inséré uu Bulletin de. /’ Institut archéologique de Rome , Septembre et octobre 1 833 , page 121. Nous avons borné les dessins de «-<»s monuments à cettx • • ,V * • , *v -, • que nous vi'nons dé décrire, mais nous en avons rencon‘tré un bien plus grand nombre ; In eopli ée comprise entre

Orosei et Oliena en est èncore retnplie ; nous y avons' re: 1°. CéluiquieSt tout prèsalu tieu dit saena de Loghe, (la Fontaine de Loghe), jwès du Nur-hag dit Casteddu de' Loghe ; la pierre du fond de cé tombeau est pareille à celle de la Pl. Ul.,Jig. 3, lettre i. 2°. Celui du lieu dit Orroule , territoire de ‘Galtelli ; sa stèle, qui e$t monolithe, est remarquable par son élévation.- *-•** • ' - 3°. Un autre sur le chemin de Galtelli à Oliena, connu sous le nom d ' Ahariltu (petit autel)', la stèle de cèlui-ci était en deux pièces : l’inférieure est encore en place , et les fragments de l’autre sont épars sur le “sol. 4°. Un autre tout près de la , dit Portàle d 'Oliena. ■ 5*. Un autre, dont nous ignorons le nom, sqr la gauche du chemin, en allant iV Orosei à Oliena. 6°. Un autre près du village d 'Oliena, dont la stèleest cassée ; on le nomme Gigantùiu (1) dessapirct mêla . ' 7‘\ Un, autre à côté, dit Gigantinu de Loitli. 80- Un autre au pied du village même. 9®. Un autre dans le même canton, dit Muriaglio. On n’y "voit pas la stèle, qni probablement a disparu; mais tout le reste du tombeau esf parfaitement recon- • naissablo.: il a conservé sOn hémicycle et sa foSse, Où l’on fil des fouilles qui produisirent la découverte cf’ossements humains et -d'armes en \hrdnzp, consistant en * épées, et bouts de dards et» de -flèches. On trouve encore des tombeaux de celte espèce dans plusieurs autres parties de l’île ». Le P. Victor Angius-,dans la Biblioteca Sarda > cahier' A , page 1 80 , parle de celuFqu’on voit dans le te.rritoire'de Nulvi , près (1) Le mot ijigtuiUïiu remplace dans celtç rcglon celui <|e Ijepèltura dessa GigarUe.

 ^ ^ * • • # f . * dii Norache-sitvu , et qui est connu dans io pays sous le nom de Sepoltura dessu Paladinu (Tombeau du Paladin.)Nous ne saurions au reste partager l’opinion de cet érudit, en ce qui regarde la destination de ces antiquités, puisque, refusant tout naturellement de les croire de$ tombeaux de géants, le P. Angius n’admet pas qu’ils aient pu même servir de sépulture à des personnages humains de taille ordinaire ; il les regarde comme des monuments religieux , et M. Valéry paraît suivre cette opinion : quant à nous , tout en écartant l'idée des géants, nous ne saurions nous empêcher de les envisager comme de véritables tombeaux. Nous demanderons d’abord quelle destination peut avoir eue un souterrain dont la largeur et la hauteur ne dépassent guère celles de 1 mètre? • Supposons qu’un homme ait pu s'y introduire, pouvait-il y rester autrement qu’à plat-ventre ou sur son dos; pouvait-jl se retourner? Mais, au reste, par où aurait-il , pénétré, si ce n’est par cette étroite ouverture qui à peine donnerait accès à un petit enfant? Il nous est impossible d’admettre que, dans l’état d’intégrité de ces monuments, un homme ait pu s’y introduire d’une autre façon qu’en abaissant la stèle de face, au en perçant une ouverture sur le côté , ou sur le toit du petit souterrain , ce qui ne nous paraît pas admissible. Si la longueur de ce souterrain , qui atteint quelquefois de 5 à 10 mètres . est une des raisons alléguées comme devant écarter l’idée d’un tombeau, par cela même que cette longueur est triple de celle qui serait nécessaire à l’emplacement d’uri cadavre humain de taille ordinaire, nous croyons, d’un autre côté, que le peu de largeur et le peu de hauteur du même souterrain ; sont au contraire des motifs pour croire qu’il ne pouvait être destiné à autre chose. La cavité circulaire de la pierre i (PI. LU , jig. 1 bis •et 3}, qui paraît destinée à recevoir la tête du mort , Digitizedby Gopgle

MAP. U. — TOMBEAUX DES GÉANTS. . • 3! nous engage à croire que dans ces sortes de tombeaux , , dont l'intérieur est à la fois aussi étroit et aussi allongé que nous l'avons dit , le corps était placé tout au fond ; le i-cste aura été libre , si toutefois le tombeau ne devait ' . » ' • . recevoir que la dépouille mortelle d'un seul individu.; mais quand même on n'eut pas trouvé dans ces itionùments des ossements humains (l), des armes en bronze (2), et des v^ses grossiers, en terre cuite (3)-, quand même les raisons déduites ci-dessus ne nous engageraient pas à ne voir que des tombeaux dans ces monuments, la forme seule de la stèle serait faite pour nous l'indiquer. Pour peu que l'on connaisse les stèles sépulcrales 4e* Égyptiens , des Grecs , et de plusieurs autres peuples de l'antiquité , on retrouvera facilement dans leur forme Conique, et dans leur bordure, celle des stèles sardes; nous n'en reproduisons pas les dessins , puisque ces pierres sont connues de tout le monde , et que les mêmes formes, à part quelques exceptions (4), sont encore les plus communes dans nos cénotaphes modernes; mais pour la particularité du fait , et pour suivre le, rapprochement que nous avons fait , page 4 , entre certaines antiquités de la Sardaigne et celles des anciens habitants de r^/.?ace'(peut-èlrç les.Triboques?) , nous reproduisons •• * * > « .f , 0m ^ . (f) Nous tenons de personnes dignes de foi qu'on a trouvé des ossements humains et même de» cadavres dans plusieurs de. ces tombeaux. Nous en citerons deux des environs de Pauli-Latino , un autre dans le Morphine , et cet ni de Muriaglio, indiqué , cidessus. , . i (i) Celui de Muriaglio, et un autre près de Pauli-Latino. (3) On trouva, il y a peu d'années*,'. dans un tombeau de ce genre, près de S uni et de Sindia, un cadavre entier, et des vase»' grossiers de terre cuite, que j'ai vus uipi-mènie en 1 850 . . (i|). Voyez PI. IV ,/îg. a et 6. . • ■ . v • * if •'

Î2 UVHB !.. — MOMCMEXTS DE LA J" PÉRIODE. ci-dessous les dessins! de deux tombeaux de ces pays, que nous avons tirés de l'-ouvrage de M. Baulieu(f). «* Les tombeaux -de. l'Engelberg , dit cet auteur, peu«• vent se diviser en quatre classes-, dans la première, nous u plaçons ceux qui affectent une figure prismatique oU « cunéiforme , dans laquelle on peut trouver 'le type de « ces tumuli ou buttes de terre que les peuples' primitifs « élèvaient sur la sépulture de leurs guerriers, et qui se *<■ Tûient encore èn grand nombre sur les rives du Rhin , « darts le> Alpeset dans la Belgique. Ce sont des blocs. « de grès taillés en prisme isocèle de O mètre-66 cent.' « de longueur-, dout les deux grands côtés , assez sou« vent jcuryoides , ont 1 mètre de haut sur O mètre (t) Recherches archéolnpii/ues cl historiques, etc. y oyez ci-desïns , page {. Digitized by Google



50 Cent; decar,tement à leur base'. Quelquefois léui « face principale est ornée de grossières sculptures; mais « ordinairement elle n'ofÇ-e , ainsi que les autres parties « du monument, qu'une face à peine dégrossie.. A sa « pkrtie inférieure est un trou en hémicycle qui aboutit, « par un petit canal , à une cavité d'environ 0 mètre « 6 cent, de profondeur , entaillée dans la pierre dont « elle occupe tout le dessous. Ces tombes étaient origi« nairement superposées à des petites auges en pierres , « enfoncées jusqu'au niveau du sol , de manière qub fes « deux cavités étant réunies formaient une espèce de « boîte, prenant jour par le trou dont nous venons de « parler. Il semble hors de doute que cette auge servait « à contenir les cendres et les ossements du défunt, et « qu au moyen du petit canal qui y communiquait, on « avait la facilité de les arroser par des libations de vin , « de lait ou d'buile , au jour anniversaire des funérailles. « L ouverture de ce canal est souvent ornée à l'extérieur « d un demi-cercle, divisé par cinq ou sept rayons coj« centriques. » (Page 289.) (1) ' • Ces monuments de l'Alsace ressemblent assez , 'comme on le voit, à nos antiquités de la Sardaigne, av*eé cette différence , que ceux-la sont beaucoup plus petits , et que 1 ague ou cavité inférieure nç pouvait contenir que dès cendres ou des cadavres fracturés comme ceux des habitants des îles Baléares (2);. tandis que dans nos tàiubeaux des géants- sartké; , on avait au contraire un excédant en longueur, après y avoir déposé un cadavre entier. (i) Je dois ces rapprochements à M. Mérimée, inspecteur des "imminents historiques de la France , qui vient de visiter le» antiquités de lHç de la Corse, où il a trouvé des mdnunients, dits ctUiquei, dont il sera question à la fin de cetfohitné. (?) UioùotE ok Sicile, liv. v, $. i8. • ' " ' «

^ iNous ne voulons pas entretenir le lutteur de nos comparaisons ultérieures, noir pins que (le nos conjectures sur le rapprochement que nous faisons de ces antiquités qui appartiennent à des pays aussi éloignés les uns des autres; nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer dans les bas-reliefs d'un des deux tombeaux Tri-, boques , figurés ci -dessus , un disque et un croissant, qui nous paraissent faire allusion au soleil et à la lune, ou peut-être à deux phases de ce dernier astre ; les trois petits globes peuvent également être comparés à trois corps sphériques , représentés dans une pierre gravée , dont ■mus donuërons un dessiu ci-après , au sujet de la fig. 1 , PI. XVII.. Revenant maintenant aux tombeaux des géants, nous dirons que tout nous porte a croire que les anciens peuples auxquels ils appartiennent ne paraissent pas avoir eu J'hahilude do brûler leurs morts , et qu’ils les déposaient au contraire tout entiers, la tête placée dans la cavité de la pierre du fond, travaillée à cet effet (1); fort probablement les cadavres des hommes les plus marquants étaient -embaumés; de- là la fable rapportéè par Aristote (2) et par son commentateur Sympliciusl^S), des héros qui dormaient en Sardaigne. De tous les genres de tombeaux sardes , ceux-ci sont, à notre avis , les seuls qui (i) Vove* PI. lll,yîg. 3i, et page 1 1 , le dessin de la pierre (I. l'i) Sicuti nrque iis qui in Sardo fabulose dicuntur dormire upud ./ferons ,-etc., etc. bristol. Physicor. (3) Sert Arist. ex tongissimo snmnn eorum qui (ut fabula narrant) in insulâ Sardo apud Hérons dormierunt Jidem faeit. Cum essent novem filii llcrculis . quos ex Testià (sic) Thespiensis Jiliabus bqbuit, cqrpora permanentia sine putredine et integra luibuerani , qu<e ut videbiintur dormire, etc,, etc. SympUc. comment, ad Physicorum Aristit. Vcnetiis, if>58. Physicorum. lib. iv, cap. Il, pag. aGâ. • DigitizedOy Google

[missent se prêter le plus à'k fable dtjs dormeurs, car es têtes do ceux-ci reposaient dans une espèce de chevet^ et on pouvait les .voir de face par l'ouverture, sans .découvrir pour cela, la tombe, ni troubler leur repos en aucune façon. Cette ouverture était sans doute fermée par une autre pierre, qu'on levait probablement aux occasions des anniversaires, des libations, ou en d'autres circonstances, surtout si , comme il paraît, ces morts rendaient des oracles : ces cérémonies auront eu fieu de préférence en hiver, à l'heure du lever du soleil, lorsque les premiers rayons de cet astre pouvaient, en passant par l'ouverture, aller frapper la face du mort. Nous avons dit ci-dessus que tôus ces monuments sont orientés au même point de l'horizon, o'esl-à-dire à l'est, 10 degrés au sud, ce qui est à peu près la direction du lever du soleil en hiver \ cet usage de tourner la face des morts vers l'est est propre aux peuples orientaux ; et on le retrouve encore de nos jours parmi les musulmans, surtout chez ceux qui sont à l'ouest de La Mecque. En supposant que ies héros dont parlent Aristote et Symplicius fussent des compagnons ou des parents d'Iôlaus , nous aurions , dans cette particularité d'étre ainsi tournés vers l'est, une raison de plus pour croire à leur origine plutôt phénicienne que grecque. (Vofez ce que no u} avons dit à ce sujet dans notre 1" partie , 2' édition, page 9.)

CHAPITRE Ht. • , . Nnr-hags. Loir description et leur nombre. « * Notre troisième chapitre çst consacré à ces construction? coniques et mystérieuses dont est couvert le sol de la Sardaignp', et qui, depuis quelques années, commencent à attirer l'attention des érudits; si leurs formes, tou! en. conservant les caractères communs les plus essentiels , Noim dirers varient beaucoup de l'un à l'autre de ces monuments, les «le WJ menu- | | ■ «. . . t • ..ici. dans le noms par lesquels on les distingue ne varient pas moins dans les différents endroits de l'île, d'après le dialecte particulier de chaque canton; les dénominations les plus usitées sont : au singulier , Nuraghe ou Noraglie , Nurache ou Norache, Nuraxi (prononcez Nuraggi) ; et au pluriel , Nuraghcs ou A oraghes , Nuraches ou Noraches , etc. , etc. Ces mots sont presque partout employé? au masculin ; ainsi l'on dit : Noraglie ytlbu , Nieddu , Ruju, Ladu h Longtij Man nu , Picinnu, pour dire, N. blanc, noir, rouge, large, long, grand, petit. Et dans lot Les principaux auteurs modernes qui ont parlé de ces monuments en ont également écrit les noms de plusieurs manières différentes ; par exemple : Nuraglic , pluriel. Stephanjni , de F et. Sard. laud. Noraglie, Id. Borelli , cité par Stephanini. JVorache.s, Id. Ma uao, Sarde Antichita. Noraghes, Id. Manno , Storia di Sardegna. No tache , singulier. Noraclii, pluriel. Anguis , Bibliot. sarda. Nuc-hag, singul. Aniu , lapide di Nota, le! ter a sûi. Nur-hag', sur les Temples du jeuy

Digitizéd by Google

 Ce dernier nom ayant déjà été employé par notre savant confrère de l'Académie des sciences de Turin , daris' trois dissertations remarquables où if est question de ces< monuments, nous le regardons comme déjà entré dans le domaine de l'archéologie et de la philologie ; c'est pourquoi nous n'avtfns aucun motif pour ne. pas l'adopter de préférence à tout autre (1), d'autant plus que nous partageons l'opinion de M. l'abbé Arri , qui croit reconnaître dans la désignation moderne de ces anciennes constructions une dérivation phénicienne ou carthaginoise de la racine Au/-, tu Jeu. x Les caractères généraux des Nur-hags sont d'abord ! Leurs cjrjtio, s. . . * **..,■ rcs p. m-i ju\. le genre de leur construction, qui est toujours laite a sec , c'est-à-dire composée de pierres unies entre elles sans ciment de chaux (2). Ces pierres sont ordinairement bmtes ; d'autres fois , elles offrent les traces du ci- ' seau ou plutôt du marteau, jamais celles de la scie : . leur grosseur varie infiniment ; il y en a surtout • . < dans les assises inférieures, qui ont de 1 jusqu'à 2 . mètres cubes ; à part quelques exceptions , .ces assises sont généralement horizontales et régulières. (3) : ce qui distingue cette construction de celle qu'on est con.venu de nommer Cycoplêenne ou Pélasgique propre (1) Ce même nom, avec une orthographe à peu près pareille^ a déjà été employé par M. Guigniaut dans ses notes de la Religion de l'a/itii/ude', deuxième volume, première partie, année 1829, pages 236, 248. » (2) Nous nous servons de cette expression de ciment de chaux , pour établir une différence avec le ciment de terre glaise, qui parait avoir été employé" dans quelques unes de ces constructions, d'après la remarque faite par le P. Angius sOr le N. Zuddnt . près de, Outpini , que nous regrettons de ne pas avoir visité nous-mème. (Voyez Bibliateca tarda, février iSâp, page i65, note a.) (3) y oy ez le N. Ois de notre PI. XI. • Digitized by Google

 ment dite, formée de polygones irréguliers, dont les faces des angles sont juxta-posées les unes contre les autres : les murs des Nur-hags doivent , dans co cas , entrer dans la classe des constructions dites Asiatiques , qui , faites aussi de blocs sans ciment, diffèrent des autres par les assises régulières et • horizontales des pierres qui les. composent. Manière «lotit Le second caractère des Nur-hags consiste -à former „és. presque toujours un cône tronque , lors meme que le plan, au lieu d’être circulaire, se trouve elliptique^ nous disons qu’ils forment un cône tronqué , Car depuis que nous avons remis à feu M. Petit-Jiadel les renseignements qui ont servi à ce savant pour rédiger sa Notice sur les Nuraghes , dont les planches offrent une restauration de la partie supérieure de ces monuments , nous avons porté toute notre attention sur la manière dont ils pouvaient être terminés jadis , et nous avons cru acquérir la ccrti• tude qu’ils n’étaient point couverts par un dôme arrondi . et que fort probablement ils se terminaient par une espèce de terrasse. . • Le P. Angius, qui vient de publier également un aperçu des caractères principaux des Nur-hags, et qui en . a , comme nous, .visité un très grand nombre , parmi les• quels plusieurs que nous n’avons pas eu occasion de voir en détail, émet la même opinion (1), et il pense, avec (r) Fi ni van o i norachi in un terrazv) ? la il credo . e . quando vicnemi , non rige.tto il pensiero , chc mi rappresenùi in quella commit à gli uomini sacn ope rare le cose divine ira la tribu sparza in torno, attenta ai riti , e occupata nei suai religiosi ufjicii. Forse un tal dubbio nas ce dalla opinione , che manifesta il Petit- JRadel , c dair aver veduto in utla de Uct avale, in coi rifcrisce i norachi Sardi, coftcrli a herrettino questi ami tronchi . ma se cgli cosi stimb', io itinuii altrinicnti, e stimo ancorachc in tutti siasi formata ilterrazzo, nazi nefntsc la parte principale dppunto perche terfninavann in Digitized by Google

• . Cl^AP. fl». ^ Nl'R-HA&6. 3!» raison , que s'ils se fussent terminés, par uné voûte, telle que la suppose la restauration indiquée dans les planches «le la notice de iVl. Petit-Radel, iis auraient été bien moins exposés à la destruction. Parmi Ip grand nombre de ces monuments que l'on rencontre en Sardaigne, quelques uns nous auraient laissé des indices quelconques de cétte. voûte extérieure , ou de cette çime arrondie , si elle v. * ■ ' • H • • eût réellement existé. " ' • •'. * » *■' La forme conique porte naturellement avec elle que Inclination inclinaison .du mur plus ou moins grande ; mai» celte in- " clinaison , qui varie selon les. proportions de la hauteur du cône avec le diamètre de sa base et celui du sommet, est exécutée avec le plus grand- soin , on -pourrait même dire avec beaucoup d'art ; elle n'est jamais plus forte d'un côté .que de l'autre , et les pierres qui composent le mur sont alignées de la manière la plus remarquable , ù» sc . dépassant jamais entre elles i de façon que ce mur , considéré dans le sens de sa hauteur , offre toujours une ligne droite de la plus grande perfection , quoiqu'il soit fort souvent tout formé de pierres brutes, placées sajis aucune espèce d'apprêt ; tout cela annonce des moyens et des connaissances qui sont loin de s'accorder avpc l'idée de barbarie que la vue de ces antiquités pourrait inspirer'au premier abord. Remarquons encore les difficultés qu'il a fallu surmonter pour faire arriver les blocs dé pierres, blocs immenses quelquefois, qui les composent , sur les sommités élevées où l'on trouve plusieurs Pfur' - • 'K .. t .. f f * - '*1' * i « i/uesla maniera cht io dico , essi pakrono il disfacintento chc V*tliamo, perché era facile lo teemarti; cht se fosse slato corne colin vorrebbe, mollissinû sar'ebbero anenra inlieri, erl inticrisswuf pci - ' chi dijficilissimo xarchbe slato andar nella cima ; e çommincian i la duiruzicme . (Alpins , ÿibliot. s ardu . Fcbbrajn i83ÿ , faSoicolo 5 , P»B- igi.). d<> Digitized by Google

 • 1 • • r 9 hags bâtis de , pierres apportées de la. plaine , ou, même tlu district, voisin : nous devons dire qu'en général les . pierres sont pr.ises sur le lieu même'; ce sont le plus souvent des blocs de granit , de calcaire, dé basa,lte, de porphyre et de grès , et même de quarzite ; ces derniers ne sorti jamais travaillés , à cause do leur extrême dureté , ce qui n'empêche pas que les monuments qui ei> sont presque entièrement formés ne soient très remarquables par . • la régularité de leur modo de construction (1). Chimkrr, iw. L'intérieur de' ces Nur-hags offre encore des caéneuro. i-aetères assez généraux; tous ont une, deux,' et même trois chambres placées l'june au-dessus de l'autre ^{sans compter celles qui sont sur le même plan, comme dans Je N. Losn, Pl. IX); elles varient de dimension selon les étages auxquels elles appartiennent ; celles de l'étage inférieur ont ordinairement 5 mètres de diamètre sur 7 de hauteur ; celles des étages supérieurs diminuent à peu près de moitié; leur base est presque toujours circulaire, et rarement elliptique; les assises des pierres qui les com■ • . posent vont toujours en se rétrécissant à mesure qu'elles s'élèvent, de façon que l'intérieur prend naturellement la forme conique , ou plutôt celle de la moitié d'un œuf ; coupé dans le sens perpendiculaire à son grand axe. Le • sommet de ces , chambres est fermé par une seule piêrre plate et souvent épaisse , qui pose sur la dernière assise circulaire , réduite au plus petit diamètre possible ; selon les habitants, on doit trouver en cet endroit, qui est le* sommet de la voûte, un large anDeau fer ou de bronze, que noüs avons cherché en vain dans plus -de cinquante chambres pareilles, malgré l'assurance qu'on nous donnait de son existence; aussi nous avqns tout lieu de croire que cet anneau n'a jamais existé, hormis dans l'imagina(|) Pnyn le Nur-lui£ de Domu f-Noi'tis, ' Pl. XlX.fifr. t , *T, i*. Digitized by (i

 i tion de ces bons paysans, qui se seront transmis cette idée ' les .qns aux autres. • . . . ' Ces. chambres intérieures , surtout celles d’en bas 9 Cellule, renferment presque toujôurs deux ou troi^ cellules du grandes .niches, pratiquées dans l’épaisseur du mur, sans cependant communiquer au dehors autrement que par de très petites lucarnes ; encore , ce cas est-il extrêmement rare. (1). Ces niches n’ont ordinairement que 1 mètre environ d'élévation sur autant de profondeur et de largeur; quelquès unes sont plus spacieuses , et surtout plus élevées- (2) ; mais en général, et lés sont toutes- incapables de contenir un homme soit debout, Soit couché ; quelquefois elles se terminent en ogive, mais le plus souvent leur sommet est plat et finit par une large dalle placée en forme d'architrave. h H- • wr /*to»*' ' L’ouverture par laquelle on pénètre dans-la grande Porte d'eptrée. chambre inférieure est ordinairement très bassç, de façon qu’un homme a quelquefois de la peine à y. entrer autrement qu’à plat-ventre (3) ; mais la difficulté cesse presque toujours, lorsqu’il a dépassé la largeur de la pierre d’architrave , qui est plus longue et plus large que toutes, les autres; le corridor intérieur s’élève çnsuite au poiqt que l’homme peut alors se lever sur son séant'; quelquefois ce corridor conduit sans obstacle dans la grande chambre , qui est sur. le même plan ; mais il arrive aussi de rencontrer, avant d’y pénétrer, une autre entrée très basse (4), sous laquelle il faut de nouveau se glisser à plat-ventre pour franchir toute l’épaisseur de Cette 'secondé architrave. • • (i) Voyt “ le- ^ ■ de Goni, PL XII , ftg. a... (a) Voyez le même N . de Goni. - . ' ' (3) Voyez la figure insérée ci-àprès 'dans le texte mcfnc, et en général la plupart des Nur-hags dè notre Atlas. (4) Voyez \eti. Losn;PL IX, h.. 1 * 3 4 . * Digitized by Googli

tion de ces bons paysans, qui se seront transmis cette idée les uns aux autres.

Ces chambres intérieures, surtout celles d'en bas, renferment presque toujours deux ou trois cellules ou grandes niches, pratiquées dans l'épaisseur du mur, sans cependant communiquer au dehors autrement que par de très petites lucarnes; encore, ce cas est-il extrêmement rare (1). Ces niches n'ont ordinairement que 1 mètre environ d'élévation sur autant de profondeur et de largeur; quelques unes sont plus spacieuses, et surtout plus élevées (2); mais en général, elles sont toutes incapables de contenir un homme soit debout, soit couché; quelquefois elles se terminent en ogive, mais le plus souvent leur sommet est plat et finit par une large dalle placée en forme d'architrave. Cellules.

L'ouverture par laquelle on pénètre dans la grande chambre inférieure est ordinairement très basse, de façon qu'un homme a quelquefois de la peine à y entrer autrement qu'à plat-ventre (3); mais la difficulté cesse presque toujours, lorsqu'il a dépassé la largeur de la pierre d'architrave, qui est plus longue et plus large que toutes les autres; le corridor intérieur s'élève ensuite au point que l'homme peut alors se lever sur son séant; quelquefois ce corridor conduit sans obstacle dans la grande chambre, qui est sur le même plan; mais il arrive aussi de rencontrer, avant d'y pénétrer, une autre entrée très basse (4), sous laquelle il faut de nouveau se glisser à plat-ventre pour franchir toute l'épaisseur de cette seconde architrave. Porte d'entrée.

(1) *Voyez* le N. de *Goni*, *Pl.* XII, *fig.* 2.

(2) *Voyez* le même N. de *Goni*.

(3) *Voyez* la figure insérée ci-après dans le texte même, et en général la plupart des *Nur-hags* de notre Atlas.

(4) *Voyez* le N. *Losa*, *Pl.* IX, *h*.

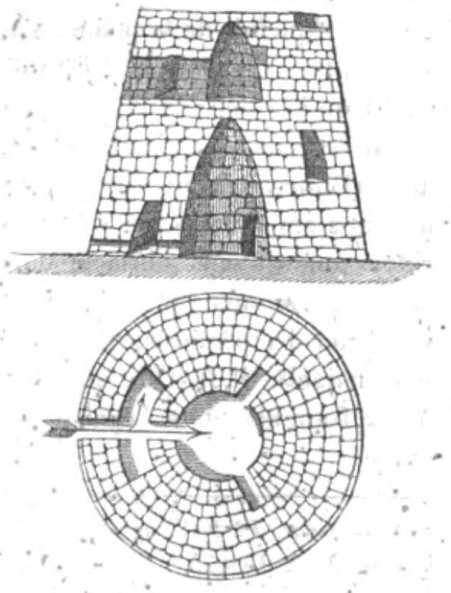
Quoique plusieurs de ces pionumajïts riaient qu’une seule chambre, ceux qui en ont une.secbnde à l’étage .supérièur 6ont encore très nombreux ; pour y pénétrer , comme aussi pour arriver sur la plate-forme des Ntirhags qui n’ont pas do chàmbre supérieure , on passé par iln corridor en spirale , ménagé avec beaucoup d’art dans l’épaisseur du mur (1), et fait bien souvent en guise d’escalier ; quelquefois c’est une simple rampe. Dans le plus grand nombre de ces constructions , l’entrée du corridor en spirale se trouve dans le corridor horizontal , entre la première porte et colle de la grande chambre : voyès ci-dessous le dessin d’un de ces monuments; l’entrée qui va dans la chambre inférieure, et celle qui donne accès aux autres étages par le corridor en spirale, sont indiquées par la double flèche.

(i) Nous ne saurions partager l’opinion- du -P. Angius qui^çroit

Quoique plusieurs de ces monuments n'aient qu'une seule chambre, ceux qui en ont une seconde à l'étage supérieur sont encore très nombreux ; pour y pénétrer, comme aussi pour arriver sur la plate-forme des *Nurhags* qui n'ont pas de chambre supérieure, on passe par un corridor en spirale, ménagé avec beaucoup d'art dans l'épaisseur du mur (1), et fait bien souvent en guise d'escalier ; quelquefois c'est une simple rampe.

Escalier en spirale.

Dans le plus grand nombre de ces constructions, l'entrée du corridor en spirale se trouve dans le corridor horizontal, entre la première porte et celle de la grande chambre : *voyez* ci-dessous le dessin d'un de ces monuments ; l'entrée qui va dans la chambre inférieure, et celle qui donne accès aux autres étages par le corridor en spirale, sont indiquées par la double flèche.



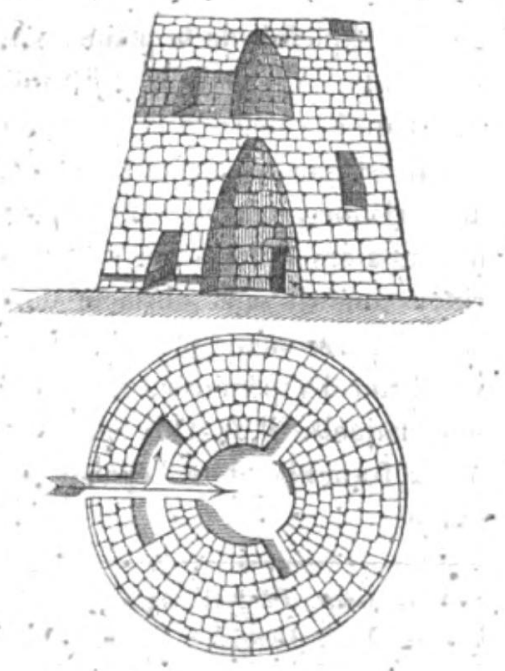
(1) Nous ne saurions partager l'opinion du P. Angius qui croit

Digitized by Google

Quoique plusieurs de ces monuments n'aient qu'une seule chambre, ceux qui en ont une seconde à l'étage supérieur sont encore très nombreux ; pour y pénétrer, comme aussi pour arriver sur la plate-forme des *Nurhags* qui n'ont pas de chambre supérieure, on passe par un corridor en spirale, ménagé avec beaucoup d'art dans l'épaisseur du mur (1), et fait bien souvent en guise d'escalier ; quelquefois c'est une simple rampe.

Escalier en spirale.

Dans le plus grand nombre de ces constructions, l'entrée du corridor en spirale se trouve dans le corridor horizontal, entre la première porte et celle de la grande chambre : *voyez* ci-dessous le dessin d'un de ces monuments ; l'entrée qui va dans la chambre inférieure, et celle qui donne accès aux autres étages par le corridor en spirale, sont indiquées par la double flèche.



(1) Nous ne saurions partager l'opinion du P. Angius qui croit

Elans les Nur-hags ainsi construits , on trouve le corridor en spiralo avant de pénétrer dans la grande chambre ; mais quelquefois, au lieu de ce cprridor, on voit des espèces de niches(l), ou bien le» parois du corridor en ligne droite sont lisses, et conduisent à la chambre sans qu'on puisse s'écarter ni à droite ni à gauche: dans ces Nur-hags , ce n’est qu’en cherchant â une élévation de 2 mètres 'tout le long du mur-de cette grande chambre (2)., que l’on parvient à trouver une ouverture très étroite et très basse; on la franchit d’abord avec peiné, mais elle finit par donner accès à un corridor en spirale , souvent assez spacieux , conduisant sur la plate-forme, ou bien aux chambres supérieures. . On pénètre dans ces dernières par une espèce de couloir qui part du corridor en spirale, et qui le traverse même du côté opposé (jour finir en une fenêtre ; celle-ci se trouve souvent placée au-dessus de la porte d'entrée; mais il arrive quelquefois qu’elle s’écarte de cette ligne verticale , comme on le voit dans les N. N., de SantaBarbara , PI. Xll, et de Sanl-sintinc, PI. X. • La porte extérieure n’est pas toujours aussi basse que nous l’avons dit ci-dessus , car on en trouve , quoique assez rarement , qui peuvent permettre à un homme d’y passer, non seulement tout droit, mais encore qvçc son r s qu'en général l’ave des chambres intérieures se trouvé hors du centre du cône, dans tous ces monuments qui ont un corridor, oit escalier, dans l’épaisseur de la muraille. Nous ne nions pas qu’il ail pu faire une pareille observation sur quelques Nitr-hags, mais uo*s dirons que le grand nombre de ceux que nous avons visités et mesures nous « porté 1 tirer une conclusion tonte contraire. (i) y oyez l’entrée du N. de Goni. Pl. XII, Jig- ?• (a) y oyez le N. de Goni, PI- XII , jîg. a, et celui (Ylsili , PI. Vil , fîp. i. P oyez encore celui de Horf’hidu , Pl. XIII , /ig 4. 5 et 6T Cette ouverture est cependant placée, dans ce dernier, à nnr élévation bien moindre que dans les Nor-haf’i précédents.

 chapeau.. sur la tête. Fi. oyez le N. de G ont, PL Xil.-lfens le. canton de Macomer, et pis général dans tout le Martfhine , 04 voit plusieurs -tfw'hags qui offrent cette particularité remarquable ; elle détruit tontes 'le^' inductions qu’on pourrait tirer d’une cBtrée très basse et très incommode , qui semblerait an premier abord former le caractère principal des portes de cfes monuments; la dithrection de rection deces portes vers un point cardinal fixe , est enta yorlc. ... .. r . . core sujette a des anomalies ; mais nous pouvons assurer, avec le P. Angiùs (l), que la plus grànde partie d’entre elles est tournée vers le sud-est , c’est^à-dire à quelques degrés plus au sud que les tombeaux des Géants .-dont notas avons parlé ci-desSus. , ' - r Dans quelques tans deces monuments on ta ménagé ,• le long de la paroi du corridor qui se trouve du côté de 1a campagne, de petites ouvertures qui travérsent la muraille dans toute son épaisseur; on les. prendrait d’abord pour des espèces de meurtrières ; mais comme elles sont horizontales , on ne peut voir que fort au loin les objets dans le pays et le plus souvent on ne voit que le ciel; d’ailleurs ces ouvertures, qui, terme moyen, n’ont guère que â décimètres de largeur sur 3 de hauteur, ne peuvent avoir eu d'autre destination que celle de donner de l’air, , et, quelque peu de lumière dans le corridor en spirale- : ffoyez 1® N. de Sant-Antine , PL X, et le N. LosàyPL IX, Jig. 1. <-/'(tevjxte a^iqi Division enah Le P. Angius* divise ses Nur-hags en quatre catégories, " savoir : lî. les simples ; 2*. les agrégés; 3°. les réunis (ceux qui sont compris dans une ligne d’enceinte); 1°. les ceints (ceux qui sont ceints par des ouvrages extérieurs). I ’■ |1’ « bu fol nrfl (<0 ••a.’ffc'i .-<*1 (1) A pçnelrar dentro i/iiestc mnli è sempre un aperturti , è-dessa irifaccitml Sirocco, cnn rarissime eccezioni . (Bibl. soldai, loe cil., |>ag. 17a.) ....

Digitized by Google

CHAP> III- . NUR-HAGS. “ *5 > IjCS' simples , dit-il . sont- les plus nombreux ; ils ressem- simi>i«. bien là destonrs isolées (voyez le N. Nictblu de Plodghe , Pi. X, fig. 2). Nous ajouterons cependant, que plusieurs d’entre eux ne paraissent simples que par la démolition de ceux qui existaient jadis à leyrs côtft , et dont on trouve bien, souvent des- traces très reconnaissables , pour peu qu’od observe, ou que l’oh fouille le sol ; nous devons dire encore qu’autour d’un grand nombre de ces cônes isolés, on vqit bien distinctement les restes d’enceintes circulaires faites en très - grosses pierres; nous avons eu lieu d obsçrver que ces enceintes sont souvent triples , et soit qu’elles entoùrent tout le monument, soit qu’elles n’en ceignent qu’un côté, qui est toujours celui de la porto d’entrée, elles sont bien souvent disposées en étages, ou en espèces de terrasses devant cettq entrée principale du monument. {Voyez quelques uns-de ces murs indiqués dans les PL V, fig. 2’; PI. VI, fig. 2* ; PI. IX). Les Nur-hags agrégés , tels que les entend le P. Angius, AgntgM. sont plusieurs Nur-hags qui font corps de batiment sans discontinuité!; d cite à ce propos celui de Domus-Novas représenté dans notre PI. XIV, fig. 1, 1‘, 1*. Il nomme Nur-hags réunis, ceux qui figurent comme . RéunU. des espèces de tours faisant partie d’une' grande enceinte demème construction, qui couronne la cime d’une colline ou d’un monticule. {Voyez le N, Saretki, ou Saurecii de notre PL XI, fig. 1.) Le môme érudit cite également le N. Cugadu près d 'Uschiri, que l’historien Para a pris pour un ancien château , et que nous regrettons' de n’avoir pu visiter. > , • (Les Nur-hags de là -quatrième catégorie-, ceux que le Ceint». P. Angius nomtqe ceints , parce qu’ils sont, ceints par des > ouvrages extérieurs, ressemblpnt, dit-il, à des tours d’ob-* servation {Spéculé fi qüL s’élèvent autour d’un château ' muni de plusieurs tours; nous proposons pour cette crfi * J Digitized by Google

tégorie le nota de N. Flanqués ; tels sont je N. Oë.s de la PI. XI, vt le N. de Borghidu, PL XIII. Tels devaient être également dans leur état d’intégrité celui de Sant-Antine, Pl. X, et celui dit N. Adoni, Pl.\\,ftg. 2. Dans ceux-ci surtout, le centre est occupé par le cône principal qui s’élève vm-dessus de tout le reste du monument. La plupart de ces Nur-hags offrent , comme le N. . l.oza de la PL IX , les restes d'une ou de plusieurs enceintes', et l’on trouve près de là d’autres petits Nui-hags simples et isolés qui sont «pour ainsi dire, au N. principal ce que des satellites sont à leurs planètes. Nous avons adopté ces divisions, parce que nous craignons d’apporter nous-méme de la confusion dans une matière déjà assez compliquée par elle-même; mais nous devons dire que ces divisions seraient loin -de suffire, si l’on prétendait que ces catégories ne peuvent se confondre réciproquement entre elles. Sans s’écarter des caractères généraux que nous avons exposés ci-dessus, tous les Nur-hags sardes offrent une telle variété de détails, que si l’on voulait tenir un compte rigoureux de leurs différences , on n’en trouverait peut-être pas deux entièrement Nunihra- tic* identiques, sür plus de trois mille de ces monuments que la aaruaigne compte encore de nos jours; voda pourquoi ils sont, et seront probablement pendant long-temps couverts de ce voifc mystérieux que nous nous efforçons de déchirer, sans nous flatter cependant de pouvoir y parvenir dans cet ouvrage. Nous venons de dire que le nom' bre actuel des JVur-hags sardes monte à plus de trois mil. lej; ce nombre u’est pas exagéré , nous le croyons même àn-dessous de la vérité, et certainement il doit être très inférieur à celui de cl» monuments qui existaient jadis; • ‘car depuis près de deux millo ans, èt peut-être d>van-' lagc. il, lui paraît pas que l’on ait pu en-eonstruire, tandis qtiu leur destruction doit toujours avoir été- progressive. Digitized by Google

H . CHAP. III. Nl'H-HAGS. > *7 ..•Nous nous sommes occupé dans le temps de dresser un catalogue des- dillerents ffur-hàgs existants tjans l'ile ; mais üos -travaux géodésiqùcs nous ayant empccjté de • nous consacrer à cette besogne, nous eûmes recwyvà l'obligeance du P. Angius, qui voulut bien nous remot,re » * * 5 (б) 7 8 * (io) il Y a quelques années , la liste que nous produisons ci-après en forme de note (1); elle est loin d'être complète t puisqu'elle ne va que jusqu'à la lettre P, et qu'il y manque plusieurs communes qui devraient, y figurer ; nous pensons cependant quelle peut suffire pour donner une idée de la quantité de ces monuments épars dans toute l'ile, et pour faire connaître leurs noms les plus communs, et les rapports qu'ils peuvent avoir avec les autres antiquités qui paraissent appartenir à une mémo époque. Nous ne nous arrêterons-qu'en passant sur les noms particuliers que les Nur.-lmgs portent dans leurs cantons respectifs; car ils sont presque tous insignifiants; quelques uns tirent leur origine de la position locale du monument, par exemple du voisinage d'une fontaine (2) , d'un pont (3) . d'une ou de plusieurs routes (4), ou d'un arbre (S), ou bien de ses proportions (6), de sa couleur ^7), ou de ses ruines mêmes (8). D'autres ont pris celui du propriétaire du londs (9), ou d une église rurale voisine (10); (\) y oyez la Note à la fin du présent Chapitre. - • . (a) NI. de. s. sa kna (de la Fontaine), inter aquas, de abba ca/dn, etc. (5) N. e Ponte (du Pont). i (4) NI. de Très bitts (des Trois route»), (5) N. de.ssn hlry,he (du Chèue veh) , Ederosu (couvert de lierre). (б) .N. Majori (plus grand), Picinnu (petit), Mannu, Pi), eu, Ladu, Longu, Curzu. (y oyez ci-dessus, pag. 56.) (7) NI. Albu, y,eddu , Ruju (yoyez page 56.) (8) N PerdosU (pierreux)', Perdaja (idem). * ‘ (g) N. de Andriü Pinna, de Perdu Melon, , etc. (io) N. de S. Antonio, de Snntn Barbara, de S. Bningiu , été.

Digitized by Google

 * J P , un grand nombre de ces noms ne penl se rapporter a l ieu dé-çonnU; il y en a qui proviennent de quelque • circonstance fortuite, du séjour que fit dans le Nur-hag quelque personne (l) , ou bien un animal qui s'y est établi (2); d'autres ont été nommas d'après leur 'réunion , ou leur voisinage entre eux (3) 5 enfin on ne saurait trouver qu'un très petit nombre de ces.norfis qu'on puisse rattacher à des dénominations antiennes, ' comme le* N. Adoni, le N, A/ercuiio, etc. qui 'pourraient appartenir au culte de certaines divinités; nous mettrions dans ce même nombre les villages de Luna-Matrona (4), de Martis, et les monts Minerva et Erculentu. Portion icpo— La manière doht les Nur-hags sont placés relativement graPi,iqut. au e{ jeur8 rapports entre eux méritent d etre signalés : les trois petites cartes que nous offrons' dans notre PI. Vin sont destinées .à en donner une idée. Nous avons choisi de préférence les topographies des cantons qui sont plus à portée «lu voyageur, c'est-à-dire de ceux qui sont traversés par la grande route, ou qui en sont proches, pour lui faciliter les moyens de reconnaître ces localités, s'il n'a pas le loisir de se rendre dans celles qui sont dans les autres parties de l'ilc. Piur-kaf* de La petite carte de cette planche, Jig. 7, offre le plan H-Latum. de la vallée qui va de Iiauladu à Pauli- Latino; c'est la pi. vin, /îj. prem;£re région où |es Nur-hags commencent à se montrer en nombre, lorsqu'on va de Cagliari à Sassari par la route royale; on remarquera que nous y avons scul«îmenl inséré lçs Nur-hags qui se trouvent dans cette es(1) Dessu Menante (du Marchand). ■* i\idude Crobu (Nid «le Corbeau), de. Perdighes , de Ois (ou Boos'), de Potxos , de is CntumÜos , etc. (3) Dtuis-Ntiraglics , Tres-Nuraghes , etd. (4) Pnrez U carte des environs <]'/((// . PI. VHI. V Digifeed by Google

49 CHAP. ni. — r KUR-ltAOS. pèpc de lisière de 2 kilomètres de largeur*, nous n’v avons pas compris reux de. la même contrée qui sont hors de ce rayon ; le nombre en est. cependant considérable ; mais il s’agissait ici de la topographie de la vallée, En étudiant un peu cette topographie , on reconnaîtra que presque, tous les monumejits en question ont été bâtis sur la hauteur, et qu'ils sont principalement placés aux angles saillants au-dessus de la vallée » sans cependant que l'on puisse tirer de cette particularité une induction quelconque, puisque l'on en voit en même temps deux dans la partie la plu$ basse de eelte même vallée, à côté du torrent. La ftg. 6, même planche, est un fragment de no- Nur-haft du Ire gruode carte de la Sardaigne; elle présente la topographie de la région occidentale dite le Sinis. La mul-' titude de Nur-hags qu'on remarque dans cette planche est cependant encore au-dessous de la réalité;- car nous nvonSf négligé, en levant le terrain , de tenir un compte scrupuleux de tous les vestiges do ces monuments qui ne s’élèvent pas au-dessus de la surface du sol, et de ceux qui sont couverts par les broussailles; parmi les 25 que nous avons insérés dans notre plan, deux ou trois seulement sont placés dans la plaine ou à mi-côte ; les autres se trouvent sur les endroits les plus saillants du plateau basal-, tique qui couronne cette colline, dont l’élévation est'd’environ CO mètres au-dessus du niveau de la mer; on voit plus loin , vers le nord, s’élever cinq petites buttes naturelles placées l’une à côté de l’autre ; nous avons cru reconnaître sur la cime de chacune d’elles les traces d’un Nur-hag. . La Jig. 5 de la même planche , également tirée de notre yltr.hag» An grande carte, représente une partie de la province d 'Iiili; *■'" *r'1"* a ls,hon verra que les Nur-hags y sont disposés d’une manière remarquable, surtout ceux qui entourent le grand pla4 Digitized by Google

 tcau dit 1er Giara , qui n’a pas moins de 6 lieues de circonférence, et qui est couvert d’une coulée basaltique. Ces. monuments occupent tous les angles saillants de ce plateau isolé ; on les prendrait pour des tours bâties tout exprès pour en défendre l’entrée de tous côtés; au milieu de cette grande plaine, aussi unie qu'une table, -s’élèvent deux espèces de buttes dites sa Zepera et sa Zeperedda , qui sont probablement des restes d’un -cratère ; chacun de ces monticules porte également sur son sommet les débris d'un Nur-hag. La plupart de ces monuments de la Giara sont détruits , mais les bases en sont encore reconnaissables. Ceux qui se trouvent à l’ouest de.iVum sur le Monte Gussini, sont aussi placés aux angles saillants du petit plateau, vers le 'bord qui regarde la vallée-, mais celle-ci en renferme également plusieurs, qui se trouvent dans les parties les plus basses ; nous devons dire toutefois que , dans ce dernier cas , les Nur-hags sont toujours posés sur un petit tertre. On pourra observer dans la mémo carte d'autres Nur-hags situés sur de petits plateaux étroits et allongés qu’on dirait défendus par ces monuments ; le plus remarquable de ces petits plateaux est celui qui est nommé Planu-è-Olla; il domine le village d’Isili ; on y remarque trois Nur-hags passablement conservés , qui se suivent presque en ligne droite. Le nom de ce petit plateau basaltique pourrait nous rappeler celui du héros Iolaus (1) que l’auteur du livre de Mirabilibus croit être le principal constructeur des nombreuses et remarquables constructions que bon voyait jadis en Sardaigne. (Voyez ci-après.) Les trois petites cartes en question peuvent suffire pour (■} D’après Diodorc de Sicile, il y avait de son temps une région de file <pii portait le nom d’Ioias. (y oyez notre première partie , liage 5.) ... Digitized by Google

 donner une idée assez précise de la manière dont les Nur-hags sont répandus dans les autres parties de la Sardaigne , et de celle dont ils sont placés , relativement à la configuration du sol ; quant à leurs rap- RjPi»rti muports mutuels, on a cru remarquer qu'ils sont quelquefois disposés de manière qu'un de ces monuments plus grand, plus élevé et plus compliqué que les autres du même canton, forme, pour ainsi dire, le centre d'un cercle, composé des Nur-hags d'une construction plus simple; nous devons avouer que nous avons partagé jadis une semblable opinion ; mais , après un mur examen , nous dûmes l'abandonner, et reconnaître que si elle peut paraître fondée pour quelques localités, elle n'est pas admissible dans la plus grande partie des autrès. Nous reviendrons sur ce sujet, lorsque nous traiterons n»crij.iiond*. des considérations générales sur les Nur-hags; en attendant nous allons examiner en détail ceux que nous avons figurés dans nos planches , ou qui nous ont paru mériter une description spéciale. Sans nous astreindre dans cet examen à un ordre géographique rigoureux , nous commencerons par décrire les monuments de ce genre que nous offre la partie méridionale de l'île , qui paraît avoir, été habitée^ première par les peuples venus du dehors. La PL V, fig. 2 , représente une portion du mur du Nur-hag de Nur-hag dit Guardia is Mongias (garde des religieuses) , pi. v" fy. ». placé sur la gauche du chemin qui conduit du village de Pula aux ruines de Nora , où se trouve actuellement la chapelle de Sanl-Efisio. Ce monument est en grande partie ruiné , et les broussailles qui le recouvrent ne nousont pas permis d'en lever un plan très détaillé; on peut cependant en prendre une idée en jetant un coup d'œil sur la figure 2*. Nous insérons ce dessin dans cette planche , moins pour faire connaître les formes de la base de ce Nur-hag , que pour indiquer scs rapports avec 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

 les débpis-de l’aqueduc romain qui cpndqisait jadis , les eaux à la Tille de ÿofa-, ■ I^a vignette, jig. 2* , donne pneidée des trkées^de cet aqueduc , dont les restesdes arches a a a a, soht encore sur place. Comme le Nur-hag se trouait dans la direction de cet aqueduc, on s’est servi de ses ruines ,, sur lesquelles on a fait {tasser l’aqueduc même;; les Jig. 2.‘ et 2’, représentent en a' une partie de cette antiquité romaine qui a-conservé son canal (1) , et qui est. encore solidement établie sur les assises inférieures, du ’ Nur-hag t de façon qu’il est évident que ce dernier se trouvait déjà dans un état de dégradation approchant de'celui qu’il offre actuellement , lorsque l’aqueduç fut. construit. Le Nur-hag paraît avoir été jadis considérable il rentre dans la classe de ceux que nous nommerons N. flanqués; nous avons cru remarquer qu’il était-entouré d'une double enceinte ; la fig. 2 représente un de ees murs b, pris du côté du nord. Les pierres qui le composent (2) sont peu ou point travaillées ; elles ont en général 1 mètre cube , et elles sont placées sans ciment, et assez irrégulièrement. c . -Nous ne saurions nous étendre davantage sur ces ruines, qui sont trop délabrées pour que nous en fassions le sujet d’une plus ample description ; il nous a suffi de constater l’àgc relatif de deux monuments, dont le plus ancien remonte évidemment à une époque antérieure à celle de la construction de l’aqueduc, romain , qui alimentait d’eau potable une des plus anciennes villes de la Sardaigne. (i) Le canal a o,Go c. de large sur o,65 (le haut; il est revêtu de ciment. Quant au reste de , l’aqueduc, il a tous les caractères des constructions romaines faites en npus incertum, avec des assises de tuiles, le tout fié par un ciment de chaux de la plus’grsmdc dureté. (i) C’est une espèce de brèchiole trachytiquc. Digitized by Google

't ■*. en ap. m. — >UR-nAGs. -Y3 La PI. I , ftg, 1 , représente le JYur-hag de Monte MarrVi, territoire de Teulada ; il est placé Sur la plus .haute Pt. \,M- '■ cimé d'une montagne , et se nomme Casteddu de Jffontc Maria (le château de Monte Maria). La foudre , dit-on , . l'a réduit à l'état de destruction dans lequel il est maintenant : c'est un moifceau de pierres granitiques , tirées du rochei' même sur lequel est posé le monument, et qui affectent en cet endroit la forme prismatique, sans que ces prismes aient cependant beaucoup de régularité : nous no parvînmes pas sans des peines infinies à gravir le sommet presque inaccessible de ce rocher très eScarpé , où nous ne vîmes que les restes d'une chambre de 1 mètre et 'demi de hauteur, dont une partie s'est écroulée Vers le sud ; on remarque encore dahs cette petite chambre deux ouvertures, une à droite, d'où part un petit corridor horizontal dans la direction de l'est, et terminé par une fenêtre; l'autre, dont l'entrée est obstruée par de grosses pierres, paraît être une rampe inclinée et tourhante dans l'intérieur. Des dalles d'assez forte dimension , posées sur le sommet de deux parois latérales, couvrent ces deux corridors, si étroits et si lias qu'un homme ne s'y introduit qu'avec peine. Jx>s pierres, par suite de leur forme presque prismatique, offrent dans leurs cassures des angles qui en facilitent l'assemblage-, aussi peut-on dire qu elles sont jointes avec précision; elles ne sont pas disposées en couches horizontales; le mur extérieur est vertical et d'un aecès très difficile, comme nous l'avons déjà dit, ce quj nous mit daus l'impossibilité de voir les autres parties de ce monument , et de pénétrer plus avant dans l'intérieur; mais nous ne doutons pas qu'il ne contienne une ou deux autres chambres souterraines analogues à celles des autres Nur-hags. Du 'sommet' de ccs décombres on jouit d'une belle vite ; la fig. t'. donne de ce Y ur-ha% un plan délit nous ne garantissons pas ,1 entière exactitude, n ayant

Digitized by Google

 pu le mesurer dans Toutes scs parties, pouf les motifs ci-dessus; la porte fait face au stld, 10 degrés à l’est. «ur-hag it» A deux heures de là, sur une moutagne, dite fa PerPL'i'fjig'.i. daja (la Pierrière), on voit un autre Nur-hag, placé sur une crête assez analogue à celle du N. précédent. (Voyez Pl. V,fig- 3, 3'.) 'Les assises ne sont pas horizontales, et n’offrent aucune trace de ciseau;' ce monument est en grande partie détruit ; il n’y a de passablement conservé qu’une espèce de rempart en ligne droite , aa,Jig. 3* , dont le centre est occupé par un corridor pratiqué dans le sens perpendiculaire à cette ligne droite, et qui se prolonge un peu en dehors, comme on peut le voir en bc, même figure; ce corridor est rempli de décombres et de broussailles, ce qui nous a empêché de le parcourir en entier ; mais nous avons pu lo visiter à ses deux extrémités ; il est formé de deux murs parallèles en ligne droite , qui en constituent les doux parois, et sur lesquels posent de larges dalles plates qui le recouvrent. Au bout de ce corridor, on trouve la véritable porte d’entrée intérieure du monument en c, qui est pratiquée sous une large et longue pierre d’architrave. Nous n’y pénétrâmes qu’avec difficulté et à plat-ventre ; mais ici, comme dans la plupart des entrées des autres Nur-hags, à peine nous eûmes pu franchir l’épaisseur de cette pierre d’architrave, que le passage devint plus élevé, au point que nous restâmes assez commodément sur nos pieds; là nous rencontrâmes un corridor circulaire dont la partie qui se trouvait à notre droite descendait'; mais nous ne pûmes en parcourir que la longueur de a mètres ; le reste était obstiné par les décombres ; l’autre partie formant la rampe ascendante est mieux conservée; on trouve d’abord une petite cellule ou niche d ayant t mètre •20 cent, de haut, sur t mètre 10 cent, de diamètre; puis, en continuant à monter, on arrive sur la cime actuelle du Digitized by Google

55 CI1AP. III. — JitiK-UAGS. Nur-hag, qui ne présente qu'un amas «1e pierres sans ordre, décombres de la partie supérieure dç l'édifice; elle paraît détruite depuis fort long-temps; le corridor intérieur, dont nous venons de parler, a 1 mètre 40 cent, d'élévation sur 0 mètre 90 cent, de largeur; iln'est pas voûté, mais il est recouvert d'une toiture plate, comme celle du passage extérieur. D'après l'expérience que nous avons acquise de la «Imposition des détails intérieurs de ces sortes de monuments, nous ne doutons pas que dans la partie centrale ne se trouve une chambre intérieure, telle que nous la marquerons par des points dans notre figure 3; et nous sommes également assuré que le passage pour y pénétrer se trouvait en c,- en face de l'entrée extérieure, quoique les décombres qui obstruent ce lieu nous aient enrpéché de l'observer : la porte d'entrée fait face au sud-est. Il résulte de l'inspection de ce Nur-hag : 1°. que sa partie intérieure est conforme à celle de la plupart de ces monuments ; 2°. qu'elle renfermait fort probablement une ou deux chambres (1), telles qu'ou les retrouve partout ; 3°. qu'il offre des particularités notables dans sa partie extérieure , puisque deux de ces faces , au lieu de former un mur circulaire , sont tout-à-fait en ligne droite ; le mur de ces deux faces est vertical , du moins celui qui est exposé au sud ; celui du côté opposé est tout en ruines ; nous ajouterons encore que les murs en ligne droite sont verticaux , et que ceux en ligne circulaire ont un talus comme tous ceux des cônes ordinaires des Nur-hags ; le rocher sur lequel est bâti le monument qui nous occupe est également granitique, et il affecte aussi (les divisions prismatiques irrégulières. On trouve non loin de là une autre cime de montagne (i) Nous entendons placées l'une sur l'autre, et non «le côté.

 ftiinJnig A rri u . également couronnéo par les ruines d'un Nur-hag ; mais nous n'eûmes pas le temps de les visiter. Parmi le grand nombre de ces monuments que renferme la partie basse du territoire compris entre Teùlada et Sanl-Antioco , nous signalerons le N. Arviu , représenté par la fig. 4 de notre planche. Quoique la partie supérieure de la grande chambre soit écroulée, il en reste assez pour la restituer. -, le plan et une portion damur sont encore intacts , voyez fig. 4‘ ; oh remarque une chambre circulaire de A mètres environ de diamètre où Sts trouvent trois cellules d d d , ménagées dans l'épaisseur du mur; elles ont environ 1 mètre et demi de longueur sur 0,60 cent, de largeur, et 0,80 cent, de hauteur; on 'face de celle du milieu , o'est-à-dire eh c , se trouve l'entrée aussi basse que les cellules que nous venons de décrire , mais qui communique au dehors; on n'y passe qu'avec beaucoup de peine, en se glissant à plat-ventre sous une grande pierre qui forme architrave : . cette .porte aboutit à un grand corridor en ligne droite, assez analogue à celui de la figure précédente, mais beaucoup plus long; il est presque entièrement détruit. Sa direction , qui est aussi celle de la porte d'entrée de la chambre, est ici au sud , 8 degrés à l'ouest; elle s'écarte par conséquent de la direction ordinaire de ces portes , presque toutes tournées au sud-est.' Les murs du corridor extérieur sont verticaux ; les pierres qui composent ce monument, à part quelques unes ,■ n 'offrent aucune trace du ciseau ; leurs assises sont presque toutes horizontales. On trouve encore dans cë canton une multitude de NurAflÿi , mais leurs formes rentrent dans celle qui est la plus ordinaire à ces édifices; nous n'yavons plus remarqué ces corridors extérieurs en ligne droite que nous venons de décrire , en parlant des N.' JS. de la PercLija et dWmii , et qui paraissent être propres à ces deux monuments.

Digitized by Google A

I CBAF. III. — NUH-1IAGS. 57 La fis. 1 , PL VI, représente le N. Sarccri ou San- .v«*f jv . 7 . * • ... . ' , rrr ci t»u Sartcci recci , situé au sommet cl une colline des environs de n. vi. Guspini; cette colline se trouve au pied oriental des montagnes de l’ Erculçntu (ou Arcuentu), dont elle formerait un des contreforts si 'elle n’était pas isolée; elle fait partie d’une, suite de petits' monticules qui se succèdent en diminuant de volume et de hauteur, depuis la m’on. tagrie en question jusqu’à la grande plaine du Campidano, ôù ces collines finissent par se trouver isolées; elles sont formées d’une brèchiole volcanique très dure ; se décomposant en espèces de boiiles; ce qui rend l’accès de ces buttes très fatigant. Celle dont nous parlons peut avoir 60 mètres d’élévation au-dessus dé la plaine; le monument qui la couronne offre de loin' l’aspect d’une forteresse triangulaire , ceinte d’un bastion flanqué de plusieurs tours ; sa circonférence est d’environ 200 mètres ; elle dépasse celle de tous les autres monuments de cette espèce : le mur extérieur est composé de grosses pierres jkjl*assez irrégulières, réunies sans ciment et disposées en assises qui ne sont pas toujours horizontales , ce qui rapproche cette construction de celle qa'on est convenu d’appeler Cyclopcennc ; nous n’attachons pas cependant une trop grande importance à cette particularité, car l’irrégularité accidentelle avec laquelle quelques unes de ces pierres sont disposées entre elles , provient assez naturellement de leur qualité propre, surtout de leur dureté, et par conséquent de la difficulté de les travailler, et plus encore de la tendance de ces blocs de brèchiole volcanique à se décomposer avec des surfaces irrégulières. Le mur a 6 mètres d’élévation , là où elle est la plus grande ; 5 mètres constituent son élévation la plus ordinaire , mais ce iuuç ne dépasse jamais le niveau de la letéasse qu’il supporte et qui est inclinée vers le sud-est. A l’endroit le plus élevé de celle-ci , vers l’ouest ,-on voit les restes d’un Digitized by Google

 petit Nur-hag a, dont la partie inférieure est encore intacte ; il a conservé une portion de la porte qui donnait vers le sud-est , .c’est-à-dire qui était dirigée dans le sens du plus grand axe de la terrasse. Ce débris de porte noua a paru d'abord un autel formé d'une pierre plate , placée sur deux, petits piliers , faits chacun de trois pierres posées l’une au-dessus de l’autre; mais en l’examinant avec un peii die soin,, nous avons reconnu la continuation de la base de cette porté allant en ligne droite jusque dans la' petite chambre, et nous ne pouvons douter maintenant que ce qui nous paraissait d’abord un autel , ne soit que la partie extrême du corridor , bu si l'on veut de la fenêtre qui , de l’intérieur de la chambre , donnait sur la grande terrasse ; voyez tes Jtg. I1, 1*. D’après ce qui reste encore de ce petit JVurhag a, nous avons tout lieu de croire qu’il était formé de deux étages, et qu’il avait , par conséquent , une chambre inférieure ; celle-ci ne pouvait pas cependant communipuer directement avec l’autre, puisqu'il n’existe aucune trace d’escalier intérieur ; elle n’ayait fort probablement qu’une communication au dehors, et cela nous etigageà croire que, dans l’état d’intégrité du monument,, l’accès de la chambre supérieure ne pouvait avoir lieu que par la terrasse, c’est -à-dire par la porte dont une partie est encore sur pied. On trouve vers le sud du plateau les vestiges Digitized by Google

CUAP. 111. — NUR-UAGS. 59 d’un au ire Nur-hag b, s'élevant au-dessus du plan de la terrasse ; on voit encore les assises qui en composaient la base : comme on n’y remarque aucun indice d’entrée du côté de la terrasse, et que la seule ouverture que pouvait avoir cette chambre donne sur le mur extérieur et forme une fenêtre plutôt qu'une porte, nous sommes porté à croire qu’on ne pouvait y pénétrer que par une rampe ou escalier en spirale, venant d’une chambre inférieure ; nous avons cru reconnaître au pied du mur l’ouverture qui donnait dans cette première chambre souterraine, et qui était spécialement déterminée par une longue pierre, placée en travers, formant architrave , et laissant un espace vide dans lequel nous ne pûmes pénétrer, à cause des décombres qui l'obstruent en ce moment.’ A l’extrémité sud-est , on trouve une chambre souterraine c, dont la porte regarde le sud; cette petite chambre ne communique pas avec la terrasse supérieure où il ne paraît pas avoir existé un second petit Nur-hag-, la chose cependant ne serait pas impossible; elle est meme, pour ainsi dire, probable ; quoi qu’il en soit, nous ne croyons pas en avoir aperçu les traces; la chambre dont il s’agit se fait distinguer par la forme elliptique de sa base , qui s’écarte de celle de la plupart des bases de ces espèces de chambres; en face de la porte d’entrée se trouve une niche ou tcllule^iasse et étroite ayant 1 mètre de profondeur. Ce monument remarquable, et on peut dire colossal, mérite un examen particulier; mais les recherches que nous y fîmes à deux époques différentes furent très difficiles, à cause des immenses décombres et des broussailles qui couvrent toute la surface de la terrasse, où l’on ne peut pénétrer que par l’ouest et qu’on ne peut parcourir qu'avec des difficultés extrêmes. On doit immanquablement trouver au-dessous de cette terrasse ,

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

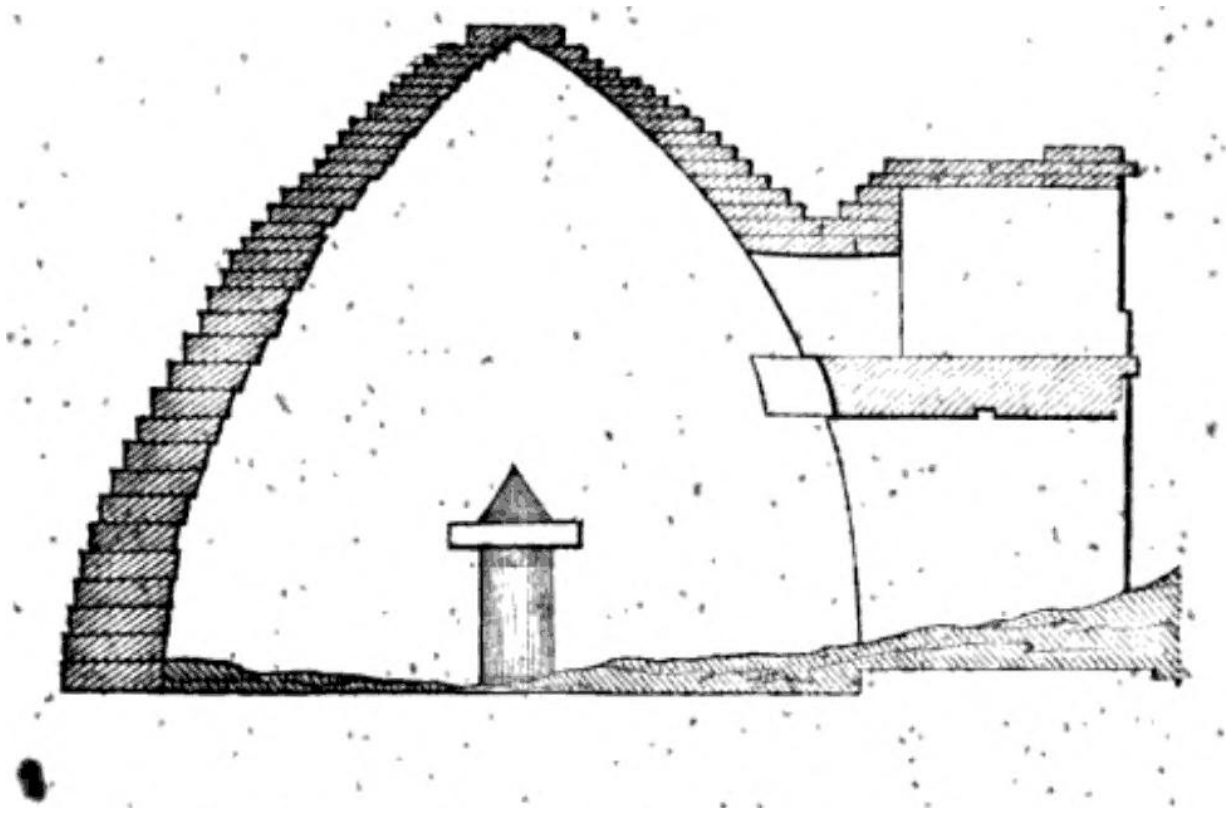
60 LIVRE I. — MOM’ME.NTS BE LA 1*' PÉRIODE, e’ost-à-dire dans le corps du bâtiment , des chambres souterraines , et des corridors ménages pour les mettre en rapport entre elles. Sur le flanc nord-ouèst , on voit une porte assez basse par laquelle on devait pénétrer dans l'intérieur ; nous tâchâmes de le faire , mais les décombres et les éboulemcnts ne nous permirent pas d’avancer au delà de quelques pas. C’est tout ce que nous pouvons dire sur le N. Sarecài bu Sautecci, qui passe avec raison pour le plus grand de toute File (4), et qui domine plusieurs buttes voisines sur lesquelles il est bien rare de ne pas trou ver un autre monument de ce genre , ou du moins ses débris : parmi ces Nur-htigf voisins nous 'citerons le N. desut Orcü (du géant), que nous regrettons de ne pas avoir eu le temps- de visiter, mais dont nous parlerons ci-après à propos de la -fig. 5 de la PI. XIV, qui eh donne un simple croquis.' * NurJuxg Adotu. A l’est du village d’/si/i- se trouve uh vaste plateau ' ^ 1 calcaire dit le Sztreidano (2), dorttles flancs sont très escarpés du côté du Flumendosa ; sur ce plateau , couvert d'une forêt de chênes (3), se trouvent Quelques buttes ën forme de forteresses naturelles, pat-mi lesquelles on en trouve encore qui sont surmontées par des Nur-hags, totls plus ou moins détruits; le plus considérable de ceux-ci , celui qui domine tous les autres est le Wur'-hag Adoni jj il s'élève au-dessus de toute la forêt, et se distingue au loin (4) fi) On peut comparer le plan et la coupc de ce Nar-hag avec cens des autres monuments de ce genre, rpie nous avons construits presque tons à une même échelle, ' • (î) Voyez, la petite carte, fig. !>< PI. VIII. , {3} Quercus. Rnbur. Ç. Uex, Q. Suber. (4) Payez la petite vignette du Nur-luig d’/ji/t, PI. \ II, où se trouve une vue de plusieurs île ces monuments, parmi- lesquels le y. Adnni , marqué par le signe "r. Digitized by Google

cn.vr. tu. — Nün-BÀGS. 61 par un bouquet (le chènes-vev ts dont il est entouré et qui le cachent sous leur ombre tutélaire. La dénonciation actuelle de ce monument nous a paru digne dé remarque 5 peut-être se rattache-Belle à une désignation très ancienne et orientale du dieu suprême Ationni (le Seigneur), mot analogue à celui qlie les Juifs u'osaient prononcer, -par un sentiment de respectueuse terreur. Quoi qu'il- en soit, le nom de Nur-hag.Adoni, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, était pour les habitants des environs et pour les voyageurs l'objet d'uue terreur trop bien fondée; car les sombres voûtes de ce mystérieux édifice servaient de repaire à tine troupe de malfaiteurs, qui habitaient la lOrêt du Sarcidario, et désolaient le pays par leurs brigandages; c'est à cette, cause qu'est du principalement l'état de destruction où se trouve cette antiquité, que les gens du pays se rappellent d'avoir connue beaucoup mieux conservée quelle ne l'est actuellement. Ce Nur-hag parait se composer d'un cône principal, à deux étages, autour duquel sont placés cinq autres Nur-hags simples , et étroitement liés entre eux; nous n'avons pu pénétrer dans la chambre inférieure du cône ceutral b, mais nous nous sommes assuré de son existence par une petite ouverture dans le mur, où nous avons introduit une perche; nous de savons pas dire, au îesliv, où se trouve son entrée; quant à la chambre c, qui lui est superposée, l'ouverture en est encore présque intacte, et nous la reproduisons dans notre Jig. 2‘ 2'. La chambre encore réellement entière, est celle qui est marquée a et se trouve au sud. Elle communique au dehors par une petite ouverture 'très basse et très étroite que nous avons lieu de regarder comme la principale entrée de- tout le monument; cette même chambré conduit, par le moyon d'un escalier tournant, à la partie . supérieure qui .paraît- avoir été une espèce de terrasse ou de

”1! 1- \ Nui -hng <V Isili. PI. Ml, fig- ' 62 LITBB I. — MONUMENTS DE ttl" PÉRIODE. pLiterformo, au ccnlrc de laquelle s’élevait le cône du milieu, formant le second étage du Nur-hag principal, et dominant tout le reste ; la chambre c est assez analogue à la chambre a; comme cette dernière, elle donne suç la terrasse par le moyen d’un escalier un peu tournant , mais elle en difiere en ce qu’elle renferme une petite cellule , ou niche de plus de 2 mètres de haut sur 1 de profondeur, et. en ce Qu’elle n’a aucune communication dir recte au dehors; cette circonstance d'une chambre sans aucune espèce de jour, et n'ayant d'autre communication avec le reste du monument que par l’escalier, est un fait que nous devons signaler, et sur lequel nous reviendrons, lorsque nous chercherons à nous expliquer les usages auxquels ces chambres pouvaient être destinées. Nous n’avons pas pu pénétrer dans les chambres souterraines qui doivent, nous n'en doutons pas, exister en f,g, h; il nous aurait fallu pour cela entreprendre des fouilles , et déblayer le lieu des décombres qui le couvrent ; .ce qui aurait exigé un long séjour sur le lieu , et le concours de plusieurs personnes , que nous n'avions pas alors à notre disposition. La PI. VU ,Jig. 1 , représente un Nur-lmg isolé, placé à une centaine de pas du village d'Isili; il consiste en un cône maintenant isolé , qui paraît avoir été jadis lié avec d’autres petits cônes, et qu’entouraient également nn ou deux murs d’enceinte ; mais il ne reste de tout cela que des débris; et le cône principal est la seule partie de cet ancien monument qui ait paru mériter un peu d’attention. Son entrée est tournée vers le sud, 8 degrés à l'est; elle n’a qu’un demi-èaètre de hauteur; mais elle est remarquable en ce qu’elle est formée par l’espace compris entre une pierre qui forme architrave , comme dans presque tous les monuments de ce genre, et une autre pierre qui sërt de seuil, de façon que, pour pénétrer dans l’intérieur du mohuDig

 meut, il faut monter une marche, comme on le voit dans notre fig. 1 , n° 1 . Après avoir passé avec assez de difficulté entre cos deux pierres a, on se trouve plus au large dans le corridor, qui prend la forme d'une ogive et s'élargit à mesure que l'on s'approche de la chambre b; celle-ci ne présente aucune particularité qui la distingue des autres ; elle a environ 6 mètres de diamètre sur près dé 1 0 de hauteur; sur la droite en entrant , et à une élévation de A mètres. environ, on voit dans le mur de la chambre intérieure une ouverture carrée rf ayant 0,80 c. de largeur sur autant de hauteur, qui donne accès à une espèce do soupirail très incliné ; ce dernier communique nvec une rampe un peu circulaire et montante e terminée par 12 degrés qui aboutissent sur la plate-forme, et qui constitue^ un escalier presque vertical et très incommode à monter. Ce monument a déjà été publié par M. Micali , à qui nous en avons communiqué le dessin , il y a une dizaine d'années. Le vestibule ou, si l'on veut, Je corridor d'entrée est remarquable par la forme de son sommet , qui diflere de celui des autres corridors de ce genre , presque tous terminés par une pierre plate posée en travers sur les pierres des parois latérales; la porte d'entrée est également remarquable en dedans , parce que l'architrave traverse la moitié de la hauteur du corridor, au lieu d'en former, comme ailleurs, la partie supérieure (1)', on peut comparer çette porte avec celle du monument dit le Trésor d' Atrée, à My cènes, dont nous donnons ci-dessous une réduction (2) et sur le lequel nous reviendrons ci-après. ji) Voyez ./îg. 3. . . (a) .Cette réduction , faite par nous-même, est tirée de la PI. III de l'ouvrage de James Stuart , intitulé : Antiquilics nf A tiens , etc. Description qf subterrancous charnier al Mycene, commonly calletl the Treasury of Air* tu.

 La vignette qui fait partie de la PI. VII , fig. 1 -'bis représente la vue du Aur-Jiag d'Isi/i prise de l’ouest du village de ce nom ; elle embrasse également celle de plusieurs autres de ces monuments, dont quelques uns sont indiqués dans la PI. VIII ,Jig. 5. Ôn voit d’abord, sur la gauche-, le N. d'Isili qui est de plus grande dimension que les autres, étant le plus raproché ; le signe — désigne le plateau de Planu è U lia, compris dans notre petite carte , et dont nous avons parlé ci-dessus j page 50; on èn remarque la sommité basaltique qui est tout-à-fait plane, et sur laquelle s’élèvent les restes de trois Nur-hags. ' . Le N. Adoni dont jl a été question ci-dessus, se montre au-dessus de l'a forêt du Sarcidano. Il se distingue par un bouquet d’arbres qui environnent le monument. (Voyez le signe ■ Le monticule du Gussini est désigné par ccVignc ^ on voit ici (comme dans la petite carte en question) que tous les angles saillants de celte colline volcanique sont garnis d'un Nur-hag, et qu’il s'en trouve d’autres plus Digitized by Google



' * CIIAP. III. — NTBUAGS. 65 bas dans la vallée, mais presque tous placés sur de petits tertres. (Voyez ce que nous avons dit ci-dessus page 50.) • Entre Samugheo et Fordongianus , se trouve le \ . appelé Longu; posé sur une crête, il se distingue par son pi. vu "fjig. a élévation colossale et par sa forme conique aiguë; l'intérêt que cet édifice nous inspira d'abord fil bientôt place à de vifs regrets, lorsque nous nous aperçûmes , eu approchant, que nous devions nous borner au sçul dessin du mur extérieur, unique portion de ce monument qui soit encore sur pied; la partie interne, écroulée de haut en bas, ne présente qu'une cavité de formé conique , telle qu'on la* voit dans l'esquisse A de la même planche; le mur extérieur qui subsiste enepre n'est pas ei^ lier dans toute sa circonférence, surtout vers le. côté du hi sommité qui regarde le sud. On découvre à peine dans l'intéfieur les- vestiges , des points d'appui des voûtes qui divisaient le Nur-hag à deux hautenrs différentes; on' observera qu'à partir de l'endroit, où probablement s'appuyait la troisième voûte , les pierres changent d'aspect ; elles sont mieux taillées et mieux jointes , et paraissent même être liées avec du ciment; malheureusement lions n'avons eu aucun moyen de bien vériGer la chose , puisqu'on ne peut arriver à «elle élévation , tout l'intérieur étant écroulé. Nous pensons que Ce qui est ainsi bâti en pierrei parallélogrammes, taillées avec plus de soin que les autres et selon toute apparence liées avec un ciment calcaire , peut fort bien être un ouvrage dé temps postérieurs à la première construction du monument , et nous serions tenté de croire qU<r la partie supérieure de -l'édifice appartient à l'époque romaine, et qu'on n'a pas eu l'intention de le consacrée alors aux mêmes usages auxquels les , N ur-hags étaient destinés; il en est résulté une espèce de tour* de vedettê terminée en cône très aigu, comme on peut 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

V. Sur-haf* %■ Pont*- (du Pont). /V XiUjÇg.l. UO LIVRE I. — MONUMENTS DE LA I” PERIODE. le voir daus la planche , et surtout dans la coupe approximative que nous donrions de ce iVur-hag remarquable : le diamètre total de sa base est de 8 mètres 90 centimètres ; sa hauteur actuelle peut être évaluée à 1 7 ou 18 mètres, la circonférence de la chambre à rez de terre est marquée par approximation , ses parois étant presque entièrement détruites parles éboulemcnts; les pierres de la partie accessible de ce monument n’offrent aucune trace de ciseau, ce qui établit On contraste avec celles du sommet actuel. On voit au-dessous de cette même planche le croquis d’un dessin que nous avons fait de la vue de ce Nur~hag, pris à quelques centaines de pas -avant d’y arriver, eh venant de Samugheo. ' Dans le canton de Duafchi, non loin de la Perda de s’ ait are dont nous avons fait mention ci-dessus, page 27, se trouve le N. é Ponte (du pont) ; il est facile à distinguer des autres par sa grosseur et sa conservation ; il a efi ce moment deux étages complets, et paràît avoir eu une troisième chambre ; la distribution des pièces de l’intérieur et de la rampe en spirale n’a rien qtii mérite une mention particulière. Cette' rampe, ou plutôt cet escalier en spirale prend naissance du corridor d’entrée, et on la trouve après avoir passé la première porte : celle-ci so reconnaît à la pierre qui en forme l’architrave : elle a 2 mètres de longueur sur 1 de largeur; quoique, la porte ne soit pas très basse, il faut cependant se baisser pour la franchir. Toutes les pierres’ volcaniques dont se compose ce Nur-hag sont en général travaillées, surtout celles de la face extérieure et des assises Supérieures ; le cône paraît avoir été isolé ; mais on remarque des traces d’autres constructions à quelques pas de là., et même un autre Nur-hag, que nous indiquons fig. 3 (même planche), où celui qui nous occupe est également reproduit.

Digitized by Google

1 CHAP. III. .• — MTR-UAGS. 67 Nous nous bornons également à donner dans la fig. î N*r-h„t <*le simple dessin du N. de Silanus , sans cependant y Pi. xiif'jlg. %. ajouter le plan et la coupe du même monument , pour les raisons ci-dessus. Il est placé sur une petite butte formant saillie , au pied de la montagne du Margh'the , entre le village de Silanus et celui de Lei; il est connu dans le pays sous le nom de N., de Silanus ; et il a beaucoup de ressemblance avec celui de la figure précédente; aussi nous dispensons-nOus de le décrire, en faisant seulement remarquer sa forme très élancée , qui peut être prise pour type de celle que devaient avoir jadis la plupart de ces monuments dans leur état d'intégrité ; sa porte est maintenant dégradée ; il paraît avoir été accompagné d'autres petits cônes, dont il reste quelques vestiges. La même figure représente au loin une partie de la plaine comprise entre la région de Dualchi et celle de Borrore. On y voit plusieurs autres JVtir-hags parmi lesquels le PL è Ponte dont il a été question cidessus et que rtous allons retrouver dans la figure suivante . ‘ .*• . * . - • • . La fig. 3 représente l'extérieur du N. Bardalazzi dont aw-w- h.ton voit le plan fig. 4. 11 a un peu de ressemblance avec pi. yiu/g. 3. le N. Sarecci de la PI. VI, mais sa circonférence est bien plus petite (1). Quoi qu'il en soit, c'est un des plus considérables-de cette contrée qui abonde en monuments de ce genre : l'état de destruction dans lequel il se trouve ne permet pas d'en donner une description détaillée; il n'en reste guéri que le mur d'enceinte qui a à peu jiris.l* forme triangulaire ; l'intérieur n'ofire qu'un monceau de ruines , rom me- le N-. Sarecci; le cône principal paraît avoir existé en h,' et s*Vtre élevé par dessus tout lè (i)'ll jest facile de les comparer, leurs plans étant tous les deux à la même échelle. Digitized by Google

 • resté c| ni formait -fort probablement ime espèee de _ terrasse ^ ' No.us' avons cru reconnaître autour de cet édifice, et surtout vers le sud, des traces iPancicns .tombeaux. On voit dans la méniç planche le N. è Ponte ç, et celui .qui eri est tout proche cL Ces' trois monuments sont placés «tir un plateau volcanique découpé de plusieurs vallons peu profonds, dont ils occupent le sommet. JSur-htif* Los*. Parmi les nombreux Nur-haxs que l'on rencontre dans ci les environs de Pauli-Latino , on doit surtout compter le N, Iajm , figuré dans la Pl.-\\,Jig-. 1 •>Jil se trouve à une petite distance du village en question , sur la droite, et tout près 'de la route, royale avant de se rendre de Pauli-Latino à slhba-Hanta. Il.estdans un état de conservation assez remarquable , èt'n'est un peu dégradé que du côté du sud, et à son sommet ; cet édifice est formé d'un cône principal à deux étages, faisant corps avec trois autres.cônes simples , disposés à. égale distance entre eux , ce qiâ donne à tout l'ensemble la forme complètement triangulaire ; le mur des trois faces est rentrant vers son centre ; là il décrit "une ligne courbe , et il s'arrondit aux angles où sont les trois cônes confondus dans la masse. Au bas de la moitié d'une de ces faces, celle qui est tournée vers le sud-est , 'se trouve l'entrée principale du Nur-hag-, elle n'a que 0 mètre 75 cent, de hauteur : aussi a-t-on de la peine à se glisser sous la grande pierre qui lui sert d'architrave y mais après qu'on a dépassé à plat-ventre, et presque en rampant, l'épaisseuf de' cette pierre, le corridor intérieur s'élève, et on peut facilement s'y tenir debout. Ce corridor se divise latéralement en deux , autres corridors de même élévation , qui donnent accès à deux chambres opposées; celle do droite b est la plus spacieuse , et la forme de sa base a pris celle -d'une ellipse allongée terminant en un angle aigu; nous croyons que Digitizetfby Google

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

CUAP. 111SUR-HAGS. 69 celte -forme,, que nous n'avons, pas observée dans les chambres intérieures des autres IVur-hags-, .provient de ce cpie la petite cellule qu’on y rencontre presque toujours, n'a pas été ici distinguée du corps circulaire de la muraille de lu chambre. Cette même figure elliptique est d’ailleurs déterminée par la forme même de toute la> constructiotn.La chambre de gauche d est entièrement circulaire à sa base ,- et Jà raison en est que llescalier conduisant à l’étage supérieur et surtout les soupiraux qui lui apportent de l'air et un. peu de jour, n’ont pas permis -de donner à celle-ci le prolongement dont les deux •Autres ont été susceptibles-, nous «'avons remarqué' dans ' ces deux chambres b d aucun moyen de communication avec l’intérieur . du monument , hors, celui que nous axons indiqué. Si , au lieu de passer dans ces deux-"cbambres latérales, on veut suivre -le couloir du milieu, on retrouve d'abord une autre entrée aussi basse que la première, où il faut de nouveau s'introduire à platventre; et comme dans celle-là, après avoir dépassé, la largeur de la pierre d’architrave-/’, on peut se tenir debout dans le couloir, qui continue. ainsi jusque dans la chambre du centre a; cette dernière est en tout semblable aux chambres des autres Nur-hags; on. y rencontre trois petites cellules dont une (celle de droite) est' plps spacieuse e(plus -élevée que lés autres;' le ■ même, corridor donne également accès sur la gauche à un - escalier en spirale, remarquable par le .grand nombre de soupiraux ménagés dans l’épaisseur du mur extérieur, et allant tous en ligne droite et horizontale; quoique 'la cime de cet escalier soit maintenant obstruée par des-décombrcs pébyenant de la destruction de la chambre supérieure, nous l'avons'gravie aux deux tiers de sa hauteur jusqu'au soupirail g, dont on .voh l'ouverture extérieure en g île la • . . - . • d •

 Pour pénétrer dans la troisième chambre inférieure^ il faut sortir de nouveau par la porte principale d'entrée , èt se diriger vers l'angle extérieur du monument qui regarde le, nofd-ouest; on trouve toutiprès de cet angle, en h, une ouverture basse semblable à celle e, et l'on pénètre ainsi dans la chambre c, qui est faité comme celle qui est en b; il paraît qu'il n'existe aucunê espèce de communication entre cette chambre c çt l'intérieur du Nttr-hag. . ■ . * ■Nous avons tout liéu de croire que la partie supérieure du bâtiment qui se trouve immédiatement au dessus des trois chambres latérales, se terminait dès [origine en une espèce de terrasse , telle qu'elle est aujourd'hui , car nous n'avons trouvé aucune trace de chambre supérieure audesâus des tj-ois chambres en question ; celles-ci sont plus élevées que celle du milieu , ce qui est un argument en faveur de notre opinion ; car les trois cônes; flanqueurs auraient dans ce cas excédé en dimension et en élévation le cône central supérieur., ce qui est tout-à-fait contraire à la règle constante que nous avons reconnue dans la distribution des différentes pièces de ces Nurhags composés, ou flanqués. Au centre de cette terrasse, s'élève un second cône céptral , avec une chambreront la plus graride partie est encore bien conservée ; on y arrivait par l'escalier intérieur, maintenant obstrué , dont il a déjà été fait mention ; nous devons ajouter que sur eette mèmè terrasse supérieure , et au centre d'une des faces du monument , celle qui est tournée vers le nord, on voit deux assez longues pierres /, plantées verticalement l'une à côté do l'autre et laissant un espace vide entre elles; on les prehdrait pour deux piliers ayant jadis supporté une pierre plate posée en travers, ce qui donnerait l'idée d'une espèce d'autel ; nous 11e croyons pas que ces deux jiierres aient été destinées à former le moutant d'unè grande feDigitized by Google

CB AP. III. — NUR-HAGS. 74 nctre, car nous n'avons jamais vu dans aucun Nur-hag des fenêtres de cette forme ; toute» le» parois de celles «]ui se trouvent dans les. monuments de ce genre sont faites d'assises de différentes pierres placées l'une sur l'autre , comme nous l'avons vu ci-dessus page 58. On ne trouve d'ailleurs auprès des deux pierres / dont il s'agit , aucune trace de corridor conduisant à une fenêtre ; On croit dans le pays qu'elles étaient destinées il supporter, une cloche; la même croyaqce existait relativement à deûx autres pierres semblables du N. de SantAntonio , placé entre Macomer et Cuglwri, qui ont été enlevées ou détruites ; quoi qu'il en soit , ces pierres nous confirment dans notre opinion., que la plus grande partie de l'étage supérieur du N. Losa se terminait en une terrasse. ,, Les alentours de ce monument sont encombrés par une quantité de murs d'enclos modernes qui se croisent en tous sens et qui un rendent les approches très difficiles; nous avons cependant remarqué bien distinctement le reste d'une grande enceinte cirçulaire située en face- de la porte d'entrée, mais qui en est assez éloignée.. (Ployez h, fig. 2'.) On trouve . également au nord et au sud du Nurd$ag principal, et à une certaine distance, deux autres cônes simples ij Bâtis suc une. petite échelle; nous pensons qu ils se liaient avec le monument par les enceintes dont nous avons cru reconnaître quelques traces au milieu des broussailles et des petits enclos dont tout ce terrain est couvert. Nous deyons signaler encore une particularité assez corieuse que nous ont offerte plusieurs gros blocs de pierre actuellement épars .tout autour du N. Losa. Ils sont tous d'une lave légèrement poreuse et très dure ; on les a travaillés au marteau dans la face plane qui regarde le ciel', et creusé de manière à présenter des petites cavités ,

nêtre, car nous n'avons jamais vu dans aucun *Nur-hag* des fenêtres de cette forme; toutes les parois de celles qui se trouvent dans les monuments de ce genre sont faites d'assises de différentes pierres placées l'une sur l'autre, comme nous l'avons vu ci-dessus page 58. On ne trouve d'ailleurs auprès des deux pierres *l* dont il s'agit, aucune trace de corridor conduisant à une fenêtre; on croit dans le pays qu'elles étaient destinées à supporter une cloche; la même croyance existait relativement à deux autres pierres semblables du N. de *Sant-Antonio*, placé entre *Macomer* et *Cuglieri*, qui ont été enlevées ou détruites; quoi qu'il en soit, ces pierres nous confirment dans notre opinion, que *la plus grande partie de l'étage supérieur du N. Losa se terminait en une terrasse.*

Les alentours de ce monument sont encombrés par une quantité de murs d'enclos modernes qui se croisent en tous sens et qui en rendent les approches très difficiles; nous avons cependant remarqué bien distinctement le reste d'une grande enceinte circulaire située en face de la porte d'entrée, mais qui en est assez éloignée. (*Voyez h, fig.* 2'.) On trouve également au nord et au sud du *Nur-hag* principal, et à une certaine distance, deux autres cônes simples *ij* bâtis sur une petite échelle; nous pensons qu'ils se liaient avec le monument par les enceintes dont nous avons cru reconnaître quelques traces au milieu des broussailles et des petits enclos dont tout ce terrain est couvert.

Nous devons signaler encore une particularité assez curieuse que nous ont offerte plusieurs gros blocs de pierre actuellement épars tout autour du N. *Losa*. Ils sont tous d'une lave légèrement poreuse et très dure; on les a travaillés au marteau dans la face plane qui regarde le ciel, et creusé de manière à présenter des petites cavités,

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

 ou bassins carrés avant environ 0 mètre 30 cent. de long , sur 0 mètre 10 cent, de large, et 0 mètre 05 cent, de profondeur. Ces petites auges sont assez nombreuses , surtout parmi les blocs cpii sont au pied du Nur-hag, du côté de la grande route : elles paraissent avoir été faites pour recevoir l'eau du ciel : nous ne saurions leur assi-. gner une autre destination. AV-//.U- .Vu./ La PL IX. fie. 2 représente le X. Xieddu, ainsi nommé du • non \ , ' 1 pl i\,>* 2 à chusi* ch* la couleur noire do pierres volcaniques qui le composent, et «pii paraissent provenir du cratère encore existant auprès du village de Planche, à trois heures de chemin de Sassari. Ce monument entre dans la classe des IV u r-hags que nous avons appelés simples; ses deux étages sont encore bien conservés. Les pierres «pii le composent sont pres«jtie toutes taillées . surtout «•«•Iles dont sont faites, les assises supérieures, et qui pourraient donner I idée d une restauration postérieure. Nous ne pensons pas cependant <]u'il en ait été ainsi. La première entrée a est tournée au sud-est,- et n'a «ju'un demi -mètre de hauteur; la pierre «|ui la surmonte et lui sert d'architrave a 1 mètre 80 cent, de long, sur 80 cent, de haut; après avoir passé l'épaisseur de cette pierre a le corri«lor devient plus spacieux, et donne accès à une rampe en spirale d «pii conduit à l'étage supérieur /'; mais si l'on poursuit directement sa route vers le centre du monument on trouve comme au X. I.osa une seconde porte très basse h qui donne dans la chambre <•. Celle-ci a deux ou trois cellules que nous n'avons pu examiner de près, n'ayant pas pu entrer dans cette chambre qui était habitée par un troupeau «le pores, et où l'on ne pouvait pénétrer qu'en se traînant à plat-ventre dans la fange la plus infecte. Nous avons cependant pu parcourir tout le corridor en spirale , et arriver à la Digitized by Google

chambre supérieure qui était intacte (l)i elle «'offrait rien de-bien remarquable, si ce n’est la fenêtre, traversée à sa partie supérieure par une pierre bien taillée faisant archi* travc, et au sommet- de laquelle il rèSle une petite fenêtre supérieure, comme bn peut le voir dans le dessin du- Nunhag pris du-. dehors, et dans la coupe de ce mèmç- monument. Après avoir conduit à celte. seconde chambre, le corridor monte, encore. Nous avons cru dans le temps que ce prolongement du corridor était un indice ofertain qu’il- devait y exister une troisième chambre (2); mais aujourd’hui, que nous avons acquis la presque certitude qûe tous les Nur-hags finissaient dès leur origine en cônes tronqués , et que d’ailleurs nous n’avons pas trouvé de traces de cette troisième rJiambrc , nous croyons que ce prolongement de la rampe en spirale s’explique plus naturellement , et nous Je considérons comme donnant accès dans la 'plate-forme , ou terrasse supérieure. • - • . Le ffur-hag représenté par notre PI. X est connu dans l’ilo pour un-dés plus remarquables etdes mieux conser- (vés de ces monuments (3). Il a déjà été donné par M.’lc capitaine Smytli dans son ouvrage sur la Surdaigne (I)-, mais le dessin qu’on lui n remis, et qû’il a fait graver, n’est pas entièrement exact, surtout en ce qui regarde la chambre inférieure-, comme nous n’avons pas pu pénétrer dans les yur-hag de Sant-sfntinc Saiiit-ContUntm P/. X. % (î) N°us avons visité ce' Nur-luig en mars 1 8a i, l'i) « Il est aisé d’aillears , d’après la manière dont le monument « est écrêté', <;t 'd’après celle dont la'rampe se termine incompléle« ment, de reconnaître que le nuraghc devait se terminer par une « troisième chambre. » (Pstit-RaiXl , Notice sur les iniraphes , page 45.} • . > (5) J’eus, en i8-i9, l'honneur d'accompagner S. M. le roi actuel de Sardaigne, lorsqiéil le visita, pendant son voyage daus l’ile. (4) Sketch of the présent tinte nf tiw Isltuul of Snrriinia. (W II. Smvtb, Londdfa , John Murray, 1828.) Digitized by Google

 chambres latérales, nous avons adopté pour ce qui Içs concerne le dessin remis à M. Smyth par MM. les ingénieurs des routes, qui, à notre prière, en avaient levé le plan; mais nous avons réparé dans notre dessin les omissions ou les erreurs que nous y avons reconnues dans les détails de rintérjeur. Ce Nur-hag porte le nom de SaiplConstantin (Snnt-A ntine) e t il se trouve dans une plaine dite le Campu Giavesu où ces espèces d'antiquités sont très abondantes ; sa forme approche beaucoup de celle du N. Losa, décrit ci-dessus page 68 , qui peut nous guider pour l'entière restauration de celui qui nous occupe. Quoique nous n’ayons pas pu trouver la véritable porté d’entrée de ce momimenl, nous sommes à peu près certain qu’elle doit exister sur la face qui regarde le sud-est, lieu que nous marquons par un / sur notre plan; nous^ sommes induit à le Croire 1°. parce qu’à part quelques exceptions, presque toutes les portes d’entrée sont pratiquées au sud-est; 2®. parce qu’en observant la distribution intérieure de 4a partie souterraine , nous avons trouvé un commencement de corridor od ligne droite, obstrué en c par les décombres , mais qui se dirige précisément vers le point indiqué pour la porte d’bntrée ; nous avons restitué par des points la continuation de ce corridor, telle que nous l’entendone , et nous prions le lecteur de comparer cette restitution avec le plan du N. Losa , pour tout ce qui regarde la porte et le corridor d’entrée. Nous avons déjà dit ci-dessus que nous n’avons pas pu pénétrer dans les chaihbres latérales ; nous avons cependant des motifs puissants pour penser qu'on devait y parvenir, après avoir passé l’épaisseur de la porte d’architrave , par le moyen de deux corridors, comme c’est indiqué' dans le plan. Pour arriver dans l’intérieur de cet édifice , il nous fallut gravir le mur extérieur, et pénétrer par la fenêtre f; là, nous trouvâmes la rampe ascendante et descendante; Digitized by Google

> ; . CHAP. III. — NUR-HAGS. 75 nous suivîmes d'abord cette dernière qui est faite én escalier, et qu’on descend avec aisance sans être forcé de se tenir courbé; au bout d’un tour de spirale presque entier nous cessâmes de descendre, et nous nous trouvâmes sur un sol horizontal et dans un corridor circulaire cçc qui fait presque le tour entier de la grande chambre inférieure a avec laquelle il communique par quatre ouvertures (1). Au centre de celte chambre a se trouvait une grande dalle qui paraissait cacher quelque chose; nous y fîmes faire des -fouilles, qui furent sans succès; elles nous prouvèrent seulement que ce lieu avait déjà été fouillé jadis ; nùus avons1 cru y reconnaître .une fosse mortuaire (2), mais nous ne trouvâmes rien qui pût donner un peu plus de poids à cette opinion ; car cette fosse n’était remplie que d'une terre fine et noirâtre sans indice d’ossements', ni objets d’antiquité. En sortant de eette chambre, et en suivant le corridor qui l’entoure, on le voit s'abaisser tellement qu’un-homme ne peut.plus y rester, pas même à genoux , et qu'il lui devient impossible d’aller plus loin par défaut d’espace. Nous ignorons s’il existe en ce lieu d une communication avec quelque autre pièce du monument, ou si, comme il est probable, le corridor continue à s’abaisser et à se rétrécir jusqu'à ce qu’il finisse réellement ; remarquons qde le rétrécissement et l’abaissement de ce corridor en 4 s’opèrent précisément dans l’espace où la partie' inférieure de la. rampe ascendante n'aurait - pas permis de donner à cette extrémité du corridor l’élévation qu’il a partout ailleurs. Nous avons oublié de dire qu'à l’endroit où le corridor commence à s'abaisser ainsi , il donne àcéès (i) Ce corridor et ces ouvertures manquent dans le dessin donné à M. Smytli. (a) f'qyei a, coupe verticale, /îfi. a.

B1 76 LIVBE I. — MONUMENTS DE LA 1“ l'ÉItlODfc. dans une petite cavité e étroite et très basse ; on la. croirait un soupirail^ mais après un instant d'examen on est por(é à l'eûvisager comme une espèce de petite cellule, dans Je genre de celles que nous avons déjà observées en d'autres monuments semblables, et que nous retrouverons dans quelques uns de ceux que nous'décrirons ci-après. • . Avant de quitter cet étçge inférieur, où l’on arrivait immanquablement par la porte inférieure- /■ .maintenant remplie de décombres , et avant de prendre l'escalier ascendant- marqué par la flèche , on trouve au-dessus de la porte l une cellule / -, dans laquelle on pénètre par une petite ouverture très étroite , assez analogue à celles que nous avons déjà signalées dans tes N- N. de Goni et d’/fi/i, PI. VII et XII, avec cette différence cependant que ces dernières communiquent avec le sommet.de l’édifice , ou avec l’étage supérieur (dans le de Borghidu), tandis que l'ouverture et la chambre Z du Nur-hag dont nous nous occupons paraissent communiquer par un corridor très bas, très étroit et horizontal mni , avec la partie.supérieure des chambres latérales ii, où ce corridor finit en espèce de feuétrè 5 au reste, nous ne. saucions rien dire de précis sur ces trois chambres, dans lesquelles nous n!eümes pas le loisir de pénétrer.. . ’ La rampe asoendante , qui met en communication: les trois chambres centrales, superposées l’une à l’autre, reçoit de Pair,, et même quelque peu. de jour, par le -moyen de plusieurs soùpkaux, pareils à ceux du N. Lçsa , et qui-$e montrent même au dehors, comme on le voit dans notre dessin -, la chambre -du premier étage b (1) n'offre rien de particulier, hors deux petites cellules, une vers. le- sud et l'autre vers le nord, ménagées dans l’épaisseur du , mur ; la .derniçre reçoit, un peu de jour par le moyen d’une (1) Celle qui corrcs|>ond avec la seule porte actuellement visible,/

Digitized by Google

CHAP. III. — IfDK-BAGS. 77 très petite fenêtre b\- ou si l'on veut par un soupirail. La chambre g, supérieure à celle-ci est en grande partie détruite. ' ■ • Il résulte de' l'examen de ce monument : 1°. qu'il se rapproche beaucoup du N. Ixtsçi tant par sa forme que par sa grande terrasse triangulaire, au milieu de laquelle s'élève le cône principal ; 2". que son entrée était probablement vers le sud-est , et- correspondait avec la porte interne l; ,1°. qü'il diffère des autres Nur-hags par le corridor qui enïcuire la grande chambre, et par celte espèce d'étage moyen, que nous oserions presque. qualifier d 'entre-sol, et dont nous n'avons pas également trouvé de traces dans les autres monuments de cette espèce. Les chambres de ce N. de Sant-xfntine peuvent se réduire à six, auxquelles il faut ajouter trois cellules (1) et deux petites niches ou réduits (2), ce qui est cependant loirvd'attoindrc le chiffre de soixante-douze, auquel la description qu'en a faite M. Valéry, porte les chambres qu'il renferme (3). • • * ' • , . . ■ •< • 1 ■ • v •... - ., ... (i) Celle marquée A, et les deux de la chambre b. , w <*.«■ • . . . , ■ .... (3) « tarmi les ■nombreuses uoragbes voisines (de Toralba), on « distingue celle de S. Santihu (Constantin). Lç Constantin sarde « fut uu des souverains ou juges de Logudoro au «• siècle. Son mo« numerft (*) , sorte de grosse tour de pierres noires mêlées, domi« nées de végétation, contient jusqu à soixante-douze -chambres « [une au-dessus de l'autre avec un escalier en spirale ! ,» (Pbjragc en Corse et en Sardaigne , vol. II, page 8g.) Quelque éloigné que nous soyons de prendre avec M. Valéry ce ton de critique dont il a usé à notre égard, nous n'avons pas cfu pouvdir passer sur des erreurs aussi notables, que notre Silence aurait eh quelque sorte confirmées. " ..... • H ^ ' Valéry parait Vouloir rapporter re monument au xt' aièrlc ; Haus ee caa, il »e trompe et raiiRCinr n [. •

très petite fenêtre b^1, ou si l'on veut par un soupirail. La chambre *g*, supérieure à celle-ci est en grande partie détruite.

Il résulte de l'examen de ce monument : 1°. qu'il se rapproche beaucoup du N. *Losa* tant par sa forme que par sa grande terrasse triangulaire, au milieu de laquelle s'élève le cône principal; 2°. que son entrée était probablement vers le sud-est, et correspondait avec la porte interne *l*; 3°. qu'il diffère des autres *Nur-hags* par le corridor qui entoure la grande chambre, et par cette espèce d'étage moyen, que nous oserions presque qualifier d'*entre-sol*, et dont nous n'avons pas également trouvé de traces dans les autres monuments de cette espèce. Les chambres de ce N. de *Sant-Antine* peuvent se réduire à six, auxquelles il faut ajouter trois cellules (1) et deux petites niches ou réduits (2), ce qui est cependant loin d'atteindre le chiffre de *soixante-douze*, auquel la description qu'en a faite M. Valery, porte les chambres qu'il renferme (3).

---

(1) Celle marquée *k*, et les deux de la chambre *b*.

(2) *d*, *e*.

(3) « Parmi les nombreuses noraghes voisines (de Toralba), on « distingue celle de S. Santinu (Constantin). Le Constantin sarde « fut un des souverains ou juges de Logudoro au XI^e^ siècle. Son *mo-* « *nument* (*), sorte de grosse tour de pierres noires mêlées, domi- « nées de végétation, contient *jusqu'à soixante-douze chambres* « *l'une au-dessus de l'autre* avec un escalier en spirale ! » (*Voyage en Corse et en Sardaigne*, vol. II, page 89.) Quelque éloigné que nous soyons de prendre avec M. Valery ce ton de critique dont il a usé à notre égard, nous n'avons pas cru pouvoir passer sur des erreurs aussi notables, que notre silence aurait en quelque sorte confirmées.

(*) M. Valery paraît vouloir rapporter ce monument au XI^e^ siècle ; dans ce cas, il se trompe étrangement.

mèlrM au Sud'**t du N- précédent, on en trouve un autre très remarquable , que nous avons figuré- dans notre PL XI ; il est connu dans le pays sous le nom de N. Oës (ou Boës), e cst-à-dire des bœufs ; d’autres l’apipellent le N . J.adu (large); mais le premier de ces deux noms étant le plus général , nous l’adopterons pour la description que nous allons en faire. Il se compose d’un grand cône principal, flanqué vers le sud-est d’un édifice formé par la réunion de trois autre? cônes, parmi lesquels deux sont étroitement liés entre eux; le troisième est plus détaché, mais celui-ci communique avec les deux précédents par le moyen d une espèce de terrasse sous laquelle se trouve la première entrée du monument, ce qui donne à tout cet ouvrage extérieur une physionomie de forteresse.* Le mur de cette partie avancée dq Nur-hag est formé de très grosses pierres volcaniques, presque informes, mais placées avec beaucoup d’art dans le» assises inférieures. A mesure que le mur s’élève, les matériaux diminuent de volume et prennent une forme plus régulière, cest-à-dire qu’ils sont plus travaillés. Pour pénétrer dans le monument, on doit s’introduire sous > la première porte a, d un mètre de hauteur environ, sur autant de largeur; on rt’y entre donc qu’en se baissant beaucoup, ou plutôt en marchant sur les genoux et le corps ployé ; on se trouve alors dans une espèce de corridor qui conserve toujours la même élévation que la porte ; à la moitié de ce petit corridor, qui -a 3 mètres 50 cent, de long , on trouve sur la gauche une petite ouverture carrée de 0 mètre 80 cent, de hauteur et de lar. geur, donnant accès à un autre petit corridur b très bas , et très étroit , qui pénètre jusqu’au dessous du centre de la chambre supérieure h, et fait en o un petit crochet d un peu plus d un mètre de. long , ce qui forme Digitized by Google

— CHAI*. Ul. — Mll-IIAGS. 79 une cellule très busse et très étroite : celle-ci n'a plus aucune communication avec l'intérieur du monument ; elle a déjà é|é fouillée par les chercheurs de trésors , et nous a paru n'avoir été destinée qu'à servir de tombeau. En revenant à reculons et à plat-ventre par où nous étions entré , car il n'y a pas de place pour se retourner , nous regagnâmes le premier corridor a, et nous pénétrâmes dans une espèce de cour d , en grande partie couverte de décombres,' surtout vers le pied méridional du grand cône du centre , ce qui nous a empêché de pénétrer par la porte d'entrée de ce grand cône ; nous n'hésitons pas cependant à placer cette entrée en t, d'après l'allure de la rampe intérieure encore biep conservée, et qui n,'esl obstruée qu'à sa partie la plus inférieure ; nous observâmes dans cette meme cour d, c'est-à-dire dans la face de la muraille qui la détermine vers le nord, et à 2 mètres et demi d'élévation, uue petite Ouverture e; elle donne accès dans un petit corridor très bas et très étroit , se prolongeant dans l'intérieur du cône r; nous entrâmes avec peine dans cè petit corridor tout ol>6trué de pierres , et nous ne pûmes par conséquent le suivre dans toute sa longueur; nous croyons qu'il communique à une chambre placée au-dessous de celle qui est marquée dans notre dessin par la lettre r; le petit corridor en question ne paraît avoir aucune issue au dehors. Pour pénétrer dans le grand cône, nous dûmes gravir les décombres et arriver à la première fenêtre g , absolument comme nous l'avons fait en visitant le N. de SantAntine ; nous nous trouvâmes alors , comme' dans ce dernier, au milieu de la rampe , qui. est ici ascendante en sens inverse de celle de Sant-Antine , c'est-à-dire de droite à gauche; ayant fait presque un' tour entiér de la rampe en spirale , nous fûmes arrêté par les décombres avant d'avoir atteint la hase' oui, du reste, ne pouvait pas

 on être fort éloignée , et qui certainement se rattachait à la porte d’entrée t. Reveuuà la hauteur de la fenêtre ,"(1), nous vîmes avec peine que la-chambre à laquelle elle donnait jour était écroulée, ainsi que toutes les, voûtes des autres chambres de ce grand cône; on ne peut -d'ailleurs douter de leur existence : 1°. à cause des fenêtrfes qui restent encore , et qui leur correspondent en direction et à la hauteur du sol; 2". parce qu’on femarquo.bien distinctement les points où s'appuyaient 4cS voûtes coniques qui formaient les trois chambres; nous continuâmes à monter, et avant d’avpir achevé un second tour du cône, nous trouvâmes un second étage avec sa fenêtre i, et toutes les traces d’une troisième chambre (2), maintenant écroulée ; la rampe continue ensuite à monter, et elle nous aurait conduit immanquablement audessus de celle troisième chambre , si sa voûte n’eût pas manqué entièrement; nous dûmes- renoncer ici à de nouvelles recherches. < . En descendant de nouveau- la rampe (3), nous nous arrêtâmes à la fenêtre inférieure g; de là nous pûmes arriver par une espèce de terrasse an cône extérieur de droite ; sa chambre r est en grande partie conservée ; elle a sa porte q tournée vers le sud-ouest et ne paraît pas avoir eu de communication directe avec le cône principal. Cétte porte q communique seulement avec la terrasse p , qui forme la partie supérieure de la porte d’entrée, et qui donne accès aux deux chambres n et l : ces deux der(i) Voyez la coupe a ; et le plan.^îg. 5. (?) Voyez /îg 3 et 6 (3)' Nous disons la rampe, car ce n’est point ici un escalier avec des degrés , mais une véritable rampe en spirale, dont le développement est le plus doux que doits ayons rencontré dans les corridors de ce genre •

 nières chambres, dont .il reàfe toute la partie inférieure , h’pnj de relation entre elles que par le moyen de leurs deux portes o et m ; on peut ën’conclurcquc cc's trois chambrés l; n, t sont indépendantes les- unes des autres, et qu’elles ne communiquent 'pas directement atec l’intérieur du <*ûne principal. Il est fort’ probable qu’au -dessous de la chambre l il' s’én trouve une autre, mais nous ne pensons, pas qu’on -puisse y pénétrer par le petit corridor b , puisque çelui-ti finit par duo petite cellule très basse et très étroite; peut-être la ch timbré en question aura-t-elle eu une communication , avec TinlérieuiJ du ‘grand cône, au piéd de la chambre inferieure , où se tfoOveut actuellement tous les décombres des trois voûtes? . . Eh faisant le tour du monument', on aperçoit rtrs le nord une autre ouverture s d’ufi mètrte environ de largeur et de hauteur, qui donne accès dans un corridor souterrain avant les memes dimensions; nous lé suivîmes sur une longueur de plus de 5 mètres, nu bout desquels uoûs le trouvâmes bouché; peut-être nç l’aura-t-il été qu’accidenfclleirient èt pénétrait-il jadis dans la grande cour d , comme parait l’indiquer 'sa direction ; nous n 'avons p^s cependant osé tracer ce pàssage souterrain dans la Jtg. À.. (• Vôyez ce corridor marqué par la lettre s.) Ce même corridor passe vers la moitié de sa longueur à une petite cellule qui rappelle la cellule c, dont nous avons parlé ci-dessus ; au reste il se pourrait qu’en la faisant déblayer on vînt à' reconnaître que c’est [dutôt.. une communication du corridor s avec le grand cône par une voie toute souterraine; dans le cas cohtrairc , cette celluje paraîtrait avoir été destinée à servir de sépulture, comme celle , lettre c, de la porte d’énlrée. • • * : Au devant de .la porte. extérieure « , on'trouvc sur- le sol les résles de deux enceintes parallèles que l'échelle de • G .

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

4 * ff l fl VUE I. — • MOXTMENTS IIE I.A f DÉMODE. imtre dessin hk mous a pas permis d’y insérer; nous avdus ilu’ moeru, en Veconriaît résine troisième; ces'eneejnles sont f ormées de grosses pierres, et paraissent avoir servi â ta fois à cireonserire une aire sacrée au devant' du monument, vers la porte, et à soütenir la terré qui formait en ce lieu line espèce de terrasse -ou terre-plein Hes murs d -enceinte sont formés de grosses pierre* peu ou point travaillées ; nous observerons à ce sujel que les pierres. qliî composent le cône central du jVur-fiage n question, celles surtout deses deux fenêtres, sont très bien travaillées, -même à l.’èqnerre. Ce grand court doit-il* cire regardé comme un ouvrage dé temps plus modernes que les autres? nous ne le pensons, pas* ; car il es* difficile que les parties accessoires d’un monument soit plus anciennes que la pièce principale. Les deux fenêtres ne sont pas orienfées de la même manière, qnoiqn’avec peu de différente, comme on peut b» voir dans ta dessin. -, .Ce Nfir-kag reujarqtialde mérité une étude spéciale , par la complication de son hrchileeture, qui est'lôin d’être aussi barbare qu’on pourrait le penscV - d’abord; il - se IrooVe placé sur un sol voloanisé et à cêfé.d'un gjaixl ruisseau qui le sépare du N. dé Saitt-yfn/inc dnnt nou< avons parlé précédemment ; ce dernier est- de nouveau figuré dans celte planche, sur. la droite et dans le lointain. Nur-l,„K <)<; * Nous avons dit ci-dessus que peu de contrées de la Snnln~iiitrbara „ , . <• . , -r . n < * («U - M,u,.mrr) Sardaigne son l aussi lourmes, de Nur-hags que oelle de . '• jtfaconlf,r .]a pi Xn,/ig. 1 représente celui de SàntaUarhara , ainsi .pommé à cause d’une chapelle voisine dédiée à cette sainte; il est situé au nord de Macemer, sur un petit plateau voisin qui domine le village, et qui est dominé a son tour par une montagne , dont il forme le -pied dtcidenlal. Ce Nvr-bag se voit de fort loin , et il sf’vçt éloigné de là route royale que de quelques centaines de pas;- il est principalement remarquable pav la forme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

 son plan qui , au lieu d’étre triangulaire, compte celui des N". N. Losa et $ant-4ntine , est plutôt <;arré, quoique les murs qui composent sc».côtés soient en. ligne courbe , comme ceyx des l\rur-hags précédents.. Cette forme à peu pt;ès. carrée dépend d'ailleurs très naturellement du nombre des quatre cônes flanquants. ' ' La plus grande partie de ce monument est encore iutacte , moins fcependanf une pièce, qui fort probablement se trouvait placée entre les deux petites chambres hh; nous ne saurions dire s'il y avait en cet eudroil plutôt une chambre qu’une espèce de cour, dans le'genrc de celle du K. Oes. Quoi qu’il en soit,. la porte d’entrée actuelle est en a; elle a moins d'un mètre d élévation, et «onunr dans la plupart de ces monuments , elle donne accès à un corridor qu'on rencontre après l’avoir traversée aver peine. Le corridor est spacieux et conduit, droit à la chambre du milieu i>, sans qu’on soilt forcé de se baisser de nouveau, comme cela nous est arrivé au ÎN • Ijpsç ; fa chambre intérieure a trois cellules? qui bot environ 0 métré 1K) cent, de ba,ut , str plus-'d uji mètre tlu profondeur; celle qui est en face dç la porte est moins prononcée que les autres, et*$c confond davantage avec, le reste du- mur intérieur de la chambre ; relie s’approche en même’ temps, quant à sa forme , du fond-des chambres d et r'du Losa. ’ * • • • L’entrée c de l’escalier en spirale est à droite, ei\ venant de la première porté, et vis-à-vis sé trouvé une hausse entrée d , qu’on peut regarder comme une espèce ife niche ou cellule ; le premier étage n’a rien de remarquable, si ce n’est que la fenêtre f qui donne jour à Ja chambre e n’est pas placée sûr -la direction exacte He la porte d’entrée a, la fenêtre étant encore. plus dirigée Vers l’ouest que cette porte ; la rampa ou plutôt l’çscalicr en spirale’ continue à monter, et conduit jusqpé sur -la

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

 cime g du monument, actuellement très dégradée, plais qui, Selon tou H; apparence, se terminait par une plateforme. Nous ne nous étendrons pas à décrire lq forpie de la muraille qui c'eint le grand cône-, et avec elle, les quatre chambres latérales; le dessin peut rendre raison de ces- particularités bien mieux que ne le ferait' une description . 'Nous dirons seulement que les trqces'des deux chambres hfi sont 'certaines , puisqu’il en existe encore une grande partie^ mise à’ découvert par l’éboulementde la partie antérieure du Nuf-hag ; les deux autres chambres- ii ne sont pas. visibles, mais nous sommes ni pou près certain qu’elle* existent au lieu où nous les avons indiquées ; nouspensons qu'elles devaient avoir une communication entre elles et avec les autres chartibrcs hh ; fort probablement cette communication est pareille à celle qui existe entre les- cônes extérieurs du N. de Srtntji/niinç de' la PL X ;' les sommets de ces quatre chambres ot la partie supérieure des murs latéraux attirent tous à line-métne hauteur, et ils forment dans leur ensemble une espèce de terrasse ou pfkte-forme qui' ceint de tous côtés le gçand cône principal. • K/i face de (a porte dentréé a/ qui, par une espèce dVxceptiqn , est tournée Vers le sud-ouest (1), on trouve à Quelques pas delà les débris de deUx enceintes, à une certaine distance l’une de l’autre; eHes paraissent avoir été beaucoup plus considérables et beaucoup plus étendues qu’elles ne le sont maintenant; le local est tout eouvett de murs d’enclos qui ne permettent guère d’en suivre avec exactitude toutes les traces; ces murs, comme le monument, sont composés de roches volcaniques ; celles du (r) Çn passant sur la girofle roule,- on voit près de. là tin antre Nur-lufjg en . partie détruit d’un côté; il a sa porte tournée vers 'l’ouest. . ' w Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

011 AP. lit. ■Nm-HAfcS. 8ô cône principal sont plus travaillées que ,1e* autres, surtout vers son. sommet., ... • Le JYur-hag do Gotii , représenté par la . Pt. • XII» Nu-h., g do figJ 2, tire spn nom du' village qu'il domjiip ; il , n'en pi. xii./j. » est éluigné que de quelques minutes de chemin';' comqiC, les matériaux dont il est formé sont tpus tirés du lieu même et qu'ils appartiennent à une roche calcaire divisée en bancs de peu d'épaisseur ; il s'ensuit que les pierres . de ce JYur-hag sont beaucoup plus, petites que celles de la. plupart des .monuments de ce genre, d'où vient que sa construction ne 'présente pas, cet air de rustitilé grandiose qui distingue un grand r)omhre de -ces anti- , quités.Sa porte d'entrée. regarde le sud-est; comme .dans le IN! d 'lsili, on y voit un seuil'élevé ou espèce de, degré g qu'il faut franchir pqjir pénétrer sous'cctte porte, dont l'ouverture inférieure a 1 mètre <40 cent, d'élévation; on y entre par conséquent avec facilité;, le sommet en est formé par une' longue pierrç. d'architrave f ayant 1 mètre de longueur, sur-0 mètre 70 cent, de largeur et 0 mètre 40 cent, d'épaisseur, et. au-dessus de cette p;orre on trouve encore une autre partie de la porte qui au reste ne correspond pas avep l'extérieur (l); après être entré on trouve à droite un faux corridor d, ne donùaut . . A . • ' ' qccès nulle' part, et formant une niche ou espèce de cellule. La chambre intérieure l> en a également trois autres; celle de ghuche est la plus large, toutes ont cela dç remarquable qu'elles sont élevées de plqs d« 3 pièt re», et profondes à proportion ; cette grande hauteur est une espèce d'anomalie particulière au N. d cGoni, car là plus grande partie' des cellules de cette espèce sont au ton-, traire très-basses, ' • • ' - . ' •(i). C'est la même particularité ipic nous avtms remarquée ci- • dessus à la fenêtre du N. JSicdUu, PI.. Digitized by Google

cône principal sont plus travaillées que les autres, surtout vers son sommet.

Le *Nur-hag* de *Goni*, représenté par la *Pl.* XII, *fig.* 2, tire son nom du village qu'il domine; il n'en est éloigné que de quelques minutes de chemin; comme les matériaux dont il est formé sont tous tirés du lieu même et qu'ils appartiennent à une roche calcaire divisée en bancs de peu d'épaisseur, il s'ensuit que les pierres de ce *Nur-hag* sont beaucoup plus petites que celles de la plupart des monuments de ce genre, d'où vient que sa construction ne présente pas cet air de rusticité grandiose qui distingue un grand nombre de ces antiquités. Sa porte d'entrée regarde le sud-est; comme dans le N. d'*Isili*, on y voit un seuil élevé ou espèce de degré *g* qu'il faut franchir pour pénétrer sous cette porte, dont l'ouverture inférieure a 1 mètre 40 cent. d'élévation; on y entre par conséquent avec facilité; le sommet en est formé par une longue pierre d'architrave *f* ayant 1 mètre de longueur, sur 0 mètre 70 cent. de largeur et 0 mètre 40 cent. d'épaisseur, et au-dessus de cette pierre on trouve encore une autre partie de la porte qui au reste ne correspond pas avec l'extérieur (1); après être entré on trouve à droite un faux corridor *d*, ne donnant accès nulle part, et formant une niche ou espèce de cellule. La chambre intérieure *b* en a également trois autres; celle de gauche est la plus large, toutes ont cela de remarquable qu'elles sont élevées de plus de 3 mètres, et profondes à proportion; cette grande hauteur est une espèce d'anomalie particulière au N. de *Goni*, car la plus grande partie des cellules de cette espèce sont au contraire très basses.

Nur-hag de *Goni*. *Pl.* XII, *fig.* 2.

(1) C'est la même particularité que nous avons remarquée ci-dessus à la fenêtre du N. *Nieddu*, *Pl.* X, *fig.* 2.

fiur-h.ig 'le florthflu. PL Mil. Ÿ.‘ 86 I.1VRE I. — 'mONCMEXTS DE LA l” PÉRIODE. ' A une élévation Je' 3 mètres 35 cent, au-dessus du sol «le laehainbre et sur le mur de gauche , on voit une ouverture carrée c d'un mètre dcJiautcur, sur O mètre 65 cent, de largeur, par laquelle il faut passer pour pénétrer sur là plate-forme supérieure , où l’on arrive en e par un escalier ün peu tournant , très étroit et par conséquent très inrommode-; ou ne trouve pas de traces de chambre supérieure sur cette plate-forme, ni aucun feste de voûte quelconque'. * . 1^ cône principal ' du N. de Goni paraît avoir tou-* • jours été isolé comme à présent -, il est seulement revêtu âu dehors d’un mur bien solide et «le meme construction, qui soutient ùùè espèce de terrasse d’une forme oblongile et irrégulièrement arrondie en quatre endroits ; il pourrait se faire «pie la pièce marquée dans notre plan par la lettre h renfermât uni» pelite chambre souterraine ; quant au prolongement- 1 de celte terrasse, la- chose •est impossible, vu le peu d’élévation du mur qui n’a pas' plus d’un' mètre 'et demi de haut. ■ ' ’ Au - résumé , le N. de Goni se distingue de ceux de son espèce par l’élévation de sa porte d’entrée, ét surtout par celle de ses cellules intérieures. ' Le Pi. de Borghidu a déjà été décrit et. figuré par M. Pétit-Radel; nous le reproduisons cependant dans cet ouvrage, parce que ayant eu l’occasion de le visiter deux fois depuis qqe nous l’avions vu et dessiné en 1 821 , uous avofls dû faire des changements à notre premier dessin . par suite de nouvelles et plus complètes observations. Npus «levons dire également qu’ayant , depuis cette époque assea éloignée , examiné en détail une grande quantité’ de monuments de re genre, -nous avons acquis les moyens de les déerire. avec plus d’exactitude et de fruit. Ce ijtur-hag est placé sur une très petite hutte, ou pluUôt sur une légère éminence nu milieu de la heHc'plaine, Digitized by Google

CHAP. III. — .MJU-HAGS. «7 dite le Ciwipo .tl' Ofieri , qu’ihdoiniiie-eu quelque^ sorte-, aussi on le distingue de fort loin. [Voyez PL ^XUI.) Quoiqu'il soit en gçaitde partie détruit, 'cl qu'une portion considérable de la muraille . même du cône principal soit écroulée, l'état daus lequel il 5e trouve uj>l propre à' donner .une idée très exacte du geure de construction de -ces monuments., puisqu'il qoUs .offre les moyens d’en, examiner les détails beaucoup plus facile: ment que si le Nur-hag était dans son premier état d’intégrité. . • • ... . . • . - , Sa. base- est malheureusement couverte au sud-est 4e décombres, qui proviennent de la dégradation que le cône principal a éprouvée de ce côté ; c’est pourquoi il ne, nous a pas été. possible de découvrit' l'entrée à rez de terre ; cette entrée doit pourtant exister en h Ou près de là ; aussi, pour pénétrer dans l’intérieur de ce grand cône , nous dùmes'gravir tous les déçqmbres et entrer dans le corridor ascendant et descendant, comme . nous l’avons fait auX'ÎN . N. dès et, de Sant-uiritine (1) ; dans le N., de Ëorghidu; la rampe de droite est également. celle qui communique avec la -chambre souterraine , et celle de gauche monte au sommet. Eli suivant la première, nous fîmes le tour entier de la spife, après lequel la* rampe commença tellement à diminuer de hauteur, qu’à deux pas de Jà nous ne pûmes passer outre (2). Nous .nous disposions à rotournur sur nos, pas, ne comprenant pas comment ce corridor pouvait finir ainsi sans conduire à un- endroit quelconque , lorsqu’une pierre que nous poussâmes par hasard du jued fît Un bruit qui annonça • (i) Voyei ci-deisUs, pages 7^ et 79. >. -, (■ 1) Voyez /ÎR- 6, où nous avons représenté cçtte rampe supposée vue du côté du sud; oit y remarque la petite ouverture qui donne dans, fa grande chambre. * ? »? 15 a* « Oigitized by Google

qu’ellç^tait tombée dans urt souterrain; alors, ..en nous baissant , nous aperçûmes une très petite ouvertacei, (Jig. 4 , 5 et 6), qui, dégagée de la torre venue du sommet de fa rampe, finit par devenir une petite porte ou soupirail d’un demi-mètre d’élévation, par lequel, ayant jeté de nouvelles pierres, nous jugeâmes que la Cavité où elles tombaient n’était pas très profpndç. -En nous glissant à plat-ventre et en touchant aussi du dps au plafond de oettc ouverture, nous nous laissâmes aller à l’aventure, et sitôt que nous eûmes dépassé la pierre qui-sert^d’arcbitrave à cette entrée singulière , nous eûmes plus de facilité de nops mouvoir; et' au moyen d’un saut- d’un mètre 60 cent. , nous nous trouvâmes debçul dans le souterrain a, que nous reconnûmes, pour être de même structure que les chambres des autres Nur-hag$. Cejte chambre renferme trois cellules carrées, qui s’enfoncent de plus de 2 mètrçs dans le mur,- et ont 1 mètre 60 cent, de hauteur (1). On en trouve également uue autre très .petite et très étroite dans ladireution du sud-ouest; les fouilles que nous fîmes dans ces cellules ne' nous procurèrent rien de bien remarquable, hors quelques débrisd’ossements tellement fracassés qu’il nous fut impossible de reconnaître si. on pouvait les regarder comme appartenants à l’espece humaine; la terre noire et très friable qui les accompagnait avait tout à fait l’apparence de celle qu’on trouve dans lés tombeaux,; au reste, nous ne saurions tirer de toutes Ces circonstances des preuves certainesque ces niches ou cellules pussent jadis avoir été destinées à • .. - * (i)- Noie, ayons cru, dans le temps, qu’une de ces cellules se trouvait placée immédiatement au-dessous de la porte de la cliambre supérieure mais nous étant mieux orienté , au moyeh d’une lionne boussole , nous avons connu qu’aucune de tes cellules n’avait la direction dont il s’agit Digitized,by Google

89 CHAP. III. . — NLR-HAG9. renfermer des cadavres; nous avons cru remarquer apsSi qu'aucune de ces cellules ne communiquait avec l'intérieur du monument ; celui-ci , Cependant , ne [pouvait pas manquer d’avoir une ouverture par laquelle on pénétrait du dehors; en fouillant le sol,autantque nous. pûmes le faire aveé un hàton , nops avons crû reconnaître au pied de la muraillo et au-dessous de. l’ouverture h un petit passage g, ' maintenant obstrué , que nous avons tout lieu d’envisager cdmme la véritable entrée de cette chambre souterraine; cette entrée , pareille à celle du]S. .Losa,' aurait offert d’abord un passage très bas et. très incommode (l), -, puis un corridor plus spacieux en ligne drqite , qui y - arrivé contre la .pierre d’architrave de la porte extérieure de l'entréé, se serait probablement divisé pour donner Accès dans les deux chambres latérales ff : nous sommes à peu près certain qu’avec le secours, de quelques personnes on poUrraitfacilement déblayer les décombres dout le devant dit Nur-liag est embarrassé vers fe sud- est; et qu’on trouverait en ce lieu l’entrée du monument telle que notis l’avons marquée par ia lettre h. . ■ VU l’encombrement du passage en question, nous, ne pûmes sortir de la chambre a qu’en remontant par le même soupirail b, qui nous avait servi à y pénétrer, et -nous arrivâmes par le corridor en spirale , d’abord à l’étage moyen , où nous ne trouvâmes rien àr remarquera car la chambre de cet filage est identique avec- toutes les autres -, mais celle du second étagfe a mérité jadis une plus grande attention , à cause de trois pierres (ou petits pi-, lustres carrés) de 20 cent, d’élévation' sûr lâ de chaque ’ 1 — . h-- r-* T * — e~- ' (i) Voilà ponrqùoi on ne peut la retrouver qu’en fouillant plu» profondément le sol,. plus exhaussé en cet endroit, par les éboulements qui proviennent du corridor supérieur, dont l’ouverlUre es} précisément au-dessus de ce lieu oh nous croyions devoir exister la véritable entrée de là chambre. , .

 côté, disposées à égale distance entre elles, comme si elle» eussent servi S supporter quelque objet; AJ. Petit-Kadel, dans sa notice sur les Nurhagef. (page 40, VI. IV , fig. $), en » fait les supports d’une urne cinéraire.' Ayant eu , rom nié nous l’avons déjà dit , pccasion de rovoir ce mo* hument depuis que nous l’avion» visité jadis, nous nous ' proposâmes d’examiner avec un soin tout particulier ces trois pierres , dont l’arrangement pt la position étaient . remarquables ; mais à notre grand regret nous ne les trouvâmes plus*, depuis plus de dix années, ces pierres ont été enlevées par ces mêmes pâtres oisifs qui avaient déjà fait disparaître. celles qui devaient aussi exister au centre de la chambre du milieu : quoi qu’il en soit, puisque nous les avons positivement observées*, il y a' dix-neuf ans, placées au .centre de la plate-forme qui termine actuellement le Nur-hdg, nous les avons reproduites dans notre dessin (voyez letlro d). Nous devons dire cependant que par suite des, deux nouvelles visite» que nous fîmes au monument-qui nous occupe, nous n’oserions plus soutenir qu’il ne pouvait être jadis terminé en plate-forme ; nous dirons au contraire maintenant, que tout nous engage â croire que le cône central du N. de Borghidu, comme en général tous les monuments sardes de ce genre, .ne paraissent s’être terminés que. de cette manière, c’està-dire en cônes tronqués. ' Il nous reste encore une rectification importante à faire aU dessin du N. Borghidu, remis jadis par nous à M. PetitIladel , et. gravé dans la PI. IV de sa notice. Le plan dcce Nur-hdg donnait à toute la masse une forme carrée, par Suite des quatre petits cônes dont nous avions flanqué lu cône principal; mais un examen attentif nous a bien démontré que le quatrième cône inséré diins notre dessin, en voulant Testaurer 1er monument, n’a jamais existé ; nous en av.otis eu Ja preuve t évidento ,‘ et nous avons Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

* *• * CHAR. lit.' — NER-HAtiS. * 91 dd' corriger le plan tel qwe nous le donnons dans la PI. XIII. Des trois cônes qui existaient jadis autour du grand cône du centre , celui qui regarde le nord-est est le mieux ■conservé, ftxrye: Jig. 2 /.); il renferme à sa * partie inférieure une petite chambre, dont la porté d'entrée est en dehors, faisant face à l'est. Cette chambre ne eom munique pas dans l'intérieur , mais au-dessus d'elle il en ejistc une seconde, dont la porte d'entrée est dirigée dan» le sens du' centre de cette petite chambre vers celui du grand cône , comme on. peut le voir dans le plan fig. 9 ; les deux autres cônes flanquants sont plus dégradés 3 ils étaient liésensemble par un parapet, ou petit rempart, qui court de l'an à l'autre en ligne droite, comme le iftur inférieur ; le parapet et le mur, tournés vers l'est, sont encore bien conservés. (Voyez la fig. 2.) ' * . Les pierres de ce Nur-hag appartiennent en partie aux roches trachytiques ; elles' sont presque toutes taillées au marteau , et placées par assises irrégulièrement horizontales et sans ciment ; i'épaisseur du mur est formée de deux hloes entré lesquels est ménagée la rampe en spirale. Nous avons inséré dans la PL XIV les dessins des Nur-hag s qui n'ont pas été pris par nous -même , et ceux qui peuvent rîous servir de points de comparaison. Parmi les premiers , nous nous occuperons d'abord du a u^hag onu, N. O) tu, situé à deux pas vers l'oàest dû' village de . Novas. Domus-Novas, sur la droite de la route qui conduit à Ja rL 1V, /'4 1 ville d 'Iglesias ; il est en grande partie détruit versson • sbmmct, mais comme la base en est encore intacte£n^ peut en lever le plan avec précision et exactitude ; ce que Vient défaire toutrëcemmertt un jeuneethabile architecte sarde (1), qui voulut bien, à notre-prière , se charger de (1) M. Cinia, ingénieur civil, -élète lres-di«tingué tir f école d'architectOrc de Home, où il a passé plusieurs années

Digitized by Google

dû corriger le plan tel que nous le donnons dans la *Pl.* XIII. Des trois cônes qui existaient jadis autour du grand cône du centre, celui qui regarde le nord-est est le mieux conservé, (*voyez fig.* 2 *f.*); il renferme à sa partie inférieure une petite chambre, dont la porte d'entrée est en dehors, faisant face à l'est. Cette chambre ne communique pas dans l'intérieur, mais au-dessus d'elle il en existe une seconde, dont la porte d'entrée est dirigée dans le sens du centre de cette petite chambre vers celui du grand cône, comme on peut le voir dans le plan *fig.* 9; les deux autres cônes flanquants sont plus dégradés; ils étaient liés ensemble par un parapet, ou petit rempart, qui court de l'un à l'autre en ligne droite, comme le mur inférieur; le parapet et le mur, tournés vers l'est, sont encore bien conservés. (*Voyez* la *fig.* 2.)

Les pierres de ce *Nur-hag* appartiennent en partie aux roches trachytiques; elles sont presque toutes taillées au marteau, et placées par assises irrégulièrement horizontales et sans ciment; l'épaisseur du mur est formée de deux blocs entre lesquels est ménagée la rampe en spirale.

Nous avons inséré dans la *Pl.* XIV les dessins des *Nur-hags* qui n'ont pas été pris par nous-même, et ceux qui peuvent nous servir de points de comparaison. Parmi les premiers, nous nous occuperons d'abord du N. *Ortu*, situé à deux pas vers l'ouest du village de *Domus-Novas*, sur la droite de la route qui conduit à la ville d'*Iglesias*; il est en grande partie détruit vers son sommet, mais comme la base en est encore intacte on peut en lever le plan avec précision et exactitude; ce que vient de faire tout récemment un jeune et habile architecte sarde (1), qui voulut bien, à notre prière, se charger de

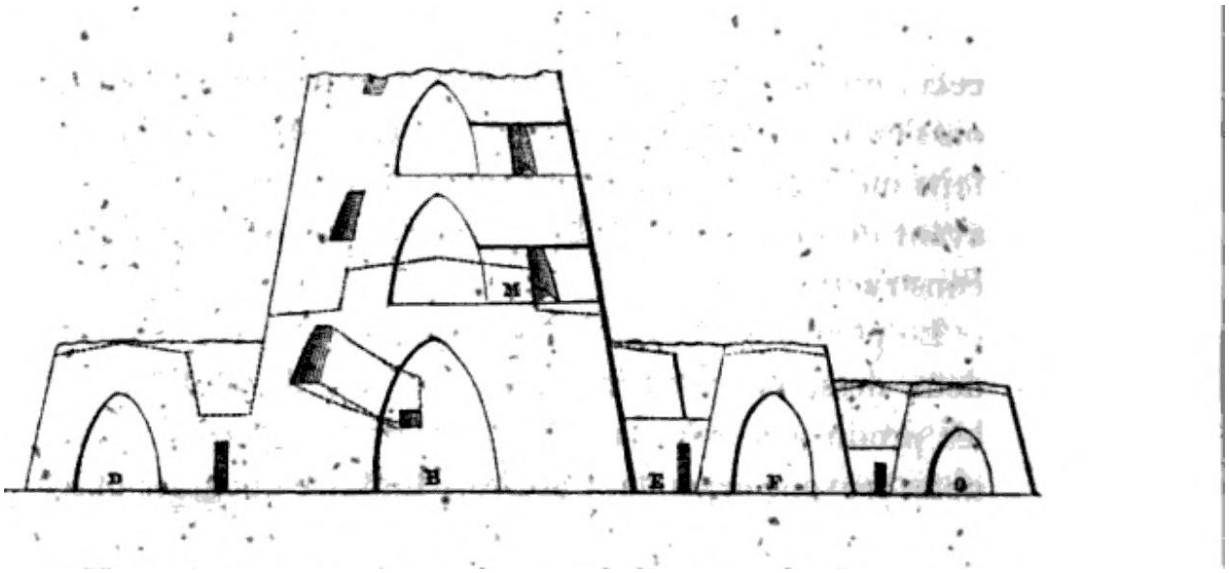
Nur-hag Ortu, près de *Domus Novas*. *Pl.* XIV, *fig.* 1.

(1) M. Cima, ingénieur civil, élève très-distingué de l'école d'architecture de Rome, où il a passé plusieurs années.

 ce travail, et auquel nous sommes redevable du dessin placé en tête de cette planche , fig. 1. Nous v joignons la restauration de la coupe et de la vue générale de ce Nur-hag , proposée par le même architecte, et nous nous faisons un devoir conscitmcieu* de n’y rien changer, quoique nous ne soyons,, pas entièrement de l’avis de M. Cima sur quelques pojnts de cette restauration. Le plan Jig% 1* est la. représentation fidèle, et presque, complète, de» débris existants dé ce beau monument-, il nous offre un côqe Central formant la pièce principale, au milieu duquel est une grande, chatnbre b, plus spacieuse que toutes les autres, et renfermant quatre grandes cellules : sa porte d’entrée , à. laquelle on arrive par- un corridor long. et étroit, est tournée, vers le sud'-sud-est ; au devant de cette porte se trouve une petite cour e communiquant aux deux portes latérales qui donnent également accès dans trois petites chambres A, h ,f. Cette dernière forme une espèce de'corps avançc destiné à-masquer la porte d'entrée de la grande -chambre du centre, et même celles des deux. petites mentionnées ci-dessus. Cet édifice est entouré d’une espèce' de muraille de 2 mètres et demi d’épaisseur qui le ceint de tous côtés sans lé toucher, excepté sur les detix flancs. Oriental et occidental ; la muraille a .quatre- ouvertures , deux sur le devant et deujt à la partie, postérieure ; elle renferme encore dans sou sein six. autres chambres , disposées d’uné manière assez' symétrique, trois sur le devant, une deret. deux sur les flancs ; colles-ci «ont plus spacieuses que lesa&trea. ; v . 11 résulte de ces dispositions : 1°, que tout le monument; ‘ .considéré seulement à. l’étage inférieur, se composait jadis, de dix chambres, sans compter les petites cellules «le la grande chambre centrale ; 2°. qu’il avait qpatre cours , . V compris celie,en e;-3°. que l’on- y entrait du dehorç .par •Oigitized by Google

 quatre portes , et qu'on y circulait au moyen de once ouvertures intérieures. Sa circonférence était de 148 mètres environ ; Jes niurs qui le Ceignent sont composés de blocs informes et irréguliers de qi/arzite , roche qui provient de la montagne voisine de Marganai , ou le schiste est traversé par un grand filon de quartz; cette pierre étant très dure n'a pu être travaillée au- marteau, et encore moins au ciseau , ce qui l'a fait employer brute; malgré cela , on ne salirait assez admirer la manière avec laquelle on-s'cn est servi , puisqu'avec des matériaux aussi imparfaits an a pu construire -un monument très compliqué, afant de l'harmonie et do la précision dans les détails dé construction. -, . . Le plan1 flg. la est à F échelle de tandis que les deux dessins supérieurs son! à une échelle double ; nous les produisons tels qu'ils -ont été dressés par HJ. Cima , nous croyons cependant pouvoiç lui faire quelques observations qui nous sont suggérées par la grande quantité de ces monuments que nous avons été à même de visiter. ■Lecônecèntral rie pouvait avoir un seul étage; et quand ■même, .en visitant à plusieurs reprises leNur-hag qni'nous occupe < nous n'eussions pas reconnu les traces évidentes d'une seconde chambre supérieure à la chambre b , nous aurions été conduit à l'adméltre par pure analogie;- cair dans tous les Sur-hags flanqués que nous avons visités, lé cône principal n'a jamais moins de deux chambrés l'une sur l'autre ; il est donc , à notre avis, impossible quç cette chaihbÆ supérieure n'ait pas existé , et peut-être y eq avait-il une troisième par-dessus? M. Cima a terminé ce cône central d'une manière qui s'éloigne complètement de tout ce que nous avo;is observé jusqu'à présent dans .plus de deux cents monuments du même genre ; la muraille marquée m, dans la fig. 1', et M dans le dessin de' l'autre part existe réellement d'un côté, mais cru ne doit

regarder comme ayant été dés l'origine la muraille extérieure du cône supérieur: suivant nous, c’est l’ancienne paroi intérieure de la rampe en spirale qui a immanquablement existé, et dont les autres parties se spnt écroulées ; on peut s’en convaincre en voyant la restauration que nous proposons à notre tour , et que nous donnons dans le dessin ci-dessous (4). * Nous ignorons où est la porte d’entrée de la rampe en spirale ; et puisque M. Cima ne l’â pas signalée dans le- long corridor qui conduit à la grande chambre b, elle ne peut se. trouver que contre les parois.de cette chambre, à peu près comme dans les N. N. d de Goni (3) et de Borghidu (4) ; nous le répétons , nous ne doutons pas qu’il n'ait existé une rampe ou un escalier 'en spirale dans l'épaisseur du mur , donnant accès dans la (i) Nous avons indiqué, par des points , les lignes du dessin 4e M. Ciroâ, que nous ne pensons pas pouvoir tenir pour bonnes, ainsi que te commencement de l'escalier en spirah: tel .que nous pinsohs qu'il doit avoir existé. < s (a) PI. Vif. •• * *, • . •*. V * . (5) ~Pl. Xlt. ’ • • • . . (4) p/.-xin. " Digitized by Google



. T CHAI». Hl. — SUR-HAf.S. 95 v chambre supérieure , el fort probablement-dans une troisième, puis dàns la terrasse •au-dessus de celle-ci. • Nous ne croyons pas non plus que les chambres f, h, k se soient terminées au dehors en cônes isolés, comme l'indique la restauration ; nous avons tout lieu de croire qu'elles étaient enclavées dans le corps, de la pièce centrale et principale, a peu près comme le sont les petites chambras latérales des N: N, Ix>sa , de Goni et Saatd- Barbara; 'le . tout dcvai(, à notre avis., former , une plate-forme unie , au milieu de, laquelle s'élevait le second étage du cône central. Quant aux autres chambres a, c , d ,-g, i, {, nous pensons également qu'elles se confondaient presque toutes avec le mur qui les lie entre elles, et qui les réunit aussi avec la grandç pièce du milieu ; ce mur aurait eu la môme élévation que le sommet de ces chambres coniques. » • . • ■ Telles sont les observations que nous avions à faire sur le beau travail de M. Cima, sans que nous ayons d'autre but que d'apporter dans cette question le fruit- de notre expérience, et de pouvoir aider en quelque sorte les personnes qui, après nous, se proposeront d'étudier ces monuments. Nous engageons le'iecteurà comparer les dessins de M. Cima avec la PI. Xlll de l'atlas des annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome , qui représente la restitution du fameux tombeau de Porsenna par M. le duc de Luynes (1), ou plutôt ses observations sur la restitution de ce monument, d'après le passage de Pline (2)v Les travaux de la carte nous ayant empêché de nous üur-hy s .io u consacrer à des recherches un peu étendues sur. les tuoQuments de la Gallura, nous avons eu recours à l'obli. (i) Annales de l'InstU. de correspondance. archéologique , année 1829, pag.3»4-5o9 . • . • *- '• • (■J) PuU, llist. uni., lib. xx*Vi, cap. i5. Digitized by Google

 geance du P. Angius pour pouvoir insérer dans cet ouvrage la description et les dessins de quelques Nar- ■ fiags de cette province tout-à-fait septentrionale ; il nous importait de constater que ces antiquités , qui manquent à la Corse , se trouvent encore dans l'extrémité nord de la Sardaigne, quoique dans le fond elles y soient bien moins abondantes que dans le sud et. l'ouest de l'île. Nurj*/; Mnjari La Jig. 2 de la PL XIV représente le N. Majori de t ' Pt. XIV, /y. i. Tempio, qui se trouve à uno petite distance, do la ville de ce nom; sa circonférence est d'environ 70 mètres; il se compose d'un bâtiment circulaire, dont la moitié est vide et forme une conr assez spacieuse e; l'autre moitié est 'partagée en deux portions égales par un couloir ab, de prés de 10 mètres de long, qui communique avec deux chambres cd; celles-ci rappellent, par leur forme elliptique terminée à angle aigu les chambres latérales du N. Losa,. PI. IX; elles sont élevées en dedans de . fl mètres 50 ccn(., et au dehors elles prennent la figure de deux cônes tronqués, isolés l'un de l'autre, et s'élevant au-dessus d'une terrasse semi-circulaire. La porte d'entrée est élevée d'un mètre 60 cent. ; les pierres qui composent le Nur-Jiag sont de granit, grossièrement taillé ; il y en a qui dépassent 2 mètres 50 cent, de longueur; leur largeur arrive quelquefois à 1 mètre ; le uionument est en ruine d'un côté; nçus ignorons l'orienta. tion de sa porte, qui .fort probablement était tournée vers le sud-est. Niu>/iag Tuttu- Le plan du Nur-hag Jig. 3 que nous devons aussi au Pt. xi y.ifif. 3. P. A,ngius, nous offre une particularité assez remarquable . dans la forme des parties intérieures de la grande chambre et des corridors ; sa porte est tournée vers le sud-est; nous ignorons s'il avait plus d'un étage; il se trouve à un mille environ de [a tour de finiola , province de (mlluraj on le nomme Tuttusone.

_ •, * . Digitized by Google - I

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

CHAP. III. MHl-HAGS. 91 Le N. Funtiu së trtmVe à l’est du PL Srareccl de n«tre Nur-hag FuPI. VI, fig. 1. Nôus en donnous.un croquis puisé dans les cahiers du P. Angres -, les détails intérieurs n-’étaient • pas asséï complets dans le dessin pQùé-que nous ayons pu • îo reproduire avec* exactitude à upc ^échelle déterminée ; . on ire doit considérer ioi que l'ensemble dé tout le monument, dont la parie ' c esf au sud-ebt ; on voit en d un second Nuï-hag qui $e lie, pour ainsi dire, an monument principal : nous ne salirions .nous étendre sur le» dé\ix antres petits Nur-kags qj) ni sur la piépe carrée h. . Le P. Artgius oroit 'avoir observé que les pierres qui composent1 ce même Nur-hag\ sùnt liées àvec de l’argile ■et de petits cailloux; tuîus l’avons visité dans Je temps, mais cette particularité a échappé & nos recherches. ' • Dans le même territoire de Guspini, se, trouve égale- y ur-haK ment le N. Bruneu dess’i)reu , qu’il nous fut impos- Bn‘o“,‘!*’‘ sihlé1 d’examiner en détail , à- cause du temps qu’il a fallu consacrer à lever le plan du, N. Sarecci;- celui-ci n>n est éloigné que d’un-quart de lieue. Le dessin que nous donnons du N. Bruneu dessGrcu , (cime, colline du Géant) est également tiré des notes du P. Angius. Nous le produisons tel que nous l’avons extrait de son journal (le voyage, pour les. raisons alléguées ci-dessus. Ce' ïnônumen t ' est -extrêmement remarquable; comme le Hv $arecd il couronne la crme -d'une petite colline- en gulâe-de iorteressé; on voit d’abord un grand mur avec sept espèces do tours d, d, A, d, df d, d, puis une seconde enddintb qüi n en à que qilatre C, c , c, c. L?e centre est-occupé par Je cohe principal où Se froitVcnt ilne-chambre a et Un Corridor en spirale sur la dr dite; l’entrée, dé la porte de ce cène dn milieu est tournée’ a û sud-eht , mai» elle est -obstruée de -décombres ; nous engageons les personnes qui voudront ^occuper de ces rnpnu* rn'enLs, à- visiter le 8. Bruneu tiers* Ortur que .nous regret

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

,98 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA l“ PÉRIODE. Ions beaucoup Je »o pouvoir faire connaître ib’unr . manière plus complète. . ' ••* - • Mnnumtnu iin Les autres monuments figurés danS' la PL XIV sont étrange vs à la Sardaigne , et nous les y avons placés. ici comme objets de comparaison. La Jïg. (5 représente la . ». e-io. parùe inférieure d'uue ancienne tour d'Ecosse tiréé .de l’ouvrage intitulé A rchaeologia or miser Uaneous tracts , relating to antiquity, 1779, vol. v, pag. 254, Pl. XXII(l). Il pSt connu dans le pays sous le nom de Dun Agglesag: nous- L’avons placé à côté du N. Majori, Jig. 5, avec lequel il parait avoir upe espèce de rapport; on voit encore les restes d'un escalier en spirale qui donnait accès à la partie supérieure de l’édifice; la pierre d’architrave de la porte d’entrée diffère par sa forme de colles des Nurhags de 1a Sardaigne qui sont toujours des pierres plus longues que les autres mises : en traver?; nous retpouvons cette même forme à la porte du monument figuré dans la même planche n4 8: •• [■ . Tour dy Pic itt.' La fig- 7 représente une tour antique de l’ile de Majiv/Vy 7 land, près fie Lerwick (îles de Shetland). Le dessin nous a été envoyé dans le temps par feu M. Mùnter, éVèque de Sclande; nous ne-saurions mieux faire que d’accompagner ce dessin d’un extrait de la lettre même do •savant prélat. « Je crois vous faire plaisir an vous envoyant las « dessins ei-joints de quelques tours anciennes qui se « trouvent eH petit nombre aux îles de Shetland ,■ et que « les natifs attribuent aux Pietés. Elles ont quelque r«s« semblance avec les Nuraches , comme il ya dans leur .«intérieur quelquefois des corridors de bas en. haut çn « ligne spirale. C’est M. Forohlmmmer, naturaliste très « habile, et membre de I Université de Copenhague, ujui , Çi) Ht. ArtUinJ. Account of nneient' monument f atfd fortifiai rions in the HigUandt : of Srol/onil Uuih/inu of. flmi-agglesaf .

Digitized by Google

 « en voyageant en Écosse, a aussi visité ces îles, et. lu a « fait part des dessins qué j'ai l’honneur de vous envoyer. « Peut-être un jeune antiquaire d’ici visitera-t-il bientôt « ces mêmes contrées, en recherché ‘des monuments anti« ques; c’est alors que nous pourrons attendre de plus « grands détails et des notices plus exactes. Copenhague, « le 1" mai 1826. » Avec le Croquisde la vue extérieure de la tour, M. Monter nous a également envoyé le dessin du plan et de la coupe de ce monument-, mais les données des détails n’étaut pasassez complètes pour que . nous puissions les tracer exaeT teraent dans notre planche, nous ne les produisons pas; cette tour est située dans une île entourée d'un lac très profond -, on y va par ùn pavé étroit et interrompu que couvrent les eaüx à la profondeur de 2 pieds-, elle a 30 pieds d’élévation , elle renferme intérieurement une grande chambre, et un- Corridor en spirale qui fait tout Ih tour de-l’édifice, et qui communique jusqu’au sommet; ce'co^ridor est- large dé. quatre pieds, et il a à peu près la même hauteur, ce qui le rend incommode à parcourir (1). Qn voit par-ci par-là des v.esliges de portes ou fenêtres tournées vers l’intérieur de la tour j'-les corridors sont- couverts de grandes plaques ouf- carreaux de pierre sablon(i) Je tiens de M. le duc actuel de Buckingham, qui a visité ces lieux, quéquclques unes de ces tours, dites des Pietés, offrent des particularités remarquables, entre autres celle’de l’étranglement excessif du corridor en spirale à mesure qu’il atteint la sommité de la tour» de façon que si vers. la hase un homme petit facilement y pénétrer et le parcourir.'d’abord avec aisance, ce corridor ie rétrécit de manière que vepS son sommet à peine.il péùt donner passage à un petit ehiep ; cette circonstance est inuxjdicahle.td toutefois ufh- se répète ; car il se pourrait que dans le monument où on l'a retnaoquer elle fût l’effet d’tiuc pause purement xeridenteUi-, par exempte, d'un affaissemefit postérieur i Tépoqnc de la*cons)éuction. '

400 LIVRÉ I. — MÔJTCMENTS DB LA 1“ feÉHlOfyE. lieuse on grès, qui se trouve dans lu pays ; res pierres saut • ajustées sans ciment quelconque ; il est irisé de voir par ce court exposé auquel nôus bornons la description de cette tour, condrieu elle offre de rapprochements avec lés monu' • ments de la Sardaigne qui font l’Objet de notre investigation.' • • *' ‘ ' f' Tm,rAr Dor- La fie. 8, même planche, représente 'une autre tour ^ 1J».S Rritanniques qui est également figufee dans le même volume d’où pous ayons tiré le dessin de célle du" ’ n“'6 (1) ; elle nous a paru offrir, quant à l’extérieur, -une •ressemblance frappante avec les Nur-hags; sauf dans la pièrre d’architrave , comme nous l’avôns dit ci-dessus. Top" ou st,,-11, existe dans la province asiatique nommée A fgltanis rat Aste. j(5s monumt.Ills qUi f depuis quelques années, ont aussi everllé l’attention des savants; comme ils pourraient être pour quelques personnes un objet de comparaison avec les IVur-hags de la Sardaigne , nous aVons pensé dê leur en faeiliter le moyen en rçproduisantd$ns notre PL XIV le dessin d’un de ces Topés , ou StilpaS,‘e t une vue générale qui en offre un certain nombre; On pourra comparer* celle-ci avec Jcs .fragments de nos cartes de la Pi. Vttet surtout avec les vignettes de cette même planche et de la “précédente; nous avons extrait ces deux dessins du cahier du Journal As iatit/ue' n° 9, de septembre L836, où se trouve le premier article de M. E. Jaquet sur les découvertes faites par AI. Hoigherger dans Y Afghanistan, pagés 234 ei suivantes (2). ■(r)' Description .<if -the Dune nf Dornadilla bÿ-the, K evérend. M. AUxaxîif.i^Popk. Read. March. - — >777. loc.'cit. , vol. V, page ■vG^Pl xvm. . * ; ' ' . (a} On. peut consulter, également te travail bien remarquable de M Tliarlos Ritter, intitulé • Die stupas f Topes) oder Aie architretfniSchen Dcnkmalc ander Indo-Aactriscbetï , Aônigstiassc , etc. llerlin, 1 838, iipsrque le compte rendu de cet ouvrage par Mi LeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

• ,;r* Chae. m. —• nvr-hag9. * fOf • • • • < • T i • * • ta Jig. 9 représente le Tope dit dans le pays Bmudj i tdkht i mmdrch sidh Tch'efccri bdltl (Tour du site de h colonne noire do Tchetert hilà)^l)V Sous en donnons le dessin, moib» dan^ le bnt «le déftionU-eJ\ unrf- analogie de construction çntre ces Topes et leâ iV«r-/i<j£*,.que jlanff celui de faire voir leur lïifïerehce, quoique dans la nwnae, et surtout dans leur position tdpoçr.tpb'iqye, il y ait éntre ces monuments des rapports remarquables ; On peut '.voir Jjg-' 10, la vite de la plaine de Dèvonteli qui en renferme •une certaine quantité. Les Topios difleren t essen tiellemen t des Nurliugs, 1° . pa i leur genrç.çle construction qui est en pierres énormes à peu près brûles, revêtues cTuii enduit de. chaux (3), tandis que les IVur-hàgs n'ont jamais de cimcnt.de cbaux, ni dans le corps, de. la muraille, ni même à l'extérieur et en dedans. > .. , ' *. .?* » , . . • jt°. Les Topes devaient firlir en dôme, et ils n'tUaiont point, h tin qu'd paraît;. d'escalier pour monter au-dessus de J'ôdificé, tandis que les Nur-hags sp terminant tous, à notre avis , en cohes tronqués', et onf presque tous leur éscalief jrnur aller sut- 1* terrasse supérieure. •* â°. Enfin les distribution» intérieures n'ont, àcé qu'il paraît , aucune analogie entrq elles. . . . * • y**-* t Antre , Journal des Savante -, septembre i8S$, p. 5<2. D*aprérçe dernier, ctà monuments |*iurraient être* attribué* à- des populations bujliliques qui auraient habité les contrées où on les trouve* iRJes regarde comme des édifices votili, fattt-jK)Ur y-enfermer des objets sacrés et des reliques de saints. » . j (t* f i J Jaarnal Asiat. , loc. cit. , page ï54- fil. IV. (. (a).iAqe(T, loc. Cit., page'a65. .

fou 1,1 VUE MONUMENTS »■ LA £' PÉIUODE. .... • . Nçrc I, Vtüz 47. Liste des Nur-hafes sardes par ordre alphabétique des commuées ou des caulons , depuis la lettre A jusqu'à la lettre N incluse., remise en 1835 par le P. Augius. t ! . ‘ ’* . • " ' Abbassanta , Mi 27. liai. — Losa (1). — Zuras. — • Trossjùlln. — , . Ederosu. — - Perda-Capida. • — ■ Silva-Nova. — Mura Lauros. ■ Ûiga. — Picjnu. — Osoddèo. — Dessu-Fossu. — De Sargas. — De Quiricheddu. — Tous ont l'entrée très basse; fïgoore le nom des autres. j Agios, 7. Nûragudizzina.' — Nuragu di la Pschilcdda. — Lu Mpntigiu dî Cadastra. — Di la Cussorgia df l'Azza. — Tarragiola. — Lu Nuracheddu. — Un septième à côté du pre. mter. * . . > ■ Aido-Maggiore , 35 et phjs. N. Desta-Giua ,xiu Fronteligiae. — Sa Mura. — Sa Mura de Logu. — - Altas. ■ — Picinnu. — i Sa Pala dessa Code. — Duras. - — Iscrallozze. Tusingalu. — Urigu. — ^ Irighighina. — Cadtlaris. — Soniln-’-r- Mura* Oro. — Muraghc-argentu. — Beueziddu. — Su Nuragbe dessu Mercalite. — Bortaeiddu. — Mqsone-Maggibre. — Trajalone». — Tulinn. Sorolo. — Murafratta. — Su Suchiadu. — ; Mura-Orùmoç. — Nuraghe-Ozilo. — Sa Bastia. — (Ces deux derniers sont également nommés sps Nuraghcs Liobados.) Nuraghe-Zeddè. — * Dessa-Gioga. — Trocbesia. " — M«ra-sur-Gioga. — - (Lés antres ne sont pas nommés.) Dans le canton d'Aido-Maggiore , on teouve quatre tombeaux .de géants près d'un lieu dit Coberiadas , entre les If. Sahikt, • Serraloztore et Tusingalu. Un cinquième de ces tombeaux ,se voit pré» de cedernier Nùr-hitg. AÎA- On tréuve daû* jon territoire beaucoup d e Nnr-hagt doilt on n'a donné ni les noms ni le nombre. Aflai , 76 et plus. N uraché-taannu. N. — De is BidiV. —Dessa Gistcrra. — Sedda de is Stellàs. — Loddfi. — Uarbugiaoi. (i) Voyci fl XI, ftg. i. Digitized by Google

. , CHAP. IH. — NUR-HAGS. -, 1&3. Près du N. de is Bidis An voit deux grands tombeaux , (probablement de ceux dits des géants?) (■tic.) Aies, idem. Alghero, 7. Ce nombre est infiniment au-dessous de la réalité ; les plus considérables sont A Monte-d'Oglia: N. — Risulp. — Serra ona. — Benecuados. — Coberciada. — Monte-Siscri , et Mura-Casas. . . Anela, 10. N. Urchinèle. — Siccadores. -—Sa Pruna. — Orgodoli. — Castangia. — Marione-Ledda. — Su Pczzudoladu... — Ferulas. — Tambadu. — Urchesiana. , * . S.-Antonio (villa nova S. -Antonio)', 8. N. Caju. — Mogoru. Crache. — Furonis. — Spei. — - Su Runeu-Mamui (peut-être su Bruncu -Mannu). — Sa Ena dessa Pira. — Craunaiuu. Tous ces N. ont la porte d'entrée.lrès basse. • Arbus, 3. N. Perdas-Albas. — Les deux autres, dit-on , sont ' petits et peu remarquables. < * Arcidano....? , Ardara , 11. N. Riu-Noraehe. — Sl.-Isidoro. — Mercurio. — Tlimone. — Badde-Tuda. — Cancdis. — Fcrula. — Figu. — Chi» , et deux dits Perda-lMda (pierre large). Ardaùle, 1. On n'en a indiqué qu'un seul,, mais il est certain qu'il y en a encore plusieurs ; ce N. se nomme N. de MontePiscamu. • Aritzo...?;(Nous en avons cependant vu quelques-uns.) Arixi , 1. N. Su Bruncn.de Nuraqùmipi. Armungia , 14. N. dont les noms ne sont pas indiqués. Assemini..'.?. . _ Assolo, 10...? Mais il s'en trouve uue bien plus grande quantité (1). On n'en a nommé aucun. Assuni, 2. N. Oru. — S.-Giovanni. Atzara, 3. Abba-Cadda (en bon état). — Suergeddu, — et Niude-Crobü (nid de corbeau). A u st ris , 2. N. Stechore. — Badde-Majolu. (i) Voir l'article AmoLo du Diùonario jtaùtiicp geografico Jegii Stati d t S. y. Sur du. • ,

 Uannri (1), 2. Presque détruit*. . v Banari (2), 15. Nuraji-Mannu. — Corou'giu-Rubiu (ou sù Bruncu dessa Domu). — Sa Vcna (ou Brunru dessa Vena). Turturis. — Nuraji di Monti-Ala. — Gurgui. — Scssa<las. Nuraji de ii Congiadeddus. — De is CorliUas. — De is Paùlis. — De Giuali. — De Minda-Guréu. — BruncuAcuzzu. — Roaris. — Casteddaris, etc. Bantiiie...?. • . . Baradili (3), 1. Nuraji-Canedu. . ». Baressa , 1 . Nuraji de Mollas. Barumini , 5. JJn dit Nuraji tout simplement; les autres., N- de Pcrdu-Mcloni. — Massetti. — Simoni. — Urrù. Bauladu , 17, parmi lesquels, N. Carbia (4)., S.-Barbara. (Prés de ce N. on trouve uu rocher percé de petite* gTottes sépulcrales.) * _ Belvi...J? Il paraît qu’il n’en existe pas. ftenctutti, 10. N. S’Aspru. — S.-Elena. — Curtu. — Urrcje. Almangia. — Ogoro. — Puddighinu. — So» Nodos dess’ Elighe(â). — Nqstalile. — Torodde, etc. Bessude, 9. Trois sur le Monte-Pclao, savoir : N. de MôntePcgia. — Su Runaghe (6) Dcss’Ena. . — Su Runaghe de Cugnala . — Su Runaghe de S.-Tindoru. — Su Runaghe de Cuuzada de Cbeja. — Su Runaghe de Birde. — Su RunaghePedrosu. — Su Runaghe de iscla de Pedrischedda. — Su Runaghe Muro-ldda. Bidoni. Plusieurs , parmi desquels celui dit Pardu-Mannu , qui domine tous les autres plus petits , épars dans la plaine ; 1 autre se nomme N, Bentosu (7), etc., etc.- . Birole. Nombre indéfini, parmi lesquels N . Sérolo. — Oroussai. • * . > (l) De Meilogn. (») De Parte-Uaellu*, ^ . (3) De Parle* UacUni. (4) y oyez l< petite carte de la PI VltJ. (5) Les. nœud» du chdne-vert. (fj) Par inrersion de l'h^ct de IV* (7) Veoleti*. Digitized by Google

, J. CHAP. Ut — IftJR-HAGS. i : ^5 — Ch es s». — Erus'cu de S.-Giorgi. — Bidui. — > ürighe." — Serbine. — Albu. — Meùddu , et plusieurs autres en grande partie détroits. On, trouve également dans eette région quatre tombeaux de géants-. ' . Bitfi , 30. Plusieurs N. des tombeaux de géants, et des grottes sépulcrales dites domos de gianas. A Monte-Ruju on trouve line grotte sépulcrale composée de trois petites chambres successives (rtc). On voit également dans le même mont, un Nur-hag et demi. pierres filles (perdes fittas), dont une est abattue., et l'aulreftebout. Prés de la fontaine Olnàstes, est uh autre N. ; â Ghilai, un autre N.; à Lassanis, un autre N. avec un tombeau de géant ; à'Isthelà, un autre N: magnifique, et au sommet de la voitté de la chambre de ce N. doit se trouver an anneau de métal (1); à X)rtoidde , un N. presque entier; à Orthai , un autre N. ; un autre dans la région dite, sa Raighifta, au milieu de dix belles fontaines; dans cette même région on trouvtnne quantité de tombeaux de géants; h Orsiddai, un autre N. et un grand tombeau de géant; à Lierè, un autre N. -à Petra-Alva (2), un N. et un tombeau de géant; dans la région dessas Primas , un N. ; à ■Cucuru-AJvu , ud autre N. ; à Niltosila', tin N. et'un tombeau {te géant. On voit dans ce pays plusieurs autres Ntir-hdgs presque entièrement détruits,, dont on n'a pas igdiqné le nom; leur nombre.ee, pendant va au delà de 3b. Traduction littérale de l'art icle Bhxi. Bolotana, 200. Nombre indéfini; voici un extrait du rapport fait à ce sujet par une personne assez bien instruite et qui connaît te, pays : « Dans la vaste extension de notre territoire , on peut « Compter 200 nur.bags , en partie détruit; , gui ont presque . •• tous une ou plusiours-fontaines dans leur voisinage. Tous cm n Nur-hagt ont rentrée très basse, et on n'y peut pénétrer qu'à' « plat-ventre. Dans la plaine {il campo), on en remarque un « presque intact , dit N. Mannu (3) ; ou en voit aussi sur. la (t) Voyez ce que upus avons dit (.edeesos . page 40. (a) Vierre blanche, s (3) N. Grand, de Magiius, Ut. y *

— Chessa. — Eruscu de S.-Giorgi. — Bidui. — Urighe. — Serbine. — Albu. — Meùddu, et plusieurs autres en grande partie détruits. On trouve également dans cette région quatre *tombeaux de géants*.

Bitti, 30. Plusieurs N. des *tombeaux de géants*, et des grottes sépulcrales dites *domos de gianas*. A Monte-Ruju on trouve une *grotte sépulcrale* composée de trois petites chambres successives (*sic*). On voit également dans le même mont, un *Nur-hag* et deux *pierres fittes* (perdas fittas), dont une est abattue, et l'autre debout. Près de la fontaine *Oloistes*, est un autre N.; à *Ghélai*, un autre N.; à Lassanis, un autre N. avec un *tombeau de géant*; à Isthelà, un autre N. *magnifique, et au sommet de la voûte de la chambre de ce N. doit se trouver un anneau de métal* (1); à *Ortoidde*, un N. presque entier; à Orthai, un autre N.; un autre dans la région dite *sa Raighina*, au milieu de dix belles fontaines; dans cette même région on trouve une quantité de *tombeaux de géants*; à *Orsiddai*, un autre N. et un grand *tombeau de géant*; à Lierè, un autre N.; à Petra-Alva (2), un N. et un *tombeau de géant*; dans la région *dessas Prunas*, un N.; à Cucuru-Alvu, un autre N.; à Nittosila, un N. et un tombeau de géant. On voit dans ce pays plusieurs autres *Nur-hags* presque entièrement détruits, dont on n'a pas indiqué le nom; leur nombre cependant va au delà de 30. *Traduction littérale de l'article* Bitti.

Bolotana, 200. Nombre indéfini; voici un extrait du rapport fait à ce sujet par une personne assez bien instruite et qui connaît le pays : « Dans la vaste extension de notre territoire, on peut « compter 200 nur-bags, en partie détruits, qui ont presque « tous une ou plusieurs fontaines dans leur voisinage. Tous ces « *Nur-hags* ont l'entrée très basse, et on n'y peut pénétrer qu'à « plat-ventre. Dans la plaine (*il campo*), on en remarque un « presque intact, dit N. Mannu (3); on en voit aussi sur la

(1) *Voyez* ce que nous avons dit ci-dessus, page 40.

(2) Pierre blanche.

(3) N. Grand, de *Magnus*, lat.

 « montagne de très bien conservés : le plus beau et le plus «grand <}e ceux-là -est le N. Tïtirriola, où il y a dès choses « remarquables , . et près duquel on voit des tombeaux de « géants. Les pierres qui les recouvrent sont entières, e) quel.« ques-unes sont si grandes, que dix chariots tirés par trois •< couples de bœufs (Gioghi) ne pourraient les mouvoir, (1). « On dit que dans ces tombeau^ on a trouvé des armures ; mais « je ne puis l'assurer. » . Ronarcado, 17- N. F on ta na-Cherch is. — De Burale Primas. — DeBaucuadu.— De Perda-Pertusa(2).— DeSargiodètta (peut- ' être S'argioletta , petite aire) (3). — De Crash» (corruption . de caslrum). — De Musurgiaga. De Muschiu. •— De Perdacaddos, — Dessa Perdera. — De Scovera. — De Gioarçni Gda. — De Lorenzu Nieddu. — De Mura-figu (4). — De Pianos. —* De Cannargios. — De Piriccu. — « Au fond du N. Bau« cuaddu (dit le vicaire.), se trouve une ouverture par la« quelle on descend , au moyen de degrés dans un souter« rain où personne n'a osé pénétrer ; quelques-uns dé cès N. « sont remarquables par diverses particularités. »' Bono, 33. (Voir, dans le Dizionario gcagrafico, article Bono.) Les sépultures de géants s'y Iroüyent égalemènt. Wonorva, 15..N. Tres-Nuraghes (§), — Paaa. — Oghene. — Kurapè. — Perda-peana. — De Santa-Lugbia. — . Nurabbas. . — Cumbessos. — SaSea. Lùskeri. — Piann d'Ederas. — Bortùlu. — Surgiagas , etc. « (i) On entend ce qu'a vodlo dire î'aoteor de cette notice par ce» dix chariots ; noüs ferons remarquer que le chariot sarde est petit ; c'est le v piaustrum dont nous avons pârlé dans notre première partie , dettiiètar édition , pages 399 et suivantes. (a) 'Ce nom vient probablement d'nne sépulture de géant voisine, dont la' stèle est percée vers le bas ; de . là le nom de Perda-Pertusa (PierrePercée). , * , . (3) On appelle argiola Taire où l'on bat le hlé. (4) Ppxet la petite carte des Nur hagt de U vallée de PauU-Latmo, PI VIII. Ç5) Différents du village de ce nom , qui doit provenir aussi de trois ÎVitrhags réunis v Digitized by Google

« montagne de très bien conservés : le plus beau et le plus « grand de ceux-là est le N. *Titirriola*, où il y a des choses « remarquables, et près duquel on voit des *tombeaux de* « *géants*. Les pierres qui les recouvrent sont entières, et quel- « ques-unes sont si grandes, que dix chariots tirés par trois « couples de bœufs (Gioghi) ne pourraient les mouvoir (1). « On dit que dans ces tombeaux on a trouvé des armures ; mais « je ne puis l'assurer. »

Bonarcado, 17. N. Fontana-Cherchis. — De Burale Prunas. — De Baucuadu. — De Perda-Pertusa (2). — De Sargiodetta (peut-être S'argioletta, petite aire) (3). — De Crastu (corruption de *castrum*). — De Musurgiaga. — De Muschiu. — De Perda-caddos. — Dessa Perdera. — De Scovera. — De Gioanni Uda. — De Lorenzu Nieddu. — De Mura-figu (4). — De Planos. — De Cannargios. — De Piriccu. — « Au fond du N. Bau- « cuaddu (dit le vicaire), se trouve une ouverture par la- « quelle on descend, au moyen de degrés, dans un souter- « rain où personne n'a osé pénétrer ; quelques-uns de ces N. « sont remarquables par diverses particularités. »

Bono, 33. (Voir, dans le *Dizionario geografico*, article *Bono*.) Les *sépultures de géants* s'y trouvent également.

Bonorva, 15. N. Tres-Nuraghes (5). — Paza. — Oghene. — Nu- rapè. — Perda-peana. — De Santa-Lughia. — Nurabbas. — Cumbessos. — Sa Sea. — Loskeri. — Pianu d'Ederas. — Bortòlu. — Surgiagas, etc.

---

(1) On entend ce qu'a voulu dire l'auteur de cette notice par ces dix chariots ; nous ferons remarquer que le chariot sarde est petit, c'est le *plaustrum* dont nous avons parlé dans notre première partie, deuxième édition, pages 399 et suivantes.

(2) Ce nom vient probablement d'une *sépulture de géant* voisine, dont la stèle est percée vers le bas ; de là le nom de *Perda-Pertusa* (Pierre-Percée).

(3) On appelle *argiola* l'aire où l'on bat le blé.

(4) *Voyez* la petite carte des *Nur-hags* de la vallée de *Pauli-Latino*, *Pl.* VIII.

(5) Différents du village de ce nom, qui doit provenir aussi de trois *Nur-hags* réunis.

NCBrHAGS. 107 • , CH AP. Ut Boroueddu , 5. N. Spinedu. — Friscas. — Montjiu. — MuraSurgiagas. — S.-Salvatore, * • Bororc, 22. N. Bighinzoni Toscono. — Purcargios. — . Deux d\t» duos Nuraghes. — Suergiu. — S'Iufulçadu. — Pischedda . — Urpeg. — Bnsozone. — * Figu. — r- Interenus (1). — Imbertighe (2).— ^Tres-Nuraglies. — . Casas. — Mura dessa Figu. : — Di Colombos. — « Magùsula-di Flore ? — , Arghentu. — On trouve en cette région des tombeaux de géants (3). • Bortigali , nombre indéfini. Le curé dit qu'il y en a une grande quantité , et il ne nomme que les deux principaux : N. e ponte (4),.—- Orolo. , Bortigiadas , 2 , sans désignation de noms. ' i Bosa, 10, parmi lesquels ceux de Tirta. — De Montefarru. — •_ De Sesannos, etc. • ' * . ■ . . ' . Botidda , environ 25, et quelques tombeaux de géanU. Buddusô, 35. il existe dans celte région des Nur-hage de toutes les grandeurs et de. toutes les {armes , avec- et sans enceintes (5). Les plus remarquables sont ceux de Turres. — De Loelle. — Locronn. — Egbinanella , etc. Celui de Loelle a , à sa base, 260 palmes (68 métrés 250 cent.) de circonférence; celui d'Egbinanclla'270 palmes (70suétres 870 cent.). Bultei, 5. N. Norchidda. — Curtu. — • Logustana. — Perdu de Battile (6). — Tilargia , etc. . Bunnanaro, 7. N. Di Elias. — Cqnu. — Di Fontana-Majore. — De Bega. — Pischennero. — De Piano. — De Malis. * On trouve dans cette région plusieurs cavernes sépulcrales dites Pertusos (7). ' Burcei , 2.' N. Nanui— Coceo. — N. dessa Serra de Antoni Si. (i) Corroption d'ôj/rr venai. / 1 * 3 * 5 * 7 ' (a) Le même probablement qae le N. Imberti de notre PI. IV, fig. », î (3) Voyez ci-dessus , page aj. ' -, (*) Voyez noire Pt. VIII ,fig-, i, page 66. (5) Di varie grandezze e figure , con cirtte o sema. (6V Ce nom , qui veut dirt Pierre de Bauitd, rappelle tes pierres Baêfyles. • • • , (7) Voyez notre IV. XVI. •
Digitized by Google

Boroneddu, 5. N. Spinedu. — Friscas. — Montjiu. — Mura-Surgiagas. — S.-Salvatore.

Borore, 22. N. Bighinzoni. — Toscono. — Porcargios. — Deux dits *duos Nuraghes*. — Suergiu. — S'Infulcadu. — Pischedda. — Urpes. — Busozone. — Figu. — Interenas (1). — Imbertighe (2). — Tres-Nuraghes. — Casas. — Mura dessa Figu. — Di Colombos. — Magòsula-di-Flore? — Arghentu. — On trouve en cette région des *tombeaux de géants* (3).

Bortigali, nombre indéfini. Le curé dit qu'il y en a une grande quantité, et il ne nomme que les deux principaux : N. e Ponte (4), — Orolo.

Bortigiadas, 2, sans désignation de noms.

Bosa, 10, parmi lesquels ceux de Tirìa. — De Monteferru. — De Sesannos, etc.

Botidda, environ 25, et quelques *tombeaux de géants*.

Buddusò, 35. Il existe dans cette région des *Nur-hags* de toutes les grandeurs et de toutes les formes, avec et sans enceintes (5). Les plus remarquables sont ceux de Turres. — De Loelle. — Locrona. — Eghinanella, etc. Celui de Loelle a, à sa base, 260 palmes (68 mètres 250 cent.) de circonférence; celui d'Eghinanella 270 palmes (70 mètres 870 cent.).

Bultei, 5. N. Norchidda. — Curtu. — Logustana. — Perda de Battile (6). — Tilargia, etc.

Bunnanaro, 7. N. Di Elias. — Curzu. — Di Fontana-Majore. — De Bega. — Pischennero. — De Piano. — De Malis. — On trouve dans cette région plusieurs cavernes sépulcrales dites *Pertusos* (7).

Burcei, 2. N. Nanni-Cocco. — N. dessa Serra de Antoni Si.

---

(1) Corruption d'*inter venas*.

(2) Le même probablement que le N. *Imberti* de notre *Pl.* IV, *fig.* 2.

(3) *Voyez* ci-dessus, page 23.

(4) *Voyez* notre *Pl.* VIII, *fig.* 1, page 66.

(5) *Di varie grandezze e figure, con cinte o senza.*

(6) Ce nom, qui veut dire *Pierre de Battile*, rappelle les pierres *Boëtyles*.

(7) *Voyez* notre *Pl.* XVI.

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

Burgt»,3- Tous détruits. , Cobras, Dans le seul territoire du £inis il en existe $5 (.1) en partie détruits et placés k un quart d'heure les uus des autres. On les nomme s N.di Attgela-Corruda. — S.-Giorgi. — S.»l$arbara, autrement Sa Tiria, — Matta de très Moutes. — Matta de Tranco7.ru. — Pianu— Mannu. — Pianeddu. — Monti de Mesu. — Cheridoris. — Figu de Gara. — Cani a Porcu. — Porcu a Cani. — Canavadosu. — Matta de Canna. — Nasu de Canna. — t S.-Sadurru. — S'Argana, — Sa Costa de Si■ gnora Giuanna. — Sa Rocphita. — Capialis. — Serra.de Cresia , autrement dit Culoinbus. — Sa Costa dessu Ferru. — flatta Sucscia. — Mupu-Zoppu. — Su Nuracheddu de Pal». Curizzouis. — Sa Canudera. — Pala de Margiani, • Dotuus de Maria, 2 connus, savoir : N. Bach-«e-idda et Sparli-. vento (2). ' . . * Dorgali...? Quoique l'on ait répondu négativement , nous en avons vu nous-méme plusieurs vestiges. • -, Dualchi, 17. N. Perra. — Caddaris/— r (Un autre entre ces-deuac.) — . Biriùla. Piddio. — r- Biuza$. — Perda-Mojore. - — - Uaiia. — ■ Baldalazzu. — E Ponte (3). - — Cubas ou Cuvas (4). — Biancu. — Barile. — Craba. — Pirizzada. — Ono; un autre parmi ces deux derniers; près du N. Biriola -se trouvait despierres coniques. - / Flussio, 2. N. Giannas. — Muleiu. Fonni , 20. Uu N. dans le canton- dit Eliseo; les autrçs dans celui de sa Campidura. Ce sont : N. Balloi. — Osule. — Md Jalei. — Mâdau. — Grcmanu. — Mtïreu. — Salina. ■ — Drônnoro. — Oruvidùni. — Donna-Maria.— Dosstmello. (i) Voyez PI. VIII, 1a carte do Sinij , où l'on n'a mis que .les N. les pins apparents. (a) Ce dernier est probablement celai qn'on voit sur U montagne qui domine le port de Malfatano, ancien Uerculii portât. On donne ëce Nur-hag\e nom de Domus dessu Giganti (Maitop du Géant), on celai de Castcddu dessu G i g an rr { Ch it ea a du Géant). * (3) Probablement te même de ci-derrière, note t. (fi) Vov er IV. lit, fig. ï, et page «5 ci-dessus. . . t Digitized by Google

1WJH-HAG9. 109 » '• CH.W. UI. *— * Su Isperu. — Lorali. t — Monte-PaSttda. — Locherioè. — : Lo• gomaghe. — -Marcusi. Forru, 3. Nuraji des Attus de Cresia. — Nuraji de Terraji. — Nuraji Apiu. • Gadoni. On n'cn donne ni le nombre ni les noms, Galtelll, plusieurs, parmi lesquels on nomme seulement le N. Salisco. — Muru-Gollei. " — Gollei-Lupa , etc. S.-Gavino, plus de 20. N. Cucuru-Casa. — Sa Casa de Anti»co Steri (1«P. Angius croit que ce ne sont pas des Nur-hags). — N. Nieddu. — - Seroca. — Ortilioni.' — Su Cucuru de Bnuimbo. — Su Cucuru de Gracaja, — Su Cucuru de Planu. Su Cucuru de Pizzu-Loia. — Su Cucuru dessu Campu' dessu Pirastu. — Su Cucuru de Sia (probablement de sa ta pour . ta ft'd (dt la routé).' — Su Cucuru de fs Perdas-Lung»S. — Su Cucuru de Masongius. — Dessa Gibba-Mnnna (1). — Dessa Gibbij-tfdda (2). — De Gibba Carréga, — Dessa Gibba de is Piras. — De Gibha-Gnidi , et plusieurs autres dont on trouve les ruines sur le sommet de toutes les buttes. Gavoi. On ne connaît pas de Nur-hags dans cette région, ce qui est peu probable ; mais il y a pliisreurA/ucrr» fit tes r'tine près de l'église , l'autre dans la région dite Grillu ; d'antres sur la route, près du bord du torrent qui va à un Heu dit Nu chis , territoire d 'Ovodda, pour aller à Bau-c-Lassi , où l'-on passe pour aller de Sorgono à Tonara. 11 paraît qu'on entend parler des mêmes perdus fittas dont nous avons fait mention ci-dessus, page 6 , et qui sont figurées dans notre PI. II. Le P. Angius ajoute que, d'après un autre rapport , il y aurait' sept Nur-hags dans le territoire de Gavoi. Gcnoni, 11). N. Picinnu. — Nuraji-Longu. — De Trapapulus. De S^Piclro. — -De S.-Constantino (3). — De Pobulns. — (lyGibba-Manna veut dire Hutte grande, grande gibbosité ; on trouve ee mot dans plusieurs cantons de la Sardaigne, notamment dans le Sarraboset vers Iglesias, où l'on voit nue Gibba-Acuzza. Au reste le mot gibba a à pen près la même valeur qne Cucuru, qûi vent également dire une pointe , une cime, et même nne butte. (a). De la petite Gibba, on petit tertre. (3) De S.-Ântine. Voyet PI. AV, fig. 4 a. Oigit 'JÉL Google

 De Lanunza. — De liirrù. — De Domus de Biriù. — De Frusciti. — Nuraji-Addori. — De Lorios. — Nuraji-Fatlu. — ^iuraji de Tres-Bias (trois routes). — De Duiduru. — De Crobedu. — Dessu Corrazzu. — De Margini. — DeSantaMaria , etc. Gcsturi , 5. N. Madili. — — Nuraceddca. — Nuracitzu. — Tana. — Planosu. Ghilarza , 37. N. Butturu. — Rischera. — Jane. — Osconc. — Trincias. — Mura-Turencs. — Conchedda. — Un autre de même nom , Cuguzzu. — Lazzones. — Birigheddae. — Mura-Gioia. — Nurache-Russu (Grussji). — Arbiardu. — Madaurru. Giave, 21 et plus. Dans le lieu dit Campu dejossu (d’en bas) ou Voit les N. de Boes (otrOës) (1). — S. Antine (2). — Ruju. De Càgules. — Saùcos. Dessu Runcu. — De Idda*. — Figu. — Putuddi. — Fcruledu. — Riu-Ena. — Meana. — S’Arnuradu. — Porcheddus. — Accas. — Bidighinzos. — De Pianu. — De Sorighes. — De Donnigazza. — De S.-Baingiu. — De Silanus. — De S.-Cosimo. • S.-Ginsta , N. 1. Nuraji de Saisit. Guamaggiore , 15. Nuraji de Baccas (des Vaches). — Friarosu. — De Corli de is Baccas. — Margianu. — Barru. — Dessu Bruncu. — Lacu de Lconi.' — Titiriu. — Pizzu-Eccis. — Perdosu. — Su Bruncu dé Guianne. — - Zuddas. — Mindas. — Sa Çortc dessu Secci. — Monte-Acuzzu. — Rosincnna. — Un autre , dit de Baccas, où l’on trouva , il y a seize ans, plusieurs objets en bronze (probablement des idoles) et d’autres en cuivre rouge du poids de 80 livres. Il existe près de là une construction circulaire en grosses pierres , qu’on nomme su Fraigu de is Morus ; on remarque plusieurs antiquités dans ce territoire. Guasila, 6. N. Liouessi. — Dessu Sensu. — Siono. — S’Oinu de s’Orcu (3). — Nurraddè. — Corrigas. (i) Voyez PI. XI et page 78. (a) Voyez PI. X et page 7I. (3) Pour ta Domit de t'Orcufla nutiton du géant).
Digitized by Googb

CHAP. III. NUR-U AGS. 111 üqspiui, 9. N. Arrosu, — Nuraji. — N. Zuddas (1). — Crnbus — Ominis. — De S.-SoGa.‘ — Saurccci (2). - — De s’Orcu (3). — Fumiu (4). Ilorai , 13. N. Potliiola. — Truncoddi. — lddùro. ■— Isercibe. — Abbadigu. — Srrraloo . — Frido. — Eri-manznnu. — Mau. — » Mauuari. — S.-Luca (5). — Dessa Mura. — De Matteu-Pitàles. Irgoli , 9. N. De S. -Antonio. — De Santu-Stephanu. — S’AbbaSalita. — Pedra-Usai. — Sauccu-Nieddu. — AUitiai suçotante. — Sa Sedda de Nuraghcs. — Su Nuragheddu. — Giar■ • dinos. ‘ » * Isili, 16. On n’en a pas donné les noms(6). (Nous croyons ce nombre bien au-dessous de la réalité.-) {Voyez notre carte d’une partie de la province d’Isili, PI. VIH.) lliri , 9- R. Tuvuni-Rnnaghe. — Runaghe de Frades-Palas . — R. Mannu. — R. de Irucnli. — R. de Luros. — R. de S. -Cipriannu. — R. Majore. — R. de Coas-Pidda. — R. de Fenujeda (7). Lalierru, 8. N. Scala de Ebbas. — Paza. — Curtu. — Binzales. — Timnoro. — Montigu-Columbos. — Montigu de Run(lincs. — Battana. Lei , 2. N. Pattada. — Beraniles. ^ Lioculi. Ou n’en a pas indiqué le nombre. Ijodc , 2. N. de sa Mêla. — Dessa Taula (8). (t) Selon le P. Augias, ce N. anrait 1a rampe en apirale placée an dtbon. (a) PL VI ,/£.*, p. 57(3J PI. XI y, fig. S, page 97. (4) /*«/•. fg- 4 ; ibidem. (5) Ce If. est placé k nn point où. viennent aboutir ploftieurs petits vallons, de façon qu’en allant de Bono k Botolana , par la roule de la plaine, on le trouve à gauche da chemin. Il se distingue par les soupiraux de sa rampe , qui sont plus nombreux que dans les autres Nur-hags. (б) Voyez notée Pl. VII et la vignette de la même planche; plus, le N. Adoni , PL VI, que nous croyons devoir être compris parmi ces 16. (7) Dans cet endroit on dit Rumaghe pour A fur-aghc ,(8) Ce nom de N. de la Table pourrait iodiqner un autel ,•*» ous ne l’avons pas visite.

11. N. dessa Parocchia. — Mamugbina. — Connavargins. — Muros de Roina. — Losolai. — Aranna. — Sorovcne. — Muisonis. — Tolesi. — Sos Nuragheddos. Lunamatrnua , 5..N. Rruncu de Girinu-Mannu. — Trczzali. — -*v SuBruncu dessu Focnaji. — Su Bruncu de Cimisi. — Planu“ Crastù . .. Luras, 6. N. Runaghc dessa Minda. — De Nughes. — Dessa Palea. — De Baddighe. — Su Runagone (1). — Runagheddu (2). Près de ce Runagheddu, ou voit dans un parfait état de conservation un des monuments Jks s'epolturc dci giganti; de grosses pierres forment une dchiù-lune , avec une pierre carrée au milieu, de sept palmes de hauteur (1 mètre 83 cent.), qui a donné à l’endroit le nom de Pe.rda-Fitta (3J. S.-Lussurgiu , 20 , dont on n’a pas indiqué les noms , hormis de celui qui est en meilleur état de conservation, dit N. Piricu. Macomer, 50, parmi lesquels le N. dcTamuli, Pl. III, et celui de Santa-Barbara , Pl. XII (4). Magotnadas , 3. N. de Santa-Barbara. — De S.-Nicola. — De s’Ebas. Mamojada, 4. N. Frugutula. — D’Orgurù. — D’Arraiolo. — Su Frau. Mara, de Padria, 17. N. Elighentosu. — Tuscanu. — S. -Andrea. — Bidisi. — Cuguruuti. — Gerghenes. — De Montc-Pizzjnu. — De Tilcppcn. — Cabones. — Coladorzos. — Dessa Mura. — Noeddos de Montc-Entosu. — De Pirastu. — Dcss’ addePizzinna (5). Coas de Bullita. —r De Tonimasu. Marrubio. Un seul près de l’église paroissiale. (i) Mot qui vent dire Grand NurJutg. (s) Petit'Nur-hag . -* (3) On voit qne c’est nn tombeau pareil à ceux de notre Pl. IV. La partie snpérienre de la stèle parait avoir été enlevée. (4) Dans one note faite par le P. Angine anx N. N. de Macomer , ce religieux pense qpe le nombre de 5o est au-dessous de la vérité; nous sommes de son avis car tout ce canton en est couvert. (5) Ce 'mol aride Pizzinna parait vonlôîr dire petite entrée, parvus adiltu . * Digitized by Google

;.y: \ CBA9. HKv-r KDB-HAfl». . . . 113 Martis, .3. N. Burida. — Montiguladu. — Monle-Franco Mcana , 8. N. Norza , qui est le plus grand (on dit qu'il sent chambres). - E, a. _ Martuzzus. - Cortina,. _ Ziligorru. „ ■ *fonl'6,u-P"anu' -*• ealarigro*. — Maria-Cnntada. . Narbolta , 2G. N de L,.u, - Barbagagglus. _ fiiu de Crobu. Crabw. — ScaladifCuaddu (deux..* côté l'un de l'autre T ™a'5 d",inc,s e»,re «*)• - Coronas. -, De Perdues. J Trodur.. — Foddias. — D'ArganZdlas. — De Porcus" De . '.Mura de.Accas (des vacbe*). -De Tunis. _ Crachctt.su. Muganzôsa. — De Digius. — De Serrn-Caccus. — De Latufi (et autres G petits). - De Fodeddus. _ De Corouas. - De Madavà. — De Porcus. — De Prumu. — De Cracberosu(l). (Les grands , excepté quelques-uns , sont bien conservés , U . • ' , ",s » on y a trouve des statues en terre , euiteH?). . ■ ' •" . , _. . Noragugume , 3. Mura de Sqne. — Tolinu. — Lizzera. . • ./'• Norgbiddo, 13, parmi lesquels on n'a indiqué q,„ , , „x qn, . sont mieux conservés ; ce sont : N. Su» Perdn-Cossu. — Seocca. —Ta Erra Ruju. — De Giuanue-Orene. — Dcssa CaUvigres. — Dessu Caralidanu. Nugbedu , de Moute-Acuto, 4. N. M.uuu, deux du.territoirc . d Ori enta , un autre dans celui de Codinas. , Nulvi, 71. N. Dessu Pardouu Monle-lsocoba. — Ara. Bardosa. De Fontana-Argentu. -V-Ruju. — S'Lterridorgiu. — S'Ispidarru. S'Aba. — Monlc-Orria , un autre <h, Monte-Orria. — Monte dessas Mob*. — Bolonzanos. — De Santa-Barbara. — Irru. — Su eddi-Alvu. — Plrda-Furcada. . — Moute-Lidone. — Perdosa. — Si. Terri-Ruju. — Testile. — Colondro*. — Spada. — Olenturi. — Su lliu dessu Saligbe. • -pS* Ucca d*ssu Monte dé Mi-mi. _ On-„. — Cantaru-Gubi. Sa Mura-Bianea. — S E „»-Manna. — Carehinada. — Conea-niedda (3). —, Argbentera. — Sa Cohçrcbiada . — Su • v *ï . J *. M|l> .'l 1,1 i 1 » ,>a j ■■ > (i> Prulwhlfineal l« ni.'mc qae Ci-dM,ns. (*) Cm sont Jt» Une pareil» « ceux de Ij /•/. XXXrY, fa. g, <,d'oir «PPons. «UcaUéd. i^'im \ ■ Çi) TS(e tfoh*. • ' • x • v a

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

.s ■ tu LIVRE I. — MONUMENTS ME lVfr ■ PÉRIODE. j> * >»-, * i* | Cudosu. > — 1 — Muros. — D'Enn-Lengn Di-D. (iiannanlonio. r^-Sa Murches». .-a- S.-Lmsurgiu. EligliéEuloau(l). — Monte bcarpa. — Montr-Ervo. — TTo autre tout pris détruit. — ■ Sfarln de Cnlcu. — Pianu-Ederas. — Seddns de Noari. — Antonuzzu. — - Sa Mattinija. — Etm Formica. — Pua vers. — Fontana-Lndn. — Piaula ri. — ■ Su Oîiiarzu. — Alvu. — Giuana-Lisa. -r- Pena de s'Aghedù. — S'Adde dessa CUessa: — Buott-intro. — 3a Marehosa (p® Sa Pilosa. — Huspina. — - On autre tout pris. — Su Fridle. Columlioa.' — De Fora. — Monte dessu FuiYu. — Su Cabrione. Figu-pinta. ^ — Si» Caricbarru. — Chiri.. — • . S|Mtda. 'Nuoro, 16. N. Ogogliu.' — Stt Tanca-Manoa. — Soddu. Dèo Fou In un de Litu. — Pradu de Léo. — Monle-Gurtèi. — . Murichesa. — Nuschele. — Cossiolu , avec un Inmieau de . fiant et dés ruines anciennes. — Imddunu. » — S'Ablia-Yiva inler Nuraches (2). Costi (3). Nuragna, 7. N. S. -Md, -um {St.-Énuhen). — De Turri. — De Peragiu. — DcCorli-Larenziu. — Dr lîenont - D* S -Stevîri. — DeTrujiu. ■_ . . * ■ * ' ' '" •* \ " t Nurnllao, 6. N. l'ardu- P ira. — Oli». — De Sareidano. — Pd — jolu. Su Plauu de Fais. — De Tramalizza. On prétend qu'd eaiste un grand anneau dans le N. Planu De Fais. ; *> Nurecei, S. K. Planu-Monti. — Nuraji. — Perdonada». Ollastra-Simaxis, 6. N. de s'Oreu. ■— De is Trcs-Rias. — Ds; Accas. — De Pardis. — De Molas. ' *• (i)Q. lier venlpsa» (leL). ' -• - . -, (») Trois proches fonde l'antre •• , (1) En tinnsmellabl célte notice, ou lit observer que dans Il N. dci'.éééoV ira, au Homme, y étant entré, et ayant observé contre U paroi de la Oui raille nue pierre sépulcrale (centra U parère i/basi enta lapide &ptr/crttJe). fit <les efforts pour le renverser, et s'oavrit .dois un passage à ooé entre petite chambre ^ scanzina) oit était un I rou .gui .pénétrait au-dessous du *ol , et dans lequel il fit entrer un laiton sans en trouver Je Tond ; il ue'poosen pas plos loin ses recherches. Nooa devons ajonfer que dans un Hnr-hag de ee même canton on iroera jadis ijes» émut as en bronze et des marteaux en fortae de petites lieehes . dans le genre déceîni qni est figuré dans Fo". i **pt. xxiv, fig. s, * . : * sjir • •« Digitized by Goegle

... y GilAP. ïir. — 1WT* HAfTS- fis OllastTa-U»ellus , 4. On nVn indique pas les noms. . “ ■* -s'aliéna, 20. On Ven a pas indiqué les nom» ; mai» l’auteur delà notice dit qu’on rencontre des giganrinot presque partout , of *.. qui coïncide arec ce que nous avons vu nnus-méme et ave* re qui a été dit ci-dessus , p.i^e 23. Ollolai , 4. N. Loai. — Falaighe. — Lngwimôtn. 4— palai. ■ Olzai , 6. K. Ludorioe 'Deux dans la' région A'Flcnuie. — * • Cockilo. — Commiddo. — Sorghiddai. Onanl , 3. N. Di S.-Pictro. — Nnraghe. — Moindreu. Orani , 30^ dont on ne dit pas les noms. ' Orgosolo, 10. N. Dogheliuào. — Ruju. — Porta de Nuraghe . . (ceux-ci «ont le» plus grands et le* mieux conservés). ; ■ Orosei...? N. Portu. — Nurria. — Gabrielle. *■ Piraïtretu. jf Orlacesu», 1 , sans indication de nom. (îsilo; 37. N. Bd la in Piatü. — Deux à Chirispada. — Su fster' « ridorgiu. Sa Fontaua dessa Figu. — Furendisos. — Qndrapes- -r- S’Iscià-de-Ferrundia. — Tau. — yn autre dans le • même lieu. — Ladu. — Cobertu. — Su Anionile' (4). — Crastu (2) de Santile. — Clavarido. — Cantareddu. — S’Ahba. Salza (3). — Un autre tout pré». — Badu de Saraude. — Un antre tout prés. — Curtu — Andria-Pinna. — Corona-Rubia. — Iigrastula. — Lcpcdde. — Sa Corvula. — Dessa Uda. . — S’Iscia dessu Laeu(4). — Massizol». — Multa de Giogu. . .• — -S.-Baingiu. — Ere. -v- Tudari. — Paduganu. — Pagiolu. • Caudea . — Tangnronc. — Eredu. - .■ sh* Résumons ce que nous offre cette longue liste, 'tout incomplète qu'elle est, et ne-tenons compte que des indications numériques des Nur-hags, nous aurons 1,270 de ées monuments pour 96 communes; nous disons 96 au Heu des 108 qui sont (x) Nom qoi provient de anznnes , agneaux ; anionile yetl .dire demaorv de» agneaux , rom me caprilr, lien , demeure des chèvres.. ■ (»).Crasrt< eslk-ioorroption de castrtan. ^ • (i)cûi*é% ‘ J ■' * Aom> qoe non» traduisons lie du ta*, pourrait faire croire- <joe ce J%. était dans une Ue an milieu d’nu petit étang ; non. n'avons pasconiraûunce d’où tac tfana ce canton , * • • . S * ’ . a , * . • » , •

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

 nommées ci-dessus , car 12 d'entre elles sont sans indication du nombre des Nur-hags qu'elles renferment ; Or , si on voulait procéder à un calcul proportionnel, on. trouverait que les 376 communes actuelles de la Sardaigne devraient donner un effectif de 4,974 Nur-hags : supposons maintenant que ces monuments soient de moitié moins nombreux dans les 285 com• ^ , munes qui restent (1) , nous aurons d'abord pour premier chiffre 3,704 , dont nous prélèverons la moitié . 1*852 ajoutons ceux ci-dessus . < . .■ , . . . 1,270 '.et nous aurons pour total. . . .. . •.. • •• 3,122 Nous pensons que ce .chiffre est loin d'être exagéré , et qu'on peut trouver dans l'île un nombre plus considérable de ces Nur-hags , pour peu .qu'on ait l'œil exercé, à ce genre de recherches (2). • . - *' ■ ..... • • . (<) Parmi ces communes sont celles de Snlcis, de Teolada.de 1» Narra , du Sambat, de S.-Antiuco , de Coglieri; dans tous ces cantons, les moDûment» qui noos occupent sont, pour le moins, aussi nombreux que dans ceux que comprend la liste ci-dessu», • ' \ (%) lia forment souvent les soubassements des murs des anciennes chapelles rurales placées acut sommets der buttes; en général on trouve de* restes de JVur-hags sqr la rime des petits monticules qui s'élèvent dans le» plaines ou dans les vallées un peu spacieuses. Depuis que le nombre des endos augmente, celui des Nur-hags diminue dansla même proportion ; cependant en cherchant aVe c soin, il est di/Bcile de ne pas en reconnaître quelque «race. Digitized by Google

*v 4,‘ym^V ■ ;•' > i (' .•L^; V H CHAPITRE IV.' U? • . 0 A",» *• Continuation des N ur-hagi . Opinions différentes sur leur origine et leur destination ; recherches de l’auteur à cet égard. I u v De tous les anciens écrivains quiout parlé de ces monuments de la Sardaigne , les seuls qui semblent avoir eu en vue les monuments dont il s’agit, sont l'auteur du livre de Alirabilibus auscultatiunibus (peut-être Aristote?) et Diodore de Sicile. - , V Le premier s’exprime en ces termes : « On dit qu’il « existe dans l* *île de Sardaigne, entre autres beaux et « nombreux édifices bâtis à la manière grecque des an« ciens, des coupoles (©*A*r construites dans des pro- , «. portions admirables , et quelles ont été élevées par « lotos, fils d’Ipbiclès ; lequel ayant pris avec lui les « Thespiades, passa dans l’île pour l'occuper. » (i) U est difficile que ces coupoles, ou si l’on veut ce$ nombreuses voûtes (©*>.01) soient autre çliose que des Nwhags , dont la chambre intérieure est toujours faite en forme de dôme, et qui sont en aussi grand uombre, comme nous l’avons dit ci-dessas. Ce passage n’indique pas leur destination; quant à leur fondateur, nous nous réservons d’en parler ci-après. . ÿ Voici également les deux passages de Diodore de Si- OtoiocSc cile , cités par M. Petit-Radel : ‘ ***■' .» \4 Si, * *• i t | \ ^ , | fi) Nous n’avons pas jugé à propos de reproduire le texte grec; «1 se trouve à portée des personnes qu'il pourrait vraiment intéresser. (Juaut 1 la traduction que nous en donnons ici , nous avons adopté celle même qui fut donnée par feu SK Petlt-Radel d m* sa Notice sur les Nurdghes , page 7 5. . • • ; , . •• • ‘ > U Dipitized'by-Goôgle • \À. • *

 . > . k Alors lolaus , ayant fonde la. colonie et fait venir « Dédale de Sicile , éleva de nombreux et de grands ouh vrages qui subsistent jusqu'au temps actuel, et sont • « appelés dédaléens , du nom de leur constructeur. Il bâtit « des gymnases ; il institua des tribunaux , et les autres « établissements qui contribuent à la félieité d’un peu« pie. » (L. iv, page 30.) •■ ■ ■ Dans un autre passage semblable, Diodore ajoute : ii II subsiste jusqu’au temps actuel des souvenirs de ces , « établissements. En effet , les plus belles campagnes « ayant pris leur nom de lui, sont appelées Io tiennes ; et «f le peuple conserve jusqu’à présent le nom d 'Iotien. » ’* (Lib. v, page 15.) Quoique nous ne partagions pas l’opinion de cet écrivain et de ceux qui croient à l’origine grecque de la co- , Ionie d’Iolas , nous rappellerons ce que nous avons dit , ci-dessus , pages 550 et 564 , en parlant du plateau près dffsili , dit Ptànu è OIU ? (plan d’OIla). Diodore noüs laisse* à la fois ignorer la forme et la destination de ees nombreux , et grands ouvrages , qui nous paraissent cgalemebt ne pouvoir être que les Nur-hags. L’historien Fara (1) attribue ces monuments à Nçrax , chef des Ibériens venus en Sardaigne de l’Espagne, selon Pausanias; le pèro Vidal (2) les désigne sous le nom de domos de Orcos (mai- ‘ sons des géants). Le Père Stephanini (3) est le premier qui en ait parlé un peu au long; après les avoir décrits avec assez d’exactitude , il entre en matière sur les usages auxquels Us pouvaient être destinés. Il passe d’abord en * (t) De Rébus Sardnis , lib. I. .» . (a) Annules Sardinùe. , . , ' • . . . ; ■. (5) Dans une disserta^ khl, ou jjlulot une oraison académique lue à Ca g lia ri l’an 1770, ci imprimée soùt, lo titre de De veteribus Snrdinite /aiidibus. " ■ v • ' «. . „* . . -, * DigitiZÊ

• . ÿr- r*f- Ml AP. IV. j—» NUH-HAÜS. - X» 'T flV rçvue les differentes opinions émises à ce sujet: 4*. telle' qui les considère comme des maisons de bergers , répandues sur plusieurs points',, c’est-à-dire les unes près de la mer, pour servir d’habilatiou pendant l’hhrcr, lorsque les bestiaux descendent près des marines, les autres dans les lieux élevés, comme habitations d’été; 2*. celle qui les désigne comme des tours de défense et de refuge, contre les attaques des pirates; 3°. celle. qui eu fait des tombeaux ; 4* enfin celle qui les regarde comme des temples. Il combat la première par de très bonnes raisons, . entre autres celle du défaut de jour et même d’air, et celle de la petitesse de certains passages et des. cellules ,» doul plusieurs Serviraient à peine d’habitation à un enfant; il objecte, contre la seconde, leur mode de distribution, car il, y en a, dit-il, aussi loin du rivage de la . mer qu’il y un a de proche. Il cherche également à combattre la troisième et la quatrième opinion , pour eu proposer anc qui est, sans contredit, la plus invraisemblable; il les regarde comme des trophées érigés après des victoires Nous ne le suivrons pas dans toutes ces questions, mais nous ne saurions passer sous silence la lettre que lui adressait à ce sujet un officier distingué qui avait beaucoup étudié leé antiquités de 1 île (1) : ' - Huile N ur agita io non saprei, che ilirle di certo : la coslruzione alla ilia avuta sotto l’occhio ; ne occorre che altri g lie le rijcrisca. L'uso, cui fossero destinate , il tempo , in cui siano State Jabbricate , e da chi,r me opus : me laboh. J o ho J'rugato , e rifrugato in esse; non ho rinvenute ne lettere , ne figura veruna; e dira, corne dicc U AJensançon , in un caso consirnile , che appunto : — - - --•■■■' — ». * . „ _ _J ' X-*) hc capitaine Borclli , dp régiment de la Marine, l.et écrit! de cet officiel' soûl perdus ; le peu qu’il en reste fait viveixcnl regretter .. ‘ ci lLe perle. ’ ’ -e-i- • -i •

 per questp non puo darsene spiegazione. I'arrischiarc conjetture in aria, e senza fondamento di autori , o di monumenti, sarebbe un porsi per zimbello ai critici illuminât i , e severi del nostro secolo. Dirà dunque il non Liqoet sincerissimamcntc ; sebbene fo pensiero di non trasandarlo ; ma temo che qualche disturbo non aggiunga difficoltà estrinseca alüintrinsecadelsoggetto. Quando mi pare di travedere qualche barlunw, appena m'ino/tro, che mi trovo ab buio pioché mai, e questo è ■ ceriissimo. ...]\ous avons cité ce fragment de lettre pour faire voir combien sont stériles et difficiles les recherches sur les monuments qui nous occupent. Le dernier passage surtout rend avec la plus grande exactitude cette sensation pénible • que nous avons si souvent éprouvée, lorsquaprès avoir cru reconnaître dans les Nur-hags certains caractères propres à éclaircir la question de lour origine ou de leur : usage , la découverte d'une combinaison différente dans un autre de ces monuments nous replongeait dans le • doute, et venait détruire toutes les inductions et les rai- ' sonnements auxquels les découvertes antérieures avaient < donné lieu. • . ■ • L'abbé, ou si l'on veut, le père Madao, dans son livre intitulé Dissertazioni storiche apologetiche entiche dalle ' Sar de anticliità (1), considère les Nur-hags comme les ouvrages antédiluviens des géants! Nous ne le suivrons pas • dans les raisonnements par lesquels il s'efforce de prouver l'existence de ces derniers; nous dirons seulement qu'il envisage les Nur-hags comme des tombeaux : A cio si arroge l'imtnemoriabile tradizione che iSardi serbanodies■Sere «*** IWaglies lavori dei prischi coloni giganteschi, non gia Jatti per abitarli , mentre vivevano ; ma per rj- — ~ . « C**U*M. Imprimerie j'qjalr , >1792, ... 1 • Digitized

■wr J*' '\+» CHAV. Vf. — NTJR-HAGS. V*5Ï 121 ** ■ * kj 'i r . ■ ’ * y • • % , . sepellirvi i cadaveri dçi loro défunt i, che perd esse gran moli con altro nome tutlora in Sardo si chiamano Domos de Orcos , case dei giganti : stante che Orco • r ' appo i Sardi vale persona strettamente grande, mostruosa, gigantesca, feroce , orribile (1). Un peu plus loin . * l’auteur, après avoir fait une courts et assez exacte de- . • - >, V scriptiou de ces monuments, ajoute : Sembra che queste siforli e tarrcggianti moli non potesscro service d'abi- ' : , ; turo a que' giganteschi uomini , che le costrussero , per*' ' *• . . la strettezza delle camere , e ta sorprendente grossezza ' * de IL: loro mura, le quali non hanno alcuna sorta di finestra da farvi chiaro :■ e per altro si vede che esse furono erette per tumulare i defunli onorificamente , dacchè nel fondo di due di essi Noraches , situât i verso i • ■ la parte settentrionale dell' isola, in un luogo chiamato • .Vonte Mentosu , che surge tra la villa di Nuli>i, e la chiesa , delta la Madonna di T ergu , coli essersi trovata una sotterranea strada , nella quale dall’ uno puà . • . passarsi alC altro , si sono di molto scoperte due sépulture, le quali mostrano ad evidenza che sepelliti vierano ’ ' personnaggi antichissimi. (2) ' . Ce dernier passage du P. Madao nous a paru assez important pour être cité en entier, puisqu’il établit positive* • . • ment la découverte de deux cadavres humains au fond de \ deux de ces Nur-hags. ' Dès 1» première course que nous fîmes en Sardaigne , Rotlc*‘a»ra+dans le printemps de l’année 1819, occupé uniquement ttut *" d’ornithologie, les Nur-hags nous ont tellement Intéressé, • * qu’à notre retour sur le continent nous consacrâmes les * * ! loisirs de la vie militaire à nous procurer les moyens d’en- * ’ (treprendre avec fruit des recherches à cet égard , dans 3 •> (•) Page (a) Page m). -3 i»1 'm ‘ «, •* .'«jfW *y ’ I . *■ * .* f. • • * •/ . i* . » • r • w . • % . * • *• . • • W * f / % k • m Digitized by Google

 le second voyage que nous nous proposious de faire en Sardaigue ; c’est pourquoi , après avoir pris connaissance de tout ce qui avait été publié jusqu’alors sur lu question des Monuments Cyclopéens , nous nous adressâmes directement à M. Petit-Radel , son principal promoteur, en lui demandant des avis et des instructions pour notre seconde course , dont le but était surtout de visiter avec fruit ces édifices remarquables de la Sardaigne qui nous paraissaient devoir intéresser le monde savant. Grâce ' à l’empressement amical et tout particulier que cet illustre savant mit à seconder nos désirs , nous eûmes bientôt tous les renseignements que nous pouvions espérer ; et, dès le commencement de l’année 1821 , nous avions déjà visité un très grand nombre de Nur-hags et pris plusieurs dessins au moyen de la Chambre claire. Nos recherches, à cet égard, auraient été dès lors d'autant plus complètes et plus nombreuses, que nous nous y étions consacré exclusivement, ce qui ne put avoir lieu depuis. Malheureusement elles furent interrompues dès le mois d’avril , par les événements politiques de cette tuneste ‘ époquo , qui nous rappelèrent sur le continent. • Quoi qu’il en soit, dès la fin de cette même année 1821 , . nous adressâmes de Turin, à notre illustre correspondant de Paris , une notice sur les Nur-hags les plus remarquables que nous avions eu le temps de visiter et h-J les dessins de treize vues do ces monuments, prises à la Chambre claire ; ce paquet fut égaré , et n’arriva pas à sa destination. Un double de cette notice et des mêmes dessins ayant été présenté quelque temps après à l’académie des sciences de Turin, celle-ci nomma, pour l’examiner, une commission dont M. l’abbé Peyron lut rapporteur. Dans la persuasion que l’envoi fait àM. PetitRadel lui avait été fidèlement remis , nous priâmes , à cette occasion , l'académie des sciences de T uriu , de vol»

». «I fS3 • JftoQ *'Vv CUAP. IV. — NUK-BAUS- •„* «*• > ’ * ioir considérer la présentation de notre mémoire comme une simple communication, et de ne pas en faire usage dans ses volumes , puisque l'original ne nous appartenait . plus en quelque sorte , et que nous La supposions dans les mains auxquelles nous l'avions destiné. . Le savant rapporteur, que nous nous honorons d’avoir asm p»w. aujourd’hui pour collègue , s’exprime d’abord ainsi (l) : * , fi certo che le Noraghe sono antichissime ; il genere di costruzione Ciclopea o Pelagica lo prova : pietre informi, non dirozzate dalla scalpello (2), non cemento cheleunisca. • \ - • • * Alcuni opinarono J'ossero queste fortezze, doue le fami g lie si riparassero nel tempo delle invasioni , ma dove . sono le feritoje ? dove le necessarie aperture dalle quali ■ ' si potes sero lanciare dardi O pietre contro il nemico ? . . dove sono i varj piani superiori nei quali disporre si po-' ’ tessero in buon numéro i diffenditori fie quindi rotolare sassi sopra gli assalitori , e ferirli ? Niun piano si trova, muna apertura fuorchè una o due meschinissime finestre aile sole a rioevere qualche raggio di lace che illumini la • spirale scala. Banque queste erano fortezze nelle quali. , non potevano vffendete il nemico; visi saranno adunque * quegli antichipertemaaccovacciati? la barbara fierezza di quegli antichissimi popoli, e la loro storia non lait- • •• ciano credere che si govemassera quali timidi conigli; le - stcrrie primitive sono pietip di guerre per citi un popolo cacciava iaU.ro per invadere le terre già cohivate final mente rintaniamo in una Noraga una intiera fami- ’ « i ■■■'■■ ; • " A •* ' ^ V « (t) h’ous possédons l'original même de ce rapport, que nous avons communiqué depuis à M. Petit-Kadel, comme on le voit dans sa ‘t Notice sur Us Nuraghes , pages, 46-^7. ; (u) ici M. Péÿron se trompe, car nous avions déjà signalé alors des pierres travaillées au marteau et même au ciseau ; il est vrai _ » qu’elles sont en petit nombre , eu proportion des pierre* brutes. \ IAT r c • • %

 . glia colle greggi, e lutta con poca lace, con insufficienli aperture per dure loro deli aria, tutti vi sarebbero gloriosamente morti , corne Ugolino mori nella torre. Jo, permc, li ho perveri sepolcri dei pastori nomadi , cioc dei primi abitatori délia Sardegna. Grosso e piccolo bestiame, servi , asini, cavalli, qualche attrezzo od instrumenta di ferro o rame, cis terne, e finalmente uu sepolcro, ecco tinta la dote di un pastore nomade. Nous ne suivrons pas notre très érudit confrère dans toutes les citations qu'il fait de différents passages de la Bible , pour prouver que chaque famille avait anciennement son tombeau , et que celui-ci était bien souvent placé sur les lieux élevés : / sepolcri trovavansi per lo più collocati sui poggi , e su/le collines bosl ne^ monte Ephraïm slavano i sepolcri di Giosuè (Jos., 24 , 30), e di Eleazaro (Jos, 24 , 33); nei monti stavano pure collocati i sepolcri di molti Jsracliti (Lib. Reg., 33, 16), il volgo poi avcva i suoi sepolcri nella valle di Cedron. .(Lib. Reg. 23, 5.) De ces tombeaux., pour la plupart creusés dans le rocher ou dans la terre , M. Peyron passe aux monceaux de pierres élevés sur les corps d 'Achan, du roi d' liai et d' Absalom; et surtout à celui qui couvrit le cadavre de ce dernier, et qu'on avait porté à une hauteur extraordinaire (II Reg. 18). Or, demande M. Pcyron , quelle forme aura eue ce monument , si ce n'est, la forme conique P Nous remarquerons, à ce sujet , ce que nous avons déjà eu occasion de signaler ailleurs, que l'usage d'éleverun tas de pierres sur un lieu où un homme a péri de mort violente , existe encore actuellement en Sardaigne ; et ce tas devient toujours plus considérable, parce que tous les passants y ajoutent uue nouvelle pierre ; mais , comme T'observe judicieusement M. Pefit-Radel , au sujet des pas

 sages en question, cités par M. Peyron , « parmi les trois « -exemples cités , et extraits de la Bible , aucun n'a rap« port à des sépultures paisibles et solennelles , comme « celles qui ont sans doute fait ériger les édifices des . « Nur-hags. » (1) M. Peyron compare ensuite l'entrée ordinairement basse des Nur-hags avec celle du tombeau de Cyrus , décrit par Arrien'(2) , par laquelle un bomme de taille médiocre pouvait à peine passer. « Ce tombeau , dit-il , était « une tour divisée en deux étages , et qui , sous d'autres « aspects, correspondait assez aux Nur-hags. » M. Mimaut , ancien consul de France en Sardaigne, qui publia en 1826 un ouvrage sur cette île, in», titulé : la Sardaigne ancienne et moderne , entre également en matière sur -les monuments en question ; nous allons reproduire ces mêmes passages, qui furent, quelques mois après , cités par feu M. Petit-Radel , et qui démontrent l'opinion de M. Mimaut sur les Nur-hags. « Si les Nuraghes avaient cette destination (celle « d'étre des guérites et des lieux de vigie pour swveil'■k 1er les mouvements des pirates), on les aurait placés « du moins en vue de la mer , et mis en correspondance « les uns avec les autres, comme des lignes de signaux. « Or, il n'y en a qu'un très petit nombre d!où l'on puisse « découvrir les rivages, et en supposant , ce qui n'est pas, « qu'ils soient ouverts de ce côté, la presque totalité est « placée dans l'intérieur des terres, sur des collines basses, « et toujours de mahièrè qu'il est évident qu'on n'a pas « eu l'intention de les mettre en rapport entre eux.». « « Çe serait aller trop loin que d'èn faire, comme le « P. Stepbanini, autant de trophées érigés atrx héros qui — ï — ; (I) Petit-Radel , lococit., page 48. (7) AVJmam, tic e.rped. dlrx, . I. vi, page jç. . ■

 « se seraient couverts de gloire en défeudant leur patrie « contre les invasions (étrangères..... Les Nuraghes ne « sont ni de» trophées , ni des fabriques triomphales ; il» « sont trop nombreux poar être autre chose que des sé- ' « pultures; ils sont en trop petit nombre pour avoir-été «des sépultures ordinaires (1). L'enfoncement (sous * terre); de ces édifices , leurs divisions en petites * « chambres ou cellules, leur division intérieure qui les . « rend impropres à l’habitation d’étres vivants , et la par« faite uniformité du type (répété), tout leur donne le « caractère de monuments funèbres : leur agglomération « en certains lieux en est une nouvelle preuve. Un vil•k lagedu Cap Supérieur, où l'on en voit trois voisins les « uns des autres ? en a pris le nom de Trot-Nuraghes . « Il y en avait plus de quarante entre l'embouchure du « Tirso et le cap San-Marco , sur les collines qui en- « a tourent l’emplacement de Tharros (3). S’il pouvait a rester quelque doute encore, un fait concluant et déci« sif trancherait la difficulté; deux Nuraghes du canton « de Nulvi, au Cap Supérieur, qui étaient encore; intacts, a ayant été ouverts, on y a trouvé des restes humains que a tout indiquait avoir appartenu à l’antiquité la plus « reculée. » M. Mimaut conclut que ces monuments sont des tombeaux, et il partage l’opinion des personnes qui attribuent . leur fondation à la colonie d’Iolas. * *»• M. le baron Manno publia presque rontemporainoment à M. Mimaut son histoire de Sardaigne (3), où il est — — — i — — - — -i. — ; -» . "(ij Page 589.. /• . e : '. J* (a) f^oyez notre petite carte du Sinis, PI. Vlll,yîg. 6. • , , ;(5) Sloria di f.irdcgna del Damne Giuseppe Manno, Torino, i Sa'i. Nous nous servons, pour les citations de cet ouvrage, de la troisième édition imprimée à Milan en (855 .revue et corrigée par l'auteur. . • t •• - * "• *» . •.* .* Digitizecf by Google

également question des Nur-hags; notre savant confrère, -après avoir fait mention de l’inscription de Nora, dont il sera question en son lieu dans cet ouvrage , et de la navi- ; galion des Phéniciens , vient à parler des monuments coniques qui nous occupent; nous ne répéterons pas ses propres paroles, puisqu’elles roulentsurie passage dAris. tnte déjà cité ci-dessus , ainsi que sur les formes de ces monuments qu'il est inutile de décrire' de nouveau; il observe • avec keaucuup de raisou que le mot Tholos , employée par Aristote , ou du moius par l'auteur du livre • de Mirabilibus , suffit pour reconnaître les Nur-hags t < mais il ajoute que fort probablement cet auteur, par lamanière doiit il s'explique , paraît vouloir indiquer qu'il ne les considète pas comme des Constructions grecques (1). - U croit reconnaître dans celle des Nur-hags des eonstrue»lions qui annoncent l'enfance de l'art, et il ajoute : z/'irto a qtiando tnigliori argomenti non iscopransi d'un elà meno remota, ogni ragioite persuade Aie riferirsi _ debba t edijiçazione dei Noraghes ai più antichi popolatori délia Sardegna , e non già ad alama delle colonie posteriori, o greche, o spagnuole, o Ubiche , la quali . colite in apresso si leggerà , meglio conosceano le arti dello edijicare. AUe piii untiche colonie orientali corsvengoito egualmente le congietture che posson JdrsisuQu tleslinazione degli stessi monumenti, i quali se, corne asevir sano i piu sa\q, crcdersi defobotio sepolcri antichi di tribu O di famiglie, maggiormcnle ritraggono per tal ragione iUillecoslumanzc deipopoli d’ell’ Oriente. Quelle hrigate u agouti dietro aile loro greggie , ubb ligote a mutai di : :V - ... J » " / * % . ’ t y • (l) Faccndo di plie qutlÜ scrittore. (Amtotili:) sr pantin wrn~> -Jatte dette ftr.cke fnbbrichc dtlld Sardcpna , che chiarna nui fui fiche. dinaltt quasi note esJterç di g resta Jinisme, le 7jr)// sudetir (« Noraghes). ht)ca cd.., vol.-l, page 71 Opfa.fi), •• .>■ i . > •. 1

I VwA-B»<U. ISS uyltE Ï. -r-v moKotrents db la i“ période. ' mora ogni voila che pativano disaggio di ppscofo , e prive di quell’ allettamento délia stabile proprietà che ha più di qualcunque altra cosa influito a ragunare le J'amiglie sperperalc, non nconosceano altro dominio permanente che quello d’un pozzo e d’un sepolcro, ai quali tutto i interesse, ' e se è lecilo cosi chianiarlo , lutta il lusso rivolgeasi di quegli uornini..... Il sepolcro, presso • a quelle tribii di vita errante, era quasi funico nionumento visibile che valesse a ricordare alla posterità i notai degli antcnati ad a serbare • inalterate le verbali tradizioni dei maggiori : allô splendore percio del sepolcro le solleçitudini si dirigeano dei padri di famiglia , Ora quai materia a tal uopo pUi acconcia, e più durevole poteva ojj'erirsi aile popolazioni nomadi délia Sardegna in quci tempi di tanta semplicità , se non l’ammasso delle grosse pieire sparse nella campagna od accurnu/ate talvolta dai pastori per sgombrare le praterie?. . . On peut conclure de ce passage et de ceux que nous croyons superflu de citer , que M. le baron Manno s’est presque entièrement conformé à l’opinion de M. l’abbé Peyron. -• ^ >. -v. • l Nous avons déjà parlé ci-dessus du malheureux sort de l’envoi que nous avions fait dès la fin de l’année 1821, des treize dessins de Nur-hags , et d’une notice à . leur égard, destinés à M. Petit-Kadel ; venu nousmême à Paris quatre années après, nous tachâmes de réparer la perte de ces papiers en communiquant à l’illustre auteur du Système Cyclopèen tons les matériaux qui étaient à notre disposition , touchant oes monuments de la Sardaigne, et qui servirent à M. Petit-Radel pour rédiger sa •Pfatice sur les Nuraghes , dont il va être ques- ■ • tion maintenant (1). • v-' * '-r • • •• • ? : — ^ . ■■ V- r-* r l»;t • . 10 Notice fur tes Auraghes de la Sardaigne , considères dans Oiq

•\ - ‘f CH AP. IV. *-*- Xlüt-HAGS. 129 L’auteur s’adresse d’abord- à son confrère M. Gosselin, * et après l’avoir entretenu de son système sur les monuments Çyclopécns ou Pélasgiques , trouvés surtout en Grèce «t en Italie , il lui fait part de la commnpicntion qu'il venait de recevoir de nousdes dessins des Nur-Jtags, et sur lesquels il se propose de parler ; il donne ensuite brièvement les caractères principaux de ces monuments , et reproduit textuellement la description que nous lui avons remise de ceux de Borghidu et Ploaghe. M. PetitRadel passe ensuite à l’énumération des dilFérents auteurs qui ont parlé de ces édifices sardes , et expose leurs opinions touchant leur origine et leur destination ;■ il examine après cela si les NuY-hags doiveht être attribués aux Romains, et cite à ce propos les sépultures vraiment romaines de Cagliari (1); le défaut d’inscriptions dans les JYun-kags lui fait reconnaître qu’ils ne peuvent pas appartenir à l’époque romaine. ’ « Ce ne sont pas là les travaux des temps romains-, ce « sont ceux des. temps héroïques ; et si ce sont des sépul« tures , un autre fait montre encore que leur origine « n’est pas romaine. L’aqueduc de Pula se trouve fondé « en construction bien récorinue pour romaine , sur les «'ruines d’ûn N ur agite considérable , et flanqué de quatre « cènes accessoires, dont il subsiste encore une élévation « de 10 pieds dê*hauteur: Les Romains auraient-ils fondé ,« un édifice profane sur une sépulture comprise dans le 'leurs rapports avec les résultats des recherches sur les monuments Cjrelopc'ens ou Pelaseiques ; par M. L. C. F. Petit-Radkl , «le l’InStitnt de France, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Bibliothécaire-Administrateur perpétuel de la Bibliothèque Mazarine, etc., etc. Paris, chez Delalbrèt, libraire, i8a6. (i) F oyez ci-après les inscriptions romaines et la PI. XXXV' de uotre Atlas. . * 9

L'auteur s'adresse d'abord à son confrère M. Gosselin, et après l'avoir entretenu de son système sur les monuments *Cyclopéens* ou *Pélasgiques*, trouvés surtout en Grèce et en Italie, il lui fait part de la communication qu'il venait de recevoir de nous des dessins des *Nur-hags*, et sur lesquels il se propose de parler; il donne ensuite brièvement les caractères principaux de ces monuments, et reproduit textuellement la description que nous lui avons remise de ceux de *Borghidu* et *Ploaghe*. M. Petit-Radel passe ensuite à l'énumération des différents auteurs qui ont parlé de ces édifices sardes, et expose leurs opinions touchant leur origine et leur destination; il examine après cela si les *Nur-hags* doivent être attribués aux Romains, et cite à ce propos les sépultures vraiment romaines de Cagliari (1); le défaut d'inscriptions dans les *Nur-hags* lui fait reconnaître qu'ils ne peuvent pas appartenir à l'époque romaine.

« Ce ne sont pas là les travaux des temps romains; ce « sont ceux des temps héroïques; et si ce sont des sépul- « tures, un autre fait montre encore que leur origine « n'est pas romaine. L'aqueduc de *Pula* se trouve fondé « en construction bien reconnue pour romaine, sur les « ruines d'un *Nuraghe* considérable, et flanqué de quatre « cônes accessoires, dont il subsiste encore une élévation « de 10 pieds de hauteur. Les Romains auraient-ils fondé « un édifice profane sur une sépulture comprise dans le

---

leurs rapports avec les résultats des recherches sur les monuments Cyclopéens ou Pélasgiques; par M. L. C. F. Petit-Radel, de l'Institut de France, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Bibliothécaire-Administrateur perpétuel de la Bibliothèque Mazarine, etc., etc. Paris, chez Delaforêt, libraire, 1826.

(1) *Voyez* ci-après les inscriptions romaines et la *Pl.* XXXV de notre Atlas.

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

136 1.1 VUE I. — MONUMENTS ItK I.A I" PÉMIOUE. n droit pontifical? (1) » E absence de monuments de ce {'enre dans les environs de Carthage et dans la Cyrénaïque, lui fait, également penser que les Nur-luigs ne peuvent être attribués aux Carthaginois; mais il ne croit pas devoir exclure les Tyrrhéniens de la part qu'ils pourraient avoir eue aux monuments de la Sardaigne ; il peuse que ces peuples, établis en Italie dès l'année 1370 avant J.-C,, pour valent avoir envoyé des colonies en Sardaigne à I époque ' à laquelle lo/as et sa colonie grecque aurait fmrtagé avec eux la possession detelte île, cent vingt ans plus tard, c'està-dire l'au 1250 avant J.-C. U attribue à ces Tyrrhéniens l'origine des premiers Nur-hags, « qu'ils auraient bâtis u dans le style régulier de leurs plus anciennes villes eu u Italie, et en suivant I architecture et la oonstruction « dont Porsenna n'aurait que continué l'emploi, pour «édifier Ja partie croyable de >on tombeau, décrit par « .Yarron, cité par Pline, n . Notre illustre auteur, croyant voir en Sardaigne une grande quantitéde Nùi:-hags, bâtis en oonstruction cyclopécnne , mais d'une nuance moins irrégulière , cherche à s'expliquer comment des monuments exécutés sur des plans lout-à-fail semblables, peuvent présenter deux constructions d'un appareil si différent ; Celte explication lui semble offerte par des éxompley qui existent sur la cote même d'Etrurie. Après avoir comparé le* murs de Vopulonium et de Husella , dont la construction est en blocus réguliers , avec ceux.du Nur-hag de Ploaghe (2) et ceux de Saturnin avec ceux de Vadria (3) , et #du Nur-hag (i) Loc. cil., page 6o, f'ojret ce que nous avons dit ci-drssrts, page 5a, au sujet du jYnr^hafc de Pnta , et de l'aqueduc romain , représentés dans la PI. i. -» (a) . Vny r% la PI- a , et page 7a ri -dessus. (3) Voyez. U PL XV,_/?g. 1. . *t •'.tÿt». « . . . / Jv ' Oigitized

. il ' ClIA-P. »|'. i MJIt-RAGS. r . 131 Oët (1) , il ajoute : -« NouS'voyous donc ici bien- éclair « rée* par l'histoire , des constructions tout-à-fait difie« rentes , qui étaient en usage chez les anciens Grecs et « les Tyrrhéniens, limitrophes en Italie et en Sardaigne. « S'il est arrivé1 que ces deux peuples aient bâti les • « mêmes genres de monuments limitrophes, en suivant', u chacun à sa manière, deux constructions tout-à-fait dif« férentes, pourquoi n'en aurait-il pas été de même en « Sardaigne,- s'il est prouvé surtout que lWigine de la * « construction cyclopéenne des monuments de cette île « puisée dater de la colonie d'Aristée ?» ... Il fait ensuite la généalogie d'Aristéc, fris de Cadmus,'et il conclut ainsi : ' * « De tantes les conjectures qu'on a formées- pour expli«■ quor l'origine des monuments de la Sardaigue , et « notamment celle de Nuraghes , l'opinion qui les rap« porte aux anciens Grecs est donc la plus probable , u soit que , s'appuyant sur le seul reste des témoignages « historiques , on examine de près les caractères de véra« cité qu'ils portent, soit qu'on y joigne des considé- , « rations tirées de la nature des monuments existants , « et qu'on les compare avec ceux des plus anciens temps « héroïques. » t Le savant académicien entre ensuite en matière sur les passages de Pausanias et de Diodore de Sicile, et il croit prouver qite c'est à tort qu'on a regardé comme fabuleuse la colonie d'Aristée ; venant ensuite à celle dlolas , il l'exa-* mine d'abord sous le point de vue de sa liaison aveo l'existenre synchrone des héros qui sont plis en rapport avec, le même fait;. c'est pourquoi il passe du synchronisme de Dédale et <f OEtSpe à celui de Dédale et de Mi/tos'U, et enfin à celui de lofas et de Dédale. Croyant pouvoir (i) y oyez notre P(. Xt, cl la page 78 ci dhm. k . ! Digitized by Google

 fixer la naissance «l'Iolas, fils d'Iphiclès, à l’année 1270 avant Jésus-Christ et l'époque de sa venue eu Sardaigne à l'an 1250 , il pense que Dédale était encore alors à un âge qui lui permît de venir dan» cette île, comme l'indique le texte.de Diodore. M. Petil-Radel, après avoir exposé , le synchronisme des personnes, veut indiquer le synchronisme des monuments ; ti montrons , dil-il , que Diodore. «•est croyable, lorsqu’employant les expressions reçu« % de son temps, il supposait en Sardaigne l’existence des « mêmes monuments qu'on citait à Athènes, au temps « d'Iolas- » Nous ne suivrons pas notre auteur dans la conq>araison qu’il fait du Pnjjc d'Athènes, dû selon lui à Thésée (presque contemporain d'Iolas), avec les- tribunaux de. Sardaigne mentionnés par Diodore, etattribués à une colonie athénienne, et qui pouvaient, dit-il, avoir leur genre de magnificence-, nous ne réproduirons pas non • plus h* passage déjà cité et bien connu du livre De Mirabi/ibus , mais nous reconnaîtrons parfaitement avec •lui que, <r . le. caractère de magnificence que Diodore de « Sicile attribuait aux mêmes ouvrages dont Aristote if avait donné une description plus détaillée, s accbrdait « bien avec l’idée des cupoles construites dans des pro.« portions admirables ou avec une symétrie admirable ^ « ainsi , quelque doute qui puisse rester sur l’accord, avec « le reste du texte , des expressions vit }«tfuïr, « le sens du mot ©«a»»* est incontestablement celui de « cupole, et proprement de cône, comme dérivant de « ©•*«, bonnet, et cela suffit pour se convaincre que U-s « Nartfghes sont incontestablement les monuments qu'on , * avait en vue au temps d'Aristote, en parlant de la Sar-. « daigne. » (I) - • . . Après. avoir comparé; ce qu'il nomme le tombeau d’A/ (') Loc cil., page 77. - -.' a Digitized

, avec les Nuraghes et surtout avec celui cl’lsili (2), d’après ce que nous lui avions fait observer, il termine par ces mots : . « Il est donc bien constaté , par les exemples et par les « époques qui précèdent , que les Grecs avaient eU suc« cessivement et peut-être simultanément , suivant l'usageA des peuples qui, quoique limitrophes, étaient d'origine’ * « différente, chacun une manière de bàtiç, quoiqu’avec •v les mêmes matériaux, suivant l’usage invétéré de là na, « tion à laquelle le fondateur appartient. Voilà ce qui « explique la succession bien reconnue aujourd'hui, des « quarante-six villes grecques et italiques, dans les-rerm« parts desquelles on a observé, constamment-, dans le u même ordre, la construction cyclopéenne surmontée « par une construction taillée eu parallélogrammes régu« liers, qui finit par prévaloir seule dans la Grèce; et « quand on voulait parler de l’autre ^J1 suffisait de difo « comme l’auteur du De Miral>ilil>usÿ l’ancienne manière rf des Grecs ; personne ne s’y méprenait. Ainsi donc quand v Aristote a joint ensemble , dans sa description des n»o« numents de la Sardaigne., Je mot ctipole et les expifs« sions suivant l’ancienne manière des Greci r,jl a réuni « tout ce qui était nécessaire de Aon temps, pour faire a connaître qu'il voulait parler de la cpnstruction en blocs fc irréguliers qu*il avait décrite à l’occasion des Lesbiens , ’« et dont Michel d’Éphèsç nous a mieux fait encore coq« naître la nature. Il s’est contenté de dire rancienne V manière des Grecs, parce que tous ses contemporains en « trouvaient l’explication sur leurs murs mêmes, avec la n même facilité que nous distinguons nos constructions • modernes qui surmontent par intervalles les gros quar-. (i) A’byes ci-dcssus la vignette de la page 64(iJW VU./g.iV • Digitized by Google

M. Minli. 13» LIVRE I. MONUMENT!» UE Ï.A V PÉRIODE. n tiers de roches, dont- les Cn mutes , les. l'uro/ies , les « Scnones , el autres peuples gaulois, avaient entouré « leurs villes. » fl) . - Nous bornerons ici l'analyse du premier travail qui ait été fait touchant les Nur-hags de la Sardaigne., et nous remarquerons en terminant , que tout eu soutenant la ‘véracité de la tradition qui en attribue la fondation à lolas, chef d'uno colonie grecque, M. Petit-Radel admet qu’une partie de ces*mnnuinents peut être due aux Tyr-. rhéniens, et qu’il croit pouvoir les envisager comme des monuments funéraires. » , : .■11 est curieux de voie que ces déux opinions émises par un académicien français soient loin d’être partagées par •un savant toscan qu’on s’attendrait à trouver favorable à de semblables idées, el surtout en ce qui regarde l’origine tyrrhénicnne de quelques uns de ces monuments. M. Micati, qui a inséré dans son bel atlas d'antiquité le dessin du Nur-hag d -Jsili, que nous luiàvons communiqué dans le temps, s’exprime ainsi au sujet do ces édifices , dans le second volume de son savant ouvrage sur Thistoirc des ariens peuples italiens, (2) page 46. U opirtione che teneva principalmentfi per Punici i Sardi piii incioiliti, cea altrcsi que lia del romano oratore, e di vero, Il sangue afncano non ha mai cessato di scorrere nelle vene del Sardo ,• perocchè i. Cartaginesi niischialevi le razze , non solo re'nihi'ono al tutto punira la migliorc porzione dcll • isola.. .. Ne Jor$c ad aJtro popelo sono da attrihuùsd i’cosl detti Nuraghi, che in moltJ) numéro si ritrovano ancora per la 6ardegna-..t. e. in rit rouai le ipià élit per lu pià inalzate o sulla cirna delle colline , o per le [aide dei monti, »i puù anche presumere che ha/i jabhrirhe , di so(■ J Loc.-eit. , 8o..-» . (a) Storin drftli dn4ichi popoU Ilalialti. Firenze, Digitized by Google

135 Cil AP. IT. — m"R H*(,S. lui a slrutlura, servissero generalmente ad usa dei ptd>bkeo. Consimili edijizi s' osservano nc/le isole Baleari, e quivi, comc in Sardcgna , han douuto esservi costrutti da un medesimo popolo dominatore; ne questi pub essere mai l El rus co , il quale non occupavase non che i luoghi liltorali. Il nome stesso antico e paesano, che serbarto mai sempre i Nuraghi , non è lieee indizio dei loro vreri jahbricatori. Perché, sebbene un a trailizione genealogica attribuisca a Norace, capo d' un a colortia </’ Iberi, In Jontlaziona di-Nora o JVura, el/a è piii verisimilmente opéra dei Cartaginesi (1), ed anche oggidl monte délia Nurra chiamasi la giogaju che si distende a settentrione dell’ isola verso f oeddente...-. . Ail’ opposto, nelT isola di Sant-Antioco ■, detta anticatnente Enosi , prossima a Sulci , certissima colonia cartaginese , si veggono pet entra il monte centinaia di tombe che al présente servono di casale al popolo : (2) corne sembra vero erasi . quesla la metropoli stessa di Sulci, in cui poco inanzi sono- stati ritrovati sopra corpi morti notabili armature di bronzo. Non diversamente nciï isola di Gozo mentowata qui sopra, si trovarono in molto numéro afjp e consimili grotte sepolcrali, seconda che portava C immutabile costume e rito fenkio-cartaginese , al pari dell' etrusco : in vigor dei quale il sepolto non aveva monument o allô scoperto, ma tombe cautamente celate sotterra. Il che avverto qui espressamente, onde mostrarè, con lutta la maggiore probabilità, chei Nuraghi sardi nott han potuto essere con proprietà sepolcri (3). (Page 48.) (i.) Nuroli, Narag , Namggara , sono tutti nanti di città e Finmi dell Africa, di radice fenicia. Vedi Hamaker Misel- Plismcia, p. aüo-atjq. (Note SË de M. Micali.) (a)- Payez la PI. (3) Esponga i miei dubbi , sema coatraskire al T npininar. altrui.’ Ni trovo lampaco ragioni sujficienti a credere i Nuraghi lavoir) di

lida struttura, servissero generalmente ad uso del pubblico. Consimili edifizi s' osservano nelle isole Baleari, e quivi, come in Sardegna, han dovuto esservi costrutti da un medesimo popolo dominatore; ne questi può essere mai l' Etrusco, il quale non occupava se non che i luoghi littorali. Il nome stesso antico e paesano, che serbano mai sempre i Nuraghi, *non è lieve indizio dei loro veri fabbricatori. Perchè, sebbene una tradizione genealogica attribuisca a Norace, capo d' una colonia d' Iberi, la fondazione di* Nora *o Nura, ella è più verisimilmente opera dei Cartaginesi* (1), *ed anche oggidì monte della* Nurra *chiamasi la giogaja che si distende a settentrione dell' isola verso l' occidente..... All' opposto, nell' isola di Sant-Antioco, detta anticamente Enosi, prossima a Sulci, certissima colonia cartaginese, si veggono per entro il monte centinaia di tombe che al presente servono di casale al popolo :* (2) *come sembra vero erasi questa la metropoli stessa di Sulci, in cui poco inanzi sono stati ritrovati sopra corpi morti notabili armature di bronzo. Non diversamente nell' isola di Gozo mentovata qui sopra, si trovarono in molto numero altre consimili grotte sepolcrali, secondo che portava l' immutabile costume e rito fenicio-cartaginese, al pari dell' etrusco : in vigor del quale il sepolto non aveva monumento allo scoperto, ma tombe cautamente celate sotterra. Il che avverto qui espressamente, onde mostrare, con tutta la maggiore probabilità, che i* Nuraghi *sardi non han potuto essere con proprietà sepolcri* (3). (Page 48.)

---

(1) *Nuroli, Narag, Naraggara, sono tutti nomi di città e Fiumi dell' Africa, di radice fenicia.* Vedi Hamaker Misel. Phœnicia, p. 260-269. (Note 26 de M. Micali.)

(2) *Voyez la Pl.* XXXV, *fig.*

(3) *Espongo i miei dubbi, senza contrastare all' opinione altrui. Nè trovo tampoco ragioni sufficienti a credere i Nuraghi lavoro di*

 Selon cet auteur, les monuments qui nous occupent ne seraient pas des tombeaux et ils seraient d’origine carthaginoise. u. Dans le même temps que M. Micali , un autre savant archéologue du meme pays publiait, dans les Annales de U Institut de correspondance archéologique de Monte , année 1832, quelques observations sur les Nur-hags, comparés avec deux monuments récemment découverts près de Volterra (1). L’illustre antiquaire n’hésite pas à se persuader que les domos de Orcos de Sardaigne^ c’est-à-dire les Nur-hags, n’aient été destinés à des usages funèbres ; puis il se demande : comment se fait-il qu’on n’en trouve qu’en Sardaigne? Observant ensuite qu’il existe indubitablement dans celte île des tombeaux d’une autre nature, il en conclut que qes différences proviennent des différences d’origine des peuples qui' ont pénétré dans cette île. * . Il parle de l’usage encore existant dans le pays,. d’ériger un tas de pierres sur les cadavres, ou du moins dans le lieu où quelque personne a péri , usage qu’il retrouve également en Toscane, quoique affaibli; et il s’étonne de ne pas y rencontrer quelques traces de Nur-hags. colon i elruschi , e rnolto meno di grrei. Se, corne pare probabile , Pautore dei racconti meravigliozi ebbe in mira codesti monumenti, dove narra dei Tholi (eixoi) edijigi construit! ail’ antiea maniera greca , questo solo basterebbe a provare çhe gli Elleni non udirono Ultro che le relazioni fantastiche di viaggiatori ■ quindi v'accomodarono alla loro maniera la f avala che Iolao ne fosse tediftcalore. Forse il mirabile racconlo veniva da Timeo che s cris Ce a un modo stranissime cose délia Corsica , e ne fu ripreso da Polibio ngramenle. (Note de M. Micali.) (i) üiafcuni toli sepolerali , eai/icati dagli Etrusclu nell' antica necropoli di E ofterra , non veduti fin oro-in Etruria, con alcune nsscivaziçni suit opéra di M. Petil-Hudcl , relative aile Nuraghc di Sardegna. Aimai i85a, pag. no, PI. Tavole d aggiuBlj. A. Digitized by Google

CHAP. IV. — NUR-HAGS. - ' 13T1 Il cay. Manno , poursuit-il-,* scortato dalla opéré di udristotile de mirabilibus , distinguera quesii ediftzi sardi sol nome di ©»a«i , vais a dire stele di forma coirica , e non d' opéra greca , ne is pan ica , ne libica , ma piuttosto orientale si prosseguond a leggere le prore che gV indicati monumenti délia Sardegna nonr son romani, ne dei terri pi dei romani , perché vi mancano le consuete. inscrizioni e ornamenti , corne si usava ; non sono d' origine cartaginese , non-meno dé prischi coloni approdati a quelt isola , perché non erano abhaslanza forti, e neppurtr numerosi abbastanza per opéré tali. 11 approuve M. Petit-Radel, qui distingue le6 Nur-hags construits ert polygones à la manière des Grecs, de ceux qui sont bâtis en assises horizontales à la mode des Étrusques, . et il cbmpare le monument d'Atrée à Mycènes (qu'il regarde comme un tombeau) avec les édifices de la Sardaigne ; puis , revenant à ceux-ci , il demande de nouveâu comment les Tyrrhéuiens ou Étrusques ont pu bâtir de semblables tours en Sardaigne, sans en avoir eu de semblables en Étrürie ? Tout en admettant que le tombeau de Porsenna, cité par M. Petit-Radel, a des rapports avec les Nur-hags , Utrouverait que-l'appui de cette comparaison serait encore trop faible pour établir chez les Tyrrhéniens étrusques l'usaged'élevcr en honneur de teurs morts des monuments en forme conique, si une découverte très récente nefût venue lui révéler l'existènce dé semblables monuments dans la nécropole mérite de Volterra. Nous ne suivrons pas M. Inghirami dans la description; de ces deux petits monuments coiriques qui se trouvent au-dessus d'un tombeau taillé dans le roc ; nous dirons seulement que nous ne pensons pas que cette découverte soit aussi concluante que le pense l'illustre archéologue; 1*. parce que ces monuments étant eu grande partie déliants, on ne saurait trop se fier à nnè restauration telle

 qu elle est indiquée dans les gravures; 2°. parce que leurs proportions, qui sont à celles des Nur-hags, les plus simples et de moyenne grandeur, ce que trois sont à quatorze^ ue permettent guère de les appeler du nom des monuments de la Sardaigne; 3°. enfin, parce que ces Nur-hags en miniature sont pleins dans leur intérieur,' senza nessun voto dentro il proprio cono, C. F., ce qui constitue à nos yeux une différence bien notable entre eux et les véritables Nur-hags, dont le caractère essentiel est d’avoir une chambre conique intérieure ; quant à ce qu'ils sont formée de pierres réunies sans ciment, cette circonstance n’est pas, à notre avis, aussi importante que , l’absence d’une cavité intérieure capable de contenir plusieurs personnes. Nous ajouterons aux observations que nous avons faites il y a quelques années, sur le mémoire dé M. Inghirami (1), que, de 6on propre aveu, les objets renfermés dans le tombeau de Voltcrra, au-dessus duquel sont placés ces monuments coniques . paraissent appartenir à un art déjà en décadence en Èlrurie, qu’il croit rapporter au septième ou au huitième siècle de Rome, tandis que nous pensons que 1’architecture des Nur-hags remonte, au contraire, à une époque bien plus lointaine, que nous oserions plutôt nommer époque de l’enfance de [art , qu époque de sa décadence. Au reste, M. Inghirami dit lui-même : Erano dunque i Toli sudetti non altro che indizi assai vistosi di lutta la necropoli dell’ Etrusca V olterra , corne in Sardegna furono indizi di ciascun sepolcro : lieue alterazione d’un uso che per tante.. circoslanze locali potea ridursi mei due modiche.'lb ritrouiamo pratü'xtli dagti F.truschi in Sardagna ed in Etrurul. • * ^ — ■ — *— — — -* fl) HtiUaiin Hc / Institut de cntTétpnndehct' archcnlngiqùe , septembre'•é'ftf labre 1855 ,-pag. ru et suivantes. » Digitiæd by Google

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

CHAP. iy. — pUArHAGS. .* • * ï tj» * . I f Nous somme» tenté de croire qtie. les deux petits édi- . ' lices dout parle M. lughirami , si toutefois , dans leur état d'intégrité , ils constituaient réellement doux cônes,» ne peuvent être assimilés- aux' Nur-hags que quant à • leur forme ; et nous pensons quej si on vent les rapprocher do quelque -monument de la Sardaigne, On doit plutôt les.toraparer aux colonnes coniques de notre PL 1U, qui accompagnent de •véritables tombeaux , et non pas aux Nur-hags, dont ils diffèrent par des caractères que nous considérons comme essentiels. . M. l'abbé Arri, également notre confrère à l'académie LâtwArrt. des scieucesde Turin, déjà fort honorablement connu par plusieurs dissertations remarquables, est le dernier auteur, qui se soit occupé des Nur-hags de la Sardaigne. , . Nous avons dit pi-dessus, page 37,quele nom sous lequel nous désignons dans cet ouvrage ces monuments remarquables. est celui quepropose ce jeune et laborieux orientaliste. La première mention qu'il fait de ces édifices se trouve consignée daôs 'sa dissertation sur l'inscription phénicienne de Nora, dont nous lui avions remis un calque exact, et sur , laquelle nous reviendrons ci-après (1). L'auteur n'y traite .qu'iudireclement la question - de ces • édifices sardes , et il expose les raisons qui lui font adopter le nortt de Nur-hag. A propos du nom de Nom ou Nor, il passe en revue les dénbminations semblables de ■ plusieurs autres lieux de la Sardaigne (2),' tels que la Narra ou là JA'u/a , Nurri, Nurecci, Nurûgus , Nura- , minis, Nurallao ; il retrouve, dans ces noms une ra(Vj Lapide fenicia di Nom in Sàtdegna dichiarata dit Gioaifadnfrtnio Arri, Itlcmôrie delta R. Âccctdemia délie scieme di'torùla, V<ft. XXY1U, pag- 5().. • * .. * ' ip)' Voyez notre petite' carte de la prhvfocc d'fuff, Pi Y^> s . ' r. ■ Digîtized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

 cihe commune qui paraît être celle de U ou TiJ iquis , lumen. Voici comment il s’exprime lui-même, page 103 » • E tacendo di Nura, Nurêci (1), Nnrri , ett. ; dirb soltanto di altri due hioghi appellati dai Hardi 'anche ai giorni no si ri Nuraminis e NuralLao, il primo 'dei quali ait ro non è che Nur-amen (fÛNTJ) fuoco fedelé , di verità, ed il seconda Nur-ulloa (rflSit HJ) fuoco-di Dîq. E corne chè non si passa chiarantente riconoscere la ctimologia délia voce Noraghes,/>ercAè mai rion si pot rebbe pensare venire lei dalle radici HJ e JJfl , la quale, quarttunque in ehraico non sia usata che rtel derivato :*jn, seguendo nullameno l’analogia , si potrebbe con qifeüa congiunta leggere jn-HJ. (Nur-hagh) ftioco fervente, ardente, e pet induzione Iriogo dove ardeva , o si cpnser• vava il fuoco. Qucste vlimologie véngone conjermate ià qualche guisa per un cenno storico datoci du Muttler, il quale , parlando dei IVdraghes deJlaSardegna, soggiungé: Ho detto nella religion^ dei Cartâgirtesi (pag. îKrv notr 21) di simili costruzioni rrtrovate in Iscozîa ed in Irlanda (2) t'esse tuttavia sono di maggiore àUeâùr dei Noraghes , ed hanno più piani- : Viè non merka atterizioue che torri di siflatta stiutnira siensi pure ritrovatenell’ India; queste erano consecrate àl culto del fuoad (Fenerdierist:). (3) • - i .» *•" (0 n y a une erreur dans le texte ; il faut lire Ifureci, au ged de hfurci.'. -• * fr) notre PI. XIV, fig. 6-7-E. : . (5) ftoqs reproduirons ici le texte X)p gin»] : Jch habe in dur Reli f!,iàn der Karlhaçtv. ii(J. An. m. 21. Kon ahnliçhen (Wbawtlen ut Schntrlnnd f'ospnodien. Audi in Irlaud fui de n sic sich. Sie.sû%/1 aber wc.il hoher fils die JSurachcu, t^nd hnben mehrere. Sljickwerkc. Sthr m^rkw'ürdifz ist os , fias s Thiïnrnt vqn ganz àhnlicher Slructur attch in Indien cntdeckt .und. Qirsc wçttn dent Fcucrdienste Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

CHAH. IV.. — NU^-HAGS. * Ut , l'ero è ch? finora rtiente ri seppe di cefto intorno alla maturit é religion e degli akitanti' délia Çardegpa cha précédé ttero le colonie incomminciatmda Satdon; ma copMderando- a tutti (fitei mommpeoti » luetgbi anticlii di que/l isola, nei quali s\ conservé assai manifestamente la radice TU, parrà molto piii probabile che essi debbano lipetere la loro origine non solo dit un uso religioso di quelle piime genti , ma da uno dei pià ragguardeyoli e deipiù praticati , accennato cou que lia radice ,• di quànto ■ ■passa essere verisitnile ohe Norace a tutti lorO àbbia potuto lasciam il sito nome (pag. 1,04). Le même savant publia, l'aimée. suivante, 1835, une dissertation sur les' monuments dont il s'agit, en. forme de lettre. qu'il nous fit l'honneur de nous adresser (1). Dans ce petit opuseute de seize pages in-8", il reprend la question sur la racine de la parole Nur, et sur l'idéaque les noms cités ci-dessus puissent déceler un ancien culte du feu dans. l'île de. Sardaigné (2); il vient ensuite à l'dpinion que nous lui avions manifestée que les Nur-, hags, .au lieu de finir en dôme sphérique, comme nous l'avions cru d'abord , étaient au contraire tous tronqués, tet terminés en terrasse; il passe de là à la comparaison de œs monuments avec ceux dont il est parlé dans la Bible , et surtout avec deux des Chananéens nommés Bamalh et Chanirnarum, qu'il regarde comme gi tvvidmel. Mtinter Sendschreiien ubrr 'ertiige Sardiscfie Idole. Kopeufiagéili 1802, pag. fo, note i'g. . \i) I.cMcra Gmanii-Antnniô Arrial C. C. Aiberfndclla Marmara interne ai Kur-hag 'délia Studegna. Torino, 10 luglio i835. Deik Stamperia Rcale. , f . * , • (1) Koas ferons observer que file de Minorque, où se trouvent, coininoon le verra 1 la fin de Ce volume , uu nombre considérable de monument» semblables aux Aur-hagr, te nommait jadis InsulH Aura. * * :

 les vrais lenjples de la religion dés anciens Phéniciens, en se fixant non-seulement sur la valeur grammaticale du mot Barnotk, mais encore sur les circonstances 'de lieu, de temps, et de l’emploi de ces monuments chananéens. Il étend sés investigations sur la naturç des verbes avéc lesquels te mot se trouve lié ; enfin , guidé par le parallélisme et l’examen des autres noms avec lesquels ils furent quelquefois échangés par les écrivains sacrés , M. Arri considère les Bfunuth comme des édifices qu’on construisait , qu’on restaurait et- qu’on démolissait , et non comme des montagnes ou collines , ainsi qne le pensèrent quelques personnes : Queste alte jhbbriche munite nelia loro sommité, che lerminava in piano , dcll'ahore dei culto, che meglio chiamoremb oratoiu od al’ti al’éari ,■ .era/io i tempii délia Cananea ai quali nriratOi certantente Mosè, quando vjetava alpopolo vicino al postesso di questo paese, di costruirsi ahuri , a cui 'fosse d’ nopq salire per gradi. Leggiamo nelia. scrittufa c'he a questi ahi ah an idolatri sj asc.kkdf.va e- vi si svava ,sppRA ; appuhto perché i allare si trovava soi. piàko in cui terminai a certamente il bama "(excelsum) prOpriamente detto j . •' ' \ • .* Après avoir parlé des enceintes sabrées (l)qui se trouvaient souvent au tour des édificés en question, et des autels qui les accompagnaient quelquefois, dispersés au pied de la grande tpur, il rappelle la tour principale do. Baahberith, où se réfugièrent Iesi Sichimites, qui y furent étouffés comme dans une tanière de renard ; dans la pi cinq euccinte de.ee temple, dit-il, où fout près de, là, étaient le* habitations des prêtres , et on y gardait le trésor sacré. M. Arri ’ passe ensuite au culte des astres et du feu , pratiqué par le* Juif* , 'à l’imitation des Cliananéens ■; et il cherche à ?• ' ' •] . ♦ * * 7 * ! (j) Temeiio*.

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

• chxp. IV. ■«— NOK-HAG». . •* fléaouUti' que les Chatnmanitn de l’Écriture ne peuvent être que len Pirées des Grecs; il parle ensuite des Nur-gals des Sidoniens, qu'il considère également comme dés temples du feu. (1), Il pense que les monuments epniques de la Sardaigne, terminés en plate-forme , sont les frères gernufint (sic) de ces tumuli élevés, ou tours do pierres terminées en terrasses, qui servaient aux Chananéens d'autels des astres, et au culte du feu, dits (Lins la Bible Ramoth , Chain rnnnim et Nur-gals ; il fait observer, enfin , que dans le culte chananéen les tombeaux indiqués par des cippcs ou par un autre signe, ou titre , se trouvaient placée auprès de ces. tumuli élevés qui servaient d'autel et de temple. Il cite à ce propos Josias , qui fit déterrer les ossements renfermés dans oes tombeaux, et lés fit brûler sur les ruines mêmes de l’autel voisin (2). M. Arri pense que leà JNur-hdgs opt une origine chananéenne (ou pliénicienne), et qulon doit la fixer à peu près au temps de Josué qui , par ses victoires, poussa plusieurs peuples hors de leur pays ; il croit q.ue le nom de' Phéniciens ou plutôt de Pont, date de cette époque, et qu'il dérive de la racine panà(Jugil , discessit), ou plutôt desmôts parti, ' pcni, du parti; il cite à ce propos la fameuse inscription de Procope, qui eit trop connue pour la rappprter ici. M.* l'abbé Arri traita encore le même sujet dans un » .. ' . . • - , . * . i> .• — i »..*•■ i — — : — : — —, — — . — : t-. :• > 1 ■ (i) £ la Sçrittura dice che qpe.rti Cuthei si fçcero Nurgal, o fi'êrgal che manifcstamentc sigtii/ica fuoco «tel ttimulo ; cioè alto à! lare q foggia di tuniuln n âi. torre (corne appunto i Bmnoth) , dose si ehstodivn venerato il fuoco,- siccome sniibnlo, anzi quale idolo degli astri elle, ecant) le disiàitïi délia Canauea. Queitn rimnetbbe gtà il dotiissirno Selden , <7 qualc scrisse alla once Ner-jgal. ignis forte erat in seplis a Cuthaeis religiosissime pt tenais servatus. 4o) "Ce passage est assez important a signaler iei , .car noos avonî en ‘Sardaigne (Jiisiturs tdmbea^Mt; et*Jurtout Ceux dits des gémis. rangés aq pied’, uq à portée des' .Vvr hrigu B

démontrer que les *Chammanim* de l'Écriture ne peuvent être que les *Pirées* des Grecs ; il parle ensuite des *Nur-gals* des Sidoniens, qu'il considère également comme des temples du feu (1). Il pense que les monuments coniques de la Sardaigne, terminés en plate-forme, sont les *frères germains* (sic) de ces *tumuli* élevés, ou tours de pierres terminées en terrasses, qui servaient aux Chananéens d'autels des astres, et au culte du feu, dits dans la Bible *Bamoth*, *Chammanim* et *Nur-gals*; il fait observer, enfin, que dans le culte chananéen les tombeaux indiqués par des cippes ou par un autre signe, ou *titre*, se trouvaient placés auprès de ces *tumuli élevés* qui servaient d'autel et de temple. Il cite à ce propos Josias, qui fit déterrer les ossements renfermés dans ces tombeaux, et les fit brûler sur les ruines mêmes de l'autel voisin (2). M. Arri pense que les *Nur-hags* ont une origine chananéenne (ou phénicienne), et qu'on doit la fixer à peu près au temps de Josué qui, par ses victoires, poussa plusieurs peuples hors de leur pays ; il croit que le nom de *Phéniciens* ou plutôt de *Peni*, date de cette époque, et qu'il dérive de la racine *panà* (*fugit*, *discessit*), ou plutôt des mots *panì*, *penì*, ou *ponì* ; il cite à ce propos la fameuse inscription de Procope, qui est trop connue pour la rapporter ici.

M. l'abbé Arri traita encore le même sujet dans un

---

(1) *E la Scrittura dice che questi Cuthei si fecero* Nurgal, *o* Nergal *che manifestamente significa* fuoco del tumulo ; *cioè alto altare a foggia di tumulo o di torre* (*come appunto i Bamoth*), dove si custodiva venerato il fuoco, siccome simbolo, anzi quale idolo degli astri che erano le divinità della Cananea. *Questo riconobbe già il dottissimo Selden, il quale scrisse alla voce* Ner-gal. *ignis forte erat in septis a Cuthaeis religiosissime perennis servatus.*

(2) Ce passage est assez important à signaler ici, car nous avons en Sardaigne plusieurs tombeaux, et surtout ceux dits des *géants*, rangés au pied, ou à portée des *Nur-hags*.

 article inséré dans les Annales de philosophie chrétienne,/!) où il développe les questions des Bamoth et dçs Chammanim d'une manière plus étendue qu'il ne Tarait fait dans le travail précédent, dont -ce .dernier % .article est le-développement philologique •, nous ne reviendrons pas sur les mêmes questions, et uqus nous contenterons. dé citer le passage suivant : • « Or les Bamoth, dont se servaient le Chananéens pour «-pratiquer Ip culte des astres , étaient précisément , « comme l’indique leur étymologie, les arts excelsissimœ rt de Vitruve, placées à découvert au milieu d’une enceinte « qui pouvait renfermer encore plusieurs autres autels. * « Ce qui le prouve, c’est que nous lisons que le peuple « hébreu entrait dans le temple de Baal (soleil), c’est-à« dire dans /enceinte qui entourait l élévation artificielle « dédiée à cette divinité. Quant aut autels., nous savons « qu’il y ep avait plusieurs dans quelques temples de Baal ; . « comriie il y en avait plusieurs dans celui de Bélus à « Babylone. » . . ‘ . «. • Notre érudit confrère parle ensuite d’un monument antique de la Syrie* qu’ij compare aux Bamoth-, découvert par M. Bomtiald Tecco , secrétaire interprète de S. M. le roi de Sardaigne. à Constantinople , qui observa cette antiquité près du mont Cibàn. « Arrivé à Turin , « eomnle je lui communiquais, dit M. Atri , mon opi« nion sur les Bamoth et les Chammanim de la Bible , « il me Ct paYt de tous les détails dont il put -se souvenir » touchant ce monument antique. Ce sont les débris d’unq, « tour faite de grosses pierres; sa copstruction actuelle « est de deux époques ; sa partie supérieure, restaurée dans . (i) N*, vg, t: XIV, page V].. Essai philosophique et historique fur tes -Temples du Feu meutionnéf dans la bible . par M. L’abbé Arri , <lc la société asiatique dç-Parin. . , > ». * V J

• • J * , •• CH*P. IV. — NüR-tiTAGS. 145 ' ' « des temps plus yoisius de nous, est la plus moderne. Au« tour sont des restes d'une enceinte, et sur une pierre assez « élevée do la tour on parvient à lire dans une inscription « à demi effacée ces mots fla/Acç rtî? jutyimv &io3, Bomos « [autel] du Dieu très grand-, ce qui prouve que cette tour « antique restaurée par des Grecs était un autel ; le mol « grec fle/tir, dans -ce pays et sur ce monument même, est « surtout à remarquer. La tradition locale fait remonter « la construction de cêtte tour à Salomon, qui l'aurait «fait bâtir par des génies..... En terminant cet article « (ajoute toujours M. Arri), qui peut donner une notion «générale des temples de' l'ancien Sabéisme, j'avertis « qu'il ne faut pas croire quotous les Bamoth, les £ «/■<«/, « les Pirées, les Chammanim , les Nur-galim, les Nur« kaghirn de l'antiquité, quoique appartenant , à peu de « différence prés, au même principe de superstition , eus« Sent précisément la mêmeformed'architeCture, la même «situation topographique, fussent construits des mêmes « matières, et renfermassent le même nombre d'autels. t< Prétendre pareille chbse, ce serait ressembler à celui qui « assurait que tous les temples de Jupiter, chez les Grecs « et les Romains, étaient semblables. Tous les /3 <*«»'/ dé « l'antiquité que nous connaissons ne sont pas les mêmes; « les Bamoth de la Bible h'avaient pas la même valeur « ni la même situation ; l'architecture des Nun-hags de « Sardaigne varie ; enfin les Teocalli mexicains diffèrent « entré eux. « Le caractère distinctif de ces temples sabéistes était « une tour, ou une pyramide dont la plate-forme était u destinée à l'exercice du culte : le moyen d'y arriver « était nécessairement un escalier; mais le caractère dis« tinclif de ces temples n'exigeait pas que cet escalier eut «■ toujours la même forme et la même place. » -M. Arri cite. à. ce propos l'escalier en dehors des Ta10* Digitized by Google

 la) ois des Iles Baléares, celui eu dedans des Nur-hags.Ae Sardaigne , et celui en bois des monuments mexicains ; ce petit mémoire est accompagné d’une planche -où- se trouvent représentés (assez grossièrement)* la restitution du temple de Belus à Babylone d’après Caylus ; le Nur-hag d etPloaghe (1) , le. Talayàt &' Alujor à Miuorque (2) , et un Teocalli mexicain. . Le P. Angius a aussi traité tout récemment la question -, des Nur-hag s dans un des cahiers de la Biblioteca sarda dont il est le principal rédacteur (3) ; nous ne le suivrons pas dans la description générale qu’il fait de ces monuments, ni dans l’énumération des opinions énoncées à leur égard ; nous nous contenterons de dire qu’il paraît* adopter l’idée de M. l’abbé Arri , en les considérant comme des édifices religieux. . Dopo il grandissime numéro dei Norachi che quasi in lutte le parti deli isola ho veduto » bene osservati, aveado conosciuta la insussistenza delle riferite sentence,’ a que s ta inclinai che fossero edifitii religiosi ; che la religions fosse que lia che Ju agit uomini più antichi verso il solé e gli astri , nei quali a’ioro sensi si ojferivà unes bella immagine deli ente sovràno che adoraPano , corne che forse sia stata una religione particolare. Le P. Angius, en voyant que l’ouverture de la plupart des Nur-hags est tournée vers l’est, (al sol nascente) (4) croit reconnaître (t) De notre /V. IX .^îg.'u. 1 (a) Voyez notre PI. XIX{3} Février i83g, cahier 5, p. 167.. ’ - ••*’’* «) Non» ne sommes pas d’accord avec le P. Angius sur Yorièntalion de* portes des Nur-hags; la plus grande partie de celles-ci ést tournée ver* le sud-sud-est , tandis que les stèles des tombeaux de géants (que le même auteur regarde comme des monuments religieux) font constamment face à l’est rt> degrés sud. Il en résulte qu’en négligeant les fraction», on peut envisager ces dernières Digitized by Google

layöts des Iles Baléares, celui en dedans des *Nur-hags* de Sardaigne, et celui en bois des monuments mexicains; ce petit mémoire est accompagné d'une planche où se trouvent représentés (assez grossièrement) la restitution du temple de Belus à Babylone d'après Caylus; le *Nur-hag* de *Ploaghe* (1), le *Talayót* d'*Alajor* à Minorque (2); et un *Teocalli* mexicain.

L. P. Angius. Le P. Angius a aussi traité tout récemment la question des *Nur-hags* dans un des cahiers de la *Biblioteca sarda* dont il est le principal rédacteur (3); nous ne le suivrons pas dans la description générale qu'il fait de ces monuments, ni dans l'énumération des opinions énoncées à leur égard; nous nous contenterons de dire qu'il paraît adopter l'idée de M. l'abbé Arri, en les considérant comme des édifices religieux.

Dopo il grandissimo numero dei Norachi che quasi in tutte le parti dell' isola hò veduto e bene osservati, avendo conosciuta la insussistenza delle riferite sentenze, a questa inclinai che fossero edifizii religiosi; che la religione fosse quella che fù agli uomini più antichi verso il sole e gli astri, nei quali a' loro sensi si offeriva una bella immagine dell' ente sovrano che adoravano, come che forse sia stata una religione particolare. Le P. Angius, en voyant que l'ouverture de la plupart des *Nur-hags* est tournée vers l'est, (*al sol nascente*) (4) croit reconnaître

(1) De notre *Pl.* IX, *fig.* 2.

(2) *Voyez* notre *Pl.* XIX.

(3) Février 1839, cahier 5, p. 167.

(4) Nous ne sommes pas d'accord avec le P. Angius sur l'*orientation* des portes des *Nur-hags;* la plus grande partie de celles-ci est tournée vers le sud-sud-est, tandis que les stèles des *tombeaux de géants* (que le même auteur regarde comme des monuments religieux) font constamment face à l'est 10 degrés sud. Il en résulte qu'en négligeant les fractions, on peut envisager ces dernières

 (km s cette particularilé un motif religieux; en second lieu, il observe que pour bâtir ces édifices construits souvent de pierres énormes , il a fallu le concours d’un grand nombre de bras; ne pouvant pas supposer qu’à ccs époques lointaines, où les arts étaient dans l’enfance, les machines fussent bien nOmbreuseé et bien perfectionnées; il en déduit que le Nur-htig ne pouvait pas être tfn ouvrage privé, ni une maison ,' ni un tombeau, mais un édifice public; il pense que la coopération -d’nn grand nombre de personnes qu’il regarde comme nécessaire pour construire ces monuments , et le travail lohg et fatigant qu’ils ont dû 'immanquablement exiger, ne pouvaient avoir lieu que pour un intérêt .commun; ét; cet intérêt commun né peut être selbn lui que celui d’éleÿerun édifice religieux et public. ' *•• : N . Résumons maintenant en pea-dn qmts les opinions de ces différents auteurs'. Aristote (ou l’auteur du De Mirabilibus) parle des nombreux édifices sardes, qui fort probablement sont deS Nùr-hags , et il les attribue à Iolas. ’ Diodore de Sicile indique Dédale pour leur constructeur, venu, dit-il, avec Iolas; mais auturt des ces deux auteurs ne parle dè la destination de ces édifices. Fara les rapporte à Norax. ■*>> • ~ ■' Vidal en' fait des maisons des géants. L,e capitaine Borelli n’ose pas émettre un avis à ieuf égard.Le P. Madao las regarde comme des tombeaux de peuples antédiluviens. ./*'•' L’abbé Peyron , les envisageant comme des construeeomme exposées A l’orient , et les portes rt e»JVur-/utçs seraient plutôt tournées au sué; cette distinction est, à notre avis, d’une Certaine importance'. '

dans cette particularité un motif religieux; en second lieu, il observe que pour bâtir ces édifices construits souvent de pierres énormes, il a fallu le concours d'un grand nombre de bras; ne pouvant pas supposer qu'à ces époques lointaines, où les arts étaient dans l'enfance, les machines fussent bien nombreuses et bien perfectionnées; il en déduit que le *Nur-hag* ne pouvait pas être un ouvrage *privé*, ni une maison, ni un tombeau, mais un édifice *public;* il pense que la coopération d'nn grand nombre de personnes qu'il regarde comme nécessaire pour construire ces monuments, et le travail long et fatigant qu'ils ont dû immanquablement exiger, ne pouvaient avoir lieu que pour un intérêt commun; et cet intérêt commun ne peut être selon lui que celui d'élever un édifice religieux et public.

Résumons maintenant en peu de mots les opinions de ces différents auteurs.

Aristote (ou l'auteur du *De Mirabilibus*) parle des nombreux édifices sardes, qui fort probablement sont des *Nur-hags*, et il les attribue à Iolas.

Diodore de Sicile indique Dédale pour leur constructeur, venu, dit-il, avec Iolas; mais aucun des ces deux auteurs ne parle de la destination de ces édifices.

Fara les rapporte à Norax.

Vidal en fait des *maisons des géants*.

Le capitaine Borelli n'ose pas émettre un avis à leur égard.

Le P. Madao les regarde comme des tombeaux de peuples antédiluviens.

L'abbé Peyron, les envisageant comme des construc-

---

comme exposées à l'orient, et les portes des *Nur-hags* seraient plutôt tournées au sud; cette distinction est, à notre avis, d'une certaine importance.

1 48 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA l” PÉRIODE. • lions très anciennes , les considère comme des tombeaux , des anciens pasteurs nomades. M. Mimant les regarde également comme des tombeaux; il adopte l’opinion d’Aristote et de Diodore en lés rapportant à Iolas. • * .. Le baron Manno les croit aussi des constructions très' anciennes, mais il les attribue aux populations primitives, d’origine probablement orientale -, il les considère comme des tombeaux d’anciennes tribus, pu familles. •’ M. Petit-Radel, adoptant l'opinion qui les fait venir d’iôlas et des Tbespiens , attribue à ceux-ci (ou peutêtre encore à leurs descendants) les Nur-hags bâtis en polygones irréguliers , tandis que ceux dont les pierres sont plus régulièrement taillées , et placées en assises horizontales, peuvent, selon lui, appartenir aux Pélasges Tyrrhénipns; il paraît également les croire des tombeaux. M. Micali leur assigne une origine phénicienne ou carthaginoise; il ne les considère pas comme -des lom• ‘ beaux. ’ M. Inghirami au contraire en fait des monuments funéraires, et les attribue aux Tyrrhéniens. M. l’abbé Arri les croit des édifices phéniciens , destinés au culte du feu : cette- opinion avait déjà-été effleurée par M. Mûnter. (ï) Enfin le P. Angius paraît penchér pour l’opinion de "M. l’abbé Arri. Uaui» antiquité Malgré cette grande disparité d’opinions parmi les dw Nnr-kagt. « *, ,, .* auteurs que nous venons de citer* il est une question sur * laquelle ils sont tous d’accord , c’est la haute antiquité des Nur-hags ; ç’est pourquoi nous pensons qu’il est fi) Outre le passage de M. Müntcr, cité ci-dessus page 140, voyei Geicsuirr, Religions de l'antiquité' , vol', g , pag. 7 56, note 1 ; et pag. a48, note 5. ' • , Digitized by Google

• GHAP. IV. — Ntm-UAG*. ' '• ti» superflu il 'entrer en matière à cet égard ; il nous suffira de rappeler l’expression employée par Aristote, qui les appelle des édifices bâtis à la manière grecque des anciens, ou si l’on veut à la manière des. anciens Grecs , et dè jeter un , coup d’œil sur notre PI. Jig. 2, 2*, 2’, où l’on voit les ruines d’un Nur-hag qui servent de Support à un ancien aqueduc romain. On peut dire encore, que leurs murs sans ciment, et tout l’ensemble de leur construction ne permettent pas de douter qu’ils n’appartiennent à une' époque très reculée. . Quant à la différence qu’on a cru pouvoir établir entre Caractères «le les Nur-hags bâtis à la manière pélasgique , et ceux d’ori- “r h"’„' “ gine tyrrhénienne , nous devons avouer avec franchise ■ que malgré tout notre attachement à la mémoire du savant respectable qui proposa cette distinction , et qui , dans • les dernières années do sa vie, bous honora d’une affection toute particulière, nous ne pouvons pas être de son avis sur cette question ; il nous suffira de rappeler, quant aux Nur-hags, ce qui a été dit ci-dessus page 82, au sujet ,du Nur-hag Oës, PI. IX, où ftm. voit le cône central formé en pierres assez bien taillées et placées en* assises horizontales, tandis que le corps de devant du même monument est construit en partie à la manière dite cycle- ' pàenne ; nous ne pouvons nous déterminer à reconnaître dans la pièce principale de ce monument un genre de construction plus moderne que celui du mur de la partie qui nous paraît être ici secondaire ; ou, en d’autres termes, nous ne croyons pas que Je cône principal ait été fait par des colons tyrrhéniens ou leurs descendants, et que le .> reste ait été ajouté depuis par des peuples d’ifne origine différente, pour cela seulement, que le mur extérieur contient quelques pierres polygones , posées à la manière dite c yclepéennc. Nous le répétons , et l’inspection de nos planches le démontre , les constructions vraiment cycloDigitized by Google

superflu d'entrer en matière à cet égard ; il nous suffira de rappeler l'expression employée par Aristote, qui les appelle des édifices bâtis *à la manière grecque des anciens,* ou si l'on veut *à la manière des anciens Grecs*, et de jeter un coup d'œil sur notre *Pl.* V, *fig.* 2, 2ᵃ, 2ᵇ, où l'on voit les ruines d'un *Nur-hag* qui servent de support à un ancien aqueduc romain. On peut dire encore que leurs murs sans ciment, et tout l'ensemble de leur construction ne permettent pas de douter qu'ils n'appartiennent à une époque très reculée.

Caractères de leur construction.

Quant à la différence qu'on a cru pouvoir établir entre les *Nur-hags* bâtis à la manière pélasgique, et ceux d'origine tyrrhénienne, nous devons avouer avec franchise que malgré tout notre attachement à la mémoire du savant respectable qui proposa cette distinction, et qui, dans les dernières années de sa vie, nous honora d'une affection toute particulière, nous ne pouvons pas être de son avis sur cette question ; il nous suffira de rappeler, quant aux *Nur-hags,* ce qui a été dit ci-dessus page 82, au sujet du *Nur-hag Oës, Pl.* IX, où l'on voit le cône central formé en pierres assez bien taillées et placées en assises horizontales, tandis que le corps de devant du même monument est construit en partie à la manière dite *cyclopéenne;* nous ne pouvons nous déterminer à reconnaître dans la pièce principale de ce monument un genre de construction plus moderne que celui du mur de la partie qui nous paraît être ici secondaire ; ou, en d'autres termes, nous ne croyons pas que le cône principal ait été fait par des colons tyrrhéniens ou leurs descendants, et que le reste ait été ajouté depuis par des peuples d'une origine différente, pour cela seulement, que le mur extérieur contient quelques pierres polygones, posées à la manière dite *cyclopéenne*. Nous le répétons, et l'inspection de nos planches le démontre, les constructions vraiment *cyclo-*

 péetines , telles qu'on les entend maintenant, n'existent en Sardaigne que très rarement et très accidentellement ,et nous ne pensons pas qu'on puisse y attacher une grande . importance; les murs de la masse des Nur-hags sont bâtis . en assises horizontales, soit en pierres brutes, soit en pierres travaillées; ils paraissent se rattacher au genre de construction dit asiatique , et ne peuvent prendre place ' parmi les ouvrages cyclopèens proprement dits. n. Nous ne parlerons pas de l'opinion du P. Stephanini, ‚ro' qui croit que les Nur-hags sont des trophées de victoire ; qu'on se ftgureau moins quatre mille trophées de la sorte dans l'ancienne Sardaigne ! ceci dépasserait tout ée que -certains bulletins des temps modernes nous ont montré quelquefois! *. • > Kn,;«[,n La question de savoir si ces édifices peuvent être envi- _ rom me tk*% for- • « .. • - tcrcuei. sages comme des lorteresses , ne peut pas soutenir un long examen ; plusieurs de ces monuments sont placés , à la vérité, d'une manière qui fait naître cette idée, pan exemple tous ceux qui. entourent la Giara (voyez notre fig. 5, Pl. VÏII); ceux^jui occupent les angles saillants de la vallée de B auladuk Pauli- lalino (même Pl., fig-.f)i mais un grand nombre d'autres Nur-hags se trouvent dans des conditions opposées; quant à leur structure, nous partageons entièrement l'opinion de M. Pevron, (l) on ne saurait y reconnaître l'idée de- tours de défense ;- on Comme peut en dire autant comme tours de signaux ou de vigies. Nous en avons observé plusieurs dont la position ne per> met nullement de les envisager comme tels (2). . La seule question importante à traiter est, à notre avis, (i) S'oyez ci-dessus, page iq5. Le mur extérieur du N. Ois , et celui du N. de Borghidu, peuvent, à la vérité, être pris pour des espèces de bastions; mais l'intérieur des cènes ne concorde pas avec l'idée de tours de défense. . * . • •„ (i) Voyez Pl. -Vif , fig. 7, les Nur-hags qui sont près duruissean. Digitized by Google

CHAP. IV..— . MJB HAG$. * »... 1^1 celle de savoir si les J\ur-hags sont des: tombeaux, ou si c,,,,,,,,r ,oca. on doit leur assigner une autre destination. t>«u«v 11 est incontestable que des cadavres humains furent Ossemtuts kvt . , j | » mains lrottv«* trouves enterres dans plusieurs des monuments en ques- j»> f«> N. lion. Nous n'avons pas, à la vérité, assisté à de semblables découvertes, malgré le soin que nous avons mis à de genre de recherche , toutes les fois que nous en avons eu l occasion (1). Mais nous n'avons pas moins la certitude que ces faits sont positifs j nous citerons d'abord l'autorité . . du P. Aladao qui rapporte, comme nous l'avonsdil ci-dessus, page 121 , que l'on trouva jadis deux cadavres dans le Nur-fiag du Monte V anlosu près de Nulvii Des louilles furent faites en 1829 dans un de ces monuments du territoire de F'iUa-Nova-Truschcddu , près de Pauli-Latino; on y trouva cinq ou. six. cadavres enterrés j quoique nous n'ayons, pu nous procurer de plus amples renseignements sur ce sujet -, nous tenons ces détails d'une • source trop respectable pour eu, douter un seul instant. On en trouva également, il h'y a pas long-temps , dans un ISur-hag prés de i'église.de San Cosimo de Seu/o,, village de la Barbagia; le fait nous a été assuré à plusieurs reprises par le curé de l'endroit, homme qui mérite toute confiance. • . Ngus avons recueilli d'autres circonstances de ce genre . qu'il est inutile de citer, puisque nous n'avons pas été • le témoin de ces découvertes; mais nous offrons 4u lecteur dans la vignette ci-après le croquis que nous avons fait d'une partie du Nur-hag d 'Jsclle près de (i) Cette occasion se présenta surtout pendant que les travaux de la grande route étaient eu activité, car alors nous vîmes démolir de fond en comble plusieurs de ces édifices , déjà très ruinés , et nous mîmes un soin particulier à faire enlever jusqu'à la dernière pierre ; nuis nos recherches fuient infructueuses, i Digitized by Google

 OJiYro trouvé Buddusd, où l’on trouva également un cadavre avec dos dan' un K. idoles et d’autres objets en bronze : quoique l'édifice fut . . presque entièrement ruiné, quand nous le visitâmes en *. • . t 183â, en compagnie d’un ecclésiastique qui avait .assisté aux fouilles faites en 1819, lorsqu’on fit cette découverte, nous pûmes cependant reconnaître exactement la place que le mort occupait , et nous .trouvâmes même , au milieu de cette terre noire qui accompagne ordinaire. . ment les tombeaux anciens , quelques débris que nous reconnûmes pour des fragments d’ossements humains , • parmi lesquels une pièce de mâchoire, ce qui est caractéristique : ces débris portaient tous les signes d’une date très ancionnc. Le cadavre reposait dans une fosse en grande partie creusée dans le rocher, qui est un granit, assez friable en nuelnues endroits. Digitized by Google

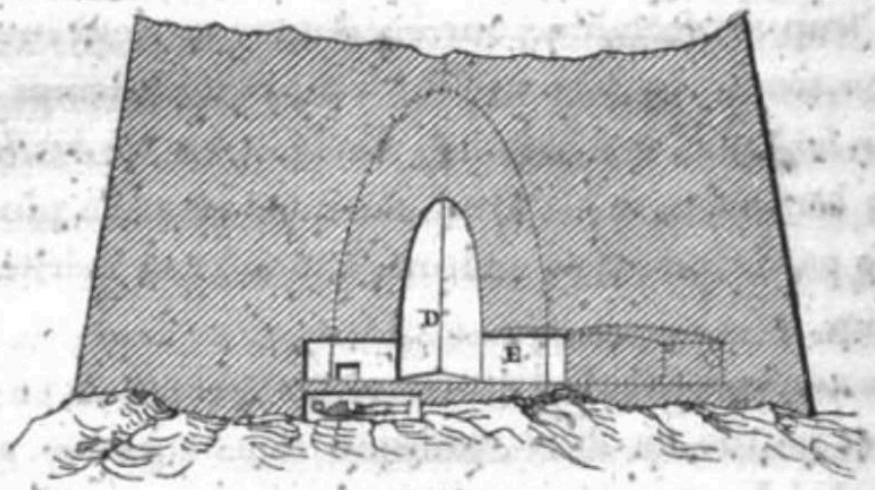


Fig. 1.

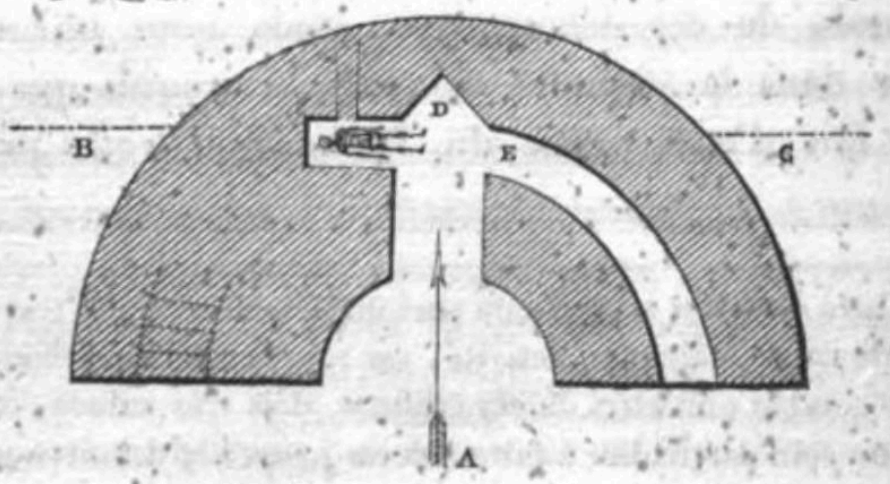


Fig. 2.

CHAP. IV. — NÜR-HAGS. 153 La fig. 1 représente le plan de la moitié de la grande Manu™ dom i'r chambre*, faite, comme toutes les autres , à coupole <!u“P1»<* ovoïde’, par laquelle on arrive à une espèce de grande • ' cellule d de 2 mètres 90. cent, d’élévation ; celle-ci donne accès sur la gauehe dans une autre petite cellule, du genre de celles que nous avons indiquées ci-dessus; voyez e, PL X, fig. 3, etc, PL XI. Le bas de cette cellule, de 0 mètre 62 cent, de hauteur sur autant de largeur,- • et 2 mètres 10 cent- de longueur,' était occupé par une pierre plate de ‘même longueur, qui recouvrait la fosse mortuaire en partie creusée dans le roc , et en partie formée par la muraille de l’édifice ; c’est là que fut trouvé le> cadavre en question. En facé de cette cellule on voit une autre ouverture de 0 mètre 85 cent, de hauteur sur 0 mètre 80 cent, de largeur, qui donne accès dans un petit couloir e un peu circulaire, très obscur ét obstrué par les décombres; nous ne pûmes le parcourir qu’à genoux > et bien incommodément, sur une longueur de deux ou trois mètres , au bout de laquelle il semble s’élargir, car * nous lui trouvâmes 0 mètre 96 de largeur. Nous ignorons s’il va plus loin et s’il communique à quelque autre chambre ; quoi qu’il en soit , la véritable entrée de la grande chambre est- indiquée par la direction de la flèche, et c’est par là qu’on devait passer immanquablement’ pour pénétrer, dans la sépulture. '. L'état de ruine de ce monument nous a empêché d’en lever un plan plus .exact; nous pensons cependant que le croquis que nous offrons ici est suffisant pour qu’on puisse connaître la manière dont le mort y était enterré ; . la fig h 2 de la même vignette représente une coupe selon la ligne b c de.' là fig. t. Il est facile de voir que ce cadavre date d’une haute antiquité, car on a trouvé à côté de lui des objets eu bronze qui décèlent une époque assez reculée ; quoique ces objets soient dispersés. d«: j* A . 1 1 J I , Digitized by Google ' I X

5 154 LIVRE I. — r MONUMENTS DE LA l“ PÉRIODE. . puis quelques apnées , nous trouvâmes cependant moyen Autres objets d’en recouvrer quelques uns. Ils consistent, 1°. en une ,rouè^de*re'c ” petite idole, représentant probablement un sanglier, figu• rée dans notre PL XXX, fig. 155 ; 2°. en deux gros bracelets laits comme des anneaux , placés aux pieds du mort; 3°. en une espèce de style arrondi, sans pointe et avec une tète ronde; il fut trouvé près de la tète, • et était probablement destiné à tenir des tresses de clie-, veux; l’absence. d’armures et d’armes quelconques , .et. la présence des objets dont nous veuons de parler, nous induisent à penser que le cadavre en question était celui d’une femme. Parmi les autres objets de bronze trouvés dans ce tombeau , nous devons faire mention d’une idole que nous ne pûmes recouvrer dans le pays où elle n’existe * plus ; mais nous avons eu des données pour croire qu’elle fut portée à Cagliari , et qu elle fait partie de la riche collection d’idoles sardes du musée de cette ville. D’après la description qu’on nous en a faite, nous savons 1 que çette 'idole représentait une figure humaine avec . des cornes , une queue et un bâton fourchu , et que , par conséquent, elle avait tous les caractères qui distinguent les divinités sardes proprement dites. Nous oublions de dire qu'avec les débris d’ossements humains , et dans la te ère noire et très fine qui les accompagnait , nous trou• vâmes également des fragments d’une poterie très grossière et d’apparence très ancienne. L’exemple que nous venons de- citer, sans être concluant pour la masse entière des Nui'-hags , nous dévoile cependant, comme un fait bien certain , qu’on y a trouvé des sépultures qui paraissent avoir été ménagées, dèR la construction de l’édifice. Nous sommes également autorisé à en conclure que ces petites niches; ou couloir», très fias et très étroits, que nous avons déjà eu octasion de signaler, -et qu'on trouve ‘souvent à.cdté des Digitized by Google

CHAP. 1Y. — (tam-JUGS. 1*5 • • ■ i • fr , ' grandes chambres ou des corridors en spirale .peuvent avoir eu une destination que leur forme , leur dimension • et la place qu'elles occupent dans le monument semblent . annoncer d'avance. . .. * . ' i Nous n'osons pas dire , cependant , que nous puissions regarder comme destinées à servir de sépulture les autres pièces dout se composent les Nur-hags et les monuments eux-mêmes, considérés dans leur entier; car les véritables tombeaux , ceux sur la destination desquels nous ne conservons aucun doute , sont presque toujours épars à l'entour, et à une très petite distance de ces monuments; ce sont tantôt des sépultures de géants (1)., tantôt d'autres tombeaux de ce genre, mais plus ordinaires (2) , et tantôt des chambres taillées dans le rocher même sur lequel repose le Nur-hag (3). Nous ne saurions trop décider si celte particularité ,. qui se rencontre dans plusieurs localités , est une preuve en faveur de la destination funéraire des monuments, en question , ou si elle n'oflre pas matière à une conclusion opposée. Dans le premier cas, le Nur-hag pourrait être envisagé n. <on>, <!»,<•. comme le tombeau du chef de la tribu ou celui de la fa- u>mb*auV mille principale et dominante, autour duquel auraient été disposés ceux des gens ordinaires; dans le second cas, le Nur-hag serait considéré comme un monument destiné au culte de la tribu qui aurait eu ses tombeaux placés ■ (i) Voyez ce qui a été dit ci-dessus sur ces monuments , et particulièrement sur ceux de Goronna, du N. Imberli et de S. Bain giu, et ceux de la liste des Nur-hags, pag. un et suiv., parmi lesquels les tombeaux de géants des environs de Bolotana , de Luras , de Nulvi, de Bittf , etc. . r. . , . , * (a) Nous en avons vu beaucoup -nous citerons celles qui sont en grand nontbre autour du N. Lunghenia , près A'O.tçhiri, où nous avons trouvé des objets en bronze.' • (3) 'Nous décrirons ces grottes dans le chapitre suivant. * Digitized by Google

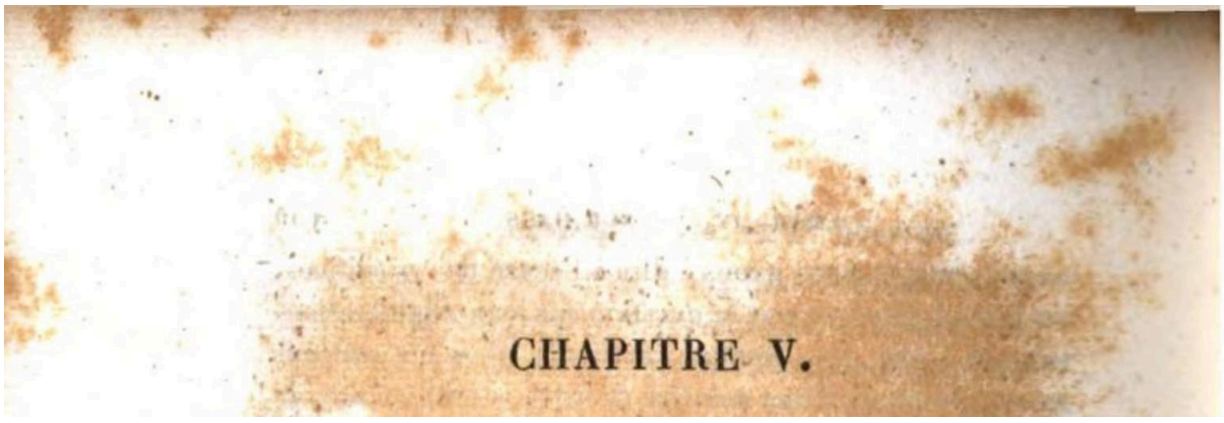
 daus l’enceinte'saçrée, et à portée de l’édifice ; sur ce dernier se seraient pratiquées les cérémonies religieuses auxquelles auraient assisté en quelque sorte les restes, ou, pour mieux dire., les mânes de ceux qui n’étaient plus. Gette dernière opinion acquerrait un peu de valeur, si on pouvait , par des recherches plus étendues et plus, spéciales, prouver qu’il existe réellement (comme nous avons cru le reconnaître) une liaison très étroite entre les Nurhags et les tombeaux des géants , c’est-à-dire , s’ils sont l'ouvrage d'un même peuple cl d’une même époque. Alors ces derniers, considérés comme les sépultures des gens notables , pourraient nous faire penser que les Nurïiags voisins n’avaient pas une destination funéraire, et que les cellules qu’ils renferment, et où l'on rencontre accidentellement des cadavres, étaient réservées aux prêtres et même aux prêtresses, sans que les monuments en euxmêmes dussent être considérés comme des tombeaux. Remarquons qu’à part quelques bouts de flèches (1), on n’a trouvé dans les Nur-hags ni armures ni armes qui décelassent la tombe de quelque guerrier, tandis que les tombeaux île géants et les grottes creusées dans le roc en renferment souvent (2). Les objets trouvés dans les caveaux des Nur-hags annoncent des occupations bien paisibles : ce sont des colliers, des bracelets, et d’autres ornements , mais surtout des idoles (3). (i) Voyez ce que nous avons dit ci-dessus, page tg, sur les fouilles du -iVur-hag, près de Lanusei. tfl] V ayez ce qui a été dit page ag, sur un tombeau de géant , près d ’Oliena. Voyez également ci-après, PI: XXXIV, fig. 5, 4, et le texte qui s’y rapportc(3) On trouva jadis une grande quantité d’idoles en bronze (dont plusieurs entrèrent dans la collecliou de Cagliari , et sont |ku conséquent figurées dans nos planches), dans le ft . de S. Giovanni di Monte- JVm-o, lieu très élevé, de la partie montucuse de l’île. On en Digitized by Google

CHAP. IV. — NtJR-HAGS. 157 Nous ajouterons encore qu’il ne résulte pas de nos Recherches que , dans les cas très rares où l’on trouva des cadavres dans les Nur-hags, on les ait rencontré» placés ailleurs que dans les petites cellules basses et étroites qu’ils renferment quelquefois ; nous ne sachons pas qu'on en ait trouvé dans lés chambres proprement dites. Ou le repos des défunts aurait été souvent troublé par le pasr sage de ceux qui devaient les traverser pour se- rendte sur la plate-fonne supérieure. Aurait-on mis tahtde soin à ménager, dans les Nur-hags , ces escaKers en spirale, qui font notre admiration par la manière dont ils sont pratiqués , s’ils - n’eussent dû servir à personne , et s’ils eussent été destinés à être condamnés , dès que l’on eut donné la sépulture aux cadavres que le monument devait renfermer ? Ces esealiers portent les traces évidentès d’un passage long-temps fréquenté -, ils paraissent avoir été faits pour servir au* vivants, car, à part leur porte d’entrée , souvent basse, le reste de ces escaliers est assez élevé 'pour qu’un -homme puisse le parcourir sans difficulté. Nous demandons maintenant à quoi aurait servi l’escalier des Nur-hags, qui n’ont qu’un seul étage , si le monument n’eût eu d’autre destination que celle de recevoirquelques dépouilles mortelles ? Pourquoi aurait-on ménagé ces pécut aussi dans un N. de Perda-Liana, où elles étaient accompagnée* d’une quantité de monnaies puniques ; nous citerons une découverte semblable près de Lanusei, dans le Nur-hag que bous aubes fait fouiller nonS-mêroe , et où l’on trouva aussi les trois pierres coniques/n, n, o, de notre PI. III, fig. 4> voyez page 18; nous rappellerons également les idoles découvertes dans le N. /selle de Buddusô, page s 54 ; et enfin nous dirons que d’autres idoles furent trouvées dans un Nur-hag près d’Ales, et que plusieurs de celles qui sont figurées dans les planches de notre Atlas ont été tirées de ces monuments. Nous citerons entée autres celles 4e la PI. XVII, _/îg. i et 3. . ,

 tries lucarnes, dans l’épaisseur du raur extérieur, pour donner de l’air et un peu de lumière à ces escaliers en spinale, s’ils n’eussent pas dû être fréquentés par des .hommes ? Les personnes qui ne regardent pas les Nur-hags comme des monuments funéraires , pourront comparer les chambres intérieures de ces édifices à celle de Mycènes , dont nous avons donné un dessin ci-dessus, page 64. Le style oriental de ce reste d’une antiquité frès reculée , est. maintenant' reconnu ; la fameuse poète aux lions et les ornements en spirale (1) déçèlent, on effet, une origine asiatique. Quant au souterrain, figuré dans notre vignette, •et que l’on a pris pendant long-tomps pour un tombeau', il est maintenant considéré comme une chambre où l’on renfermait les trésors (2). La grande ressemblance de cette chambre souterraine avec celles des Nur-hags , paraît confirmer l’opinion de ceux qui pensent que ces derniers doivent être attribués de préférence à un peuple d’origineorientale, et que leur véritable destination n’était pas de servir de sépulture. , ~ Les bornes que nous nous sommes prescrites , dans cet ouvrage, ne nous permettent pas de passer ici en revue tous les rapprochements que l’on pourrait établir entre les Nur-hags , considérés dans tous leurs détails intérieurs et extérieurs , et les autres monuments anciens décrits ou figurés avec lesquels on pourrait les comparer; cela exigerait un travail spécial , et ne serait plus du ressort d’un simple Voyage. C’est pourquoi nous termi• (i) Ces ornements ont beaucoup de rapport avec ceux du temple de Goso, que nous avons décrit. {Lettre à M. Raonl-Rocliette, etc.) (î) On peut remarquer, que la fameuse tour de Sichem , du temple de Baal-Berith { ou si l’on veut A' El-Berilh) , que M . l’abbé • Arri compare avec beaucoup de vraisemblance à un Nur-hag , avait aussi un lieu destiné à la garde d’un trésor. Dicjitized by GoogI

,"T. V" V CHAP. IV. NUn-HAGS. 159 lierons ce que nous avons à dire à l'égard de ces édifices, en faisant observer que la question sur leur origine orientale est à peu près résolue , mais que nous ne saurions nous prononcer d'une manière décisive entre l'opinion de ceux qui les considèrent comme des tombeaux et celle des auteurs qui les regardent comme des édifices religieux ; peut-être en seriit-il. de ces deux opinions comme de la grande question qui divisait naguère les géologuesneptuniens et plutonistes? Ceux-ci ne commencent à s'entendre que depuis L'instant qu'ils ont admis le concours des deux causes qui ont présidé à la formation de l'état actuel de notre écorce terrestre ; peut-être recopnaîtra-t-on un jour que les Nur-hags. de la Sardaigne, cl les 1 alayots des îles Baléares , pouvaient très bien être des monuments religieux, et, dans certains cas, avoir servi de sépulture. Nous reviendrons sur ces considérations générales -à la fin de ce volume, après la description des Talayôts , et leur comparaison avec les Nur-hags , qu'on peut comparer également aux tours des Iles Britanniques dont nous avons donné les dessins PI. Xl\,Jig. 6, 7> 8. ■ ' JM v • •.;*/; • - . > h - ••• • •. *'. • V" ■ •*? • ' A- -. • êer . tri, *•+ \ •: . « • * * Av* £ V f •. . M i r vf • • V. V . * •* L • ' . * • , >. . - : . ; '• V - . v tfc». • : * .4. ,V J*3' .» 1 * ■ - r ■ • . -i v* • y •**.

!?* Murs en polygones irréguliers. Grottes taillées dans le roc. ur de Pii iln a. La PL XV, fig. 1, représente un mur construit en /* X V , Il I • , ■ ■ • • . polygones irréguliers sans ciment , et en ligne droite, sur lequel est bâtie une portion de l'ancienne maison baronale de Pallia ; il est digne de 6xer l'attention de l'observateur, parce qu!il peut être considéré comme réunissant les caractères de deux. constructions différentes , celle dite. cj^lopcenne , en polygones irréguliers, et celle dite asiatique , en pierres parallélogrammes disposées paé , assises horizontales. Quoique nous ne croyions pas avoir des motifs assez puissants pour établir des distinctions d'âge et "d'origine entre les deux parties de ce mur qui * portent ces caractères différents , et quoique nous regardions cette construction comme l'ouvrage' d'un même peuple et d'une même époque , nous ne la Considérons pas mpins comme très ancienne; plusieurs, raisons nous engagent même à croire qu'elle appartient aux ruines de la (iurulis Fétus, probablement la même ville qu'Orgyllé, bâtie, selon Pausanias, par une colonie d'Âlhéniens. • Ce mur semble avoir fait partie d'un grand édifice carré, peut-être d'une espèce d,e citadelle : nous n'avons pas pu le visiteren détail, car pour en suivre les traces il aurait .fallu fouiller dans le village au risque de démolir les maisons. ' . On a trouvé à Patina d'autres anliguités, parmi lesquelles l'idole en bronze représentant un guerrier, dfc notre fig. 96, PI. XXVII , et. la lampe de même métal, .fis- 166, 'PI. XXX, ainsi que d'autres objets égalcméijt



 en bronze, des monnaies puniques et romaines, et des pierres gravées dont l'onvrage et le style nous ont paru .. • très anciens. La fig. 2 de la même planche représente un mur éga- Murd* lement construit eh polygones irréguliers, qui sert de ,L X' soubassement à un Nur-liag des environs de Sedilo , dont les assises sont horizontales. Doit-on distinguer l'époque à laquelle fut élevé le mur inférieur de celle de la construction du Nur-liag qui le surmonte? nous ne le pensons • pas : le mur qui nous occupe est enclavé dans un vide laissé par des pfismes basaltiques, dônt se compose le sol ; l'irrégularité que l'on remarque dans la manière dont les pierres sont disposées, provient de l'irrégularité des fragments de prismes tjui le composent , et de l'impossibilité où l'on s'est trôiivé' d'établir les assises' inférieures * • de ce mur d'une manière uniforme, comme cela aurait pu avoir lieu sur un terrain à surface plane et différemment disposé. V ' • v Sur le plateau volcanique de Bonorva, Ait Monte Cacao, iv>.r. près de IVglisc de Saint-Simeon , et à cété de la grande Pi xv route, on voit les ruines de deux petits édifices dont il ne reste plus que les assises inférieures , et dont nous ignorons la destination. Voyez Pl. XV ,fig. 3. Nous Vavons pas remarqué de traces de porte aii niveau du sol', dans, le. mur de ces deux espèces de tours carrées (1) qui ont 8 mètres 10 cent, de longueur dana cbacunç de leurs' , ' faces extérieures; ce mur a 0 mètre 70 cent, d'épaisseur; il est fdrmé d'une seule rangée; de pierres disposées les unes sur les autres sans ciment pr a' la manière dite cyelopéenn «; ce» pierres sont- brûles, à ^'exception de celles dei angles qui sont travaillées dans fes contours, comme , •• "V* : f ' * *' 4 • ■» ' ' 4 ' *7++ — ■ v, f 1 t '* (f) Probablement l 'entrée était élevée, et On y njontait p»r W. moyen d'une- échelle «te cordé qu'on retirait après sffi• . ' H 4 3*, Mo. *• . / ..Kfi t". % 9 ♦ >* . . by Google

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

* I Mur «le V'/ XV Gtnoml. ..*«• 4' » »•» ■ •. u 1162 LJVRE' I. Ï+- MONUMKXT* UK LA f* PÉRIODE, on l'observe dans quelques antres monuments, et stu-tout dans les murs de l'ancienne Sonados de l'Asie Mineure.-(1) La distance qui sépare ces édifices est de 30 mètres, leur direction entre eux est celle du nord an sud. On trouve tout à l'entour des vestiges d'anciennes habitations et des débris de poterie qui paraissent être très anciens. Ces deux jours carrées . situées près de l'endroit où passait jadis la route romaine , rappellent celles de la province de Constanti/ic décrites par MM. Orchvjlle Temple, et Falbe (2), qui les considèrent comme d'ancionnes stations romaines , placées également près des routes romaines, . *, * ••' • ' - ' .'A A peu de distauce du village de (•orioni, près de la oime d'une butte sür laquelle sont les restes du /Vur-hag de SatÛ-Anùne (qu'il ne faut pas confondre avec celui deâee nom - de la 1H. X et de la page 73), on trouve les ruines d'une très ancienne chapelle dédiée jadis à SaintConstantin, dont le mur inférieur n'est pas de la même construction que celui de l'église; ce mur, placé au pied du Nttr-hag q , est formé de pierres calcaires et volcaniques, (J) disposées |iar aeSisos horizontales ; il soutient une espèce de. terrasse sur laquelle sont le» ruines de la chapelle en question . Gettfi terrasse rappelle certains hié"t • , ' . * . • ' * (i) Ou voit un modèle en plâtre de ce mur dans la !>eUe collection des constructions cyclopéennos de. la Bibliothèque Mazarine , due à feu M.-Pttil-RadeL -(■j) Relation d'une excursion de Bnne à Gûelmn Ct « ConstunJine , publiée par la société. poOr l'exploitation de Carthage, Paris, i8î8, 'page ius '• . ..... - * (5) Iæ Isitte qui domine -le village de Genoni, et sur laquelle «St le N» de Sont- Anline. , est calcaire; mais sur- son sommet on voit une couclic.de lave basaltique divisée en prismes irréguliers; cette même lave rçcopvre tdut le grand, plateau. isolé de' la (a/ara , qui en est 104,1 prèji. t'oyez notre petiu- ca rte , .«'/. YU I , -/*g 5, Digitizeçl t»y Google J . À

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

V*‘ — GHOIT E*. . \ • 1 03 tx)hs qu ou trouve dans la Sabine et eü d'autres lieux de , ’ l’Italie et de la Grèce , où l’on rendait les oracles. Ce rap- . • * prochement nous a été suggéré, p. par la forme et par là disposition du terre-plein , exposé an sud-est , et situé au pied du Nvr-lutç). 2V pat les mines mêmes de la cha-l pelle de Saint-Constantin , qui semble dater des premiers'1 temps de l’introduction du christianisme dans l’ile , et a\oir remplacé un édifice païen ; on eu trouve une raul-r * titude d'exemples; 3°. enfin par la manière dont les habi- . taqts de cette contrée. prononcent le nom du village auprès duquel se trouve eette antiquité; quoiqu’il soit v’V cpnnu sous le nom-.de (jtmoni ou. danone, les paysans du lieu disent lerotu ou hicroni •; nqus signalons cette . ' . . • particularité, sans cependant y attacher aucune importance. .. - ;•.„ . ‘ O rj., trouve on Sardaigne une très grande quantité de Gnw-aiw»* grottes creusées dans le roc ; les envirousde Bonoiva, de ■’aJctT'* Grnvc, de Busachi, d’/tùt, etc., etc., en sont remplis. On les remaVque particulièrertent dans les territoires ou abondent -les terrains calcaires et les tuffas volcaniques et poncawx, mais surtout dans les- premiers, qui renferment souveitt'des vallées produites par des crevasses profondes, dont * les parois sont Verticales , ou du moins escarpées. C'est là ‘ . *? ’ principalement que les auciens habitants de l’ile se sont plui établir de petites cellules-, dont les. ouvertures carrés so suivent presque toujours en ligne droite le long d uu large banc la roohe^et qui paraissent de loin comme ’ une tile. de fenetres. d'un édifice sa no porte. - Chacune de ees ouvertures donne accès d^ns jlè petits ' appartements, |L) composés de plusieurs cellules basses t' „ V *, • ’ * . . * <• * », y t * ■ * t ,»■ » f. J. Quoique le nom d'appartement s*,t impropre polir désigne. ' ' ' 1 r*t»va de M.Pct'tcs , non» ftvoiTMiaWté, ërdtani „u’éb rend mieux notre pensée.- • - k ‘ “ • >

' • . . <' • . . et Miroites qui. communiquent entre elles sans avoir rien «de çomimin avec l’appartement voisin. Chaque appartement a ainsi une ouverture extérieure qui lui est propre, et ces ouvertures sont distantes lès unes des autres selon le développement que prennent les différentes chambres ; 's’il n’ÿ en a qu’une ■ seule, ou que les autres s’étendent ■ • dans la direction de l'intérieur de la montagne, alors lés ouvertures extérieures Sont rapprochées; mais si fin contraire le développement des cellules intérieures se fait ' •• dans le sens latéra) , alors les ouvertures Extérieures sont ' / distantes entre elles de tout l’espace que l’isolement de chaque appartement peut exiger;, ail reste, ceci ne doit • . s’entendre que d’uhe maniéré générale-, car nous avons vit de ces appartements qui étaient réunis tet avaient deui ’ ouvertures au dehors, mais ces cas sont bien- rares en i » . * « ^ » . ,• _ , proportion ejes autres; nous avons' eu lieu de croire *'• dans quelques uns de ces cas que les communications . -, intérieures entre les différents appartements furent ouvertes après coup , c'est-à-dire à une époque postérieure à celle de la confection des. grottes. (j coiics Comme nous avons tâché de mettre autant qu’il * i iimIm. nous a été possible soiis les yeux du lecteur les dessins Pi.Xvt.jig. i. monuments sardes qui sont le plus à portée du voyageur parcourant la route royale de l’îlcj nous avons fait graver dans la Pl.'XVl, ftg. I, la vue des grottes qui se rencontrent sur le chemin enquestioii ; entre le territoire ■ dè Giave et celui de Bonorva ; on y. voit deux collines . assez fasses placées au fond d’un vallon (1) et perl-ées de plusieurs ouvertures carrées ,■ qui maintenant sont en grande partie endommagées, vu leur'proximité de la '‘t , * • ■ • * . Jr-^- ;■ . ■ > ■ ’■■■- r r» (ry Le terrain-constituc' ta partie inférieure du calcaire tertiaire, .qui, on cet endroit , est une espèce de brèche un peu coqnilKère, composée de fragments "âelracliy te liés par un oimedt calcaire. ■ Digitized

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

V C1J\P. V,. *-7 «HOTTES. . ,.V $65/ grande roule , i:l leur pou d’élévation ao-dessus du. sol ; , aussicetle Jig-, 1 Uç nous servira qüe pour donner une idée de la position de ces grotteS; mais-, pour décrire jeurs caractères essentiels , nous avons choisi notre exemple dans un lieu voisin appartenant à la même conr trée, où bbTocbp devient purement calcaire y et se cotp^>ose de hapcs épais qui présentent des coupures verticales abritées par des sfrates do la même pierre restée en saillie, et formant comme une. espèce de, compluvium, (jet accident de la roche n’a lieu que dans les terra iris, stratifiés , dont -les couche^ sont plus ou moins susceptibles de, décomposition , et où les strates supérieurs étant plus résistants que ceux de dessous, sont restés- en saillie; tandis quo les Ultérieurs sont coupés naturellement en mur vertical'. Ou a profité eu cet endroit-. d'une circonstance semblable pour creuser dans la couche tepdrd de la roche , une quantité do. petits appartements , placés ainsi dapsde même banc calcaire, et par conséquent sur une même ligne; leurs ouvertures sont pratiquées à une petite d§tance les unes des, autres, mais d’üne manière peu uni; forme; on en voit.de plus rapprochées, et de plus éloignée** ce qui. contribue à donner à celte partie delà coltine une physionomie toute particulière. (1.) ; La grotte que nous avons choisie pour type est représentée dans la PL' XVI , Jig. 3 (2). 'On voit d abord Vavaivt-toit naturel k, (|ui abrite l’entrée, ou espèce de cliaptbre- extérieure ouverte, ayant 0, mèfrè 90 centi .de • profondeur suf 1 mètre 25 cent, d’élévation. Au fond de *. ■ ■ " * . 1. — 1* — : à — •_ ; .(i). Cet te rangée <lc grottes' se voit' Lien distinctement sur. li” .gaudicdu voyageur, lorsque, se rendant de Sassari à Cagliaii , jl a t «lépassé lés grottes représentées dans la fa. fc,.et,qir»i se trouve ’ srtr la-montée Vjui ceudttit vers ..... • . • ’(dj rdpréserfusla édiipe vprticàlc d’tine tles groltcS-dt) I* ^ y4 : .*■* V '* *'• '•

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

•,H« LITRE I. — MONUMENTS J»E L\l” PÉRIODE. * * * , ' * '* * , » , , culte première entré* sç trouve la porte qui est carrée;, .‘tre a 0 mètre ■65 cent, de large sur autant de h^auteàr. Cette porte a donne accès dans une pièce également carrés, qui a 2 mètres 65 certt. do largeur sur 2 mètres 50 eèpt. da profondeur, et 1 mètre 70 cent. d!élévation. La partie du mur qui fait face à la porte d’entrée n’a aucune ou- • verturo; mais les deux parois latérales çoinmuniquenf chacune à'une chambre, par leimfyen’d.’une petite porte ~ carrée seteblable à celle de. l'entrée- extérieure. La chambra fi est à peu près circulaire à sa hase; elle ressemblé uo-peu à l’in té rieur d’un four;' celle d a- se* quqtre- murailles verticales, mais elle n’est élevée que d’un mètre 25 rente, de façon qu’un homme , après avoir -eu bien de la peine pour y pénétrer, ne peut s’y. îeniy debout : h' petite cellule c est encore, plus basse.’ t'ouvcfturo extérieure pratiquée dans la roche (coupée, à pic, comme nous layons dit pt-dessps ,) se tfoufre à une . élévation* Çpnsÿi * dérable au-dessus du talus de la montagne, ce qni en r^nd l’éntrée difficile. Il paraît que jaçlis on ne péttvait pénétrer dans cette Ouvertùip que par le moyen d’un* En donnant les détails de'eofte grotte, noire les décrivons à peu près toutes car elles n’offrent entre elles que dés différences tout*à-f<it insignifiantes ; la direction des * portes d’entrée ou feilètrca, comme il plaira de les «oqrmanière dont elles sont distribuées dans' les. dififérentes contrées de. l'ile. propre qu’elles ne. $on* pas . l'ouvragé • spécial d'une population paMieülièreé, oblçH voit danstonies les provinces , rrtais elles' aboiidéht dÎMmtagc da iis les . lieux où le peu dé dureté do là roche et sa manière de se présenior en murs escarpés ^onHifiert plus, $e

cette première entrée se trouve la porte qui est carrée ; elle a 0 mètre 65 cent. de large sur autant de hauteur. Cette porte *a* donne accès dans une pièce également carrée, qui a 2 mètres 65 cent. de largeur sur 2 mètres 50 cent. de profondeur, et 1 mètre 70 cent. d'élévation. La partie du mur qui fait face à la porte d'entrée n'a aucune ouverture ; mais les deux parois latérales communiquent chacune à une chambre, par le moyen d'une petite porte carrée semblable à celle de l'entrée extérieure. La chambre *c* est à peu près circulaire à sa base ; elle ressemble un peu à l'intérieur d'un four ; celle *d* a ses quatre murailles verticales, mais elle n'est élevée que d'un mètre 25 cent., de façon qu'un homme, après avoir eu bien de la peine pour y pénétrer, ne peut s'y tenir debout : la petite cellule *c* est encore plus basse. L'ouverture extérieure pratiquée dans la roche (coupée à pic, comme nous l'avons dit ci-dessus,) se trouve à une élévation considérable au-dessus du talus de la montagne, ce qui en rend l'entrée difficile. Il paraît que jadis on ne pouvait pénétrer dans cette ouverture que par le moyen d'une échelle.

En donnant les détails de cette grotte, nous les décrivons à peu près toutes, car elles n'offrent entre elles que des différences tout-à-fait insignifiantes ; la direction des portes d'entrée ou fenêtres, comme il plaira de les nommer, n'est pas uniforme. On en voit qui sont tournées vers plusieurs points de l'horizon ; nous devons dire pourtant que la plupart d'entre elles font face au sud. La manière dont elles sont distribuées dans les différentes contrées de l'île prouve qu'elles ne sont pas l'ouvrage spécial d'une population particulière ; on en voit dans toutes les provinces, mais elles abondent davantage dans les lieux où le peu de dureté de la roche et sa manière de se présenter en murs escarpés, ont offert plus de

CHAP. V. — GROTTES. 167 facilité pour le travail et plusde convenance pour le choix de la position. Bien souvent ces grottes se trouvent à proximité des lYur-hags , et leurs ouvertures tapissent les flancs des collines ou plateaux sur lesquels s'élèvent ces. monuments coniques. On en voit un bel exemple datas les environs de Martis, près de l'église, de Santa Lucin , sur la colline dite Oria-ftlanna ; il y en a également d'autres associées aux Nur-hags , près de Bonoiva, ot dans les environs de Baùladu. Elles y sont désignées par le nom de Domos de Gianas ou Janas (1). Quant à leur destination , on croit généralement que ce- sont des sépultures ; on en rencontre cependant qui ont des pièces *bien spacieuses , et qui ne sont pas placées sur des précipices. Nous avons choisi pour uu exemple de ces grottes, celle que représente la fig. 2 de notre même PI. XVI. On la nomme dans le pays Spelonca de Nonna (grotte de la Grand'maman)'. Elle se trouve à une petite distance de Guglieri (Gurulis nova) (2), dans un terrain de tuflà volcanique traversé par des veines de calcédoine et de cornaline. On voit d'abord une entrée à ciel ouvert , bordée de cactus; cette entrée a 8 mètres de long sur 3 mètres 60 cent, de large. On arrive ensuite à une porte a quia plus d'un mètre de largeur sur 1 mètre 60 cent, d'élévation. On y entre en montant une marche de 0 mètre 10 cent, de haut; la première chambre b a 3 mètres 30 centj de largeur sur 6 mètres 40 cent, de longueur : elle a la forme d'un hémicycle; son plafond, élevé de 3 mètres au-dessus du sol , dans la partie qui fait (i) Nous pensons qne cfc nom de gianas ou janas est dérivé de januas (portes); ce sont eu effet les portes, ou plutôt les ouvertures de ces grottes, qui se fout rcuiarquer.de fort loin, lorsqu'elles sont disposées en longues files, comme nous l'avons dit ci-dessus. (a) Près du château de Monte-Fcrru , représenté dan" b même planche. Spelonca de Nonna. pl xv r, fig. 2 el 2'. Digitized by Google

 face à la porte d’entrée , s'abaisse considérablement du côté de celle-ci. Il est orné de plusieurs espèces de rayons , qui ressemblent aux stries concentriques d’un pecten ou de toute autre coquille analogue. La porte qui communique à la seconde chambre est endommagée; ainsi nous ignorons quelle était jadis sa véritable élévation. A peine a-t-on dépassé le seuil do celte porte, que l’on trouve une cavité circulaire c, ou espèce de puits de 0 mètre 40 cent, de diamètre , et dont la profondeur nous a paru être au moins de 0 mètre 60 cent. Il était rempli de terre et de décombres. Immédiatement après ce puits , on en rencontre un second d qui a 0 mètre 74 cent, de longueur sur 0 mètre 50 cent.' de largeur , et autant de profondeur; on dirait qu’ils ont été creusés pour servir d'obstacle à ceux qui voudraient pénétrer dans cette seconde chambre. On voit encore deux autres puits semblables que nous avons indiqués dans la planche par les lettres e et f. La chambre où ils se trouvent est carrée, et forme un paralléiipipèdc : ses deux plus grands côtés ont 6 mètres 50 cent., et ses plus petits 2 mètres 80 cent. Son plafond est élevé de 3 mètres au-dessus du sol ; il ne descend pas vers le sud aussi bas que celui de la chambre précédente. En face de la porte et à la hauteur d’un mètre 80 cent., on voit une petite ouverture carrée de 0 mètre 6Q cent., donnant accès daus une cellule », qui communique à son tour à deux autres pièces de forme elliptique; leur plus grande élévation n'atteint qu'un mètre 25 cent. La longueur de la plus grande A est de 2 métrés 25 cent.; un homme, par conséquent, peut y rester couché. La cellule j est beaucoup plus courte : on voit sur la droite et à la meme hauteur une autre ouverture g, qui communique à deux autres pièces également elliptiques et ti'ès liasses; la dernière a 8 mètres 50 cent, de long.

CHAT. V. — G BOTTES. ' 169 Ces petites cellules ont trop d'analogie avec celles de la fig. 3 , pour que nous séparions la Spelonca de Nonna des grottes décrites ci-dessus. Quoique nous soyons assez disposé à la croire une sépulture , nous ne saurions trop expliquer l'usage de ces espèces de puits c d ef. Il pourrait se faire qu'ils fussent l'ouvrage d'une époque moins ancienne que le reste du monument, et que lorsqu'on se servit de la grotte comme d'un magasin (1), on ait creusé ces fosses pour y déposer du blé et en faire des espèces do silos. On voit , dans les environs de Padria, une grotte à peu près semblable , dont le père Angius a bien voulu nous donner le plan. Nous ne l'avons pas inséré dans nos planches pour éviter une répétition inutile ; on trouve encore des grottes analogues à celles-ci entre Bonorva et Rebeccu. La tradition du pays les désigne comme ayant servi d'habitation et de refuge aux premiers chrétiens. On rencontre également, dans quelques endroits de l'île, des blocs de pierre isolés où l'on a creusé une ou deux petites cellules dans le genre de celles que nous venons de décrire ; leur porte d'entrée est très étroite : sur la route à'Alà à Bitti, nous avons vu un bloc de granit d'un à 9 mètres de diamètre , qui renferme une petite, cellule , avec une petite porte carrée pareille à l'ouverture qui se trouve à la partie inférieure de la stèle de la Jig. 1 , Pl. IV. Cette ouverture est également pratiquée à la hauteur du sol. Il existe encore des blocs ainsi creusés dans les environs de Buddusà,e t dans plusieurs autres localités. Nous avons cependant cru reconnaître qu'ils sont plus fréquents dans les contrées granitiques, tandis que les grottes creusées dans le sol abondent de préférence dans les terrains fi) Ce qui a lieu aujourd'hui. Cellules creuse* dans des blocs de pierre isolés. Digitized by Google

calcaires; la raison en est d’ailleurs assez naturelle, car le massif d’une roche granitique se prête bien plus difficilement à ce genre de travail que les flancs d’un terrain de chaux carbonatée ou sulfatée. Nous pourrions comparer les grottes et les cellules dont il a été question ci-dessus, avec les grottes de la fameuse vallée d'/spica en Sicile, décrite par Ouel (1) et par plu sieurs autres voyageurs; mais nous nous en abstiendrons, car on en trouve de semblables dans un grand nombre d’autres pays , surtout en Afrique et en Orient ; ces comparaisons nous conduiraient trop loin , sans que nous en pussions espérer Une solution définitive sur la véritable destination des grottes de la Sardaigne. Nous nous contenterons de dire que nous sommes porté à les regarder , non pas comme des demeures de troglodytes, mais comme des tombeaux, et qu’il ne faut pas les confondre avec d’autres grottes également taillées dans le roc qu’on voit en grand nombre autour de Cagliari , de Porto-Torrcs , et dans plusieurs autres endroits de l’île où existaient d’anciennes villes. La présence de quelques inscriptions latines ou grecques, et les columbarii qu’elles contiennent ordinairement, décèlent clairement dans ces dernières une origine romaine. Il sera question de ces grottes dans le ni* livre , chap. 3. (i) Voyage pittoresque dtuts les Dcux-Siciles, vol. IV, p. 1 1. / , • . . * • ? ' Digitiz. I

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

■ • fi C Ait? < -f* -* # • ”!r! ? 4^* • / ■•» i •’ * -V.-' : ’«Y
CHAPITRE VI ♦. 4-\ ■ *« • vv . . • , Idoles sardes proprement dites, |-, ■ • :r -j. .■■*.'» • « j . <V /i x « „ v J-Lks idoles en bronze qui forment le sujet de ce eha.- . pitre appartiennent , eu grande partie , au muséo royal xfe' l'université de Uagliari. (I). Une quinzaine d'entre elles se trouve au musée royal de Turin-, mais leur origine sarde étant certaine , nous les avons comprises dans les *. dessins, de jios planches. Quelques unes, mais en petit nombre, sont tirées du cabinet des médailles de Paris. Nous pensons qu elles proviennent des collections, faites . jadis à Cagliari , dpnt parle Azuni (2). Deüx autres existent au musée de Lyou^ il est fort probable quelles sont' venues en France aveoçélles de Paris. . . ' c ' . * < . . *. - ; 7:77-- — >r *•* . -* — ><■.■•« ,-v , . t . ~ • . ' •„ ' '(i)- Un :petit nonibre dé ces idoles existe dans ce musée dépuis te commencement de ce stèele, époque de sa fondation ; biais cette collection , actuellement très richo en ce genre d’antiquités, a pris son principal dévéloppetfiout pendant lesdix années qui viennent, de s’écouler, pat 1er soiiis éclairés" de fcu M.' le chevalier D. L Baille, censeur de l’université de -Cagliari, mort en i 83g, ét, par le rèle de M. Cara, préparateur du musée en question. Malhenrcuseinent, depuis la perte de M. Baille, la, spéculation ayant porté le prix de ces ^jronxfs à un taux exagéré,' et des personnes in; llucntés ayant entrepris <Ten faire clandestinement dçs collections particulières, celle du musée de Cagliari est restée Stationnai ré Nous'1 souhaitons ; dana l'intérêt de la science archéologique | qn’ellr puisse iouir un jour des dessins et des descriptions des nomin v»ses idoles Uouvées.jlans l*Ue pendadt les deux dernières auuces-qui viennent de s’écouler, et qu'on.n'a pas juge à propos de notas communiquer ' , ' ' ' ■ * ’ " ™ ; • 'fa) Afnrtj Hislniri tU Skrtfaifche. Paris, i*8oa, page3o, note i. • À M ' V ■ ■V •> •a i I •

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

 • 'Deux on trois dessins sont tirés de statues qui appartiennent au musée de. Florence, et qui fort probablement y arrivèrent par suite de ia domination pisane en Sar- , daigne. Une autre de ces idoles est déjà connue par les* ’ " descriptions de Winckelmann et de Barthélemy; nous l’avons examinée nous-mcmcau musée. Kirkerien de Rome. • • t » Toutes ces statues sont évidemment sardes, hormis une seule que nous avoris trouvée dans le musée des Bénédictinsde Calotte ; peut-être le dessin quenouseï» donnons PL XXIX, fig. 133, n’aurait-il pas dé figurer dans notre «) collection. Nous l’v avons inséré à cause de la grande analogie que nous avons trouvée entre ce bronze et ceux.de la Sardaigne. On verra également dans- nos planches les dessins des idoles publiées par M. Münteç, que nous avons de nouveau copiées deÿ originaux mêmes, et ceux qu’a insérés asieZ récemment M. Guigniaut , daus son second cahier des planches des- Religions dç Ç antiquité. Toutes nos statués sont représentées sur plusieurs faces f afin qu'on puisse mieux en saisir les caractères; les dessins . ont été faits et réduits par nous-mérne avec la plus scrupu- r leuse attention : ils sont tous à la morne échelle , c'est-àdire au quart de la grandeur réelle de'cbaque bronze. ' \ Ce qui frappe au premier abprd , lorsqu’on examine, l’ensemble de cette (/ollecliop p’vst Un type ou caractère commun que présentent toutes çes, figures , malgré la manière barbare et imparfaite dont elles sont exécutées', tyjle qu’on chercherait on Vain dans ce que l’on connaît de Ce genre ohôz les ailçiens peuples dont I’originu et le9 monuments nous sont mieux connus. En effet, * • . v y * *■ % , •*. , sur.l 80 figures, comprises dans]és quinze planches consacrées aux dessins de ccs idoles sartles, on h' en trouve•. i j ' pas une seule qui puisse réellement-' être rapportée- ;V quelque chosè.dè grec , de romain , d'étrusque et d'ègypricu. Ce type , incontestablement prpprp aux statues sar-• Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

. C^AP. VI.' +T-. IDOLES. - lyî «les, et associé -à des représentations éminemment symboliques que tout nous engage à considérer eonrme l’expression des idées religieuses des anciens habitants de* l’île, peut bien nous indiquer que. toutes ces statues pnt été laites et fondues dans ce pays; mais les sujets, ou, pour, mieux dire, les croyances religieuses qu’elles semblent représenter, doivent-elles ètrt considérées comme y ayant pris naissance ?. C’est là, nous le pensons, une1 des premières questions qu’il -couvrent d’examiner. Jetons pour «cl* nos regards sur’cectaines figures caractéristiques de celte coUcction , celles des animaux, par exemple, et nou$ reconnaîtrons infailliblement, dans quelques unes d’enlrè elles, des traces évidentes, d'importation, c’est-à-dire d’une origine étrangère. En effet , rien ne nous autorise à croire que le singe soit uu animal indigène de la Sardaigneyet cependant nous Id voyons plusieurs fois figuré dans nos monuments, surtout dans les nM A et 167. Le n° 158 représente presque exactement le draco volans , animal exclusivement asiatique, et-qui certainement n’a pas plus existé dans l’île à une époque quelconque que V antilope dont est ornée la nacelle du n°. 1 69. Cet animal y est trop * bien .caractérisé pour que nous puissions le prendre po.ur un bœuf ou pour uu cerf. Si nous passons ensuite à l’examen de l'ensemble des symboles, pour peu que nous sovOhs au fait des monuments, de ce genre, nous y découvrirons sans peine des idçes assez clairement prononcées de dualisme, d' 'hermaphroditisme , de principes générateurs , nulle et femelle^ souvent réunis, quelquefois séparés, comme aussi des indications d’un culte du soleil , de la lune, des astres, des béros, et même celles d’un sacerdoce Organisé -, enfin , tout semble démontrer une religion d'apparence grossière et matérielle', mais basée sur des: cdiinaissdnc.es et sur des notions bien supérieures à

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

1 7* ‘.LIVRE 4. t~ MONUMENTS UK l/i l“ PÉRIODE, celles que pouvaient avoir les habitants tzufocArAo/nvs de lu Sardaigne. v< • . ■ • • Ces broittes concourent avec les Nu.r-hags, et avec les pierres coniques dont nous avons déjà fait mention, à indiquer dans les croyances des anciens colons de l’île une origine orientale que paraît encore confirmer l’aspect des légendes qui -accompagnent quelques unes de nos statues. Ces légendes sont encore en trop petit nombre, et elles sont trop courtes ou trop mutilées pour qu’on puisse Ica examiner en détail et en tirer un grand parti pour la science : peut-être. ne lai scront-cltes pas. inutiles un jour. Mais quoique le. moment- de se rendre compte de ces écritures ne soit pas arrivé, leur ensemble et même quelques unes en particulier, font reconnaître une étroite liaison , une tspèce de parenté , entre les caractères qui les' conqtosent , Ot ceux dé certains monuments ou de certaines monnaies dont l'origine n’est pas douteuse. Peut-être parmi ces caractères devra-t-on établir des distinctions essentielles, en enrisagoant les uns comme asiatiques, et en considérant les autres comme africains(l). : . Abandonnant Une question de paléograplrie que pour le ' moment il. est impossible de résoudre, nous n'en soutiendrons pas moins que ces écritures no paraissent pas plus devoir être attribuées aux- habitants- primitifs de tu Sardaigne que le fond dé leurs idées religieuses, en sorte que tout annonce une. importation étrangère^ Cette importation date probablement dupe haute antiquité*, deux particularités qu’on peut relever de ces statues mêmes semblent nôus autoriser V le croire. La (ij Nous avons cru faire line chose utile en réunissant, dans la. PI. XXXII , toutes les inscriptions des idoles qui Bout éparses dans le» autres planches. , w ‘ i . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

■_ V r- ; . CHAP-. VU; 1JHÏLES. ' »> -J 75 première ‘consisterait dans les signes .dé tatouage que paraissent porïer quelques unes de ccs.idoLes; on sait que celte coutume-, pratiqué} encore de nos jours dans quelques contrées reculées du globe, le fut jadis par quelques membres de fa Tace blanche de notre ancien continent , mais à qne époque lointaine à laquelle se rattachaient fort probablement le pur sabéistne et la polygamie. La seconde*, ç’est la grande fréquence des cornes de taure&n ot du serpent employés comme attributs* ces deux animaux rappellent d’ailleurs les idées religieuses des Juifs idolâtres à -l'époque de leur sortie de l’Égypte. ;• • 1 . < Toutes ces considérations nous engagent à chercher les explications de nos idoles dans les croyances religieuses d'un peuple d’origine orientale, dont la colonisation en Sardaigne paraît dater de la plus haute antiquité. Or , puisque’nôus savons par la Bible que plusiéurs peuplades rèfoulées par les conquêtes des Juils r-se répandirent sur les bords de la Méditerranée- et -dans ses îles-, puisque, nous avons, dans les inscriptions tronvéesen Sardaigne, des preuves évidentes du séjoujr dés Phéniciens 'dans cette île, ètenfin puisque, selon toute apparence, ceux-ci furent des premiers à y établir des colonies , ayant été Us premiers navigateurs* nous pensons que .les monuments dont il s’agit pourraient bien nous révéler une semblable origine, et uôus offrir en’ meme temps les traces des modifications apportées ensuite par les colonies libyennes ou Lîby -phéniciennes ^ et. plus tard par les Carthaginois * modifications qui ne peuvent pas avoir été bien -essen’tîelles r puisque tous ces peuples dérivaient d’une souche peu près commune, el cju’ils adoraient les mêmes 'grandes divinités. . •Malheureusement la religion"des Phéniciens ne nous est guère connue-què par. quelques passages.de la Bible et par les fragments attribuas à SHncboniatbon., mais que

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

T 176 tlVRE JU t- MONUMENTS BB.IA PÉlttOPE. - ‘ Pliilon de Byblos a altéré* eu traduisant, et qu’Eûsébe nous a transmis (1) , «T par de traite de Lucien sur la , .. déesse do Syrie (2). Ces detrx ouvrages 'sont , du reste, . • • assez modernes; cependant , grâce aux travaux des Seldenius (3), des Mùnter (4)., dosCredzef (5),. et de son savant traducteur etcommentateur (6), et «vec les lumières répandues par feu ChampoUion sur les divinités do l’Égypte<{7), nous croyons pouvoir tenter les explications de quelques unes des idoles sardes; nous les exposerons toutefois avec la plus grande réserve. • ' * , • Figure virile, barbue ^dont le corps pourrait être celui d'une femme , si l’on en juge par les mamelles , par le ventre arrondi, et par l’absence des caractères mules. Sa tète est couverte d’un bonnet conique très étroit, re‘ courbé vers la moitié de sa longueur ét terminé à peu près comme une trompe d'éléphant, : à cette extrémité . est fixé, transversalement un animal à queue fourchue qui parait être" un serpent , ou un poisson. Avec sa main . ■ t droite èlte tient un bâton fourchu appuyé couvre l'épaule, . (i) Vræpnmii» Et’angelica , I, cap! g. , .. (à) Se Dea-Syria.' ' (3> De Dits Syris, Syn tngrna II. Lng. Balar., 16 ig. ' »• (4) Religion der Karlhnger. Kopcnhagen, k8ài.... Sendtckreiben.... uber elnige Sardische idole, binpenhagen, i8aa. (5) Symbolik , and Mithefngie der allen V vicier. t (6) GùiusiaUt, Religions de lantir/uite’. paris, i8l5-i83g. (7) Panthéon c'gyptien. Paris, An. i8aâ et suiv. Aux témoignages des auteurs cités, et de plusieurs autres, hous joindrons celui de Monseigneur Bés, suc la liaison de la religion de la Phénicie avec celle de' l’Égypte. Ce savant prélat, dans sa Malta antlca illustrai a, démontra combien les mythes d’Osiris et d ’lsis étaient analogues à cen^ cT Adonis et d'Astartc'. Le monument de Çarpenlras fait voir uh bas-relief d6nt le sujet, tout égyptien , est accompagné d’une inscription phénicienne ; plusieurs monnaies de Malte offre» t I» même particularité, ; • ; . . • , Digifeed èy-G,

 et dans sa main gauche se trouve un corps sphérique. Sa poitrine est ornée d'une écharpe en sautoir allant de ' gauche à droite, sur laquelle sont gravées trois lettres en caractères inconnus (1)*. Deux espèces de bourrelets , placés sur les épaules, et deux autres aux genoux, semblent indiquer les extrémités d'une espèce de. juste» au-corps : on croirait réellement cette figure vêtue, si elle n'avait pas la gorge et le nombril découverts. I,a statue est plate par derrière et présente même une cavité; elle a en cet endroit deux espèces de crochets recourbés , dirigés ^'un vers l'autre ; ils servaient fort probablement à, fixer l'idole cqntre une planche ou quelque autre corps à surface plane , mais de peu d'épaisseur. ■ • Bronze du Cabinet royal de'Cagliari (S): ' L'idée de la sphéricité de notre globe ne remontant pas au delà de l'époqye. de l'école d'Alexandrie , ,pt plusieurs raisons nous engageant à assigner aux idées symboliques des statues de cette collection' (a) uné origine plus éloignée, nous ne saurions croire que le.corps sphérique tenu dans la main par cette fig. 1 puisse indiquer le globe terrestre ; nous savons qUo dans les anciens temps notre planète était représentée par un disque , ou uuedemisphère , mais jamais par une sphère entière. Cet attribut sphérique, considéré comme tm oeuf, convient parfaitement, à notre avis, (A) à une ligure qui, pareille à la Vénus de Paphos , réunissant un des symboles les plus caracté— : — - ■. — — — — ft) Cès caractères sont reproduits dans la même planche de grandeur naturelle- f^ojret I*. (%) y ojriz G uiob Met, Religions de l' antiquité , Planches , as caliier, n* ai4 bis, page 1 10. • (a) Nous n'eutendons pas dire que ces bronzes ne puissent àp|iartenir à une époque plus moderne, mais nous croyons qu'ils représentent des idées symboliques qui datent d'une haute antiquité. J, i ■ (b) Poyez ci-.après, n" 18. \ , • 12

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

istiqncs de l’esAence virile (In harlie) «■ un corps de femme , coiislilue une divinité génératrice et nndrogyne.. A ce caractère, toul-à-lait dans le» idées des penples orientaux , * ’ la statue en question paraît joindre celui, d’un dieu cablre., autant qu’on peut en juger par son bonnet conique; mais et* bonnet est recourbé, il semble se terminer eu trompe d’éléphant ; et certçf rien ne conviendrait mieux & caractériser ut> dieu fort, un dieu puissant [a), qu’un semblable attribut; l’écharpe est encore up autre caractère d’un dieu raùire, elle rappelle celle qu’dn portait dont la pompe des inities aux mystères’ de Samolliracé (b). li 'animal fixé oii travers au bout de cette espèce de trompe qui lermine le bonnrl, paraît être un serpent ; sa tète est ornée «Tune crête comme celle' du n° 35, et ressemble aux têtes des serpents •reproduit# si souvent sur les Àbraxas. (c) Sa queue fourchue rappelle un animal ;► peu près semblable que nous avons trouvé ’ sculpté dans une pierre du temple, probablement phénicien, de l’îlç de tiozn près de Malté, que nous croyons avoir été dédié Jt la déesse de la nature; tious-rèproduisoiis ci-dessous le dessin «le celle pierre. • y, • • • . . >• . • -, ‘ I Le serpent parait devoir, être ici la représentation d’un di«m analogue à Kneph ou Protôgonns , dieu sans commencement et sans fin, esprit pénétrant toute chose, le principe de toute organisation , l’Ame du monde , qu’il gouverne et qu’il éclaire. Considéré comme poisson, il pourrait, aussi Lien «pie comme ser(a) P oyez snr le mot Kabire, Metnoircs de T AcfntSmiedes Inscriptions rl Belles-Lettres, vol. XXXVII, pag 8a. ,f l>) Csrozsi apud Guicmsut,' vol. ?, page 3ap. * ' i(ç) On sait qu'une grande quantité des symboles adoptés dans les représentations de cette espèce,, étaient tirés des repré «-ntations . religieuses des anciens peuples, et sdrtout des Égyptiens et des. Phéniciens " • ’*• . * ’ < •* • • ^ / Digitized by Googla

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

. CH A P.' VI- — IDOLES. PI. XVI». 17» ’ . * ■ peut , être pris pour l’erablcmc du principe humide de In créatiou. (a) Sa queue fourchue peut faire allusion au i luahsme , principe très essentiel dans les croyances orientales et surtout dans celle des Phéniciens. La même idée symbolique du dualisme parait être rendue par le bâton fourcbu que cette statue tient dans sa main droite. , » , ^ Comme cet attribut du bâton fourchu se reproduit très souvent daqs les ligures de cette collection, nous allons essayer de nous rendre raison de ce signe, qui est trop répété pour n’étre pas la représep tatiou d’une idée bien essentielle dans là croyance religieuse des anciens colons de l’ilet " ' ■ * r ‘ Nous avons cru d’abord qp’il avait la même valeur que la tête de taureau, attribut d’un dielt-fart , d’un dieu puissant; mais comme nous avons remarqué dans nos planches plusieurs figures qui tiennent dans la- main un bâton fourchu , et qui en même temps portent des cornes de taureqb sur la tête, nous avons pensé que l’attribut dont il s’agit pouvait avoir une autre signification. A On voit up instrument à peu prés semblable dans I la tria in d’une, divinité figurée fort souvent dans les 1 cylihdres de Babylone : le personnage qui le porte est quelquefois représenté comme réunissant les deux sexes , oq bien on voit dans ces cylindres le même personnage associé à d'autres figures qui ont les caractères des divinités androgynes ; le dessin ci-coiitre est tiré d’un de ces cylindres (fi)«M S ► 1 •* ♦ 1 r a V v. v.; . .. . ; * . * ». .a .r. " 1 . — s | fa) Nous verrons -ci-après' PI. XII, de» divinité» de la mer avec des sorpeuts . * . ' (b) 11 appartient à madame la marquise de Latour-Maubourg;, l'instrument en question est eoniiderabloruent agrandi dans notre detsin. • .• _• ' ni^tdby Google s

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

 Un antre monument babylonien (<i) représente une divinité' (itisée sur nn Umi,*ét tenant dans une de ses mains nn sceptre tjue l’en pourrait comparer anx bâtons fourchus de nos idoles.’ (>’»/. ci-dessous, /£. 1.) La tiare de cette même divinité porte deux ornements liifunfnés que nous retrouverons ci-aprés dans une médaille de Chypre , page 182. Nous avons auSsi un bâton fourchu, pareil i celui de notre fig. 1, dans plusieurs monuments étrusques , nous citerons particuliérement une statue sculptée dans la roche découverte dans un tombenu de l’anciemffc Tarquiuie , par feu le baron dc^tackelberg, et publiée la première M. Guigniaut croit que celte statue étrusque 'peut rappeler le Baal-Pheor, ou Bclphégor, à la fois dieu phallique , et dieu des enfers , comme Bacchus : quoique nous né pensions pas que l’attribut qui forme le principal objet de la comparaison que nous venons de faire, puisse donner à la statue n° 1 qui nous occupe une qualité de dieu des enfers, nous, n’en rappellerons pas moins les six colonnes du monument de Tamuli, qui accompagnent un tombeau (c) , et l'attribut principal de Plulon, dieu . (a) Lajibb, Recherches sur le culte de P'ehus, PI. II. (6) Religions de t antiquité', i vol. de planches n° 55 a. (c) ci-dessus page ia«t PI. II!.

Digitized by Google

fois par M. Guigniaut (*b*) qui la regarde comme une espece de *dieu Priape*, et la rapproche avec beaucoup de raison de notre *fig.* 1. (*Voy.* ci-dessous, *fig.* 2.)

Fig. 1.



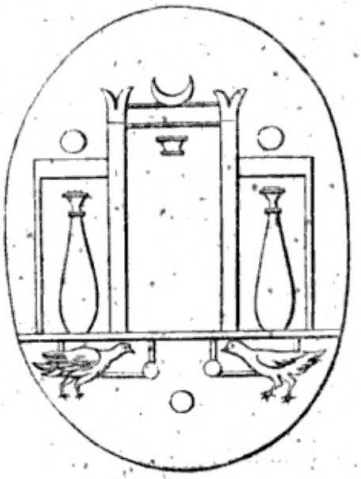
Fig. 2.



 des enfers , qu’on représentait souvent avec un biden(. Nous donnons également le dessin d’un autre monument étrusque, où se trouve un personnage avec un bâton fourchu, tiré de l’ouvrage de M. Micali : Monumenti per servire alla storia rlegli antichi popoli ilaliani. Fireuze , 1833. Tav. XVII, 4 (a). Cet attribut se rencontre encore bien souvent sur des vases funéraires des tombeaux de Corneto. Le bâton fourchu considéré comme symbole peut , au reste , avoir eu chez les Étrusques une signification différente de celle que lui ont assignée les anciens Sardes , et probablement les Phéniciens; cet attrjbul nous parait devoir être pris ici bien plutôt pour l’emblème d’une puissance génératrice, que pour celui d’une divinité infernale, ou de destruction, puisque nous le trouvons associé à des représentations phalliques, et à des figures qui réunissent les deux sexes (b). Nous croyons même retrouver l’idée symbolique dont le bâton fourchu parait être l'expression , dans les deux colonnes bifurquées que l’on voit dans presque toutes les monnaies de Chypre qui représentent le temple de la déesse de Paphos. Ces dernières, comme aussi quelques pierres gravées qui offrent le même sujet , nous font voir ces deux colonnes , ordinairement placées aux deux côtés de la figure conique qui représentait 1a déesse, ayant une simple (a) Poyez encore dans le même ouvrage PI. XX,_/îg. 1 1 et 18 ; PI. XLV, /îg. .. (b) La forme de cet attribut est assez analogue à celle de l’Y qui, chez les Pi tliagoriciens, était l’emblème de la vie luimaiue. 'V/i ■ ’ I ' Digitized by Google

bifurcation à leur sommet , comme on le voh dans la pierre gravée figurée ci-dessous. Parmi ces médailles de Chypre on en trouve une de Septime Sévère qui représente , comme les autres , la cella du temple de Paphos; mais les colonnes qui y sont figurées offrent la particularité d’être chacune doublement bifurquécs à leur sommet. ' Voyez ci-dessous. Nous reviendrons sur ces colonnes, en parlant de la figure suivante. Nous engageons toutefois le lecteur à comparer la pierre conique qui forme le principal sujet de cette représentation , avec celles dont nous avons parlé dans le premier chapitre ; elle figure , nous n'en doutons pas , la statue de la déesse Digitized by Google

bifurcation à leur sommet, comme on le voit dans la pierre gravée figurée ci-dessous.



Parmi ces médailles de Chypre on en trouve une de Septime Sévère qui représente, comme les autres, la *cella* du temple de Paphos; mais les colonnes qui y sont figurées offrent la particularité d'être chacune doublement bifurquées à leur sommet. *Voyez* ci-dessous.



Nous reviendrons sur ces colonnes, en parlant de la figure suivante. Nous engageons toutefois le lecteur à comparer la pierre conique qui forme le principal sujet de cette représentation, avec celles dont nous avons parlé dans le premier chapitre; elle figure, nous n'en doutons pas, la statue de la déesse

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

ClUP. VI 183 . — IDOLES. VI. $VI1.telleque la décrivent Tacite et Maxime de Tyr (a) ; mais ici on croit voir le croissant associé au cône , à moins qu'on n'ait pensé indiquer des bras; quoi qu'il eu soit , nous n'en regardons pas moins les deux colonnes, ou longues stèles, qui accompagnent ce cône , comme indiquant l'idce de dualisme. Dans l'état actuel de boa connaissances sur les auciens caractères asiatiques ét africains , nous- ne saurions prononcer sur les trois lettres qui ornent l'écharpe de notre divinité, et qu'on voit dans la même planche, ainsi que dans la PI. XXXII , figurées sans réduction (voy. 1). Nous ferons néanmoins observer le rapport qu'elles offrent avec trois lettres à peu près semblables , mais combinées différemment, dans des médailles phéniciennes que nous avons trouvées eu abondance aux îles Baléares. {Voy. PL XXXIX U, d, g.) , L'ensemble de cette composition pourrait avoir du rapport avec 1 e Mot phénicien , analogue au Mât égyptien , la réunion de l' esprit eS de Iti matière première, comme le Moût des Indiens qui était également caractérisé par un œuf. [Voy. Euslbe, Prtrpürat. Evang., Idc. eit., et Guioniaut , Rcl. de l'antiq., t. II, p. 14.) Nous ne saurions passer à l'examen' des autres statues de cette collection, dans lesquelles nous croyons reconnaître des divinités androgynes, sans reproduire ci-dessous le dessin d'un cône babylonien en agate , offrant la réunion des deux principes mûlc et femelle, associés à deux serpents qui figurent évidemment le soleil et la lune , et à plusieurs autres symboles que nous trouverons dans nos idoles sardes. (a) Voyez page n. Voyez également la médaille de la (rage i<.

Digitized by Google



 Gc monument, très important parlés lumières qu’il apporte sur le symbolisme des divinités génératrices 'de l’Orient, est tiré du bel ouvrage de M. Lajnrd sur le culte de Vénus (a) ; nous aurons plusieurs fois occasion de revenir sur cette représentation dans le cours de cet ouvrage. Figure humaine barbue, pourvue, comme la précédente, de mamelles qui paraissent devoir être celles d’une femme ; le bas de son abdomen est voilé par un petit tablier fes- tonné. Les festons de ce tablier sont au nombre-de sept 'dans la partie supérieure et de six dans l’inférieure ; ces derniers sont beaucoup plus longs , à l’exception d’un seul. La main droite de cette statue tient un petit instrument Fourchu aux deux bouts; dans sa main gauche se trouve aussi un globe. Sa tête est entièrement découverte; ses yeux , de forme sphérique , sont très saillants ; ses oreilles, placées très haut, sont mal exécutées- La partie postérieure de son corps n'offre d’autre particularité que eelle d’avoir une queue assez courte , et recourbée vers le bas. , . . Bronze du Cabinet royal de Gagliari. • , La réunion de la barbe à un corps humain avec des mamelles de femme , et l’œuf qne cette figure parait avoir dans sa main gauche, semblent indiquer une autre divinité androgyne et génératrice ; l’attribut qu’elle a dans l’autre main parait , au premier abord , pouvoir être pris pour une espèce de navette , ou pour la double fourchette dont se servent les pêcheurs dans la confection de leurs filets ; mais de pareils instruments ne pouvant se prêter à une explication satisfaisante, il sera plus naturel d’y voir un double bâton fourchu offrant ici l’idée du double dualisme. . (a) Nouvelles annales publiées par la section française de l’Institut archéologique , tom. I, pag. 161 et suivantes. Recherches sur Je culte de V t'nus, premier cahier, Pl. l ,/îg. i. •* Digitized by Google

 ’ 185. En l’envisageant sous ce point de vue, cet attribut pourrait jeter quelque lumière sur les deux colonnes doublement bifurquces dont nous avons fait mention ci-dessus, page.. 182. Cette idce>de l’attribut en question doublement reproduit , se retrouve dans une pierre gravée du Cabinet des médailles de Paris, publiée par Caylus (a); nous en donnons un dessin grossi. Elle semble représenter une divinité solaire à tète radiée, tenant dans chaque main un bâton fourchu, et dont le corps pose sur trois globes qui peuvent signifier les trois soleils , ou les trois saisons. Cette pierre nous parait porter les caractères d’un travail plutôt sarde qu’étrusque. Le nombre de» festons supérieurs et inférieurs de la fig. 2 n’étant pas égal , ét ne correspondant pas exactement à celui des festons du tablier de la . figure suivante , nous ne nous arrêterons pas sur cette particularité. Cette statue rappelle la Vénus de Chypre , avec U barbe ; quoi qu’il en soit de son caractère d’androgyne , indiqué par les mamelles pleines , le sexe masculin semble dominer dans cette représentation. Figure humaine nue, imberbe, et dont toutes les (a) Ton». IV, pag. 84, PL XXVIII, fig. i. Caylus paraît envisager cette figure comme la représentation d’une Syrène ou de Scylla ; mais plus loin ,' il décrit une figure analogue , PI. XXX, n°5, qu’il considère, avec raison, comme un dieu soleil. F‘g- 3.
Digitized by Google

 parties du corps et la forme du ventre annoncent le sexe féminin. Elle porte un tablier analogue à celui de la figure précédente ; mais ici les festons sont au nombre de neuf à la partie supérieure , ét de sept h l’inférieure. Sa main droite tient' un bâton crochu à ses deux extrémités , qu’on pourrait prendre pour la partie supérieure d’une balance , si les crochets n’étaient pas dans un sens inverse l’un de l’autre. Sa main gaqche tient une tète humaine très mal exécütée , et coiffée d’une espèce de bonnet phrygien. La tète de la figure principale est découverte , comme celle de la précédente. Ses yeux sont globuleux et saillants ; mais ses. oreilles sont , au contraire , placées plus bas que dans la position naturelle : elles sont pendantes. Derrière le dos se trouve une cavité; il n’y a pas de trace de queue dans cette statue. ■ Trouvée avec la précédente dans un Nur-hag de la partie orientale de la Sardaigné. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Quand même cette statue n’eût pas été trouvée avec la précédente, on ne pourrait méconnaître entre elles la plus étroite liaison; d’où il résulte que par cela même que cette dernière nous a paru indiquer une divinité génératrice , dans laquelle domine le principe mâle ou actif, nous croyons reconnaître dans ce n° 3 une représentation analogue du principe passif. L’oeuf est remplacé ici par une tête humaine déjà produite par la fécondation. Cette tète pourrait aVoir du rapport avec celles des n°‘ 18 et 30, dont nous parlerons ci-après. Le bâton doublement recourbé que notre statue tient dans sa main droite, rappellé le pedum ou sceptre à crochet qui, dans les mains d'Isis , était l’emblème des qualités régulatrices et modératrices de cette déesse de la production. , , Nous avons ici un double pedum , comme la figure précédente nous a offert un double bâton fourchu. Ces symboles, reproduits Digitized by Google

parties du corps et la forme du ventre annoncent le sexe féminin. Elle porte un tablier analogue à celui de la figure précédente; mais ici les festons sont au nombre de neuf à la partie supérieure, et de sept à l'inférieure. Sa main droite tient un bâton crochu à ses deux extrémités, qu'on pourrait prendre pour la partie supérieure d'une balance, si les crochets n'étaient pas dans un sens inverse l'un de l'autre. Sa main gauche tient une tête humaine très mal exécutée, et coiffée d'une espèce de bonnet phrygien. La tête de la figure principale est découverte, comme celle de la précédente. Ses yeux sont globuleux et saillants; mais ses oreilles sont, au contraire, placées plus bas que dans la position naturelle : elles sont pendantes. Derrière le dos se trouve une cavité; il n'y a pas de trace de queue dans cette statue.

Trouvée avec la précédente dans un *Nur-hag* de la partie orientale de la Sardaigne.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Quand même cette statue n'eût pas été trouvée avec la précédente, on ne pourrait méconnaître entre elles la plus étroite liaison; d'où il résulte que par cela même que cette dernière nous a paru indiquer une divinité génératrice, dans laquelle domine le principe mâle ou *actif*, nous croyons reconnaître dans ce n° 3 une représentation analogue du principe *passif*. L'œuf est remplacé ici par une tête humaine déjà produite par la fécondation. Cette tête pourrait avoir du rapport avec celles des nos 18 et 30, dont nous parlerons ci-après. Le bâton doublement recourbé que notre statue tient dans sa main droite, rappelle le *pedum* ou *sceptre à crochet* qui, dans les mains d'*Isis*, était l'emblème des qualités *régulatrices* et *modératrices* de cette déesse de la production.

Nous avons ici un double *pedum*, comme la figure précédente nous a offert un double *bâton fourchu*. Ces symboles, reproduits

CHAP. VI. — IDOLES. PL. XVII, 187 • * * 1 deux fois dans un même attribut , semblent indiquer One double puissance; ils nous conduisent à l'idée de dualisme, mais d'un dualisme supérieur, tel qu'il convient à deux divinités génératrices placées au sommet de l'échelle. La répétition de ce même symbole n'est pas sans exemple ; nous la voyons employée dans une figure d'Isis qui , de chaque maiu , tient un pedum ; cette , figure , tirée d'un vase en argent trouvé Cn Hongrie , et possédée par M. le prince d'Esterazy, est reproduite ci-dessous (a). Ces deux statues , trouvées ensemble, et que nous ne saurions . séparer pour d'autres raisons, pourraient représenter Gcnos et. Genea dont parle Eusèbc. * ' f Figure humaine, dont la tète est ornée de chaque côté Fig. 4. de deux têtes d'animaux. Celle de' droite paraît appartenir à un quadrupède :• elle pourrait appartenir à un agneau ; celle de gauche indique une tête d'oiseau , et peut-être d'un flamant (1). Au sotnmet de la tête hu• (a) Voyez Annales de F Institut archéologique , i855, tom. V, pag. 181 , Pl. LVI. B. (1) Pour faciliter la comparaison nous avons fhit graver, 's côté de cette figure, le dessin d'un flamant, oiseau très commun dans les étangs de la partie méridionale de la Sardaigne, et un des plqs remarquables par sa taille et par son plumage de feu. Pour cet oiseau chez les anciens , voyez Bochabt, Jlierog. , lib. 1, c. i5 , p. <p ; -voyez. Pua., Hist. nal-, X, 68; Mastiai., lib. 111, epigr. 58; lib. xiii, epigr. 71. Diqitized by Google

 raainc, qui se trouve au milieu, sont deux ailes un peu employées : le corps de cette figure indique le sexe masculin. Sa main droite est armée d'un fragment de bâton que, par analogie avec les bâtons des autres idoles de cette collection , on peut supposer avoir été fourchu ; dans sa main gauche se trouve , comme dans les fig. 1 et 2, un corps sphérique. Ses cuisses, proportionnellement plus larges que les jambes, semblent couvertes (Tune espèce de bracca, caractère presque général dans ces statues sardes. Le dos, moins aplati que celui des idoles précédentes , se termine en une queue, dont il reste un fragment suffisamment reconnaissable. Bronze du Musée de Lyon- 1 La réunion des deux tètes, de quadrupède et d'oiseau, à une tète humaine surmontée de deux ailes, semble indiquer le concours des quatre, éléments à la formation de l'oeuf du monde , que notre figure tiendrait dans sa main gauche; la face humaine serait ici une représentation du dieu soleil , du feu générateur et vivifiant, qui réunit les trois autres éléments pour la formation du premier germe et pour sa fécondation. La figure, prise dans son ensemble, paraît constituer le De/niurge , l'artisan, l'organisateur, le vivificateur du mondé, dans lequel domine le principe igné ; c'est à la fois le Prologonos et le premier être matériel créé par la tonte-puissanée divine, duquel sortent toutes les autres créatures viyifianles. Figure dont le menton paraît manquer; son nez assez long et volumineux prehd jusqu'à un certain point lu forme d'un museau; ses yeux, globuleux comme ceux des figures précédentes, paraissent être des yeux humains. Son corps , qui a les caractères de celui d'un homme , pourrait cependant réunir les deux sexes, si l'on en juge par les mamelles qui sont très sphériques.' Sur sa poitrine, on voit le fragment d'une écharpe, placée de droite à gauche.

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

_ UPOIWIUWI* Il *41* 'W i ÎIT“T7 f.». V - . m*-* RjPçi A»? CHAt*. VJ. — IDOLES. H. XVIKVî» 189 avec des caractères (1). Sa tète est ornée d’un bonftet sphérique surmonté d’une espèce de huppe ou de gros hoirton ; sur son épaule gauche se trouve un croissant ; dans sa main droite on voit un globe , et la gauche tient une tète dont les longues oreilles , le museau pointu , et la gueule ouverte, semblent" indiquér ççlle d’un loup ou d’un chien aboyant. La partie, inférieure des cuisses de cétte statue finit en bourrelet comme dans la Jig. 1 ; 4er* rière son dos se trouve un anneau oblong, placé longitudinalement. * , ' . Bronze du Cabinet royal de Cagliari. , _ ‘ • . Nous ne saurions proposer une explication satisfaisante de cette statue «pli semble avoir quelque rapport avec la lune ; l’attribut qu’elle a dans Sa main, droite est probablement un oeuf;' s'il ' doit figurer l’œuf du monde, ou là naissance du mbnde, on pourrait expliquer lés symboles de cette idole par le moyen dé* croyances égyptienne* ; la tète de chieii aurait rapport à l’ctoile Siriùs, et le croissant indiquerait la nouvelle luue la plus rapprochée du- leéer héliaque de l’étoile du Chien , qui a présidé à la. naissance du monde (a) ; mais toutes cci explications sont bien’ vignes , ’et sont fort probablement de ntdle valeur. r- • >X Figure humaine dépourvue de barbe, revécue d'une espèce de corapt qui forme une ‘croix sur la poitrine', et qpi finit par des. anneaux au-dessus de la gorge et à la racine dçs bots. Cet habillement se prolonge tout le long dps cuisses, .sur lesquelles ou Voit encore huit autres anneauy qui -déterminent huit compartiments. Sa tétc est v (i) Voyez. au-dus*o«5' même P/ancfu,.de grandeur naturelle. . fa) La nouvelle luné et le lever.de l’étoile du Chien marquaient , aux yeux des Égyptiens, le commencement de la création de l’univer* [anlrè jfj'niphànrrn ,.cap. aj , pag; aa-). L’année- fixe ou agraire commençait (pour les Égyptiens) à la. nouvelle hrae la plus voisine du lever de,Slrfiis vfers te solstice dVté (Oetes. . vol U , pag. 801 .) 1 | r,t. 6.

‘^Digitized by Google

, surmontée <lc deux cornes aplaties; elles pourraient bien être des ailes. Ses yeux ne sont pas proéminents , mais plutôt enfoncés; sa bouche est un peu ouverte. Sa main droite tient un corps sphérique , probablement un fruit avec un fragment de branche, et sur la sommité de cette sphère paraît se tenir un serpent entortillé. La main gauche est appuyée sur la cuisse; la partie postérieure n’offre rien de remarquable. . ; \. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Si le corps sphérique surmonté d’un serpent entortillé , que cette statue tient dans sa main; pouvait ’ être considéré comme un oeuf, nous aurions dans cet attribut un équivalent ,de celui des .figures précédentes; si au contraire, comme il est plus probable , il doit indiquer ub fruit , une pomme , par exemple , on pourrait le prendre pour une allusion À la pomme des Hespérides , un des attributs d 'Hercule, et probablement aussi de Mejkarl. , Les cornes très aplaties- qu'on voit sur la tète de ce personnage pourraient être prises pour des ailes; elles le rapprocheraient dans ce. cas de la fig. 51 , dont il sera question ci-après, efque mous envisageons comme une représentation du dieu Moloch ; en regardant, lès compartiments des cnisses comrao n 'étant réellement qu’au . nombre de sept, celte idole rappellerait en 'quelque sorte les sept compartiments dé la statue du même dieu Moloch ', telle qu’elle est décrite par certains rabbins ‘ - > * J « • * • . - .* ’** * » . \ • -y . . . . • I • ■ Statue humaine barbtle, annonçant le -sexe masculin, malgré ses mamelles bien arrôndiës. Sa tête cal envelop-’ pée d£one espèce de coiffe ou de. capuchon', dont nous trouVeronsdans la suite d’autres exemples; ce capncKb'n est surmonté de deux dômes droites et divergentes , dq milien desquelles sort uhc petite tète humaine recouverte d’nne coiffe analogue a celle de la grande "figuré*, mais terminée en pointe cbniqud. Deux autres. tètes , exaetcuicnt semblables, s’élèvunt des épaules. , . ■ [»Une écharpe, placée en Sautoir st»r la- poitrine . Va de Digitized by Googh

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

• CHAI’. V». *rr 1DOLBS. PL. XTII. f 1»'| ' » iicoite à gMchpq elle porte des. caractères un peu analogues à ceux de la Jig. 5 (1), Sa main droite tient un corps spbénque, la ganche porte presque horizontalement un emblème qu’on a voulu prendre pour une torche, ou bien- pour un double phallus'. Ôn pourrait peàt-ètre' , avec plus de raisori, y voir une massue (2). Cette' curieuse statue porte , ' de chaque côté des fiâmes , deux fragments de cercle qu’on serait bien embarrassé à définir comme des cornes ou comme doux Croissants ; ses jambes sqpt o in ertes, ses cuisses se terminent par dés anneaux ou Itourrelets. La partie postérieure n’offre pas de trace de queue. . « • * .Bronze du Cabinet royal de Gagliari. .* . Le corps «phérique qne cette statue tient dans sa main , et que 'nous regardons comme uu œuf, la rapproche des. figures précédentes ; fa tête humaine qui s’élève au-dessus de l’autre pourrait indiquer la réunion -des deux principes, comme nous* aurons occasion de |e croire, lorsqne nous proposerons l’explication de quelques figures suivantes (a). Si cependant cette petite tête supérieure devait jouer le même rôle qne les deux autres qui sortent des épaules t nous aurions un,' sujet analogue & celui de l'a Jig. 21 ci-après , qui paraît représenter la naissance d’one triade d’un ordre inférieur à celui, de la figure principale. L’attribut de la main gauche considéré comme massue est pour nous peu significatif ; {b) envisagé • f<) V*>y£c ces caractères reproduits ci -dessus, dggrandeur 04t.urellp en 7*^ , ... (a) (îet emblème est également figure «le grandeur naturelle en 7*. (à) Voyez les n“-t8, aï-, a4, 3o, Si, etc. , etc.' (b) u La massue était On emblème de Mithras. Dans le Zendartsta « elle est appelée l 'arthe-de l'intelligence (et l’intelligence ou. la sa” 'gé*sr, du la raison, est partout créatrice elle appartient propre<i mon» »n<témiftrge' »<»titciCupT, Ktl de lant. , tom. 1 , U* partie, pag. 755, notes iiCreuacr. ... • s' %*».t

coin ale double phallus , il peut s'accorder avec le corps sphérique tenu dans la main droite, que non) croyons être un œuf, et uïçc la barbe dont est garni le visage de la figure principale, qui offre par là .les caractères d'une - divinité androgyne génératrice, dans laquelle domine l'essence mâle. • • t • \ * ' t i ' \ ' ' * * * • y \ . „ Nous reproduisons-ci^contre le.dessin / ' * '.d'un symbole assez analogue que l'on J ' ■ remarque dans la maia d'une idole étrua_ J **' . 14 que tiré de l'Atlas de il. Micali ; c'est le I \ L V # ' attribut de ce gçnrç auquel ixtus pgkAr , puissions comparer la piècequi uous •Yq t/1 " "Ji • occupe et celle de f&ifig- 15. M. Micali ' \ •] Iæ y voit une représentation de la foudre ; • \ . j <î|J[mais celle-ci hous parait figurée d'une 3 I Æ autse manière dans les monuments étrusPfet] ' ques ; nous pensons que c'est plutôt un 'Q? r ' signe phallique se terminant en une espèce de fleur, au milieu dé laquelle v\ , se tHouvè un petit cône; on aurait dans • \ Y ,'fjjj ' ce cas la réunion des deux principes. Il • *. * pourrait, sc faire que lo gros bout de notre fig s 7' voulût représenter une fleur analogue nou encore ouverte. , • ».** ' » * . * t . ' Figure humaine dont les caractères de virilité ne sont pas bien prononcés [voyez le dessin Vu dé' flanc)*, de chaque côté des teippôs partent comme des espèces de mains à sîx doigts, et sur sa tété 9 'élève tlnè jiièçé conique allongée, qui paraît devoir être prise moins pour un bonnet que pour un signe phallique; elle tient, dans chaque main', un corps sphérique; et contre son épaule droite un ' bâton fourchu. -, ... , • ,* ' . v' , Bronze du Cabinet royal 'de Çaghari. ; ' * . • " .* s. * ■ ■ \. En compara nt.ccs espèces de mains qu'on voit de chaque côté dé 1» tète de Cctté statue avec, l'attribut à -peu près. semblable de te Jig. tï, qui est seul, et.qui n'a que. cinq branches , on. doit P£*vni [fis- 8

comme double phallus, il peut s'accorder avec le corps sphérique tenu dans la main droite, que nous croyons être un œuf, et avec la barbe dont est garni le visage de la figure principale, qui offre par là les caractères d'une divinité androgyne génératrice, dans laquelle domine l'essence mâle.



Nous reproduisons ci-contre le dessin d'un symbole assez analogue que l'on remarque dans la main d'une idole étrusque tiré de l'Atlas de M. Micali ; c'est le seul attribut de ce genre auquel nous puissions comparer la pièce qui nous occupe et celle de la *fig.* 15. M. Micali y voit une représentation de la foudre ; mais celle-ci nous paraît figurée d'une autre manière dans les monuments étrusques ; nous pensons que c'est plutôt un signe phallique se terminant en une espèce de fleur, au milieu de laquelle se trouve un petit cône ; on aurait dans ce cas la réunion des deux principes. Il pourrait se faire que le gros bout de notre *fig.* 7^a voulût représenter une fleur analogue non encore ouverte.

Pl. XVIII, *fig.* 8. Figure humaine dont les caractères de virilité ne sont pas bien prononcés (*voyez* le dessin vu de flanc) ; de chaque côté des tempes partent comme des espèces de mains à six doigts, et sur sa tête s'élève une pièce conique allongée, qui paraît devoir être prise moins pour un bonnet que pour un signe phallique ; elle tient, dans chaque main, un corps sphérique, et contre son épaule droite un bâton fourchu.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

En comparant ces espèces de mains qu'on voit de chaque côté de la tête de cette statue avec l'attribut à peu près semblable de la *fig.* 12, qui est seul, et qui n'a que cinq branches, on doit

; cbap. Vi. — inoi.ES. î»l: xvm. • 193 penser que le nombre do ces branches est insignifiant ; elles nous semblent devoir être envisagées' comme de simples indications des rayons du soleil. Le cane phallique également place sur la tête, concourt avec les deux corps sphériques tenus dans chacune des mains, pour justifier ce que nous avons dit ci-dessus relativement aux deux globes des figures de la PL XVII-, que nous - ne considérons pas comme des représentations de la terre ; eu effet, pourquoi en aurait-on mis deux , si ces globes eussent dû indiquer notre planètè? Le sexe viril de la figure en question étant un peu doutenx , nous ne serions pas éloigné de voir dans les attributs dont bous venons de parler, lés caractères d'une de ces mutilations si communes dans les religions orientales et qui nous rappellent -celles des Galles. Dans ce cas notre statue pourrait représenter un dieu soleil générateur , dans un état de mutilation , ou , si l'on veut, une divinité androgync'; son bâton fourchu lu. rapproche sous ce rapport du n° 1 . Figure humaine sans indication de sexe, tenant dans chaque main deux attributs semblables à ceux de la figure précédente. On voit sur sa tète trois prolongements angulaires, qui paraissent tFois cornes-, ou plutôt trois rayons (foyer les fig. 28, 29, 43, 44 et 88 ci-après); et toutprès-de ceux-ci deux espèces de cornes qui retombent de chaque côté; une écharpe, ou peut-être ùn serpent, traverse en sautoir le devant du corps de droite à gauche. . Bronze du Cabinet royal de Cagliari, trouvé dernièrer ment dans le Sulcis , près de Massocara. Nous croyons reconnaître une divinité solaire dans cette statue, plus encore que dans la précédente-; les deux rayons qui descendent de chaque côté, font allusion à ceux que 'l'astre bienfaisant et générateur laisse tomber vers la terre : nous les retrouvons, dans' les fi g. 11 et 1 3 de la même planche. i • , , • , Composition analogue à celle du n° 8. Les deux mains à six dqigts sont remplacées ici par deux cornes qui par. 13 ‘ *'‘g 9Fig' 10. Bigitized by Google

penser que le nombre de ces branches est insignifiant; elles nous semblent devoir être envisagées comme de simples indications des rayons du soleil. Le cône phallique également placé sur la tête, concourt avec les deux corps sphériques tenus dans chacune des mains, pour justifier ce que nous avons dit ci-dessus relativement aux deux globes des figures de la *Pl.* XVII, que nous ne considérons pas comme des représentations de la terre; en effet, pourquoi en aurait-on mis deux, si ces globes eussent dû indiquer notre planète?

Le sexe viril de la figure en question étant un peu douteux, nous ne serions pas éloigné de voir dans les attributs dont nous venons de parler, les caractères d'une de ces mutilations si communes dans les religions orientales et qui nous rappellent celles des *Galles*. Dans ce cas notre statue pourrait représenter un dieu soleil générateur, dans un état de mutilation, ou, si l'on veut, une divinité androgyne; son bâton fourchu la rapproche sous ce rapport du n° 1.

Figure humaine sans indication de sexe, tenant dans chaque main deux attributs semblables à ceux de la figure précédente. On voit sur sa tête trois prolongements angulaires, qui paraissent trois cornes, ou plutôt trois rayons (*voyez* les *fig.* 28, 29, 43, 44 et 88 ci-après); et tout près de ceux-ci deux espèces de cornes qui retombent de chaque côté; une écharpe, ou peut-être un serpent, traverse en sautoir le devant du corps de droite à gauche. *Fig.* 9.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari, trouvé dernièrement dans le Sulcis, près de *Massacara*.

Nous croyons reconnaître une divinité solaire dans cette statue, plus encore que dans la précédente; les deux rayons qui descendent de chaque côté, font allusion à ceux que l'astre bienfaisant et générateur laisse tomber vers la terre : nous les retrouvons dans les *fig.* 11 et 13 de la même planche.

Composition analogue à celle du n° 8. Les deux mains à six doigts sont remplacées ici par deux cornes qui par- *Fig.* 10.

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

4 9* livre i. — MOxtîsiÉîrrs rte La i*' période. lient ' Je derrière l’occiput; mais on voit uft troisième corps sphérique placé sur le front de cette statue ; il paraît mémo y en exister deux autres sur chaque joué. Les caractères de virilité sont ici aussi vagues que dans la fig. 8 ; son sein se rapprocherait plutôt de celui d’une femme. Le bâton fourchu est placé contre l’épaule gauche. . . Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nom ne saurions rien ajouter à l'interprétation ci-dessus de lu fig. 8 proposée ; le petit corps sphérique placé sur le front pourrait bien être un troisième œil; dans ce cas, cette statue offrirait quelque rapport avec celle du n° 28 , que nous regardons aussi comme un dieu soleil ; ses joues peuvent être comparées à celles du n° 29. ' '/ L’igure humaine dont la tète est ornée de six cornes, ou plutôt de six rayons divergents disposés symétriquement , et 'au milieu desquels s'élève un petit corps conique un peu semblable à celui de la figure précédente. Son soxe est indéfini; mais du bas de l’abdomen et de la place qu'occuperaient les parties sexuelles, on voit partir deux têtes qui ont le plus grand rapport avec celles de la fig. 7 , et qui dé|îas9etij les 'deux hanches; ces tètes portent sur feur sommet un signe conique. Le corps et les mains ont quelque chose' d’informe; dans la main droite on voit un bâton fourchu, dont une branche imite le mouvement dé la^ flamme et rapproche cet instrument de celui figuré page 179; la main gauche tient un attribut que npuscroyonsêtre uti fouet, ou bien nn pedutri d’une forme toute nouvelle. On Voit derrière les épaules une quantité de petits crochets, et plus bas une queue. Bronze du Cabinet -royal de Cagliari. ' 'i Représentation analogue anv préeêdetftcs , .dans laquelle nous cf Oyons ■ voir .les caractères d'nn 'dieu soleil plus clairement t ‘ J • • • Digitized by Google

tent de derrière l'occiput; mais on voit un troisième corps sphérique placé sur le front de cette statue; il paraît même y en exister deux autres sur chaque joue. Les caractères de virilité sont ici aussi vagues que dans la *fig.* 8; son sein se rapprocherait plutôt de celui d'une femme. Le bâton fourchu est placé contre l'épaule gauche.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous ne saurions rien ajouter à l'interprétation ci-dessus de la *fig.* 8 proposée; le petit corps sphérique placé sur le front pourrait bien être un troisième œil; dans ce cas, cette statue offrirait quelque rapport avec celle du n° 28, que nous regardons aussi comme un dieu soleil; ses joues peuvent être comparées à celles du n° 29.

Fig. 11. Figure humaine dont la tête est ornée de six cornes, ou plutôt de six rayons divergents disposés symétriquement, et au milieu desquels s'élève un petit corps conique un peu semblable à celui de la figure précédente. Son sexe est indéfini; mais du bas de l'abdomen et de la place qu'occuperaient les parties sexuelles, on voit partir deux têtes qui ont le plus grand rapport avec celles de la *fig.* 7, et qui dépassent les deux hanches; ces têtes portent sur leur sommet un signe conique. Le corps et les mains ont quelque chose d'informe; dans la main droite on voit un bâton fourchu, dont une branche imite le mouvement de la flamme et rapproche cet instrument de celui figuré page 179; la main gauche tient un attribut que nous croyons être un fouet, ou bien un *pedum* d'une forme toute nouvelle. On voit derrière les épaules une quantité de petits crochets, et plus bas une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Représentation analogue aux précédentes, dans laquelle nous croyons voir les caractères d'un dieu soleil plus clairement

 exprimés; le signe phallique en fait un dieu générateur, ce que semblent confirmer les deux petites têtes qui sortent du bas de son abdomen. Le fouet que cette statue tient dans sa main, rappelle celui qui est si souvent donné à Osiris soleil , et à Ammou générateur, ou Mcndis , dit également Pan ou Priape,; Etienne de Bysance (a) , en parle en cea termes i « Là existe un grand « simulacre du dieu habens veretrum erectum; il tient dans sa ' main drpitele fouet, pour stimuler la lune ; ou dit que'cétte « image est celle de Pan. » (by * • * . On voit dans les monnaies de Malte , qui ont des légendes phéniciennes , nne divinité, coiffée d'une mitre conique , armée d'un fouet , ce qui prouve que cet attribut peut avoir été adopté chez les Phéniciens. Ayant communiqué une réduction du dessin de cette Fig. n. statue à M. Goigniaut, qui l'inséra sous le n° 214,' dans son second Recueil de planches, nous donnerons ici Ht description qu'en a faite ce savant. « Figure bizarre, dont la tête est formée d'un triangle « surmonté tPun instrument à cinq branches ou d'une « fleur à .cinq pétales, tenant dans sa main droite un o sceptre bifurqué; dans la gauche un instrument, qui « paraît . être un glaive dont la lame est creusée dans « toutesa longueur. Un serpent est fixé sur sa poitrine, « et son corps porte le signe de la virilité , peut-être même « ceux des deux sexes. » Nous ajouterons que le sexé masculin est aussi douteux que dans les fig. 8 et D, avec lesquelles celles n°‘ 10 et ï 1 ont les plus grands rapports; elles ont , 4'aifleurs, été trouvées ensemble. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. M. Guigniaut croit reconnaître dans cette idole la réunion de^ (a) De Urbibus , au mot n«iôV«M<. \f>) Champollios, Panthéon e'fyptiin. Am mon générateur, &Jendés, /ig. 4. , . Digitized by Google

exprimés; le signe phallique en fait un dieu générateur, ce que semblent confirmer les deux petites têtes qui sortent du bas de son abdomen. Le fouet que cette statue tient dans sa main, rappelle celui qui est si souvent donné à Osiris soleil, et à Ammon générateur, ou *Mendès*, dit également *Pan* ou *Priape*; Etienne de Bysance (*a*), en parle en ces termes : « Là existe un grand « simulacre du dieu *habens veretrum erectum;* il tient dans sa « main droite le fouet, *pour stimuler la lune;* on dit que cette « image est celle de Pan. » (*b*)

On voit dans les monnaies de Malte, qui ont des légendes phéniciennes, une divinité, coiffée d'une mitre conique, armée d'un fouet, ce qui prouve que cet attribut peut avoir été adopté chez les Phéniciens.

Ayant communiqué une réduction du dessin de cette statue à M. Guigniaut, qui l'inséra sous le n° 214, dans son second Recueil de planches, nous donnerons ici la description qu'en a faite ce savant. *Fig.* 12.

« Figure bizarre, dont la tête est formée d'un triangle « surmonté d'un instrument à cinq branches ou d'une « fleur à cinq pétales, tenant dans sa main droite un « sceptre bifurqué; dans la gauche un instrument qui « paraît être un glaive dont la lame est creusée dans « toute sa longueur. Un serpent est fixé sur sa poitrine, « et son corps porte le signe de la virilité, peut-être même « ceux des deux sexes. » Nous ajouterons que le sexe masculin est aussi douteux que dans les *fig.* 8 et 9, avec lesquelles celles n^os^ 10 et 11 ont les plus grands rapports; elles ont, d'ailleurs, été trouvées ensemble.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

M. Guigniaut croit reconnaître dans cette idole la réunion des

(*a*) *De Urbibus*, au mot Πανόπολις.

(*b*) Champollion, *Panthéon égyptien*, Ammon générateur, Mendès, *fig.* 4.

1 96 LIVRE. 1 MOMJME.NTS RE LA l" PÉRIODE. *. idées de la dualité , de la trinité, et de la pentade divine. Nous ne saurions rien dire sur l'attribut de la main gauche , qui donne â ce dieu un caractère guerrier, ou du moins celui d'uue divinité terrible ; la tête du serpent qu'on voit sur sa poitrine , porte deux espèces d'oreilles ou nageoires.Lu manière dont le serpent est place , et l'indication vague du sexe de cette statue, nous donne lieu de croire que le serpent fajt ici l'oflice de phallus, comme nous en avons d'ailleurs des exemples dans les fig. 66 et 1 18. Ces espèces d'ailes, ou plutôt de nageoires, ou oreilles de poisson , rappellent ces phallus à ouïes de poisson qu'on voit sur plusieurs monuments, et les poissons palamides consacrés à Aphrodite. Le serpent et le poisson semblent jouer ici le même rôle, et remplacer l'attribut que les fig. 8, 10 et 11 portent sur leur tète. F, g. -i3. Figure humaine; sa tête est ornée de quatre cornes ou rayons ; deux de ces cornes sont tournées vers le bas , comme dans la fig- 1 1 . Au milieu de sa poitrine se montre Une tête humaine dont le corps est probablement censé être renfermé dans celui de la figure principale qui prend en largeur un développement considérable. Les jambes de ce personnage ainsi caché, sortent de façon que la statue Daraît en avoir quatre; elle tient dans sa main droite un sceptre qui, au lieu de finir en fourche, est ici surmonté d'un disque à face humaine ; l'autre main tient un serpent. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette statue est encore suivant nous une divinité solaire, représentant la réunion»«d£s trois soleils , comme, nous croyons la . reconnaître dans les compositions des n" 61 , 62 et 63 ci-après, PL XXIV. Nous nous réservons de développer nos idées sur les trois soleils , lorsque nous proposerons l'cxplicatirtn de ces trois figures remarquables. Fig. 14. Divinité probablement virile, coiflcc d'ün bonnet conique, tenant dans sa main droite un •petit glaive, et dans la ' • • Ç.igitized by GoOgle

 gauche'un attribut qu’on pourrait prendre pour lut fémur humain, mais qui paraît devoir'être envisagé' comme une espèce de massue ou de maillet à deux bouts. Sa poitrine est traversée de gauche à droite par un serpent. ’ Bronze du Cabinet royal de Cagli^ri , trouvé avec les numéros précédents. Le petit glaive que cette statue lient dans sa main droite la rapproche du n* 12. L’autre attribut, considéré comme une espèce de massue à deux bouts , pourrait être comparé h ceu\ des fig- 7 et 1 4. • Nous ne savons trop que dire sur ce que représente cette figure; le serpent placé en sautoir sur sa poitrine la rapproche des deux précédentes. Figure virile , barbue; sa tète est ornée d'un bonnet conique se terminant en crochet. Sur ses deux épaules sont posées deux petiles tètes humaines exactement semblables à celles de la Jig. 7 ; une espèce d’écharpe lui ceint horizontalement le bas-ventre au-dessous du nombril. Ce dieu tient dans sa main droite un long bâton fourchu qui s’appuie contre l’épaule et la dépasse; dans sa gauche est un emblème pareil à celui de la fig. 7 (1). Ses cuisses écartées, la position si ordinaire à toutes ces statues, se terminent aussi par un apneau ou bourrelet. Un anneau oblong est placé longitudinalement le long des reins, qui finissent par une assez longue queue un peu recourbée en-dessous. ■ . Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cetlè statue a beaucoup d’analogie arec celle n° 7, elle semble réunir les mêmes caractères essentiels ; elle en diffère cependant par sa longue queue et son bâton fourchu. Sa qualité de mâle est plus prononcée. (i) Cet emblème est également représenté, de grandeur naturelle, à côté de la figure, ffoyçz i5. PI. XIX. fi- ‘S Djgitized by Google

gauche un attribut qu'on pourrait prendre pour un fémur humain, mais qui paraît devoir être envisagé comme une espèce de massue ou de maillet à deux bouts. Sa poitrine est traversée de gauche à droite par un serpent.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari, trouvé avec les numéros précédents.

Le petit glaive que cette statue tient dans sa main droite la rapproche du n° 12. L'autre attribut, considéré comme une espèce de massue à deux bouts, pourrait être comparé à ceux des *fig.* 7 et 14.

Nous ne savons trop que dire sur ce que représente cette figure; le serpent placé en sautoir sur sa poitrine la rapproche des deux précédentes.

Figure virile, barbue; sa tête est ornée d'un bonnet conique se terminant en crochet. Sur ses deux épaules sont posées deux petites têtes humaines exactement semblables à celles de la *fig.* 7; une espèce d'écharpe lui ceint horizontalement le bas-ventre au-dessous du nombril. Ce dieu tient dans sa main droite un long bâton fourchu qui s'appuie contre l'épaule et la dépasse; dans sa gauche est un emblème pareil à celui de la *fig.* 7 (1). Ses cuisses écartées, la position si ordinaire à toutes ces statues, se terminent aussi par un anneau ou bourrelet. Un anneau oblong est placé longitudinalement le long des reins, qui finissent par une assez longue queue un peu recourbée en-dessous. *Pl.* XIX, *fig.* 15.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue a beaucoup d'analogie avec celle n° 7, elle semble réunir les mêmes caractères essentiels; elle en diffère cependant par sa longue queue et son bâton fourchu. Sa qualité de mâle est plus prononcée.

(1) Cet emblème est également représenté, de grandeur naturelle, à côté de la figure. *Voyez* 15.

Trois têtes humaines, placées en ligné droite sur un piédestal plat, en forme de règle. Celle du milieu est la plus grande ; toutes les trois , quoique d'une très mauvaise exécution, semblent avoir la barbe. Chaque tête, psraît , couverte d'une espèce de bonnet ou ooiffe plate , dont on voit la couture transversale*, cette coiffe est ornée d'un bord ou frange. La base qui supporte ces trois tètes conserve encore par derrière' les traces de deux pointes qui partaient horizontalement de la partie. postérieure , et qui servaient à fixer l'idole contre un mur ou tout autre corps. (1) • Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ' 1 ■ ..A - .S - r+t- v*-1. Ces trois tètes , probablement viriles , dont celle du milieu est la plus grande , semblent une reproduction de la partie supérieure de la figure précédente. Feraient-elles allusion aux trois Cabires mâles , ou bien â la triade cabiriquc de Samothrace, Axicriu , Axiokersos , Axiokersa , enfin aux Trilopdtores des anciens? Peut-être pourrait-on encore les envisager comme trois Soleils. Elles rappellent aussi les trois pierres de Perdas-Fitta * et de Perda-Lunga (a). •J * * ‘ . N * j-'tg 17. Figure humaine presque entièrement privée de menton. Son corps paraît celui d'une femme; plusieurs raies tracées transversalement sur sa poitrine , ainsi que sur $es bras et sur ses Cuisses , semblent indiquer bien moins un habillement que des Signes de tatouage. Son nez est très long, ses yeux au contraire sont très petits, et ils ont cela de remarquable, qü'ils /ie sont point formés par un bouton sphérique ou par un simple trou rond , comme la plupart de ceux des autres idoles de cette collection , mais qu'ils sont ciselés. Leur forme est oblongue , et ils sont placés un peu (1) ffn^ ci égaisment le n° 18. (a) Poyez ci-dessus, pag. a et 6, et PI 11. Digitized £>y Googl

Fig. 16. Trois têtes humaines, placées en ligne droite sur un piédestal plat, en forme de règle. Celle du milieu est la plus grande; toutes les trois, quoique d'une très mauvaise exécution, semblent avoir la barbe. Chaque tête paraît couverte d'une espèce de bonnet ou coiffe plate, dont on voit la couture transversale; cette coiffe est ornée d'un bord ou frange. La base qui supporte ces trois têtes conserve encore par derrière les traces de deux pointes qui partaient horizontalement de la partie postérieure, et qui servaient à fixer l'idole contre un mur ou tout autre corps. (1)

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ces trois têtes, probablement viriles, dont celle du milieu est la plus grande, semblent une reproduction de la partie supérieure de la figure précédente. Feraient-elles allusion aux trois Cabires mâles, ou bien à la triade cabirique de Samothrace, *Axieros*, *Axiokersos*, *Axiokersa*, enfin aux *Tritopatores* des anciens? Peut-être pourrait-on encore les envisager comme trois soleils. Elles rappellent aussi les trois pierres de *Perdas-Fittas* et de *Perda-Luiga* (*a*).

Fig. 17. Figure humaine presque entièrement privée de menton. Son corps paraît celui d'une femme; plusieurs raies tracées transversalement sur sa poitrine, ainsi que sur ses bras et sur ses cuisses, semblent indiquer bien moins un habillement que des signes de *tatouage*. Son nez est très long, ses yeux au contraire sont très petits, et ils ont cela de remarquable, qu'ils ne sont point formés par un bouton sphérique ou par un simple trou rond, comme la plupart de ceux des autres idoles de cette collection, mais qu'ils sont ciselés. Leur forme est oblongue, et ils sont placés un peu

(1) *Voyez* également le n° 18.

(*a*) *Voyez* ci-dessus, pag. 2 et 6, et *Pl.* II.

De la place des oreilles qui mauquçnt , ou voit partir dcûx longues cornes recourbées , entre . lesquelles se. trouve une autre tête humaine à larges oreilles, placée de telle manière que les cornes de la figure principale servent également comme telles à la tétè qui est au-dessus; ce que rfous supposonsdevoirêtre deux cornes, * pourrait aussi être deux serpents. Sa main gauche est mutilée à l'avant-bras , mais la droite tient un attributqtii a l'apparence d'une fleur de lotus épanouie. > Sa partie postérieure est moins plate que celle dès autres statues; oq y voit mieux les formes humaines. Elle a une .queue de médiocre longueur, ; Bronze du Cabinet royal de Çagliari, ' Les mamelles, et le nombril de cette statue étant visibles, nous ue pensons pas qu'on puisse la croire vêtue, et nous- croyons , par conséquent, devoir envisager les raies transversales tracées sur son corps , comme étant pratiquées sur la peau ; ce qui constitue le tatouage. Il pourrait sq faire, au reste , que cette coutume fût propre aux anciens Sardes , et que les Phéniciens ne la connussent pas, . * , Cette statue a quelque analogie avec l'Isis d'Égypte , soit p»r ses cornes recourbées , soit par la flenr qu'elle tient dans sa main; si elle doit représenter une diyinité génératrice, une Aslartc réunissant les deux principes , la' tête supérieure figurerait le principe actif, et tout le reste de là composition ferait allusion au principe passif, qui paraît dominer dans cette représentation. La fleur qu'elle lient à la main est fort probablement une fleur de lotus fraîchement éclose, qui offre , dans le nombre de ses pétales et de ses pistils, les combinaisons de 3 , A et 7. Qui numerus rerum omnium ferç hodus est (a). Les personnes qui aiment à chercher lès symboles des nombres, trouveront, dans cette figure, les idées de monade, de. dyade , de triade, de tetrade , etc. • - • „ (a) Ciceiio apifd. Macro b- ln Som. Scip., lib. t, p. 35.

PÉRIODE. .Nous offrons ci-contre le dessin d’une statue étrusque tirée de 1’ouvmge de M. Mirali (a),. qui la regarde comme une représentation de Vénus ; elle peut , par conséquent , sous certains rapporta , être assimilée à /sis et à Aslarté. \ oici l’explication qu’en donne M . Micali , loc. cil, (PI. III , pages , 45, 46.) JV on dubbiamente si vede qui <ot effi— giata V encre, qualc si roncepiva nclla nutologia ctrusca; a Ici stfwa di prose— dere à germi délie pianlc , e di quanto nascc tn natura : ben dunque le compete qucljioredi bcllà e di giovinezza, simbolo comu ne délia dea. Figure humaine , barbùe , dont les mamelles pleines et le ventre très arrondi annoncent évidemment un corps de leramc (1}. Elle porte sur sa tête une espèce de -coiffe ou de capuchon au-dessus duquel s’élèvent deux cornes de génisse : ses bras élargis se terminent par deux têtes qui lui tiennent lieu de mains ; celle de droite paraît une tète humaine, entourée. d un nimbe ou d’un disque; celle de gauche appartient à un animal ; on la dirait celle d’un chat : ses jambes sont écartées. Au pied de cette figure s’élèvent de la même base deux autres tetes ; celle de droite est encore une tète humaine arec un nimbe; celle do gauche est .pelle d’up animal également pourvu du nimbe , mais son museau allongé et son ensemble excluent ici l’idée d’une fête de chat; on la dirait, de préférence, celle d’un chien ou ' » . * . * ** « * . ' ^ (a) LÇc. cil. Tavola X.XXJII, „• 5. (’) V la statue vue de flanc. ‘A Digitized by Goo;

 d'un porc; hi comparaison de' cette -tâte avec une autre tète du groupe suivant, qui a avec celui-ci une analogie incontestable, nous engage à voir dans la tète eh 'question celle d'un cluen , et cela d'autant plus , que ni dans celle-ci ni dans l'autre, on ne voit la moindre trace de défenses , caractère essentiel du porc, .ou du sanglier.Trois petites ailes , un peu analogues à celles de la Jig. 4, sont indiquées derrière le dos. La basé qui porte tout le groupe est terminée à son bord postérieur par trois pointes, destinées, comme dans le groupe 16, à fixer le bronze contre le mur ou contre une planche. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. La statue principale de ce groupe , abstraction faite des extrémités et de ses deux bras, a beaucoup d'analogie avec la t^inüs de Paphos , représentée avec la barbe (a). Il est vrai q\ie les auteurs qui en ont parlé , auxquels nous ajouterons Suidas (b) , la décrivent vêtue, tandis qHe notre idole est toute nue, et qu'elle offre tous les caractères d'un corps féminin. Nous pensons que ceci , loin d'étre une difficulté pour le rapprochement que nous proposons , le favorise au contraire sous plusieurs rapports; nous croyons reconnaître dans ceftc statue une très-ancienne représentation d'une divinité androgyne, qui justifie en quelque façon ce passage de Licinius Calvus : Pollentemqtte Deum Vi tnerem, sur lequel on a beaucoup disputé. Son capuchon, orné de deux cornes de génisse, en fait une Astarté (c) ; mais son " ~ i " ! ~ ' > .. ' T(a). Signum V cneris est Cypri barbatum , corpore sed veste mutiebri, cum sccplro ac stalura virili. Et putant eandem marem tic Jœminam esse. Macbob., SaturnaL, lib. ni, cap. 8. Est cnim in Cypm simulacrum barbatæ Veneris corpore et veste mulicbri quod A<pto<f)T, vacant; cui viri in veste mu/iebri, muBeres in virili veste • sncrificant. Ses vus, ad Æn. , lib. il'. {6) Afplôl. 4 • '* ... .■* (c) « Astarté (dit Calmet) était la déesse des bois, la lime, la déesse « du ciel, la déesse céleste , ou la déesse de Syrie, ou Vénus Sy» ricnnc , épouse d'Adonis ; enfin , saint Augustin assure que Jfunon

d'un porc; la comparaison de cette tête avec une autre tête du groupe suivant, qui a avec celui-ci une analogie incontestable, nous engage à voir dans la tête en question celle d'un chien, et cela d'autant plus, que ni dans celle-ci ni dans l'autre, on ne voit la moindre trace de *défenses*, caractère essentiel du porc ou du sanglier.

Trois petites ailes, un peu analogues à celles de la *fig.* 4, sont indiquées derrière le dos. La base qui porte tout le groupe est terminée à son bord postérieur par trois pointes, destinées, comme dans le groupe 16, à fixer le bronze contre le mur ou contre une planche.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La statue principale de ce groupe, abstraction faite des extrémités et de ses deux bras, a beaucoup d'analogie avec la *Vénus de Paphos*, représentée avec la barbe (*a*). Il est vrai que les auteurs qui en ont parlé, auxquels nous ajouterons Suidas (*b*), la décrivent vêtue, tandis que notre idole est toute nue, et qu'elle offre tous les caractères d'un corps féminin. Nous pensons que ceci, loin d'être une difficulté pour le rapprochement que nous proposons, le favorise au contraire sous plusieurs rapports; nous croyons reconnaître dans cette statue une très-ancienne représentation d'une divinité androgyne, qui justifie en quelque façon ce passage de Licinius Calvus : *Pollentemque Deum Venerem*, sur lequel on a beaucoup disputé. Son capuchon, orné de deux cornes de génisse, en fait une Astarté (*c*); mais son

(*a*) *Signum Veneris est Cypri barbatum, corpore sed veste muliebri, cum sceptro ac statura virili. Et putant eandem marem ac fœminam esse.* Macrob., *Saturnal.*, lib. III, cap. 8. *Est enim in Cypro simulacrum barbatæ Veneris corpore et veste muliebri quod* Αφροδίτη *vocant; cui viri in veste muliebri, mulieres in virili veste sacrificant.* Servius, ad Æn., lib. II.

(*b*) Αφροδίτη.

(*c*) « Astarté (dit Calmet) était la déesse des bois, la lune, la déesse « du ciel, la déesse céleste, ou la déesse de Syrie, ou Vénus Sy- « rienne, épouse d'Adonis; enfin, saint Augustin assure que Junon

 rôle ne s'arrête pas à celui de 1h déesse de Cyprc ou de BcrytcComme divinilé céleste, caractère indiqué daus notre bronze par les ailes qu’elle porte sur son dos, elle est encore Diane; en un root c’est Aussi la lune. Les anciens considéraient cette planète sous plusieurs rapports; ris lui donnaient le sexe féminin dans ses relations avec le soleil, et le caractère nulle dans celles qu’elle est censée avoir avec la Icrre. Les phases sous lesquelles elle était adorée comme divinilé bienfaisante , étaient celles de la nouvelle et de la pleine lune ; mais lorsqu’elle était dans son déclin et qu’elle parcourait les signes inférieurs (a), elle devenait malfaisante et redoutable; c’était Hécate, 'fithambo, etc., etc. Les deux phases bienfaisantes de cet astre semblent être les seules indiquées dans cette figure; la tête de chat serait à notre avis une représentation symbolique de la nouvelle lune (é); la petite tète humaine ornée d’un disque et placée au bout de l’autre bras, caractériserait la pleine lune. Le manque de mains dans cette statue ne doit pas être considéré comme un oubli de la part de l’artiste qui l’a moulée; c*cst fort probablement l’expression de l’idée d’une liaison intime des deux petites tètes en question avec le corps principal dont elles représentent peutêtre les phases les plus importantes. Les deux tétés placées au-dessous et ornées d’un nimbe , doivent également avoir une signification' sidérale; celle que nous croyons être la tête d’un chien pourrait fort bien représenter l’étoile du Chien, ou étoile caniculaire, qui, dès les temps les plus anhiens, a joué un grand rôle dans les mythes de l'Égypte et des pays voisins. Cette étoile , une des plus grandes et des plus brillantes du firmament , était connue sous le nom de Sothis ou - — * ; — ”, ~ • » est nommée sistartc par les Carthaginois. C’était apparemment • la même que la déesse Isis des Égyptiens , qué l’on représentait , " ainsi qu’Astarté, avec une tète do bœuf, ou des cornes sur la . » tète. » Dict. de la Bible. Astasotii. [a) Vasso, De Lingua lai. , lib. îv. (b) Plutasqui , De Isid. et Q.ririd. , cap. 4>- Guicriaut, loru. 1 A* partie ; notes pag. 8 1 4» n° a ; vol. 11 , pag. 1 33 • Digitized by Goog

Sinus ; die n’était certainement pas ignorée des Chnldéens et des Phéniciens , chez lesquels on place le berceau de l’aitrenomie : son lever héiiaque était le sujet des plus scrupuleuses observations des prêtres égyptiens, et il était accueilli avec joie par le peuple, car il annonçait la crue et le débordement du Nil. L’élrohe liaison que l’on- observe sur plusieurs points entre la religion des Phéniciens et celle de l’Égypte , (a) et notamment entre le mythe À’ adonis et celui d ’Osiris , nous engage à considérer cette tête, de chien comme une image de l’étoile caniculaire , ou plutôt comme la représentation de son lever héiiaque, ou , pour mieux dire encore , comme celle dr son principal rappurt avec le soleil : ce dernier astre nous semble également représenté par la figure humaine qui se trouve de l’autre côté de là statue ; le nimbe dont elle est ornée serait aussi l'indication d'un corps céleste. L’époque caniculaire , que nous croyons représentée par ces deux têtes, se lie assex naturellement avec une figure de VAs* farté phénicienne, puisqu’elle nous indique une période de l’année très remarquable , consacrée spécialement au culte de cette déesse, culte qui ne saurait être séparé de celui d’Adonis : c’est alors que les pleurs et les gémissements de toute la Phénicie faisaient place aux fêtes et aux réjouissances ; c’est alors que les femmes de Sion tombées dans l’idolâtrie, et qui adoraient Astarolh , se livraient à la joie et cessaient de pleurer Tammulz ou Adonis , tué sur le Liban par le sanglier. Si , au lied d’un museau de chien , on préférait voir dans le mnseau de l’animal un groin de porc , on aurait également une représentation du même mythe, et on verrait, d’un côté, la tête du sanglier homicide (fhiver), et de l’autre celle A' Adonis qui jouait uu si grand rôle dans les oroyances de l’Égypte et de la Phénicie. (b) La première explication paraît préférable. Les trois ailes qu’on voit derrière le dos de cette idole semblent caractériser la réunion de Junon, Aphrodite et Rhéa, et faire de notre (a) y oyez, à ce sujet-, B rets. Malta i/lustrata, pag. lia, n8et suiv. Religions de l'antiquité', vol. IJ, p. 9, 12. >' (b) Nous reviendrons sur Adonis au sujet dos fig. aâ et zi .

Sirius; elle n'était certainement pas ignorée des Chaldéens et des Phéniciens, chez lesquels on place le berceau de l'astronomie : son lever héliaque était le sujet des plus scrupuleuses observations des prêtres égyptiens, et il était accueilli avec joie par le peuple, car il annonçait la crue et le débordement du Nil.

L'étroite liaison que l'on observe sur plusieurs points entre la religion des Phéniciens et celle de l'Égypte, (*a*) et notamment entre le mythe d'*Adonis* et celui d'*Osiris*, nous engage à considérer cette tête de chien comme une image de l'étoile caniculaire, ou plutôt comme la représentation de son lever héliaque, ou, pour mieux dire encore, comme celle *de son principal rapport avec le soleil* : ce dernier astre nous semble également représenté par la figure humaine qui se trouve de l'autre côté de la statue; le nimbe dont elle est ornée serait aussi l'indication d'un corps céleste.

L'époque caniculaire, que nous croyons représentée par ces deux têtes, se lie assez naturellement avec une figure de l'*Astarté* phénicienne, puisqu'elle nous indique une période de l'année très remarquable, consacrée spécialement au culte de cette déesse, culte qui ne saurait être séparé de celui d'Adonis : c'est alors que les pleurs et les gémissements de toute la Phénicie faisaient place aux fêtes et aux réjouissances; c'est alors que les femmes de *Sion* tombées dans l'idolâtrie, et qui adoraient *Astaroth*, se livraient à la joie et cessaient de pleurer *Tammuz* ou *Adonis*, tué sur le Liban par le sanglier.

Si, au lieu d'un museau de chien, on préférait voir dans le museau de l'animal un groin de porc, on aurait également une représentation du même mythe, et on verrait, d'un côté, la tête du sanglier homicide (l'hiver), et de l'autre celle d'*Adonis* qui jouait un si grand rôle dans les croyances de l'Égypte et de la Phénicie. (*b*) La première explication paraît préférable. Les trois ailes qu'on voit derrière le dos de cette idole semblent caractériser la réunion de *Junon, Aphrodite* et *Rhéa*, et faire de notre

(*a*) *Voyez*, à ce sujet, *Bress. Malta illustrata*, pag. 112, 118 et suiv. *Religions de l'antiquité*, vol. II, p. 9, 12.

(*b*) Nous reviendrons sur Adonis au sujet des *fig.* 23 et 24.

divinité la reine du ciel , «le. la terre et des eaux ; les ailes la rapprochent également de la statue de Némésis de Smyrne, décrite par Pausanias. (a) M. Lnjard a prouvé, dans son savant Mémoire sur le culte de Vénus, (6) les rapports infimes Irai existent entre Némésis et Vénus. Nous proposons d’envisager ce groupe intéressant comme une représentation mystique de la déesse de la nature , à la fois Aslarté androgyne et la Lune, avec les deux phases bienfaisantes , de cètte dernière. On pourra consulter, pour plus de details sur ce sujet, une dissertation quç nous avons publiée de ce groupe et des deux suivants dans le xxxv' vol. de {'Académie des Sciences de Turin. F, e. 19. Figure humaine, sans barbe , dont le corps emmailloté se termine en gaine vers le bas. Sa tête est couverte d'une espèce de capuchon bordé de franges ou de festons , au sommet duquel parait un attribut à trois pointes qui peut donner l’idée d’un modius , d’un fragment d’étoile ou de trois petites cornes ; son front est ceint d’un diadème festonné , et sur ses joues paraissent des indices de tatouage. Deux cornes, recourbées vers le haut et partant chacune d’une épaule, forment un croissant; la partie supérieure de son corps n’a qu’une grande, mais unique mamelle, placée au milieu de sa poitrine. Ses deux bras allongés s’entre-croisent sur le ventre ; ses mains se trouvent sur les côtés opposés des flancs. La partie inférieure est parsemée de six autres mamelles distribuées sans ordre ; comme dans le groupe précédent , sur le devant de la base qui supporte cette statue, partent deux têtes placées ici dans un ordre inverse ; celle de droite appartient à un animal également à museau allongé , avec des [a) Lib. 1, c. 35. (AJ Recherches sur le culte, les symboles et tes attributs des monuments figures de f'âtus , pag. 84. * Dioiliz

CHAP. VI. ' — IDOLES. PL. XIX. 205 • ’-<i> . . « indications de dents ; elle parait plus encore que la précédente devoir représenter une tète de chien , et elle est aussi ornée d’une espèce de nimbe, ou ', si l’on veut , d’un triple nimbe. L’autre tète est celle d’une figure humaine ; elle est coiffée d’un bonnet conique bordé d’une triple frange. Entre cette tète et le corps de la figure principale s’élève verticalement .un corps pyramidal , probablement un phallus. La partie postérieure de ce bronze n’offre rien de remarquable ; sa base , en forme de fond de nacelle , se termine en deux pointes latérales , relevées comme celles d’une barque. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Pour peu que l’on soit exercé à l’étude de ce genre de monuments, il est impossible de ne pas voir dans le groupe que nous examinons , une répétition du précédent, quoiqu’ils présentent entre eux des différences notables. La figure principale est également une Aslarlé ; mais celle-ci,'au lieu de se rapprocher de la Vénus de Cypre , réunit les caractères de la Diane d' liphese à ceux du dieu Lunus ou Pharnace ; c’est ujç réunion des formes asiatiques de la lune à celles de l’antique déesse de la' nature.- (a) La mamelle unique qu’elle porte au milieu de son sein est èncore un attribut propre aux idées religieuses de ces mêmes contrées, soit qu’elle indique un caractère négatif féminin, par allusion à la mutilation des amazones , dites uninfammicz, (6) soit qu’elle veuille signifier une époque de l’année à laquelle la terre est peu productive (c). Le caractère précis de virilité (là barbe), manque à cette (a) Cette réunion se retrouve dans la Description de la de'esse de Syrie , par Lucien. • . ' • * -, (A) Sed Pharasmenes quoque Cliorasminorum rex équités adduxerat Alexandra militatum, vicinus Sfythicis Unimammis. Itin. Alex., ed. Mai, page 63, §. 96.

indications de dents ; elle paraît plus encore que la précédente devoir représenter une tête de chien, et elle est aussi ornée d'une espèce de nimbe, ou, si l'on veut, d'un triple nimbe. L'autre tête est celle d'une figure humaine ; elle est coiffée d'un bonnet conique bordé d'une triple frange. Entre cette tête et le corps de la figure principale s'élève verticalement un corps pyramidal, probablement un phallus.

La partie postérieure de ce bronze n'offre rien de remarquable ; sa base, en forme de fond de nacelle, se termine en deux pointes latérales, relevées comme celles d'une barque.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Pour peu que l'on soit exercé à l'étude de ce genre de monuments, il est impossible de ne pas voir dans le groupe que nous examinons, une répétition du précédent, quoiqu'ils présentent entre eux des différences notables.

La figure principale est également une *Astarté ;* mais celle-ci, au lieu de se rapprocher de la Vénus de Cypre, réunit les caractères de la *Diane d'Éphèse* à ceux du *dieu Lunus* ou *Pharnace ;* c'est une réunion des formes asiatiques de la lune à celles de l'antique déesse de la nature. (*a*) La mamelle unique qu'elle porte au milieu de son sein est encore un attribut propre aux idées religieuses de ces mêmes contrées, soit qu'elle indique un caractère *négatif féminin*, par allusion à la mutilation des amazones, dites *unimammiæ*, (*b*) soit qu'elle veuille signifier une époque de l'année à laquelle la terre est peu productive (*c*).

Le caractère précis de virilité (la barbe), manque à cette

(*a*) Cette réunion se retrouve dans la *Description de la déesse de Syrie*, par Lucien.

(*b*) *Sed Pharasmenes quoque Chorasminorum rex equites adduxerat Alexandro militatum, vicinus Scythicis Unimammis.* Itin. Alex., ed. Mai, page 63, §. 96.

(*c*) *Voyez* ci-après la *fig.* 22.

 figure qui n’est pas entièrement celle d’une femme , mais un signe masculin se trouve clairement indiqué plus bas par le petit corps pyramidal qui s’élève aux piods de la statue (a). La partie inférieure de son corps et la position de ses bras lui donnent trop de rapports avec la Diane d’Éphèse pour avoir besoin de plus amples commentaires. Nous produisons cependant ici le dessin d’une médaille de l’impératrice Sabine frappée à Éphése, où l’on voit la déesse avecplusieurs rangs de mamelles, et dont le corps se termine en gaine. Elle porte le croissant sur sa tête et elle est placée entre deux cerfs. On trouvait jadis à Athènes une ancienne statue de la V énus des jarJins , décrite par Pausanias (b) , dont le corps se terminait également en gaine ; le même auteur décrit aussi une Aphrodite s\e Détos, dont la partie inférieure du corps offrait le même caractère, (c) . • (a) Cet attribut rappelle parfaitement un cône ou une pyramide qui s’élève de la même manière à côté d’Astarté, dans une médaille impériale de Tÿr, figurée par M. La jasd, Culte de V ehus, PI. XII , n* 5. (b) « A l'égard de ce quartier de la ville que l’on appelle les Jar' n dins et où l’on voit un temple de Vénus, avec une statue de la « déesse de figure carrée , comme sont les Hermès, on n'a su m’eu « rien dire de particulier. L’inscription porte seulement que e’est « Vénus la Céleste, et la plus ancienne de ces déesseS à qui l’ou « donne le nom de Parquas. » Lib. i, cap. ’lg, vol. I, pag. m. Tradnct. de Gedoyn. (c) « Je connais encore à Délos une Vénus du même- ouvrier Digitized by Google

 Nous avons dono encore ici une représentation d’une déesse androgync de la nature, qui est à la fois lune et nourrice. Les deux têtes qui s’élèvent de la base , ont la même signification que celles du groupé précédent ; on peut aussi avec plus de raison prendre la tête de l’animal pour celle d'un chien ; la tète humaine manque ici de nimbe, -mais son bonnet, conique orné d’un triple bandeau rappelle la mitre des rois de l’Asie occidentale. G’est pour nous une tête du-soleil ou d’Âdonis. (a) Les deux bouts recourbés de la base qui se termine ainsi en nacelle rappellent la Ban des Égyptiens , symbole de la marche dans l’océan céleste , équivalant à peu près à celui des ailes que nous avons remarqué dans la figure principale du groupe précédent. On pourrait peut-être , avec plus de raison , voir dans cette espèce de barque qui supporte tout le groupe , le symbole de l’élément humide ; notre déesse joindrait ainsi aux caractères de Diane, d’Aphrodite, et, peut-être même de Cybéle, (b) celui d’Amphitrite : la réunion de tous ces attributs dans notre bronze semble assigner une très haute antiquité à l’idée de sa composition , qui remonterait à une époque antérieure à la séparation successive des attributs divers, isolés depuis dans des divinités particulières, (c) Cette antiquité parait également indiquée par les signes de tatouage que nous croyons voir sur la « (Dédale). C’est une petite statue de bois, dont la main droite est « fort endommagée par le temps, et qui se termine en gaine, car « elle n’a point de pieds. « Lib. tx , c. 4° . trad. de Gedoyn , vol. lV,‘ pag. 137. t'oyez sur ces deux passages, Lajabii, Culte de t'émis, pag. 60 ' ■. (a) On peut aussi reconnaître, dans ce bonnet, la couronne mithriaqué qu’on plaçait sur la tête des milites lors de leur initiation, eu leur disant : Mi Aras est ma couronne. (Tirtcll. de. corona, sect. i5.) Voyez Guigsiadt, Religions de (antiquité, i'* partie, pag. SSg, 741. ” . : : , (b) L’emblème qu’on voit sdr la tête de notre statue principale pourrait être pris, soit pour un lutulus, soit pour-un fragment de tour crénelée , attributs de Cybèlc/ -, . (c) V nyjrs , à ce su jet , les Recherches du culte de V tous , parM. Lajabd! • . • •

Nous avons donc encore ici une représentation d'une déesse androgyne de la nature, qui est à la fois *lune* et *nourrice*. Les deux têtes qui s'élèvent de la base, ont la même signification que celles du groupe précédent; on peut aussi avec plus de raison prendre la tête de l'animal pour celle d'un chien; la tête humaine manque ici de nimbe, mais son bonnet conique orné d'un triple bandeau rappelle la mitre des rois de l'Asie occidentale. C'est pour nous une tête du soleil ou d'Adonis. (*a*) Les deux bouts recourbés de la base qui se termine ainsi en nacelle rappellent la *Bari* des Égyptiens, symbole de la marche dans l'océan céleste, équivalant à peu près à celui des ailes que nous avons remarqué dans la figure principale du groupe précédent. On pourrait peut-être, avec plus de raison, voir dans cette espèce de barque qui supporte tout le groupe, le symbole de l'élément humide; notre déesse joindrait ainsi aux caractères de Diane, d'Aphrodite, et peut-être même de Cybèle, (*b*) celui d'Amphitrite : la réunion de tous ces attributs dans notre bronze semble assigner une très haute antiquité à l'idée de sa composition, qui remonterait à une époque antérieure à la séparation successive des attributs divers, isolés depuis dans des divinités particulières. (*c*) Cette antiquité paraît également indiquée par les signes de tatouage que nous croyons voir sur la

« (Dédale). C'est une petite statue de bois, dont la main droite est « fort endommagée par le temps, et qui se termine en gaîne, car « elle n'a point de pieds. » Lib. IX, c. 40, trad. de Gedoyn, vol. IV, pag. 137. *Voyez* sur ces deux passages, LAJARD, *Culte de Vénus*, pag. 60.

(*a*) On peut aussi reconnaître, dans ce bonnet, la couronne mithriaque qu'on plaçait sur la tête des *milites* lors de leur initiation, en leur disant : *Mithras est ma couronne*. (TERTULL. *de corona*, sect. 15.) *Voyez* GUIGNIAUT, *Religions de l'antiquité*, 1re partie, pag. 359, 741.

(*b*) L'emblème qu'on voit sur la tête de notre statue principale pourrait être pris, soit pour un *tutulus*, soit pour un fragment de tour crénelée, attributs de Cybèle.

(*c*) *Voyez*, à ce sujet, les *Recherches du culte de Vénus*, par M. LAJARD.

joue du la statue principale, et par la forme de sa partie inférieure terminée eu game, ce qui ne se retrouve que dans les plus anciennes idoles. Figure analogue à la précédente. Il est difficile de se bien rendre compte de l'idéo de l'artiste qui a moulé cette tête. On peut , il est vrai , y reconnaître une face humaine ayant le nez très allongé . et la barbe ; mais en prenant ,1a barbe pour une langue et pour la lèvre inférieure d'un animal , il en résulterait la tête d’un chien dont la gueule serait ouverte. Cette manière de voir serait corroborée par les deux narines qui sont au bout de cette espèce de museau ; si l'artiste eut voulu en faire un nez humain , les narines auraient été placées bien différemment. Sa tête est ornée d’une coiffe à festons, comme celle de la ftg. 12 ; mais elle est ici surmontée d'un véritable croissant. Deux espèces de mamelles , ou deux boutons sphériques, sont placés sur chaque épaule; sa poitrine est garnie de deux mamelles de femme qui sont à leur véritable place. Ses bras, entre-croisés sur le ventre, sont semblables à ceux de la figure précédente ; mais les mamelles inférieures sont ici rangées sur trois rangs et avec plus d’ordre : elles sont au nombre de onze. Enfin . neuf croissants sont gravés ou frappés en différents points de ce petit monument; deux sont placés en sens inverse l'un de l'autre , et forment comme un disque complet ; quatre autres de ces croissants sont à droite, vers le bas de la statue , et trois à gauche. La base se termine en un carré oblong, assez irrégulier. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette statue n’est dans son ensemble que la répétition de la précédente : elle en diffère pourtant par le croissant qu'elle porte sur sa tète , par ces espèces de mamelles on oeufs non éclos qu’elle

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

- • *3 ■4 *. '.'*■* CH AP. TI. — 1D0I.ES. PL. \«. 209 . ^vs épaules . cl dont il est bien difficile de hasarder une 1 - explication, enfin par le nombre de ses mamelles, et les empreintes de croissants. - <• /. , '■» £’s' • €ette idole a déjà été décrite par l’évêqoe Münter, (à) d’après 1 nne copie en terre cuite, et considérée comme une Astarte par ce savant, qui a également cru reconnaître dans son visage un*" Nous la regardons aussi comme uiie Astarté dans scs rapports directs avec la /«ne, et peut-éti* encore érôc l'étoile cani- • cala ire ; ce qui constitue mi fond lé mythe représenté par les deur groupes précédents , dont celui-ci ne serait en quelque sorte qa’un compendium. Quant à ces deux.corp* sphériques des épaules, sur lesquels nous n« Marions trop noiy prononcer, on peut les comparer avec les têtes humaines qui sortent des épaules aux idoles représentées par tes/#. 7,et-l5, et avec les rameaux dé la J! g. 30 ci-après. '■ ?/ ” • •'* . . Groupe composé de quatre figures humaines dont la principale, qui est de double grandeur, oecupo le centre ; sa tète , comme celle des figures précédentes , est couverte d’une espèce de coiffe ou de capuchon ; mais celui-ci se termine en pointe conique un peu recourbée Ses bras, un peu élargis sont élevés, comme pour protéger les objets placés au-dessous l'elle a deux mamelles de lemme. L’extrémité inférieure de son corps paraît finir en garno comme dans les deux figures précédentes. Aux pieds de cette statue principale, s’élèvent trois autres statues plus petites, qui lui ressemblent en tout ; elles sont cependant privées de mamelles. * . • ' * * 1 : -• . •* . •• va «L ’ . *3 ’*’■ -vi ___ 4 A . .w ><*«>-• 'rM > • . ; i .• VX'tÜ * ? ’ ••• * tfs *1» : •*' 3 • H fl jl ‘.fl ■ ■ . . -é v: v "* > , - ’J '■I W Sendsehrciben ..., ïtber ein tgc SardiSclic Idol*. Kopenhagen/ • pag. iC,/g. i, tab. i. tf) 'Pores également, sur cette statué ét sur h précédente, ce que nous avons dit dan» It .vol XXXV de l’Académie des Sciences de Turin, cite ci-dessus.. Qcs trois idoles, ont été recomiii.-nt pu. vV'v-1 i'Iiri's 1 . - - M. f .nidifiant, toc.' cil. second Cahier île pbuicItçSj'suntf les ji0* Vr3 ‘ >>ÔL ily1, nifiis sur une u tile fiicé. fc* ’-Didtized by Gooqli JL r* %

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

./ 210 LIVRE ». MONUMENTS DE LA I*' PÉRIODE. '* v * » • -W tr ‘‘Jri J j •« » . * La base de ce groupe a à peu près la forme d'un rhombe, à iliaque pointe duquel sont placées quatre têtes humaines très informes , présentant chacune sa face an-dehors. Xoy. fig. 21'. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Les trois petites statues ressemblent à celles qui sortent de U tête et des épaules des fig. 7 et 15. La plus grande parait les protéger, comme ferait une poule à ses poussins ; elle est apparemment leur mère ; on les prendrait pour trois êtres d’un ordre iafé- * rieur, s’identifiant cependant d’une certaiue manière avec la figure principale qui les domine. Elles rappellent U triade Aphrodite, Athéné cl Artémis , réunies comme dit Ml de Witte (a), dans an rapport de parfaite égalité, et la Démêler Cqliaj , identifiée avec sa tille Aphrodite, ne formant qu’une seule et méiue divinité , et dominant les trois autres qui ne sont que ses subordonnées (A). - Quoi qu’il en soit des rapprochements qu’on peut faire à cet égard, on ne peut disconvenir qu’ils ne soient en partie autorisés pqrles rapports évidents de ce groupe arec celui des fig, 7 et lô et avec plusieurs autres compositions dç cette collection , dans lesquelles on ne saurait méconnaître des caractères de divinités androgynes ou génératrices. Il est possible que, dans l’idée des Phéniciens, ces trois déesses d’nn ordre inférieur.* qui sont au bas de la plus grande , fussent en même temps considérées comme les trois Cabires femelles sous la tutelle de' leur mère Cabira femme tV f/éphastus , également père dés trois Cabires mâles (ikiv. ci-dessus fig. 16). Les quatre têtes humaines placées aux quatre angles du ■piédestal semblent faire allusion aux qiialre points cardinaux , ou bien aux deux solstices et aux deux équinoxes (e). La forme 1— — ^ T-*- : — , r, t— (à) Dû Wim, Mémoire sur l'Aphrodite Colias. Nouvelles Annale* publiées par la section française de l'Institut Archéologique , 'ni. I , i^36, pag. 85 , 8(5. , fi) Ces quatre tète* rappéllem les seulinélk’s * igilaule* plaeévs

; v ' ii \ r .v|. moins. «. xi*. •♦**• 311 rhombuidale a peut-être encore une signification , noua la trott• . vous surtout dans les monuments de l'Inde ; c'est fort probablement la forme du *r«V(a) de XLYoni , et du Mulot , que nous . avons eu occasion de taire remarquer dans une pierre percée , placée dans le temple de Gozo à 'côté de la statue «ionique de 1% > déesse (A). L'ensemble de tout ce groupe, dont nous ne saurions proposer une explication plus satisfaisante, nous offre la combinaison de la tétrqde, et de la triade que nous avons cru remarquer dans la fleur de la fig. 17, , . - . ‘ . ^ , ,, niVssL* Figure .humaine ayant, quant au visage, de l'analogie a Vue celle de la fig. 5,, et même avec celles du groupe précédent. Ce visage paraît être plutôt un museau d'ani- . mal qu'une véritable face humaine ; il pourrait cependant sc faire que celte particularité dut son origine à la seule maladresse de l'artiste qui a moulé la statue. Sa tèt,é est surmontée d!un bonnet ayant quelque rapport avec celui de la fig. 15 ; mais elle se termine comme la coiffure do la fig. 21 , c'est-à-dire en forme de cône allongé. On voit ici la répétition d'une mamelle unique, placée . au centre de la poitrine ; il est vrai cependant qu'elle est dans un 'état parfait de prospérité et tWibrrit}. Au reste , le corps dé l'idole paraît appartenir à une femme, à moins que l'artiste n'ait voulu faire allusion à une mutilation , re qui ne serait pas hors de vraisemblance. Ses jambes sont croisées à leur seule extrémité j elles sont étroitement fixées l'une contre l'autre par une espèce de élou on de bouton , d'o.û il résulte que la statue est censée ne point avoir l'usage- do ses jambes, çt qu'elle ne peut -Urr — ; — — ahx quatre coins dtr elel dans la religion des 'Persans. Gmr.siior,- « HeUg.'tlt lanïtq. , vol. H, liv. ir, psg. yt'i. ■ V(«) Voy t t ci - dessus U vignette de la page i83, mi l'nn voit mt losange que M Lajard envisage . avec raison , cohune nn «Vio. , (A) Lettre à M. Raoul-Jlocheiie . etc (|kjg H',.Pl.l..l. '• y . • » wns ■ «T * ’ ‘ . .a .* .1 - J Digitized by Google

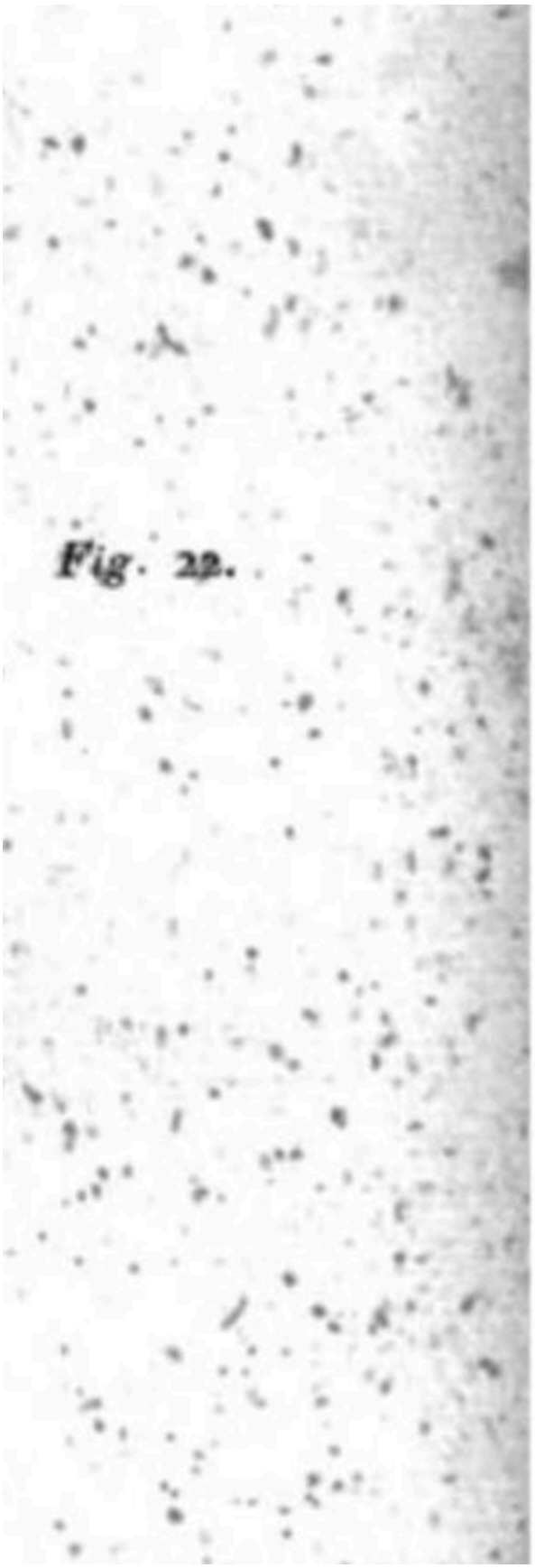
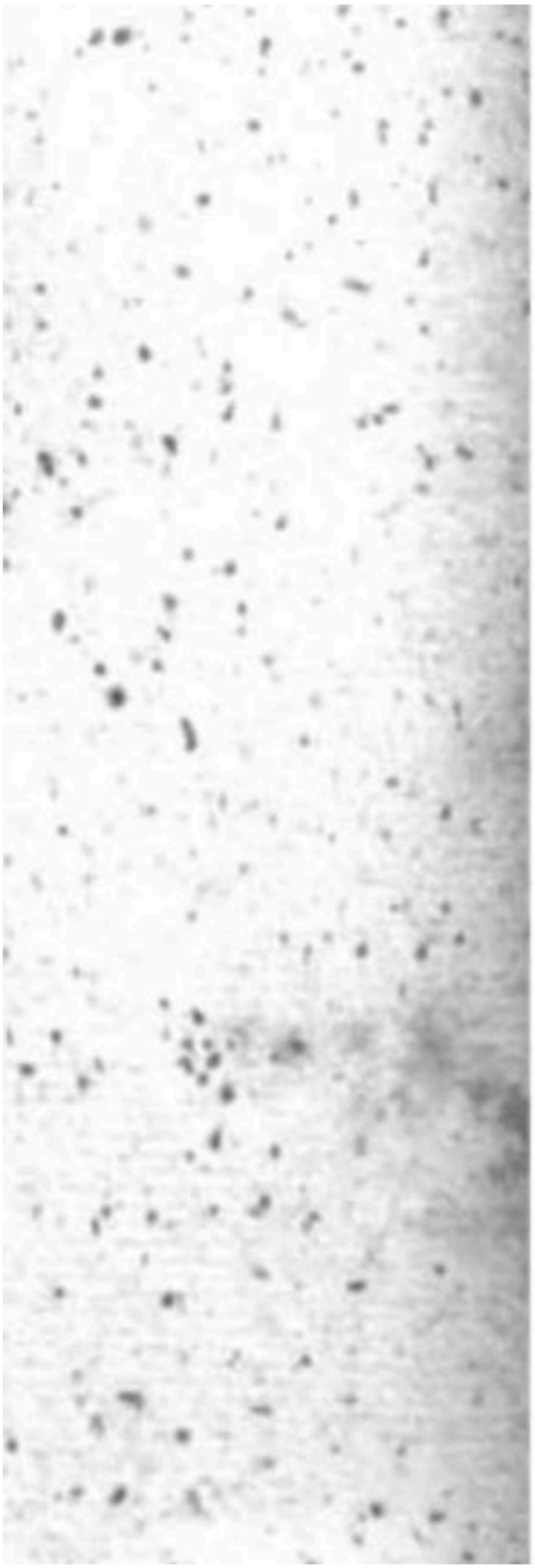


Fig. 22.



The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

‘•^1* !• Proserpinc. Macrobc décrit ainsi la statue de Vénus pleuraut Adonis portée en procession sur le mont Liban. Ergo hyems veluti vu/nus est solis, qua et lucem ejus nabis minuit et calarem , quod utrumque animanlibus accidit marte. Simulachrum . hujus dcce (V encris) in monte Libano fingitur cnpite obnupto, speeietristi,faciem manu lava intra amictum sustinens, tachrima visions conspicientium manare ereduntur. Qua imago , praterquam quod lugentis est dea terra qttoque lij-emalis est , quo tempore obnupta nubibus , sole viduiila stupet (a), Dans 1a première partie dé cet ouvrage', en dcrrivanl les coutumes anciennes qui se sont conservées en Sardaigne, nous • avons parlé, pagc?65, du Nenneri, dit encore Erme (où Hermès), qui consiste en un vase ou muid rempli de terre , dans lequel on sème du blé , et dont on se sert le jour de' la Saint-Jean ; nous avons déjà comparé ce vUse avec les fameux jardins Adonis, dont la fête était également solsticiale ; nous donuerons maintenant ci-dessous le dessind’one médaille de Sidon (4) qui nous représente un de ces Jardins (T Adonis, avec sa touffe de blé, tel qu’il est décrit par les anciens, et tel qu’on le voit encart * de nos jours en usage en Sardaigne. . A m • Le Moditis représenté par cette médaille a la forme d’un («âne tronqué; il ressemble assez aux Nur-hags; c’était la coiffure de plusieurs divinités, mais surtout celle de Sérapis, et de ') la Diane d’Éphèse; nous croyons reconnaîtra cet attribut' dans quelques unes de nos. idoles sardes. '(à) Sntumal. , lib. i , c. ai,;pag. ttqi• (b) Médaille d’Antonin, du Cabinet royal de» Médailles de Paris. ' - r * *»*.*' 1 ***■/• . by Google

blé, tel qu'il est décrit par les anciens, et tel qu'on le voit encore de nos jours en usage en Sardaigne.



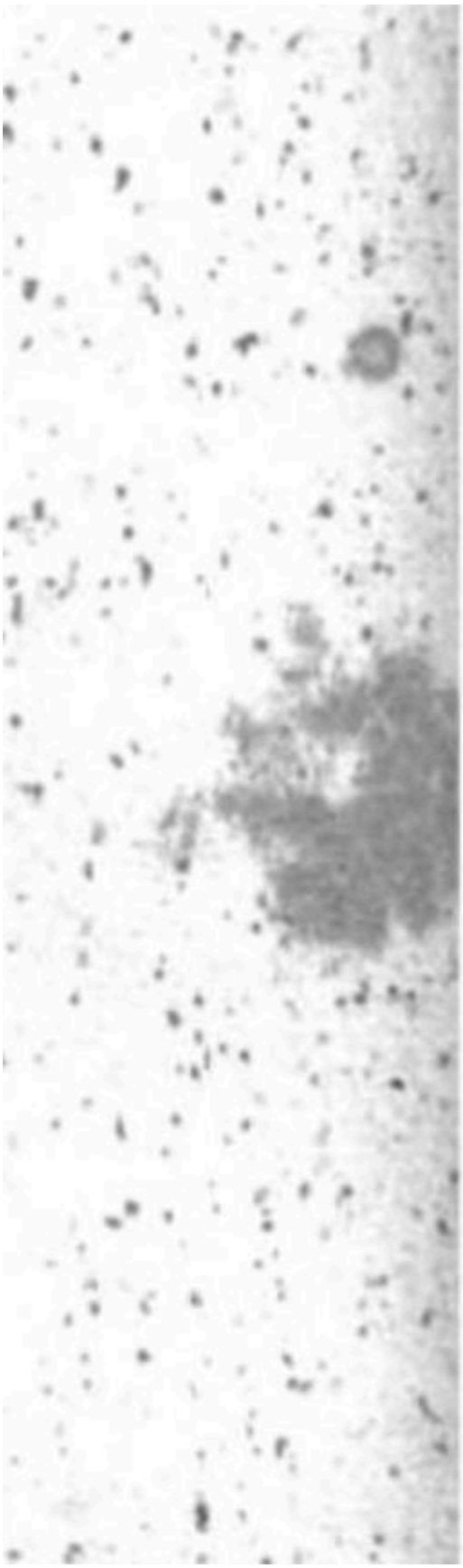
Le *Modius* représenté par cette médaille a la forme d'un cône tronqué; il ressemble assez aux *Nur-hags*; c'était la coiffure de plusieurs divinités, mais surtout celle de *Sérapis*, et de la *Diane* d'Éphèse; nous croyons reconnaître cet attribut dans quelques unes de nos idoles sardes.

(*a*) *Saturnal.*, lib. 1, c. 21, pag. 274.

(*b*) Médaille d'Antonin, du Cabinet royal des Médailles de Paris.

» f L* S ' •u l F : h l y-,:: 314 1.1 VUE I. — MONUMENTS DE I.A 1“ PÉRIODE. , «* »3Télé humaine barbue, recouverte d’un bonnet conique. dont le bout est relevé derrière la nuque. Cette tête est placée de manière que la face regarde vers le ciel ; elle est posée sur une espèce de cône à triple pli ou à trois étages , dont la partie supérieure est garnie de deux mamelles sphériques -, le tout est supporté par deux bâtons fourchus dont les branches regardent le sol, et les bouts forment quatre pieds servant do support à tout le petit monument. ' . „ 1 Bronze du Musée royal de Cugliari, Cette composition nous offre , dans la tète virile coiffée d’un bonnet conique, ét dans le buste de femme, caractérisé par les deux mamelles pleines, la réunion du principe actif au s principe passif, qu’on peut considérer comme une seule essence représentant la toute-puissance créatrice, qui se suffit à ellemême pour la génération (les êtres , idées qui sont, comme on le sait, propres aux croyances orientales. C’est le premier anneau , ou pour mieux dire, c’est l’anneau supérieur de la grande chaîne cabiriqtie. Trois régions semblent ' le séparef des objets terrestres avec lesquels il sc Lie cepeudant d’une manière intime, par le moyen d’autres anneaux inférieurs qui se -succèdent en se doublant. De chaque point de départ sortent les deux sexes , réunis au point de contact et séparés aùx extrémités. Cette chaîne progressive de dualisme devait unir, dans les idées symbolupics des anciens orientaux, toutes les par— ' . ties de l’univers, depuis l’empyfée jusqu’aux entrailles de la terre : elle commencerait ici par la tête virile associée* l’image do l’essence féminine, et elle se terminerait par les quatre bouts des bâtons fourchus qui posent à terre, après s’être doublementdivisés eux-mêmes à des hauteurs différentes (a). « . (°) Nous avons pensé que nos idées à cet egard seraient mieux ' . ' exprimées par une figure, et nons avons à ctt effet fait graver celle . -j ' ’ quo nous donnons eu tète de la page ci-contre i.lcs disques noirs , ’■ : sont ceases représenter le sruq unsculm , Jla» bL»ucs k' sexe féminin . *■ ' \ ■ . ■ v’ ’••• • " « v • \ v * » * i r\.. *•/ « ;• • .• . •* . • S . • t,’.> ■ J. . <> ■ • r-tt U

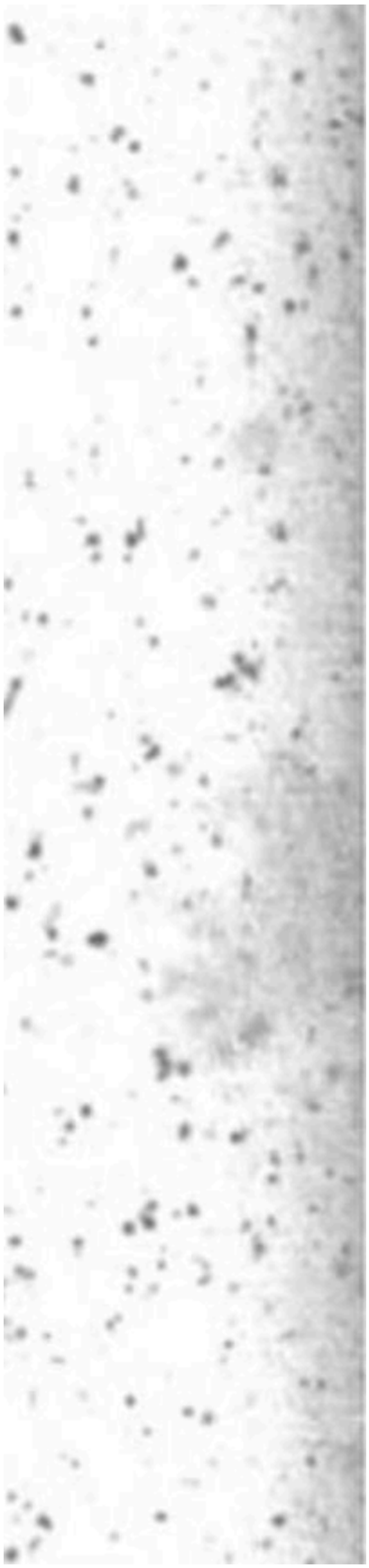
 f. . A) , ,. V « • < ■ V 'T Si nous considérons ce bronze relativement aux combinaisons qu'il peut offrir en l'envisageant sous ce point de vue , et si nous comptons Içs deux principes représentés à sa partie supérieure comme n'en faisant qu'un seul , nous aurons d'abord un principe uuique duquel découlent deux , puis quatre autres principes , formant en tout le nombre de sept , dont trois de chaque s exe, et un septième double qui les engendra. Si au contraire nous considérons les deux premiers principes en question comme séparés, uous obtiendrons le nombre de huit, quatre principes •' mâles, autant de principes femelles. Quoi qu'il en soit de ces combinaisons , qui s'accordent toutes les deux avec l'ancienne doctrine de' quelques peuples anciens , et surtout orientaux ^ ' nous ne saurions les exposer avec assez de réserve ", aussi nous nous interdisons toute autre digression à cet égard, de peur d'ètrc entraîné trop loin par notre imagination ; nous ferons néanmoins remarquer que la réunion des deux principes de , la natnre, c'est-é-dirc celle du principe actif au principe passif, est pour nous évidente dans cette composition, qui se rapporte à un des dogmes les plus anciens et les plus généralement étendus dans les croyances primitives (a). Nous allons trouver cette réunion plus clairement indiquée dans la figure sui• vante. , - - ... ». & • . * . * . , * \ , , / •• ^ ,*v‘ V. ! (<r) Plutarque, de Plac. PhUosoph.j lib. » , cap. 6. Batteux,' Causes premières, tom. 11, pag. 97. Molli; Myst. de Uacshut, tmn II. pag r9, etc . ' ' ' - ît ^ • ’ v\ - * * ' . •• • r * • - • • • ,*.i. '• « * • ‘ • * - ’ -V * • . . * ‘ t* x . v i* » - * • * • • • * . v , . i 'nf . ’ ■*’ * . •' *, 4 * V' * ,r • -, • • • : . ,*> •* * .,.1 • . •«K'sRl-.”. ■ «•’ ’• : * • J,i • ». , ..j >3 ed by Googlb

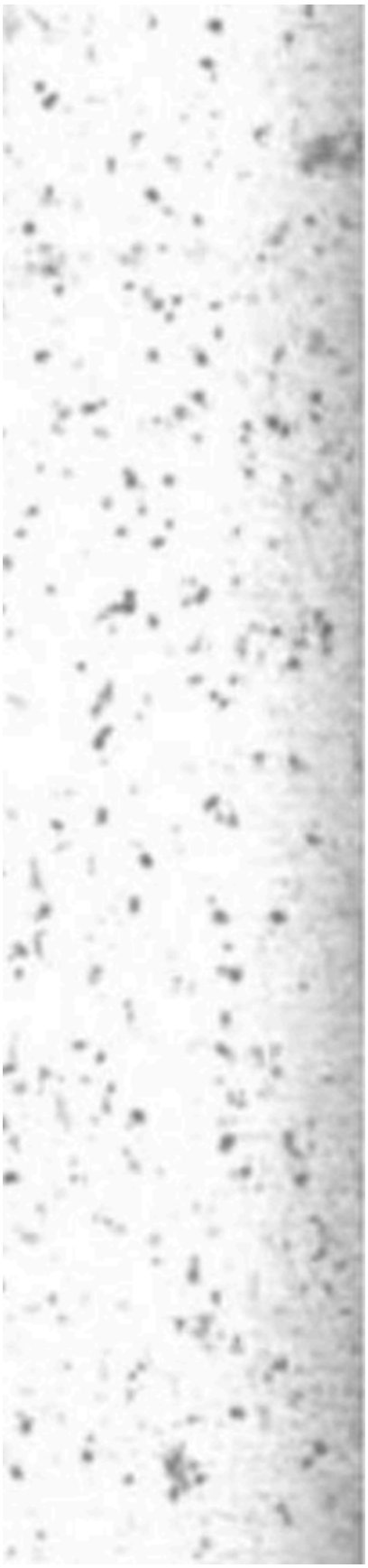




" •p7 .. i.r* ’ ' •i fer,’ 216 LIVRE 1. — MONUMENTS DE LA P* PÉRIODE. Nous donnons ci-dessous le dessin d’une médaille de Sidon , de l’empereur Adrien, appartenant au Cabinet des Médailles de Paris; elle représente le buste d’une divinité avec trois cornes, ou plutôt trois rayons de chaque côté de la lét« , qui paraît poser sur dés supports un peu analogues à ceux de notre statue ; il pourrait se faire cependant que ces deux objets, que nous prenons pour des supports , fussent deux figures humaines , exécutées dans cette médaille à une écbcllo très petite , pour donner au buste de la divinité renfermée dans le temple mobile , un caractère colossal. • , _< f V ■ .< • ■ * ' 0 r.-.s Vf v Pif. *4. Tète humaine, barbue , mieux exécutée, mieux placée que la précédente, et coiffée du même bonnet conique. ; Elle porte sar son front deux cornes de taureau. Cette *. tête virile formule sômmet d’une espèce d’obélisque, dont • la base est un parallélogramme oblong et assez étroit. Là il est percé en une espèce d 'œdicula, ouverte également . par devant comme par derrière , dans laquelle se trouve . . 1 'une statue de femme, coiffée, comme celle de dessus, (le : deux cornes de taureau. Cette Seconde statue porte, dor/ . ,1-ière sa nuque , un bonnet conique, dans le genre de celui • dela/ig. 22; elle est debout, ses bras sont pliés, ses V mains posées sur les flancs, et ses jambes écartées. f- Sur le centre de l’obélisque , au-dessous de la tête virile , ainsi que sur la poitrine de la statue, de femme, sont gra’> yés des caractères (|.).- . . ' v. ,V.'. Bronze du Musée roval de Cagliari. \ s?-' ' ^*'^1 — * . — ■ V < ■ 1 — ■ — ’ ■ > ; ■■ — - v ' i. v, \r* A / • ■ • " •«. • •ff) Ils sotU' reproduits. do grandeur naturelle. J'sg. a4'» ïfi . tr* A * * ' ’ J* " ». » • ” , \ •' è .» » * . h *•'..* :* " *. ; rv > ■ *:■ ; - . - W - v , •. ‘4 V* r? ;V °gle

" • • - : • • . • .j> VI. — IDOLES. PL. XIX. 217 ' V Nous Voyons également dans cette composition la réunion des deux principes de la nature en un seul groupe : la tète barbue et coiffée d'un bonnet conique est une allusion très claire au principe actif; la figure de femme qui est au-dessous est le principe passif. L'obélisque rappelle les colonnes phalliques d'Hié- ‘ rapolis , et la statue du dieu soleil adorée par les Émisséniens dont nous avons fait mention ci-dessus, page 5. Sous quelque point de vue qu'on l'envisage, cette forme conique est toujours la reproduction d'une même idée , celle du soleil, delà flamme, du feu générateur, du principe actif. Les trois lettres sculptées ou frappées sur le devant de la colonne paraissent se rapprocher de quelques caractères phéni— r ciens ; nous serions .assez tenté de leur donner la valeur suivante j“IN et de lire Adon (a). Ce nom serait celui de la figure barbue ; les autres lettres gravées sur la poitrine de la statue inférieure sont pour nous tout-à-fait inintelligibles; on dirait . qu'elles tiennent de l'écriture cunéiforme. Le nom d 'Adon ou d' Adonis ne saurait disconvenir à une tête armée de cornes de taureau : Orphée daus son hymne à ce dieu 1 appelle le dieu à deux cornes ; il l'invite à venir féconder la terre et à en faire éclore les fruits : d'ailleurs ce même nom ne signifie-t-il pas le Seigneur aussi bien que celui de Baal , et ne savons-nous pas que ce dernier était fort souvent une divinité .m&le armée de cornes de taureau? La même coiffure que nous voyons à la statue inférieure nous la fait reconnaître pour une Astarti, une Baaltis ; les cornes de taureau Ou de génisse lui sont aussi propres qu'à Baal; la Bible la désigne parle nom d' Asthamlh Carnaïm ; D. Calmct croit que ce mot Carnaïm signifie des cornes (A). Aslartes capili suo tanquam s ••• < • \ ‘ î [a) En prenant la première lettre pour un capk , la seconde pour ; . un retch et la troisième pour un nun, on composerait aussi le mot |70 keren , qui, .selon l'abbé Mignot, voudrait dire à la fois ' corne et. puissance, force , autorité royale. Ment, de [Acad. des. > Inscript, et Belles-txUrcs , tora. XXXIV, p. 65. , *' •' '.(A) Calhst, Dictionn. de la Bible, pag. >45- k'ajrez ci-dessus, . , - pagv ici, note ^ • -ni , ; '.v •' • '• v. V -. 1 ;• • .: » v • • > . •<•••., • y • *. * *. • „ * ' . - . *« - f* V . •* j** *“V. • •• . ** . . * • • • » • **. » •ed by Googlt





The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

J r S • K. !** * ' V n xx, fig. *5.' f ; ▼ f. *1 318 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1“ PÉRIODE. regm insignes tmuri copia imposait (a). Lu Genèse , chap t4, v. 5, l’appelle Astartc bicomis (b). Apollotlore nous apprend qu’Artémis parcourut la terre tous la forme d’un taureau , comme les Phéniciens disent de leur Astarté T et les Égyptiens d’isis (c). C’est toujours la force passive de la nature comme Baal- Adonis en est la force active. On peut encore lire dans les trois caractères gravés sur l’obélisque San A gui , nom qui s’accorderait avec celui de t’73*i73Y Agli-baal qu’Hyde compare ii la colonne conique dite Ëliogahale (J). >4 ? ‘ ' ^ Figure humaine, imberbe, dont la tête, à face humaine , porte latéralement à la place des oreilles deux petites figures qui s'élancent horizontalement au-dehors. Ces deux figures , également humaines , paraissent avoir la partie inférieure de leur corps emmaillotée ; celle de droite allonge la main droite et paraît offrir un objet, peut-être un fruit. Son bras gauche est plié, et il pose sur le flanc comme eelni de la Jig. 22. La petite figure de gauche est analogüe à celle de droite. Son bras droit est cassé ; mais , d’après ce qu’il en reste , on peut croire qu’il était recourbé , et qu’il posait également sur te flanc droit ; son bras gauche est aussi ployé. Des deux côtés du front de la statuo principale partent verticalement deux objets qu’on ne saurait trop prendre pour des cornes, et qui offrent quelque analogie avec des I. H J* V/**V •A'Ÿ (a) Edaeb., Prceparal. evangel-, lib. <, cap. i*. (b) Statua dece Ascharœ cere bubulis imposita fuisse ■ Lib. Giud., c. 7, v. u5. (c) Isfs simulacrum muliebre et bubulis preditutn cornibus. H«hodot., in Euterp., lib. u, e. p. Payez Vmos, de Lingaa lat. , lais et Artarte. » ' . (d) Est etinm Elagabalus f objecta terminatione us') nikil nèti Sya'Sjy Agli-baal , seu Eli-baal id est Dominus rotundus, qui uti est tant sol quam cinctura, «Ve scapus coni.' Htm , de' P et. pêrs.', vol. I, pag..ii4- ’* -. ‘ • •*> ’ *•* '* •* * ' - ‘ • -.- TV ’• «:•.> v-V ■M » A' ••• •>

î ,T * r.flAP. VI. — IDOLES. PL. Xïi. 819 V têtes d oiseaux; on dirait des ailes avec la forme d'nn , volatile. Entre ces deux espèces d'ailes s'élève une corne • ' f. assez longue , qui probablement était double (autant ' ; qu'on peut en juger par un fragment qui se voit encore * . par derrière); ces deux cornes, faute d'espace conve-1 nable, auraient été placées perpendiculairement à la ligne • du front, où se trouve un troisième œil assez clairement . • indiqué. Cette tète ainsi panthée pose sur un corps co~ t \ nique qu'on pourrait croire un corps humain revêtu * " d'une tunique, au bas de laquelle sont deux petits cro- • • . • chets ; les jambes sont très écartées. : , " ' <■ * Chaque main tient un attribut; celui de droite est une • espèce de corps elliptique aplati , ayant presque la forme • " • • d'une semelle, il pose sur trois petits supports, et il res- ^ *• • semble à un petit tabouret à trois pieds, une espèce de ■icabellum ; la main gauche tient un fragment de règle ou _ ' * ,■ bâton aplati ayant l'air d'un manche; c'était peut-être ' . le manche d'un marteau. t • ■ ' ,' La partie postérieure de cette ligure n'est pas moins , " . remarquable ; des trous ronds , pratiqués sur le derrière , : s . 1 de la tète au nombre de trois, semblent vouloir indiquer une correspondance par derrière des yeux du de-?.' ■{' . * . " vaut do la face. .. '-.ï , U , v • . . * . . W ' - * , ...s * . i • •' Au milieu des épaules, sont deux portions de cercle qui |>araisscnt les restes d'un demi-anneau ; plus bas se trouve un autre objet semblable qui paraîtrait faire l'ofbce de queue, s'il était plante un peu plus bas; colin , aux deux côtés de cette espèce de queue , sont indiquées en i .relief deux longues courroies ou lanières un peu divers gentea, placées longitudinalement le long de la partie , • postérieure du la tunique. ri 3 Hi onzc du Cabinet royal de Cagliari. % ' m Figure humaine analogue à la précédente; elle en dit- *#y. • ' * fère cependant d'une manière remarquable : d'abord , ' .*. A ••a f , -3 >v't tt*> " -vS ' □kiized by Googk •A

 celle-ci est pourvue d’une longue barbe ; les deux figures latérales qui parlent de ses tempes ont une grande analogie avec celles de la statue précédente ; celle de droite, qui avait probablement aussi un fruit dans sa main, est mutilée. Les deux espèces d’ailes qu’elle a sur sa tète sont ' encore plus informes que ceilesdu n° 25, quoiqu’ellesaient un type commun. Au milieu de ces ailes s’élève verticale- * ment une petite pointe pyramidale ; de la partie supérieure de la nuque partent deux cornes plates un peu divergentes ayant une certaine tendance à se déployer comme des cornes d’Ammon \ elles sont cassées et o firent une espèce d’analogie avec la base des cornes de la Jig. 29, dont nous nous occuperons ci-après. On voit, derrière la nuque de cétte statue une espèce, de groupe de trois lignes courbes , dont les deux supérieures composent comme une ellipse ; au-dessous se trouve un signe qu’on prendrait pour une lettre, et qui se rapproebe un peu du Z. V* A la partie antérieure du bas de la tunique, on voit sortir un demi-cercle dont le correspondant se trouve à la partie postérieure, de manière qu’abstraction faite du corps, ces. dçux demi-cercles viendraient à former un cercle entier. Par derrière, sont les deux espèces de lanières tombantes que nous avons remarquées dans l’autre statue ; mais ici la portion de cercle , ou si l’on •veut, la queue, est remplacée par une troisième lanière. La main droite du n° 26 conserve encore trois pointes qui, selon tontes les apparences , servaient , comme dans l*Rutre composition , à supporter un corps aplati formant . , une espèce de tabouret ; la main gauche, au contraire, est disposée différemment : elle est dirigée vers la partie inférieure du demi-cercle de devant ,/ et un doigt allongé paraît attirer sur l'extrémité dé ce demi-cercle l'attention * de; l’observateur, ;• v • V-". 'è . t r • V #. • w 0.1 i. y -• o ' ■r. • < -• Dtgft

PP — •r -w "V’— » ■ i p.iu ■ 1 1 ij-m ;■ „1111 jyi ■ ' • ' v; s . . * . “ . ,K»; CUAP. VI» — IDOLES- PL. XX. 221 • » Les jambes de ce personnage sont écartées comme celles ‘ du n* 25 ; mais ses pieds sont placés à rebours ; il est , par conséquent, supposé marcher à reculons, Bronze du Cabinet royal de Cagliari. . s „La barbe, qui caractérise une de ces deux figures, taudis que l’autre eu est dépourvue; et les pieds du n“ 26 placés à rebours , semblent nous mettre sur la voie pour nous rendre raison , du mnius en partie , de ce» deux représentations dan» lesquelles noua croyons reconnaître celles d’un dieu soleil, figure à deux époques de l’année. Nous savons d’après Macrobe (a) que cet astre divinisé était représenté sous les différents aspects de l’enfance , de l’adolescence , de< la virilité, ou de la vieillesse, selon qu’il entrait dans une des quatre périodes de l’année; celles du solstice cl de l’équinoxe d’hiver, du solstice et de l’équinoxe d’été. La Jig. 25, dépourvue de barbe et marchant devant elle, serait pour nous une image du soleil adolescent, c’est-à-dire de cet astre ayant passé du solstice d’hiver au premier équinoxe , et marchant vers le solstice d’été, vers son plus grand accroissement : celle du n" 26 aurait atteint celte dernière période,' caractérisée par sa longue barbé (b) , mais elle commencerait à marcher vers le second équinoxe ; ses pieds placés à reculons annoncent clairement une marche rétrograde , n ne époque de décroissance. ’ Les deux petites figures qui s’élancent des deux côtés de , ta tête des deux statués pourraient faire naître l’idée d’un accouchement par l’oreille, comme la naissance de Pallas, sortie du cerveau de Jupiter; nous ne saurions trop dire si ces deux petites figures très informes doivent être considérées comme ayant chacune un sexe différent ; elles pourraient dans ce cas •- ' faire allusion aux deux principes générateurs ; nous croyons rj “* -■ — — -<■ ». ■ » — . ' (a) Saturnal. , lib. i, c. «8, pag. a63, a6<. . ; * (fi) Pnstea ejut œtas (solia} « Intuilur plcnissima effigie, barbes . sbUtitio œstivot </uo temporr tummum sut conseqaitar àugmentum. Machoh. , toc. cit. •• i % t i ! •3 I I •i . t .. j• Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

cependant pouvoir lus envisager sous uu autre point de vue, et nous proposons de les considérer comme une représentation symbolique des deux périodes les plus marquantes de la marrbe annuelle du soleil, celle du soleil d'été, et celle du soleil d'hiver; ou bien, en d'autres termes, le soleil d'orient, et celui d'occident. Le premier serait caractérisé par le fruit que parait tenir dans sa main une de ces figures (a). I.e second parait dormir en s'appuyant sur son bras; il rappelle la fig. 22 déjà décrite ci-dessus ; ces deux petites statues secondaires feraient allusion à la puissance productive du soleil d'été, et à l'inertie du soleil d'hiver. . • • Les ailes de la tête, l'indication probable des yeux sur l'occiput de \sfig. 18, et son riche diadème (b) rappellent les attributs du dieu Chronos (c) ; mais nos statues ont de plus, au milieu du front , un troisième œil qui les rapproche de VOsins Muhioculus de Plutarque et de Diodorc de Sicile, ainsi que dn dieu indien Isaren , et surtont de Siva, roi du ciel et maître de la ioudre , l'oeil vigilant des trois régions, etc. La figure triangulaire que l'on voit derrière la nuque dn n® 25 (voy. 25'), rappelle une médaille de Tarse qui représente un bûcher triangulaire élevé chaque année à Carthage, et probablement à Tyr, en l'honneur du soleil (té). Elle nous rappelle égnlemcnt un signeque l'on trouve dans les médailles de Cossu ra(r), ..-V <r i,:j :.y .•y'-i" '»■/ •: *•' > •; •Vé"" _ i , ~ . -v •> • r? ■ '* • ' ■•••• • (a) Nous supposons que celle de droite dn n® u6, qui est mutilée , était en cela analogue à celle du n" i5. (4) Le diadème parait orne de huit pierres précieuses ; sa forme est tovit Orientale. ' . (c) Chronos était représenté, selon Sanchoniatlion; par une figure symbolique^ de l'invention de Tliaut, deux yeux par devant et deux par derrière, deux ailes déployées et deux ployé», et deux sur la tète. (Nium. XXIV, cant. cant. v. 2.) (d) fVyesMüsris, Kcl. dc;r. Kart. Tab. 1 ,_/îg. 6}«t Guicxiaut, Bel. de l'ant., PI- LV,_/ig. ai8. . ». i(e) Payez Gmuudvs. Script, ling Phoert. mon. quolquol supers. Upsue , i857, tab- Sg, XIII , Cossu» a A ; voyez également GwcssaÙt , loc. cii. , f*/. L\,/ig. aj 1. • l ' Digitized by Cookie

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

Cil AI*. VI. — IDOLES. EL. XX. ' 223 ïft sur des lippes carthaginois (a) ; il pourrait au reste se . ki>c que ce triangle de la partie |>ostérieure de la tête 25* ne fût qu'une indication très informe du nez de la face de derrière , dont on verrait également la bouche ouverte avec des dents terribles , et qui aurait trois yeux comme la face de de'vaut; nous ne saurions donner une explication du signe que l'on voit derrière la tête de l'autre statue (ixy.'26'), à moins qu'on ne veuille le prendre pour un grand oeil fermé ; on pourrait encore le regarder comme une indication du Mutins , du Xjut. *' s L'attribut que le n° 2G tient dans sa main droite, et qu'on voit de grandeur naturelle en 26' , pourrait être pris pour une espèce de trépied; il conviendrait assez sous ce rapport à notre statue , puisque lé trépied était consacré non seulement fi Apollon, mais encore à Osiris, dieu solei}, et à Bacchus. Suidas disait qu'il était le symbole du présent , du passé et du fiitur. Mais nous envisagerons plutôt cet attribut comme le scabellum, qu'ou voit aussi assez fréquemment sous les pieds d'A|>olloo (A) et qui rajipcllc l' ixtrti'itt d'Agamcmnon ; on pourrait eufin voir 'dans cette espèce- de semelle la représentation de l'île de Sardaigne, l'iauvra, comme on voit la Sicile figurée par un -triangle. Le fragment de béton ou de règle que ticut dans sa main gauche la même figuré, est trop mutilé pour qu'on puisse en tenter la moindre explication ; il serait cependant possible que ce- fût lé manche d'un marteau. Les trois pointes que le u" 26 tient encore implantées dans la paume de sa main droite , indiquent assezqu'èlle tenait dans cette main un attribut pareil à celui dé la fig. 2.*» ; quant à la main gaucho de notre n* 26, son index allongé paraissant, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, appeler l'attention de l'ohservateur sur la partie inférieure du demi-cercle qui se développe sur spn abdomen , nous primions de voir dans ce cercle le symbole de la moitié de la course du soleil, qui vifcnt d'achever cette moitié sur l'écliptique, et dans le (a) f'nyez également Gtsmus , foc. ci7., tal>. aS et df [b) f'dyez notre sarcophage romain île- la Pf\ XXXy.

/ » r V ^ ' V. ? '* * . . .réWVt. V ,v. > > * M | ‘.s . Lfi • 2 J < ' . «S- • , «■ 22i LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1“ PÉRIODE. m doigt allongé l’intention d’indiquer l’instant qu’il va quitter un hémisphère pour entrer dans l’autre ; il pourrait se faire au reste que l’anneau postérieur dût être considéré comme un de ces anneaux ordinaires communs aux idoles de cette collection ; on peut d’antant plus le supposer, que le n° 25 eu a un au milieu des épaules. Les trois espèces de lanières placées le long du dos de la fi g- 25 et celles du n# 26, qu’on pourrait, à la rigueur, envisager comme étant également au nombre de trois , nous semblent indiquer des ailes fermées ; nous avons déjà vu trois ailes mieux caractérisées placées derrière le dos de la fiç. 18. Le nombre de ces ailes serait en rapport avec celui des yeux , et ce nombre ferait allusion à la domination exercée par le dieu sur les trois régions qu’il parcourt à volonté, et à chacune desquelles il destine un oeil pour y veiller, et une aile pour s’y transporter. Ces allégories sont toutes dans le sens des doctrines religieuses des anciens Orientaux [a). Il nous resterait à pnrfer’ des deux petits crochets qui s’élèvent au bas dé la tuniqne do n° 25 ; mais à quoi les rapporter, si ce n’est à des signes phalliques? ■ T ■*, *' Mous ne saurions terminer nos digressions sut ces deux statues , sans renouveller les protestations que noys avons déjà * " faites ci-dessus, celles de n’attacher aucune importance réelle aux interprétations que noiis osons proposer de ceJ figures évidemment symboliques, mais si bizarres , et d’une exécution si • imparfaite. Fig. aj. Figure virile dépourvue de barbe , coiffée d’une espèce de bonnet surmonté de trois longues cornes un peu recourbées en avant. Son corps est marqué de plusieurs signes peu intelligibles qui ne paraissent pas être des traces d’écriture 5 sa main droite est fixée contre une béquille bien distincte qui arrive sous l’aisscllo , el suh laquelle s’appuie le corps entier ^ la main gaucho tenait (af Vofti aussi la vision d’ÉzéchieL ’• . # • *. * «• • - m'" ’ Digitiâed fif Gjpo rit

Cil AP. VI. IDOl.ES. PL. XX. 225 probablement un attribut : elle est mutilée au coude. Ses jambes sont garnies d'une espèce de treillis, imitant un réseau de courroies qui les entortille. La partie postérieure de celte bizarre composition n'offre rien de remarquable ; un anneau , qui existait derrière le dos, est actuellement cassé. Bronze du Musée royal de Turin. Dans une dissertation que nous avons eu occasion de publier sur des médailles anciennes (a), nous crûmes devoir faire observer que trois cornes placées sur la tête d'une diviuité figurée sur d'anciennes monnaies phéniciennes que l'on trouve en abondance dans les tles Baléares (6), furent dans la suite remplacées par des rayons , dans la représentation de la même divinité sur des monnaies de ces mêmes lieux , mais qui appartiennent à une époque plus rapprochée de nous (c) ; ce qui nous engagea à considérer ces trois cornes comme ayant la même valeur que les rayons d'une divinité solaire , et comme un attribut de la plus haute antiquité. Nous ne saurions offrir une autre explication de cette statue ainsi coiffée, que celle d'un dieu soleil; mais ce dieu soleil est malade , il appuie sur sa béquille un corps que des jambes entortillées de langes font voir dans un état de maladie ; les différents signes répandus sur son corps pourraient être des marques de tatouage, mais nous proposons de les considérer comme des indications de plaies, d'ulcères, propres à un corps infirme, tel que devait être, dans l'imagination des anciens orientaux, celui d'un soleil maladif qui ne peut marcher qu'à l'aide de. béquilles , et dont les pieds sont perclus. Cette allégorie du soleil d'hiver rappelle la fête des béquilles (d). (a) Saggio soprU alcune morte te dette isole Baleari. Méin. de l'Acad. des Sciences de Turin, tom. XXXVIII, pag. 107. (b) Voyez notre PL XXXIX ,ftg. 14, d-g. (c) Voyez même planche et même /îg. a, b,c. (d) « Le a8 du mois de phaophi (dit Plutarque), les Égyptiens « solcmuisoient une autre fête qu'ils appellent le bâton du soleil , « qui est après l'équinoxe d'automne . donnant ouvertement à en15

 t\ g j8 Figure virile dépourvue de barbe . coinée de deux cornes droites, au milieu desquelles s'en élève une troisième plus longue et placée le gros bout en bas , de manière adonner presque l'idée d'un modius. Scs trois yeux sont sphériques et très saillants ; deux mamelles également très saillantes et un phallus très prononcé sont à leur place ordinaire, tandis que sur chaque genou se trouve un autre corps sphérique assez analogue au troisième œil (celui du front). On en voit un quatrième au centre de la main droite, qui n'a que trois doigts. La main gauche, également composée de trois doigts, tient un bâton fourchu aplati , garni de plusieurs boutons. Ceux-ci sont au nombre de sept; mais le bâtou offrant des traces évidentes d'une mutilation , on est induit à croire que ces boutons étaient plus nombreux : peut-être y en avait-il douze comme dans le bâton de la figure suivante. Bronze du Cabinet royal de Turin. L'explication que nous avons proposée des trois cornes placées sur la tète de la fig. 27, et les trois yeux de celles qui précèdent , semblent nous autoriser à voir dans cette statue une autre représentation d'un dieu soleil ; si le rayon du milieu qu'elle porte sur sa tête doit indiquer un modius , nous avons un attribut assez connu dans l'antiquité, et qui convient à Serapis soleil ; le modius est l'emblème de l'al>ondance propre à un soleil de puissance productive (a), ce qui s'accorderait avec les mamelles pleines et le phallus de cette même figure; si ce n'est qu'un simple rayon mal exécuté , les trois rayons rentrent dans la classe de ceux de la figure précédente; ce qui n tendre que le soleil a bcsoing d'un appuy et d'un renfort dans n tant que sa chaleur commence à diminuer, et sa lumière aussi « s'inclinant et s'éloignant obliquement de nous. » De Isid. , trad. d'AuroT, édit. 1784, pag. 34G. f'ojret encore sur les Béquilles du Soleil, Demis, tom. 1, pag. 197. (a) Foye s page at3 ci-dessus

Digitized by Google

CHAP. VI. IliOl.KS. PI.. XX. 227 est le plus probable. Le nombre <le trois doigts , dont se compose chaque main , indiquant la perfection et la pluralité 'indéfinie , est en harmonie avec les attributs que nous avons observés dans les Jlg. 25 et 26 ; ici nous avons également un troisième oeil sur le front ; celui que notre statue a dans la paume de la main droite fait probablement allusion à la clairvoyance d'opération , à la science parfaite du dieu ouvreur, par lequel tout est fait, mais qui ne fait rien par hasard ; les yeux placés sur ses deux genoux peuvent également indiquer la science parfaite de ce même dieu dans sa course annuelle ; ses pas n'ont rien d'incertain ni d'irrégulier , ils sont calcules et dirigés d'une manière admirable. Le bâton qu'on voit dans la main gauche pourrait, d'apres ce que nous avons observé dans la figure précédente, et d'après ce que nous verrons dans celle qui suit, être pris également pour une béquille; malheureusement on ne peut connaître d'une manière précise le nombre des boutons dont était garni ce bâton ; nous sommes cependant autorisé par l'analogie de cette figure avec la suivante à croire qu'il y en avait douze , ce qui donnerait l'idée des douze parties du zodiaque, ou plutôt des douze maisons du soleil. Cette béquille ne servant pas ici d'appui à la statue , nous ne saurions voir en elle un soleil maladif; au contraire , ses autres attributs nous engagent à la considérer comme la représentation d'une divinité solaire et génératrice, dans la période de sa plus grande puissance. Figure virile, dépourvue de barbe, dont les deux F,g yeux et les joues sont également de forme très sphérique et font saillie. Sa tête est ornée de deux espèces de cornes plates qui s'élancent obliquement en serpentant; celle de droite finit par trois pointes, où l'on croirait trouverla tète d'un animal avec la gueule ouverte, et allongeant la langue ; celle de gauche est bifurquée : au centre de ces deux cornes s'en élève verticalement une troisième qui, arrivée à la moitié de sa longueur, se divise et forme une espèce de croissant au centre duquel s'élève une

 troisième pointe lancéolée. Les mamelles, le nombril et le phallus sont ici , comme dans la figure précédente, d’un volume remarquable; de petits points ronds apparaissent sur différentes parties du corps, et sont disséminés d’une manière qui pourrait donner l’idée d'une représentation d'étoiles dans le firmament. Au reste ces signes, qui portent l’empreinte d’un instrument à pointe , dont on aurait frappé le bronze postérieurement à sa sortie du moule , pourraient n’étre que de purs accidents. La main droite, composée aussi de trois doigts, est fixée à un bâton placé sous l'aisselle en guise de béquille ; le corps de la figure parait s’y appuyer. Ce bâton est uni par devant, mais par derrière il est garni.de douze boutons arrondis , et absolument pareils à ceux du bâton de la figure précédente ; la main gauche se termine en une télé humaine. La partie postérieure est remarquable par les douze boutons en question , et par les autres signes semblables , qui pourraient bien indiquer des yeux; on en voit deux derrière chaque genou , un derrière la main gauche , et un quatrième derrière l’épaule; en un mot, hors ce dernier, tous les autres sont placés dans cette figure à la partie postérieure des mêmes places où on les observe dans la figure précédente. On remarque , le long de son dos , les restes d’un anneau , et plus bas une trace de queue. ' Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette statue a dans sa pose , dans la racine de ses trois cornes ou rayons , et dans les petits points arrondis épars sur le devant de son corps, et qu’on pourrait prendre pour de petites plaies ou pustules, beaucoup d’analogie avec le n" 27; aussi nous sommes porté à la considérer comme une autre représentation d’un soleil malade , c’est-à-dire du soleil d’hiver : Digitized by Google

CHAP. VI. IDOLES. PL. XX. 229 la manière toute bizarre dont se* cornes sont développées , et la tète humaine qui termine son bras gauche , sont pour nous inexplicables. Les autres caractères qui la rapprochent du n° 28, mais qui sont placés à la partie opposée, soit du corps, soit du bâton, semblent indiquer entre ces deux statues une véritable opposition ; or, comme nous avons rru reconnaître dans le n° 28 un dieu soleil dans sa période de puissance, celui qui nous occupe doit par cela même être envisagé comme étant dans sa période de faiblesse ; de là le besoin de s'appuyer sur le bâton qui lui sert de béquille , et qui figure en même temps la marche de l'astre et son entrée successive dans les douze maisons ou stations. Nous ne pensons pas que les douze signes du zodiaque fussent connus aux anciens Sardes ou Phéniciens qui ont fait ces statues , puisqu'un savant moderne a prouvé que ces signes étaient d'invention grecque assez moderne (a) ; mais, comme il est certain que les Chaldéens avaient divisé le zodiaque en douze parties, nous croyons que celles-ci peuvent très bien être représentées par les douze boutons ou yeux placés sur le bâton qui sert de béquille à notre dieu soleil , dont la composition nous parait déceler une origine orientale. Figure humaine, probablement virile, sans barbe; sa tête, mal exécutée, laisse voir la racine de deux cornes , et se termine par derrière en un cône très aminci et recourbé . Cette tète est surmontée d 'u ne autre tète exactement semblable ; des deux côtés des épaules de la figure principale s'élèvent verticalement deux grandes ramifications irrégulières ; sa poitrine est garnie de deux mamelles de femme saillantes et sphériques , et au-dessous se trouve une écharpe placée en sautoir de droite à gauche , sur laquelle on voit une inscription (1). Au bas de l'abdo(a) Voyez Journal des savants, Octobre i83g, p. 5"? et suivantes. M. Letronnc a développé plus amplement ces idées dans ses leçons faites au collège de France, et auxquelles nous avons assisté dans les premiers mois de i84o. (■) y ayez ces caractères de grandeur naturelle, même PI. XXX' . f'ig. 3o. Digitized by Google

 meu est un bouton, ou plutôt un fragment de phallus; ses deux mains avancent sur le devant, la droite tient une tête humaine qui a le plus grand rapport avec celle que tient la fig. 3 ; la gauche a un attribut assez curieux dont nous offrons aussi séparément un dessin de grandeur naturelle(l) ; on voit, par derrière, une assez longue queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nous proposons d’envisager cette composition comme la représentation d’une divinité androgyne réunissant les deux principes, actif et passif, indiqués comme dans la fig. 17, par deux têtes posées l’une sur l’autre, et par d’autres caractères des deux sexes assez clairement indiqués, et réunis sur un même corps. Les ramifications qui partent de sês épaules semblent devoir être rapportées à des productions marines du genre des madrépores (a); elles feraient dans ce cas allusion à la puissance productrice de la nature, et & la succession des générations parties d’une même souche (6). II pourrait cependant se faire qu’on dût les envisager comme des cornes de cerf, ou de daim ; ces attributs propres à Diane nous rappelleraient la fable d’ Action; ils pourraient enfin faire allusion, par le renouvellement actuel des cornes de cerf, au renouvellement des productions de la nature. Cette idole a beaucoup de rapport avec le n° 7 ; mais les petites têtes qui, dans cette dernière statue, sortent de ses épaules, sont remplacées ici par les deux grandes ramifications. Le corps sphérique que nous avons remarqué dans la main droite du n° 7, et que nous avons regardé comme un œuf, serait déjà éclos dans len° 30, et développé en une tête humaine comme dans la fig. 3. (i) yoyti même PI. XXX'. (a) Pu luira cetvicorni \. (0) Peut-être toutes ces branches devaient exprimer un sens analogue à celui qu'offre, dans la religion de l’Inde, la chaîne de la crût lion . Digitized by Google

IDOLES. PL. XX. Cil AP. Vi. 231 Cette tète pourrait au reste faire allusiou à la tète mystique d'Adouis , qui tous les ans arrivait par mer à Byblos sur une nacelle de papyrus (a); la nacelle serait elle-même figurée ici par l'attribut (Jig . 30*) tenu dans la main gauche de notre idole , et dans lequel on peut reconnaître la forme assez grossière d'un poisson (b) ; la pointe cylindrique on conique qui s'élève au milieu de ce même attribut nous parait une simple cheville, destinée à iycer sur la nacelle la tête tenue dans l'autre main : on peut encore envisager cette espèce de cheville comme un signe phallique , ce qui rappellerait le mythe d'Osiris où le phallus est mangé par les poissons. Figure humaine analogue à la précédente, également surmontée d'une tête couverte d'un bonnet conique ; les ramifications de l'attribut principal partent de la tête et non des épaules. Son corps offre à peu près les memes caractères que celui de la fig. 30; mais on n'y voit pas d'écharpe. Les objets qu'elle porte dans ses. mains sont d'ailleurs bien différents ; la droite tient un serpent développé, dont la queue et la langue sont bifurquées; la gauche tient une javeline également bifurquée au bas , (a) Lucias. , De dcea Syria, cap. 7, tom. X, éd. Bip. surit autem ex Bybliis non nulli qui liicunt apud se humntum esse Osirim Ægypticum , luclusque et ritus hosce non Adonidi, sed Osiridi omnes fieri. et hoc quovis anno fit quemadmodum et me prestnte tune Bybli factum est, et caput ipsum spectavi, i papyro effigiatum. (b) Cette idée de donner la forme d'uu poisson à une nacelle, qui est censée devoir voyager sur mer, est conforme à celle que nous avons remarquée à propos des ailes sur la tête des n“ a5 et 36, faites un peu en forme d'oiseau. C'est probablement encore à cette nacelle de Byblos que fait allusion Isaïe, lorsqu'il s'écrie : Fer lerræ cymbalo alarum qui mitlit in mare legalos, et in vasis papy ri super aquas , cap. 18 , 1, a. F ayez Brochait, Geogrnph. sacra , lib. iv, c. a ; Piocop. et Cruu.. , sup. Isdia. Fig. 3i. Digitized by Google

Cette tête pourrait au reste faire allusion à la tête mystique d'Adonis, qui tous les ans arrivait par mer à Byblos sur une nacelle de papyrus (*a*); la nacelle serait elle-même figurée ici par l'attribut (*fig.* 30ª) tenu dans la main gauche de notre idole, et dans lequel on peut reconnaître la forme assez grossière d'un poisson (*b*); la pointe cylindrique ou conique qui s'élève au milieu de ce même attribut nous paraît une simple cheville, destinée à fixer sur la nacelle la tête tenue dans l'autre main : on peut encore envisager cette espèce de cheville comme un signe phallique, ce qui rappellerait le mythe d'Osiris où le phallus est mangé par les poissons.

Figure humaine analogue à la précédente, également surmontée d'une tête couverte d'un bonnet conique; les ramifications de l'attribut principal partent de la tête et non des épaules. Son corps offre à peu près les mêmes caractères que celui de la *fig.* 30; mais on n'y voit pas d'écharpe. Les objets qu'elle porte dans ses mains sont d'ailleurs bien différents; la droite tient un serpent développé, dont la queue et la langue sont bifurquées; la gauche tient une javeline également bifurquée au bas, *Fig.* 31.

(*a*) Lucian., *De dæa Syria*, cap. 7, tom. X, éd. Bip. *sunt autem ex Byblis non nulli qui dicunt apud se humatum esse* Osirim *Ægyptium, luctusque et ritus hosce non Adonidi, sed Osiridi omnes fieri....., et hoc quovis anno fit quemadmodum et me presente tunc Bybli factum est, et caput ipsum spectavi, è papyro effigiatum.*

(*b*) Cette idée de donner la forme d'un poisson à une nacelle, qui est censée devoir voyager sur mer, est conforme à celle que nous avons remarquée à propos des ailes sur la tête des nos 25 et 26, faites un peu en forme d'oiseau. C'est probablement encore à cette nacelle de Byblos que fait allusion Isaïe, lorsqu'il s'écrie : *Væ terræ cymbalo alarum qui mittit in mare legatos, et in vasis papyri super aquas*, cap. 18, 1, 2. *Voyez* Brochart, *Geograph. sacra*, lib. IV, c. 2; Procop. et Cyrill., *sup. Isaïa.*

 dont elle paraît vouloir se percer le sein. Sa queue est semblable à celle de la statue précédente. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nous croyons voir dans la statue qui nous occupe une répétition de celle que représente le n° 30, c'est-à-dire une autre divinité androgyne : nous ne saurions donner des ramifications qui s'élancent de sa tête une explicatÿn différente de celle que nous avons exposée ci-dessus ; celles-ci, cependant, nous engageraient à les croire plutôt de cornes de cerf que tout autre chose , car elles partent de la tête ; d'ailleurs le sens attaché à la chute et au renouvellement annuel des cornes du cerf peut s'accorder avec l'idée de vie et de mort que nous croyons exprimée par les deux attributs que l'idole tient dans ses mains. Le dard qu'elle va s'enfoncer dans le sein , et sa physionomie qui annonce la douleur, sont pour nous l'image de la destruction ou de la mort ; mais le serpent, qui , dans l'idée des anciens, ne meurt pas et ne fait que changer de peau chaque année (a), serait ici l'emblème du renouvellement et de la vie. Ces symboles de vie et de mort, de destruction et de reproduction, donnes à une divinité androgyne, semblent faire allusion au renouvellement successif et constant des objets créés, au grand principe de la vie , enfin à cet équilibre admirable des ètres'qui naissent, qui périssent et se renouvellent. 11 pourrait aussi se faire que cette allégorie de vie et. de mort, assez clairement indiquée dans notre statue, appartint à un ordre d'idées bien supérieur encore , et cela ne nous surprendrait nullement , puisque, pour peu qu'on veuille remonter aux doctrines simples qui ont par la suite enfanté tant d'allégories monstrueuses , on reconnaîtra presque toujours les idées plus élevées des premières croyances, qui furent successivement défigurées par des symboles grossiers inventés pour la masse du peuple , tandis que le sacerdoce conserva long-temps dans leur (a) Ut vivescunt tiracnnrs /icllt srnrrtutis exula. Mscxob. , Snturnal. , XX, lib- i. Digitized by Google

dont elle paraît vouloir se percer le sein. Sa queue est semblable à celle de la statue précédente.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous croyons voir dans la statue qui nous occupe une répétition de celle que représente le n° 30, c'est-à-dire une autre divinité androgyne : nous ne saurions donner des ramifications qui s'élancent de sa tête une explication différente de celle que nous avons exposée ci-dessus ; celles-ci, cependant, nous engageraient à les croire plutôt de cornes de cerf que tout autre chose, car elles partent de la tête ; d'ailleurs le sens attaché à la chute et au renouvellement annuel des cornes du cerf peut s'accorder avec l'idée de vie et de mort que nous croyons exprimée par les deux attributs que l'idole tient dans ses mains.

Le dard qu'elle va s'enfoncer dans le sein, et sa physionomie qui annonce la douleur, sont pour nous l'image de la destruction ou de la mort ; mais le serpent, qui, dans l'idée des anciens, ne meurt pas et ne fait que changer de peau chaque année (*a*), serait ici l'emblème du renouvellement et de la vie.

Ces symboles de vie et de mort, de destruction et de reproduction, donnés à une divinité androgyne, semblent faire allusion au renouvellement successif et constant des objets créés, au grand principe de la vie, enfin à cet équilibre admirable des êtres qui naissent, qui périssent et se renouvellent.

Il pourrait aussi se faire que cette allégorie de vie et de mort, assez clairement indiquée dans notre statue, appartînt à un ordre d'idées bien supérieur encore, et cela ne nous surprendrait nullement, puisque, pour peu qu'on veuille remonter aux doctrines simples qui ont par la suite enfanté tant d'allégories monstrueuses, on reconnaîtra presque toujours les idées plus élevées des premières croyances, qui furent successivement défigurées par des symboles grossiers inventés pour la masse du peuple, tandis que le sacerdoce conserva long-temps dans leur

(*a*) *Ut vivescunt dracones pelle senectutis exuta.* MACROB., *Saturnal.*, XX, lib. 1.

CHAP. VI. — IDOLES. PL. XX. 233 pureté les vrais types de ces croyances , qu'on n’enseignait que dans les mystères et aux seuls initiés capables de les saisir. Si le dogme sublime de l’immortalité de l’âme fut, comme il est fort probable , enseigné dans les mystères de Samolhrace, il ne serait pas étonnant de le trouver exprimé par une représentation symbolique qui offre l’idée de destruction et de reproduction , et que nous croyons pouvoir rapporter à l’ancienne religion des Phéniciens. La queue et la langue biparties du serpent peuvent être comparées à la queue du serpent que le n° 1 porte au bout de son bonnet ; ce Sont là probablement des idées de dualisme , et même de double dualisme , que nous reconnaissons également exprimées ici par la double tête de notre figure symbolique. Statue humaine à tête d’animal; son museau, arrondi F>g. 3x vers le bout en forme de groin , pourrait faire prendre cette tête pour celle d’un porc ou d’un sanglier; mais sa lèvre inférieure , et une espèce de langue, semblent indiquer de préférence la tète d’un chien : elle est ornée d’un large nimbe, et offre ainsi beaucoup de rapports avec les têtes des groupes 18 et 19. Cette figure panthée est pourvue de deux mamelles de femme assez pleines ; au-dessous se trouvent deux autres têtes d’un animal qu’on dirait un chat à courtes oreilles', ou plutôt un lion ; une de ces tètes est placée au creux de l’estomac, l’autre sert de nombril et occupe le centre d’un ventre très sphérique (1). Au bas de l’abdomen on voit Un signe sexuel assez équivoque ; l’ensemble du corps de cette statue parait indiquer le sexe féminin ; son écharpe, placée en sautoir sur la poitrine, et allant de gauche à droite, porte des caractères assez remarquables (2). Un autre (0 y oyez 5ab.

(a) V oyez ces caractères de grandeur naturelle, même planche , 3a*.

Digitized by Google

 signe , en forme de croix ou de thau phénicien , est tracé sur sa cuisse droite. Sa main droite tient un long bâton fourchu qui est appuyé sur l’épaule, et la dépasse; sa main gauche est élevée , et se compose de sept doigts ; la droite n’en a que six , mais cette main n’est pas toute développée à son point de contact avec le bâton : tout annonce que l'intention de l'artiste était de lui en donner également un septième. Sa partie postérieure est caractérisée par une très puissante queue , et par un anneau transversal légèrement endommagé. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Le nimbe qui pare la tête de cette figure , la rapproche de celle qu’on voit dans le groupe n° 18 , et semblerait caractériser un astre ; nous ne serions pas très éloigné d’envisager cette télé comme une figure de Sirius , l’étoile du Chien ; mais les sept doigts de sa main ouverte pourraient avoir rapport à la période lunaire ; d’ailleurs ce long bâton fourchu ne parait guère convenir à Sirius ; il indique probablement uuc divinité d’un ordre plus élevé. Les deux têtes qu’on voit snr le devant de son corps pourraient à la rigueur être regardées comme des têtes de chat; elles rapprocheraient de nouveau cette statue du n° 18 , et plus encore des n°* 37 et 38 , dont nous nous occuperons ciaprès ; ces tètes , envisagées comme des têtes de lion , nous offrent la seule indication de ce roi des animaux que l’on puisse voir dans nos monuments ; les têtes de lion selon Hora potion (a) étaient le symbole de la vigilance. Noos nous contentons d’indiquer ce fait sans en tirer aucune conséquence. Il nous reste enfin â parler de cette espèce de croix ou de thau qu’on voit sur la cuisse droite; nous rappelons à ce sujet un signe à peu près semblable qui se trouve quelquefois sur la tête d’Artémis et sur plusieurs monuments égyptiens , et que (a) Lib. i, 19. Digitized by Google

CUAP. VI. IDOLES. PL. XX. 235 quelques personnes regardent comme l'indication de l'intersection de l'écliptique et de l'équateur aux points équinoxiaux. Nous ne croyons pas pouvoir nous arrêter k de semblables considérations , et nous avouons l'impossibilité où nous sommes d'expliquer convenablement ce bronze dans lequel parait dominer le sexe féminin. Autre statue humaiue à tète d'animal , probablement de rtg. 33. cerf ou de daim , si l'on en juge par son museau , et surtout par ses cornes. Son corps paraît revctu d'une espèce de tunique; sur sa poitrine on voit une écharpe en sautoir allant de droite à gauche, avec des caractères assez analogues à ceux de la figure précédente (1); ses bras, très allongés et sans attributs , se terminent tous les deux par sept doigts. Sa queue est longue et tortueuse. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Si les cornes de cerf de cette statue étaient associées à une tête humaine , nous la rapprocherions des deux autres décrites ci-dessus n°* 30 et 31 ; mais sa tête n'indiqunnt rien d'humain et se rapportant à celle d'un cerf, ou d'uu daim , nous ne saurions lui trouver d'autres rapports qu'avec la figure d'un Action ; si cependant , comme il est probable , on doit lui assigner le sexe féminin , on peut la rapprocher de Y Artcmis des Grecs , et de YAstarté de quelques monnaies de l'Asie occidentale, qui nous représentent ces déesses au milieu de deux biches cornues (a) ; d'ailleurs Artémis n'a-t-elle pas , selon la Fable, combattu Typhon sous la forme de cet animal? Le cerf est encore l'emblèiuc de la longue vie , de l'éter(i) Voyez même planche, l'inscription de grandeur naturelle 33*. (<z) Voyez ci-dessus la médaille figurée page aoô. Au sujet des biches cornues et du daim à peau tachetée , pris pour emblème du ciel étoilé , consultez le savant Mémoire de M. le duc de I.uynes , sur le Casque de Vulci. Nouvelles Annales publiées parla section française de l'Institut archéologique, i836, tom. I , pag. 3i-75. Digitized by Google

34. nité. Les sept doigts de sa main semblent, comme ceux de la figure précédente , indiquer des périodes lunaires , qui au reste s'accorderaient assez bien avec la lune Artémis. Quoi qu'il en soit , l'explication de ce bronze nons parait aussi difficile que celle du précédent , et nous nous abstiendrons de pousser plus loin nos conjectures à ce sujet. Figure humaine , barbue ; sa tête est découverte et garnie de cheveux; son corps n'offre aucüne indication de sexe. Elle tient, dans sa main drpite , une espèce de feuille lancéolée; peut-être est-ce un instrument tranchant? avec la main gauche elle élève un serpent allongé et développé ; au sommet et au bas de ses cuisses, on voit des bourrelets ou anneaux. Derrière son dos sont tracés douze croissants , qui composent une espèce de bordure autour de trois autres signes dont un paraît avoir la forme d'un lituus. Âu bas de ces signes, il y a un anneau trans, versai. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Parmi les différentes allégories dans lesquelles on faisait figurer le serpent comme attribut , celle du serpent développé était souvent employée pour désigner un espace de temps déterminé, par opposition à la forme circulaire du même animal qui, en se mordant la queue , désignait un temps indéfini , Y Eternité. Nous savons aussi que parmi les autels élevés par les navigateurs phéniciens dans le temple de Gades (a) , il y en avait un dédié au mois, et un autre à F année. Notre statue , offrant à la fins la particularité du serpent développé et l'indication des douze croissants derrière son dos, nous serions porté à l'envisager comme une représentation de l'année divinisée. Chez les Égyptiens, les mois, quoique solaires , (a) Gadibus aram unam an no , al te ram mensi , erectam esse in honorem lemporis nunc brevioris tiuic longions. (Ælian ap. Jimtath. in Dyoniys , Pahasït, n. 453.) Digitizecfiby Google

CHAP. VI. IDOLES. PL. XXI. 337 étaient figurés par des .croissants ou demi-lnnes qui se groupaient ensemble par quatre , et formaient ainsi trois tétrades , ou saisons dans l'année. L'indication de ces trois saisons pourrait encore avoir lien dans notre monument ; elles seraient figurées par les trois signes qui se suivent en ligne droite au centre de l'espace circonscrit par les douze demi-lunes. L'attribut qu'on voit dans la main droite pourrait être envisagé comme une feuille de palmier, prise ici pour une branche de cet arbre , et même pour l'arbre entier. Selon les idées des anciens, le palmier et l'arbre musa (a), poussant une branche à chaque mois ou lunaison , étaient pris pour l'emblème de l'année, comme leurs branches pour celui du mois. Voici à cet égard, et à l'égard de la représentation du mois par l'image de la demi-lune les paroles d'Horapollon : aliter quoque annttrn indicantcs palmam pingunt , quod arbor hac sola ex omnibus ad singulos lance ortos , singulos etiam ramos procréét , ita ut duodecim ramorum produclione annus expleatur; mensem autem notantes, ramum pingunt ac lonam deor&os conversam , ramum quidem ob. causam jam in palma dictam, lunarn vero deorsum vergentem quod in orlu quidem , ut inquiunt , quindecim partes supersint , ut sursum erectis cornibus apparent ; ut in occasu triginta diebus complctis , cornua deorsum inflexa gérât. Horapollo, lib. VI , 13, 14. La seule difficulté consisterait à expliquer pourquoi cet attribut lancéolé qui a réellement l'apparence d'une feuille de palmier , peut être pris ici pour une de ses branches, et même pour l'arbre entier. Quoi qu'il en soit , nous donnons ce bronze pour une représentation de l'année divisée en trois saisons et en douze mois. Autre figure humaine , dont la tête également nue porte deux petites cornes ; à la place des mamelles, elle a deux croissants sur son sein. Ces mêmes signes, quoique bien imparfaits, semblent exister également le long des (a) C'est une espèce de palmier à larges feuilles, commun en Palestine et en Égypte. Fig. 35. Digitized by Google

étaient figurés par des croissants ou demi-lunes qui se groupaient ensemble par quatre, et formaient ainsi trois tétrades, ou saisons dans l'année. L'indication de ces trois saisons pourrait encore avoir lieu dans notre monument; elles seraient figurées par les trois signes qui se suivent en ligne droite au centre de l'espace circonscrit par les douze demi-lunes.

L'attribut qu'on voit dans la main droite pourrait être envisagé comme une feuille de palmier, prise ici pour une branche de cet arbre, et même pour l'arbre entier. Selon les idées des anciens, le palmier et l'arbre *musa* (*a*), poussant une branche à chaque mois ou lunaison, étaient pris pour l'emblème de l'année, comme leurs branches pour celui du mois.

Voici à cet égard, et à l'égard de la représentation du mois par l'image de la demi-lune les paroles d'Horapollon : *aliter quoque annum indicantes palmam pingunt, quod arbor hæc sola ex omnibus ad singulos lunæ ortos, singulos etiam ramos procreet, ita ut duodecim ramorum productione annus expleatur; mensem autem notantes, ramum pingunt ac* LUNAM DEORSUS CONVERSAM, *ramum quidem ob causam jam in palma dictam, lunam vero deorsum vergentem quod in ortu quidem, ut inquiunt, quindecim partes supersint, ut sursum erectis cornibus appareat; ut in occasu triginta diebus completis, cornua deorsum inflexa gerat.* HORAPOLLO, lib. VI, 13, 14. La seule difficulté consisterait à expliquer pourquoi cet attribut lancéolé qui a réellement l'apparence d'une feuille de palmier, peut être pris ici pour une de ses branches, et même pour l'arbre entier. Quoi qu'il en soit, nous donnons ce bronze pour une représentation de l'année divisée en trois saisons et en douze mois.

Autre figure humaine, dont la tête également nue porte deux petites cornes; à la place des mamelles, elle a deux croissants sur son sein. Ces mêmes signes, quoique bien imparfaits, semblent exister également le long des *Fig.* 35.

(*a*) C'est une espèce de palmier à larges feuilles, commun en Palestine et en Égypte.

 misses et des jambes ; ils seraient (en comptant les deux premiers) également au nombre de douze. Sur son abdomen on voit un signe phallique; elle tient dans sa main droite une espèce de serpent , avec, une crête à trois pointes, qui ressemble à ceux qui sont figurés dans lès Abraxas ; dans sa main gauche se trouve un attribut consistant en un bâton recourbé en forme de demi-cercle, dont chaque extrémité est fourchue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette représentation a beaucoup de rapports avec la précédente, quoique les signes qui pourraient indiquer les mois où lunaisons soient exécutés d'une manière encore plus imparfaite. Le serpent développé serait de nouveau 'ici l'emblème de l'année ; la crête à trois pointes qui surmonte sa tête ferait allusion aux trois saisons. Quant à l'attribut doublement fourchu aux deux bouts , et plié vers le milieu , nous serions embarrassé d'en proposer une explication convenable; il rappelle un peu le sceptre doublement fourchu de la Ji g. 2 ; mais le symbole d'un double dualisme ne serait guère applicable à notre statue, si elle doit indiquer une personnification de l'année.' Figure virile, barbue ; sa tête est surmontée d'une tête d'animal avec des cornes, ou plus probablementdcs oreilles. Nous la croyons une tête de chat, à cause de son analogie avec celle de la figure suivante. Son sein paraît être celui d'un homme , quoique ses mamelles soient un peu saillantes. Sur le haut de la poitrine se trouve une écharpe , ou plutôt une ceinture avec' des caractères (1). Dans l'espace compris entre les cuisses et la cheville, sont quatre compartiments déterminés par des anneaux. Dans chacun de ces compartiments, on voit une rangée de (i) Ils sont reproduits de grandeur naturelle n° 36' , même planche. Digitized by Google

CHA.P. VI. 1DOLBS. PL. XXI. 239 huit petits boutons placés en ligne droite. Ses bras sont ornés d'un bracelet ; sa main droite tient une espèce de massue à tête humaine avec deux cornes de taureau ; la partie inférieure de cette massue se termine en une espèce de longue feuille lancéolée qui ressemble assez à une feuille de palmier ou de musa. Le dos de la statue est creux ; il porte les traces d'un anneau transversal. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. La feuille de palmier, ou plutôt celle de l'arbre musa , que nous croyons reconnaître dans la main droite de notre statue , et la tête de chat , qui forme sur sa tète une espèce de lune, nous portent à regarder cette figure comme la représentation du Mois personnifié, ou pour mieux dire du dieu Mois ; mais le mois était solaire chez quelques peuples , chez les Égyptiens , par exemple , qui cependant le représentaient par un croissant ; chez d'autres nations , il était lunaire. Nous sommes d'autant plus embarrassé à assigner à cette statue un de ces deux caractères , que si la tète de chat qui surmonte sa tète semble indiquer un rapport avec la lune , et rapprocher cette composition de la représentation asiatique du dieu MEN (mois), synonyme du dieu I.unus, c'est-à-dire de la lune considérée comme essence mâle , de l'autre côté la massue à tète humaine, avec deux cornes de taureau qu'elle tient dans sa main droite , parait faire allusion au soleil générateur et à ses rayons (a). Tout en annonçant que nous sommes porté à regarder cette statue comme la représentation d'un dieu Mois, nous sommes loin de nous rendre raison de ces quatre semaines de huit jours dont semblerait devoir se composer ce mois , d'après le nombre et l'arrangement des petits boulons. Les Étrusques sont , à notre (a) « Les taureaux, dans l'Inde, étaient marqués du signe de la « massue. Ces symboles sont évidemment relatifs au soleil généra« leur et à scs rayons. » Guicsiaut, vol. Il , pag. n 47, notes. Digitized by Google

connaissance , les seuls peuples qui aient eu une semaine de huit jours , mais il ne paraît pas qu’ils eussent le mois ; car selon Niekhur, après la semaine venait immédiatement l’année de 38 semaines , ou de 304 jours. Ils croyaient que huit jours du monde étaient accordés à la race humaine de la création actuelle; chaque jour du monde avait 10 siècles de 1100 ans, et la semaine du monde était de 8800 ans (a). Ils avaient uiie année civile lunaire qu’ils rectifiaient au moyen de l’année cyclique; mais nous ne saurions tirer parti de ces données pour l'explication de la statue qui nous occupe; la légende qu’elle porte sur sa poitrine est loin de nous guider dans nos recherches, car, d’après la forme des lettres et surtout de celle qui ressemble à un K , nous avons lieu de croire , que loin de se lire de droite à gauche , comme paraissent devoir être lues la plupart des inscriptions des idoles de notre collection (ce qui en rapproche l’écriture de celle des Phéniciens, et même des Étrusques), la légende dont il s’agit doit, selon toute vraisemblance, être lue de gauche à droite, comme les écritures grecque et romaine ; mais i quel langage peut appartenir le mot VXONKI , qu’on pourrait lire au premier abord ? Nous sommes lit-dessus dans l’ignorance la plus complète. Nous trouvons à la vérité, dans l’ouvrage d’IIyde, de Vet. Pers., t. I , page 227, que chez certains Tartares , le troisième mois de l’année est appelé Ugjungi ; ce mot paraît avoir un certain rapport avec le nôtre; mais nous ne saurions dire quelle liaison peut avoir existé entre la langue des Tartares et celle des anciens colons de la Sardaigne. Ftg. 37. Petite figure virile , sans barbe , ayant sur sa tète une tète d’animal tout-à-fait pareille à celle du numéro précédent ; celle-ci paraît cependant se rapprocher davantage d’une tête de chat. Elle a dans sa main droite une autre tête de chat; sa main gauche est appuyée sur la hanche; on voit au bas de l’abdomen un signe phal(a) Niebhus, Histoire Romaine, traduction deGlobey, i85o, tom. I, page 195. • Digitized by Google

241 Cil AP. VI. . UHJj.f.S. PL. XX4. tique-, et derrière une assez longue, queue. Ses jambes sont très écartées, et posent sur une base aplatie. , Bronze du Cabinet royal de Cagliari. C’est probablement une espécé deflieu-Lunus, ou, pour mieux dire, une représentation de la lune avec les caractères de virilité. Voyez le numéro suivant. , , Figure virile dont la tête, qui regarde vers le ciel , a Fig. 38. les oreilles d’un animal', probablement celles d’un chat. On voitsur son front un grand disque vide et aplati, traversé par un serpent ou par un animal analogue; deux bouts de croissant s'élèvent de ses épdules ; sur sa poitrine se trouve une tête de chat mieux caractérisée que celle des idoles précédentes. De sa main droite elle supporte un croissant; la gauehe est élevée. Elle a, comme la précédente, une longue queue que l!on pourrait prendre pour celle d’un chat. Ses pieds paraissent se terminer par trots doigts ; mais ces doigts sont si mal indiqués qu’on ne sait pas si ce caraetère doit être attribué au hasard ou à la maladresse du fondetir ; ses formes , ici plqs arrondies et mieux exécutées que dans les autres idoles sardes, nous engagent à croire que les pieds, ainsi divisés en trois doigts , n’ont pas été faits sans inteution , et que l’ouvrier qui a moulé le bronze a entendu figurer ‘ des pattes d’oiseau. Cette statue a été ‘décrite et publiée par M. Guignia,ut (t); elle fqt trouvée avec celle qui précède dans la partie occidentaié do l'ile. Le seiv< allégorique que ndns avons cru pouvoir assigner aux tètes <lecbtft des deux fi’gnrcs'préédènte s , paraît confirmé par le dessin de notre statue, qu’il est facile de reconnaître pour (i) Loc. cil. , PI. LVI bis, fig. ai3c. 16 %à* Dkjiized by Google k

 lin dieu Lunus. Nous croyons pouvoir la considérer comme une représentation complète de 1a lune , avec scs phases principales ; c’est à la fois une statue du dieu Ijtnus , et «elle du dieu Mois ; les bouts de croissant? qu'elle porte sur ses épaules en font un dieu Liinus ou Pharnqpe , et rappellent cette divinité, adorée principalement en Cappadooc, en Mésopotamie, efi Ph'rygie et dans le royaume de Pont, au Liban , etc. , sons le nom de dieu l\Jen. Les médailles de ces contrées nous le représentent avec les épaules ornées d’un semblable attribut. f^oyez ci-dessous deux médailles de ce genre : la première , *, est de l’empereur Septime Sévère ; elle appartient à ta ville de Laodicéc du Liban. La secohdc, s, est de Caracalla , et frappée à Magnésie ; nous les aVoiis tirées des originaux du Cabinet des Médailles de Pari». Sous le npm de MEN on entendait un mois binaire, et uuus savon* , par Strabon (a) , que le temple de ce dieu était, dédié à la lune ; mais dans plusieurs pays , et m^me en Égypte w. celle-ci était adorée comme divinité mâle (cj. 'il parait , d’après mft petites statues , qu’il en était de même chez les anciens "habitants de la Sardaigne , ou bien thez les (a) Çeograph , 11b. xu; pag. 3j5. ^ (b) s Scion la doctrine vraiment égyptienne, la lune était un dieu, >i une-essence mâle. « Ch.4mi-oi.lios , Panthéon égyptien , Piioh. i o4, PI. XIV*. (c) Les Arabes et les peuples allemands donnent encore aujourd'hui à cet astre un nom masculin Digilized by Google

CUAP. VI. IDUEHS. PL. XXI. 2i3 Phéniciens ; toutes les (ois oepcndanl que la lun«.u'était pus considérée comme puissance passive, ou comme lurte malfaisante; car dans cet deux cas elle nous- paraît avoir etc regardée comme femellei Cette idole nous semble représenter les trois phases principales de l'astre nocturne ; la tête de chat qui se trouve sur ia poitrine serait, l'emblème de la nouvelle lune ; le disque entier qu'elle porte ;ur sa tète, serait celui du plein parfait , ou de lp pleine lune , tandis que le disque écliancré , et plus développé qu'un croissant ordinaire, que tient la main droite, figurerait la Inné gibbeuse , autre forme dé cet astre. Le serpent développé , placé en travers du disque , pourrait être expliqué par ce que nous avons dit ou sujet des jserpenlstlcs/i^. 34 et 35 ; dans notre cas il pourrait indiquer un espace de temps déterminé, celui du mois , caractérisé par le'crolssant sur l'épaufe , attribut du dieu Men. Le serpent pourrait avoir ici une autre signification. Nous savons, par les fragments conservés par Eusèbe, Prœparat. Evang. , que l'on comparait à nn © grec la représentation d'un serpent placé au travers d'iin disque, pour indiquer la marche tortueuse du soleil et de la lune h travers l'écliptique. Il nous resterait à parler de la forme singulière des pieds de notre idole , qui semblent se terminer par trojs doigts ; cette particularité pourrait assez, convenir à l'image d'une divinité lunaire représentée avec ses trois phases principales , et considérée comme lune bienfaisante et supérieure; mais il est |x>«~ siblc encore que ces trois pieds fassent allusion à la trifemue Hécate, lune malfaisante et inférieure; jl pourrait au restç se faire que Ces pieds informes rte fussent dus iju'à un pur accident de la fonte; mais comment expliquer alors cette répétition du même accident aux deux pieds , et dans une symétrie parfaite? . . , ■ ■ > Nous ne saurions terminer ce qui concerne le dieu Imhu* r sans faire un rapprochement assez curieux de notre statue avec le dessin d'une idole trouvée en Prusse , aju'oti Regarde comme une représentation de la lune, et qui a égaleiprut un croissant sur ses épaules; cette idole Xrst tirée de l'aneiev» temple de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

 Hhelra ; elle e»t figurée .dans un ouvrage bien remarquable (a) sur ce temple et sur plusieurs divinités rlumiques qni , dans leur ensemble, offrent des points de ressemblance avec les idoles sardes . Le dessin que nous donnons ci-dessous représente la statue Vue par derrière; on y remarque deux inscriptions ; celle qui est placée sur le croissant offre le mot Rethra. Nous donnerons également en son lieu une figure solaire de cette même collection r\jr 3g. Figure humaine dépourvue de barbe, avec deux petites corne» sur la' tète , et sans indication de sexe ; èUe tient dans sa main gauche une baguette recourbée en demi-cercle : derrière ses épaules ou voit une espèce d’anneau destiné à là suspendre ou à la fixer contre un corps extrêmement mince. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. , . Cette composition, tout-à-fait insignifiante, pourrait avoir quelque rapport ayec Ifi luhte ou bien avec le n" 35. (/ijlbsiB.. Woow. Bit gottestiitnstlicken Aelttrlhuemer3.tr Obotntrn qus 3em Tetnpel zu Kheira , am TelUmer-See. Berlin , 1771. Digitized by Google


RYᚾᛏRᚾ

• . CHAP. VI. ' — IDOLES. PL. XX,t. 246 Figure hümoine dépourvue de barbe, portant sur >a r,f. 40. tête on croissant ; elle a, à la place de l'oreille droite , un objet qu'on ne saurait trop définir pour la base d'un,' autre croissant 5 c'est fort probablement ufi simple accident de la fonte. Cette statue pavait appartenir au sete féminin \ de ses deux flanqs sortent deux espèces d'anneaux grossièrement exécutés. Elle tient de sa main droite un bâton, dont la.partie inférieure pose sur le pied droit, et qui, se recourbant un peu Vers le haut, est .-terminé par trois têtes d'animaux, ou plutôt trois têtes de monstres. Celles-ci paraissent représenter (en .partant de droite à gauche de la gravure) un oiseau de proie, un quadrupède .carnassier et un poisson. Sa main gauche pose contre une espèce de nombril placé très bas ; elle a une longue queue. ■ ' Bronze du Cabinet royal de Cggliari. Nous avons probablement dans cette statue une représentation «le la lune redoutable, d'Hécate, vengeresse des crimes, de la lune sur son déclin , parcourant les régions inférieures du eiel (a) : les trois têtes monstrueuses qui s'élancent de son- sceptre font allusion au triple pouvoir qu'Hésiode (b) lui assigne sur la terre, au ciel et sur la mer, ou bien à celui q «'elle exerçait sur .le ciel , la terre . et les enfers (c). Il ne parait pas-que les deux espèces d'anneaux qui Sortent de ses flancs puissent être pris pour des ailes ; ces anneaux font penser que cette petite statue est une représentation d'une autre statue de plus grande dimension, qu'on portait probablement en procession au moyen de deux pièces de bols passées dans ces anneaux et formant brancart (d). • , . ; . ; 1 ' » ' . 1 ! 1 ' . • / (a) Vabso, De Lingua lat. , lib. iv. Eosiks, Præp eyang., c. a>. (b) Hssiod. , Thtogon. , pag.- 409, 4Ô2. te) Prud. contra SynoMch. , lib. I. , • . • * (A) Nous avons lieu dé croire que plusieurs de nos iddles sont/ des séductions et des copies, faites sur une plus petite échelle, de grandes Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

 F‘f- V . Figurer de quadrupède (probablement de dromadaire) avec une tète humaine. Cette téta est surmontée de deux cornes ou d’un croissant , «u milieu duquel se trouve Un objet de forme sphérique. Sur son corps sont des indices d« poils', il n’a pas do queue ; ce qui, 'au premier abord, paraît en tenir lieu , est un bâton fourchu à ut* de sds bouts et ployé en yn demi-cercle , qui lui passe entre les cuisses et ressort sur le flanc, droit. . Broiur.e)du Cabinet royal de Cagliari. . Nous avons placé ici ce bronze à cause dé scs Cornes , qu’on peut prendre .pour un croissant, et qui semblent’ lié donner quelque rapport avec la tune. Le hilton à trois pointes (a) qui passe sous ses caisses serak-il un équivalent du triple seeptre que nous avons remarqué dans U figure précédente ? £’est une question que nous ne sommes pas eu état de résoudre. Fig. ’\i- Figure monstrueuse dont la tête ne présente aucune forme connue ; elle paraît avoir une large gueule. Cette • tçte fantastique sc termine par derrière en un liâtou fourchu implanté- dans l'occiput ; le. reste du corps est celuid’une créature humaine, probablement d’une femme. Son nombril est aussi gros et aussi saillant que ses deux mamelles, ce*qui peut faire penser que ce nombril est une troisième mamelle. On voit sur ses flancs deux' Signes mi incisions longitudinales ; trois pointes partent de derrière son dos , et correspondent aux trois mamelles de devant ; sa main droite iient un croissant. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. statues révérées à Carthage et éh Phénicie, surtout celles qui représentent les divinités principales. •• (a) Si le bout non fourchu de ce bâton recourbé eût été considéré comme étant mutilé, et si, dans «on intégrité, il se fût terminé commc i’aiilro boni, cet atlribupaureit un grand rapport avec celai de la /pp.'SS. ’ . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

CHAP. VI. — tuouis, w.» XXV ... i 9.4? Pe toutes les ligures bizarjes avec lesquelles qous avons cotifparq la tête monstrueuse de cette statue , la seule qui nous semblerait pouvoir s’y rapporter est une image de ia loue figurée dans le Panthéon égyptien de Champollion (P/: XfV*) , dont nous donnons ici un dessin.. - ‘ ' t -r. , ■ Le croissant prêt » disparaître (a) qu’elle tient dans sa main droite , et son corps de femme , nous portent à la " considérer comme une - autre Hicale-, ou lune des régions inferieures. Les- trois pointes divergentes implantées derrière son dos, examinées avec un peu d’attention j ne paraissent pas avoir éfti destinées à' fixer la statue contre nn corps quelconque ; nous nè serions pas éloigné de les considérer comiile trois ailés, qui feraient allusion aux trois régions stir lesquelles la* déesse exefce sà redoutable puissance ; la partie postérieure -de là tête pourrait être prise ponr l’extrémité d’un bonnet conique semblable à ceux des fi g. 1 et M; mais ici il se termine en deux pointes ou en une espèce de croissant. , ■ . * ' , . Figure d’anijnal à corps humain ? dont la tête, assez f,s. 43. énigmatique , pourrait avoir quelque rapport avec celle du cheval ; elle porte , sur les deux côtés de la tace, des signes de tatouage? Ses oreilles sont arrondies et assez lairgés ; sur son front s’élève une espèce de diadème à trois pointes, ou eomme une crête de coq. placée ' en' ‘travers1'. Son sein et $on ventre sont ceux d’une femme ; le reste paraît indiquer url hHmaphrodhe." Ihté (a) Nom supposons que si on eût voulu indiquer la lune croissante, on l’aurait figuré* comme celle que 4,/tH ,58 tient dans s* main. ‘ . . Digitized by Google

De toutes les figures bizarres avec lesquelles nous avons comparé la tête monstrueuse de cette statue, la seule qui nous semblerait pouvoir s'y rapporter est une image de la lune figurée dans le Panthéon égyptien de Champollion (*Pl.* XIV[a]), dont nous donnons ici un dessin.



Le croissant prêt à disparaître (*a*) qu'elle tient dans sa main droite, et son corps de femme, nous portent à la considérer comme une autre *Hécate*, ou lune des régions inférieures. Les trois pointes divergentes implantées derrière son dos, examinées avec un peu d'attention, ne paraissent pas avoir été destinées à fixer la statue contre un corps quelconque; nous ne serions pas éloigné de les considérer comme trois ailes, qui feraient allusion aux trois régions sur lesquelles la déesse exerce sa redoutable puissance; la partie postérieure de la tête pourrait être prise pour l'extrémité d'un bonnet conique semblable à ceux des *fig.* 1 et 50; mais ici il se termine en deux pointes ou en une espèce de croissant.

Figure d'animal à corps humain, dont la tête, assez énigmatique, pourrait avoir quelque rapport avec celle du cheval; elle porte, sur les deux côtés de la face, des signes de *tatouage*? Ses oreilles sont arrondies et assez larges; sur son front s'élève une espèce de diadème à trois pointes, ou comme une crête de coq placée en travers. Son sein et son ventre sont ceux d'une femme; le reste paraît indiquer un hermaphrodite. Une *Fig.* 43.

(*a*) Nous supposons que si on eût voulu indiquer la lune croissante, on l'aurait figurée comme celle que la *fig.* 38 tient dans sa main.

écharpe, sur laquelle sont douze raies transversales, lui descend sur la poitrine de gauche à droite; sa main droite est appuyée sur le flanc droit , sa main gauche élève un bâton fourchu. Derrière ses épaules on voit une espèce d'anneau, comme dans la Jig. 39, et au bas des reins un bouton ou un fragment de queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Lq seule idée symbolique que paraisse offrir cette monstrueuse figure est celle A' Hécate à tête de cheval (a), analogue à la Cérès Despoina des Ârcadicns,. Les trois pointes de son diadème, ou, si l'mi veut, de sa crêttt, peuvent faire allusion à son titre de Informés , et à son triple pouvoir. Le bâton fourchu, pris comme indication de dualisme, peut convenir à cette statue dont le corps parait offrir les caractères d'hermaphrodite. • I ' » * Figure monstrueuse analogue à la précédente.; son écharpe va de droite à gauche. Ses caractères d'he.rmaphroditisme sont bien moins prononcés que dans l'autre statue ; -sa main gauche est appuyée sur la hanche : el|e porte d«ns sa main droite un attribut mutilé , mais il en reste encore assez pour le considérer comme une espèce de croissant posq sur un corps. conique. Sa partie postérieure n'offre de traces ni d'anneau , ni de queufe. Bronze du Musée de Lyon (1). • • V Ce petit monument paraît avoir la même signification que leprécédent; l'attribut qu'on voit dans sa main droite se rapproche un pen de celui qui est derrière la tête du n° 42; il parait avoir 'également quelque rapport avec edui que porte la tête d'Artémis , de la médaille d'Éphgse figurée ci-dessus, page 206. là) Pacsas, Acad. , cap. a5. fi) Cette statue est évidemment sarde; clic Se trouve dans le Musée d'antiquités de Lyon , avec celle du n" 4Digitized

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

CHAI*. VI. IIWLS5. PL. tJU. ’ * 2*0 Figure humaine avec deu* cornés sur la (été •, celle «fui hg. 45 . t* 1 .1» ■ » . it . . Si é. est intacte est fourchue à son extrémité; l’aüth» était probablement pareille. Sot» corpsù’offre aucune indication ih? sexe ; sa main droite pose sbr ' la hanche ; la gauche soutient un bâton termine' parun disque plat, autour duquel sé crçisept en sautoir deux espècés de branches un peu çourbéès. Ôronze du Cabinet royal <Jc Cagliari, . ’ ... 'Nous no sa u non s proposer attende explication de celte statue le disque pneait représenter un astre , peut-être lo soleil nu-dessus de rinterscçtion' db l'écliptique ou de l’équateur? Nous avons placé cC Bronze dans nette planche parce qu’il nous a semblé d’abord qu’il avait quelque Tapport avec -la‘ liuie i ses cornes ressemblent à celles du fl* 731 que nous décrirons ci-après. Elles, rappellent l'attribur'de la 35. K'oy. sur le double dualisme çeque nous avons dit page 182 au sujetde la fig. 2. - • • Figuré virile sans barbe, avec, des oreilles et des contes pj.xx ir, de taureau ; sa poitrine est couverte d’une espèce 4c plastron assez semblable à celui de la Jig. 6. Ses jambes sont très écartées ; sâ’ main droite est appuyée à la hanche, et dd sa maki gauche elle tient un très long trident d’une forme assez remarquable, et garni d’un petit ènockct. Klle porte une forte queue.' :t •Bronie du Cabinet royal dp Cagliari. f‘oy. ‘Gtnc.it 1 kVt,‘ Bel. deï Anl., 2* cahier de Plànc'hes, n* 2 1 4*, PI. LVt‘én>. « v •• V # », #•""**. *. • ‘ Il est assez naturel de .penser qu’une réunion aussi considérable d’idoles qui paraissent se rapporter aux' croyances religieuses d’un peuple navigateur, ou à celles des babitatrts d’une He que nous savons avoir été jadis très fiéqneutce^doit compter parmi les statues symboliques qu’elle renferme quelques représentations d’une divinité de la mer. Or, puisqu’il est à peu près certain que Neptune ou Posseidon était, jadis adoré par les Phénieieasjt les Caçtbagiuojs. (a), nous devons , salon toute nppaM-tfi (n) Muierta. Bel- Kart , cap." 8, pag.gÿ. \y * by Cîobglc ■ % 0

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

Fig. 4; l 8* *0 LlVBfi U -*— MONÜMBNT6 UE LA l‘‘ PÉRIODE. reacc , trouver de» trace* de ton 'culte dans l'ancienne religion de la Sardaigne.' Le symbole le plus généralement connu compte caractéristique de ce dieu étant le trident, noua avons cru pouvoir regarder comme autant de Neplunes les statues de cette colleclion qui sont représentées ayec un semblable attribut. La fi g 46 dont ifest ici question , a pour eolffürc des cornes et des oreilles de boenf ou de taureau t elle nous parait, par conséquent, réunir un caractère du Baal phénicien K celui (lu. A’eV Ha la nier. Cette Corme de taureau nous rappelle la Cable toute phénicienne „ de l'enlèvement, A’ la. , r - t ^Le petit crochet ou espèce d’anneau qu'un voit en a, lieu de l’éiqbranchement du trident, parait indiquer un crochefoujj» anneau, qui sc tjoqve- encore dans quelques harpons; il y 'est ainsi placé pour assumer, par U moyen d’uue longue corde ut* lanière , l'Instrument et la proie même , qui çn se débattant pourrait cmporlér ,1e bout du barpou et se sauyer, Cette particularité du petit crochet est assez essentielle , cor elle ramène fc Symbole du trident à 9on idée primitive, cêllc d’on instrument de pêche très ancien. • V r* . . . - v Figure humaine dont le sommet de la ujtc est entprtillé d’un sèrpeut ou d une murèqe^ au-dessus du sa poitrine sont gravées deux Jettres (1). Sa main droite tient un trideut qui porte, à l’embrauchemeBt de ses pointes, uqe face humaine. sans crochet ; sa main gauche pose sur la hanche.. On voit, derrière son dos, une longue raie qui finit en une courte tjueue -r son sexe est égaleméht incer, • *- -vv * ’ • ' ' * . ‘ i-ijd. , * Bronze du Cabinet royal de Cagliari. . .. ■ , •• »*JL . \ >;v** Sj l’animal entortillé et plat que cette statue porte soi sa tète pent être envisagé comme uàê mtiaène , lions aurons oir poisson attribut naturel d'un' dieu pèebeor; -si «c'eut nn serpent., il ak rapproche de certaines représentations dans -lesquelle» on vint • * m. m • * . a * '*• V ^ • •+- fl~ y • . j t *. t • (ij fTiysi 47’ , même planche. ... w *

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

•« CH AF» VI. 1D0LKS. PL. Vili. *Ub ÏH un serpent eulortiller- le trident de Neptune («). Selon Bach*rt (b), les serpent» ctiez les Hébreux auraient été regardés, comme des poissons ; il croit que le jerpentcm vicu/n d'Isaïe (cj est. le poisson dit tiaratcU» et nommé Zygtrna par Apicius , Ælicn , Gallicn et Suidas (. . .La face humaine qui.se trouve sur lé 'trident est fort probablemenï un simple orneipent de cet instrument de pèche ; quant aui deux caractères graves sur la gorge de cette'diviuSté , ih paraissent appartenir à Kalphàbèt phénicien; un mot composé de deux seules lettres est sujet à bien des interprétations. * Figure humaine assez semblable au n° 46 , ayant aussi les oreilles et lés cornes d'un bœuf; la positiop de son corps et celle de ses. jambes sont également semblables. Son plastron offre cependant quelque différence ; il porte une croix en sautoir dont lps intervalles sont. garnis de plusieurs points. Ge- plastron >e termiue en bas par une ceinture f-?u milieu de laquelle est une espèce du crochet. (i) , ; • « Su» son épaule droite se trouve uu objet qu'au pourrait prendre pouf une petite statue ; elle est si mal exécutée , qn'on petit aussi la croire un accident de la fonte. Le main droite dé IHdole est arméé d'un trident avec une. face humaine à l'embranchement dé ses pointes ; mais" celte face forme «lié- même un petit crochet par la courbure • . r . • • • . . *■ *. . ■ . -* t — ^ T— : *- * 1 » : — r ■ ; ai 1 f a) Rou.s, Myst. de Bacchus, vol. I', pag. 1 18. H*aUouix , Mcm., pkg.3S5. • (b) De Animal. , part, ir, liv. v, cap. i3. • . » •• •.W Cap. V], !*-. - » . ; (d) Capul liabcl non planum, non rnlundum , non ahuiK, non acutum, sed in utrqque parte ddatatum atqne in vectij fornyun ppoduclum. Bociuit, loc. cit. ■ (i) Voyez cc crochet , ainsi que les deun autres parties des attributs de cette figure, reproduits de grandeur naturelle dans ta1 même planche, /!^ 48- , 48',48J. Fig. 48. «â ^4 d6itizedt>y Google^

Livra f. mondments de la i“ période. du menton' (!■). .Sa ihsin gauche tient un objet à trois pointes avec un crochet à leur embranchement ; cet attribut peut être regardé comme le bout d’un autre tridentharpon. On voi(, derrière son do*, comme dans la figure précédente , une longue raie longitudinale indiquant probablement l’épine dorsale ; celle-ci finit par une courte queue ; deux autres queues ou nageoires sortent. par derrière du centre des cuisses. .Le sexe de cette idole est ru' ' certain. •_ , f „ • Y. . . . , Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ' , . ' • v ’V' i .. • cjv ‘ • . • Cettp figure est. une répétition de la précédente; le crochet qu’elle poète à la ceinture paraît, confirmer ce que nous avons dit de celui qui se trouve à l'embranchement du trident ; il Servait probablement à fixer nu corps du dieu pAhtur le bout de la corde ou lanière qui ne tenait pas au harpon ; ce crochet de U ceinture peut également être Censé jjvorr servi à "tirer les filets à terre ; on trouve encore en plusieurs endroits ,de$ pêcheurs qui ont des écharpes , et même des ceintures- avec des crochets sembla Ides , dont ils se servent lorsqu’ils ramènent leur» filets sur U plage. • . • . * \ . "L'attribut de la main gauche paraît devoir être un autre bout de tfideut dépourvu de sou manchet ses pointes latérales ont quelque analogie avec les cornes du boeuf, par allusion sans doute à celle que le dieu porte snr sa tête ; ce trident est également muni de sou crochet ; il paraît devoir être regardé comme une pièce de rechange assez convenable à un pêcheur prévoyant ; ce second trident pourrait d’ailleurs être produit ici eu qualité. de double attribut , comme les sceptres doublement fourchus et doublement recourbés que nous. avons vus ci-dessus. Les deux petites nageoires conviennent (ort bien ‘à une divinité de la meè, Ou de la pêche. Si l’objet que notre slattie porte sur son épaulé doit être regardé convne une petite figure humaine assise , on peut Se (,) rnyezt 8'.

■CH AP. VI. IDOLES. PL. Xtu.« ■ 258 •rappeler l'enlèvement d ’lo; noua nous bornons a la simple exposition de cette idée. - , • * 4 Figure humaine, dont la poitrine -est couverte d’un plastron qui diffère de ceux des statue^ précédentes. On ■le dirait formé par l’entrelacement -de deux serpents; il pourrait même n’y avoir pas de plastron, puisque ‘le buste parait tout à nu. L’idole a dans sa main droite un long trident appuyé sur son pied droit ; de la main gauche elle tient deux animaux entrelacés qui pourraient bien être des Murènes y mais que nous regardons plutôt comme des serpents , par la ressemblance qu’ils ont âvec ceux de la fig. 117. A la partie postérieure de son corps, on voit une'caVité naturelle; il n’y a pas de trace de queue. Bronze du Cabinet royal do Cagliari. , ... ■ \ Nous croyons voir en cette statue une autre représentation d’un Baal marin, ou pécheur, ou. ■d’tme -espèce de Posscidon. Figure humaine avec la barbé bi-partie , formant deux éspèces de Cornes ou moustaches. Sa tête est coiffée d’qn bonnet conique très allongé et retombant sur le côté gauche qui est mutilé au bout ; sa main droite soulève un trident , la gauche est appuyée sur la hanche.- On voit , par derrière, une assez longue queue. 1 * Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ' Il pourrait se faire que le bonnet actuellement inutile de cette statue se fût terminé par un setpeèt oq _ un poisson , disns le genre du bonnet de la fi g. 1 . Son trident est le seul caractère qui nons ait engagé à la placer parmi les dieux de la mer. Sa barbe bi-partie, formant avec le bout de sop nez nu triangle équilatéral , est une singulière bizarrerie de l’artiste , ■pour produire le uombre de trois , également formé plus bas par les mamelles et le nombril. - . • -, \ t Figuru humaine , donl les traits fortement prononcés «t les orbites des yeux concaves ont quelque chose- de >V 49' Dftjtized by Google k 1

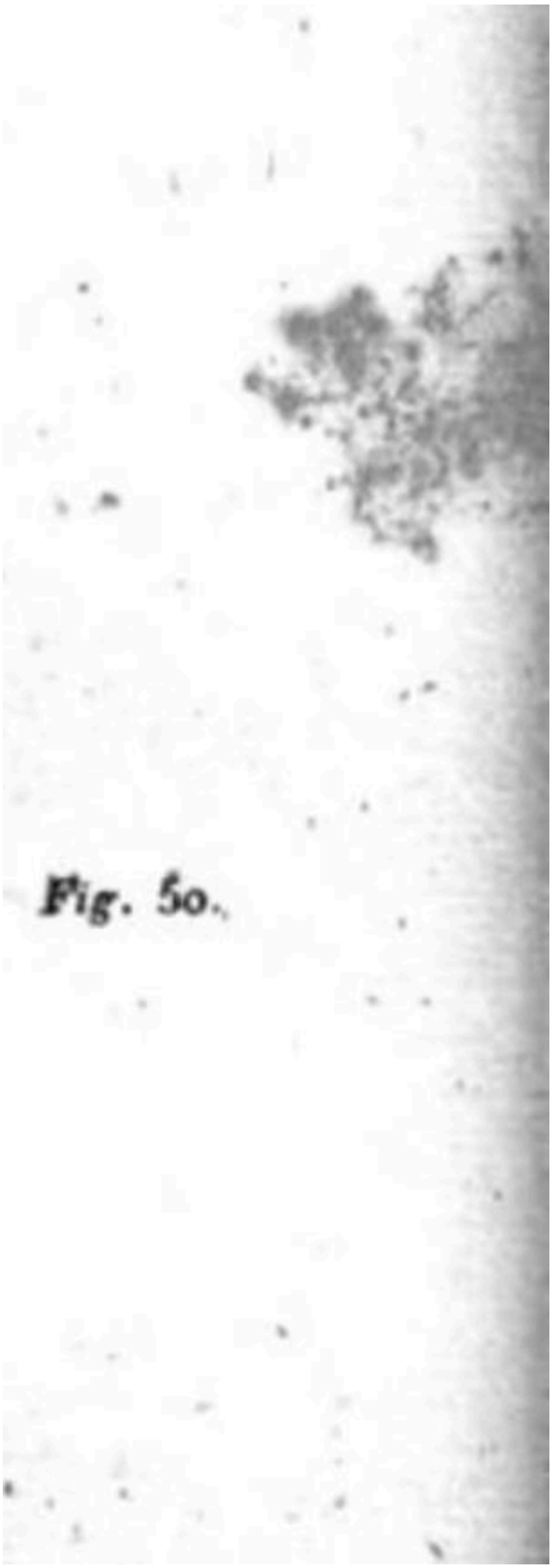


Fig. 50.

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

*54- livre — Mo*unnwrrs de i.a l" période. terrible. Sa téu; est surmontée de deux grandes ailes qui parlent des tempes; deux autres ailes à peu près semblable» sortent de chaque côté des flancs ; enfin deux antres plus petites sojit placées au bas des genoux. Sa main droite tient une espèce fie gril composé fie neuf pièces entre-croisées d'une manière remarquable. Ce gril est un peu incliné vers le devant des pieds de la statue. Sa main gauche est armée d'un glaive, très large et tranchant des deux. côtés; c'était une- chose toute naturelle que cette statue formidable portât une assez longue queue. Bronze du Cabinet royal do Cagliari. L'air terrible de celte divinjté aux yeux enfoucéf, et ses six ailes placées aux trois parties de ÿon corps i nous engagent à la considérer comme un Afuloch (a). ■ Selon Dindon; de Sicile (d) f la Statue do ce dieo qu'on adorait à Carthage avait les mains allongées cl inçiinécf vers le sol de façon que les vicliiqcs humaines (souvent des cujauts) qu'on plaçait dans ses bras roulaient par leur propre poids dajp> un grand feu allume au pied de la statue. Quelques ntbkfns disent que ses, bras étaient au contraire éfevés, et que'les vie(û) Pfuvnices duo oculorum paria numi ni suo imponcbanl , ante nempe et rétro ; par alterne aperlum , aUcrum clausum '• qitntuqr nias, par extenlum, par reductumj adtlebanl tertioni -aldrum / tarin rqpite. Caimet, üissertalio de Mollock, pag 65. Ce nom de Moiloch était éqdivalent de celui de roi, seigneur, 'comme Boni, Adonai4 etc, (i) « Ils «valent 7 dans leur .ville (Carthage)', une statue de* Sa« tuVne, qui étendait les bras pçnchés en lias comme pViqr laissée i tomber dans le feu (allumé'an-dcssous) nn enfant qu'ils auraient « apporté. Diob., tib. lx. 5, Traduction de Torrasson , 1744; vol. Vl, pag. aCô. Simulacuim erat a'/mipi, mandats terrtnn versas pnrrcctis , ut impnsitus in illis pu^, sjin pondtre labens in subitxto stnudàcro Ifrfê , Ipu' pêrp/tuut injossa ail pedes nSimtniS.txcai'afa aï<t$tntt , detnUbret. tsrtiv,} Prtopar. ei'àn^et. , flb. tA . cap. & '*

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

CHAP. VI. — IDOI.ES. l't. XXIII. r «65 limes qu’on déposait dessus .roulaient dan». une cavité ménagé i ret effet dans U statua qn’ou faisait rougir. »' „ . •Ces details affreux ne s’accordent pas trop avec in figure dont il • est ici question ; cependant eo l’envisageant attentivement » on peut remarquer que l’artiste quj l’a. moulée, .ayant •voulu la rendre plus formidablo, et lui donner d'ailleurs un attribut qui lui est propre (a), lui plaça dans via main gayche un large glaive ; remarquons que ce glaive a une forme tout orientale, et qu’il offre des rapports avec celui qui dans les représentations égyptiennes est placé dans- les mains de Typhon. La main gauche ainsi engagée ne pouvait plus concourir avec ia droite pour recevoir de la manière indignée •les déplorables offrandes : il fallait donc y suppléé» de quelque façon , et cYst ce qit’On' a frigénieusemenl fait par leméyvti du large gril que l’idole tient de la main droite; ce gril-est incliné ver» les pieds de la statue, de muni ère que les objets tpi’on pose dessus tombent 'natàreUcment par leur propre poids air point désigné pour la trjcible consommation du sacrifice. La forme du gril composé de neuf branches qui se combinent trois par troh (b) est digne d’attentipn.; ou retrouve uue figure .à peu près semblable daus les abraxas. Il -est fort probable que ce bronze est une représentatipn assez fidèle d’une plus grande statue de Moloch , existant jadis à Tyç ou à Carthage5; c’est autour d'une semblable idole que, pendant les horribles sacrifices doit nous ayons, parte ci-dessus , les prêtre* se rangeaient eJi cercle , cherchant & érouffer par le "son dès tnttilmors et d’autres instruments bruyants^ les "cris et les hurlements que la douleur et k- désespoir attachaient aux malheureuses victimes d’une ayssi exécrable superstition. ” • * • " , « Figure bumajnt' que des yeux concaves èt une bontlie epjtr’ouyerle rendeUt aossi formidable (jtio la précédente. f | * • » ' » » * * I • % («J On altriknaitatiftsi à Saturne l'invention dps cimeterres. Abbé Micaovy Acad des Inscrip et UclUs-L'çttYes , topi. X X .\ L.Y . _ 1 (4) frayez 5 1 • de ta. même planche, oq ce gril est rcfiiodait de' grandeur naturelle • • '* * " t'if ii. * ét Digitizedby Google

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

 Sou front «si armé de deux longjies cornes de taureau; sa poitrine et son vautre forment une espèce de visage monstrueux, à bouche largement fendue. Cette espèce de visage est marquée de différents signes allongés qui ressemblent plutôt à des larmes qu’à des indications d’veux Ou de cheveux. Ses cuisses sont ornées à leur sommet; comme à leur base, de deux boùrrelpts; ceux d’en haut sont richement garnis; Entèe 'ces deux bourrelets sfc trouve uif âerpent ployé en deux' parties; la partie supérieure est slir le devant'dç la cuisse, et l’autre se dessiue de la même maniera sur le côté, opposé ; un troisième serpent semble traverser le haut de la poitrine, et border la partie supérieure de cette espècip de visage monstrueux qui compose la moitié du corps. La main droite de l’idole tient deux animaux qu’il est impossible de bien définir. Ils Ont quelque ressemblance avec ceux de la jîg. 49. Dans sa main gauché est un bâton fourchu, appuyé contre l’épaule. La partie postérieure de celte statue n’est pas moins remarquable ; derrière son dos se trouve' un espace assez large , circonscrit par plusieurs petits points , au centre' desquels est une inscription dont les lettres spnt également formées de points. Au bas 0?t un anneau placé transversalement, et au-dessous de cal anneau on remarque quatre flammes assez distinctes, exéoutéçsen relief, (i) • ' , ' Bronze dû' Cabinet royal de Cagliari! *•* 1 / Quoique la Statue dortt il est ibi question n’aît aucun des attributs ,que Aous avons remarqués dans colle qui précède , nous sommes cependant porté à l'envisager comme «ne représentation différente dn même- dieu Motoch', d’un Baà / Molotk. La bouche de propre visage et celle de là fa*e ’• ** . .. » ». ■ •• ' I ' » ' * • • . 1 ~ r-;", '-’. . • — \ — — 7~ (0 Êjyc*. celle partie postérieure reproduite de grandeur nuttirelle dans la mente planche, n° 5a'. ' . Digitized by Çoogle

CQAt*. VI. IDOLES. PL. XX11I.. 257 monstrueuse qui lui tient lieu de ventre, semblent indiquer une cavité intérieure, cavité dont cette seconde bouche serait l'ouverture principale , celle qui était destinée à l'introduction des victimes. Ces particularités se combinent avec les flammes de sa partie postérieure et rappellent une autre statue de ce dieu Moloch qu'on faisait rougir, et qui recevait dans son corps incandescent les victimes toutes vivantes , qu'on y introduisait par une ouverture pratiquée à cet effet. On pourrait objecter que la statue creuse de ce dieu avait sept ouvertures , et qu'elle ne peut être comparée à la nôtre : nous répondrons à cela que la statue de cette terrible divinité , telle que nous la dépeignent les rabbins est plus facile à décrire qu'à concevoir. Comment se faire une idée d'un colosse d'airain dont le ventre aurait sept compartiments dans chien n desquels on pourrait introduire une victime vivante ; ici un homme, là un bœuf, aillepRs un mouton, etc., etc.? cette statue devait avoir des proportions colossales qui dépassent toute vraisemblance. En supppsant toutefois qu'elle ait existé , elle aura été ainsi faite à Carthage , mais bien Certainement il y en avait peu de pareilles dans les autres pays et dans les colonies ; et cependant si nous savons que cette coutume barbare d'immoler des victimes humaines toutes vivantes était encore pratiquée ailleurs qu'à Carthage, ne serait-il pas possible que, même dans ce cas, les statues destinées à ce terrible usage n'eussent pas eu toutes les sept compartiments décrits par quelques .écrivains hébreux? Les différentes manières sous lesquelles on nous dépeint plusieurs représentations de Moloch , ne sont-elles pas elles-mêmes une preuve qpe les sept compartiments, ou cavités, ne sont pas indispensables pour Constituer une statue de ce dieu? Les cornes et le bâton fourchu donnent à ce bronze les caractères d'un Baal. Les deux animaux qu'il tient dans sa main gauche sont peu reconnaissables ; il est difficile de les prendre pour des serpents , car pourquoi l'artiste qui a moulé cette statue n'aurnit-il pas été capable d'exécuter convenablement ces animaux, lorsqu'il a su faire arec assez de perfection les deux serpents qui ornent ses cuisses ? 'Nous ne saurions non plus 17

 saisir le sens allégorique des deux serpents des caisses ; ils rappellent un peu ceux des pieds des Titans. Les lettres formées par des points en relief qui composent l'inscription % sont pour nous peu intelligibles. •• , f,t 53. Figure humaine dépourvue de barbe, avec deux cornes de taureau sur la tête; son sexe paraît masculin. Elle tient , dans sa main droite , une espèce de massue qui paraît se diviser en deux branches; ce sont, peut-être, deux serpents. De sa main gauche elle élève un bâton fourchu, dont le bout inférieur est appuyé sur la hanche. Derrière son dos on voit une inscription de plusieurs lignes. Les caractères en sont, en grande partie, effacés. (1). Cette statue porte une assez longue queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Les caractères de cette inscription ne sont pas susceptibles de lecture , étant trop effacés par l'oxidation du métal. Nous ne saurions proposer, une explication sotisfaisaute de l'attribut que cette idole tient dans la main droite ; on dirait une massue formée par la réuoion de deux serpents ; nous la considérons d'ailleurs comme la statue d'un Baal. Figure humaine ayant sur sa tête une espèce de crête , ou trois cornes. Son corps n'indique aucun sexe distinct ; ses jambes sont très écartées. Elle tient -dans sa main un sceptre fourchu ; derrière est un anneau longitudinal , plus bas une assez forte queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. L'attribut à trois pointes que cette statue porte sur sa tête la rapproche des fg. 19, 41, 43 et 44 que nous avons déjà décrites , 'cl des n'" 57 et 88 que nous verrons ci-après ; au reste , nous ne saurions rien dire de bien positif sur cette composition, que nous nommerons' un Baal avec U terpirt fourchu. (i) ê'oyer ces caractères de grandeur naturelle , 55'. Digitized by Google

CH AP. VI. IDOLES. PL. XXIII 959 Figure virile, dont la télé est armée de deux cornes de taureau ; elle tient dans sa main droite une massue. Bronze du Cabinet royal de Cagtiari. Autre Baal. Figure virile, tout-à-fait analogue à la précédente , tenant dans sa main droite un long bâton fourchu. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Autre Baal. Figure virile pareille à la précédente, mais portant une queue. Sur son front on voit une espèce de diadème à trois pointes, assez semblable à celui du n° 54. Elle tient dans sa main droite un fragment de bâton , probablement fourchu , dans son état d'intégrité; elle pose sur un piédestal plat. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. .1 Autre Baal. t . • . Figure humaine, probablement virile, portant sur la tête deux cornes de taureau assez longues. Elle tient dans sa main droite un fragment de bâton , qui fort probablement était fourchu; dans sa main gauche sont trois objets tortueux , semblables à des serpents. Derrière son dos- ou voit quatre raies transversales, et au bas une petite queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. L'attribut de la main gauche de cette statue peut être regardé comme un faisceau de trois serpents ; nous ne saurions a«; reste proposer une explication de cette idole probablement mutilée ; nous lui assignerons comme aux autres le nom de Baal. Figure humaine également munie de cornes ; elle tient dans sa main droite un bâton fourchu avec une Fig. 53. Fig. 56. Fig. 5;. Fig 58 Fig. 5g. Digitized by Google

Fig. 60. PI. XXIV, Jg. 61. 260 LIVRE I.’ ' — MOXCMEXTS DK LA l“’ PÉRIODE, tête humaine , ou , si l’on veut , un bâton surmonté d’une tète humaine afmée de cornes. Sa main gauche tient Un objet que nous nommerons un serpent. Cette statue , d’une très mauvaise exécution , n’ofîre aucune indication de sexe : derrière ses épaules on voit un anneau , et au bas du dos urf reste de queue. . . Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Autre Boni. . Figure humaine avec de longues oreilles et deux cornes naissantes de taureau ; elle paraît avoir une espèce de corset sur lequel sont trois grosses lettres ou chiffres (1). Ses jambes et ses cuisses sont revêtues d’une sorte de pantalon qui finit aux chevilles par un bour-> relet ; elle tient dans sa main droite un bâton fourchu, et sa main gauche est appuyée .sur- le flanc. On voit, derrière le dos , un ornement fait avec de petits boutons , au milieu duquel se trouve une espèce d’anneau; plus bas est une queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Les trois caractères qu’on voit sur le devant de cette statue sont dignes d’attention; celui du milieu pourrait être une lettre phénicienne et avoir la valeur d’un tod ; mais comment expliquer les deux lettres latérales qui se ressemblent en tout point et qui sont placées en sens inverse l’une de l’autre? nous ne saurions rien prononcer sur cette idole ; nous lui donnons , comme aux précédentes , le nom de Baal. Statue d’un jeûne homme dépourvu de barbe', portant sur sa tête une espèce de corne lancéolée assez semblable à celle qu’on voit sur la tête de la fig. 29 ; avec son bras droit elle élève , dans l’attitude de frapper, une massue (i) Vo)-c-~t io'. . Digitized by Google

CHAP. VI. ^ — IDOLES. PL. XXIV. 261 qui s« termine en une tète humaine; son bras gauchè est appuyé à la hanche.' Ce personnage est posé sur le haut d’une espèce d '-œdicula ouverte de part en part , au milieu de laquelle se trouve une tête humaine avec une très longue barbe (1) ; cette tète est placée à son tour sur un piédestal allongé ayant quatre faces. Sur la principale, c’est-à-dire sur la face de devant, sont d’abord quatre signes arrondis en forme de petits disques, placés à une certaine distance les uns des autres y ensuite quatre autres signes semblables réunis entre eux par une ligne horizontale; du centre de cette ligne part une espèce de style incliné obliquement et même un peu recourbé (2) : ce style occupe le centre d’un hémicycle dont le sommet de l’arc est tourné .vers le bas ; un autre hémicycle semblable est placé en sens opposé , et forme avec le premier un X-i on trouve ensuite une troisième ligne parallèle aux autres, sur laquelle sont également figures deux autres disques et une pointe; au-dessus de ces deux disques, qui sont un peu plus grands que les autres, se trouve une tête avec un museau un peu allongé r qui pourrait bien' être celle d’un chien. Le champ inférieur est occupé par une inscription , dont les caractères paraissent devoir être lus de droite à gauche. (3): phis bas se trouvent d’autres disques qui ressemblent à ceux de dessus; mais ils sont combinés différemment , et ils forment des groupes séparés par des lignes droites et briséesl Des deux côtés du piédestal sortent deux bouts de croissants, formant ainsi deux demi-lunes, une supérieure (r) y«yn le monument de flanc, et surtout la représentation que nous en donnons de grandeur naturelle , PI. XXXII, n°6i. (a) En examinant avec attention cette courbure, nous avons cru reconnaître qu’elle était, en grande partie, accidentelle. (5) Elle est reproduite «le grandeur naturelle dans les mcines. planches: .

 et l'autre inférieure ; sur res mêmes côtés sont rangés en ligne droite sept autres disques qui pourraient réunir la forme du croissant à celle du disque , comme on le voit daus plusieurs monuments égyptiens. Sur l'arête qui joint ces deux faces latérales à la grande face du devant, sont distribuées plusieurs pointes ou espèces de petites cornes en partie détruites ; elles étaient au nombre de dix , c’est-à-dire cinq de chaque côté; celles qui sont les plus voisines de la petite tête d'animal sont plus rapprochées que les autres. La partie postérieure du piédestal est divisée dans le milieu par une large fente , ayant de chaque côté quatre petits crochets dont les bouts se regardent. L’intérieur de ce piédestal est vide ; il parait avoir été destiné à recevoir le bout d’une hampe. < Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Ce curieux monument semble avoir rapport au soleil , à la Inné et aux étoiles ; c’est-à-dire nous le croyons astronomique , ou plutôt encore astrologique. La partie supérieure représente peut-être les trois soleils ; la Bgure principale qui a sur sa tête uu signe lancéolé, pCobâillement une flamme ou un rayon , et qui tient dans sa main une massue faite comme un enfant emmailloté , noos parait une représentation du soleil adolescent , d’une espèce de dieu Honu ; la massue à tête humaine dépourvue de ces rayons ou cornes que nous trouverons ci-après dans les autres massues de ce genre, pourrait bien être elle-même l'image du soleil toutà-fait enfant, celle d’un Harpocrate, tandis que la tête barbue , placée au pied de la statue , serait au contraire une représentation du soleil dans toute la force de l’âge. Le style qui sort immédiatement au-dessous de cette tête barbue, et est placé d’une manière un peu inclinée., nous parait devoir être pris pour un gnomon, (a) , plutôt que pour un signe i (n) On nous objectera probalilement que les anciens gnomons » Digitized by Google

CHAI*. VI, -t ■ 1DOLBS. VL. XXIV. 363 phallique; l'absence d'une ligne perpendiculaire méridienne, qui devrait être tracée au bas de ce style , nous engage à considérer cet instrument comme un objet purement allégorique; il serait, ici l'emblème de r harmonie universelle et de l'ordre admirable de toutes les choses qui composent l'univers , et en particulier de l'harmonie des corps célestes. C'est dans ce sens que le gnomon était employé comme symbole chez les Égyptiens. • „ Une idée symbolique analogue serait, si nous en croyons quelques auteurs [a), représentée par les deux serpents d'uu caducée , qui figuraient également à leur point de jonction la rencontre du soleil et de la lune sur l'équateur. Nous ue nous arrêterons |>as sur ces idées, pour trouver uue explication de cette espèce d'X renversé que nous voyons dans notre monument , car tout . cela supposerait chez les anciens habitants ou colons de la Sardaigne , des notions qui nous paraissent trop élevées, et même trop récentes, pour être représentées dans ces bronzes ; nous ne pouvons cependant pas uous empccber de faire remarquer que ce signe ^ se trouve placé précisément entre la tète barbue, que uous croyons devoir être celle du soleil , et la tète qui se trouve plus bas au milieu des deux bouts de croissant , et que nous jugeons devoir être l'image de la lune ; remarquons encore qu'en considérant ce même signe comme formé par la réunion de deux lignes faites à peu près comme des qui se cruiseul dans le milieu , on aurait une représentation du cours tortueux du soleil et de la lune sur l'écliptique (b) , et que leur n'étaient pas placés sur une surface verticale, mais qu'ils sortaient toujours d'un plan horizontal;' nous citerons, à l'appui de notre opinion, le monument conservé au Musée égyptien de Turin, publié par M. liior , Mem. de FJcad. des Sciences de r Institut de France, tom. XIII, i835 , pag. 678 notes, et pag. 680-681. ,(«) a Le caducée devint aussi le symbole de l'harmonie céleste « qui règne entre les astres. Boule . Culte de Bacehus , vol. II., pag. ai5 et suiv. fb) Eusiii, Prerp. evang. . ,

 jonction aurait précisément lieu au-dessous du gnomon ; or, cet instrument est précisément celui qui fut employé par les anciens pour mesurer l'obliquité de l’écliptique (a). Nous ne saurions pas bien dire ce que peuvent signifier les huit petits disques placés sur deux lignes , à côté et au-dessus du style en question : nous croyons cependant qu’ils figurent des corps célestes , et qu'ils doivent avoir des rapports avec la tète barbue , comme les autres, qui sont plus bas, sont apparemment associés à la tête que nous pensons devoir représenter la lune; on pourrait encore, en considérant cette tète d’animal comme celle d’un chien , la prendre pour une image de Siriiu, l’étoile caniculaire placée au-dessous de la représentation du soleil dans sa plus grande puissance ; le lieu que cette tête de chien occupe pourrait nous, ramener à une représentation du lever héliaque de Sinus. v ' Les différents disques qu’on voit plus bas , combinés en quatre groupes distincts , et liés entre eux par des lignes droites , rappellent les constellations figurées parles anciens Mongols, et encore de nos jours par les Chinois ; peut-être en était-il de même dans les anciennes sphères ehaldéenne et phénicienne (6)1 Les bornes que nous nous sommes imposées dans ce travail ne nous permettent pas de développer ici tous les points qui pourraient nous guider dans la comparaison de ces astérismes (chr nous les regardons comme tels) avec les constellations connues des anciens, et principalement des Phéniciens ; nous nous contenterons de signaler les trois disques placés en une ligne courbe dans la seconde case au-dessous de l’inscription ; ce signe poutrait bien figurer la queue de la petite uurse dite jadis la queue du chien où se Irouvc précisément étoile polaire. On sait que cette constellation fut introduite dans la (up« Ou croit, il est vrai, qu’Anaximandrc , vers le milieu du « seizième siècle avant notre ère, non-seulement s’était aperçu de « l'obliquité de l’écliptique, mais enedre l’avait mesurée à l’aide «.d’un g nomnn. » Litsokse, Journal des Savants , septembre i85g, pag. 55;. * • . (b) Voyez Litiomie, Journal des Savants, août i85q, pag. 4çi

 Sphère grecque pur Thaïes, qui l’avait prise des Phéniciens : ceuxci s’en servaient depuis long-temps pour s’orienter dans leur , navigation ; nous joindrons n notre texte le dessin d’un monument donné comme gnostique par Montfaucon (a)-, dans le — quel on voit Anubis , à tête de chien , figuré sous le soleil et la lune ; il tient d’une main une branche de palmier, et de l’autre une couronne de laurier, au bas de laquelle se trouve une constellation en forme de croix , formée par la réunion de quatre étoiles liées entre elles par des lignes droites, absolument comme nous voyons les petits disques réunis de la fig. (H ; les rayons qui sortent des petits disques de cette pierre gravée , nous confirment dans l'opinion émisfe ci-dessus ; en effet , nous ne saurions voir que .des étoiles dans ces disques de notre monument. On pourrait aussi reconnaître celte constellation faite en forme de croix, du dessin ci-dessus, dans une figure assez analogue formée dans notre bronze par quatre disques placés dans la première bande au-dessous de l’inscriptipn ; nous pensons que si celte pierre est vraiment un Abraxas, ce qui nous parait un peu douteux , l’insertion de la croix dans ce monument aurait été ’ - # • faite d’après les croyances des premiers chrétiens, et n’aurait rien de commun avec l’idée qui a présidé à la composition du (a) Arit. exp)., tom. 11 , PI. CL1II, pag. 5Gï. Digitized by Google



2$ 6 LIVRE I. MONUMENTS DE LA 1“ PÉRIODE. brouze qui nous occupe ; au reste , on voit la croix représentée sur des monuments très anciens, et bien antérieurs à l'époque à laquelle elle devint le symbole des chrétiens. Les quatre bouts de croissants qui sortent des faces du piédestal , composent deux demi-lunes , une supérieure et l’autre inférieure : elles sont analogues à des signes semblables placés lé long de la lance du dieu Lunus de la médaille de Caracalla , représentée page i 42. Les sept disques latéraux, qui se suivent de chaque côté en ligue droite , l'un au-dessous de l'autre , font peut-être allusion aux sept jours de chaque lunaison; enfin nous croyons voir dans la partie inférieure du piédestal des rapports directs avec les objets lunaires , et avec leï constellations , tandis que le reste qui est aü-dessus, paraît être du domaine du soleil. Nous ne saurions trop quelle explication proposer des dix pointes qui sortent des arêtes ‘des deux faces latérales; peutêtre ont -elles la même signification que les dix autres qui sortent du demi-cercle de la fig. 123 ci-après?. Ce monument a dû , suivant toute apparence, servir d’enseigne religieuse ; peut-être était-il dans certaines occasions porté en procession au haut d’une hampe : ce que semble démontrer sa cavité intérieure; mais il paraît que dans d’autres circonstances on. le fixait contre un mur, ou contre des planches, par le moyen des crochets qui se trouvent derrière ; il est possible qu’il ne lût placé sur la hampe qu’aux époques solennelles , ou toutes les ' fois que les prêtres voulaient faire au peuple la démonstration des symboles réunis dans cette composition. ‘ > Voilà ce que nous avions à dire sur ce monument bien remarquable ; nous avons, exposé (es idées que son examen nous a suggérées ; m&is nous avouerons avec franchise que nous croyons nous être laissé entraîner par notre imagination ; peutêtre quelque antiquaire plus capable d’eu juger en proposerat-il une meilleure interprétation ; e’est ce que nous souhaitons de tout notre coeur. F,t. 6i. Figure humaine , - pan t liée , armée de deux longues cornes, dont elle soutient les extrémités avec ses deux i Digitized by Google

. - CHAP. n. — IBOLBS. Pt. *XIT. 1 *67 bras élevés'. Au milieu de ces cornes se trouve une face humaine coiffée d'un bonnet conique qui s’allonge, el finit en serpent. Sur sa poitrine on voit une troisième face humaine, 'et au-dessous une quatrième, placée au bas de l’abdomen ; le nez un peu allongé de cette dernière pourrait être pris pour une espèce de phallus. Une massue à tête humaine » armée de trois cornes , traverse la figure principale, en passant par le dos; enfin un trident appuyé sur le pied de l’idole , s’élève verticalement et dépasse le bras droit. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. , Cette composition , éiuiuemincnt symbolique , nous a paru d’abord avoir quelque liaisou avec Ta précédente , dans laquelle nous avons cru reconnaître l’association de trois soleils; mais l’absence d’astérismes dans la figure 62 , nous a lait penser que cette dernière n’a aucun rapport avec le ciel. Les deux groupes, composés de deux tètes humaines J placées l'une immédiatement au-dessus de l’autre , nous paraissent constituer deux dualismes, uu dualisme supérieur el un autre inférieur ; le premier est placé dans les. régions de la pensée , et il est caractérisé par le serpent , espèce de dieu Kncph , intelligence , lumière primitive; l’autre sc trouve dans la partie du corps liuuiuiu dout les fonctions sont purement matérielles; la massue A tête humaine , ornée elle-tuèine de trois cornes ou de trois raypus , compose , avfec ces deux télés, une triade inférieure , de la mèmè manière que le serpent se lie à U diade supérieure, pour eu faire également une triade. Ces deux triades , réunies en une seule , comjKjsent le nombre sept, qui est celui des Cabires, auxquels on en ajoutait également un huitième, qui n 'était pas toujours compté avec les autres. Peut-être une idée à peu près semblable est-elle représêntée dans notre monument , par cette espèce de trident placé en dehors de la série des autres figures animées? mais si ce symbole doit figurer une divinité , celle-ci , qui serait la huitième , serait représentée comme une divinité de la mer , tandis qu ' Esmun , le huitième cahire -phénicien , était plutôt Digitized by Google

 une espèce d’Esculape. Au reste, comme la composition dont il s’agit parait réunir plusieurs triades, ce bâton â trois pointes pourrait bien n’étre que l’expression jd’une idée semblable , comme le bâton bifurqué nous parait être l’expression du dualisme. La petite pointe lancéolée qui sort des épaules de la figure principale, paraît être une flamme ; elle a'beaucoup de rapport à l’attribut que le n° 61 porte sur sa tête, et à celui qui est également sur celle du n° 29. • Fig. 63. Figure humaine dépourvue de-barbe, probablement du sexe féminin , ayant, au-dessous de $es mamelles et d’un ventre de femme , une tête humaine ; sa main droite tient sur sa tète nue un serpent entortillé; là gauche, dans l’attitude de frapper, élève une massue dont le gros bout est formé par une tête humaine pourvue de barbe, et ornée de sept rayons de différentes longueurs. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nous avons placé cette statue à la suite de la précédente , à cause d’une certaine ressemblance qt|i existe entre elles; les deux faces humaines placées l’une au-dessous de l’autre, le serpent au-dessus de sa tète, et la massue, semblent justifier re rapprochement. La massue â tète humaine , barbue et avec sept rayons , nous paraît Taire allusion au soleil dans toute sa force. Pour le serpent entortillé , voyez ci-après ce que nous disons dè la figure suivante , et qui semble jeter quelque lumière sur cet attribut ; la statue'prisc dans son ensemble, et tout en conservant son caractère de dualité, aurait quelque rapport avec Hcrculeconsidéré comme soleil ; on peut trouver l’idée des sept cabire? dans les sept rayons de cette massue ; nous ne croyons pas-cependaut devoir nous arrêter sur ces interprétations. Fig. Figure humaine dont le corps pourrait appartenir au sexe féminin; son ventre est très proéminent r et prend Une forme carrée un peu allongée ;. sa main droite , entortillée d'an serpent, appuie sur sa tète nue celle de

Digitized by Google

CHAP. VI. — IDOLES. PL. XXIV. 269 cet animal; la gauche tient un pieu ou une massue, ou plutôt encore un signe phallique également entortillé d'un serpent. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. m '»■ Le fond de ee monument paraît être une répétition de» allégories de la figure précédente; ioi , cependant, an lieu de la face humaine inférieure , nous avons une forme assez singulière du ventre , qui paraîtrait indiquer un état de grossesse {ai). Le pieu entortillé d'un serpent, attribué quelquefois a Hercule, parait avoir ici b même valeur que la massue; il ferait encore allusion an principe mâle de la vie ; ou si l'on veut à la génération; le serpent tenu dans l'autre main aurait un caractère féminin. , . • Figure humaine de sexe très problématique, munie de longues cornes; cependant son sein- annonce assçz clairement le sexe féminin; son nombril a une forme très curieuse : on serait tenté de l'envisager plutôt comme une troisième mamelle que comme un signe phallique. Ses deux mains élevées tiennent avec effort les deux extrémités d'un sefpent monstrueux qui lui entortille la tête et le ceu , et contre lequel elle parait lutter.' • Bronze du Cabinet royal de Cagliari, Ici l'incertitude du sexe nous empêche d'émettre une opinion sur la nature de ce personnage; il parait être ep lutte contre un mauvais génie. Cette composition rappelle un des travaux d'Hercnle,'et le serpentaire de la sphère céleste, dont la composition est d'ailleurs assez moderne. Figure, humaine sans indication de sexe ; un serpent placé sur sa tête lui entortille étroitement le cou , et s'en(a) Cette même forme de ventre se répète dans le n° ci-après ; elle se trouve toujours sur des corps que l'absence de signes masculins fait juger comme appartenant à l'autre sexe. * Fig. 65. Fig. 66. Digitized by Google

cet animal; la gauche tient un pieu ou une massue, ou plutôt encore un signe phallique également entortillé d'un serpent.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Le fond de ce monument paraît être une répétition des allégories de la figure précédente; ici, cependant, au lieu de la face humaine inférieure, nous avons une forme assez singulière du ventre, qui paraîtrait indiquer un état de grossesse (*a*). Le pieu entortillé d'un serpent, attribué quelquefois à Hercule, paraît avoir ici la même valeur que la massue; il ferait encore allusion au principe mâle de la vie, ou si l'on veut à la génération; le serpent tenu dans l'autre main aurait un caractère féminin.

Figure humaine de sexe très problématique, munie de longues cornes; cependant son sein annonce assez clairement le sexe féminin; son nombril a une forme très curieuse : on serait tenté de l'envisager plutôt comme une troisième mamelle que comme un signe phallique. Ses deux mains élevées tiennent avec effort les deux extrémités d'un serpent monstrueux qui lui entortille la tête et le cou, et contre lequel elle paraît lutter. *Fig.* 65.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ici l'incertitude du sexe nous empêche d'émettre une opinion sur la nature de ce personnage; il paraît être en lutte contre un mauvais génie. Cette composition rappelle un des travaux d'Hercule, et le serpentaire de la sphère céleste, dont la composition est d'ailleurs assez moderne.

Figure humaine sans indication de sexe; un serpent placé sur sa tête lui entortille étroitement le cou, et s'en- *Fig.* 66.

(*a*) Cette même forme de ventre se répète dans le n° 72 ci-après; elle se trouve toujours sur des corps que l'absence de signes masculins fait juger comme appartenant à l'autre sexe.

 I relace avec un autre serpent dont la tète est fortement tenue dans la main gauche ; la main droite saisit par la queue un troisième serpent, disposé de manière qtf*il fait par-devant l’office du phallus, et par-derrière celui de queue ; le bout de cette queue ést. bifurqué, et représente la partie supérieure des bâtons fourchus ordinaires; son sein est orné d’une espèce d’écharpe ou ceinture : /derrière ses épaules -se trouve un anneau. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nous ne savons trop que dire sur cette singulière statue qui a un peu d'analogie avec la précédente ; ici cependant on voit trois Serpents, dont on, au moins, parait avoir des rapports certains avec la génération (a). Sa queue bi-partie, semble appuyer l’opinion que nous avons déjà émise au sujet des serpente avec des queues semblables , qui accompagnent deux divinités androgynes (i). r,s. 67. Figure humaine panlhée avec trois tètes , dont les deux latérales sont un peu plus petites que celle du milieu. Elle est revêtue de trois tuniques de longueurs différentes, placées l’une sur l’autre; le haut de son corps est ceint d’un serpent à trois têtes ; sa main droite n’a aucun attribut ; là gauche tient une fourche à deux branches bien entières , et qui n’offre aucune trace d’une troisième branche. Il aurait été assez naturel de s'attendre à l'exil stence de cette troisième branche dans une figure symbolique qui nous offre le nombre de trois si souvent répété ; mais nous pouvons assurer qu 'après un minutieux examen de l’original, nous. avons été convaincu que cet attribut n'a subi aucune mutilation. • Bronze du Cabinet royal de Cagliari. (a) yoyez ci-après ce que nous dirons au sujet de la Jip. 118, où se trouve un serpent placé à peu près de la même manière. (b) Voyez _/îg. i.et3i,. * \ Digitized by Google

CHAP. VI. 271 IDOLES- Pt. XXIV. Lu combinaison du nombre trois, qni se répète trois fois dans cette composition, étant sujette à plusieurs interprétations différentes , nous nous contenterons de rappeler les trois soleils dont nous avons parlé ci-dessus, au sujet des fig. 15 et 16; nous ferons en même temps remarquer la grande affinité que présente cette statue avec certaines idoles de l'Inde , et surtout avec la représentation delà Trimourti. Les trois tuniques placées l'une sur l'autre sont dignes d'attention : elles indiquent peutêtre les trois régions sur laquelle dominait la triple divinité , ou bien ses trois métamorphoses ; le serpent à trois têtes qui la ceint rappelle le serpent sécha , symbole du temps, et le même animal qui soutenait le trépied consacré, d'après Hérodote , à Apollon , par les Grecs victorieux à Platée. Le bâton fourchu, ou la fourche à deux branches, est un emblème de dualisme bien remarquable dans une statue dont les caractères essentiels indiquent une triple idée de triade. On pourrait encore reconnaître dans cette ligure une représentation du fameux Géryon aux trois tètes, dont l'histoire se lie assez uatiirellcinent avec celle du héros sarde Norax (a). Géryon , comme on sait , était appelé par les poètes triple, Tergcminus (ij : Gerjonrex fuit Hispaniœ, Crisaoris Iberice régis filins : qui ideo trimembris fingitnr, quia tribus insulis pretfuit , quee adjacent H is panier , Balearicœ Minori et Majori et l'busce. Servius ad Æn., lib. 7 et 8. Le fond de cette composition paraît être la triade, ce qui la rapproche en quelque façon de celle qqe représente la fi g. 62 , décrite ci-dessus. Cette idole est figurée d'après nous, par M. Guigniaut , dans son 2° cahier de planches sous len® 21 4*. Figure humaine sans indication positive de sexe \ ses r,g g* jambes pont très écartées; son bras droit est plié, et il s'appuie sur la cuisse droite, en foripant une espèce de (a) Paye i notre première partie, a* édition, psg. 4. (£) maxiniHj ultor , ** Tergemini neee Gerjronit spoliitque superbus , . Alcide s . aderat (ViiioiL. , Æneid., lib. vin' . v.'aoo et »*q .) Digitized by Google

 demi-cercle, du centre duquel partent trois têtes à museau pointu, placées sur un corps sphérique allongé et un peu tortueux , semblable à celui d’un serpent ; sa main gauche est armée d'une fourche à deux branches. Derrière ses épaules on voit un anneau transversal au-dessous duquel sont plusieurs points épars en désordre; du bas des reins sort upe forte queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Les trois têtes qui s’élèvent du bras droit de cette figure sont si mal exécutées, qu’on ne saurait trop les prendre pour des têtes d’oiseaux , des têtes de serpents, ou ce qui est le plus probable, des têtes humaines ; dans ces deux' derniers cas, cette idole aurait quelque rapport avec la précédente. F,f. 6g Figure humaine, probablement virile, coiffée d’un bonnet conique formé par un serpent entortillé, dont une extrémité est fixée derrière l’occiput , et l’autre descend tortueusement le long de la joue et de l’épaule droite : comme les deux extrémités du serpent se ressemblent au point qu'on ne saurait déterminer laquelle en est la tcte.ou la queue, il pourrait se faire qu’il y eût deux de ces animaux au lieu d’un , ou bien que ce serpent eut une tête à ses deux extrémités. Le devant de la statue est orné d'un plastron en deux compartiments, formés par deux autres serpents dont les corps se croisent. Dans le compartiment inférieur, on remarque des traces d'anciens caractères; mais ils sont tellement usés qu’il a été impossible d’en prendre un dessin. Trois bourrelets ou anneaux 'divisent chaque jambe en trois parties à peu près égales ,. à partir du sommet des cuisses. La main droite est armée d’une épée plate et tranchante ; derrièrè les épaules et le long du dos se trouve un ornement en forme de grillage, et plus bas on voit une cavité circulaire. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette composition, semble appartenir de préférence au PanDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

. , CHAP. ÏJKMJB9. PL. XXIV. • Xi 3 Üiéon indien plutôt qu'à celui des Phéniciens ou des Clftildéen». Sa. tête , couverte, d’un Serpent entortillé , lui donne un grand rapport avec quelques représentations du diçu Siv». Voyee cidessous une image de cette divinité, indienne , qne nous avons extraite de la PI. V du 1*' cahier de M. Guignîaut. Rel. dt C (tut. Le glaire dobt ce personnage" est armé pourrait le Faire prendre . pour la représentation d’un Melltàrt ; mais ce, même glaive et le grillage qui en ortie la partie postérieure , peuvent lui donner du rapport avec la fig. 51, comme les serpents avec le n° 52. Ce serait, dans ce cas, -plutôt un Maiuch qu’un MtlJrarf. Malheureusement nous ne pouvons espérer àucun secours' de l’inscription pjaçée sur la. poitrine de cette statue; elle est si effacée qu’il nous a été impossible de la reproduire dans la même planche , de grandeur naturelle , comme nous l’avons Tait à l’égard de tontes les autres inscriptions gravées sur les bronzes de cette; collection. „ * », ' • 4 ' • *« • *, ’ ■ i . • Figure humaine dépourvue de barbe , sans indication dç sexe; sa. télé est. surmontée d’un serpent s’élançant vers le. ciel, v ses cuisses sont couvertes d’un pantalon rayé’, qui paraît être feteiÿU par unç ceinture , et par des Digitized by Google

théon indien plutôt qu'à celui des Phéniciens ou des Chaldéens. Sa tête, couverte d'un serpent entortillé, lui donne un grand rapport avec quelques représentations du dieu Siva. Voyez ci-dessous une image de cette divinité indienne, que nous avons extraite de la *Pl.* V du 1er cahier de M. Guigniaut. *Rel. de l'ant.*



Le glaive dont ce personnage est armé pourrait le faire prendre pour la représentation d'un Melkart; mais ce même glaive et le grillage qui en orne la partie postérieure, peuvent lui donner du rapport avec la *fig.* 51, comme les serpents avec le n° 52. Ce serait, dans ce cas, plutôt un *Moloch* qu'un *Melkart*. Malheureusement nous ne pouvons espérer aucun secours de l'inscription placée sur la poitrine de cette statue; elle est si effacée qu'il nous a été impossible de la reproduire dans la même planche, de grandeur naturelle, comme nous l'avons fait à l'égard de toutes les autres inscriptions gravées sur les bronzes de cette collection.

Figure humaine dépourvue de barbe, sans indication de sexe; sa tête est surmontée d'un serpent s'élançant vers le ciel; ses cuisses sont couvertes d'un pantalon rayé, qui paraît être retenu par une ceinture, et par des *Fig.* 70.

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

PI. XXV, lig. 71. 27+ tlVHB I..*— MONUUBNtS DE LA 1“ PÉHIODK. . espèces de bretelle* qui s’enlre-croisent et forment tm ■ plastron analogue à èelui de la /«#. 49. Sa main droite est armée d uo pieu un peu recourbé, autour duquel est entortillé un serpent ; sa main gauche tient un fragment de bâton : derrière ses épaules et sur son dos on voit plusieurs points analogues à ceux de la Jig. 68 ; plus bas on distingue encore un reste de queue. . ' Bronze du Cabinet royal de .Cagliari. « . (,r * , % # . • • « * A a • r , , La mutilation dé l’attribut que cette statue tient dans sa triai 11 gauêhe nous à empêché, de la placer, comme nous étions tenté de le faire , parmi les figures, armées de trident ; la ressemblance qu’elle présente en quelque^ points avec les n°* 48 et dit, nous fait sonpqouner qu’elle peut appartenir à la Oléine catégorie; au reste, l’attribut de sa main droite La rapproche des â"'Ç3 et 64. Cet aUribut pourrait encore être envisagé' commo un aro détendu entouré. de sa corde et dnn$, cf cas l’arc’ serait ’l’équiyalent dp gïaive que tjent Ta statue précédente , de laquelle elfe .pourrait être rapprochée, à cause du serpent qui s’élance. Ile sa . tète1 et à causè,du plastron qui.ortie sa poitrine. . .*• . * \ ’ >' *: Figure humaine sans indication de Sexe , mais avec des traèes de barbé. Sa tétê est armée de deux longues coTiies de ltœuf; Son corps paraît revêtu d’un corset dont on voit l’otiverture Sur le devant. Paris'. si main droite se .trouve une espèce de masstie formée par deux bâtons réunis ; on • peut- également prendre cet attribut.pour deux serptînts. . Sa main gauche, tient une tête humaine, pourvue aussi de deux cornes , pt sur 'le front de laquelle paraît être un petit serpent placé en gftise de bandeau. Cette statu» • porte une queue. ’ *.- • ’ .’ '■ . . Bronze du Cabinet royal de Çagfiari. •**'..* “ *, . L’atfvibul qyc ce personpage. tle»t dans sa main droite pa. Laissant indiquer un groupe - composé de deux serpents, «lia Digitized by Gpogle

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

2-< Û Y ♦ 'éSX CUAP. Vf — IDOLKS. KJL. a**. y \ tête qui est dans sa main gaqfhe ajout tel autre petit acrpent f entortillé autour de ses cofncs et sur s^n. front , nous nvons.de nouveau ici la . réunion de trois Je ces animaux; nous ne saurions au reste éirjçûre sine opinion sur celle figure; latrie humaine serait-elle censée fraîchement softjc par cgtte espèce d'ouverture qu'on. voil le long du sternum et dc'l'ahddmen^ C'est Une question qué n pas «ont mes dans l'impossibilité de résoudre. * ■ ■ * ••• • V'; * Va *• . ' ' .• r. 'Figure Humaine;. dépourvue de barbe , sgns. indication positive de sexe, mais probablement une femjtae; elle porte sur sa tête ou iur son .bonnet. jun serpent qui retombe sur le côté gauche; son' ventre a U forme de celui de la^ 64- 5a. main gauche tient deux corps allongés qui paraissent des serpents ; le plus gros cependant' pourrait être pria poür' fine' espèce.v'de massue; de la main gauche èlle soulève un enfant qui a de petites cornes su)* là téid , ot ddrtt les jambes spnt aiquécç : celles de là figure principale le sonj également. Elles sont ornées, sur 1$ haut des eyisses et aux genoux, de bourrelets' ou anneaux'; par derrière , on voit une queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliafi. ' •*. . * . . î-\ ; Voici encore, fort probablement , -trots serpents pour aUrîbutr;. ou si l'Or» vent , une massue et deux serpents, dont un Vit placé sbr. le sommet de ta tête, comme dons les n" 47, 69 et 70. La petite figure humaine awe ifes a drues et' Je* jamhes arquees , .est probablement une représentation analogue à celle dujeune Horus, YHarpotnàe des Égyptiens, dont eette composition paraît indiquer la naîssanee. Nous développerons ce sujét en proposant rexplicnlion.de In figure Suivante; la tonne de son ventre nous lait soupçonner- que l'drl représentait atési la . grossesse- ou bien qp? cette forme fait allusion ù u6 aecouchef ment très récent.- [it- '• f .. ' , V; • 'j; , Figure butnairve dépourvue de barbe; sg télé est arméé de deux cornes qui? se /livisbot ,i leur sommité en deux . • M .»• * 'T'T *. Yig. .n **'■ *3: ' > t

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

 autres petites eûmes. Soir corps , quoiqûe'sans indication précise de sexe , paraît dévoir être ceidt d’one femraè; îles t nu , à.l’exçeption des genoux qui sont recouverts d'on gros bourrelet plat.-' Sa main droite tient un bâton mutilé; de la main gauche elle soulève un enfant portant des cornes sün la tête , et dont les jantbes très; arqiiées se relèvent en dehors. Cet enfant tient aussi un bâton dans sa main gauche. • • V _ Bronse du Cabinet Tpyal de Cagliari. . •V'.-.» La naiisanced’unl dieu correspondant » VH or uj en&qt, de l’Egypte^ûu à Harpotrale- rfous semble assef bjen caractérisée dans belle composition. La figure principale esl probablement une 'espèce il’ lus qu’on représente souvent allaitant Horus, ou 1e portant dans ses bras. Nous lui donnerons ici le nom A'Astahi, en lui supposant toutefois le sexe féminin. Ses cornes , qui sc doublent à leur extrémité et forment deux autres doubles cornes Ou deux croissants, semblent réunir l’attribut de la force à celui du double dualisme : ces cornes nous paraissent avpir ici la même valeur que le double sceptre fourcha dé 1 uyîy. 2 , et le doublé pédum du n° 3.' billes rappellent d’ailléurs les colonpes de la médaille de Chypre' de br page 182 : il pourrait .encore sè faire que ces doubles cornes, un peu semblables à celles qui restent encore k la fig. 44, eussent aussi un rapport direct avec l'attribut que la fi g. 35 tient dans sa main gauche; quoi qu’il -eh soit,' ce sont toujours des symboles propres à Astarté comme à Itis. Les pieds longs el tarlueux de l’ènfant porté dans la mgin gauche, peuvent bien, au premier abord, paraître des serpents, et rappeler dans ce' cas les pieds des Titans; mais en les étùdiant un peu , on tes croira de préférence des pieds-défectueux , tordus ,'moiis et tremblants; ce sont les pieds mous A’ H ont t encore enfant , le soleil dans son enfance , qui ost la même divinité / ■ s t 1 que l’Héphaïstus dqs Grecs, «. Ce dieu , selon .Homère , poussé « Hors de l’Olympe, ‘roula- long-temps' dans l’espate, dans la « vaste étendue des airs , et tomba enfin en se brisant les jambes s dans File de LertmoS jplepitîs cctt* époque Héphaïslbs boita Digitizeçi by Google

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

Figure humaine sans indication dé sexe; sa tète est armée de deux petites cornes qu’on pourrait, à, la rigueur, v î V ■ , ' ; ; : .' W Cbampouio», ran/heod cfiJ-pUtn,VT\n SOKAK1, Pl Vtll, CHAP. Jfh IDOLES. PL. XXV. % 277 • vdej deux côtés, et ses deux jambes restèrent tremblantes et ‘ « tordues (aj: » !_»• *. .Si le personnage qui porte ce jeune dieu né doit pas appartenir au sexe féminin , j] peut correspondre, à une autre ligure égyptieruie qui souvent soulève lè jeune Horusde cette manière : un tui donne quelquefois le nom dfjinÿbisl ‘ * - ') Nous ajoutons ici-bas -les dessins de deux idoles gauloises^ dont les cornes ont du rapport avec celles de notre statuç sarde. Elles sont tirées de l’oUVrage de Montfaucon, Pl. CXC. Nous les donnons ici pour simple, çoraparaiÿoo , sans en tirer cepeo-, daut aucune conséquence. ■r- c-Vl» • tsv


CERNVNNOS

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

• • ■ • • . T' • ' 278 Ll VUE U — MONCMEJiTS DE I.A l*‘ PéltlOI>B. •. .'•* ' . • .! jBonfondrd avèc des oreilles. Sonjtras droit est ployé; il’ • tient un objet qui a |>lutôt l'air*a’ùn bâton que d’un sdr- \ pent. £)c la main gauche elle élève une petite figure doqt ’ fa tète porte également deux cornes; mais elle a, de plus, . ufio espèce de diadème ou crête ;i festons. Le sexe de w*l ■ . 1 qnfant . est égaleuieut incertain. '• C Bronze du Cabinet rOyal/le Cagliari, \ ;! 1 ».•*• *. ; ••••" Celle composition paraft, être à pen pré»' la répétition .de la ■précédente'; les ja’mbes du jeune dieu ne sont: pas tordues,, elle* , sont seulement très écartées. \ v * . r ... *.*•_• ;• s . » . Figure- humaine dépourvue. de barbe, de sexè" incèrla m ; sa' tetfe est surmontée d uit bonnet cotoique ; son corps paraît couvert dc-sigikcsde tatouage : sa main droite tient, un bâton foqrchu, et avec sa main gauche elle élève un enfant. Du centre de son dos sot-t uue espèce de queue. (C’est peut-être une pièce destinée à fixer la statue contré quelque objet.) *' ■' Bronze du Cabinet royal de Cagliari'., - . • ‘ ... * * •/ *’ . . . ‘ * La petite ligure est fort probablement un autre soleil enfant , élevé, en l'arr par mi. personnage qui parait appartenir de préfijrence au sexe masculin : cette statue, coiffée d'uo bonnet conique, pourra il représenter un dieu cabire. ' .• , . ' 1 ' . Figure humaine y fort probablement barbye, quoique Soir corps paraisse celui d’une femme. Sa tête -est ornée d’une espèce de coiffe à capuchon j dont une partie lui couvre les joues et même le ménton ; . dans ce cas,’ la figure n’aurait pas de barbe. Elle porte Sur le front une espèce de petite corn'e -ou probablement un signe phallique", bt. derrière le capuchon une pointe recourbée. Son corps féminin est un ,' à l’exception des cüisses qtti sont rouvertes d’.uue espèce, do 'braecà; à se» genoux on voit des anneaux oit bourrelets :^avéc sa mairl droite Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

CHAI». V|. IDOLES. PI- XXV. 270 •. .... : ■ . * g • • . i elle soulève un enfant coiffé d'un bonnet conique orné d’une longue écharpe par devant , et muni d’un anneau derrière l’épaulé et d’une queue. Avec son bras gauche , la .grande statue tient un bâton fourchu. On voit, à sa partie postérieure, des fragments d’anneaux, .dont un pourrait être ..pris pout une queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari..' . • • ' v • Divinité androgyne, portant ù« personnage que le bolinèl et. l’écharpe feraient prendre pour un jeune dièu cabire; (élijt j>eut-êtr« une AftattÇ soulevant un jeune soleil; comme !s\s sdu.' lève quelquefois /énri/.t.enCmV •• . .• • -r> i, *. > x • • •# • m * a Figufe touj-à-fait pareille, à là présidente, quant aux formes t elle' porte siir sa tête une .autre petite tèle-bumaioê également couverte d’un bonnet coifique recourbé.. Sa ro^in 'droite tient un bâton fourchu^ et de la gauche elle élève une seconde tète humaine coiffée également d’uu. honnét conique recourbé. Sa partie postérieure est en tgtit semblable à celle de la figure précédente, ' « ' Bronze du Cabinet royal de Cagliari. , Nous avons placé ici cette figure à cause do sa glande ressemblance avec la j>récédeute j c'est, i notre svis,'nnfc autre représeutatibq d’Aslarle barbue, leiinnt darts ses mains soit la tète d’un jeune soleil; Suit la télé d ’Adonit': celle qui est placée au-dessus de la sienne propre pourrait figurer le principe tuâlé ou actif j ou \ bien une naissance parle cerveau. Celte «^imposition anrtit peut être «Kt preudre. place avec les uP-17 et 30 ;iipui L’hyuns, inséré© ici pardi qu’elle ful lrquvfe avec la précédente, avec laquelle elle a le plus grand rapport. . . . . %* . ■ % 9 • • * Kigure humaine dépourvue de hache J son se<e est in• .* . •».. J' l I: placée en sautoir (le gâuvhè'à. droite , lui couvre la .poitciue; son v.entre et sas- e.uftses sont ornés de tnilijou

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

8#ft I.IVHR l! — ■OlUWfcNT'i m LA Y* pkRtoPR. raies qui paraissent plutôt des signes de tatouage que les . ■ plis d'utie étoffe. Les deux mains sont élevées vers’ le 1 • ciel j' derrière son dos on voit "un petit cylindre un peu recourbé, qui est placé trop haut pour .devoir . figurer une queue : au resler, Texccution de cette figure est si barbare, que cela serait èncqire possible. ' , - v * :f Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ;* • v. osions ne savions trop que dire sur cette composition, dont l’ensemble annonce une certaine affinité avec notre n° “5 ^cependant la petite statue est ici placée sur la této de la figure principale, et les mains de l’une comme celles de l’autre sont élevées an ciel.» . . * > .* 1 \ • ■ * ' an* 1 ^ . • i • «. _ *“ ‘ 1 4 * On pourrait voir dans ce sujet la naissance ou l'exaltation de quelque divinité cabirique. ’ ; * ‘ ‘ jvy. ;9- Figure humaine , dont la tête paraît celle d’un chat , ou de tout autre animal (1). Ses oreilles né sont évidemment pas dés oreilles humaines. Sur sa tête s’élève uno petite figure qtli se tient debout, et dont les formes indL quent celles d’un homme ; mais son visage , très allongé , en gu^e de museau , pourrait appartenir à un animal du genre fouine ou putois. La .petite statue est coiffée . d'iîn bonnet conique terminé en pointe.’ Le devant dn corps de la figure principale est orné d’une longue écharpe, sur laquelle sont douze boitons , arrondis; derrière scs épaules. on voit trots espèces de lanières en Telier'conime 'dans le n” séj plus bas se trouve un anneau. (2) ' . , ' ' ’ Bronze du Cabinet royal de Cagliari, •\x) Le Musée royal de Turin possède deux autres statues semblaUes qui ont quelques légères différences dans les ornements de Pecbarpe. Monsn’avons pas jugé à propos de les insérer dans notîe série, attendu qn’on peut les considérer comme identiques à notre 1” 79- \ (f) Rans un des exemplaire» <W flabiftet de Turin .l'echaijie n’a Diqiti; aogle 4.

, V m ap. VI. f— IDOLES. PL. XXV. • 281 . L’analogie que cette composition offre avec celle qui précède noq» à engagé à la placer ici dans notre série. La tête de la stat*ç principale , supposée être celle d’un chat, pourrait lui don- ■ ner Quelque rapport avec la nouvelle lune ; les boutons de son • écharpe rappellent ceux des n°* 28 et 29; les espèces de laniè^res qu’ou voit derrière ses épaulos la rapprochent du n° 19. Indépendamment de la ressemblance que son visage offre avec une tête de chat , nous serions tenté de , considérer cette statue * , • •' • • t f * comme une représentation d’un dieu soleil. ® j » ■* .'. •**.*• Figure humaine sans iptrbç , probablement une femme . Elle tient , sur sa tête, une espèce de bonnçt; mais si l’on Cn juge par l’aplatissement qu’on voit sur jte sommet de sa tête, où se trouve un trou vertical, on peut croire que cet aplatissement fut ainsi fait pour y poser une autre Statue , ou bien que la statue portait sur sa tète un attribut qui a disparu. Son col est orné d’un collier à franges; sûr son ventre est gravée une inscription : elle porie des bourrelets sur les cuisses et les genoux; sa main droite est simplement posée sur le haut de la cuisse, lautre tient un bâton dont le bout est mutilé. Derrière son dos on remarque deux anneaux parallèles percés dans la même direction , destinés probablement à recevoir une espèce de cheville autour de laquelle aurait tourné la statue ; au - dessous de ces anneaux on voit deux raies courbes qui s’entre-croisent en -X , et plus bas une assez forte queue. ’ ,5 . . ; * . • • , <■' . Bronze du Cabinpt rqyal de Cagliari. ■ i-r Cette statue, sans attribut distinct, n’est'pas susceptible d’interprétation ; on ne peut l’espérer cjue de la lectnre de l'inscription , dont les caractères sont assez bien conservés (a J ; mais c- ; — 1 , « 1 “ V •».••• * ; . y-" pas <le boutons ; l'anneau postérieur est remplacé par nne queue, qt le bonnet conique de la statue supérieure est pins recourbé. ces caractères, dé grandeur naturelle, dans la même planche, n* 8o'. I .* ‘ , • « . ,• \ • P }. XXVI, >r- 8o. .. •> * « . •* Üigîtized by Google A HdÉÉftu

t\g. Si F, g JJi. fi g. 8.1. *82 UVHE I. -r MONUMENTS DE LA 1" PÈHIOBE. nous.u'osons cependant pas en' proposer uue interprétation , quoiqu'il) paraissent appartenir à l'alphabet phénicien. La prppor. tion bizarre du nez de cette statue lui donne quelque analogie «vee certaines idoles mexicaines et péruviennes. * > v Figure humaine assez difforme, de sexe incertain. Elle 'a ” \ é"* . * • "J ' porte, sur sa tète, une autre tète humaine , "-et dans sa' B> • . , * *'"* I • ~ r % main droite un bâton tordu; elle a une queue. * , Bronze du Cabinet royalde Cagliari^ • Nous ne saurions rien dire sur cette statue : voyez celles qui ont deux tètes d'une sur L'attlrev décrites ci-dessu». 1 * * f ‘ . . • • ■ . . , • • (* - Figure virile dépourvue de barbe. Sa tète est.armée de deux cornés droites; elle paraît revêtue d'une espèce de tuhique courte qui forme ^ sur chaque bras, une double manche ; au centre de sa poitrine ou voit un signe ; peutêtre est-ce une mamelle. Elle lien!, dans sa main droite', une tète qui paraît représenter une tète humaine aivec des cornes; ses jambes ont dés bourrelets : qn croit voir au bas des reins un commencement dé queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. V . • • *, ' t#t ! . { Cette composition semble avoir quelque analogie arec le u* 71, et avec les autres statues qui portent dan*- leurs maiils une tète avec des cornes , ou coiffée d'utijbonncl conique.. ‘ ' 1 . . ' • *. • 1 * Figure humaine de sexe indéfini. Sa tête est surmontée o une espèce de croissant , ou plutôt d'un emblème à trois* pointes ; elle tient , dans sa main , un .objet uti peu semblable à une équerre : c'est peut-être un bois,. ou une pierre taillés en escalier. Elle pose sur un piédestal aplati..' * • » " - • • ; , L. ' Bronze du Cabinet royal de Cagliari.» 1 . ... La signification de - cette -Statue nous semble difficile à saisir, par la difficulté de connaître l'attribut de sa main droite;-; l'eiublètue qu'elle porte - sur sa tète peut la faire comparer- aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

s s ■» ' . 'un ' ‘ i. ' IDOLFS. PL. MVI. ‘ . 4M . .* • CHAP. %t. ,/S^r. 19 ; 41 , 48 , 44 , S A , 55 , 84 el 88 : mais principalement an n° 41 . • < *' •. /• Figure humaine de sèxe incertain ; sa tète est couverte U’un bonnet orné de deux cornes ou ailes. Elle parait vètyed’une tunique au bas de laquelle sort , vers la cuisse gauche, une petite pointe pyramidale; ses mains sônt vides; derrière son dos on voit trois espèces de lanières comme dan» lés jig. 26 et 70,, " Bronze. du Cabinet royal de Cagliari. \ • V •' • » • ' * » •; t • i i Le bonnet qu’elle porte sur sa tète pourrait être pris pour une espèce <1 e fmtase avec des ailes; les trois lanière» de sa' partie |>osténpure. pourraient également indiquer des ailes fermées ; la petite pointe* pyramidale dé sa cuisse la ràpprotlie'aussi du 11*20; l'absence de-symbole dans les mains rend impossible toute interprétation de ce personnage ■ ^ •S 3 /■*»• «sFigure humaine. '-de sexe indéfini v avec des çprnes de taureau. Son corps est nu-; elle porte une ceinture au bas de l'abdomen ; dans sa main' droite on voit un marteau, cfdans sa main gauche un instrument analogue, mais à double tranchant. Par derrière ofl voit une cavité, du bas de laquollc so.rt une longue queue. . - l}ronzo du Cabinet rbyal de Cagiiari. i- ; . ; • i: • V - *- ■* • ■ L'nttribut que cette statue tient dans sa main droite n’est pas équivoque , il Appartient à un dieu ouvreur; c’est celui de plusieurs-dieux calures; l'instrument de la main gauebe parait plu-, _lôt un outil destiné à fouiller dans la terre qu'un véritable marteau; ç*tst pourquoi nous croyons voir dan# la réunion Je ce* deux attributs , L'indication -de l’excavation et du travail des métaux, et non celui de la forge, qui demanderait de préférence pour attributs ,1e- marteau et lo tenaille. Lès cornes qui shnt sur sa fêle étant, i uolre avis, un signe distinctif d'un ordre. élèVé , nous ne ssmions considérer cette statue comme nue divinité subalterne ;. «’est encore pour nous urt- -Huai , mais un Fig . 8"». □fgitized by Google A »

 , ■ ' • • . . » * « ’ . * ^ •* B ual ouvreur; il ne serait pas impossible que cet|£ figure l'ût; une représentation du Sydyck phénicien , père des Cabires. (Poy. les monnaies des lies Baléares de la PI. XXXJX.),’ Figure humaine de sexe incertain , portant sur sa tète un serpent t son ventre et ses-bras Sont ornés de plusieurs petits points ; elle tient dans sa main droite un serpçnt développé, et dans la gauche une tète humaine,, coiffée d’un casque orné de deux longues cornes ou deux serpents ; elle a aussi une queue. . ' • Bronze du Cab'inet royal de Çagliari. (• On n* pourra guère proposer une explication de cette composition que lorsqu’on sera parvenu à connaître la signification des fig. 71 et 72. \ b V Figure humaine de- sexe indéfini; elle quVre une large bouche; dans sa main droite elle tient un corps à peu près cubique, qui pourrait être une tasse. Dans sa main gauche on voit une tête de bœuf, et derrière son dos un anneau; plus bas, uue queue qui se relève un peu à son extrémité; • ' : ■ • • * ■ . ’» . • *> t * Bronze du Cabinet royal de Çagliari. • ; La grande difficulté de définir les attributs des figures d’une exécution aussi barbare , sera toujours un grand obstacle à toute interprétation 'satisfaisante de leur véritable signification. L’objet que celle du n°. 8? tient dans sa main droite, pourrait être enèore la. poignée d’up glaive dont la lame serait perdue, comme cela a eu lieu indubitablement dans l’attribut de 07, dont U sera question ct-après. . t : * Figure humaine; sa tête est ornée d’un diadème à trois pointes, ou peut-être de trois petites cornes^; sur son épaule droite on voit une écharpe qui fait'à peu près le • tour de son corps. Sa. main droite est mutilée ; "Sur son poignet gauche on voit une espèce d’oiseau derrière Digitiz“ed by Gqogle . ^

' CHAP. VI. — IDOLES. PL. XXVI. 1 ? ^$5 sont deux .crochets ou anneaux attachés à l'écharpe, et plus bas une petitô queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ,* j i * r , *» Celle divinité a dans le symbole qu'elle porte sur sa tête des rapports avec les figures indiquées ci-dessus (voy. la description de la 'fig. 83) (a) ; quant à l'oiseau qu'elle 'tient sur sort poing, on pourrait y reconnaître l'oiseau IYNX qui rendait des oracles et qui était connu surtout des Chaldéens. Figure humaine de sexe, incertain. L'exécution en est des plus grossières ; elle a la tète nue, êt un bracelet ou anneau à chaque poignet une espèce de corde ou un lien quelconqué, dont elle tient un bout dans chaque main, vient se croiser sur sa poitrine. Sa partie postérieure est pourvue d'un anneau et d'une queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette statue, qui a l'air. d'élre fortement liée ou garrottée, peut être une représentation dn soleil d'hiver; elle rappelle celle de Mclkart qu'on enchaînait ; on ne saurait proposer que des conjectures hasardées sur une composition si barbare. < ' Figure virile coiffée d'un bonnet tout particulier, derrière lequel sortent deux cornes. de taureau. Elle paraît revêtue d'une tunique, au bas de laquelle sort un phallus j ses- mains sont vides, et elle a une longue queue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari . ' \ . . ; * . • * Une statue si grossière, privée d'attributs , est bien difficile à expliquer; les cornes qui s'élèvent derrière sa tète lui donnent quelque rapport avec le n° 26, que nous avons envisagé comme représentant le soleil parvenu dans sa plus grande force (6-) , et commençant sa marche rétrograde. » • • ' * ' ; - , • • . ; x -• />;. . ' 7 : '< ■' \ ' : Tv" (") rtyr- pageaèa. ' : ; '• (i],Cette, force , qui est aussi la force de la production, pourrait être indiquée -par le phallus, ; . ' ~ 1 Fig. 89. I Fig. 90.

f't- 9*• f‘t 9* Pt. XXVII, fi- 9-1' 286 LIVRE »v — KOMiUERTS -UE LA l" EÉlUOjrF.. Figure humaine de sexe incertain-, coiffée à. peu près comme la précédente , mais dépourvue de cornes. Elle tient, dans sa main droite,' nn. objet recourbé qui parait un arc sans corde ^ mais il pourrait aussi être pris pour un serpent. Elle a une queue.' . .. , Bronze du Cabinet royal de Cagliari. • _ ' * ' ‘ .*,*••• • • * 'l * En considérant comme un arc l’attribut que cette Statue porte dans- sa main droite , on pourrait l’envisager comme une ancienne statue d’Iïercule , qu’on' représentait avec un are avant qu’on lui eût plus spécialement donné la mnssüe ; ce serait ici an Mclkan. , . Si-,' • • •Figure humaine de sexe incertain ,’c’t d’une exécution aussi imparfaite que les précédentes. Son cou est orné de plusieurs points placés de haut en bas -, elle tient un arc dans sa main droite , et un bout de bâton , ou- fort probablement une flèche , dans la main gauche ; elle est également pourvue d’une queue. ; Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ' T . • t x * * « . . « • * Cette statue, la plus barbare de toutes celles que- nous avon* examinées jusqu’ici, paraît aussi représenter un tireur d’aCc , et par conséquent nous [muri ons lui appliquer ce que nous avons dit au sujet de la figure précédente. » Guerrier avec de fortes moustaches ; sa tâte est couverte d’nn casque orné de quatre petites cornes ; une .est suite devant, une au côté opposé et deux de côté. Sà poitrine est revêtue d’une riche cuirasse oCnéc de plusieurs compartiments et de petits boutons ronds, et'au bas dp laquelle, se trouve une tètë humaiilé.. Ses jambes sont au nombre de quatre ; celles du milieu sont égales aux deux latérales-. Sa main droite est armée d’un large poignard ; la gauche élève un bouclier arrondi garni d’une espèce île disque entouré de plusieurs petits

Digitized by Google

Fig. 91. Figure humaine de sexe incertain, coiffée à peu près comme la précédente, mais dépourvue de cornes. Elle tient, dans sa main droite, un objet recourbé qui paraît un arc sans corde ; mais il pourrait aussi être pris pour un serpent. Elle a une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

En considérant comme un arc l'attribut que cette statue porte dans sa main droite, on pourrait l'envisager comme une ancienne statue d'Hercule, qu'on représentait avec un arc avant qu'on lui eût plus spécialement donné la massue ; ce serait ici un *Melkart*.

Fig. 92. Figure humaine de sexe incertain, et d'une exécution aussi imparfaite que les précédentes. Son cou est orné de plusieurs points placés de haut en bas ; elle tient un arc dans sa main droite, et un bout de bâton, ou fort probablement une flèche, dans la main gauche ; elle est également pourvue d'une queue.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette statue, la plus barbare de toutes celles que nous avons examinées jusqu'ici, paraît aussi représenter un tireur d'arc, et par conséquent nous pourrons lui appliquer ce que nous avons dit au sujet de la figure précédente.

Pl. XXVII, *fig.* 93. Guerrier avec de fortes moustaches ; sa tête est couverte d'un casque orné de quatre petites cornes ; une est sur le devant, une au côté opposé et deux de côté. Sa poitrine est revêtue d'une riche cuirasse ornée de plusieurs compartiments et de petits boutons ronds, et au bas de laquelle se trouve une tête humaine.

Ses jambes sont au nombre de quatre ; celles du milieu sont égales aux deux latérales. Sa main droite est armée d'un large poignard ; la gauche élève un bouclier arrondi garni d'une espèce de disque entouré de plusieurs petits

 V boutons, actuellement au nombre de onze; mais il paraît qu’il y en avai,t un douzième, qui a été détmit parl'oxidation. Derrière son do» on voit une espèce de support ou anneau, et plusieurs autres petits boutons rangés d’une manière irrégulière. , - ^ Bronze du Cabinet royal de Cagliari. ■ •«.; ' ' ' ' , V • ->» ■' t Cette curieuse statue nous semble avoir un caractère asiatique très prononcé; elle, rappelle eertaines pagodes des Indous. Son glaire a quelque rapport avec celui qui figure dans les scènes de Mithra.-'- * D’après ce qne nous avons dit ci-dessus, page 196, nu sujet du n° i3, ■on pourrait reconnaître dans celui-ci deux divinités solaires, ou si l’on veut, pour nous servir des termes propres, de.ux incarnations du (lieu soleil ; si, comme if paraît probable, il y avait un douzième bouton dans le bouclier, ces boutons poupraient- être comparés A ceux des fig. 28 et 29, qne nous regardons comme des images du soleil. M. Guigniaut, auquel nous avons communiqué une copie du dessin de cette statue, inséré dans ses planches sous le n°2M6, 'compare avec raison l’emblème qui occupe le champ du bouclier de cette idole avec un symbole d’une médaille phénicienne de Malle. Mous en donnons ci-dcs|#us ou dessin. , ' • M. Guigniaut croit que la tète humaine. qui sort de dessous la cuirassé peut rappelcr'lc Corgom'um ,-v t il ajoute : « Cette divi.« JUté , d’un aspect. redoutable , et qui paraît mâle , .n’a pas moins « de quatre jambes (a), sans doute puer exprimer lu rapidité de • - . v . . ' •(a) Nous serions teute de croire que le* deux jambon du milieu sohf censées appartenir à uue seconde figure identifiée avec la *<*- t i. * by Google

.. ! • • «sa course. Ce doit être uu dieu Ile la guerre, et probabléméut il « Melkart , l’Hetcule phénicien. » (Explicat. des planches, P“g- Ul.) . .... ' ’ • . # • .. . # % «'.*•» * ! * 9>1 Guerrier dont la tète est couverte d’un casque muni de deux comes de taureau ; il est revêtu d’une courte tunique sur laquelle est posée une cotte de maille avec des espèces d’épaulettes ; sa main droite tient la poignée d’upe javeline ; sa main gauche est armée de trois autres javelines tout-à-fait pareilles , mais entières , et soutient en même temps un pelta rond ayant une pointe conique au centre. Ce bouclier est très bien travaillé; ses jambes sont revêtues d’espèces d'oercœ qui ne lui couvrent guère que les mol-, lels, et qui ont des ouvertures devant et derrière. Ses pieds sont nus ; on voit derrière ses épaules un double anneau tout-à-fait semblable à celui des Jig. 60, 80 et loi., et dans lequel on a fait passer le timon d’un chàriot; niais nous avons de grands motifs pour croire que ce devant de chariot et cette espèce de panier que ce soldat porte actuellement sur sa tète sont des pièces détachées, et fort probablement étrangères à la statue (t). A* cèté de l’anneau en question pendent deux riches lanières garnies de franges. . ' Bronze du Cabinet Kirker, à Rome.* Cette statue a déjà été figurée et décrite par MM. Wmckeltue principale , et dont on voit sortir la «ête du ventre de cette dernière. . • • • • • , 9 * | I (i j Ayant eu le loisir de bien examiner ce-curjeux monument à Rome , en 1828 , nous avons oru reconnaître que Ja matière dont sont faites ces deux pièces détachées, n’est pas tout-à-fait la même que celle de la statue; le timon et même le papier ne sont* pas placés d’une façoh naturelle. II est fort probable que le double anneau dans lequel on a fiché le timon du petit 'chariot , fut. destiné à. un tout autre usage. . • ' * » * Digitizéd by Google

« CHAP. VI. *— IlM)LBS. PI.. XXVII. 289 mann et Barthéleqiy ; mais comme son origine sarde est incontestable , nous l'avons insérée dons cette collection ; le dessin que nous en donnons , également réduit au quart <du naturel , est tiré de celui même possédé jadis par M. Barthélemy; M. Mionnet a bien voulu le mettre à notre disposition. Mous saisissons cette occasion pour lui en témoigner notre gratitude. Les cornes du casque sont des attributs très propres aux guerriers des anciens temps. Insignis Jlexo galcam per lempora cornu. Siuus Italkxs, lib. i. 415. Ce symbole de la force pouvait très bien être pris pour celui de la valeur. D'après M. Mignot , « les « casques des Phéniciens étaient faits de la peau de quelque ani•• mal; les princes prenaient ordinairement celle d'un animal « distingué par la force.... ; les Thraces asiatiques (selon Héro» dote, vu, p. 465) mettaient des cornes de boeuf à leurs cas» ques (a). » NouS pourrions citer ici une foule d'auteurs qui parlent des cornes de bœuf ainsi placées (6), nous nous contenterons de rappeler cette comédie, dite Comularia , parce qu'on y introduit un soldat coiffé d'un casque avec des cornes : Cornie u lu tnsigncm (c) . Ces soldats se nommaient cornuli (il). Les ocretr , dont les jambes de notre guerrier sont à peine couvertes, sont très remarquables ; elles annoncent un soldat armé à la légère , ce que confirment , non seulement ses pieds nus , mais encore ses armes offensives que nous allons bientôt examiner. Sa cuirasse annonce un travail soigné; elle était probablement d'airain , comme celle de Goliath , mais elle * * * c (a) Abbé Migkot, Me'm. sur Us Phéniciens ; Acad, des Inscript, cl BelUs-Lctlres , vol. XL, pag. 76-77. (b) Etiam vero cornuœ simililudo are vel ferro exprimebantur in galets. (Solinas. ad solinnm, pag. 548.) Redeo ad Ammnnem quem ex Diodoro dicebamus , cum Osiridc cornuum ejjingi non quasi cotnua fuerit capiti adjuncta, sed quia pro galets in bello usi cornuta cap/tis bubuli pelle. (intiuD, Vossufs , de Origine et progressa idolâtries, lib. 1., cap. 27, pag. 76. . (c) Vamo, De Llng. Int , lib. iv. (d) Cornuli exinde dicti . quod pelle m bubulis cum cornibus pro galea habucrinl. Vossius, lib. 1, cap. 27, pag. 201. 19 Digitized by Google

 a l’air «l’une véritable cotte de mailles , ce qui la ferait considérer comme une lorica hamata (a) et non squamata. Rien , ni «lans cette statue , ni dans celles que comprend la même planche (destinée uniquement aux figures militaires), n’annonce des cuirasses en écailles de poisson. Il est fort probable que les deux espèces d’épaulettes qui accompagnent cette cotte de mailles, étaieut de la même matière et fa«;onnées de même ; les deux lanières qu’on voit par derrière servaient probablement à fixer la cotte de mailles ou la cuirasse ; elles paraissent avoir été assez généralement portées par les guerriers sardes , puisque nous les voyons sur plusieurs autres statues que nous décrivons ci-après. Les javelines que ce guerrier lient dans sa main gaucheont une espèce de poignée, et on les prendrait pour «les épées, si elles ne se terminaient pas en forme de dard ; celle qu’il avait dans sa main droite était évidemment de même nature, puisque la poignée qui reste ressemble en tout à celle des trois autres. Son bouclier rond parait entrer dans la classe de ceux qu’on nommait /sella, mais U a cela de remarquable , que si on veut l’envisager comme une armure d'origine phénicienne, il ne s’accorde pas avec ce que dit -Hérodote , lorsqu’il remarque que les boucliers «les Phéniciens n'avaient pas de pointe au milieu, ni même de bosse, requi les distinguait deceux des autres nations (é). Il est d’ailleurs possible qu’Hérodote parle des boucliers des soldats phéniciens destinés au service de mer, qui, devant, pour occuper moins d’espace sur les Idtiments, alors bien petits, être empilés ou placés l’un contre l'autre , étaient faits sans bosse etsans pointe. L’abbé Mignot observe, au sujet du passage d’Hérodote, que les Juifs pouvaient très bien avoir une pointe au centre de leurs boucliers, (c) • Quoi qu’il en soit , le guerrier représenté par ce bronze est armé à la légère; c’est probablement un prince ou un héros. (a) Foyez ci-après la description de la /«g. 100. (b) Hkbodot., vu, pag. 463. -, (c) Mcm. de l Acad- des Inscriitl. et Belles-Lettres , tom. XL, pag. 8'J. • • « Digitized

CHAP. VI.. — IDOLES. PL. XX Vil. ' 2»1 Nous ne nous occupons pas de l'explication du polit chariot et -du. panier, pensant que ces pièces ^appartiennent pas à la ' statue ; on peut au reste consulter ce qu'en ont dit Vinckelmaou et Barthélemy (fl).-. ; ' . Guerrier coiffé d'un casque avee deux cornes, dont il' &■ , resté des fragments reconnaissables, et qui s'avançaient horizontalement. Son corps est revêtu d'une longue tunique, serrée par une ceinture; son bras droit tient un glaive ou bien une espèce de massue ; avec son bras gauche il présente un bouclier rond dont le centre est occupé par une pointe conique ; ce bouclier est orné assez différemment de celui de la figure précédente; nous croyons y voir représentée une flèche placée en travers. Scs jambes sont défendues par des ocrées qui lui dépassent le genou ; cette statue pose sur un piédestal plat , supporté lui-même par deux petits corps cylindriques. Bronze du Cabinet 'es médailles de Paris. Nous ne pansons |ms qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs détails pour justifier aux yeux du lecteur l'insertion que nous avons cru pouvoir faire de cette statue du Cabinet de Paris dans la collection des idoles sardes ; le guerrier qu'elle représente nous paraît devoir être placé parmi ceux pesamment armé. t. Sa longue tuniqpc, qui pouvait bien être de peau de mouflon (b), et ses ncrece, qui lui couvrent encore plus que la jambe, ne permettent pas de l'envisager comme étant armé à la légère. Guerrier dont la tête est couverte d'un casque, avec deux F,s.ÿ>. longues cornes terminées par deux boutons sphériques; ce casque lui défend également lès oreilles et le bas de la nuque ; une cotte de mailles, bien ajustée à la partie supé• (n) ViacxiLMANi», PI. XX, et Basthïlimï, Acad, des Inscript, et BcHes-Lctlrcs , tom. X'XVIlt , HJem pag. 5jg. (b) njrez ci-après le texte de la fip. 9 g. ' ' Digitized by Google

 rieure de son corps , la couvre tout entière , ainsi que les bras jusqu’auprès des coudes. Cette cotte de 'mailles est placée sur une tunique à plusieurs plis horizontaux ou • espèces de falbalas; ses jambes sont pourvues A'ûcrece, qui è ta vérité dépassent les genoux par devant, mais qui ne lui couvrent réellement que le devant de ta jambe; ses avant-bras sont ornés de fleurons en spirale; dans sa main droite on voit une javeline, qui pose sur l’épaule, et de 1a gauche il soutient un riche bouclier, également garni de spirales et d’autres ornements, parmi lesquels on remarque aussi ta représentation d’une flèche placée en travers (1). A ce même bouclier, et non dans 1a main, sont fixées quatre javelines tout-à-fait semblables à celle que tient 1a main droite; les pieds manquent. Cette statue , trouvée à Padria (2), nous a appartènu, et nous l’avons donnée au Musée royal de Cagliari. Ce guerrier, remarquable paries longues cornes, parses ornements, et mémeparsa parfaite conservation, doit représenter, comme le n° 94, un héros sarde ou carthaginois armé à la légère. * I ' ■ , nt. <£. Guerrier coiffé d’un casque sans cornes ; son corps est couvert depuis ta ceinture d’une espèce de jupon à plis qui en fait le tour; ses jambes sont défendues par de longues ocreœ plus hautes que le genou , qui arrivent aux chevilles et se croisent par derrière. Sa main gauche tient un corps imparfaitement rond , qui, au premier abord, pourrait être pris pour une pierre, mais qu’up plus mur examen du monument nous a fait reconnaître (i) Le parallèle qu’on peut établir entre le bouclier de cette statue et celui de la precedente, est tout en faveur de notre opinion, sur l'origine sarde dé cette dernière. , (s] M. Petit-Itadel en a donné un dessin dans une des plancires de sa Notice iur les Nuratfhcs. Poyei ci-dessus, page 160. Digitized by Google

 pour une poignée d'épée ; il v reste encore un très petit fragment de lame à peine reconnaissable; la main droite manque. Derrière ses épaules est placé un bouclier rond , orné dans le genre deÿ autres , mais plus large : cette statue pose sur un' piédestal plat. Elle a été décrite et publiée par le savant évêque de Sééland (1). . Le casque de cette statue , par l'absence des cornes, presque de rigueur dans les figures que réunit cette planche, semble l'cloigner uu peu de celles qui sont décrites ci-dessus ; cependant ses ocrcct, tput-à-fait semblables à des armures du même genre trouvées dans l'îje (a) , et son grand bouclier rond placé derrière l'épaule, donnent à ce guerrier un caractère phénicien , ou si l'on veut philistin , qui rappelle la description de l'armure de Goliath (A). Nous répétons ici que l'objet tenu dans sa main ne peut être y d'après l'inspection de l'original , qu'une poignée de sabre ou d'épée ; il éloigne toute supposition qui tendrait à le faire prendre pour une pierre , et à remonter ainsi aux premières armes naturelles des hommes; celles-ci, d'ailleurs, s'accorderaient assez mal avec les ncrece flexibles, qui appartiennent certainement à une époque de civilisation plus avancée. Ce guerrier ou héros était de ceux pesamment nrmés. Guerrier nu de la tête aux pieds, tenant à son bras gauche un bouclier rond. Bronze du Cabinet royal de Turin. (l) Mutiler Sendscht eiben... . uber einige Sttrdische idole, pag. 27, Pi.u,r*-6(a) f'oyei ci-apéè*, PI. XXXIV, fig. 3 et 4. [b) Et egressus est vir spurius de castris Philistinorum, notnt/ir Goliath de Geth , a/tiludine sex cubitnrum et palmi. El cassis atreo super capul ejus , et Idrica squamata induebatiu . Porto pondus loricœ ejus quoique niillia. siclorum te ris erant . et ocreas æreas habrbttl in crurîbus , rt elypeus trreus legebat humerosejus. T.ilt. Reg. c. XVII. * ’ > . *V-96. Digitized by Google

f . Fig- 99 Fig. ibo. • •/ 294 LIVRE I.' MONUMENTS DE LA I** PÉRIODE. Cette statue est toiit-à— fait insignifiante . Son origine sarde 11'est |>as certaine. . , . , Guerrier coiffé d'un casque dont les col-nes sont placée^ verticalement ; ses épaules sont garnies d'espèces d'épaulettes, assez analogues à celles de la fig. 94 : Une cotte de mailles, également semblable à celles des n°* 4)4 et 96, lui couvre le haut du corps ; elle est posée sur une espèce dé tunique qui descend jusqu'à la moitié de la cuisse-, les jambes sont aussi défendues par des ocrecv assez semblables à celles des figures précédentes. 8a main droite s'appuie sur un arc détendu , la gauche soutient verticalement un objet cylindrique avec une poignée ; on peut l'envisager comme une massue. Au bout de cet instrument est une corde qui passe par-dessus les épaules du guerrier, et va se perdre sous le bouclier rond fixé derrière les épaules ; ce bouclier a aussi un bouton conique à son centre , il est probablement attaché par deux riches courroies, dont l'extrémité inférieure , ornée de franges , est très visible ; toute la statué pose sur un piédestal plat. Bronze appartenant au Cabinet de Florence; il a été décrit par Goni , Musée Étrusque , tom'I, tab. 104. Cette statue appartient indubitablement aux idoles sardes : elle représente un héros armé à la légère ; la massue et l'arc étant deux attributs d'Hercule , on pourrait reconnaître dans cette composition un Melkart. Guerrier dont le casque n'a pas de cornes; scs épaules et sa gorge sont défendues par une espèce de collerette, qu plutôt une gorgerette fort probablement faite de mailles'; le reste de son porps est couvert d'une longue tuniquf assez semblable à celle du n" 95, et sur laquelle descend de droite à gauche une courroie destinée à suspéndre un petit poignard; ses bras sont brisés, mais un reste d'arc sur l'épaule gauche nous fait voir que sa main gauche te» 4
Digitized by Google

. P .¥ V < Il \ I ' - VI. — 1UOLKS. PL. XXVII. 295 nait uue arme de ce genre. Derrière son dos on voit un très petit bouclier rond , assez semblable à. celui de la flg. 97. Ce bronze fut. trouvé près du village de t) or g ali , vers la côte orientale; il nous fut remis par des paysans. Nous l'avons donné au Cabinet royal de Cagliari. Cette statue, qu'on pourrait avec beaucoup de probabilité croire revêtue d'une casaque de peau , et peut-être même de la peau du mouflon indigène , nous rappelle par son poignard et par son petit bouclier (auquel nous pouvons, avec plus d'assurance encore que pour ceux des statues précédentes, donner le nom de pelta) la description que Strabon nous a transmise de l'armure des Sardes. Horum pellibus [musmonum) thoracum loco utuntur; peltam gestant , et pugioncm (a) Guerrier coiffé d'un casque avec des cornes , et revêtu à peu près comme les précédents ; il tient dans sa main droite la poignée d'un glaive, et dans la gauche un arc détendu, dont une partie de la corde qui manque existe encore , et se trouve fixée contre le coude gauche ; le poignet de cette main est revêtu d'une espèce de gantelet; derrière son dos on voit un anneau dans le genre de ceux de la Jig. 94 , ainsi que les deux lanières pendantes déjà observées ci-dessus. Bronze (Ju Cabinet roval de Cagliari. Il est mutilé , et peut-être les pièces qui le composent n'ont pas été rassemblées avec beaucoup de soin. Autre archer, et peut-être un autre Hercule? , < ■Guerrier coiffé d'une toque garnie de perles, et ornée d'une plume d'aütruchc qui tombe sur le devant. Sa poitrine est défendue par un large plastroa carré placé sur • * s ..?■••• «

(a) Strab , *Geog.*, lib. v , pag. 225 ; pag. 344 , édit. Amstelod. , 1707 .

Digitized by Google

 uuc longue tunique ; sa main droite est élevée et présente ' 4- la paume ; dans sa main gauche il tient un arc tendu ; son I dos est orné de deux longues lanières plates , au milieu desquelles se trouve un petit carquois. La statue est posée sur une espèce de piédestal fait en arc-boutant. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. La coiffure de cette statue parait indiquer un chef; elle rappelle la plume d'autruche du Diom, ou Hercule égyptien (a), et celle du Sarduj Pater, représenté sur une médaille romaine A'Atius lialbus , frappée en Sardaigne (b). Nous ne serions pas éloigné d'envisager cette statue comme une représentation de Sardus Pater lui-même , héros sarde , et neveu d'Hercule; la pose de sa main droite lient un peu de celle de plusieurs statues ou représentations égyptiennes ; nous ne saurions dire si cette pose indique ici, comme on le croit pour ces dernières, un acte d'adoration , ou si ce ne serait pas plutôt un signe de protection ; mais cette pose ne se reucontrc pas dans les statues que nous avons décrites ci-dessus , et que nous regardons comme des divinités proprement dites; nous la trouvons seulement dans les ligures des guerriers ou des prêtres, ce qui parait devoir établir une distinction essentielle entre ces deux dernières et les autres. Les guerriers que renferme cette planche ne sont probablement que des héros qui font un signe de protection ; il en sera peut-être de même des prêtres réunis dnns la PI. XXJX. Au reste, nous aurons toujours, dans la statue qui nous occupe, la représentation d'un héros sarde, phénicien ou carthaginois. r,g. ioL Guerrier dont la tête est couverte d'un casque avec des cornes placées verticalement comme celles du n" 99- : * il a sur sa poitrine un plastron carré placé sur une espèce de tunique à trois rebords : sa main droite est levée , la gauche (a) CasMsoi.Linx, Panthéon Egy ptien , PI. XXV ! h) Voyez PI. XXXIV, /ig. I. Digitized by Google

porte une espèce de gantelet, et tient le fragment d’un ârc; derrière ses épaules est suspendu un carquois. ‘ Bronze du Musée royal de Turin. . v ’ C’est probablement un archer, et peut-être un héro». Guerrier avec un bonnet conique ; sa gorge est cotv- ‘ouverte d’une gorgerette de mailles -, il est vêtu comme le précédent; sa main droite est également levée, et la gauche tient aussi un instrument que, par la confrontation do cette figure avec la suivante, on reconnaît pour un arc; cette opinion est au reste justifiée par le petit carquois qu’on voit derrière la statue. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. - ' . Autre archer, et probablement autre héros. Guerrier coiffé à peu près comme le n° 102, quant au *V >«5reste, il est vêtu comme le précédent, avec celte différence, que ses jambes sont défendues par des ocreee. Sa main droite est cassée, et manque; mais elle était indubitablement levée comme celle des autres statues de ce genre. La main gauche tient un arc. Bronze du Cabinet royal des médailles de Paris. Celte statue a été publiée et décrite par Caylus (à); mais la description qu’en a faite cet antiquaire était basée sur.Ja gravure qui avait reproduit celle figure à rebours , de façon que, d'après cette gravure, notre idole élèverait la main droite , et elle tiendrait l’arc de la main gauche , ce qui est précisément le contraire. Le dessin que nous en donnons est tiré de l’original; dont nous devons hi communication à M. Lcnormont ; c’est nn service dont nous nous déclarons redevable g ce savant archéologue. Tout annonce que .l’instrument que ce personnage a dans sa ■nain gauche , doit être considéré commo un are. (a) Pt. xxvn.yîg. i.Jexte pag. 100. "M. Cavlus l'avait reçue de M. Baithélèmv, comme venant de Sacdaignr. ,

Ftp* 106. ki*. 107. Fiÿ- i<Æ. Fiff 109. Fiç. i |o. 298 LIVRE I. — .MOMJtoBNTS DE LA 1“ PÉRIODE. Bronze absolument pareil au précédent , mai» mutilé. Du Cabinet royal de Cagliari. • Nous avons , dans ce fragment de statue , une preuve que l'idole précédente est tirée de la Sardaigne. ^Guerrier dont la tète est recouverte d’un casque «vec des cornes; à part la gorgerette qui manque, il est habillé et armé comme les’stalues précédentes; à côté de son carquois se trouve une large épée. Bronze du Musée royal de Turin. " . Autre archer, et probablement aussi un héros. Guerrier assez semblable aux précédents, avec deux plastrons sur sa poitrine; sa main gauche défendue, comme celle du n° 103 , par une espèce de gantelet, tient le fragment d’un arc. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Autre archer, déjà publié par M. Miinter (a); le fragment d’arc qu’elle tient dans sa main ganche a paru à ce dernier un sceptre recourbé ; la comparaison que nous avons pu faire de cette statue avec les autres qui figurent dans cette planche , nous a prouvé que ce soi-disant sceptre recourbé n’est autre chose que le fragment d’un arc. Figare analogue à la précédente , avec un plastron sur la poitrine. __ Bronjfe du Cabinet royal de Cagliari." Autre archer, autre héros. * ' Guerrier avec un casque qui porte deux petites cornes ■verticales ; il est habillé et armé comme les statues précédentes, mais sa pose est différente; il est fait pour être vu («J Lnc. cil., pag. ‘iu, tab. I , /«£. . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

'• ■ CM AP. VI. — IDOLES. PL. XXVII. , 299 «te profit ; H a sous son plastron un poignard; ses deux mains-, dans, leur état d’intégrité , étaient employées à décocher une flèche ; son arc était tendu , il en reste des fragments reconnaissables. . •* Bronze du Cabinet des médailles de Paris. « . * Autre archer, autre héros. Nous l’avons réduit et dessiné nous même sur l’original que M. Lenormant a bien voulu nous conGer à cet effet. Fragment d’une statue pareille à la précédente. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Ce fragment peut servir à prouver que la statue n° 1 10 est réellement une idole sarde. Autre archer, autre héros. Fragments de statues analogues à celles qui précèdent. Cabinet royal de Cagliari. Fragment d’une statue de guerrier, avec un casque dont la visière était ceusée mobile. . , Bronze du Cabinet royal de Cagliari. La particularité d’une visière mobile est assez remarquable dans un innnument aussi ancien ; ce cusqiie se rapproche davantage de cçux du moyep âge. . Ce que nous avons vu jusqu’ici nous engageant à reconnaître dans l’île de Sardaigne des traces du culte du feu j désastres, et des principes ,de la nature, propre surtout aux nations orientales, nous devons penser «jue les àpciens Sardes pratiquaient aussi l’astrologie eL la divination. Nous nç nous occuperons pas à chercher si les Omn Teraphim de l’Écriture-' (1) étaient dé, véritables idoles, ou bien de simples talismans; mais nous nomme(i) Gksss. , tap. 5i , c. i. t'ig. I n. _ Ftg. i ta, n3. r<g t tiPI. XXVIII. Digitized by Google

de profil; il a sous son plastron un poignard; ses deux mains, dans leur état d'intégrité, étaient employées à décocher une flèche; son arc était tendu, il en reste des fragments reconnaissables.

Bronze du Cabinet des médailles de Paris.

Autre archer, autre héros. Nous l'avons réduit et dessiné nous-même sur l'original que M. Lenormant a bien voulu nous confier à cet effet.

Fragment d'une statue pareille à la précédente. *Fig.* 111.
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Ce fragment peut servir à prouver que la statue n° 110 est réellement une idole sarde.

Autre archer, autre héros.

Fragments de statues analogues à celles qui précèdent. *Fig.* 112, 113.
Cabinet royal de Cagliari.

Fragment d'une statue de guerrier, avec un casque dont la visière était censée mobile. *Fig.* 114.
Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

La particularité d'une visière mobile est assez remarquable dans un monument aussi ancien; ce casque se rapproche davantage de ceux du moyen âge.

Ce que nous avons vu jusqu'ici nous engageant à reconnaître dans l'île de Sardaigne des traces du culte du feu, des astres, et des principes de la nature, propre surtout aux nations orientales, nous devons penser que les anciens Sardes pratiquaient aussi l'astrologie et la divination. Nous ne nous occuperons pas à chercher si les תרפים *Teraphim* de l'Écriture (1) étaient de véritables idoles, ou bien de simples talismans; mais nous nomme- *Pl.* XXVIII.

(1) Genes., cap. 31, c. 1.

 rons ainsi certaines pièces métalliques, qui, d'après- plusieürs témoignages , constituaient des oracles domestiques, et qu'on-fàisait tourner par le moyen d'une lanière de cuir tordue toutes les fois qu'on voulait les consulter (1). Leurs formes les plus ordinaires paraissent avoir été la cylindrique, la sphérique, et la rhomboïdale ; la première fut probablement propre aux Babyloniens, les deux autres semblent avoir pénétré jusqu'en Sardaigne; en effet nous croyons reconnaître dans la plupart des plaques métalliques, figurées dans la PI. XXVIII , des monuments qui rappellent la Sphœrula Hecatica (2) et le fihumbus magicus de Properce. ,5. Plaque métallique percée à jour , composée d'un assemblage de trois serpents , qui sont entrelacés de manière à former cinq compartiments ; dans les deux plus grands de ces compartiments se trouvent deux têtes humaines placées au milieu de quatre espèces de rayons. On voit dans la partie postérieure de cette plaque plusieurs petits anneaux J' ou plutôt des espèces de crochets, qui ne pouvaient étj-e fixés que contre un corps à la fois mince et flexible. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Une des plus grandes difficultés (pie nous éprouvions dans nos recherches sur les monuments qui font le sujet du présent chapitre , est celle de saisir |cs différentes significations que doivent •offrir les mêmes emblèmes et les mêmes attributs associés à dos figures bien différentes, et reproduits en nombre divers. Comment pouvons-nous interpréter le sens allégorique des trou ser4 . **,.** . * * • (;) Payez Ssmn , De Dits Syrie. Syntaynut. i , cap. a, de Teraphim,. et Rüsàst , Prteparat: evtù ig. , fib. v , cap. 7. (vi) «Hécate veut dire telle quiay.it (le luiu, relie qui èloiyue, qui écarté , fonctions éminemment propres au» divinités qui font t'objet des consultations astrologiques. Cttsims apud Otuc-mirr, vol. M. pag. 10a. • . • * Digitized by Google

 pents qui forment la partie essentielle de ce dernier monument, lorsque ces mêmes animaux sont au nombre' de cinq dans le numéro suivant , qu'ils ne sont que deux dans le n° 117, et qu'on en voit six dahs le n° 118? Cette différence est telle qne nous ne saurions à quoi comparer ces trois serpents , si ce n'est à ceux des Jlg. 58, 66, 67, 68 et 69. Les deux faces humaines radiées pourraient faire allusion aux deux principes , et nouS aurions de nouveau ici la triade et la diade , que nous avons vu réunies dans plusieurs autres bronzes. Les anneaux postérieurs nous font penser que la plaque était fixée à un cuir et que probablement on la faisait tourner comme nous avons dit ci-dessus ; on pouvait également se servir, pour cet usage , de l'anneau formé au-dessus par la queue du serpent du milieu. Plaque métallique également à jour, de forme rhum- rtg. nt>. bo'idale, traversée dans sa plus grande longueur par une demi-figure humaine, dont le corps paraît se terminer en gaine. Sa tète est armée de deux longues cornes de taureau ; ses bras sont ouverts et élevés; sur sa poitrine se trouve une autre tète humaine. Un trident, qu'on pourrait prendre pour une jambe , part du bas de la statue , et se trouve fixé à un angle du rhombe; on voit de l'autre côté, dans une position analogue, un bident entortillé d'un serpent. Sur les quatre faces du losange sont placés des serpents , et sur l'angle inférieur de la même' figure se trouve un objet informe qui a quelque apparence d'une tète de brebis; par derrière sont deux longs crochets. ; Bronze du Cabinet royal de Cagliari. • ■ Nous croyons reconnaître dans cette plaque le rhombe màgique dont il a été parlé ci-dessus (a) ; quant à sa composition , noüs y retrouvons les deux principes générateurs , qu si l'on veut , le dualisme associé à la triade (le trident), à la tétrade (les quatre (a) Vaye* Skldxs , loc. cil., pag. i s 4Digitized by Google

 laces dmhombe) , et à Jo pentadc (les cinq serpenta). La pièce qui est au bas, et qui nous a semblé une tête de brebis, est trop informe pour que nous en proposions une explication ; les quatre serpents placés autour du rbottibe , doivent probablement être envisagés à part ; on peut les assimiler, quant à la place qu’ils occupeut , aux amphibies de la figure 120. tv "7- Plaque mélallique , de forme elliptique à sa partie inférieure , avec trois compartiments; les deux de dessus sont occupés chacun par une tète humaine; dans celui d'en bas , qui est allongé , se trouvent deux serpents, entrelacés par la queue ; on voit par derrière plusieurs petits.crochets. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Les deux têtes humaines fout , à notre avis , allusion aux deux principes ; la même idée est également représentée |var les deux serpeuts qui rappellent un peu ceux du caducée. Macrobe s’exjdique ainsi à cet égard (a) : In Mercurio solcm roli , du un ex caduceo clarel , quod Ægjrptii in specic draconum maris et famince conjunctorum ftguraverunt Mercurio consecrandum . Hi draconcs parte media voluminis sui invieem nodo, quem vocant Herculis, obligantur. ... argumentum caducei ad genituram quoque hommum qutr genesis appellatur, Lgjrptii protendunt : Dcvs praslites homini nascenti quatuor adesse memorantes, iklfutm , tvzi> , Éfurti, «>*-/*<!>; et duos priorcs solem ac lunani intelligi - volant , quod sol autor sjnritus coloris , ac luminis humanœ vitee genitor , et autos est : et ideo nascentis démon , id est , deus "creditur. Lutta rnzi, quia corporum preesul est , qutr fonuitorum eàrietate jtictantur. Amor osculo signi/icalur : nécessitas , nodo.... ad hujusccmodi argumenta draconum prer• cipuc volurtien lectum est , propter iter ulriusquc sideris flexuosttm. Nous avons cité ce passage tout entier, parce qu’il parait nous rendre raison d“S deux têtes qui pourraient très bien faire allusion au soleil et à la lune, considéras comme les principes actif (a) Snturuai. , lit,. ■ , cap. 19, pag. ,169. V Digitized by Google

faces du rhombe), et à la pentade (les cinq serpents). La pièce qui est au bas, et qui nous a semblé une tête de brebis, est trop informe pour que nous en proposions une explication ; les quatre serpents placés autour du rhombe, doivent probablement être envisagés à part ; on peut les assimiler, quant à la place qu'ils occupent, aux amphibies de la figure 120.

Fig. 117. Plaque métallique, de forme elliptique à sa partie inférieure, avec trois compartiments ; les deux de dessus sont occupés chacun par une tête humaine ; dans celui d'en bas, qui est allongé, se trouvent deux serpents entrelacés par la queue ; on voit par derrière plusieurs petits crochets. Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Les deux têtes humaines font, à notre avis, allusion aux deux principes ; la même idée est également représentée par les deux serpents qui rappellent un peu ceux du caducée. Macrobe s'explique ainsi à cet égard (*a*) : *In Mercurio solem coli, etiam ex caduceo claret, quod Ægyptii in specie draconum maris et fœminæ conjunctorum figuraverunt Mercurio consecrandum. Hi dracones parte media voluminis sui invicem nodo, quem vocant Herculis, obligantur.... argumentum caducei ad genituram quoque hominum quæ genesis appellatur, Ægyptii protendunt : Deos præstites homini nascenti quatuor adesse memorantes,* δαίμονα, τύχην, Ἔρωτα, ἀνάγκην ; *et duos priores solem ac lunam intelligi volunt, quod sol autor spiritus caloris, ac luminis humanæ vitæ genitor, et custos est : et ideo nascentis demon, id est, deus creditur. Luna* τύχη, *quia corporum præsul est, quæ fortuitorum varietate jactantur. Amor osculo significatur : necessitas, nodo.... ad hujuscemodi argumenta draconum præcipuè volumen lectum est, propter iter utriusque sideris flexuosum.* Nous avons cité ce passage tout entier, parce qu'il paraît nous rendre raison des deux têtes qui pourraient très bien faire allusion au soleil et à la lune, considérés comme les principes actif

(*a*) *Saturnal.*, lib. 1, cap. 19, pag. 269.

 et passif de la nature ; les deux serpenta représentent une idée analogue , mais de plus l'union des deux principes cidessus . ,■ - ' Nous pourrions produire une quantité de preuves de ce que uous disons , surtout par rapport aux serpents (a); nous nous contenterons de citer les deux serpents de la pierre babylonienne delà page 183 ci-dessus, dont un est évidemment représenté comme soleil , et l'autre comme lune ; nous ajouterons à ce dessin les deux que nous donnons ci-après; le premier est une représentation de J upiter-S érapu , et d'/ji.i myrionyme (b) ; il démontre clairement que l'on a entendu donner les deux sexes à ces deux serpents. L'autre est tiré d'une médaille de Pergame, qui représente, d'un côté , deux serpents entrelacés à peu près comme le sonl (a) P oyez Lajam>, Recherches sur le Culte de P chus , pag.-4Ô; et Lenohmast, Annales de flnstit. de Cnrresp. arch. , tom. "VI, pâg. n40-a64." . ... • ' (h) Voyez Description de l Egyp. Anliquit. , Hanches, vol. Y, pl. <>g, 1 1 ; et G.UICH1ABT , loç. cit. , i*1 cahier, de planches. n“ 180. (PI. XLI1I.) . Digitized by Google

et passif de la nature ; les deux serpents représentent une idée analogue, mais de plus l'*union* des deux principes ci-dessus.

Nous pourrions produire une quantité de preuves de ce que nous disons, surtout par rapport aux serpents (*a*) ; nous nous contenterons de citer les deux serpents de la pierre babylonienne de la page 183 ci-dessus, dont un est évidemment représenté comme soleil, et l'autre comme lune; nous ajouterons à ce dessin les deux que nous donnons ci-après; le premier est une représentation de *Jupiter-Sérapis*, et d'*Isis myrionyme* (*b*); il démontre clairement que l'on a entendu donner les deux sexes à ces deux serpents.



L'autre est tiré d'une médaille de *Pergame*, qui représente, d'un côté, deux serpents entrelacés à peu près comme le sont

(*a*) *Voyez* Lajard, *Recherches sur le Culte de Vénus*, pag. 43; et Lenormant, *Annales de l'Instit. de Corresp. arch.*, tom. VI, pag. 246-264.

(*b*) Voyez *Description de l'Égyp. Antiquit.*, Planches, vol. V, pl. 69, 11; et Guigniaut, *loc. cit.*, 1er cahier de planches, n° 180. (*Pl.* XLIII.)

» « n 30* LIVRE I. — MOMMESTS DE LA I" PÉRIODE, ceux de noire figure 1 17 ; à côté on voit un thyrsesur lequel s’entortille un autre de ces reptiles ; ce dernier a licaucoiip derapport avec le serpent qui , dans la planche précédente, s’entortille autour du bâton à deux branches; sur l’autre face de la médaille on voit la fameuse ciste mystique, de laquelle sort aussi un serpent , probablement ici le symbole de la vie et du monde créé; c’est d'ailleurs dans ce sens que cet animal sert d’attribut à Apollon soleil, à Esculape, à Hygie et à Isis, etc. (a). •• f, g. u8. Plaque métallique pleine, dont le pourtour est déterminé par six serpents groupés entre eux ; le centre de cette composition est occupé par une figure humaine armée de deux cornes ; elle a une bouche ouverte , d'où sort une langue d’une grosseur remarquable ; dans sa main droite elle tient par la tète un gros serpent, qui est disposé de manière à ce que la partie antérieure de cet animal fasse fonction de phallus , et que la postérieure forme la queue ; dans sa main gauche elle tient également par la tête un autre serpent; ses jambes sont un peu écartées, et ses • pieds, qui ont quelque chose -des pieds d’un animal, posent chacun sur une tête à museau un peu allongé, qui paraît être celle d’un chien; une troisième tète, tout-à-fait pareille b celle-ci , est placée au dessus de la tète du personnage principal : sur sa poitrine se trouve un animal plat, à cinq jambes, qu’on dirait être une araignée pu un potype; deux autres animaux pareils se trouvent dans (a) Poycz t.A J a rd , loc. cil., page 45, note i. Ditjitized by Google

CHAP. VI. IDOLES. PL. XXVIII. 305 le champ de la plaque , un au-dessus de l'épaule droite , l'autre entre les deux jambes; tout le reste du champ de cette plaque est par&cmé de petits signes angulaires ou lancéolés ; ceux de la moitié supérieure ont leurs pointes dirigées vers le haut, ceux de la moitié inférieure sont placés dans un sens inverse. La partie postérieure de ce très curieux monument est couverte de raies irrégulières qui se coupent à angle droit; on y remarque quatre petits crochets qui ne pouvaient s'adapter qu'à un corps bien mince. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Le sens allégorique de cette composition se 'prête d'autant moins à une interprétation, qu'il est plus compliqué que les autres, dont il s'écarte sous plusieurs rapports. Quoi qu'il en soit, la manière dont le plus grand des six serpents est placé., nous indique clairement qu'il s'agit encore ici d'une divinité génératrice, dont le serpent était fort souvent l'emblème ; nous engageons le lecteur à voir dans le Zend-Aveita (cosmogonie des Parses) , un passage fort curieux où il est question d'nn dialogue entre Meschia et Metchiané (espèces d'Adam et d'Ève j, qui prouve ce que nous avançons (a). Les serpents sont ici au nombre de six , et doivent probablement être distingués en deux triades : nous ne saurions définir ces trois espèces d'animaux à cinq branches, dont un se trouve sur In poitrine du personnage principal , et les autres dans le champ de la plaque. Les trois têtes de chien feraient-elles allusion au chien d'Hécàte? la chose ne serait pas invraisemblable, puisque nous avons d'autres motifs de rapprocher cetfc figure de la lune ; en effet , sa large face , sa bouche ouverte, et surtout sa langue allongée, lui donnent quelque ressemblance avec une tête humaine qur se trouve dans une médaille phénicienne en argent, possédée par le Ca(<i) f'ojm la traduction d'Auquetil, année 1771 , tom. JI , pages 379-580.

 n billet de Paris., el que M Gesenitis (a) croit pouvoir adjuger à la ville de Motyt (colonie phénicienne ou carthaginoise en Sicile) : voy. ci-dessous. ' . . * . Celte même figure , insérée par M. Guigniaut dans sou 2* cahier de planches n° 197, PI. LIV, avait déjà été publiée par M. Bellermanu (6), qui a cru y reconnaître un type céleste d’Astarté, pleine lune; M. Guigniaut fiait observer à ce sujet qu’elle ne lui parait autre chose que la face de la Méduse grecque , laquelle , ajoute-t-il , était en effet en rapport avec la lune, et pouvait nus -ce point de vue correspondre à Aslarlé (c). Si la face de notre n° 1 1 8 a quelque rapport avec la Méduse des Grecs , nous croyons lui en reconnaître de plus grands avec la Gorgone; nous donnons à cet effet , dans la page suivante, le dessin d’une tête de cette divinité tirée de l’ouvrage de M. MicaK ; les serpents qui sortent de sa tête , et les fragments de deux autres de ces animaux , encore reconnaissables des deux côtés de cette figure , la rapprochent davantage de notre composition sarde." - % I (a) Script, ling. Phanie, monument. , pag. 297, tab. 39. XII. A. (b) Bemerkungen liber Phanie. Mtuuen, II, pag. 26, sqq. (c) Payez Guicsiaut, loc. cil., vol. II, pag. 26, et 2* vol. de planches, pag. io3. Cette médaille porte au revers un palmier et une légende phénicienne ; le palmier est très commun dans les monnaies Siculopuniques , il forme souvent le revers d’une antre médaille de la même classe, où l’on voit une tête couronnée d’épis, avec une corne qui perce au-dessus de l’oreille; on trouve, en Sardaigne, uu grand nombre de médailles puniques de ce genre ; mais la plupart d’entre elles ont trois épis au lieu d'un palmier. Voy. Mitant, Bel. des Karl., t, I ,/ig. to, et Guicsiaut, loc. cit., PI. L\,/ig. 112*. Digitized by

s’exprime M. Micali au sujet de ce mouumenl étrusque : Quest a testa mostruosa ha dovuto essere in origine un simbolo orientale, con tanti ait ri et uguale nalura ; la sUa propria sede era negli inj'emi, i greci la chiamarono y»pynor , indi yttyore <•», corne. a dire volto terribile o allrimcnti un spauracchiu. (Nelt Etruria era infernale.) La Gorgone, anzi chc per una immaginazionc del disco lanare , corne opinava Eckel (a), si vuol riconoscere per cmblema di Bacco, il Dio grande , veneralo in Etruria altamente , quanta aime no Osiride lo era in Egitlo , ambedue .nature delt anima universale del mondo, e dello spirito mOtore dclle sjere ; rappresentazioni délia suprema forza gcncrativa délia nalura; divinità insieme celesli cd infemali ; ora genilori et ogni excellenza vitale, ora distrùttori inesorabili... (A). Nous avons jugé à propos de rapporter ce passage tout entier, car il se rattache également aux ligures suivantes , pour ce qui regarde l’àmc universelle du monde , et l’esprit qui dirige l’univers. Les petits signes lancéolés épars sur le champ de ta plaque métallique pourraient représenter des étoiles ; mais la manière dont ils sont disposés semble indiquer deux ton es distinctes, une supérieure , 'et l’autre inférieure. • . (a) Ce savant numismate avait peut-être raison. (b) Storia degl. Ant. Pop. liai-, tom. fil , pag. 19a. » Digitized by Google

 r, g . „g. M. Guigniaut ayant inséré dans son 'dernier cahier de planches une réduction que nous lui avons reirtisede ce monument extrêmement remarquable, nous nous servirons pour le décrire des paroles mêmes de ce savant. «Représen« tation beaucoup plus compliquée que les précédentes..,. « La figure principale à tête de chien, caractérisée par le « serpent qui semble traverser tout son corps (1), et par « le disque tracé sur son ventre, est placée perpendiculai« rement au centre d’une bande circulaire semée d’étoiles, «qu’elle touche de ses quatre membres étendus, aux« quels correspondent quatre animaux symboliques , dis« posés à égale distance l’un de l’autre dans la bande « même. Deux autres figures opposées l’une à l’autre, et « dont l’une au moins paraît porter une .tête de taureau, « s’appuient horizontalement de leur pied à la figure cen« traie , de leurs mains à la bande circulaire ; le tout for« mant une plaque destinée à être fixée (2) ou suspendue « au moyen de l’anse qui s’y applique (3). L’on ne sau« rait méconnaître ici, selon nous, à part toute désigna« tion plus précise, le soleil comme principe générateur « et viyificateur, comme l’ànie du monde, opérant de con« cert avec la lune , . présentée sous ses deux principaux « aspects, l’œuvre de la vie universelle réalisée dans les « astres du ciel , et dans les quatre éléments (4). » Bronze du Cabinet royal de Cagliari. (i) On pent encore envisager ce serpent comme formant la queue de la figure principale, qui aurait alors une espèce de flamme sur la tète. (’ (a) Derrière la plaque se trouvent six pointes propres à la fixer contre le mur ou contre des planches. (5) Cette anse servait probablement à faire tourner la plaque comme nous avons dit ci-dessus, page 3oo. (4) Religions -de tanliej. , V vol. dç planches, n° aj5, PL LVI bis, pag. 109. . Digitized by Googl

CHAP. VI. IDOLES. PL. XXVIII. 309 . A la description faite par notre savant- ami, nous nous permettrons d'ajouter que la ligure principale porte deux petites cornes sur la tète, et que ses mnniellès pleines et son ventre un peu sphérique indiquent un corps humain, mais de sexe féminin ; la partie antérieure du serpent, qui s'avance vers le devant , pourrait bien avoir une signification analogue à celle qui parait exprimée dans les n°' 66 et 118. Quoique nous soyons pleinement de l'avis de M. Guigniaut , sur le sens symbolique de cette curieuse composition , nous ne saurions nous résoudre à voir dans -les quatre animaux placés à égale distance dans la bande étoilée (a), l'indication des quatre éléments : une espèce d'analogie entre les animaux ainsi disposés du n° 116, et ceux du n° 120, qui se retrouvent tous les deux dans notre n° 119, nous fait penser que le serpent et le lézard (carc'est un lézard ou un crocodile) sont placés ici en leur qualité de reptiles et d'amphibies; nous pouvons également envisager comme amphibies les deux autres animaux correspondants dont un (celui de dessus) pourrait bien représenter une grenouille, et l'autre, un autre animal que nous ne saurions définir, mais qui fort probablement est censé de la nature des trois autres ; en un mot , ces quatre animaux , ainsi que les serpents du n° 116, et les lézards du n° 120, nous semblent indiquer la nature humide du limon primitif, ou si l'on veut, le principe humide qui a concouru à la formation du monde. Le disque formé rie deux cercles concentriques placés au centre de la grande bande circulaire , nous paraît représenter le soleil placé au ceutre de l'univers; la figure principale à' tête de chien et ayant deux petites cornes sur lu tête, pourrait être prise pour la lune dans son union intime avec le soleil , et peutêtre encore avec l'étoile du chien , dont le lever héliaque avait chez les Égypticus un rapport direct avec la création du monde'; cette union intime du soleil, de la luiic , et de Sirius „ serait opérée par le serpent , qui est l'esprit pénétrant toute chose , l'aine du monde , qu'il anime et gouverne. («)' Ils i-appelleot la vision d'Ézccliiel et les quatre animaux places autour d'un cercle enflammé. • Digitized by Google

310 L1VRB4. — MONUMENTS DE LA 1“ PÉRIODE. Les deux taureaux qui tiennent par une extrémité aux flancs de la Statue centrale , et sont placés en sens inverse l’un de l’autre, nous ont rappelé le mythe mithriaque de deux taureaux qui avaient donné naissance à tous les animaux, et qui, à leur tour, étaient sortis de la semence du premier taureau, mordu par le serpent. Ces deux taureaux placés et tournés en sens contraire l’un de l’autre , rappellent aussi le bœuf Baccis de Macrobe (a) et celui dit Mnéfis d’Eusébe (A) ; mais ils paraissent encore avoir des rapports plus directs avec deux animaux de cette espèce sculptés sur les colonnes du fameux monument de Persépolis : vojr. le dessin ci-dessous. .* » Les limites que nous nous sommes imposées dans ce travail ne nous permettant pas de développer notre pensée sur les symboles Offerts par ces deux bœufs accolés , nous terminerons ce que nous avons à dire au sujet de notre fig. 119, en ; — : -, — 1 (a) Salurnal., lib. i, cap. ai, pag. 377. (A) Prirparnt. tvang., Dv. m,c. i5. Digitized by Google



CHAP. VI. — . IDOLES. PIv XXVIII . JH la comparant avec deux représentations religieuses de l'Inde qui nous ont paru avoir trop de rapport avec la nôtre, pour ne pas les reproduire dans notre texte meme. La première représente Crichna , conservateur et protecteur du monde , dont il occupe le centre « Tout cet ensemble de figures composant un grand Tchakra est l'image du monde , cité de Dieu, qui en est la vie et qui lui imprime un^mouvement éternel » (a). L'autre représente Hanouman-Pâvana , fils de Pdvana-Siva , dans le rôle supérieur de Roudra , sous la forme d'un homme à tête de singe, occupant le centre d'une espèce de Tchakra, ou roue du monde qu'il fait mouvoir : Brama est sous ses pieds, et le grand serpent Ananta forme sa couronne. Il montre dans sa main le carré mystérieux (b). O est t âme universelle, on T esprit divin qui anime toutes choses , et réside dans t air , dans le feu, dans le soleil [c). Nous le donnons dans la page suivante. t (fi) Guigmiaut, explicat. des pl. , pag. >i,fig- 66, PI. XII. (b) V oyez ce que nous avons dit ci-dessus, pag. ni, sur la forme rhomboidale. Voyez è gaiement la forme du n° ti6. (c) Guignuot, i bid., pag. 19, Pl XVII, 96 bis. Digitized by Google



fig. I» 312 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1“ PÉRIODE.

Tout l’ensemble de notre monument , qui a d’ailleurs une tendance à la forme rhomboïdale, peut être envisagé comme une Spherula Hecatica, fort probablement employée à la divination, et mue par une lanière dè cuir passée dans l’anse qu’elle a sur son sommet. , » Cercle métallique à peu près semblable au précédent ; mais la figure qui en occupe le centre porte une tête humaine, et n’a pas de disque sur son abdomen. En revanche , sa tête est ornée de trois cornes ou rayons. Tout autour de ce personnage , sont placés quatre reptiles du genre lézard, qui pourraient bien aussi être des crocodiles-, le corps de la figure humaine paraît de sexe féminin : il a une queue. Au-dessus du cercle se trouve une petite anse analogue à celle du n° 119 ; il n’y a point d’anneaux ni de pointes derrière ce bronze , qui appartient au Musée royal de Cagliari, Les trois rayons que cette figure porte sur sa tête nous la faisant envisager comme un' dieu soleil , et son corps nous paraissant celui d’une femme , nous la regardons comme une divinité androgyne; les quatre reptiles , qui jouent ici le même rôle que Jes serpents du n0 1 16, et que les quatre animaux dun" 1 19, Digitiz

■ ' CBAP. VI IDOLES. PL. XXVIII. 313 peuvent représenter le principe humide ; bous ne saurions rien dire de plus sur ce monument ; qui nous parait un autre çercle magique employé comme Teraphim, ou cercle domestique; il rappelle un peu la fortune avec sa roue. Autre cercle un peu elliptique , dont le centre est également occupé par une figure humaine analogue à celle du numéro précédent; son sexe paraît également être féminin ; elle a aussi une queue. Au-dessus de sa tête s'élève un demi-cercle fait en forme d'anse , au milieu duquel se trouve une seconde tête barbue coiffée d'un bonnet conique; des deux côtés de cette espèce d'ædicula (qui rappelle «elles des fig. 24-81 , et que nous retrouvons au bas de la même planche n* 123), sortent deux pointes coniques qu'il ne faut pas confondre avec les quatre crochets placés derrière la plaque, et. qui sont recourbés, comme on peut le voir dans le dessin de notre monument vu de profil.' Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette composition est analogue aux précédentes ; nous croyons voir dans la figure principale les caractères d'une femme , et dans la tête qui est au dessus, l'indication du caractère viril; nous avons de nouveau la réunion des deux principes, et, si l'on veut , -celle du soleil et de la lune. Les deux pointes qui sortent des deux côtés de la tête humaine, remplacent peut-être les deux branches du sceptre fourchu que nous voyons dans la plupart de ces monuments : remarquons le très petit espace qui sépare le sommet de celte tête du haut de l'anse ; cela nous confirme dans fôdée qu'on y passait une lanière de cuir, et que ces plaques n'étaient pas toujours fixées contre le mur , ou contre une paroi quelconque , mais qu'on les suspendait aussi par le moyen des lanières , (fui fort probablement servaient encore à les faire tourner dans l'occasion , comme il a été dit ci-dessus. Figure humaine dépourvue de barbe , surmontée d'une autre tête humaine, coiffée d'un bonnet conique. L'attiFig. lai. Fig. la».
Digitized by Google

peuvent représenter le principe humide ; nous ne saurions rien dire de plus sur ce monument ; qui nous paraît un autre cercle magique employé comme *Teraphim*, ou cercle domestique ; il rappelle un peu la *fortune* avec sa roue.

Autre cercle un peu elliptique, dont le centre est également occupé par une figure humaine analogue à celle du numéro précédent ; son sexe paraît également être féminin ; elle a aussi une queue. Au-dessus de sa tête s'élève un demi-cercle fait en forme d'anse, au milieu duquel se trouve une seconde tête barbue coiffée d'un bonnet conique ; des deux côtés de cette espèce d'ædicula (qui rappelle celles des *fig.* 24-61, et que nous retrouvons au bas de la même planche n° 123), sortent deux pointes coniques qu'il ne faut pas confondre avec les quatre crochets placés derrière la plaque, et qui sont recourbés, comme on peut le voir dans le dessin de notre monument vu de profil. *Fig.* 121.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Cette composition est analogue aux précédentes ; nous croyons voir dans la figure principale les caractères d'une femme, et dans la tête qui est au dessus, l'indication du caractère viril ; nous avons de nouveau la réunion des deux principes, et, si l'on veut, celle du soleil et de la lune. Les deux pointes qui sortent des deux côtés de la tête humaine, remplacent peut-être les deux branches du sceptre fourchu que nous voyons dans la plupart de ces monuments : remarquons le très petit espace qui sépare le sommet de cette tête du haut de l'anse ; cela nous confirme dans l'idée qu'on y passait une lanière de cuir, et que ces plaques n'étaient pas toujours fixées contre le mur, ou contre une paroi quelconque, mais qu'on les suspendait aussi par le moyen des lanières, qui fort probablement servaient encore à les faire tourner dans l'occasion, comme il a été dit ci-dessus.

Figure humaine dépourvue de barbe, surmontée d'une autre tête humaine, coiffée d'un bonnet conique. L'atti- *Fig.* 122.

 tude de son corps et de ses membres la rapproche des statues des numéros précédents ; nous ne saurions dire si ces fragments de cercles, placés aux extrémités des bras et des jambes de notre personnage, étaient ainsi faits dès l'origine, pu s'ils ne sont pas plutôt, comme il est assez probable, les pièces d’un cercle jadis entier tel que ' celui des autres figures examinées jusqu'ici ; sur ces fragments de cercle se trouvent plusieurs fois répétés des signes ou lettres en forme de croix , ou , si l'on Veut , de Tliau ; le corps de la statue entière est celui d'une femme : elle porte aussi une queue. On voit également par derrière des crochets analogues à ceux des autres monuments de ce genre. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Même signification que le n° précédent. Fit- 1*3. Espèce d'œdicula formée par une portion de cercle posée sur une base plane et horizontale ; au centre de cet hémicycle s’élève une tête humaine ornée d’un nimbe festonné et même rayonné; des deux côtés de cette même tête sortent deux pointes pyramidales, dix autres pointes semblables s’élancent en guise de rayons du bord extérieur du demi-cercle (1), Sur la face de ce même cercle on voit huit boutons disposés sur les côtés; trois autres boutons sont placés sur la face de la base au-dessous de la tête humaine, et des deux objets coniques qui l’accompagnent de chaque côté ; au - dessus du cercle se trouve une tête d’une exécution extrêmement barbare , mais qui pourrait être celle d’un chien. Cette tête est accompagnée à sa base de deux petites pyramides à quatre faces, placées comme celles qui sont à côté de' (i) Nous pensons que U pointe qui sc dirige en bas-, dans l’interirur du demi -cercle, n’est qu’un accident de la fonte.
Digitized by Google

 la tète supérieure de la fig. 121. Les pointes destinées à servir à fixer ce monument ne sont pas placées comme celles des n°* 16 et 18 ; mais elles vont de haut en bas. Bronze du Musée royal de Turin. On peut d'abord comparer la tâte qui remplit le principal rôle dans cette composition , à celle qui se trouve au pied -de la fig. du n° 18, et que nous avons regardée comme une image du soleil ; remarquons que dans le monument dont il s'agit, le disque qui la caractérise est radié. La scène de l'intérieur .nous rappelle la composition de la Perdu lunga , Pl. II ^ fig- 2. Ce sont deux petits obélisques à côté d'une tète portée, par un autre obélisque (a). Les dix rayons qui partent du dehors du cercle ont fort probablement la même signification que les petits obélisques; nous savons que les anciens les envisageaient quelquefois comme les rayons du soleil (b). Ces rayons, réunis aux deux de la base , forment un nombre égal à celui des douze stations du soleil , que nous avons cru reconnaître dans les douze boutons , ou peutêtre dans les douze jeux du bâton des fig. 28 et 29 ; mais des boutons à peu près semblables se trouvent encore dans notre monument; leur nombre pouvant être envisagé de plusieurs manières , nous ne nous arrêterons pas à en chercher l'application. Tout l'ensemble de la composition nous offre de nouveau la réunion des deux- principes , placés comme dans les numéros précédents, l'on au-dessous de l'autre; mais ici, c'est le principe mâle qui paraît être dessous , tandis que les autres plaques nous ont paru offrir un ordre inverse , dans les deux positions respectives des figures symboliques, représentant ces deux principes. Là tête principale , qui parait être indubitablement celle d'un dieu-soleil , peut au reste être comparée â la fameuse tête d'Adonis , dont il a été plusieurs fois question (P'oj. surtout p. 231 J; (a) Voyez Pl. XX, fig. 4 (b) Zoîca, de ObetùcoDigitized by Google

la tête supérieure de la *fig.* 121. Les pointes destinées à servir à fixer ce monument ne sont pas placées comme celles des n^os^ 16 et 18; mais elles vont de haut en bas.

Bronze du Musée royal de Turin.

On peut d'abord comparer la tête qui remplit le principal rôle dans cette composition, à celle qui se trouve au pied de la *fig.* du n° 18, et que nous avons regardée comme une image du soleil; remarquons que dans le monument dont il s'agit, le disque qui la caractérise est radié. La scène de l'intérieur nous rappelle la composition de la *Perda lunga*, *Pl.* II, *fig.* 2. Ce sont deux petits obélisques à côté d'une tête portée par un autre obélisque (*a*). Les dix rayons qui partent du dehors du cercle ont fort probablement la même signification que les petits obélisques; nous savons que les anciens les envisageaient quelquefois comme les rayons du soleil (*b*). Ces rayons, réunis aux deux de la base, forment un nombre égal à celui des douze stations du soleil, que nous avons cru reconnaître dans les douze boutons, ou peut-être dans les douze *yeux* du bâton des *fig.* 28 et 29; mais des boutons à peu près semblables se trouvent encore dans notre monument; leur nombre pouvant être envisagé de plusieurs manières, nous ne nous arrêterons pas à en chercher l'application.

Tout l'ensemble de la composition nous offre de nouveau la réunion des deux principes, placés comme dans les numéros précédents, l'un au-dessous de l'autre; mais ici, c'est le principe mâle qui paraît être dessous, tandis que les autres plaques nous ont paru offrir un ordre inverse, dans les deux positions respectives des figures symboliques, représentant ces deux principes.

La tête principale, qui paraît être indubitablement celle d'un *dieu-soleil*, peut au reste être comparée à la fameuse tête d'Adonis, dont il a été plusieurs fois question (*Voy.* surtout p. 231);

(*a*) Voyez *Pl.* XX, *fig.* 24.
(*b*) Zoëga, *de Obelisco.*

Pt. XXIX , .A g. 114. 316 LIVRE I. — MONUMENTS DE LA 1“ PÉRIODE. elle rappelle encore ces abominables superstitions dont parle Selden (a) , qui rapporte qu’on coupait une tête humaine, et qu’on la plaçait au milieu de deux chandelles, pour la consulter sur les événements futurs ; le même auteur, en parlant des Teraphim ou oracles domestiques des Chaldéens, s’exprime en ces termes (loc . . cil., pag. 103) : Aurais faciebant vctiislissimi orientalium Zabii , sive Chaldæi , ex quorum libris plurima rctulil Ji. Moscs Aegjrplius , et ArgerUeas effigies. lias Lunœ , illas Soli dicabant. « Et adificaverunt palatia et posuerunt in eis Imagines , et dixerunt quod splendor potentiarum stellarum diffundcbalur super illas Imagines, et loquebantur cum bominibus , et annunciabant eis ulilia. » II parle encore de la Sphcerula Hccatica et du Rhombus magicus, que nous croyons également reconnaître dans tous les monuments renfermés dans notre PI. XXVIII (b). Figure humaine dépourvue de barbe , coiffée d’une espèce de capuchon , surmonté d’nn attribut conique qui , vu de face , sc présente comme un disque , et qui finit par derrière en une espèce de queue passée entre deux anneaux. On dirait que cette pièce est placée ainsi pour descendre sur la face et la couvrir et la découvrir à volonté. Son corps est revêtu d’un manteau richement travaillé , par-dessus lequel est placée une étolc avec une frange; elle porte dans sa main un attribut fourchu, ou, si l’on veut, terminé en croissant; ses pieds (a) Mactabant hominem primogenitum , cujus capul torquendo prœscindebant (unguc sccabant, aut manibus discrcpcbant caput ejus), capul vero abscissum , sale et aromatibus condiebant , scribcbantque super laminam auream noinen spirilus immundi, qua supposit a capiti ejus , ponebant illud in pariete, ineen dentés coram eo candelas, et adorantes coram eo. Atque cum isliusmodi loq uut us fuit Laban.... (Sr.ldem , De Teraphim syntagma 1 , cap a, pag. 98. (b) V oyez tout ce qui a été dit sur les Teraphim. Thesaur., Antiq. Sac., tom. XX III, etc.
Digitized by Google

4 CHAP. VI. — IDOLES. PL. XXIX. 317 ont cliacun un anneau à la cheville, et sont posés sur une espèce de demi-disque. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. • . , • s * . . ., *' * . L'ensemble de celte figure a du rapport avec celles qu'on trouve gravées dans les monuments babyloniens , surtout par la manière dont elle est habillée ; l'attribut qu'elle porte dans sa main se rencontre sur ces mêmes monuments (a). Nous croyons qu'il a la même valeur que le bâton fourchu ; il peut , au reste, être plutôt un caractère distinctif de la lune , et il rappelle les gâteaux en forme de croissants qu'on offrait à Hécate. Nous serions tenté d'envisager cette statue comme une représentation d'une prêtresse de la lune. Figure humaine coiffée d'un bonnet conique aplati f'g- «*& sur le sommet, et rattaché par une tresse de cheveux; son corps est couvert d'une espèce de casaque qui cottvre tout le buste , y compris les bras ; ses cuisses sont renfermées dans une espèce de bracca, qui ne lui arrive pas aux genoux. Un de ses pieds est orné d'un bracelet pareil à ceux de la figure précédente ; la main droite paraît tenir un autre bout de tresse de cheveux : c'est peut-être quelque attribut mutilé; la main gauche est appuyée sur un bâton à trois nœuds ou anneaux. La statue pose sur un piédestal plat. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. M. Monter a déjà décrit cette idole (i) , dans laquelle fi a cru reconnaître un dieu Cabire ; nous-mémc nous l'avpns donnée en tête de la série des costumes sardes de \a PL III de notre seconde édition , et lions en avons fait mention page 214, au sujet de la Afa.ttruca; en effet nous pensons qne ce personnage est réellement revêtu de la mastruca , habillement fort (a) Voyez la petite vignette fig. i , de la page 180. (b) Sendschreiben über einigc Sard. idol. , pag. il , Jifi. 3, lab. i. . •

 commun dans l’île , qui ne parait pas avoir changé depuis le temps de Cicéron. Son bonnet conique se retrouve également dans les costumes actuels des Sardes (a) ; il parait aussi dater d’une antiquité bien reculée , puisque nous le trouvons représenté sur plusieurs monuments , et surtout dans des médailles phéniciennes de l'Espagne , attribuées à Malaca (b). Voy. le dessin ci-dessous. Les braccac de notre idole sont également celles que portent les Sardes actuels. Tous ces rapprochements ne sont pas sans intérêt ; nous les avons développés dans notre première partie , à laquelle nous renvoyons le lecteur qui désire avoir là-dessus . de plus amples détails. En considérant ici notre idole sous l’aspect d’un monument antique , nous adopterons l’oprnion du savant évêque de Sécland, qui l’a jugée un dieu Cabire. Le bâton qu’elle porte dans sa main peut la faire rartger parmi les dieux Averrunci. F, 1. 116. Figure humaine dont la tête est couverte d’un bonnet conique; elle a sur son épaule droite ce même signe lancéolé que nous avons déjà remarqué sur l’épaule du n° 62 ; son corps est revêtu d’une espèce d’habit moderne garni de boutons, et d’un gilet analogue. Ces mêmes boutons se trouvent encore sur les coutures extérieures des manches et sur les cuisses. On lui voit un phallus de forme pyramidale semblable aux deux petites pyramides supérieures de la fi g. 121 ; par-derrière se (a) V oyez la PI. 111 en question et le texte, pag. 006. (b) . Flores, Med. de Espan., tab. LVL Digitized by Google

 trouve une assez forte queue; la main droite s'appuie sur un bâton , et la gauche élève un sceptre fourchu. La base de ce monument est carrée; elle a , par-derrière, trois pointes tout-à-fait semblables à celles des n" 16 et 18. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nous ne saurions rien dire sur cette singulière idole, qui semble habillée à lu moderne ; les ornements de son bonnet et de tout son habillement pourraient être pris pour des indications d'étoiles. Figure humaine , dont la face a quelque chose de celle d'un singe, et porte des espèces de rayons; sa tête est couverte d'un bonnet conique garni au bas d'une rangée de perles ; de ce bonnet sortent quatre pointes analogues à celle qui sert de phallus à la figùre précédente. Son phallus prend également la même forme ; sa .poitrine est traversée , de droite à gauche , par une double écharpe bien travaillée ; sa queue est aussi forte que celle de la statue précédente ; la main droite est appuyée sur le flanc, la gauche tient un bâton fourchu. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Cette idole a été décrite et reproduite par Mùnter, loc. cit. , tab. I , fig. 6. Il paraît la regarder comme l'image d'un satyre. Le bonnet conique que porte ce personnage nous engage à le placer à la suite du précédent , et à le considérer comme un autre dieu Cabire. Les pointes qui sortent de ce bonnet peuvent le faire prendre pour un dieu soleil ; mais un bonnet conique radié est quelquefois un attribut du dieu Lunus. Nous donnons de l'autre côté le dessin d'une médaille inédite de Trajan , immanquablement asiatique, de lieu incertain, dont nous devons la communication à M. Adrien de Longperrier, employé à la Bibliothèque royale de Paris ; sur cette médaille on croit voir la tête d'un dieu Lunus avec le bonnet phrygien tout entouré de rayons. Nous ne serions au reste pas surpris qu'on l'attribuât un jour de préférence au soleil. ' V | 4 , r. <(A ï ** «• p Fig. il 11 1 Djgitized by Google

Nous ajouterons enfin , à l’article qui concerne le n* 127, le dessin d’un idole du temple de Rhctra , tirée du même ouvrage qui nous a fourni celle de la page 244 , avec un croissant sur l’épaule, et par conséquent représentant la lune; la figure que nous donnons ci-dessous est dans le même style ; nous l'insérons ici parce que son analogie avec notre idole est assez frappante ; on la regarde comme une représentation du soleil. Figure naine, sa tète est couverte d’un bonnet conique ; sur sa poitrine et sur le devant du corps tombe une riche étole placée sur une espèce de chasuble ou manteau sacerdotal : sa main droite est élevée dans l’attitude de celles des figures PL XXVTT ; dans la main gauche elle lient





Digitized by Google

une coupe ou espèce de cratère ; le corps parait vêtu d'une soutane étroite ornée d'un feston. Scs pieds sont fixés à un demi-disque , percé de part en part. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. v> * h Le bonnet conique porté par ce personnage nous a engagé à le placer à la suite des numéros précédents , et à le considérer comme un dieu Cabirc ; mais son caractère essentiel est indubitablement celui d'un prêtre; nous savons au reste que les prêtres phéniciens couvraient leur tête rasce d'un bonnet de lin, et que leurs pieds étaient nus (a). Figure analogue à la précédente, avec la tête décou- nf 139. verte et rasée, et dépourvue de la stole. Bronze du Cabinet royal de Cagliari.* j » Autre figure sacerdotale ; sa tête est couverte d'une es- F, g iV pèce de capuchon 'qpi se lie ayec un 'petit manteau, ou espèce de chasuble ; elle tient sa . main droite horizontalement, et porte 'de la gauche, une. autre coupe ou. cratère/ • •' 'y> ,'rÿ Bronze du ôtbinel royal de Cagliari. • ' • ê J f r '\9 'l* ... * • .• "M* Müuter, qui ^'a également reproduite (PI. 4), la croit habillée de la mastruca; nous ne saurions être.de son avis ; cettç idole représente évidemment un prêtre. Figure analogue à la précédente; mais ses. proportions sont plus naturelles. Sa tète est également couverte d'une espèce de capuchon ; elle porte aussi une ample chasuble avec des ornements. Ses pieds sont posés sur une espèce de piédestal à trois pointes; sa main droite est élevée ; elle tient dans la gauche une coupe avec quatre objets ronds qui ressemblent à des fruits. Bronze du Cabinet royal de Turin. — Fig. 1 3 1 ta) Academie des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XXXYIIT, pag: 54. 21 k F Jfci '*• •..-.s*. 7* >, . 5*' l « ma» Digitizet) by Google' à

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

3-2:2 livre s >..]» • m' .‘k. • w . . / j-, * ' V . • • ' MOÜtL’MEXTS l)E LA f PÉRIODE. Nous ignorons ce que peuvent titre les quatre fruits qui se trouvent dans la coupe portée par cette statue ; elle pourrait bien représenter une prêtresse au lieu d’un prêtre. Statue analogue à la précédente ; mais elle en diffère par une espèce d’écharpe mise de gauche à droite, tpii laisse voir les formes d’un sein , probablement celui d’une femme. Ce qu’elle tient dans sa main gauche nous paraît un pain , ou espèce de gâteau , car il n’est pas creuxcomme les coupes des figures précédentes. Bronze du Cabinet royal de Turin. Fort probablement Une prêtresse d 'Astarti, tenue en vénéra- . tiert, ou si l’on veut sanctifiée. • • l • ♦ . • ‘\mr’ 0 . ■_ « " V # * Figure humaine à’iéte rasée avev une espèce de corolle, oit bien ta tête;' couverte d’uu bonnet très aplati v elle est. revêtue d*Unu> tunique â&éz étroite bordée de franges. .Cette tunique ressemble* beaucoup: à 'Belle dont 90nt habillés plusîéurs girepriers <de notre PI. XXVflè Une ée harpe placée en sautoir, de droite i gain lie , poêle Un poignard qui a lé plù* gtand ra|rpoii aveç ceJui «re la fi". 100. Sa main droite «st élevée dans l’altihidè 'ordinaire; la1 ganche. tient une (riiaphord. â défi* anse*, appuyée sut IVpaole. -• •* ' • - • Bronzedii Musé*' des Bénédictins de CaUuu, Celle statue, probablement exécutée en Sicile,- a trop les caractères îles idoles sardes pour que nous cherchions à justifier l’insertion que nous en avons faite dans celte série ; le; poignard nous semble être ici , moins une arme «le guerre, qu’un instrument dr sacrifice propre à un prêtre; notre opinion est justifiée en partie par les fi". 134 et 136 ci-après. é . • , Ce personnage nous parait un piètre, à la fois sacrificateur et amphoropliore; il rappelle ces prêtres qui, nu dire de I.urirn (À), / • . frf) Bit buntnonii r.r mûri ui/iuim in crilrin deferiiut • tptani/wn .êV.„ v- : . -L.- fk ***** .’*r ■■ ï Digitized by tu

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

' • chai*, vi. — iwn.*s. w.. xXix. 3*3 . » . * • apportaient deux fois dans l'année l’iaù de la mer dans le temple de la déesse de Syrie, eu commémoration du déluge. Figure humaine sa tète ressemble un peu à celle de fit- 134. la précédente. On peut également la croire rasée ou couverte d’un bonnet plat y- elle est vêtue d’une espèce de tunique, sur laquelle passe en sautoir une écharpe, avèc un poignard semblable à celui du ir 133. Sur son ‘épaule gauche elle porte une espèce de grande étole., on petit manteau orné sur un de scs bords; sa main droite est élevée à l’ordinaire; la gauche tient appuyé .sur l'épaule ûh. bâton dont le gros bout passe' dans Panse d’un pa- V nier plat posé derrière le, dq^.; £t 'contenmjt trttfs animaux quon pourrait croire Irois lapins; h-, pfedtf jtosprit mf ttm' espèce de châssis. -Sÿ limn/,. du Cabinet des Médailles de Paris, déjà décrit parJCaylùs. fl)' •' .#'■ ■ . #e* ■ • V .■* .. " bes objet» contenus djltjs le panier paraissent Irois lopin, animaux extrêmement prolifiques , consacrés, quelquefois à V<ânus; pedl-itré V# socrifciit»on en' Sardaigne .V Àstarté ; et ’ . J' s’abstennit-un .de leur.' chair , ainsi que cela avait lieu dahs ' ‘ les Ues Britanniques, C«)s où l’on trouve plusieurs traces «1.». usages, dr. croTupce» et de ...un.cu phénicien»; |«'persdq. !. " nage qui porte ces lapins noos parait un prêtre sacrificateur. * . l' igttre btimaine à tête rasée, avec des signes de cheveux f>r- iJ£. der'cière la nnque; elle port.; par-dessus sa tunique deux incerdoles modo feront W- loin Syna, et Arabia, et r),n ,rant phraum habitant, muùi hnmmetad marc renamt, indique amnr.iarjuam déférant , quant in <rdcm primùm effundunL Loc. rir. ' {>) Carros, tom. III, pag. 100 et suiv., P / XXVII^g' a. CCI > antiquaire dit positivement que cette statue et celle du n* io5 veulent top tes les dçux de Sardaigne. (qj Lçporcm et gailinam posta, c fas non puiant (Untann, i. C t:j»A *y k)c Bt‘LU> (tnllict) , lib. v, 12. •" ■ ,v ' by

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

35J* LIVRE 1. — MONl'MENTS IlB LA 1** PtëlUOtlE. riches éloles posées sur: chaque épaule et qui se croisent ;■ mais, sur. l’épadle gauche, elle a une troisième pièce d’étoffe garnie de gros boutons qui lui pend sur le côté et lui couvre l’avanl-bras ; la main gauche pose à plat sur la poitrine, l’autre bras est mutilé ; il élevait indubitablement la main , comme on le voit dans les autres figures * > • . I de- ce genre, , ■ ’ •; • ' . * Bronze du Cabinet royal de Cagliari. . Y « Nul doute que celte statue ne représente un autre prêtre. , « Figure analogue aux précédentes , avec la tête rasée et la corqlle^ On voit, sur sa poitrine , ub poignard tenu par une écharpe ; sur son épaule gauche est jetée une double étble ou espéré de sagurrj, dont le travail rappelle tïh peu l’étoflè qui rerouvre le n" 12-4. ta'majp drottô’ est dans la position ordinaire t la main gauche heht une, es» .pèce de panier oblong , où sont quatre pains çu gâteaux , pareils à celui que porte la fig< 132, et que nous allons trouver dans îes mains des deux figures soi vau tes. Bronze du Musée- royal de CagliarL. • * ' ’ ' 4 * * 1 Nous, reconnaissons encore un pretrè -sacrificateur dans-celte idole ; elle porte quatre gâteaux qui rappellent ceux que l’on offrait à A s tarot h. Et mulierts ttmspcrgilnl athpem, ut faciant plau cnKu regince cali. (Jkrem. , vn, 18) (a). Ces,, gâteaux ont aussi du rapport avec les pains de proposition et d 'oblation du peuple juif. Nous ne saurions finir ce qui regarde ce prêtre nrtophore, sans faire remarquer combien quelques uns des personnages représentés ci - dessus, appartenant fort probablement i la caste sacerdotale sarde ou phénicienne, ont de rapport avec * ' » (n) V oyez dans notre Mémoire sqr le Temple, de Gozo déjà cité pagedb, cc que nous disons sur ce sujet, en partant dé ifcnx ' petits fours que nous avons trouvés dans cet édiGce remarquable.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

CHAP. VI. — UMJLKS. M,. XXIX... 3â3 «eux qui figurent dans la procession d'ZiiV eu Egypte , ainsi ({écrite par Clément (fAlexauilne|(a) (• A* la. tète , marche le .. Çliatilre , etc Après le Chantre vient 1'lloroscopc. .....a, u marche ensuite le Scribe,..,. Ces personnages sont suivis du . « Stolistc qui porte dans scs. mains la coudée et la coupe pour «les libations (J>) Après tous les autres s'avanpe le Prov phète , portant dans les plis de sa robe-l'urnç sacrée M, dé.. cQuv.erte à tous les yeûjc : derrière lù", ^otit cetlx qui portent , /es pains (d). » , •*'" ' ' '•Le costume dés figures décrites ci-dessus concorde -usiez avec celui -des prêtres phéniciens , qui , d'oprùp le récit que Silius Italiens fi)it de ceux qui desservoientde temple 4c Gades , portaient coifime los nôtre? la tète rpsée , qu'ils recouvraient d'un bonnet de lin; leur robe était également d'étoffe de lin, et ils «ÿaient les pieds nus ' ‘ v ‘ ^ • *' ■ Figure humaine ilète rusée , Tévfttae d'une tunique , et tenant de ses deux ituriu*tfn-grand pain on un {jôteîttf. - "• Brofiie chi'Cahinei rovtfl<le Cagliàfu }■ • • ; r* C \W- ‘S • Autre prêtre : '*.•■ ■ ‘ ’ , .?• . '.v . . •* .-V.» / . . • . . ' ' « _ - A)>,^ • | ^1 !■ ti •* » • , Figure humaine à tête do singe , avec les 'caractères' de virilité. Son corps est nu, â l'exception du ventre, qui est couvert d'nnê espèce de Ublief * .sea jambes sont t»r' / ’ tj . jV ' .* ■ ; /y '■ ,:u. — y , — •ètf.'.Sj. Fig. »38. l >V - V. . * *v. v ? * v w .* ,**:*• . ► . * • (a) Stromab^ VI, 4, pag- ^7, édit; Parrt», colL t , p»g ypytf. Gtnomitfr, hxj.'àt., vol. rf, pag. 79^-îf)3.•'•(b) , Voyez notoe/fg. 118. , t (c) .^eÿet notre Jîg. i5ô. . \ *' • ■■..W Fiÿ'^notreyig. i36. ; ‘ >V,* bd vrlmniurcaryor» U«««, . . Eê'Pe(imdco p/refulgct stamin* veflex. . f. . v Dtscùutis mot tura date , atqua e lege parentfal # «« d - Sacujicam Utto venrm dutùtguere dans, ‘ * JW >1 udui , tonsaque conue , caslnm qne cùhitr , * *7 ^ a 'Irrèsuncta foHs servant ait aria Jiammar ^ • . . » V . {'Siv. B*U* punie*. t Mb. kti, 1^34*40 .** 336. . /• s, * • * \ * i ♦V j / * 1 :• *••4 i byCinogle

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

M6 I.IVHK MOM, MliYls IIK LA l“. PKUtOWS. dues , la main droite est élevée comme dans la plupart do autres figures; avec la gauche elle tient un paiu ou gâteau. Bronze du Cabinet rrty.1l de.Cagliari. , . . • <• . ,J » , ■ Cotte Statue a également été décrite cl puMié'e par Miuitcr («^ igii croit aussi y reconnaître une tète de, singe. Les rapports, ou, si l’gu veut', l’ospèèç de filiatien que noire PI. XXIX nous lait 'voir entre feltc. ligure /H plusieurs «le celles ejui preeèdéul (rapports é-tajilis principalement parle n° 137* qui est', pour nous, exprimer ajusi, Vanneau d'union), nous portent à croire que dans L'i religion à laquelle appartiennent toutes ces images >aedes , \hympu à làç tic tinge joue à peu près Je même rôle que le singé ù Mc Je ç/iirn {Cynocéphale.) dans les • croyances, dé rÉgy-pfc-où il parait a/oir été l'emblème vivant des hommes à'chaque nouvelle lune (6). Nons retrouvons également irtes à tête du singe daus religion tles Indôo*. * ' < fi> c '.>■!■ >W-f>n i;i ••) * \ , • V< • . • • i • • « • % . : T » T mtris nous Itvcroyons éefnbialifc.- à! celui, Æc la.'fi^ui r pré * i-édenCL’. j ■' - v ^ ^ • <*v(t‘ »t." ' Bronie du OabimJ loyal de Cagliai'i ■ j * ç\ Mèihe sujet, même localité. v ' .* ■ i finie qui pourrait avoir un |ieu de rapport «Vue le* précédantes. Nous ne pensons pas , .cependant, qu’elle puisse réellement prendre place parmi les idoles .sardes. Bronzç. du- Musée dè Lyon. * •* l , ' « v . /» . • ‘-V V 0 . ~ « “T“ ~ — 7~* — rr, • (a) Loe. cil., pag. 37, talé. u\/ig.y, . " . (*) f'vr- (IwtiWAOT, lot. lit., I" paille, nota 10, çag.i864%et* ’ note i5, pag’ cj4<i,. ’ . • , . . , -V. -, • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

CHAV. VI. — I DOÎLK S. PI.. Vltl\- ‘i 927 • i iT %* f Figufe dont la tête et les japtbes (t).sont fort probable- r,t. i/(«. ment celles d’un singe, pesée a cheval sur un taureau orné d’un collier, tes caractères mâles de ce dernier animal sont très prononcés; le sÎDge tient, dans sa main droite, une coüpe ou cratère absolument semblable à celle du n° 129. bronze trouvé dans un Nur-haç, près de Nulvi. Il nous fut remis sur le lieu même par M. Frazctto ,■ pharmacien de cb village , qui , à notre invitation , l’a donné au Musée royal de Cçgliari, où nous l'avons déposé «n son nom. . Le caractère phallique du taureau nous engage à le rapprocher des représentations, de cet -animal qu’on voit dans quelques scènes mithriaques ; c’est- un emblème de la puissance mâle de la génération, à laquelle préside comme démiurge, Mitbras soleil ; cet animal peut être pris dans notré bronze à la fois comme un symbole du principe actif -ei comme dieu soleil; tandis que le singe, dont le corps subit une influence remarquable h ohaque lunaison , est fort probablement ici le symbole du principe passif (caractérisé d’ailleurs par 'la coupe ou cratère qu’il tient dan s- sa main), et celui de la lune ; toute fa composition pourrait faire aUqsion Jl la jonction des deux grands astres (a). • figure humaine , dont Ja tète est couverte d’tine es- Pt xxx, péce de calotte-. On pourrait enepre y vpir, comme dans la figure, précédente , une tête rasée avec sa corolle; ce personnage est vêtu d’une longqe casaque Sepiblablt- ù celjes des n” 95, 105, 107 ét 133. Elle- porte snr son épaule un bélier tenu par les jambes de devant. , Bronze du Musée royal de Cagliari. Le Musée de Turin ch possède un autre exactement pareil , et sorti proba• '(i) Nous ferons remarquer que les jambes des figures précédentes «pli - portent une têtr de singe, sont toutes arquées. . (o) Selon llorapolloti . le singe cynocéphale 'était l'aiilsb-nic de la jonttion dit-soleil et ücla lune, ifie'roglyph. , lib. t, cap. 14", Dlgitized by Google

Figure dont la tête et les jambes (1) sont fort probablement celles d'un singe, posée à cheval sur un taureau orné d'un collier. Les caractères mâles de ce dernier animal sont très prononcés; le singe tient, dans sa main droite, une coupe ou cratère absolument semblable à celle du n° 129. *Fig.* 142.

Bronze trouvé dans un *Nur-hag*, près de Nulvi. Il nous fut remis sur le lieu même par M. *Frazetto*, pharmacien de ce village, qui, à notre invitation, l'a donné au Musée royal de Cagliari, où nous l'avons déposé en son nom.

Le caractère phallique du taureau nous engage à le rapprocher des représentations de cet animal qu'on voit dans quelques scènes mithriaques; c'est un emblème de la puissance mâle de la génération, à laquelle préside comme *demiurge*, Mithras soleil; cet animal peut être pris dans notre bronze à la fois comme un symbole du principe *actif* et comme dieu soleil; tandis que le singe, dont le corps subit une influence remarquable à chaque lunaison, est fort probablement ici le symbole du principe *passif* (caractérisé d'ailleurs par la coupe ou cratère qu'il tient dans sa main), et celui de la lune; toute la composition pourrait faire allusion à la jonction des deux grands astres (*a*).

Figure humaine, dont la tête est couverte d'une espèce de calotte. On pourrait encore y voir, comme dans la figure précédente, une tête rasée avec sa *corolle*; ce personnage est vêtu d'une longue casaque semblable à celles des n^os^ 95, 105, 107 et 133. Elle porte sur son épaule un bélier tenu par les jambes de devant. *Pl.* XXX, *fig.* 143.

Bronze du Musée royal de Cagliari. Le Musée de Turin en possède un autre exactement pareil, et sorti proba-

(1) Nous ferons remarquer que les jambes des figures précédentes qui portent une tête de singe, sont toutes arquées.

(*a*) Selon Horapollon, le singe cynocéphale était l'emblème de la jonction du soleil et de la lune. *Hiéroglyph.*, lib. I, cap. 14.

 » , • » blemcnt du même moule -, mais ses jambes et ses pieds sont entiers , et faits comme nous les avons marqués dans le dessin par des points. • , • ■. ... y . ' • • • Cette idole aurait dû figurer moins dans éette planche où nous l’avons d’abord placée, à cause de l’animal qu’elle porte, que dans la planche précédente , où sont les prêtres ; car nous regardons maintenant comme tel le personuage représenté par cette figure , surtout depuis que nous avons vu dans le Musée du Louvre un fragment d’une statue dont nous avons pris le croquis que nous donnons ci-dessous. •’ v »" .•» V* *> £ - v . tl nous a été facile , à la première vue de cette idole , de lui reconnaître une origine commune avec celles de noire uoL ■ lection j face allongée yeux saillants, défaut total de formes, corps aplati sur le devant ei très mince de côté , tous ces caractères lui assignent une origine sarde. Elle a la tête rasée , avec une légère indication des- cheveux, et elle porte sur" ses épaules un bélier, ou peut-être une chèvre ; ce qui la rapproche tout-à-fait de notre h° 1 43 ; mais la petite statue du Louvre a de plus l’écharpe et le poignard qu’on voit aux fig, 100., 133, 134 et 136. Nous la regardons comme la représentation d’un prêtre sacrificateur, et nous sommes enclin à lui assimiler la petite idole qui nous occupe. Il pourrait cependant se faire que l’absence du poignard fût uq caractère essentiel , et que notre personnage dût être rapproché de Y Hermès Criophnros , souvent repA-senlé avec un béDigitizod by (Jbogle

• CHAP.VI» — IDOLES- PL. XXX. $29 lièr sur ses épaules (a). Cette statue enfin nous offre le type bieu , ancien du Paitor Bomu. . Figure d'un bélier- . . . . \ : . V- . Fig. '44BronXe du Cabinet royal de Cagliari. * Mouflon , animal très commun dans les montagnes de Fig. 145. la Sardaigne. * "Bronze du Cabinet royalde Cagliari. . . Espèce de daim, ou de cerf. Fig. i$t>. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Fragment d'une espèce de daim. . ' . ., ... -. Fig. 147. Bronze du Cabinet royal de Cagliari.. 6œuf grossièrement exécuté. / . 1 k Fig .148. . Bronze du Cabinet royal de Cagliari. > Disque où espèce de médaillon , représentant ,■ d'une fabe, un bœuf ou une vaché; et, dans le champ, -une. étoile à cinq rayons, £u revers, orf voit une espèce de* faire cfu urne, ornée de vingt anneaux 'parallèles , atrtpur de laquelle soht quatre quadrupèdes rangés symétriquement de chaque côté. tes deux supérieur? paraissent des chats (ou même des bœufs). Çeux d'en bas peuventëtre regardés comine des loups, ou de6 chacals. Lo médaillon est contourné de plusieu rs » espèces de petites rosaces; c'est le seul monument que nous ayons donné1 jusqu'ici de grandeur naturelle.. Nous l'avonS donné non réduit , pour qu'il-pût être tnieux examiné;' . Bronze du Musée royal dè Cagliari. — — U: -I-: — ; — ■ > — - . -J. — ! — — . — — — ^ (a) « II y a, à Tanagre, ver» 3e temple de Baccho», trois aulfés « temple». Merctiré y a deux temple*, 'un sous la hom de Cnio- > • •nkoros... Ce. nom lui fut donné, dit-on, parce qu'il détourna « if la ville une maladie contagieuse , en portant un bélier autour 11 des murs. C'est pour cela que Oaliwus a fait la statue de Mer« cure portant nn bélier sur ses épaules. » Psusanias,' Arcadie -, tOm. V, pag. 1 ip-, trad. de Clavier, Lit - même auteur parle <Vuji autre Hermès Meftenif, chap. 33, pag. 468 , tpm. U, • ibideM. ' • - v . ■ * . . •

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

5o. /« .is iji, i, i5a |5V 330 LIVRE I. — MONUMENTS DK IA f PÉRIODE. Nous ne savions trop que «lire sur ce médaillon., qui part) il avoir'été eoulé.et non frappé. Nous ne- sommes pas en état de décider s'il est aussi ancien que les idoles; le boeuf., ou si l'on veut , la vache , avec, l'étoile au-dessus , pourrait avoir rapport à Itis. L'étoile sérail la .plauète de Vénus, ou cette étoile tombée du ciel , (\u si stnrtv , parcourant la terre avec la télé de taureau, coasacrh dans le ciel (a). Dans le revers, on pourrait voir une espèce de vase Canàpe symbole du pouvoir générateur par le principe humide. Ne pouvant reconnaître les animaux qui l'énvironnqnt , nous ne saurions en proposer une explication ; les deux loups placés à la partie inférieure de la médaille, pourraient représenter l'hémisphère inférieur. s ' ; « s - ' -- . , ,!,iEspèce de croissant avec uti bec et .un Cou. ,11 porte , sur le. devant, des ornements asser remarquables. ; Bronze du Cabinet royal de. Cagliari/ Ndus ne serions pas éloigné de voir dans cet objet un attribut placé jadis sur la tète île quelque idélèj 'el de lui donner à peu près la valeur1 du croissant de la lune , ou des corucs* d'e taur * w t • ' . * * J , * * « êeàu. Les ornements qu'il porte sur le devpnl ont le- caractère de ceux que nous avons vus -sculptes dans les pierres du temple "«le Goto, et que Aous croyons d'origine' phénicienne; nous aurons occasion de fcomparer ctfltc pièce , dont le dessin est redoit "ap quart du, naturel l, ayee uu instrument trouvé aux Iles BahéaK±,fîg- 8 de notre PI. XX^IX. • • ,i K * ê . . . t *, »' * • * # Tètcs'de1 bœüis,'ou de taureaux. Fragments qui appartiennent très probablement à la partie antérieure de ' Quelques nacelles. wz.ci-apfè^. , v Orottzes du Cabitiet royâl de Cagiiari. "• t k Représentation d'un ftorc. ou d'un sartgNer. . •Bronze du Cabinet royal de Cdgliari. „ A Tronvcc'dans-b* flu)*hâg lselle. J'oy et pag. 15,1,-.. -■ y*. A- '-'-è "V- ; (b) Ëuÿàsa , Prir/i r i-o/ig. , Joc. cil. ' t . ; DigitizedjDy*Google

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

i * CHAI». VI. — 1D0LKS. VL.' XXX. • - •-» 33f • Animal fantastique , espace de Chimère à tète humaine. 1 flg. '*>• et a corps cKauimal . ».*■* ' » v „* • % "Btunzê dn Cabinet foyaj-'de Cagliari. • Autre animal fantastique , - espèce, de monstre à face de, r‘t- '*> chat, *doht la corps habens veretfum. «rectum paraît se , y rapprocher d.’un corps de singe. • , , Bronze do Musée royal de Càgliarh II on existe un a bp sblunient pareil dans le Musée royal devi’urm;* venant également de Sardaigne. '•' . ' ' '• - • J T - . .) •*. .'la» réunion d’une t^te d,e chat à pi* tuf p s de 'siuge punirait avoir du rapport avec |a nouvelle lune, voj . ci-dessus page 326. * • %# ’ * » é f ‘ ^ • • .Eâpèco de lézard ailé , qui resjsiynlde un peu au ilraoo r,g. ,sg varans. fCoyez ci-dessus , page I7t3. , ' '* *' •Bronae du Musée foyal de Cagliari. r>i. >5» ’ • lvé*ard , pu peut-être un crocodile. Brouzo du Musçe.royal de Cagliari. ’ ■ Sprpent é.n tortillé élevant la tple, et dardant une langue f<f .»<«• lancéolée. f » w .. > . ■ /; h . Bfouac du Musée roÿal de Cagliari. •* ... • Animal fantastique, avèe doux pieds, -et des ailes un r>t- ‘V. peu semblables à «elles des papillons. , * V B/Sqqze dû i Musée royal du Cagliari,! .. i *. ÉJagèee/fh; cKauxe-souris A »•* rt». Broiiïe. du Musée royal de Cagliari. , V. . ' . • 1 • Oiseau de proie ;hyppé’, , 64 espèce de’ perroquet . /n» .6». a<fc un riphe plumage , perché sur deux branches qui •• se Téunissent à leur bout . •>.'.< (• Blôiize ffiiÂvabin'ef royal de Cagliari^ „ v . -, . • v*otn sommes fente de rertmnaiti-r dans rSne ■ (Tir lire II n P rsi • iirfS(vfcMiort avct là-diéndté; o^ les appellait 'aussi fyrtgcS, • lanjyi fi Vu tftrttx} fort probablement de* perroquets

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

338 LIVRE Iv «ORBMENTS UE LA Ÿ* P&*U»E. d’Asie ; ,o«i peut e«Jiu. envisager cet oiseau ÔO^unç o«: esjsiste • d’aigle, qui rappellerait l’uisrttu Earotah , et cette coutume p»^ tiquéc chez Ur Perses ,- ile; coujlwr le nez an jeune prrbce. rpj'al , A l’imitation du be« dé l’aiglp^rpi de» oiseaux («).- • , , . • a • » 4 • * * * * ttt. 164- < CohMpbe pcrébëe su« un anneau. ' ' ’• "■ * Bronze du Cabinet royal de Cagliari. k ‘ ‘ * *• ’ •*-* v • * - ^ ‘ ‘ • v'lj* . ’ « Cette piété parait avoiç appartenu à nue, nacelle ; Un examen attentif nous « porté à croire que le bronze dont elle est faite, 'est absolument identique avec celui de la pièce n“ 154, c’est pourquoi nous lès avons .réunies tonies les dfeux' par ifcs points dans la même pla nehe , _/?£, 164' 154‘ , en «tous -réglant sur la forme des autres patelles, auxquelles on pourra cosn1 ». f*' *: .% 0 • r I * » oarer cette, res ta unftiou. * • • ■ - . . . V-. ' • : " ;• ; r ' fig. 45. ~ jSacellè , ou eépèce dé panier-, dans lequel sont qltatte quadrupèdes qui paraissent deux brebis et deux agneatit; les deux plus grands sont placés dans Je sens de la plus \\ grande largeur du panier;- les agneaux sont daryr un • seps transversal ces quatre animaux regardent tous fa -dehors. • i .... - . f-t v ' •>'» Bronze du Cabinet royal déCagliari. >. v Noos ne saurions émettre (inc opinion un peu fondée surit .« ' */ • . ,v* . 4' . ,7 f *■ '1 --‘î, > , . . '• sens de Ce groupe ; "nous le cpns»derptis comme un monument ytrtif- . v: .'v r" ' • ur . **■■*»> Ndcêtté, dont la proue’ esl n/néeT d’une télé dp b«uf •c semblabln a celle des h* tSl-154 ci-dessust de- chacun de ses Bancs partent deux arcs-boûtan« qui se réunissent au-dessus du centre de la barque , et.forindôtW supfprt à quatre branches , d’où s’élance un roàt terminé par Utî anneau sur lequel un oiseau est perché. » ._ ' . . ,’ -‘ ’B ï' Bronze t'roqvé’à Pàjri », avec le guerrier n*- 96 ï^çus . — ■ — .. »■ ■ ■« . . :■***-■ *' . ' y * '* • 1 -• •M Pojsi (iyianiiUT v loc- fÿ., «y partit? ^ 54 r,. note f « . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

nnr. vi. — iikji.es. pi. \\\. 333 l’avons destiné ‘sur. le lieu môme , avant que M-. PetitRadfcl 1’ftfeerft dans la PL IV, fie. 1 de sa notice stir les Nüraghes. M. Petit-Radel croyant pélaJgiques la plupart des monuments de la Sardaigne , et Surtout le tnur dé Padria, a considéré Torseàu perdié sur cette nacelle' comme un pic , animal del’oracle^ de Mars, qui dirigeait toutes les colonies pes Pélasgcs , et -il regardait le buerane dé la proue f comme une iiulicnlion de U vfetime qui aurait consaé/é U fondation décès colonies fl*}. Sous Ployons 'devoir envisage/ notre monument sous nu autre point de vue; cette nacelle, comme toutes • celles que nous avons figurées dans la même planche^ , soM pour npuy dés objets votifs et d’ôrigine orientale. L’oiseau perché ou sommet du mât UOus paraît représenter une colombe , animal dédié à Yéups, et qui se combiné , soit aveé la tète de bœuf ou de génisse de la tiiême uacelle , sbit ovec les animaua_ qui ornent la proue des autres pièces de ce genre déni tjou», nôus oCcUpcrOits "ci-après. Cette composition pourrait au reste a dot/ trait à la fable d’/o, qui était , comme, on soit, toute phcjiipîenne (5) ; nons savons aussi qu’/itr était adorée chez-pltisicm - pi uplet'soùif U- forme d’une nacelle (c). Nous pensonsque celte napclle fiU dédiée à Aslnrté, celle-ci réunissant , comme nous l’avons vù ci-dessus, les cnnuf.tères d’/rjret d 'Arlénds. Noua donnons de l’autre part le dessin d’une médaille de Lcucade, qui représente Artémis coiffée d'un bonnet ircime sphérique surmontée d’up croissant ; une biche est à ses côtés , çt'dprrière elle on voit un uigle et une colouibe perchée soir une- lance. Cette colombe a lç plus- grand rapport avec l’oiseau placé sur le mit de notre nacelle {d). (a) . Pitit-Rapil , noté çur les Nuragjie s, pag. a8. ’ (b) Le vaisseau qui transporta Io se nommait la G crûsse- • (c) Pars Sùcvorurn ét ïsidi sacrificat. Unde causa ci origopere.ffinà jacro , parurft comptri , nisi quod slgnum ipsum m moctum lilrurnœ Jifcuhitdm ,'dàctl advtclam Tiligsonen^'T iar , De AionlrGermon, Ht. 1 * • , t ‘ '• *’•' (d) ÇeiftsiAOT-, »vol. de planches , PI XC , fig. ~W',r v<4 etsuiv. ' ‘ ‘ ’ v‘. <* ,

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

3'»l I r(RK f. f— , «OîKlMRJitS «i U *" PBnrtlDE. “V, ^ \ * , Nacelle, dout da, proue est ornée d'une' tète de bœuf mutilée; le centré est occupé par un véritable singe aterou.pt . qui fait face à la ppupe; sur b; .dos de cet anir mat est" un anneau fait pqur suspendre le petit monument. ’ • S '■.t. * . -’.Bronie du 'Cabinet royal deCagliari. ' If mis avons, dit quçls yappôrts existaient ibntkl idées aériens entre le siuge. et la lune. Cette composition nous ramène q cijJl* du n® J 42. ' ,■ ' . ' Autre ttaeefle , dont fa pro$é est également garnie, d'tih htaeiuhc /inconnaissable quoique “mutilé; Bur cette tête tic* bœuf1 se trouve un pKjet' également mutilé, qui sé’ reifdpve deux fojs à la poupe; nous n'osons pas affirmer • toutefois que ces trois fragments représentent lout uné même chose : ceux, de la poupe nous Ont semblé dé* pitséh* humains; nous supposons qu*il v avait lacune statue} ••coïtai de dcvgjft nous pafaîl' au 'contraire le buste d’upe eqiombe. ' .y „• ■ Brou^q du Cabinet rpyâlde Cagliari. H serait possible que ce que nous cVoyotas un huera ne fût tjne têtr dé cerf, et que) es deux objets mutilés qui son) à la |>eupc, fussent des colombes sans tète,, pareilles à celle tic la proue ; quoi qu’il en puisse être, le fond du symbole représenté jiar ce leotiçmcnt reste toujours à peu près Je même , puisque' la <■<*loènhs\ét«1t .asjpciée iir-créf et à In* biche, comme nn’deï' attributs d'Arfémis. • ‘ ' . • Digitized by Google



Fig. 167. Nacelle, dont la proue est ornée d'une tête de bœuf mutilée; le centre est occupé par un véritable singe accroupi, qui fait face à la poupe; sur le dos de cet animal est un anneau fait pour suspendre le petit monument.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Nous avons dit quels rapports existaient dans les idées des anciens entre le singe et la lune. Cette composition nous ramène à celle du n° 142.

Fig. 168. Autre nacelle, dont la proue est également garnie d'un bucrane, reconnaissable quoique mutilé; sur cette tête de bœuf se trouve un objet également mutilé, qui se retrouve deux fois à la poupe; nous n'osons pas affirmer toutefois que ces trois fragments représentent tous une même chose; ceux de la poupe nous ont semblé des pieds humains; nous supposons qu'il y avait là une statue; celui de devant nous paraît au contraire le buste d'une colombe.

Bronze du Cabinet royal de Cagliari.

Il serait possible que ce que nous croyons un bucrane fût une tête de cerf, et que les deux objets mutilés qui sont à la poupe fussent des colombes sans tête, pareilles à celle de la proue; quoi qu'il en puisse être, le fond du symbole représenté par ce monument reste toujours à peu près le même, puisque la colombe était associée au cerf et à la biche, comme un des attributs d'Artémis.

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

•V 'V.'.CBAP. VI .^ÎDOLBS. WL. KJit.l*!- 33» Autre nacelle, dont la proue nous paraît on^V delà tète d'une antilope.- , - ' .. , ,V ■ ‘ ■ Broute. du Cabinet royal de (àngliari. • . • * ■' * Noms avons déjA cijé'cc môinuneid à la page 173, pour-démuntrer que plusieurs animaux qui figurent dans cette collection étant- d'origine étrangère , les idées nymlioliqnes' qn’ils représentent sont nécessairement, vcoiies du dehors;' la. -gazelle <m antilope -figure dans le Panthéon indien ; nous savons d'ailleurs qa.er> Egypte, poiir observer le- lever de SirJi.s} .les -prêtre* te plaçaient ènlre'les cornes xl’niia gazelle, cl que cette étoile, ihtc Sofliis-Smiij, était aussi nommée \ Astre Û’Îms'(o).' " ' ' > . » ' ' *• * /. Autre- ruteeHç plus simple, ave»' une pt|ru indiraiioii de)£tç debœttf. . ; ' . ' . * ^ */.'• Brpnze-du Cabinet royal Çagliqvi. • v, ' ' - *,■ '* , • *.; V, . j/c 4 Les deux Cornes termiuées par im petit globe ou bouton arrondi , ont quelque analogie aveç celles quo l'uji .voit sur le cqsque de Ja Jig. »fi; mais parmi tous le» rfpprqtVmenUque l’on peut faire à ce sujet , nous choisirons mie ligure analogue à la nôtre' tirée d’un cippc' carthaginois dont nous doutions, cVj' Tautre part un dessin. Celte ligure nous parait represeiitei ;V |a fois iuie tête de boeuf <1 un croissant de la lune; elle . beaucoup jle rapport, .soit avec la, pièce n">' P5Qt trouvée oii Sardaigne , soit avec celle 'des Iles Baléares figurée dans noiren. txxix’iï% W- > ■ ’ 'v •) ♦ • >' • . c •„ i'j PI. XXXest assez remarquable ; sa prouç ot'uécdo la tète d’uu animal qui parait se. vipproi^içi- plutôt dè l'antilope quo d'un bjeuf; ses oreilles sont intactes, ‘mais ses cornes 'manquent ; on dirait quelles étaient postiches, car on voit ileUk trous à la place où etlés devaient çtfe mgplffitées. ’Otte nacelle dtflère de celles de . Sardaigne, en cî qu’eue a un cpuvcrrle ; elle ètait Aubableinent «instinct, à recevoir dp l'encens^ . • v

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

M* blTU' i. sf- i|ONVjuurrs. M U J*.* prieur iV V v. • • *-Wr. •t.v» • .<*.*:• • • * i _-- ^ • r , « 71 ..... f ■ 1*3 planches examinées ci-dessus ont- été ff xjju. . gravées, tipuS ^Tôns eu communication d£ quelque* impies . • . àcquisas assej récemment par le Musée royal dé Caglian; . nous les avons insérées dans cette plante supplément , . UÙjl‘ v 'n^ayant pu les faire eotter à lesur véritable place . /dans le? différentes seçies que poùs avons formées^ pour , '• présenter d'une manieec p lus claire le? idoles dqnt il a été -question jifsqu 'à- présents ■ >.. - * s Fv '7<-*. Figure humaine,' sans indication de sexe; sa tète se terminé eh une espace de cdnq qui pourrait indiquai- itn ltpnpet conique. Surdon corps sopt rangées entrais ligné? . . douze espèces de gros bouton», d'upc forme alfoogéb et toute part^uiièré ; de là' main droite elle tient un -attribut qui ressemble- un peu'à celui (W la 35".*et même if bigjtize<fby Google

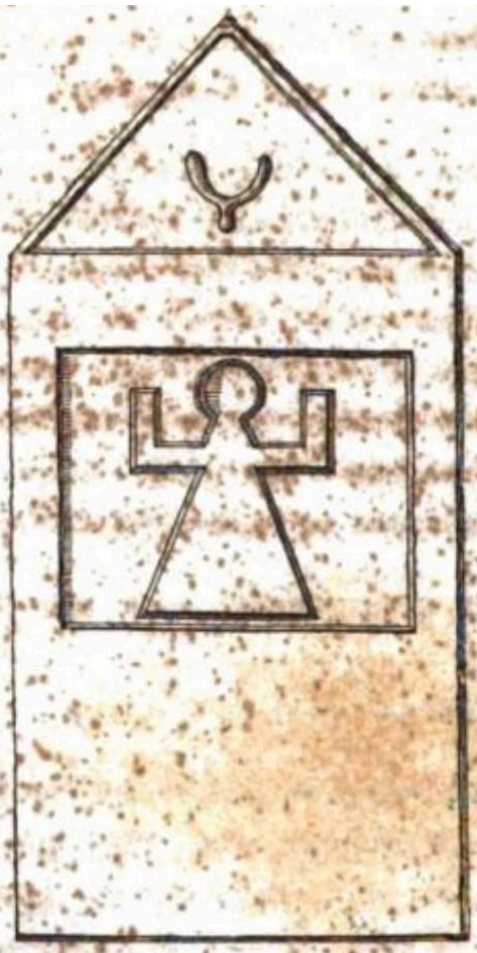


Planche supplémentaire, n° XXXI.

Depuis que les planches examinées ci-dessus ont été gravées, nous avons eu communication de quelques idoles

 celui de la fig. 91; avec la main gauche elle porte un objet très difficile à décrire (1). On peut le prendre pour un animal fantastique, ayant deux têtes placées d'une manière inverse l'une de l'autre, et quatre rangs de jambes, dont huit par-dessus, dirigées dans un sens, et huit autres par-dessous, tournées dans le sens contraire; au reste, ces jambes se combinent avec les deux tètes, pour figurer un animal qui se sert de la moitié supérieure de son corps pour marcher dans un sens , et de l'autre pour aller dans le sens contraire. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Nous ne savons trop que dire sur cette bizarre statue , et surtout sur l'attribut qu'elle tient dans sa main gauche. Ce personnage rappelle un peu ceux des n°* 34 et 35 que nous avons cru pouvoir considérer comme l'année symbolisée; cet animal qui ya évidemment en deux sens , aurait-il quelque rapport avec la marche du soleil allant en avant pendant six mois, et s'en retournant pendant les six autres? c'est la seule interprétation que nous serions tenté de proposer de ce singulier attribut. Nous donnons ci-après le dessin d'une pierre gravée publiée par M. Micali (a); elle représente une figure monstrueuse dont le corps est celui d'un homme , mais dont la tête est formée comme un globe, au centre duquel est un petit disque , ou peut-être un oeil; de ce globe partent trois rayons, placés A égale distance les uns des autres ; la partie inférieure de ce personnage se termine par deux espèces d'animaux , qui ont quelque rapport avec l'attribut porté par notre figure 171 et par la suivante. (i) 11 est reproduit sans réduction à côté de la statue. Voyet 171'. (a) Micali, toc. cil., PI. CXV1, /îg. 10. t 28 Digitized by Google

 La ligure ci-dessus nous paraît faire allusion au soleil ; elle a une seule mamelle placée au centre de la poitrine ; elle porte en outre d'autres signes sphériques répandus sur son corps , qui rappellent ceux des fig. 28 et 29 ; l'animal que nous comparonsà nos fig. 171 1 et 172', n'a cependant que quatre jambes. Cette pierre gravée a quelque rapport avec celle dont nous avons donné le dessin ci-dessus , page 185; nous pensons qu'elle ne peut être considérée comme un travail étrusque ; il est fort probable que l'une et l'autre viennent de Sardaigne. Figure humaine, sans indication de sexe, armée de quatre cornes, deux sur le front et deux derrière l'occiput •, celles-ci , peut-être par accident , -sont recourbées sur la tête , et viennent couvrir les youx , qui sont creux et profonds; le corps paraît vêtu ou couvert de signes de tatouage; son sein est cependant à découvert, ou- du moins il n'est pas tatoué ; l'attribut de sa main droite a de l'analogie avec celui de la figure précédente, mais il ressemble davantage à un arc ; l'objet tenu de la main gauche paraît une répétition de celui que nous avons déjà décrit. (1) Bronze du Musée royal de Cagliari trouvé avec le précédent. Nous ne pensons pas que les signes épars sur le corps de cette figure puissent avoir quelque signification particulière ; ce sont (i) Voyez fig. i jx' . Digitized by Google



La figure ci-dessus nous paraît faire allusion au soleil; elle a une seule mamelle placée au centre de la poitrine; elle porte en outre d'autres signes sphériques répandus sur son corps, qui rappellent ceux des *fig.* 28 et 29; l'animal que nous comparons à nos *fig.* 171[1] et 172[1], n'a cependant que quatre jambes. Cette pierre gravée a quelque rapport avec celle dont nous avons donné le dessin ci-dessus, page 185; nous pensons qu'elle ne peut être considérée comme un travail étrusque; il est fort probable que l'une et l'autre viennent de Sardaigne.

Fig. 172. Figure humaine, sans indication de sexe, armée de quatre cornes, deux sur le front et deux derrière l'occiput; celles-ci, peut-être par accident, sont recourbées sur la tête, et viennent couvrir les yeux, qui sont creux et profonds; le corps paraît vêtu ou couvert de signes de tatouage; son sein est cependant à découvert, ou du moins il n'est pas tatoué; l'attribut de sa main droite a de l'analogie avec celui de la figure précédente, mais il ressemble davantage à un arc; l'objet tenu de la main gauche paraît une répétition de celui que nous avons déjà décrit. (1)

Bronze du Musée royal de Cagliari trouvé avec le précédent.

Nous ne pensons pas que les signes épars sur le corps de cette figure puissent avoir quelque signification particulière; ce sont

(1) Voyez *fig.* 172[1].

 apparemment des ornements de l'étoffe qui la recouvre , si elle est censée habillée; ou des signes de tatouage, si elle doit être considérée comme nue , ce qui nous parait difficile ; nous ne saurions rien dire de plus sur cette divinité probablement solaire. Figure humaine , sans indication de sexe , armée de deux cornes , sur lesquelles se trouve une espèce de nimbe qui entoure toute la tète; elle tient dans sa main droite un serpenta bec d'oiseau, et dans la gauche un bâton surmonté d'un disque plart avec trois rayons ; par derrière on lui voit une queue. Bronze du Musée royal de Cagliari. L'attribut de la main droite rappelle celui que tient la fig. 33; ce qu'elle a dans la main gauche peut être comparé à uu objet à peu près semblable que porte la fig. 44. L'ensemble de toute la composition nous parait représenter une divinité solaire. Figure humaine , de sexe incertain , armée de cornes ; elle tient dans la main un bâton un peu tortueux qui pourrait être un serpent ; dans la main gauche se trouve un serpent à deux tètes , avec la queue fourchue ; ou , si l'on veut, un serpent dont le corps se termine en un bâton fourchu; tout le devant du corps de la statue est parsemé de petits disques disposes sans ordre. Bronze du Musée royal de Cagliari. Si , comme nous le pensons , l'attribut de la main droite doit être considéré comme un serpent , nous pouvons rapprocher cette statue des n°* 58, 66, 68, 72, etc. , etc. ; le serpent à deux tètes, et à queue fourchue est encore un symbole de dualisme. Figure humaine armée de deux cornes sur le devant , et d'une troisième qui sort de l'occiput; son sein (probablement celui de femme) est à découvert ; le reste du corps, excepté les extrémités des bras et des jambes , est orné de plusieurs bandes formées par des petits boutons; ces bandes Fif. ij3. F'S: «7âh'tg. 175. Digitized by Google

apparemment des ornements de l'étoffe qui la recouvre, si elle est censée habillée; ou des signes de tatouage, si elle doit être considérée comme nue, ce qui nous paraît difficile; nous ne saurions rien dire de plus sur cette divinité probablement solaire.

Figure humaine, sans indication de sexe, armée de deux cornes, sur lesquelles se trouve une espèce de nimbe qui entoure toute la tête; elle tient dans sa main droite un serpent à bec d'oiseau, et dans la gauche un bâton surmonté d'un disque plat avec trois rayons; par derrière on lui voit une queue. *Fig.* 173.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

L'attribut de la main droite rappelle celui que tient la *fig.* 35; ce qu'elle a dans la main gauche peut être comparé à un objet à peu près semblable que porte la *fig.* 44. L'ensemble de toute la composition nous paraît représenter une divinité solaire.

Figure humaine, de sexe incertain, armée de cornes; elle tient dans la main un bâton un peu tortueux qui pourrait être un serpent; dans la main gauche se trouve un serpent à deux têtes, avec la queue fourchue; ou, si l'on veut, un serpent dont le corps se termine en un bâton fourchu; tout le devant du corps de la statue est parsemé de petits disques disposés sans ordre. *Fig.* 174.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

Si, comme nous le pensons, l'attribut de la main droite doit être considéré comme un serpent, nous pouvons rapprocher cette statue des n^os^ 58, 66, 68, 72, etc., etc.; le serpent à deux têtes, et à queue fourchue est encore un symbole de dualisme.

Figure humaine armée de deux cornes sur le devant, et d'une troisième qui sort de l'occiput; son sein (probablement celui de femme) est à découvert; le reste du corps, excepté les extrémités des bras et des jambes, est orné de plusieurs bandes formées par des petits boutons; ces bandes *Fig.* 175.

 semblent représenter des rayons partant de là poitrine du personnage ; on pourrait peut-être les considérer comme des plis d’une espèce de tunique qui couvrirait le corps, à moins qu’on ne veuille considérer tout cela comme un tatouage. La main droite tient un bâton surmonté d'un demidisque échancré, et terminé par une tête de serpent; la gauche tient un serpent assez long et développé. Bronze du Musée royal de Cagliari. Les 'trois cornes que porte cette figure pourraient la rapprocher de celles que nous avons cru être des représentations du dieu soleil. Le sceptre terminé par un disque ferait allusion à la lune ; quant au serpent , voyez ce qui a été dit ci-dessus. Fig.irf. Figure humaine sans indication de sexe , portant sur sa poitrine une tète humaine avec la barbe; elle tient dans sa main droite une espèce de serpent dont la tête se termine par trois pointes comme l'attribut de la fig. 173; dans la main gauche se trouve un objet qui pourrait être un serpent mutilé, et sur lequel on remarque huit pointes ou dentelures. Bronze du Musée royal de Cagliari. Nous croyons reconnaître dans cette statue la réunion des deux principes ; quant à ses attributs , ils ne sauraient , à notre avis , être susceptibles d’une interprétation. Fig. 177. Tête humaine coiffée d’un pileus conique. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Ce fragment de statue ne doit probablement pas figurer parmi les idoles sardes ; nous le croyons romain. Fif. 178. Figure humaine revêtue d’une longue tunique qui lui va jusqu’aux pieds , et garnie de deux rangs de boutons ; elle est coiffée d’une espèce de modius. Bronze du Cabinet royal de Cagliari. Digitized by Google

CH AP. VI. — IDOLES- PL. XXXI. 341 C'est peut-être une statue de Sérapis ; nous ne la croyons pas uue idole sarde proprement dite. Figure d’un prêtre ou d’une prêtresse, analogue à celles de la PL. XXIX. Trouvée dernièrement dans la province d’Ogliastra, et n’appartenant pas au Musée de Cagliari. Autre prêtre ou prêtresse à bonnet conique, tenant daus sa main gauche une coupe -, trouvée aussi dans l’Ogliastra , et déposée au Musée royal de Cagliari. (1) (i) C’est celle dont il est parlé page 20. Fig. 179. Fig. 180. Digitized by Google

C'est peut-être une statue de Sérapis; nous ne la croyons pas une idole sarde proprement dite.

Figure d'un prêtre ou d'une prêtresse, analogue à celles de la *Pl.* XXIX. *Fig.* 179.

Trouvée dernièrement dans la province d'Ogliastra, et n'appartenant pas au Musée de Cagliari.

Autre prêtre ou prêtresse à bonnet conique, tenant dans sa main gauche une coupe; trouvée aussi dans l'Ogliastra, et déposée au Musée royal de Cagliari. (1) *Fig.* 180.

(1) C'est celle dont il est parlé page 20.

CHAPITRE VII. PI. \X\1I , fg. I. ln»cripUgli de jYora.

Inscriptions. Afin de procurer tous les moyens possibles de comparaison aux personnes qui pourront s’occuper un jour à déchiffrer les légendes que portent les idoles décrites cidessus , nous avons réuni dans notre PI. XXXII toutes ces inscriptions , après les avoir de nouveau copiées dans le format même des originaux ; les numéros qu’elles portent sont ceux des bronzes auxquels elles appartiennent. La même planche contient également la reproduction fidèle de toutes les inscriptions phéniciennes ou carthaginoises , trouvées jusqu'à ce jour en Sardaigne. La plus importante est celle qu’on a découverte sur une pierre existant autrefois près du village de Pula, au sud de l’ile , et non loin de l’emplacement où était située l’ancienne ville de Nora ,• cette pierre faisait partie d’un mur moderne où nous l’avons vue pendant long-temps , mais depuis plusieurs années, grâce aux soins de quelques personnes éclairées (1), on l’a transportée à l’Université de Cagliari , où elle est maintenant à l'abri de toute destruction. Feu le P. Hintz, professeur de langue orientale à l’Université de Cagliari, fut le premier qui découvrit ce monument, et qui en envoya un dessin (très incorrect) au célèbre orientaliste de Parme, M. de Rossi. (i) Feu M. le chevalier D. 1. Baille, déjà rité plusieurs fois, et MM. les frères chevaliers Grondona , qui habitaient Pula pendant plusieurs mois. Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Inscriptions.

Afin de procurer tous les moyens possibles de comparaison aux personnes qui pourront s'occuper un jour à déchiffrer les légendes que portent les idoles décrites ci-dessus, nous avons réuni dans notre *Pl.* XXXII toutes ces inscriptions, après les avoir de nouveau copiées dans le format même des originaux; les numéros qu'elles portent sont ceux des bronzes auxquels elles appartiennent.

Pl. XXXII, *fig.* 1.

Inscription de *Nora*.

La même planche contient également la reproduction fidèle de toutes les inscriptions phéniciennes ou carthaginoises, trouvées jusqu'à ce jour en Sardaigne. La plus importante est celle qu'on a découverte sur une pierre existant autrefois près du village de *Pula*, au sud de l'île, et non loin de l'emplacement où était située l'ancienne ville de *Nora*; cette pierre faisait partie d'un mur moderne où nous l'avons vue pendant long-temps, mais depuis plusieurs années, grâce aux soins de quelques personnes éclairées (1), on l'a transportée à l'Université de Cagliari, où elle est maintenant à l'abri de toute destruction.

Feu le P. Hintz, professeur de langue orientale à l'Université de Cagliari, fut le premier qui découvrit ce monument, et qui en envoya un dessin (très incorrect) au célèbre orientaliste de Parme, M. de Rossi.

---

(1) Feu M. le chevalier D. L. Baille, déjà cité plusieurs fois, et MM. les frères chevaliers Grondona, qui habitaient *Pula* pendant plusieurs mois.

CHAI*. VII. — INSCRIPTIONS. PL. XXXII. 3*3 Ce dernier publia. une explication de l'inscription dans les Ephémérides littéraires de Rome, année 1774; mais le dessin, tel que le reçut cet érudit, était extrêmement infidèle, comme on peut le voir dans notre planche même, en-comparant la figure n° 1', qui est une copie de la planche donnée par M. de Rossi , avec celle que nous avons prise nous-même sur l'original avec le plus grand soin. Nous n'entendons pas jeter de la défaveur sur le travail de l'estimable orientaliste qui, le premier, fit connaître cette antiquité ; mais nous devons dire que son travail ayant été fait sur une copie très inexacte, et dans un temps où les monuments de ce genre étaient encore bien rares , nous ne pouvons pas ajouter une grande confiance à l'interprétation qu'il en propose; nous la donnons cidessous en langue latine. • Sepulcrum . Sesimi alienigenae . qui . fecit . lentorium in . senectute . pcrfecta ideo . vert obiit . in . fidc Lehman . filius princeps . alienigena . X déposait) in . korto . sepulcrali. Comme nous avions fort à cœur que ce monument remarquable, défiguré dans la copie faite par le P. Hintz, fût mieux connu, nous n'avons rien négligé pour atteindre ce but; c'est pourquoi, soit pendant que la pierre faisait encore partie du mur de Pula, soit depuis qu'elle est placée au Musée de Cagliari , nous avons employé les moyens reconnus tes meilleurs, et à différentes reprises, pour en obtenir des fac-similé exacts, et nous avons la certitude que le calque que nous avons apporté Digitized by Google

Ce dernier publia une explication de l'inscription dans les *Ephémérides littéraires de Rome, année* 1774; mais le dessin, tel que le reçut cet érudit, était extrêmement infidèle, comme on peut le voir dans notre planche même, en comparant la figure n° 1[1], qui est une copie de la planche donnée par M. de Rossi, avec celle que nous avons prise nous-même sur l'original avec le plus grand soin.

Nous n'entendons pas jeter de la défaveur sur le travail de l'estimable orientaliste qui, le premier, fit connaître cette antiquité; mais nous devons dire que son travail ayant été fait sur une copie très inexacte, et dans un temps où les monuments de ce genre étaient encore bien rares, nous ne pouvons pas ajouter une grande confiance à l'interprétation qu'il en propose; nous la donnons ci-dessous en langue latine.

Sepulcrum . Sesimi
alienigenae . qui . fecit . tentorium
in . senectute . perfecta
ideo . vere
obiit . in . fide
Lehman . filius
princeps . alienigena . (deposuit)
in . horto . sepulcrali.

Comme nous avions fort à cœur que ce monument remarquable, défiguré dans la copie faite par le P. Hintz, fût mieux connu, nous n'avons rien négligé pour atteindre ce but; c'est pourquoi, soit pendant que la pierre faisait encore partie du mur de *Pula,* soit depuis qu'elle est placée au Musée de Cagliari, nous avons employé les moyens reconnus les meilleurs, et à différentes reprises, pour en obtenir des *fac-simile* exacts, et nous avons la certitude que le calque que nous avons apporté

 nous-mème à Turin dès l’année 1831, oUre toutes les garanties de fidélité qu’on puisse désirer. C’est d’après ce calque , sur lequel nous avons long-temps médité , que notre coofrère, M. l'abbé Arri, entreprit en 1834 une nouvelle interprétation de l’inscription de Nora{ 1). Nous ne suivrons pas le savant philologue dans tous les détails paléographiques auxquels il est forcé de se livrer dans ce travail bien remarquable ; nous nous contenterons d’exposer la version de l’inscription en caractères hébreux , et la traduction qu’il a cru pouvoir en faire. usnra «rj-rren SwNnaS CfOED nuaroS idü ' ' In Tarschisch vêla dédit pater -Sardon pins , via tandem fintm attigens • lapidem scribi jussit in Nora, quam Lixo novit advcrsam. Trois années après cette publication , M. Gesenius ayant réuni dans son excellent ouvrage sur les monuments paléographiques phéniciens (2) toutes les inscriptions de ce genre connues , y inséra , comme de raison , celle de Nora ; dans la persuasion que la pierre sur laquelle (i) Lapide fenicia di Nora, in Sardegna, dichiarata da GioannAntonio Arri. Mém. de l’Acad. Royale des Sciences de Turin , année i834, tom. XXX VIII, pag^âg etsuiv. (i) Scripturce linguœque Phœniciœ monumenta quotquot supersunt. Leipsiæ , 1837. Digitized by Google

CHAP. VU. — INSCRIPTIONS. PL. XXXII.' 3*5 elle est gravée était tumulaire , M. Gesenius proposa de la lire de la manière suivante. V ÏH 70 Domus capitis. (i. e. dormitorium.) , Nilt. "TU Principis qui (erat) Pa V : }TW 2 ter Sardorum. Pacit a bv NH cb mans illc , pax (. C H2' D contingat rc Tp : Bob gno npstro. Ben1S3 p X3 Rosch , Jilius Nagidi 103b Is-ensis. Après M. Gesenius une nouvelle version de cette même inscription fut faite par M. Benaryus (1), qui la lut ainsi : Tartessi expulsus hic in Sardis incolumis hic incolumis ingrediatur regnum nostrum, sive pauper sit, sive princeps iussu meo ; ou bien, Tartessi expulsus hic , in Sardis pacificus hic : pax veniat super Malchiten filium Rosch, Jilii Naghid Lafmitenum. Nous ne pouvons nous dissimuler que les disparités essentielles qui résultent de la comparaison de ces trois interprétations d'un même monument , sont faites pour décourager l'homme le plus studieux ; aussi nous nous déclarons à l'avance juge très incompétent en semblable matière , et nous renvoyons le lecteur que ces questions pourraient intéresser, à la réplique faite par M. Arri à MM. Gesenius et Benaryus , publiée dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin (2). Nous ne saurions cependant nous empêcher de répéter ce que nous avons déjà eu occasion de dire dans notre aperçu historique (3) , sur l'interprétation de cette pierre par (1) Jahrbücherf 'wr Wiistnschafolisché Kritik. Juli, 1837. (2) Année >838, tom. 1 , 2* série, pag. 35 1. (3) » Quelle que soit la critique que l'ou puisse faire de l'inter

elle est gravée était tumulaire, M. Gesenius proposa de la lire de la manière suivante.

בת רש ש *Domus capitis. (i. e. dormitorium.)*
נגד שהא *Principis qui (erat) Pa*
ב שרדן : ש *ter Sardorum. Pacis a*
לס הא של *mans ille, pax*
ס יבא מ *contingat re*
לכתן : בנר *gno nostro. Ben–*
ש בן נגד *Rosch, filius Nagidi*
לפמי *L-ensis.*

Après M. Gesenius une nouvelle version de cette même inscription fut faite par M. Benaryus (1), qui la lut ainsi : *Tartessi expulsus hic in Sardis incolumis hic incolumis ingrediatur regnum nostrum, sive pauper sit, sive princeps iussu meo;* ou bien, *Tartessi expulsus hic, in Sardis pacificus hic : pax veniat super Malchiten filium Rosch, filii Naghid Lafmitenum.*

Nous ne pouvons nous dissimuler que les disparités essentielles qui résultent de la comparaison de ces trois interprétations d'un même monument, sont faites pour décourager l'homme le plus studieux ; aussi nous nous déclarons à l'avance juge très incompétent en semblable matière, et nous renvoyons le lecteur que ces questions pourraient intéresser, à la réplique faite par M. Arri à MM. Gesenius et Benaryus, publiée dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin (2). Nous ne saurions cependant nous empêcher de répéter ce que nous avons déjà eu occasion de dire dans notre aperçu historique (3), sur l'interprétation de cette pierre par

(1) *Jahrbücher für Wissenschafolische Kritik. Juli,* 1837.
(2) Année 1838, tom. I, 2ᵉ série, pag. 351.
(3) « Quelle que soit la critique que l'on puisse faire de l'inter-

 M. Arri. En-effet , eu nous servant meme de l'alphabet de M. Gesenius , qui est sans contredit le plus complet et le plus raisonné , la lecture des noms Tarsis , Pater-Sardon, et Nor, nous paraît aussi incontestable qu’à notre érudit confrère. M. Gesenius lui-même voit. dans les lettres W W e^x un Tau, un Resch, et deux Schins , ce qui compose le nom de WW (Tarsis, ou Tarschisch); M. Be naevus lit également ce nom ; la réunion des lettres suivantes V -4- nous donne, d’après le même alphabet, un sdleph , un Beth , un Schin , un Resch , un Daleth et un Nun , qui composent le nom de m® an , c’est-à-dire Pater Surdon comme le lit M. Arri, et Pater Sardorum, selon M. Gesenius ; quaht aux deux dernières lettres de la sixième ligne, ^ , M. Arri, s’appuyant sur le nom de la localité, et sur la racine Nur qu’il trouve en Sardaigne dans plusieurs autres dénominations de pays, croit lire 13, Nur, ou Nor, Nora ; M. Gesenius considère la dernière lettre comme un Resch et l’unissant avec le Schin de la ligne suivante, en compose le nom tm Rosch. Nous ferons encore remarquer en faveur de l'opinion de M. Arri , que toutes les lettres de notre inscription qui précèdent un nom de localité ou de personne, sont marquées par un petit cercle fait dans l’intérieur de la lettre même-, or, ce signe se trouvant dans la quatrième lettre de la sixième ligne , il semble indiquer un nom propre dans la composition des lettres suivantes, et ce nom nous paraît , aussi bien- qu’à M. l'abbé Arri, être celui de la contrée où l’inscription a été découverte. La pierre en question nous semble annoncer un départ de Sardus-Pater de Tarsis, et son arrivée à Nor, où « prétalion qu'en a donnée dernièrement un de mes confrères " j’ai avec lui la certitude que les mots Tarschisch, Sardus-paUr « et Nor, sont incontestables » ; i" partie, a* édition ,tpag. 9. Digitized by Google

 I probablement il bâtit la ville de ce nom ; tel est le sens de l'interprétation de M.^ftrri; ce sens est à notre avis d'autant plus naturel , que nous avons un passage de Solin qui fait venir de Tartessus, Norax fondateur de Nora en Sardaigne (1). Or, nous avons de grands motifs pour croire que les anciens ont fait deux hommes d’un seul personnage, et que ce soi-disant Norax, fondateur de Nora, est le même héros que S ardus -Pater, Liby -phénicien d'origine, ou chef d’une colonie Libyphénicienne. . Pausanias lui-même , qui adopte toutes les fables des auteurs grecs sur les héros Sardus et Norax, dit que Nora fut la première ville bâtie en Sardaigne , ce qui est d’autant plus naturel qu’elle occupait la partie méridionale de l’île , celle où devaient aborder de préférence le colonies phéniciennes et libyennes. Il n’est pas étonnant qu’on ait trouvé dans les ruines de cette ville une inscription en l'honneur de son fondateur. Ce fondateur était Sardus venu probablement de Tjartessus, ou, si l’on veut, de Tarsis ; les habitants de la ville lui auront donné le nom de Norax en sa qualité de leur patron; ainsi nous pensons que c’est la ville qui dans la suite des temps donna à Sardus le surnom de Norax, et non pas un héros de ce nom qui imposa le sien à la ville. * - • ••• > ,• Il est incontestable que le héros Sardus était tenu dans l’île en grande vénération , puisque sa statue avait été envoyée à Delphes (2) , puisque la seule monnaie (i) Nihil erço attinct dicere ut Sardus ab Hercule, et Norax a Mercurin procréât! , cum aller a Libya , aller ab usque Tartessn Hispaniœ in hosce fines pervenisset , a Sardo terra , a Norace Nora nppido nnmen dut uni. Solin Polyhistor, cap. 10. Sardinia insula. ' (a) Pausanias, in Phocis , lib. s, chap. 17. Digitized by Google

probablement il bâtit la ville de ce nom ; tel est le sens de l'interprétation de M. Carri ; ce sens est à notre avis d'autant plus naturel, que nous avons un passage de Solin qui fait venir de Tartessus, *Norax* fondateur de *Nora* en Sardaigne (1). Or, nous avons de grands motifs pour croire que les anciens ont fait deux hommes d'un seul personnage, et que ce soi-disant *Norax*, fondateur de *Nora*, est le même héros que *Sardus-Pater*, *Liby-phénicien* d'origine, ou chef d'une colonie *Liby-phénicienne*.

Pausanias lui-même, qui adopte toutes les fables des auteurs grecs sur les héros Sardus et Norax, dit que Nora fut la première ville bâtie en Sardaigne, ce qui est d'autant plus naturel qu'elle occupait la partie méridionale de l'île, celle où devaient aborder de préférence le colonies phéniciennes et libyennes. Il n'est pas étonnant qu'on ait trouvé dans les ruines de cette ville une inscription en l'honneur de son fondateur. Ce fondateur était *Sardus* venu probablement de *Tartessus*, ou, si l'on veut, de *Tarsis* ; les habitants de la ville lui auront donné le nom de *Norax* en sa qualité de leur patron ; ainsi nous pensons que c'est la ville qui dans la suite des temps donna à Sardus le surnom de Norax, et non pas un héros de ce nom qui imposa le sien à la ville.

Il est incontestable que le héros *Sardus* était tenu dans l'île en grande vénération, puisque sa statue avait été envoyée à Delphes (2), puisque la seule monnaie

(1) *Nihil ergo attinet dicere ut Sardus ab Hercule, et Norax a Mercurio procreati, cum alter a Libya, alter ab usque Tartesso Hispaniæ in hosce fines pervenisset, a Sardo terræ, a Norace Noræ oppido nomen datum.* Solin. Polyhistor, cap. 10. *Sardinia insula.*

(2) Pausanias, *in Phocis*, lib. x, chap. 17.

 dont l’origine sarde ne soit pas contestée, a été frappée en son honneur (1), et que PlolAiiée (2) parle d’un temple dédié à Sardus-Pater , jadis situé sur la côte occidentale'de l'ile : tout concourt à justifier la lecture de ces trois noms faite par M. Arri ; si M. Gesenius a lu Pater Sardorum , c’est que ce savant philologue ne connaissait apparemment pas toutes ces particularités; nous pensons que , dans l’état actuel où sont nos connaissances sur la langue phénicienne, on doit tenir quelque compte des données qui peuvent éclairer une question que la simple paléographie n’est pas encore en état de résoudre à elle seule. Nous aurons occasion' de • faire un semblable reproche à M, Gesenius au sujet des monnaies qu’il persiste à vouloir adjuger à Cossura et que des motifs assez puissants nous ont engagé et nous engagent à regarder comme frappées aux îles Baléares. (3) a* inacriptiou Dans le printemps de l’année 1 838, obligé de nous arrëaÂir°T ter quelques jours dans le village de Pula, vu le mauvais temps qui nous empêchait de vaquer à nos travaux géodésiques en cette contrée , nous avons mis nos soins à visiter tous les murs modernes des maisons et des enclos , dans l’espoir de trouver encore quelque autre inscription phénicienne , et ce ne fut qu'après les recherches les plus minutieuses que nous parvînmes à découvrir une grosse pierre formant le pilier d’une grande porte d’entrée , avec une inscription composée de dix lettres qui nous ont paru d’origine phénicienne. Nous fîmes retirer cette pierre , et après en avoir enlevé avec soin la face sur la(i) Voye s la médaille de Sardus-patcr et d 'Atius Balbus , pi. xxxiv,yïg. i. (a) Vnyci ci-après, liv. il, chap. i. . (3) y^oye~ ci-après à la fin du volume , au sujet des monuaies représentées dans notre PI. XXXIX ,f> g. ■ 4. a-gDigitized by Google

 quelle était l’inscription, ndus fîmes transporter cette dernière au Musée de la Ville de Cagliari, à côté de l'inscription dont il a été parlé ci-dessus. La fg. 2 est la réduction fidèle d'un calque que nous avons fait nous-méme de ce monument inédit; 'il est malheureux qu’il ne contienne que dix lettres; car il est bien difficile qu’on puisse en tirer quelque parti ; ces lettres sont assez bien conservées; la troisième de la première ligne nous paraît un fie. Nous offrons ce monument à la sagacité des érudits. La fig. 3 offre le fac-similé , dans son format exact , d’une inscription découverte il y a quelques années à Sant-Antioeo , dans les ruines de l’ancienne Sutcis ; elle se trouve sur le bord extérieur d’un fragment de disque en marbre blanc , peut-être de Paros. Ce disque paraît avoir eu environ 0 mètre 15 cent, de rayon , sur 0 mètre 0* cent, de hauteur. C’était fort probablement la base de quelque statue. Déposé au Musée royal de Cagliari. Nous n’entreprendrons pas d’expliquer celte légende, dont les caractères semblent se rapprocher de ceux qu’on trouve dans certaines inscriptions carthaginoises proprement dites; aussi pensons-nous que ce monument, de même que celui dont nous allons nous occuper, peuvent être regardés comme carthaginois, tandis que les deux premiers seraient plutôt phéniciens. La ftg. 4 donne également, dans son format exact, un cachet que nous avons possédé, et qui est maintenant égaré ; il est en pierre dure (espèce de 'quartz agate blanc et opaque), et représente un lion ayant sur son dos un anneau destiné à la porter, probablement en guise d’amulette , comme on le voit dans plusieurs monuments égyptiens de ce genre; la base qui supporte ce lion est carrée, et sur la face inférieure sont gravées quatre lettres phéniciennes. Inscription de Suicu. Fig . 3. Cachet de Sulcis. Fig. 4* Digitized by Google

 Ge cachet fui publié par M. l'abbé Gazzera, à, qui nous l’avons communiqué dans le temps (1). M. l’abbé Peyron , pensant que la troisième lettre de l’inscription est un Daleth , a cru y lire NTlï servitus cultus, en disant qu’il n’est pas probable que cette lettre soit un Jiesch avec laquelle il serait facile de la confondre , et que dans ce cas on formerait le mot N*OT , transitus. M. l’abbé Arri croit au contraire y lire celte dernière version hébraique qu’il interprète finis, terminus (î), mots employés dans le sens de sigillum. M. Gesenius a également inséré une copie de ce petit monument dans la PL XIV, fig. 15 de son atlas; il croit lire comme M. Peyron NT3J. Il regarde ce mot comme le nom propre de la personne qui se servait du cachet, et il -y trouve MT39. Cuilor (Dei). (3) Nous ne nous arrêterons pas sur les autres figures insérées dans la même planche; elles rentrent dans la. description que nous avons faite des idoles. (i) Di un Décréta di Patronnlo e CUcntcla délia Colonia Giulia , Augusta, Usellis. Mém. de l’Acad. rovale des Sciences de Turio , tom. XXXV, pag. 3. (a) Lap.fenicia di Nota, loc. cit. , pag. 65. (û) Gesenius, loc. cit., pag. 161. FIN DU LIVRE PREMIER.

LIVRE DEUXIÈME. . DEUXIEME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE ANCIENNE. Plusieurs géographes, anciens et modernes, nous ont transmis des travaux sur la- Sardaigne ancienne ; quelques autres écrivains , consacrant leur plume à l'histoire ou à la description de cette île , ont fait divers essais en ce genre : mais le défaut d'une carte exacte, qui leur permît de comparer les distances réelles avec celles que nous ont transmises les auteurs grecs et romains, a été un obstacle à ce que ces travaux, dont 'plusieurs ont été faits avec beaucoup de soin , d'érudition et de persévérance , puissent suffire aux exigences de l'époque actuelle. Les résultats géodésiques , auxquels nous sommes parvenu en dressant à neuf une carte de la Sardaigne , nous inspirant aujourd'hui une pleine confiance dans les rapports qui existent entre les différents points de l'île, et ces mêmes travaux , qui nous ont conduit dans tous les recoins de ce pays, nous ayant mis à même d'en étudier soigneusement tous les détails topographiques , de suivre les traces des voies romaines, de découvrir les inscriptions les plus importantes et de fouiller dans les ruines des villes anciennes , nous ne croyons pas encourir le reproche d'une trop grande présomption , si , en consacrant ce livre à des recherches sur la géographie ancienne , nous espérons mieux faire que nos devanciers. Parmi ces écrivains, nous compterons certainement un homme très laborieux, partisan enthousiaste des études historiques et chorographiques de son pays natal, et qui vient de publier assez récemment, dans un ouvrage périodique Digitized by Google À

imprimé à Cagliari (1) , une suite d’articles sur la géographie de Ptolémée et sur l’itinéraire d'Antonin , pour ce qui regarde la Sardaigne. Nous professons la plus haute estime pour les travaux de ce digne ecclésiastique , avec lequel nous avons eu plusieurs fois l'avantage de parcourir le pays; son travail, sur la géographie ancienne de l’île , est ce qui pouvait résulter de meilleur des laborieuses recherches de son auteur, et des données que l’on a eues j usqu’à ce jour sur la topographie de la Sardaigne ; mais les matériaux que nous possédons nous paraissant supérieurs de beaucoup, et nous trouvant depuis long-temps engagé à traiter ce sujet dans notre voyage , nous nous sommes décidé à publier le fruit de nos recherches, non par esprit de rivalité envers le P. Angius , mais dans l’intérêt de la science, et pour l’acquit d’un engagement contracté depuis plusieurs années (2). Nous devons dire , avant tout , que notre séjour à Paris nous a été d’une grande utilité pour le travail que nous osons présenter; car, grâce à l’obligeance de plusieurs savants estimables (3),- nous avons été à même de réunir une quantité de matériaux qu’il nous aurait été impossible de trouver ailleurs. .

(i) Biblinthrca Sarda paraissant tous les mois, sous la principale direction du'R. P. Angius, Préfet des e'coles pies, et employé à la Bibliothèque royale de Cagliari. Ce recueil périodique a commencé en octobre 1 858. (a) Voyez l’introduction de notre première édition de i8a6. ' (5) Mous nous faisons un devoir de témoigner publiquement, à MM. Jomard et Valckeuaér, notre sincère reconnaissance pour la manière dout ces deux savants nous ont accueilli , en mettant à notre disposition leurs cartons et tous les documents qui pouvaient nous intéresser dans nos recherches. Nous nous déclarons également redevable d’une foule de renseignements précieux à M. D’Avezac , savant géographe , qui s’occupe d’une manière spéciale des itinéraires anciens. Digîfized j>y Google

• » .• % CHAPITRÉ PREMIER. v >• r :• Positions anciennes dont l’identité est reconnue. Ava«t d'entrer en "matière sur les déterminations des différentes positions qui sont indiquées par les anciens géographes., il sera convenable de notis arrêter d’abordstir les points dont l’identité est reconnue par les monuments, par la tradition , ou enfin par des particularités locales: Ces points, une fois établis, nous serviront comme autant dé jalons, et nous guideront dans la marche queU quefois incertaine et embarrassée que les éléments et la nature même de notre-travail nous forceront à tenir. m * la * y ÿtl- I Voici les localités sur lesquelles il ne saurait exister le moindre doute. Karales ou Karalis , ville et municipc romain , actuellement Cagliari, est aujourd’hui, comme jadis, la capitale de l’île. Cette ville , depuis lors, n’a pas éprouvé dé changements notables dans sa position'; ses anciennes nécropoles,. que Ton voit encore, soit dans Iç faubourg. actuel de Santa-Tcnera, vers le nord-ouest', soit pres-de Bonaria , vers le sud-est , indiquent clairement les limites dp la ville romaine (1} et carthaginoise. Elle ne comprenait pas , dans son enceinte , la partie éfevjéé dite de nos jours le Chdteauj qui n’efct habitée que'depilis le moyen âge (2); mais, en revanche, elle s’^tqktjait^dans la plaine bien plus qu’plie ne le fait aujourd'hui , - surtout le long de v> . ' ' • • Z. t-a-Vi : Kl ' (i) On sait que Icstotnbcaijx étaient toujours placés, chez les Romain;, hors des portesdes villes. fa) L’an ta T7 : voyez Tiosci, Annales de Fisc Masso. Stor. di. Sard vol. I Ô01. . 23 Knmlcs. 9 S •c f . J^gitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

 I . l'étang. La description qu'eti fait le poète Claudien es! toni-à-fait exacte. ‘ * Tendilur. in tantum Caralis, tcnuemquc per ùndas Obvia dimittil fracturum Jlamtna collent. Efficitur portas medium mare , tularfuc ventis. , . Omnibu.s'ingenli innn.suescunt stagna rccessu. (i) .'Quant à son nom, il n'a sybi qu'une légère altération dans la transposition des deux lettres r et l ; il est bon d’observer, cependant, que les Romains, en' parlapt de cette ville , employaient bien souvent le pluriel (8) , et commençaient ordinairement Sou nom par un A 'plutôt que par un c (3). Son port', qui est encore îjujourd’bui un des beaux de la Méditerranée , paraît avoir eu jadis une étendue plus considérable; R comprenait une partie du grand étang actuellement interdite aux bâtiments construits pour naviguer dans la mer (4), et qui n’est maintenant'parcouru que par de petites' barques , dont le fond est tout-à-fait plat. (5) yura. \ora ; cette ville passait, selon Pausanias, pour la plus \l) De bello 'Gîldonico, vers. Sai. (a) Cat.iar Uticœ -classent çonjeendit , et pas! diern-III C* raies in Sardiniam pervenit.:... ante diefn III calcnd. Qainctilis navet conscendit, et a Caralibus setundum terrant provectùs ad urbem urnit. Du bello Alïicanu, xom, pag. 5ig. Edente Lemaire. (3) Qv*« domym kasaliius (inscription «le Wora, vqyesifi-aprèc, liv. ut, cbap. i, inscrip. n° 6o) ; vi^u yo.n ducit urai.ii (Voye z ci-dessus inscript, n* i5.). ...i.Tvam» a aralvs ducit. (Payez inscrip. n* ta.) . • • /(4) Eu iaâC, à l'époque du siège et de la prisé «lu çhâtean de Santa-Gilla, situé sur le bortl de l’étang, au nord-ouest de Cagliari, les galères de» l'issus y abordaient encore; il paraît que vers la même époque ou à |>en près , elles allaient aussi contre l’antre rire du même étang, sous Cafluterra. IHavso, Hist de Sard. , liv. tiii. • • ' .*7 ; : **, Ww ' t r r . . . n (5) y oyez notre première partie , T édition, pag t 1 4. V. Digitized by Google

. V CH A JP. 1. — POSITIONS ANCIENNES. 35.» ancienne de la Sardaigne. Sa position est attestée soit par des inscriptions trouvées sur lp lieu même (1) ou nait loin de là (2), soit par la tradition, qui fixe sa placé sur la petite presqu'île de Sanl-Efjisio , près de l'église de cè 11001 (3) , non' loin du village actuel de Pula. On y Toit encore les traces dp§ quais donnant sur les deux ports opposés de l'isthme; lés restes d'un aqueduc (4), d'un théâtre (5) et d'autre* monuments, attestent qup cette ville jouissait, du temps des Romains, d'une certaine aisance. (6) ; on y a également trouvé , comme nous l'avons ru ci-dessus, dps inscriptions phéniciennes ou paniques. ' Sfilcis , ville et municipe romain, est maintenant le village de Sant-Antioco ; sa fondation est aussi regardée comme très ancienne, et attiîbuée aux Carthaginois. On a cru pendant long- temps qu'elle était placée jadis sur le continent de la" Sardaigne, dans la confiée qui porte encore, aujourd'hui le nom de Sulcis ; mais les fouilles pratiquées pour. l'ex traction de la pierre de taille, afin de bâtir, à moins.de frais, les maisons actuelles , de Sant-Antioco, ont mis à découvert plusieurs parties de la ville ancienne, dont les places et les rues étaient encore très reconnaissables il y a quelques années. Les monùments qu'on y'a trouvés annoncent non seulement ' S : •• : ■ ~ , ' : ; : - -, 1 ■ : “ ” ; ; (i) Ci-après l'inscnpt. d"6o. (a) f'qywi les inscript. n°*. a4 -et a5. .(5) Lé martyrqloge de Saint-Effisius , donjon transporte prQecs-* sioqnellement chaque année la statue , .de Cigliari èn cette église, fait mourir ce martyr dans la ville de ft'ora., à l'endroit où-est Uàtie l'église en question. U)' y q>-« ci-des$us pag^5^ cl PL v, /îg. a'. . (5) Foyez PI. XXXVU, fi fi. a. *. (б) Cicéfon, dans sa défense de-Scanrus. parle de la mort d'un nommé Bnstnc, citoyen de Nora , ce nom de Bnstar parait d'origine carthaginoise oq phénicienne.

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

356 I.IVRE 11. — DEUXIÈME PERIODE. GÉOf.llAPtllE. que te lieu était florissant sous lexG&rthaginois , maisetlcort* que la ville a existé pendant toute la durée de l’empire romain. Il est, en gutre , fort probable qu'à Uné certaine époque du moyen, âge elle n'était pas encore tou^-à-fSU abandonnée (1). C’est donc à tort qu'on a prétendu que la ruine de Sulcis datait de l’époque où César, courroucé contre ses habitants qui avaient açtueilli Nasidius, général de Pompée , et sa flotte , et lui avaient fourni des secours, leur imposa une amende de 100,000 sestewéS , et les condamna à paver ja huitième partie de la taxe, au lien de la dîme qui était en usage (2). Parmi lés- monumentsJrouvés sur place qui attestent l’existence de Sülèts à une époque postérieure à celle de CtîSar, nous citerons (Y) On voit, il une petite distance du village actuel de Sant-Antioco , sur la route qui conduit à tràverf l’Uthtne sur le continent sarde et prés du bord de la mer. Ifs rnines d’un fort dont la construction, qui appartient au moyen âge, est pareille à celle du château de Sassarï ; niais lé château dé- Sultis est formé des débris des monu- ‘ ments romains, et surtout de ceux d’un temple voisin. On donne à Co-fort \e nom de Castro, dt très improprement celui de Castcllo Castro ; peut-être est-ce en ce lieu, fortifié probablement à cause dés incursions des Sarrasins et des piratés; que séjourna, en 1 108, J’rogotor, juge-dé Cagliari-, pendant que -son ourle Turpiu usur. pait soir judicat [voyez notre i" partie, page 297). Quoi qu’il en soit, il’ est certain que Sulcis était encore habité»? à cette époque; jl u’en est plus question depuis, sous la domination espagnole. On sait, aü resté, qne le siège épiscopal de Sulcis, -dont' l'évè»pie figurait parmi les quatre prélats- sardes appelés en Afrique par * Unoeric , et qui sont nommés par Victor Vitens (de ptrsec. Afrlc , Jib. iv) , avait déjà été transporté à Tratalias, sur le continent sarde, dès le treizième siècle. Au Btijot de l'évêché de -Sulcis, on peut lire le fragment de donation faite en i ah 6 par Benoitc de Massa , qne nous avons rjipyprté dans notre 1" partie , pag 46 et suiv. La résidence de l’évècpie' n’y est pas indiquée; mais il y est ilit, eu parlant du saint • Monseigneur Saint-Antioens de f i/e de Su le if. Su.» •• (a) De 11 elle Africano , loc. cit. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

. . CUAP. I. — POSITIONS ANCIENNES.. ' 357. l'inscription <|M> donne- ;r celte ville le litre de nibnieipe (1), et celle qui pu de de l<t restauration d'un temple dédié à J sis et 'Séfapif (2) , dont le. culte lut introduit dans L'empire romain à une époque assez reculée. Il est vrai cependant que , pour la Sardaigne *Yintroductiop du culte égyptien. peut très bien dater du temps de Tibère, qui y exila quatre mille Juifs et Égyptiens. (3). Quoi qu'i| en soit, il est bieo prouvé que l'emplacement de l'ancienne, ville de Sulcis est celui qic'occupè aujourd'hui le village de Sanl-sl ntioco dans la presqu'île de ce nom , et non dans. U* contrée de la Sardaigne qui lui fait face et porte de -nos jours le nom du Sulcip. JUîs cornalines gravées que l'on trouvé. en abondance à SarUAniioco, sont les plus correctes pour le dessin et les mieux travaillées de toutes éullcg qu'on déterre dans les autres ruines de' l'ile (4); nouvelle preuve de l'état prospère de Sulcis à l'époque où llorissaiunt les arts chez tes Romains -, c'est enc'ore. des ruines de Sa'nt-.A ntioco qu'on-a-liré'les plus belles -statues en br6nze.de- l'époque romaine. jyaa/jo/is ; quoique les restes de'cetle ville, aujourd'hui bien reconnus, n'aient oiTert-jusqu'à ce. jour aucune - inscription qui la désigne positivement, si position n'crt.6sl pas moins déterminée par une constante tradition locale, et par le nom d'une église dite Encore Santa Maria -de Nabui qu'on voit en ce lieu, au milieu des débris de Ntapohi. • • ^ | ^ # OJ Voyez l'ioscript. n* 4 1 ‘ (a) 'Voyez Pinscript. n'* 33. Voyez également Je Mémoire de M.- l'abbé Gazzera, déjà cité; vol. XXX11I, de l'Acad. de* Sciences •de Turin, aonée.iÿôo. . *• !.. (5) Tacit., Annal,, lib. 'il, -pag 86. Voyez notre i" partie,. Aperçu historique, pag. 46: .(4) On pourrait ((lirc que «elles d 'O/bia, ont à peu près un mérite égal; quant aux autres, elles lotir sont décidément inférieures.' - * • , Digitized by Google

358 Livre iK' — deuxième période, géographie. . ' constructions romaines ; cette église n'est eHe-mème que le reste d'un ancien édifice qui a été adapté au culte catholique. _On trouve tout prés de là les débris d'tio aqueduc romain, venant de la montagne voisine, et lePère Angius a décohverl les restes d'une chaussée romaine qui se dirige vers le nord; elle est en grande partie couverte, par les eaux de l'étang de Marceddi ; NeapoHs , dont le nom paraît annoncèr , sinon une Origine grecque , du moins utie date postérieure à celle des villes précédentes, était . placée dans une espèce A' estuaire , sur le.bord occidental du petit fleuve que nouscrovons reconnaître pour le jleuve sacré de Ptolémée-, fort probablement les vaisseaux y pénétraient jadis; c'est aujourd'hui un étang peii profond en cet endroit; la position de cette ville-, telle que nous venons de l'indiquer, et telle qu'on l'a voit sur notre Carte (I), justifie Ptolémée de l'avoir considérée comme uue ville de la^côte; elle explique d'ailleurs pourquoi on reproche au même géographe de ne l'avoir pas plutôt désignée comme une- ville de l'intérieur! Sa position étant en quelque sorte , mais très en petit , analogue à celle de Londres et de Lisbonne ; on pourrait avec plus de' raison la comparer à celle de Tunis. Tjrrtm jiumen- Le Tyvse, ou Torstts Suivant Pausanias, a conservé son nom ; on lui donne aussi dans le pays celui de Fiume d'Oristano ,• Son embouchure ne paraît pas avoir changé considérablement de place, si. l'on. en juge par des restes d'antiquités romaines qu'on trouve en creusant le sable non * loin, de là, près de la grande tDur d'Oristano. jiousavqns . dans Ptolémée l'embouchure du Tyrse, et dans l'itinéraire d'Anton in sa source, CaptU Tyrsi comme on le verra ci-après. ' . Thams. Tharros, autrement Tarros, ou Tairai , était, comme 11....' ' " V ■ • ■ y: (0 pi i \ % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

V , . CBAP. I.. -r- POSITIONS ANCIENNES. 359 les villes de Nota et de Suivis , bâtie dans une presqu'île'; ses ruines , eq partie couvertes par des doues mouvantes formées d'un sable très fin, sont cependant encorfe. reconnaissables; ellesgisentau pied oriental de la tour actuelle de San Giovanni tii Sinis, à l'entrée septentrionale do golfe d'Oristano; sa principale nécropole se trouvait vers le sud pour aller .vers le promontoire ; on y découvre journellement des tombeaux taillés dans un grès moderne (I), et riches en objets de, verrerie et de poterie; on y a également trouvé des vases qui se rapprochent un peu de ceux qu'on appelle étrusques, des colliers . des anneaux, et, même d^s amulettes égyptiennes. (2) La ville de Tharros fut abandonnée vers l'an 1070, probablement à cause de l'audace toujours croissante des pirates. Le juge d'Arborée Onroccus la quitta , accompagné de l'évêque , du clergé et du peuple , pour aller résider à Oristano (probablement. l'ancienne (Jthoca) , qui devint la capitale du judicat d'Arborée; on enleva de l'ancienne Tharros non seulement les.meubles , mais encore une partie des matériauxdes maisons, d'où est venu un vieil adage sarde, qui dit qu'on transportait alors sur des chariots Carros, la pierre de Tharros : ceci explique pourquoi les ruines de cette ville sont beauèoup plus dépouillées que celles dos villes dobt nous avons parlé ci-dessus ; c'est le seul moyeu de se rendre raison de cette grande disette de monuments (3), à cété delà richesse des ipogées , qui fort (i) Ce grès est moderne, géologiquement parlant. Il est postérieur aux couches basaltiques qui recouvrent Jes terrain» tertiaires supérieurs ; o'eat cé grès que nous avons déjà ou occasion de signaler ailleurs sous le nom de g ris quaternaire. Les, deux inscription» phéniciennes de fliora sont sculptées daqs cette roche ; nous considérerons ce grès sousi'aspcet géologique , dans la 5' partie de cri ouvrage. (a) Voyez /V. XXXV^/Î g. i8-3a. (3) Il existait encore, il v a quelques années, dans les ruines de

probablement sont recouverts de terre végétale depuis bien des siècles. ' • -‘-'7 Comu ■ Corpus, municipe et 'cqlonie: la position de cette ville n’est bien connue que depuis quelques années, par un • _ fragment d’inscription qui nous tomba sous la main en fouillant dans les. ruines de son ancienne acropole (1); d’autres inscriptions que nous eûmes occasion de voir depuis en.ee même lieu, nous apprennent un fait ignoré jusqu’ici , c'est que la ville portait le titre de colonie; p»ô mebitis t« coloniam (2). Une autre inscription de la même localité (3), dont il ne fut possible de lire qu’une partie, à cause du mauvais état de la pierre, démontre que cette ville florissait pendant l’année 289 de notre ère, puisqu'on y érigeait des statues. On y découvre encore de nos .jours des vases funéraires en verre , remarquables par l’éléganee de leurs formes (4)'. Les inscriptions dont il sera question ci-après sont gravées sur des bases de statues • . qui fort probablement ornaient la place de l’acropole, oit sç trouvent encore d’autres bases semblables portant aussi des inscriptions devenues illisibles ; le pied du monticule que couronne celte acropole est couvert de.débris de verrerie et de poterie , parmi lesquel» on .voit des Teste»- de vases remarquables par la finesse de la matière , et par 1 élégance des formes ; on y a trouvé aussi plusieurs monTharros, une porté qu'on nommait la porte tin lion , à cause d'un lion sculpté sur une des pierres qui la composaient ; c’était probablement une espèce d’artnoirie. On pourrait y voir une' origine afri.caine; Ce qui concorderait assez avec (o choix de remplacement «Je la ville, qui a un râpporf direct «le position avec- les villes de Sulcis et de Kora, dont l’origine punique ou phénicienne n’est guère douteuse." . . . . , (i) royts tes inscript 46. *. * 1 {*) f'ojrei l’inscript, n* 43. ‘ (?) f'ojez n* 44. * - . ' U) Voyez Pi. X\\\, fa, 6. \ . . ' • ' . .*.’ Digitized by Google

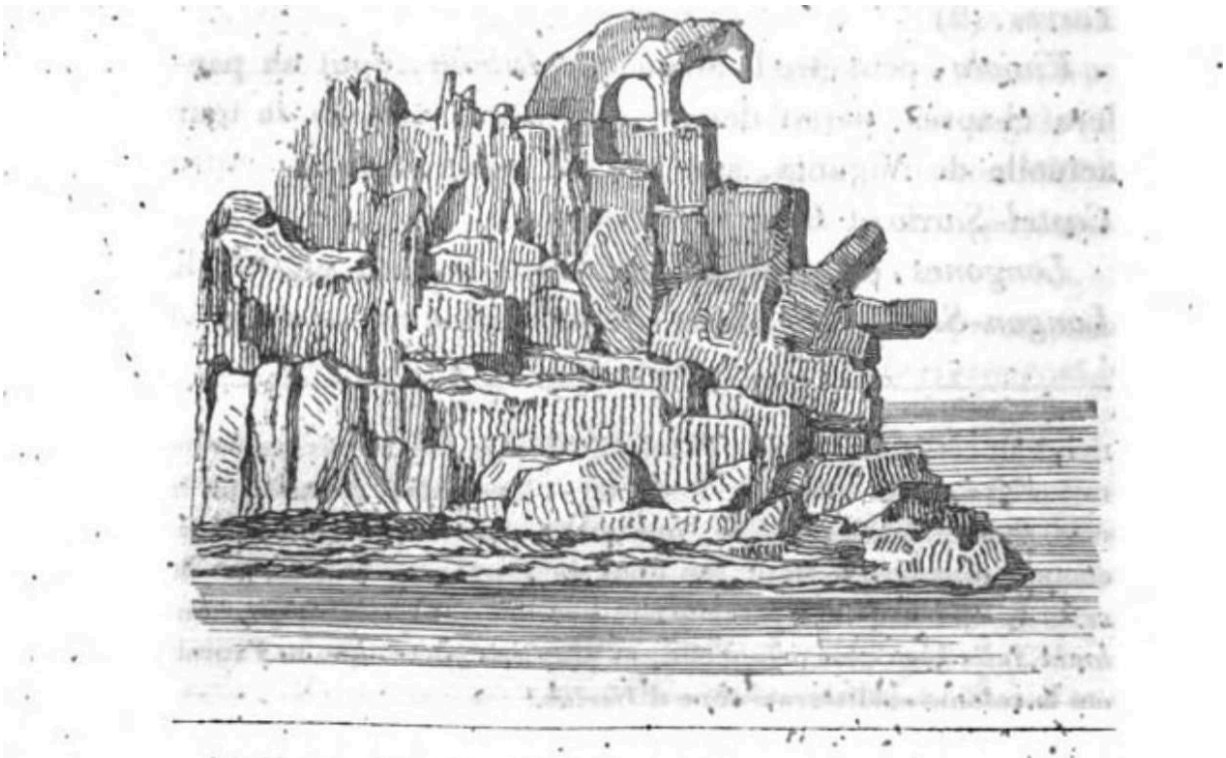
? . CHAP. 1. — POSITIONS ANCIENNBS. ; 361 naies, soit puniques, soit romaines. Cornus était la capitale dès Sardi-PeUili , vaincus par Manlius et commandés, par Hampsiçoras, dont le fils Uostius périt dans la mêlée (l);'un trait curieux, c'est que les habitants de .cette région , dite Alonteferru ou Montiverru , sojit. encore de nos jours couverts de peaux de mouton -, ce costume leur est même plus particulier qu'aux autres Sardes. Les ruines de j Cornus se trouvent •sur la côte occidentale , aa pied de la grande montagne volcanique appelée jadis Mœnomenï-Montes , et dafi» un lieu dit Garchutas, près de l'église de Santa Caitorina di Pitinnuri.. Lp Père Angius, qui a eu la. facilité de parcourir ces lieux plus que nous n'avons -pu le faire nous-même, dit avoir reconnu, dans les noms des localités voisines, ceux de Magou et de ' Pompée (£) v un autre endroit se nomme Campo-è-Corru (champ de-Cornus'p, en G nam ne saurait aujourd'hui élever le moindre doute sur la véritable situation de cette ancienne ville, qui paraît avoir été encore sur pied à l'époque des invasions des Sarrasins. Posa Civitas. Quoique le nom de cette ville se soitçônservé'dans toute son intégrité , on en chercherait eu vain les débris sous les murs de la ville moderne qui le porte, actuellement; l'emplacetnent de.l'ancienne Bosa était sur la rive opposée du fleuve Temus, k deux milles de son embouchure actuelle * et dans im lieu où se trouve encore de nos jours l'ancienne église de Saint-Pierre , bâtie vers la fin du xi* siècle, par un évêque nommé Constantin de Castra (3). Après la destruction de la ville ancienne, les marquis de Maluspina; ayapl bâti le château de Serravalle sur le sommet d'une colline qui domine la rive droite du (i) Payez la première partig de cet ouvrage, pag. 17. fd) SHilinteca larda., i638,tàsc. 3, pag. 85. (3) toc. cit,„ pa". ,

Timus fluviui. Carbia. Turns Ltbyssortis. » :162 I.IVRB II. — IIBUXIÉME PÉniODE. GÉOGRAPHIE, fleuve , et non loin <le son embouchure , la nouvelle vi)le «e forma graduellement autour de la forteresse , comme cela eut lieu presque partout dans le moyen âge , et elle prit le nom de l'ancienne, dont les ruines sont devenues presque invisibles; elles existent pourtant encore autour de lV^lise de Saint-Pierre mentionnée ci-dessus. * Le fleuve T émus est encore ainsi nommé dans l'ile ' I . par la classe instruite; le peuple le qonnaît sous le nom de Fiunie di Bosa ; nous ne Soyons pas que le nom de Thermos, ■ qui lui a été donné par quelques aàtcurs., soit admissible. S'il a appartenu jadis à un fleuve d» Sardaigne, ce n'est qu'au fleuve .Coghinas qui se jette dans Ja mer, prés de Castel Sardo, et sur le bord duquel coulent dés sources thermales. '■ • On trouve des. traces de cette station'indiquée par l'ili néraire d'Antonin , à Santa-Maiih de Calvin, située au pied d'üne colline de ce nom ; près de la ville d' A Ighero. Les ruines romaines ont presque eritièremedt disparu de bel endroit; c'était fort probablement une simple station de la route : dans ['Histoire de Sardaigne , on trouve un Constantin de Carvia faisant une donation on 1 '223. (!) Turris Libyssonis (2) , colonia Julia. Le nom de la : , ; : f (i) Masso, lac. cit., "vol I, pag. 3o8, note a. i (?) Ptdlémée Ta nomme Turris Hyssonis , c'est une erreur : mais Pline lui donné, ?vec plus de raison, le nom de Libyssonis, et la nomme Çolonit^Homaine. Quant à celui de Colonia Julia, qu'on lit dans l'anonyme de Ravennes, il serait possible qu'il ne lui appartînt pas; car, dans le texte de'cét auteur, entre Turris Libryssonis (sic) et Colonia Julia, se trouve une virgule; et comme dans l'énumération des villes de la Sardaigne , indiquées par cet anonyme,_on ne voit pas Usellis, dont le titre de Colonifi Jylia est certain , il pourrait se faire qu'il eût voulu , par ce- nom de Colonia Julia, indiquer bien moins un titre de la colonie de Torres que la ville d'Uselbs. Ceci, an rcite, est Une conjecture; nous festins observer que daus le cas fort probable où le titre dont il s'agit apparDigitized by Google

CUAP. I. -i- POSITIONS ANtlKNNES. • 363 population actuelle de Po/to-rTorrcs , ainsi que les nombreux restes d'antiquités romaines qu'on y > ok encore de nos jours, parmi lesquels nous citons des inscriptions , ne laissent aucun doute sur, la position de la ville ancienne qui existait jadis à la place du bourg actuel de Porto-Torres , dont le port est , en grande partie , ce qu'il était sous les Romains. On voit, près de là, un pont de la même époque jeté sur la rivière voisine, et sur lequel on la traverse encore de nos jours; entre le pont et le port , on rt-marque les restes imposants d'un grand temple dédié à la Fortune, auprès duquel se trouvaient une basilique et un tribunal. Il était probablement très ancien , car il tombait de vétusté sous le règne de Philippe (1) ; et il fut restauré dans l'année 247 environ. Dans le moyen âge, cette ville -fut abandonnée, et ses habitants passèrent à Sassari; il paraît cependant- qu'en 1127 elle n'était pas encore tout-à-fait délaissée, car Constantin , juge de Torres, mourut à cette époque dans son palais de Torres. (2) Viniola , peut-être la même que JuUola , dont oh parlera ci-après, paraît devoir être placée près de la tour actuelle de Vignola , sur la côte septentrionale , entre Cqstel-üardo et Longon-Sordo. Longones est fôrt probablement le, port actuel de Longon-Sardo ; les ruines d'une localité de ce nom; et • ■ . ' ■ '■ A • tiendrait réellement aussi à l'ancienne Turris Libyssonis,'on pourîait croire qu'elle a fourni, à son tour, une petite colonie sur la côte septentrionale de nie, qui aurait pris le nom . de Jillioln , comme Carthagcne tirait son nom de Carthage , la présence <te cette Juliolà dans ces parages ferait réellement chercher une Colonie Julia bien plus près d'elle, et plus à, sa portée que ne l'aurait été la colonie inèditcrranéVnpe d* U sellés-' (v) t^oyez l'inscription n° S4. . . (1) Mas ko. loc. cil-, page ot>5. \ V intutu. ■ Long on es Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

.1 364 LIVftfi H. DE UX1ESIE PÇftlOBE. GÉOGRAPHIE. . • f *. ■* ' d'un château, sont encore très visibles; mais ce château, qui fut démoli en 1423 (1), éiait une construction du moyen âge ; la population était probablement plus ancienne. Au reste, nous exposerons ci-après nos opinions. sur ce port , dans lequel nous, croyons voir le Portus-Tibulis , dans ses rapports avec la ville de xe nom , et le Longones-Porlus ou Longones tout simplement, envisagé d'une manière spéciale. Ann Prnmon- Le promontoire de l'Ours, de Plolémée, est encore de tonum. ■. ' , nos jours le. Lapo défi Ursa ; il fut ainsi nommé à Cause d'uu accident . produit par la décomposition d!un bloc de granit qui domine le cap. Ce rocher » observé du canal qui sépare l'ile de la Madelaine de celle dei Spargi,. représente encore de^ nos jours, comme du temps du géographe d'Alexandrie l'image d'un ours, et même d'un ' ours blanc, assis- sur ses- pattes de derrière, comme on peut le. voir par le croquis que nous eu avons fait nOusméme et que nous reproduisons ci-dessousDigil «I by Google



(1) Manno, *loc. cit.*, vol. I, pag. 417.

 Otbià ùh’itas la tradition constante," corroborée par la découverte assez. récente d’une pierre milliaire que nous avons nie en place (1), non loin des ruines qu'on trouve dans le village actuel de 'Terranbva , • indique ce lieu comme le véritable emplacement de l’anncienne ülbia , une des premières villes bâties dans Pile-, selon Pausanias (2). Elle fut célèbre par la’ grande victoire navale remportée dans ses eaux par Scipion, sur les Carthaginois'(3), et par le séjour qu’y fit Quintus, frère Ue Cicéron, auquel ’cç grand orateur adressait des lettres qui sont parvenues jtisqu’à nous (4). La ville d’Olbia, par uncialalité asSez singulière , a porté successivement plusieurs noms. Elle devint Phausania à la décadente de l’Empire (6). "Civitas 'dans Te moyen âge, "et Te.rrnnova sous les Espagnols ; c’est en cemomenl'un triste village, cjui ne compte jras cerit maison», et contraste aveè le nom ancien de la ville, fondée, dit-on, par les GèecS. Probablement (Ubia Voulait dire P heureuse. ■ Nous verrons bi-aptès , qu’en partant de la donnée positive que nous avons sur là position d’Olbia , çt sur celle de Caralis, nous reconnaîtrons , le long de la côte orientale de l’île, le fleuve Cœdrus ou Cædrinus, dans je Fiume di Orosoi d'aujourd'hui, et le Surprit* dans te Flùntendosa; il ne sauràit, à notre avis, y avoir le moindre doute à cet égard.

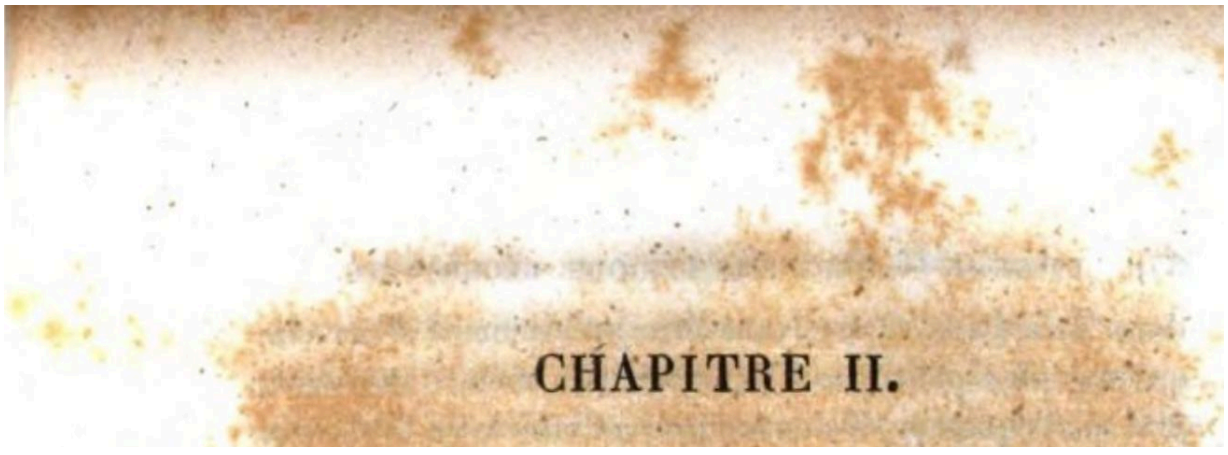
_ ’ / • Aôx points du littoral indiqués ci-dessus, nous ajou(i) Voyez l’inscript. n0 ai. («)' In Phocis, lib. x, cap. vj. Voyez notre première partie, Apertu historique ; pag. 5. • (5) L'a o de Rome 4?>5. Voyez \' Aperçu historique, pag. i4. (£) Bpist. ad. Qidntum fratrem., lib. ni, t-3. (5) 11 paraît tjuc le siège épiscopal du diocèse de Phausania , élait'encore en ce" lieu il la lin du neuvième siècle. Marso , hfc. cit. , pag. igo. OUna. Positions de ’inlcrietfr à peu prè* certaine*. Digitized by Googl

Mulnna. Jtfmeoptisa. Garni U Nova. Forum Trajami. 36G LIVRE U. DEUXIÈME PÉRIODE. (iÛMiHAPlIIE. Y , ■ ■ • ” *'• lurons quelques positions do 1 intérieur qui nous paraissent à peu près certaines,; ainsi nous croyons reconnaître , dans le village de Mulargia , non l'île de Malaria qui se trouve près de celle de TaOolara et sur laquelle nous reviendrons, mais la Malaria de l'itinéraire d’Antonin , placée au nord de Maœmer, et près de la grande route aètuelle, qui dans cette partie de l'île a suivi presque entièrement les traces de la voie romaine. Le Macomer actuel paraît être indubitablement l’ancienne Macopsisa; notre opinion à cet égard est appuyée sur une tradition locale, surl’existencc de quelques ruines, et surtout sur la présence do trois pierres milliaires qui ornent en ce moment le devant de la. paroisse du village en question. Gçs trois pierres ne sont pas en place, à la vérité, puisque l'une porte le chiffre de LVI, et l'autre celùi de LV milles de Torres(t). Tout noua engage cependant à croire qu’ellçs ont été trouvées non loin de là; 1* parce que la route romaiue passait près de cet endroit ; 2° parce que la distance de Porto-Torres à Macomer place réellement ce village dans l'espace compris entre les deux indications que portent ces colonnes. . . Les ruines romaines qu’on rencontre dans le village actuel de Cuglieri font reconnaître dans ce bourg , placé non loin de Cornus, au pied àes Mamomcni- Montés, \n Gurulis-Nova (2). Celte opinion est justifiée par la mutation que nous avons déjà signalée ci-dessus dans le nom de la capitale de l’île. Gurulis est devenue Cuglieri, comme Karalis s’est changé en Cagliari. . , Forum Trajani , selon quelques aq leurs , Forum Tro(v): t'oyez les inscriptions nf" to, n , '2. (a). Gurulis-Fct u.vest, à notre avis, le village actuel AcPadria, où l’on voit (Je» restes de constructions antiques dont il a été ques- ■ lion ci-dessus , pag. 160. Digitized by Google

jfinij mais c'est fort probablement une faute de copistes. Les trois pierres militaires trouvées à Fordungianus , les restes d’un ïqueduc , les traces d’une grande route, d’un pont, et d’aotres débris de constructions romaines., indiquent qu'une ville ancienne existait en cet endroit; ’ sur la rive gauche du Thyrse, où ce fleuve commence à prendre un plus grand développement, et où il entre daqs la plaine; le nom actùel de ce village fait reconnaître cette localité pour l’ancien Forum Trajani, de l’itinéraire d’Antonin ; la distance indiquée sur les pierres milljaires, relativement aux points de la grande route qui nous sont connus, concorde trop avec la position réelle de * ces ruines pour que nous ayons le moindre doute à l’égard de leur ancien nom. Ôn y voit aussi des constructions du moyen âge appartenant à une enceinte; et-' ceci cadre parfaitement avec le récit de Procope, qui nous apprend que Justinien fit fortifier ces localités pour garder là plaine contre les incursions des. montagnards. Forum- , Trajani était encore uu évêché en 484 ; car un Martinien, évéque de cette, ville., figure parmi les quatre prélats appelés à Carthage , comme nous J’avons dit cidessus, page 356. Usellis , Colonia Julia Augusta. Ses ruines subsistent Uuiin. encore en partie près de l’église de Sanla-Reparata, du village d'Useiius , près d 'Aies; elles se réduisent à des décombres insignifiants (1), mais elles ne laissent pas de doute sur l’emplacement do l'ancienne colonie que Ptofé- , mée a indiquée par erreur sur le littoral. Un évqque d'Useiius intervenait, en 1147, aune donation de Barison, juge d’Arborée , faileà Oristano ; or comme lesjuges (i) N<jus_y avons trouvé l'inscription mortuaire n° èr. 1 ci-aprés) ft» plaque «le bronze de la PI. 'XXXllI , /îg. 5, n’a pas été retiré^ de ’ cet endroit , quoiqu'elle appartienne à (Jsellis. » ér " .Digitiajd by Cookie

.UROGRAPHIE. d'Arborée ne se transportèrent en cette>ille qù’après avoir abandonné celle de Tharros, comme nous l’avons déjà dit, il en résulte qu 'Usellis a encore survécu plus d'un siècle à cette dernière. ‘ Nous pourrions encore ajouter aux localités indiquées ci-dcssus, d’autres endroits que la tradition ou leur nom actuel font reconnaître pour des points désignés par les anciens géographes ; mais nous nous abstiendrons d’en parler ici , n'ayant voulu traiter pour le moment que des points qui nous ont paru hors de toute contestation , et qu’il nous était indispensable de fixer,. pour placer ensuite convenablement ceux qui sont en quelque sorte liés avec eux. . • j ; " • ■ ’• • * . k1 • c* * » v .. v* > T* .. •: V -4 ..V* .y - < . ■ IL i . *. •* » • #/ * « ' . '• » '• du’, il • ? •* . *. « • «C T. | ' • • WT77’ ■ Digitized-by Google É

Géographie de Plolémée touchant la Sardaigne. Comme il s'agit, dans notre travail, de fixer les positions de l'ile indiquées par le géographe d'Alexaqdrie , nous commencerons nos recherches par le littoral , comme étant la partie la plus importante , et en même temps celle qui fut le mieux connue. En effet, la remarque que chez cet ancien auteur les localités des côtes sont déterminées plus exactement que celles de l'intérieur, est confirmée pour ce qui regarde la Sardaigne; mais il s'en faut que ces positions, telles que nous les tenons de Plolémée, puissent concorder avec leur situation réelle : la raison en est que ce géographe ne les a pas fixées astronomiquement , et qu'il leur a assigné une longitude et une latitude scion ses méthodes propres , en se servant des cartes de Marna de Tyr, construites d'après des périples, et formées souvent d'éléments divers pris sur des cartes plates , dressées à des échelles différentes. Selon Posidonius , Marin' de Tyr et Plolémée , la longueur d'un stade quelconque embrassait la cinquantième partie d'un degré d'un grand cercle de la terre, c'est-à-dire un espace de deux septièmes plus grand que ne le pensait Eratoslhènes ; mais ce dernier avait pris ses mesures sur une carte plate , c'est-à-dire dont les méridiens se trouvaient à la même distance les uns des autres. •# Or, comme l'a bien démontré un savant moderne (1) , sous le 36e parallèle du globe terrestre, l'intervalle enlro (i) Gojsbus, Recherches sur ta Géographie systématique cl positive des Anciens, tom. IV, page 33a. Paris, i8i3. i by Google 24



 deux méridiens se trouvant être précisément d’un cinquième plus petit que l’intervalle des mêmes méridiens pris sur l’équateur, il s'ensuit que cet intervalle, sous cette latitude, est d’un cinquième trop grand dans les cartes de ce géographe, ou de ceux qui suivirent sa méthode. C’est pourquoi , pour rapporter ces indications à leurs éléments primitifs, c’est-à-dire pour retrouver les mesures d’Kratosthènes dans les degrés adoptés par Marin de Tyr et par Ptolémée , et pour réduire de nouveau en carte plate une carte projetée par eux , il faut faire subir deux réductions aux degirés de longitude , celle de deux septièmes pour la différence des stades, et celle d’un cinquième , pour remonter aux cartes plates et aux périples, sur lesquels les points importants du littoral étaient marqués anciennement , non par longitude et par latitude , mais avec les siiriples indications des distances d'un lieu à un autre. Ici se présente une autre question, celle de savoir comment ces anciens géographes entendaient les moyens d’indiquer leurs distances, et comment ils les prenaient. Certainement ceux qui ont fait les périples de la Sardaigne, auxquels nous lâchons de remonter, n’ont pas mesuré géométriquement toutes les sinuosités du littoral, comme nous l’avons pratiqué tout récemment-, c’est pourquoi , si nous pensions transporter une longueur de la côte, donnée par Ptolémée entre deux points connus, sur notre nouvelle carte , en tenant un compte scrupuleux des sinuosités les plus détaillées du rivage, nous ne saurions jamais obtenir un résultat satisfaisant. Pour comparer nos mesures avec celles des anciens , il faut d’abord mesurer comme eux-, or, comme les mesures de leurs périples furent prises en longeant les côtes , en faisant . «'Omme on dit, le petit cabotage , si nous voulons comparer leurs données avec les nôtres, il faut que nous Digitized by Google

 agissions à peu près de même; l'unique moyen d'y parvenir est 1°. de faire d’abord un bon choix de la carte moderne qu’on veut employer , en tâchant que son échelle soit la plus grande possible ; 2°. d’opérer sur cette carte comme si on naviguait le long de la côte. On prendrait d’abord avec le compas une ouverture d'une minute, ou d’une demi-minute d’un degré d'un grand cercle (par exemple), et on ferait marcher ce compas, comme si c’était un vaisseau naviguant à la manière des anciens, «’està-dire en suivant le rivage do petit cap en petit cap , et en négligeant les sinuosités insignifiantes de la côte. Opérer différemment, serait ne pas vouloir atteindre le but, les résultats des deux mesures ne pouvant , dans cecas , s’accorder ensemble. ' t _ * i * , Quoique la carte de la Sardaigne ‘que nous offrons dans l’atlas de cette seconde partie de notre Voyage soit, comme celle de l’allas de la première partie, à l’échelle d’un millionième, nous nous sommes servi, pour l’opération dont nous allons rendre compte , de notre carte au 250,000 mill% qui se trouve actuellement entre les mains des graveurs; l’échelle de cette carte, étant quadruple de l’autre , nous a paru d’une grandeur suffisante pour én venir à nos fins. C’est sur les bases que nous venons d’indiquer, et en suivant en partie la méthode proposée jadis par M. Gosselin , que nous avons entrepris notre tâche sur l’ancien littoral de la Sardaigne; mais avant d’en rendre compte, il nous reste à parler d’une autre difficulté. Toutes les éditions que nous possédons de la géographie ancienne de Ptoléméc sont loin de donner les mêmes chiffres : tel et tel point varie en longitude , tel autre en latitude; ces différentes versions, qui proviennent naturellement de l’inadvertance des copistes ou de l’état de, vétusté des anciehs manuscrits , nous jetant dans un dédale t Digitized by Google

d'incertitudes , le parti qui nous a paru le plus convenable a été celui de réunir le plus grand nombre de textes qu'il nous a été possible , et d'en extraire toutes les variautes. Les manuscrits, et toutes les éditions que possède la bibliothèque Royale de Paris , ayant été consultés par nous avec la plus grande attention, nous nous sommes occupé d'abord de ce travail, et nous nous faisons maintenant un devoir consciencieux d'en offrir ci-après le résultat, afin que le lecteur soit à meme de connaître le choix que nous avons fait dans les textes, et qu'il puisse à son gré choisir d'autres versions, si celles que nous avons adoptées ne lui paraissent pas les meilleures. Manuscrits consultés. Grecs. n"" 1401 de la Bibliothèque Royale de Paris. id. n» 1402 ' Ifiidcm. Id. 1403 Ibidem. ' Id. n° 337 (Coislin) Ibidem. Létins. n° 4801 ' ' Ibidem. Id. n° 4802 Ibidem. " Id. n° 4803 Ibidem. . . Id. n» 4804 Ibidem. ■ Id. n» 4805 Ibidem. . Id. . n° 4836 Ibidem . Id. n° 1266 Ibidem. Id. ■ n® 156 Ibidem,. » Éditions imprimées. De Bologne, dite de 1462. (1) De Vfcence 1475.' De Lyon 1478. D'Ulm(9ur parchemin) y 1482. D'Dlra-...., 1486.(2) (i) Elle ne parait pat devoir être rapportée à cette année. (a) Ces deux éditions d'Ulm sont le* mêmes pour ce qui regarde la Sardaigne. * Digitized by Google

CHAI’. U. — GÉOGRAPHIE MB PTOLÉMBE. 373 . De Rome 1 490. De Rome ,.».'... .’•■ .*. . 1508.De Venise s 1511. De Strasbourg 1513. De Strasbourg > 1520;' . De Strasbourg 1522. De Nuremberg.*. , 1524. v; De- Bâle (édit. grecque) 1533. • De Lyon . . . 1535. . De Bâle . . . ., 1540. De Cologne (petit format) .'.... 1540. ‘ De Lyon 1541.De Bâle.. 1542.. De Bâle...; 1545. . De Paris (édit, grecque) 1546. De Venise (édit, ital.).- 1548. De Bâle..; * 152?. De Venise (édit, ital.) 15Ç1 . De Venise (idem) . . 1562. De Venise (idem). . . 1574» De Cologne ....'. » 1584.De Venise (Afagini) 1 596. (1) . De Cologne • • 1597. De Venise (édit. ital.)..... 1598. D’Amsterdam. . . » 1605. (2) De Cologne ..... • 1608.- D'Amsterdam (texte latin) .-1..- 1618. (3) La même (texte grec) • Éditions imprimées; 33. > Manuscrits 12. „ . Total.;, 45. • *• * • (/) Nous en devons la communication à M. d’Averac , savant géographe de Paris ; c’est la seule édition que nous n’ayons pas rencontrée à la Bibliothèque Royale. (a) Édit, de Mercaldr. • .. r (3) Édit, de Bertiu». > * . . . ■ . Digitized by Google

SARDINIÆ INSULÆ SITtlS. (LIB. III, CAP. III.) • " TEXTE PLUS GÉNÉRAL. VARIANTES. * 1 Longitude. Latitude. * \ • Gordilanum Promon torium. ..... 29"50/— 38*45'. 29*50' — Éditions de 1482, (Dans 39 textes ma- 1486, 1490. nuscrits ou impri- 29,50 — 38,40. Édit, de 1508. mes). 29,30 — 38,45. Édit, de 1482. • 29,35 — 38,30. Édit.' de 1511. Tilium Opidun». . . . 30,00 — 38,40. 30,00 — 38,20. Édit, de 1486, 1508. (41 textes). 30,00 — 38,35. Édit, de 1476. , ' 29,45 — 38, Î0. Édit, de 1S1I.. Nymphseus Portus. . 30,10 — 38,30. 30,10 — $*.25. Édit, de 1478. (43 textes). 30,05 — 38,15. Édit, de 1511. Hermæum Promontorium. 30,00 — 38,15. 30,10 — 38,15. Ms. latin n° 4804 ; et (40 textes). les éditions de I48Ï, 1480, 1490, . ‘ 1511. Terni fluvii Ostia... 3Q,15. — 38,00. 30,15 — ■ 38,15. Les 4 mss. grecs. (37 textes). *0,15 — 38,10. Mss. lat. n°’ 4801 , 4804 j et lVdit. de 1511 ï .cette position manque dans le ms. latin' , . n’ 4803. Coracodes Portus. . v 30,20 —37,35. 30,20 — 37,30. Ms. grec n° 1403. , (28 lexteé). . Msà. latins n”‘ 4801, 4802, 4804, / . 4805, 4836, 1266 j et lés éditions de 1462, 1475, 1478, 1482, 1490, 1508, ‘ • 1513, 1520, 1522 (1). • • ' 30,30 — 35,55. Édit, de 1511. ' . TbarrsB (évitas. . . . 30,20 — 37,20. 30,20 — 37,10. Ms. grec n° 1402. (43 textes). ' 30,20 — 37,35. Édit, de 151 I.; Tyrsi fluvii Ostia.. . 30,30 — 37,10. 30,30 — 37,20. Les mss. lat. b»* 4801, (29 textes). 4802,4808, 4804.4805,48*6,1206; et les éditions de 1462, 1475, 1486 , 1490, 1508 (2). 30,30 — 37^0. Édit., dé 1513 , 1520 , 1522. 30,20 — 37,20. Édition de 1511. Usellis Civitas et Colonia 30,30 — 36,65. 30, 10 — 36,65. Mu. Jatin-nù 4804. * . (43 textes). ‘ • ' 30,20 — 37,15. Édit, de 1511., ’ . (ij Dan* li’ ml. lalin. n* i a66, on tmot« 1rs Jeux vantions Ha 3*7,35, e» de -3^,3o. (>) -Dan» le innne manuscrit, on trouve les deux TmientMl 37,10, et d* 37,10. Digitized by Google

SARDINIÆ INSULÆ SITUS.

(LIB. III, CAP. III.)

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.	Longitude. Latitude.	VARIANTES.
Gorditanum Promontorium. . . . . (Dans 39 textes manuscrits ou imprimés).	29°50′—38°45′.	29°50′ — 38°50′. Éditions de 1482, 1486, 1490. 29,50 — 38,40. Édit. de 1508. 29,30 — 38,45. Édit. de 1482. 29,35 — 38,30. Édit. de 1511.
Tilium Opidum. . . . (41 textes).	30,00 — 38,40.	30,00 — 38,20. Édit. de 1486, 1508. 30,00 — 38,35. Édit. de 1476. 29,45 — 38,20. Édit. de 1511.
Nymphæus Portus. . (43 textes).	30,10 — 38,30.	30,10 — 38,25. Édit. de 1478. 30,05 — 38,15. Édit. de 1511.
Hermæum Promontorium. . . . . (40 textes).	30,00 — 38,15.	30,10 — 38,15. Ms. latin n° 4804; et les éditions de 1482, 1486, 1490, 1511.
Temi fluvii Ostia... (37 textes).	30,15 — 38,00.	30,15 — 38,15. Les 4 mss. grecs. 30,15 — 38,10. Mss. lat. n°s 4801, 4804; et l'édit. de 1511 : cette position manque dans le ms. latin n° 4803.
Coracodes Portus. . . (28 textes).	30,20 — 37,35.	30,20 — 37,30. Ms. grec n° 1403. Mss. latins n°s 4801, 4802, 4804, 4805, 4836, 1266; et les éditions de 1462, 1475, 1478, 1482, 1490, 1508, 1513, 1520, 1522 (1). 30,30 — 35,55. Édit. de 1511.
Tharræ Civitas. . . . (43 textes).	30,20 — 37,20.	30,20 — 37,10. Ms. grec n° 1402. 30,20 — 37,35. Édit. de 1511.
Tyrsi fluvii Ostia... (29 textes).	30,30 — 37,10.	30,30 — 37,20. Les mss. lat. n°s 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 4836, 1266; et les éditions de 1462, 1475, 1486, 1490, 1508 (2). 30,30 — 37,30. Édit. de 1513, 1520, 1522. 30,20 — 37,20. Édition de 1511.
Usellis Civitas et Colonia..... (43 textes).	30,30 — 36,55.	30,10 — 36,55. Ms. latin n° 4804. 30,20 — 37,15. Édit. de 1511.

(1) Dans le ms. latin, n° 1266, on trouve les deux versions de 37,35, et de 37,30.
(2) Dans le même manuscrit, on trouve les deux versions de 37,10, et de 37,20.

CHAP- II. — * GÉOGRAPHIE JDB PTOLKMKK. 375 TEXTE PLUS GENERAL. VARIANTES. * Longitude. Latitude. Sacri Uuvii Ostia. . . 30,30 — 36,40. 30,20 — 36,40. Mu. latins n°* 4802, (37 texte*). 4805 j çt les Mitions Je 1482, I486, • 1490, 1508. 30,15 — 36,30. Édit, de 1478. 30,15 — 37,10. Édit, de IS11. Osæa Cmlas. ..... 30,30 — 36,30. 30,20 — 36,30. Édit, de 1462, 1475. ^ (42 textes). , 30,15 — 37,30. Édit, de 1611. Sardopatoris Fanum. 30,30 — 36,20. 30,30 — 26,20. Édit, de 1524. (43 textes). ' 30,15 — 37,30. Édit, de 1511. Neapolis CiyiUs. . . . 30,40 — 36,30. 30,40 — 36,10. Le ms. grec n» 1403. (42 textes). . • . 30,45 — 36,15. Édit. 3e 1478. 30,20— 36, 40., Édit, de 161L Packia Extremo.. . . . 30,40 - 36,00. 30,40 — 36,10. Mss. latins n*’ 4804, (26 textes). 4805, 4836 „ 1206; et les ddit. de 1482, 1486, 1490, 1508. •• . 30,40 — 36,30. Mss. latins n»* 4801, . • 4605, 4803. ; • 30,45 — 36,10. Édit, de 1478. 30,40 — 39,00. Édit, de 1540 , 1584 , 1605, 1818(1). 30,20 — 36,00. Édit, de 1462 , 1475. . 30,30— 36,15. Édit, de 1511. Pupulnm Civiles 30,50 — 35,40. 30,50 — 35,20. Ms. latin n» 4804. (43 textes). 30,45 — 35,40. Édit, de 1511. , Sulcis Cisitas (2).. . . 30,10— 35,20. 30,10 — 36,20. Édit, de 1462. ■ (3 textes). Sulcitanus Port us (3). 31,15 — > 36,40. 31,15 — 35,30. Les 4 mu. grecs , les (24 textes). ' mu. latins n” 4801 , 4802,4803, 4804 , 4805, 4836, 1266; et les ddit. • de 1482, I486, 1490, 1508, 1513, .1520, 1522. . 31,16 — 36,35. Édit, de 1478. 31,11 — 35,50. Édit, de 1561. 30,56 — 36,20. Édit, de 1511. Ksrsonesüs 31,30 — 35,45. 31,85 — 35,45. Édit, de 1478. (43 textes). 31,00 — 36,15. Édit, de 151 1. Bitiæ Portus 31,40 — 35,50. 31,40 — 35,30. Édit, de 1482 , 1486, ■(39 textes). . 1490. 31,40 — 36,00. Édit, de 1508. (}) L’édition de Cologne, 1608, donne les deux hersions de 36, od, et de 39,00. Cetté différence • ne perdit provenir que d’one erreur typographique ; en renversant nn 6 on en I fait on 9, Ainsi , dans la fond, ces quatre indications devraient figurer avec les vingt-cinq autres. (a) Ce sont le ma, grec n* *4o3 . et les éditions de 1475 et de 1618 , de Bertius, d'après le Code Palatin. ' • (3) Le« mss. n** 480 3 et ia66 donnent les deux versions de 35, 60 et dr 35, î». liant l'édition de 1 46» le Smki tenus Pprttu manque. • Digitizêd by Google

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.	Longitude. Latitude.	VARIANTES.
Sacri fluvii Ostia... (37 textes).	30,30 — 36,40.	30,20 — 36,40. Mss. latins nos 4802, 4805; et les éditions de 1482, 1486, 1490, 1508.
		30,15 — 36,30. Édit. de 1478.
		30,15 — 37,10. Édit. de 1511.
Osæa Civitas..... (42 textes).	30,30 — 36,30.	30,20 — 36,30. Édit. de 1462, 1475.
		30,15 — 37,30. Édit. de 1511.
Sardopatoris Fanum. (43 textes).	30,30 — 36,20.	30,30 — 26,20. Édit. de 1524.
		30,15 — 37,30. Édit. de 1511.
Neapolis Civitas.... (42 textes).	30,40 — 36,30.	30,40 — 36,10. Le ms. grec n° 1403.
		30,45 — 36,15. Édit. de 1478.
		30,20 — 36,40. Édit. de 1511.
Pachia Extrema..... (26 textes).	30,40 — 36,00.	30,40 — 36,10. Mss. latins nos 4804, 4805, 4836, 1266; et les édit. de 1482, 1486, 1490, 1508.
		30,40 — 36,30. Mss. latins nos 4801, 4802, 4803.
		30,45 — 36,10. Édit. de 1478.
		30,40 — 39,00. Édit. de 1540, 1584, 1605, 1618 (1).
		30,20 — 36,00. Édit. de 1462, 1475.
		30,30 — 36,15. Édit. de 1511.
Pupulum Civitas.... (43 textes).	30,50 — 35,40.	30,50 — 35,20. Ms. latin n° 4804.
		30,45 — 35,40. Édit. de 1511.
Sulcis Civitas (2).... (3 textes).	30,10 — 35,20.	30,10 — 36,20. Édit. de 1462.
Sulcitanus Portus (3). (24 textes).	31,15 — 35,50.	31,15 — 35,30. Les 4 mss. grecs, les mss. latins nos 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 4836, 1266; et les édit. de 1482, 1486, 1490, 1508, 1513, 1520, 1522.
		31,15 — 35,35. Édit. de 1478.
		31,11 — 35,50. Édit. de 1561.
		30,55 — 36,20. Édit. de 1511.
Kersonesus..... (43 textes).	31,30 — 35,45.	31,35 — 35,45. Édit. de 1478.
		31,00 — 36,15. Édit. de 1511.
Bitiæ Portus..... (39 textes).	31,40 — 35,50.	31,40 — 35,30. Édit. de 1482, 1486, 1490.
		31,40 — 36,00. Édit. de 1508.

(1) L'édition de Cologne, 1608, donne les deux versions de 36,00, et de 39,00. Cette différence ne paraît provenir que d'une erreur typographique; en renversant un 6 on en a fait un 9. Ainsi, dans le fond, ces quatre indications devraient figurer avec les vingt-cinq autres.

(2) Ce sont le ms. grec n° 1403, et les éditions de 1475 et de 1618, de Bertius, d'après le Code Palatin.

(3) Les mss. nos 4803 et 1266 donnent les deux versions de 35,50 et de 35,30. Dans l'édition de 1462, le *Sulcitanus Portus* manque.

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

376 LIVRE I|. — DECX1BMB PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. TEXTE PLUS GXHKSAL. Longitude. Latitude. fiitia Ciritas 31 >45 — 35,50. (1 te*le).(l). HerculisPortus(S). . ; 32,00 — 35, 50. (44 textes). Non Ciritas.: 32, 0(J — 35,25. (38 textes). Littus adnexum , vel finitimum... 32,05 — 35,55. (23 textes) (3). , . 1 • t. • • Cuniuro-Chsrinm Promontorium (4). .... 32,15 — 35,1 <25 textes). . VARIANTES. St, 49 — 35,50. Édit, de 1540. 31,20 — 36,45. Édit, de 1511. 31,30 — ,36,50. Édit, de 1511. , 32,00 —85,35. Ms. latin n« 4805 } et les éditions de 1533, 1540, 1546, 1605 grec de Mercator. 32,00 — 35,45. Édit, de 15T4. 31,40 — 35,35. Édit, de 1511. 32,15 — 35,35. Mss. lat. n« 4801 , 4802, 4803, 4804, 4805, 1266; les éditions de 1462, 1478,1482, 1513, 1520, 1522, 1561, 1575; et le grec de Mercator 1605. 32,15 — 35,55. Édit, de Venise, 1574. 32,15 — 35,25. Édit, de 1486, 1490, . 1508. 32,00 — 35,35. Ms. latin 4836. 32,06 - 35,25. Ms. grec 1403. 32,45 — 36,30. Édit, de 1511. 32,30 — 35,55. Édit, de 1482, 1486, 1490, 15Ô8. 32,30 — 35,35. Ms. latin 4802. ' 32,00 — 35,55. Mss. lat. 4801, 4803, 166 ; et les dditions de 1513, 1520 , . 1522. 32,30 — 35,25. Ms. latin 4804, 32,00 — 35,25. Édit, de 1462. 32,10 — 35,55. Ms. grec 1-403. 32,15 — 35,55. Ms latin 4836. 32,05 — 35,55. Édit, de 1561,. et le grec de Mercator 1605 (6). 3)1,05 — 85,35. Édit, de Venise, 1674 32,35 — 35,55. Édit de 1478. . ' 31,50 — 36,30. Édit, de 1511. . fl) Édition de i5«8. V . « • (a) Dam U ou, latin n* (66 , on Ht 3a — 35 f -f-, au lieu de 3a — 3S j «f *=* 5ow. (3) Dana le* mu. grée* >4oi, tjos, 337, et lea éditions de 1S40, «56r, >5f8, 1618, et la* grec*, de Mercator 1 6o5, et de Paria S 546* ente position se trouve «après lavüWaote ; dan* Beftius, le CumiumCharium est «urée le Littus Mmrrum et le Littus fimitimuM , quoique , à ntrtré aris.ee oe soit qu'une •eul* chose; H doiLp rendre place avant Cagliari. * ► (4) Ce point n'e*t pas indiqué dans le ms. latih n# <8o5. ' ' (4) Il y a fort probablement ici échange de chiffres avec la position précédente, 4 laquelle il» Digitized by Google

TEXTE PLUS GÉNÉRAL. Longitude. Latitude.	VARIANTES.
	31,49 — 35,50. Édit. de 1540. 31,20 — 36,45. Édit. de 1511.
Bitia Civitas..... 31,45 — 35,50. (1 texte) (1).	
Herculis Portus (2)... 32,00 — 35,50. (44 textes).	31,30 — 36,50. Édit. de 1511.
Nora Civitas..... 32,00 — 35,25. (38 textes).	32,00 — 35,35. Ms. latin n° 4805 ; et les éditions de 1533, 1540, 1546, 1605 grec de Mercator. 32,00 — 35,45. Édit. de 1574. 31,40 — 35,35. Édit. de 1511.
Littus adnexum, vel finitimum..... 32,05 — 35,55. (23 textes) (3).	32,15 — 35,35. Mss. lat. n°s 4801, 4802, 4803, 4804, 4805, 1266; les éditions de 1462, 1478, 1482, 1513, 1520, 1522, 1561, 1575; et le grec de Mercator 1605. 32,15 — 35,55. Édit. de Venise, 1574. 32,15 — 35,25. Édit. de 1486, 1490, 1508. 32,00 — 35,35. Ms. latin 4836. 32,06 — 35,25. Ms. grec 1403. 32,45 — 36,30. Édit. de 1511.
Cunium-Charium Promontorium (4)..... 32,15 — 35,35 (25 textes).	32,30 — 35,55. Édit. de 1482, 1486, 1490, 1508. 32,30 — 35,35. Ms. latin 4802. 32,00 — 35,55. Mss. lat. 4801, 4803, 166; et les éditions de 1513, 1520, 1522. 32,30 — 35,25. Ms. latin 4804. 32,00 — 35,25. Édit. de 1462. 32,10 — 35,55. Ms. grec 1403. 32,15 — 35,55. Ms. latin 4836. 32,05 — 35,55. Édit. de 1561, et le grec de Mercator 1605 (5). 32,05 — 35,35. Édit. de Venise, 1574. 32,35 — 35,55. Édit. de 1478. 31,50 — 36,30. Édit. de 1511.

(1) Édition de 1508.

(2) Dans le ms. latin n° 156, on lit 32 — 35 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$, au lieu de 32 — 35 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$ = 50″.

(3) Dans les mss. grecs 1401, 1402, 337, et les éditions de 1540, 1561, 1598, 1618, et les grecs, de Mercator 1605, et de Paris 1546, cette position se trouve après la suivante; dans Bertius, le *Cunium-Charium* est entre le *Littus adnexum* et le *Littus finitimum*, quoique, à notre avis, ce ne soit qu'une seule chose; il doit prendre place avant Cagliari.

(4) Ce point n'est pas indiqué dans le ms. latin n° 4805.

(5) Il y a fort probablement ici échange de chiffres avec la position précédente, à laquelle ils

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

CIIAP. 1). — GÉOGRAPHIE DE PTOLKMÉE. * 377 * VABlAlfTXS. 1 TEXTE PLUS GÉN8BAL. .. Longitude. Lltitodc. Karalis Civitss et , Promontorium... . 32,30 — 86,00. ,(44 textes). Karalitami* Sinus. . . 32,10' — 36,20. (41 textes) (1), Susàlei Villa 31,55 — 36,40. • (41' textes). . Ssepri flnrii Ostia..'. 32,00 — 37,00. (42 textes) (3). Sypicius Portas (4).. 31,50 — 37,10. (27 textes). , ' 1 ' ' C*dri fluvii Ostia (6). 32,00 — 38,00. (28 textes). Feronia C'itiUs (7)'. . 31,45 — 38,10. (30 textes). ‘ ' Olbia Civitas. . ..... 31,40 — 38,80. (43 textes). 32,00 - 36,50. Édit, de 1511.' 32,30 — 36,20. Édit de 1522 , 1535 , 1541. 32,00 — 37,00. Édit, de 1511. 31,55 — 30,40. Édit de 1518, 1520, 1522. . 32,00 — 37,20. Édit. dè15fl'. ‘ 32.50 — 37,10 Édit, de 1561 (2). 32.00 — 37,30. Édit, de 1511. 31.50 — 37,00. Les mss. Patins 4801 , 4802, 4804, 4805, 4836, 156; et les édit. de 1462 , 1475, 1482, 1486, 1490, 1513, 1518, 1520, 1522. 31,45 — 37,00. Édit, de 14Î8. . 31.00 — 37,00. Édit, de 1561 (5). 32,05 -a- 37,35. Édit, de 1511. 32.00 — 37,30. Mss. lat. 4802 , 4805; et les éditions de 1478, 1482, 1486, 1490, 1508. .... 32,00 — 38,30. Mss. iai. 4803 , 4836 , 1266; et les e'ditions de 1475, 1480, l£l3, 1520, 1522. 32,00 — 37,20. Ms. lat. 4804. 31,45 — 37,55. Édit de 1511. 31,45 — 38^)0. Édit, de 1524 , 1535. 31,50— 38,10. Mss. lat. 4801 , 4802, 4803, 4804,4805, 4836,1266; etjes • édit, de 1478, 1482. 31,50 — 36, 10. Édit de 1462 31,50 — 37,10. Ms. lat. 156. 31 ,40 — 38,30. Édit, de 1475, ■ 32,00 — 38,00. Édit, de l5ll, , 32,40— 38,36. Édit, de 1478. 31,50 — 38,20 Édit. de~t51l semblent appartenir, d'un autre côte, le» variantes, qui, dànstadvtç position, donnent en longitude le» chiffre» de Ja°i5't devront fort probablement être rapportées ou Cuntum-Chanum (i) Dans le ms. latin n* 48oi, on lit 4i»'o ■» liw de 2i,io. (>) Vojti ci-dessous Sypicnu Port tu, edit. de iSfii. , * (3) Cette position manque dan» l'édition de f6o S. , * (4) Les deux mss. n°® 4 8» 3 et i ag6 donnent les deux venions de 37,10 et de 3?, 00; les éditions de *47^. »54*t *545. 1 S44, i55j, i56s, 1,597, pincent Sjrpicius Portai après Sutalei. et avant Srpnti. (ij P çi-dexau* Sxopn Oitim , rdit. de «56i , il y a eu évidemment échange de chiffres. (0) Le ms. latin 48oi donné lé» deux venions de 38, 00 et de 38,3«. (7) !nM btins 48o3.et 1166 donnent le» deux vertidn» de 3 1 ,45 et d* 3i,5o.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

378 ' LIVRE II. — DEUXIEME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. • TEXTE PLUS GENERAL . Langitudt. Latitude. Olbianus Portus. . . . 81,40 — 38, 4^. (37 textes). < i • Colymbariam Promoutorium 31,45 — 30,00. (41 textes). Arcti Promnntonum 31,45 — 39,30. (38 textes). Errebantium Proraontorium..... 31,30 — 39,30. (40 textes). Plubiaro Civitas. . . 31,30 — 39,05. (41 textes). Juliola Civitas. ... . . 31,10 — 39,00. (40 textes). Tibula Civitas 30,40 -x- a*,50. , (44 textes). Turris Liby ssoois . . 31,15 — 38,60. (40 textes). * • * Eryccnum (1) 31,00 — 38,30. (4 1 textes). \ , * Eræum 31,30 — 36,40. (41 textes). Gurulis Vêtus 30,30 — 38,30. (43 textes). Bosa Civitas. . .» 30,30 — 68,15. (44 textes). * * / Macojisisa 31,15 — 38,15. fit textes). VARIANTES. 30.40 — 38,45. Ms. Ut. 156; et les Ali!, de 1462, 1520, 15».. • - . 30,55 — 38,00- Ms. Ut. 48*6. 31,36 -*■ 38,45. Édit, de 1478. 31.40 — 36,35. Édit, de 1561. 31,45 — 38,30. Édit de 1511. 31,45 — 1 .9,80. Édit, do 1561. • 31.45 — 30,00. Édit, de 1018. 30,42 — 39,30. Ms. Ut. 4836 81.45 — 38.20. Édit, de 151 1. 31.45 — 39,20. Ms. Ut. 4802 jet tes djüt. de I486, 1490, 1508. 31.45 — 39,00. Ms. Ut. 4802. 31,80 — 39,30. Ms. Ut. 4836. 31,30 — 39,00. Édit, de 1511. 31,80 — 39,20. Édh. de 148* , <436, 1400, 1508. 4140 — 39, *5. Édit, de 151 1. 31,25 — 39,05. Édit, de 1478. 31,30 — 38,30. Ms. Ut. 4804. 31,30 — 39,35. Édit, de 1574. 31.00 — 39,35. Édit, de 1511. ' 31.30 — 39,00. Ms. grec 337; et les ddil.de 1524, 1535, 1641. 30.30 — 39,15- Édit, de 1511. , ■ 30,20 — 39,00. Édit- de 1511. 31,15 -38,45, Édit, de 148*, 1486, 1400, 1508. 30.00 — 38,40. Édit, de 1511. 31.00 — 38,45. Édit, de 1402. 31,00 — 38,00. Mss. let 4804 , 4838. 81.30 — 38,50. Édit, de 1611. 31.30 — 3840. Édit, de 148*. 1486 , 1490. 3140 - 38,45. Édit, de 1511. 30.30 — 38,25: Édit, de 1478. 30.45 — 3845. Édit. dè 1,511. 39.30 — 38,30. Édit, de 1511. , 30,55 — 38,20 Édit, de 1511. (0 Les ms*, lit. n** 4$o3 et 1 166 donnent le* deux version» — 3S,o*. Digitized by Google

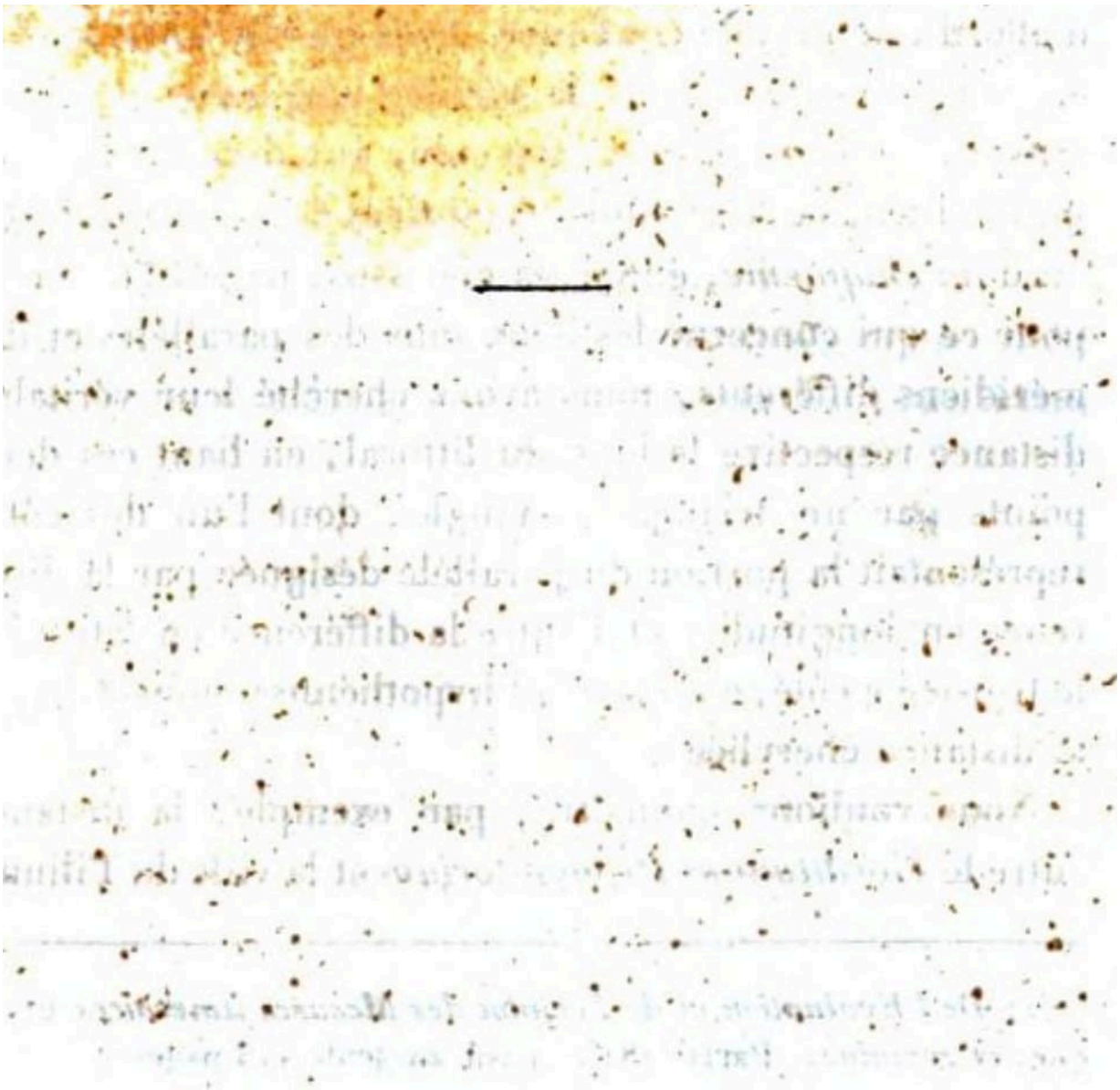
r CMAP. II. — GÉOGRAPHIE DE PTOLKMÉE. ’ ; 379 TIXTX PLUS SÉRÎIAL. Longitude. Latitude. Mœnotneni Mont» . 31,00 a- 38,00. (4* textes), (lundis Nora (!)..,'. 30,30 — 37,10. (27 textes). 1 Saralapis (4) 31,13 — 37,4ft (41 textes). t Cornus a..... 30,30 — 37,45. (31 textes). Aijuæ Hypeitanæ.... 80,30 —> 37,15. (43 textes). Aqnæ Lesîtanae (3). ^ 31,30 — 37,45. (23 textes). Lésa Civitas 31 ,30 — 36,35. (41 textes). Arjn.t' Neapolitanæ. . 31,45 — 36,10. (43 textes). . m , • • ViaiASTÎS. Le ms. latin n° 4836 n'eii parle pas. 31,00 -T- 37,30 Ms. lat. n” 4805 (et les éditions de 1478, 1483 , 1 1 486 , 1490, 1508, 1511. 31, 0É — 37,25. Édit, de 1474. 31,00 — 37,20. Mss. latins n” 4801 , 4802, 4804; et les édit. de 1462, 1513,1520,1522. 31,00 — 31,30. Ms. lat. n° 480231,15 — 37,20. Ms. lat. u° 4836. 31,00 — (ou 30,30) — 37,45 (sic). Ms. lat. 1266. 31,15 — 87,50. Ms. grec 1403. 31,15 — 37,30. Ms. lat. 1266; et édit, de 1511. 31.30 — 37,45. Ms. lat. n» 4836. 30.30 — 37,30. Ms. grec 1403; Mss. latins 4801 , 4802, 4804, 4805; et les éditions de 1462 ,' 1486, 149Ô, 1508. 31.30 — 35,15. Ms. lat. 1266. 31,30—37,45. Ms. lat 156. 30,40 — 37,30. Ms. lat. 4836. 30,45 — 37,30. Édit, de 1478, 1511. 30,40 — 36,45 Ms. lat 1266. • • 30.45 37,20. Édit, de 1511. 31;30 — 36,45. Mss. lat. 4801, 4802, 4864, 4805, 4836; et les éditions de '1462, 1475, 1482, I486, 1490, 1508, 1513, ,1520, 1522. 31,30 — 36,25. Ms. lat. n* 1266. 31,30 — 36,50. Édit, de 1478. 31,30 — 36,45. Ms. l»t. n* 156. • 31,00 — 37,45. Éditions de 1562, 1584, 1618; et le texte latin de 1605. 31,35 — 37,15. Édit, de 1611. 31,00 — 36, 35. Édit, de 1562, 1564. 31,30 — 36,00. Ms. lat. n* 1266. 31,30 — 37,05. Édit, de 151 J. 31.45 — 36,30. Ms. lat. 4802. • *'■' 3L*S — 37,00. Édit de lSl 1 .' (»} I jt mv latin n* 48r>3 offrait! deux renions de 3«,}o ou de 3i,ou. ' (a) Dans l'édit, de 146s. on lit Smmià. (3)' Ce ms. lat. 48o3 donne les deux variantes de 37,4* ef de 36,4$. Digitized by Google

TEXTE PLUS GÉNÉRAL.	Longitude.	Latitude.	VARIANTES.
Mœnomeni Montes. (44 textes),	31,00	38,00.	Le ms. latin n° 4836 n'en parle pas.
Gurulis Nova (1). (27 textes).	30,30	37,20.	31,00 — 37,30. Ms. lat. n° 4805; et les éditions de 1478, 1482, 1486, 1490, 1508, 1511. 31,00 — 37,25. Édit. de 1474. 31,00 — 37,20. Mss. latins nos 4801, 4802, 4804; et les édit. de 1462, 1513, 1520, 1522. 31,00 — 31,30. Ms. lat. n° 4802. 31,15 — 37,20. Ms. lat. n° 4836. 31,00 — (ou 30,30) — 37,45 (*sic*). Ms. lat. 1266.
Saralapis (2). (41 textes).	31,15	37,45.	31,15 — 37,50. Ms. grec 1403. 31,15 — 37,30. Ms. lat. 1266; et édit. de 1511. 31,30 — 37,45. Ms. lat. n° 4836.
Cornus. (31 textes).	30,30	37,45.	30,30 — 37,30. Ms. grec 1403; Mss. latins 4801, 4802, 4804, 4805; et les éditions de 1462, 1486, 1490, 1508. 31,30 — 35,15. Ms. lat. 1266. 31,30 — 37,45. Ms. lat. 156. 30,40 — 37,30. Ms. lat. 4836. 30,45 — 37,30. Édit. de 1478, 1511.
Aquæ Hypsitanæ. (43 textes).	30,30	37,15.	30,40 — 36,45. Ms. lat. 1266. 30,45 — 37,20. Édit. de 1511.
Aquæ Lesitanæ (3). (23 textes).	31,30	37,45.	31,30 — 36,45. Mss. lat. 4801, 4802, 4804, 4805, 4836; et les éditions de 1462, 1475, 1482, 1486, 1490, 1508, 1513, 1520, 1522. 31,30 — 36,25. Ms. lat. n° 1266. 31,30 — 36,50. Édit. de 1478. 31,30 — 36,45. Ms. lat. n° 156. 31,00 — 37,45. Éditions de 1562, 1584, 1618; et le texte latin de 1605. 31,35 — 37,15. Édit. de 1511.
Lesa Civitas. (41 textes).	31,30	36,35.	31,00 — 36,35. Édit. de 1562, 1584. 31,30 — 36,00. Ms. lat. n° 1266. 31,30 — 37,05. Édit. de 1511.
Aquæ Neapolitanæ. (43 textes).	31,45	36,10.	31,45 — 36,30. Ms. lat. 4802. 31,45 — 37,00. Édit. de 1511.

(1) Le ms. latin n° 4803 offre les deux versions de 30,30 ou de 31,00.
(2) Dans l'édit. de 1462, on lit *Saralà*.
(3) Le ms. lat. 4803 donne les deux variantes de 37,45 et de 36,45.

3S0 LIVKB n. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. Tirrr plus ginesal. VASIANTKS. ViloUCrat».. . ' (43 texte*). Phintonis Inaali. . . (22 textes). I * • Longitude. Latitude. . 31,55 — 36,00. / < lira Intuls (14-textes). .30,10 — 39, JO. Nymphes Insu U. ' (19 textes). * » . Hercolis' losula . (36 textes). 81.&0 — 30.00. Édit, de 147».. .. 31.30 — 36,60. Édit. de 1611. . 30,40 — 39,00. 30,40 — 39,16. Mas. grecs n" »403, „ . • * «37; mss. Ut. 4801, 480J, 4803, 4804, '4806, 4836; et les éditions de 1461, 1613. 30,40 — 39,00. Ms. Ut. n* 166; et les éditions de 1483, 1486, 1490, 1608. 00,40 - 37,06. Édit, de >640 , 1684 . 1 696, 1606 (Latin de ’Mercetor) (1). 30.30 — 38,66. Édil. dp 1478, 1630, 1633. 31,16 — 39,30. Édit, de 1611. 30.1.0 — 39,15. Édit, de 147$. , 30.10 — 30,16. Édit, de 1463 / 1475. 80.30 — 39,30. Édit, de 1643, 1646, 1548, 1553, 1561, 1563, 1574, 1584, 1696, 1597, 1698, 1605, 1608, 1618. 30,80 — 39,20. Édit, de 1534, 1633, 1540, 1541. 31.00 —39,30. Édit, de 1511. 31.10 — 39,00. Ms. l«t. n» 4863. 31.10 — 39,20. Ms. grec n» 1401. 31,20 — 39,00. Édit, de 1508. 31.30 — 39,10. Édit, de 1483 , 1486 , ,49°- , ... 36.10 — 39,30. Édit, de 151^, 1520, 29.10 — 39,00. Édit..de 1541. 19.30 — 39.30. Édit, de 15^3. 29,45 -s 19,00. Édit de 151,8, 1584 , 1605 (lat). - s 19;45 — 19,30. Édit, de 1542, 1561 , 1561, 1598. 28.45 —'39,00. Édil. de 1608. •29,50 — 39,30. Édit de 1511. 31.45 — 39,30. Édit, de 1488, 1490, 1508. 31,45 — 39,35. Édit, de 154-1. 31,45 — 39,30. Ms. grec n* MOI. 29.30 — 29,00. Édit, de 1511. 19.30 — 39,00. Édit. de> 1475 , 1478 . '• 1480, 1481, 1490, 1508, 15(3, 1520. 30,15 — 39,05. Édit, de 1511. 19,46 - 39,30. 29,30. - 39,00. (i) Il y j ovidemiuArt otnmion du pnoier chiffra 3. Digitized by Google

CHAP. II. — GÉOGRAPHIE DÉ PTOLÉMÉE. 381 TEXTE PLUS GÉNÉRAL. VARIANTES. •" . • a • Longitude. LAtHode. . • Diabates Insuia 29,30 — 3B.Ï5. 59,30 — 39,06. Édit, de 1478. (45 textes). 1 59,30 — 38,15. Édit, de 148*. 59,50 — 38,50. Édit, de 1611. Hieracon Insuia .30,00 —s 35,45. 20,00— 35,45. Édit, do 15*2. (43 telles). , *9,50 — 36,30. Édit, de (511. Plumbea Insuia (1).. 30,30* — 35,30. 30,30 — 37,50. Édit, de 1462. (4^ textes). '. ... 29.50 — 36,30. Édit, de 1511. Ficaria Insuia..... 33,00 — 37,50. '33,00 — 35;*0. Édit. yde 1482, 1486, (36 textes). . • 1490,3508. 33.00 — 37,85. Édit, de 1478. : 33.00 — 39,00. Ms. lat. n° 1*66. 33,30 — 38,20. Ms. grec n« 1401. 33,30 — 35,30, Édit, de 1465. * . ' \ 35, *0 — 36,35. Édit, de 1611^ Hernlæa Insuia 33,00 — 19,00. 32,00 — 59^00. Édit, de 1482, I486, (40 textes). 1 1490.1508. . - , " 31,65 -38,55: Édit, di 1511. • l . * • l- ' ' T? / ' • T * : T* •• .‘ • >’* » *'* 1 -.'se • (t) L'édition de Cologne, 1897, place, entre 1*0* Plumbmm et Fitmrim , Iipritfim, Ottim, 93**5 — 36, 3o -, et celle de U même Tille, de i6o|f Smprifivr. Ottim, £,1 1 — 36, »• (tieÿ * * t 0 Digitized by Google



CHAPITRE ÏII. Essai sur la reconstruction de l’ancien Périple de la Sardaigne. Lb premier emploi que nous avons fait , des données obtenues par les différentes versions exposées ci-dessus , a été de choisir celles qui-nous ont paru les 'meilleures , et de nous en servir pour reconstruire, au moyen de ces matériaux , Vçincien Périple de l’île , tel qu’il devait être avant que Ptolémée bouleversât toutes les positions , pour les arranger à sa manière par déterminations dé longitude et de latitnde. Nous avons, pour ce travail, employé la méthode proposée par M. Gosselin (1); et nous devons dire avec franchise que nous n’y avions pas d’abord une grande confiance, mais quelle nous semble en partie justifiée pour le résultat que nous en avons obtenu . Nous avons donc fait subir aux données de longitude les deux réductions successives de deux septièmes ou d’un cinquième, énoncées ci-dessus , page 370 ; puis , pour ce qui concerne les lieux sous des parallèles et des méridiens différents , nous avons cherché leur véritable distance respective le long du littoral, en liant ces deux points par un triangle rectangle , dont l’un des côtés représentait la portion du parallèle désignée par la différence eq longitude , et l’autre la différence ep latitude ; le troisième côté, c’est-à-dire l’hypothénUse, nous adonné la distance cherchée. •Nous voulions connaître, par exemple, la distance entre le Gordilanum Prornontorium et la ville de l'ilium. (') De I E\>alu(Uion et de (emploi des Mesures itinéraires grecques et'romaines , Paris , i8i3 , 1 vol. 10-4° de 1 15 pages

383 ■ • CU AP. III. — PBHIPLE. . • Nous avons , d’abord , fait les corrections aux chiffres de longitude , et nous avons eu . Gorditanum Promontor{utn , » I * Longitude 29°50', corrigée 17°3' , latitude 38°50'. T ilium, 00,80 17,9 38,40.' . Différences. , . . 0°6' 0°I0'. Soit maintenant un triangle Rectangle A, B, C, B Soit AC, la différence en longitude 0 à 6'; soit CB celle en latitude 0 10'; le côté AB, c’est-à-dire l’hypothénuse, nous a donné, pour la longueur cherchée, 0e 1 1' 21" d’un degré d'un grand cercle, ce qui équivaut à 14,187 pas romains. Pour les différences en longitude des points qui se trouvent placés sous le même parallèle, nous avons tenu compte de la différente valeur des degrés, selon leur place, à l’égard du-36” degré de latitude ; enfin, nous avons tâché de ■ nous conformer aux règles principales établies par la science, pour ces sortes de? travaux.'. * • .

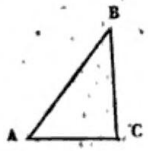
Nous avons, d'abord, fait les corrections aux chiffres de longitude, et nous avons eu

Gorditanum Promontorium,

Longitude 29°50′, corrigée 17°3′, latitude 38°50′.

Tilium,	00,80	17,9	38,40.
Différences.		0°6′	0°10′.

Soit maintenant un triangle rectangle A, B, C,



Soit AC, la différence en longitude 0 à 6′; soit CB celle en latitude 0 10′; le côté AB, c'est-à-dire l'hypothénuse, nous a donné, pour la longueur cherchée, 0° 11′ 21″ d'un degré d'un grand cercle, ce qui équivaut à 14,187 pas romains. Pour les différences en longitude des points qui se trouvent placés sous le même parallèle, nous avons tenu compte de la différente valeur des degrés, selon leur place, à l'égard du 36° degré de latitude; enfin, nous avons tâché de nous conformer aux règles principales établies par la science, pour ces sortes de travaux.

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

il 8 4 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. / • TABLEAU • • ; DES ANCIENNES POSITIONS MARITIMES DE LA SARDAIGNE, Dont Ils distance t respcctites sont réduites et rendues telles qu'elles devaient re trouver dans les di/Térenls périples consultés par Ptotémée ; et Parallèle de cet distances obtenues par les corrections nécessaires et par le calcul, avec tes distances réelles mesurées sur1 la nouvelle carte du 260,000'. TEXTE HE PTOEÈpÉÉ. PLUS GRANDES DISTANCES. * y » • NOMS ANCIENS. LOSGITtDt i DO S. TE F. 54 PAR *.'■« roruis es*. «ExIISSLA st/r * LA CARTR moderne. NOMS MODERNES i 1 4 < l ï .9 «h» M h «3 En degrés Compose* : de 833 f stade*. En degré* COIII | Kl AT» Soo stades. Ksi dfgm d'uü grand cercla dr l.i trrre. ClVrt OCCIDENTALE. Gorditanum J*ro• Capo Falcone. inuutorium. . . . , 59*50' 17*3' 38*50' l'ilium Cirfias . . 30, 00 17,9 18,40 0*1 1 '21" - - 0*12 00' Près de Capo NeNvmphseu» Porlii» 30,10 17,14 38,30 0,11,10 st rn st 0,11,00 gtfitiou Porto-Conte. Herni.rum Proinoy17,09 17,17 18,15 >8,15 0,15,29 0,08,00 0,1G,00 0,07,00 Terai fluv. Ostia.. . 30,15 m m m Foce Jri Temo. Coracodrs Porlus. . 30,20 17,50 37,35 r » » 0*24 '05" 0.54,30 l'aire sir lin Mora. Tbarr» Civitas..'.. !0,50 17,50 37,20 st m m 0,09,00 0,09,00 T. Je S C. Ji Sinis. Tyrsi fluv. Ostia... 30,30 17,20 37,20 m m .m 0,10,00 0, 1 0,00 Foce Jet Tirso. l'sellis Civitas 30,30 17,50 30,55 • » M f m s* m . » • L tri fus (dans l'intéSacri fluv. Ostia. . . 30,30 17,50 36,40 0,20,00 0,20,00 rieur). Foce Jet II. Ji Pal/U*.V 9 Os.ra Civitas^. . . . . , 30,30 17,56 3G.30 0,10,00 et m et* 0,10,00 lonis Flumeétorgiu ? Sardopatoris Fanuoi 30,,30 17,20 30,50 0,10,00 m st m 0,10,00 4 c<] h u bel th ? IVeapolis 30,40 17,31 30,30 » m f st St St w .« » Humes tic Nea polis. Pachia Lxtrema . . . 30,40 17,31 30,00 0,20,30 0,20,00 Capo Altano. c<Vtb mriidioe ali. Pupuluin CitUas. . . 30,50 17,37 35,55 1.00,36 0,07,48 ' 43,05 • m m 149,30 0,08,00 Massacara ? Sulcitauus Portas. . 31,15 17,51 35,50 0,14,33 A n n 0,14,30 Porto Bonis. Kersouetu* 31,30 18,00 35,45 0, 10. 17 • %» » 0,10,30 Capo Teulada. Biti* Portas 31,40 18,00 35,50 . • • 0,04,19 0,04,30 Isola Rossa Ji Teu- \ Bitia Civitas 31,45 18,09 35,50 m m m m (t, m . . lada, S hulotodiTrulada. licmilis Portos, . . 32,00 18. IR 35,50 m m m 0,07,12 0,07,OQ~ Porto Ji Mal/atano. iVora Civitas 32,00 18,18 15,25 st m m 0,15,00 0,14,01) 5. EJJtstn di Pula. Cunium - Chariotn Proraorrttfrium... 32,15 18.50 35,35 * ** *• , 0,00,03 0,00,90 P tt nia ihlla

Savorra. Lit tu» Fiuitimum. . 32,00 ld,20 35,45 La Plaja. Karatés Civitas et PrvmoOtnriam.. . 35,30 18,34 30,00 'm s» st 0,15,05 0,14,00 Cagliari et le cap Sont -F. lia. 0,35,38 0,47,36 0,78,30

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

Cil AP. III 385 . — PERIPLE. ' ' Suite du Tableau DES ANCIENNES POSITIONS MARITIMES DE LA SARDAIGNE. TEXTE UE noi.HMÉK. t PLl'S GIUNOES DISTANCES.' NOMS ANCIENS. cAt* osikstale. Karalitauus Sinus. . Susalci Villa. . * . . S.epri flur. Ostia.. • Sypicius Portua . . . Cctlri lluv. Ostia . Fcrouia Cirita». . . . Olbia Cirita..... Olbianu» Portas... Colyznbarinm Promontorium .... Arcti Promontor*". ciVra smmnosALt, Errebaotium Promontoritnn. . . . Plubiura Cirita s (Tibula oolm) Jinliol.T Civitas. . . . Tibula CiviU» (Plohium nobis) . . . . | Fur ris I.ibvssynis Gorditanum Pro moutorium. , . . NOMS MODERNES. Golf o di C'a g lia ri. Cala-Pira (a partir de Cagliart). Fnee del F lumen dosa Tonv di~ S . G. di Sa - j ral'n . Foce del Fiu me d-'Orosei. Posada , ou prèa de là. 'Terra nova. Goljo di Terra no va , o uDegli A ranci. Capo di Ferra. Capo dclV Orso. Punta del Falcone. Prêt de Longnn Sardo. Torre di Fignola. Castel Sardo (Porto Frixfino). Porto-Torres. Capo Falcone. RECAPITULATION DES DISTANCES. ' Ed minutes de sfadet |En minutes d'un degré d'un grand cercle differents, d'après Ptoléniee. I . de b terns , mesurées sur b carte. 'CÔTE OCCIDENTALE. 1 40'4 1 " CtVnt MÉRIDIONALE 80,14 CÔTE ORIENTALE 213,34 iCÔTE SEPTENTRIONALE 76,32 149'30" 78,30 215,00 70,00 Digitized by Google

NOMS ANCIENS.	TEXTE DE PTOLÉMÉE.			PLUS GRANDES DISTANCES.			NOMS MODERNES.
	LONGITUDE		LATITUDE ADOPTÉE.	DONNÉES PAR L'HYPOTHÉNUSE.		MESURÉES, sur LA CARTE moderne.	
	Adoptée.	Corrigée de $\frac{2}{7}$ et de $\frac{1}{5}$.		En degrés composés de 833 $\frac{1}{3}$ stades.	En degrés composés de 500 stades.	En degrés d'un grand cercle de la terre.	
CÔTE ORIENTALE.							
Karalitanus Sinus..	32°10′	18°23′	36°20′	» » »	» » »	» » »	*Golfo di Cagliari.*
Susalei Villa.....	31,56	18,14	36,40	0°34′22″	» » »	0°33′00″	*Cala-Pira* (à partir de *Cagliari*).
Sæpri fluv. Ostia...	32,00	18,18	37,00	0,20,05	» » »	0,20,00	*Foce del Flumendosa*
Sypicius Portus...	31,50	18,11	37,10	0,12,00	» » »	0,16,00	*Torre di S. G. di Sarala.*
Cædri fluv. Ostia..	32,00	18,18	38,00	0,50,40	» » »	0,50,00	*Foce del Fiume d'Orosei.*
Feronia Civitas....	31,45	18,19	38,10	0,22,25	» » »	0,22,00	*Posada*, ou près de là.
Olbia Civitas.....	31,40	18,06	38,30	0,34,01	» » »	0,34,00	*Terranova.*
Olbianus Portus...	31,40	18,06	38,35	0,05,00	» » »	0,05,00	*Golfo di Terranova*, ou *Degli Aranci.*
Colymbarium Promontorium	31,45	18,09	39,00	0,25,01	» » »	0,25,00	*Capo di Ferro.*
Arcti Promontorm.	31,45	18,09	39,10	0,10,00	» » »	0,10,00	*Capo dell' Orso.*
				213,34	» » »	215,00	
CÔTE SEPTENTRIONALE.							
Errebantium Promontorium.	31,30	18,00	39,10	0,09,00	» » »	0,11,00	*Punta del Falcone.*
Plubium Civitas (Tibula nobis).....	31,25	17,57	39,05	0,05,49	» » »	0,03,00	*Près de Longon-Sardo.*
Jinliolæ Civitas....	30,10	17,48	39,00	0,13,00	» » »	0,13,00	*Torre di Vignola.*
Tibula Civitas (Plubium nobis)....	30,40	17,31	38,50	0,19,43	» » »	0,20,00	*Castel Sardo* (*Porto Frixano*).
Turris Libyssonis .	30,15	17,17	38,50	0,14,00	» » »	0,15,00	*Porto-Torres.*
Gorditanum Promontorium.....	29,50	17,03	38,50	0,14,00	» » »	0,14,00	*Capo Falcone.*
				0,75,32	» » »	0,76,00	

RÉCAPITULATION DES DISTANCES.

	En minutes de stades différents, d'après Ptolémée.	En minutes d'un degré d'un grand cercle de la terre, mesurées sur la carte.
CÔTE OCCIDENTALE.....	149′41″	149′30″
CÔTE MÉRIDIONALE.....	80,14	78,30
CÔTE ORIENTALE.....	213,34	215,00
CÔTE SEPTENTRIONALE.....	75,32	76,00

Gttixlilanum Pt omontorium. l’ilium Cn-ita t. 386 LIVRE U. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. Si nous tenons compte de la valeur donnée en plus aux degrés de longitude placés au-dessous du 36* degré de latitude, nous aurons : Côté sud (qui est dans ce cas). 80'14"= 81,095 pas romains. Côté nord 75,32 = 94,416 i d. Côtes orientale et occideutale. 363,15 =452,062 ici. Total. . 627,573 pas romains. Selon Pline , la Sardaigne aurait eu 554 milles romains de circonférence ; Strabon lui en donne 500 : il est bon de- remarquer que ce géographe dit que ces 500 milles équivalent à 400 stades , ce qui prouve qu'il comptait par stades de 600 au degré, ou stades Olympiques. Développement du Tableau précédent-. t La distance qui séphre le Capo ciel Falcone actuel de PortoTorres correspondant exactement à celle qui résulte des données transmises par Ptolémée , nous fixerons à ce cap le Gorditanum Promonlorium ; d’autant plus que Pline, en faisant mention de Vile d' Hercule (VAsinara), la place à côté du Gorditanum Promonlorium. Nous ne pouvons adopter l’opinion du Père Angius qui met cette ville dans le golfe de l’ Asinara ; car Ptolémée , dans l’énumération de la côte septentrionale, l’aurait immanquablement placée entre Turres et le Gorditanum Promonlorium ; elle devait donc être sur la côte occidentale. Les données de longitude et de latitude de ce point nous étant parvenues sans trop de variantes , nous avons lieu de les croire exactes ; la mesure qui résulte de nos calculs entre la première position et, celle-ci est à la vérité un peu au-dessous de la réalité , mais ces différences s’expliquent, facilement par la manière dont Ptolémée désigne les distances ; leur plus faible chiffre est de cinq minutes , c’est-à-dire plus de six milles romains ; de façon que pour les positions dont les distances respectives sont en réalité moins longues d’uu espace de terrain compris entre cette limite, ou ne Digitized by Google

 doit pas les réputcr mauvaises, lorsque les différences qui résultent des dotinces anciennes comparées aux distances réelles ne dépassent pas cette limite. Nous croyons pouvoir placer la ville de Tilium sur la partie de la côte occidentale comprise entre le Capo Negretto et la P unta deW Argentiera, et nous serious tenté de la fixer à un endroit dit Porto-Palma , au sud du Monte del Pisano. Reicard place cette ville à Tula , qui est une population de l'intérieur , au pied du mont Lambarra. Cluverius s'est imaginé que Y Hernurtim Promontorium devait yimphmi être le Capo délia Caccia, et il a considéré comme le Nympheeus P«"us. Portus la petite anse de Porticciuolo ; tout en admettant que le Capo délia Caccia, fort remarquable par sa position, la plus occidentale de la Sardaigne, et par la masse imposante de ses rochers calcaires qui rappellent ceux de Gibraltar, ne pouvait pas être ignoré des anciens navigateurs , nous n'en regarderons pas moins le Porto-Conte actuel comme l'ancien Port des Nymphes; si le cap délia Caccia qui le borde vers le sud-ouest n'a pas été mentionné particulièrement dans la géographie de Ptolémée , c'est parce qu'il aura été considéré comme faisant partie intégrante du port ; peut-être s'appelait-il Nymphœum Promontorium et tirait-il ce nom de la magnifique grotte dite aujourd'hui Gratta di PortoConte. Nous avons des raisons pour croire que la petite île de Foradada , située près de l'entrée de cette grotte , est la Nytnphcca insula de notre géographe ; Reicard place le Nymphettes Portus dans un lieu dit Santimbcnia, qui nous est tout-ô-fait inconnu. ' . Quoique la distance qui sépare ce cap du port de Porto-Conte soit pltis grande que celle qui résulte de l'ouvrage de Ptolémée, Promontorium. sa position à l'égard dè l'embouchure du Temus ne laisse aucun doute sur son identité avec le Capo Marrargiu actuel : Rcicar/1 l'indique comme nous. * f • Voyez ce qui a été dit ci-dessus, page 362. . Tamjt. Ostia. La distance entre Terni Ostia et Tharros est positive ; selon ConeotUx Ptolémée , et d'après les corrections indispensables indiquées fartas. ci-dessus, cette distance devrait être de 55'5", prise directement entre ces deux points : elle résulte de 55'8", en réunissant Digitized by

 les données des deux intervalles, entre Terni Ostia et Coracodes Portas, el entre Coracodes Portas et Tharros : niais la distance réelle entre l'embouchure du fleuve de Bosa et les ruines de Tharros n'est <|ue de 33' environ, ce qui ne parait pas s'accorder avec les mesures du géographe d'Alexandrie. Après avoir épuisé tontes les combinaisons auxquelles se prêtent les variantes, nous nous sommes déterminé h ne rien changer au texte adopté cidessus , et à reconnaître une méprise de Ptoléméc, ou «te ceux qui l'ont précédé, dans l'emploi des stades indiqués daus cette partie de l'ancien périple ; 55' de degrés composés de 833 stades et -f correspondent précisément à 33' de degrés composés de 500 stades ; d'où l'on peut conclure que cette distance fut, comme celle d'autres points dont nous parlerons ci-après , indiquée jadis en stades de 500 au degré , tandis que le reste de cette côte le fut eu ceux de 833 7 ; nous avons en effet Terni Ostia. — Coracodes Portus. 40'8" de 833 7 = 24'5"de500. Coracodes Portus — Tharros. . . 1 5,0 = 9,0 Total, . i 55'8" = 33'5" La distance obtenue directement par le calcul entre les deux points extrêmes est de 55'5" — 33' 3", celle mesurée sur notre carte entre ces deux mêmes points, 33' 30" d'un degré d'un grand cercle de la terre. Nous chercherons donc \e Coracodes Portus à la distance indiquée entre ces deux points , et nous le placerons au bas du Capo Mannu , dans une belle anse , non loin de la la Torre délia Mora : si cependant on préfère s'en rapporter à une espèce de tradition , et à une ressemblance entre le nom ancien de .Coracodes et le nom moderne de Corchinas , par lequel on désigne la région maritime de l'ancienne Cornus , on peut adopter la variante.de l'édition (pour nous très suspecte) de 1511 , et lire pour la latitude 37055'f au lieu de 37°35'; on aurait alors le résultat suivant : '

Digitized by Google

les données des deux intervalles entre *Temi Ostia* et *Coracodes Portus*, et entre *Coracodes Portus* et *Tharros* : mais la distance réelle entre l'embouchure du fleuve de *Bosa* et les ruines de *Tharros* n'est que de 33′ environ, ce qui ne paraît pas s'accorder avec les mesures du géographe d'Alexandrie. Après avoir épuisé toutes les combinaisons auxquelles se prêtent les variantes, nous nous sommes déterminé à ne rien changer au texte adopté ci-dessus, et à reconnaître une méprise de Ptolémée, ou de ceux qui l'ont précédé, dans l'emploi des stades indiqués dans cette partie de l'ancien *périple* : 55′ de degrés composés de 833 stades et $\frac{1}{3}$ correspondent précisément à 33′ de degrés composés de 500 stades ; d'où l'on peut conclure que cette distance fut, comme celle d'autres points dont nous parlerons ci-après, indiquée jadis en stades de 500 au degré, tandis que le reste de cette côte le fut en ceux de 833 $\frac{1}{3}$; nous avons en effet

Temi Ostia. — Coracodes Portus.	40′8″ de 833$\frac{1}{3}$	=	24′5″ de 500.
Coracodes Portus — Tharros...	15,0	=	9,0
TOTAL.....	55′8″	=	33′5″

La distance obtenue directement par le calcul entre les deux points extrêmes est de 55′5″ = 33′3″, celle mesurée sur notre carte entre ces deux mêmes points, 33′30″ d'un degré d'un grand cercle de la terre.

Nous chercherons donc le *Coracodes Portus* à la distance indiquée entre ces deux points, et nous le placerons au bas du *Capo Mannu*, dans une belle anse, non loin de la la *Torre della Mora* : si cependant on préfère s'en rapporter à une espèce de tradition, et à une ressemblance entre le nom ancien de *Coracodes* et le nom moderne de *Corchinas*, par lequel on désigne la région maritime de l'ancienne *Cornus*, on peut adopter la variante de l'édition (pour nous très suspecte) de 1511, et lire pour la latitude 37°55′, au lieu de 37°35′; on aurait alors le résultat suivant :

CIIAP. lf|. — PÉHIPIK. 389 Terni Ostia . — Coracodes Par- ' • * tus. En minute* de 'degrés • de 833 ÿ / 20' 1 3" — 1 2' 7" de degrés de 500. Coracodes Portus. — Tharros. 35,00 r: 2 1 ,0 Total. ..... t . 55' 13” = 33‘7" Ceci s’accorderait assez bien avec les mesures réelles ; mais dans. tous les cas j’adoption des degrés de 500 stades est inévitable , vu que la distance réelle de Tharros à l’CmbeuchuYe du Temus est de 33' au lieu de 55'.: nous devons dire cependant que nous tenons à la première opinion , «t , si le Coracodes Portas côt été réellement le port de Cornus , nous ne savons pas pourquoi Ptolémée ne l’aurait pas indiqué par ce nom, comme il l’a fait au sujet des Su,lcitanus , Caralitanus et Olbianus Portus. Cluvcrius se trompe étrangement eu faisant de son Coracodes Portus le port d’ Alghcro ; cette opinion peut au reste s’expliquer par l’idée que le Coracodes Portus é lait à1 portée des peuples appelés par notre géographe Coracenscs , et qui ne devaient pas être placés loin- A' Alghcro , comme nous le dirons cj-aprèfc. ' , Les ruines de, cette' ville sont bien cônnues. V oyez ci-dessus Tarm Contas. page 358. . Voyez également ci-dessus page 358. Tyrsi fi. Ostia. ■Nous n’avons pas donné la distance de l’emboucborc du Tyrsc Usettis CMtai. à U-sellus et nous avons passé tout de suite à la position suivante, car il y a dans Ptolémée une erreur certaine ; Usellis n’était pas sur la côte , mais dans l’intérieur. L’embouchure de ce fleuve peut avoir éprouvé avec le temps Sacnfi. Ostia. quelque changement; nous ne croyons pas cependant que ce éhangement puisse être bien considérable ; d'ailleurs nous plaçons cette embouchure, non au point où le Rio de Pahillonis d’aujourd'hui , qui est l’ancien Fleuve Sacré , entre dans l’étaiig,de Mahceddi près de l'ancienne Neapolis, mais où les eaux de eet étang se perdent dans le golfe A’Oristann sous la tour de Marreddi. • . En tenant uu compte rigoureux des flexuosités de la côte. Digitized by Google

Temi Ostia. — *Coracodes Portus.* En minutes de degrés de 833 $\frac{1}{3}$..... 20′13″ = 12′7″ de degrés de 500.
Coracodes Portus. — *Tharros.* 35,00 = 21,0
TOTAL..... 55′13″ = 33′7″

Ceci s'accorderait assez bien avec les mesures réelles; mais dans tous les cas l'adoption des degrés de 500 stades est inévitable, vu que la distance réelle de *Tharros* à l'embouchure du *Temus* est de 33′ au lieu de 55′: nous devons dire cependant que nous tenons à la première opinion, et, si le *Coracodes Portus* eût été réellement le port de *Cornus*, nous ne savons pas pourquoi Ptolémée ne l'aurait pas indiqué par ce nom, comme il l'a fait au sujet des *Sulcitanus*, *Caralitanus* et *Olbianus Portus*, Cluverius se trompe étrangement en faisant de son *Coracodes Portus* le port d'*Alghero*; cette opinion peut au reste s'expliquer par l'idée que le *Coracodes Portus* était à portée des peuples appelés par notre géographe *Coracenses*, et qui ne devaient pas être placés loin d'*Alghero*, comme nous le dirons ci-après.

Les ruines de cette ville sont bien connues. *Voyez* ci-dessus page 358. *Tarræ Civitas.*

Voyez également ci-dessus page 358. *Tyrsi fl. Ostia.*

Nous n'avons pas donné la distance de l'embouchure du Tyrse à *Usellus* et nous avons passé tout de suite à la position suivante, car il y a dans Ptolémée une erreur certaine; *Usellis* n'était pas sur la côte, mais dans l'intérieur. *Usellis Civitas.*

L'embouchure de ce fleuve peut avoir éprouvé avec le temps quelque changement; nous ne croyons pas cependant que ce changement puisse être bien considérable; d'ailleurs nous plaçons cette embouchure, non au point où le *Rio de Pabillonis* d'aujourd'hui, qui est l'ancien *Fleuve Sacré*, entre dans l'étang de *Marceddi* près de l'ancienne *Neapolis*, mais où les eaux de cet étang se perdent dans le golfe d'*Oristano* sous la tour de *Marceddi*. *Sacri fl. Ostia.*

En tenant un compte rigoureux des flexuosités de la côte,

 on peut trouver les 20 minutes indiquées par Ptolémée entre l'embouchure du Tyrse et celle du fleuve Sacré, Le promontoire dalla Frasca qui est placé au N. O. de l'embouchure en question n'ctant pas nommé par ce géographe, probablement pour la raison indiquée ci-dessus relativement au Capo délia Caccia , nous n'avons aucune raison suffisante pour adopter la version de Cluvier qui veut lire Xafiliuraropoc As^« au lieu de rtftç Iifài, appartenant à une autre localité; il est cependant fort probable que ce cap était aussi nommé Cap Sacré, si l'on en juge par le nom actuel de toute cette langue de terre qui de nos jours s'appelle Santadi. Ce mot parait provenir Ae SancJus; nous signalons cette particularité sans y attacher , d'ailleurs , aucune importance; nous ferons remarquer, toutefois , que ce cap, ainsi que l'embouchure du fleuve $acré, sont dominés par la montagne de 1 'Erculcntu, dont il va être lait mention cidessous. ■' Oiaa Ctv, tas. Les deux distances indiquées par Ptolémée entre Osera et l'embouchure du fleuve Sacré , et entre cette même ville et celle de N ca polis, nous conduisent près de la Tonnara actuelle de Flumentorgiu, où il y a une espèce de port ; on voit non loin delà vers le -nord de la Tonnara, 'des débris de constructions romaines : Simler et quelques auteurs après lui ne vqient dans Osera et Othoca qu'une même ville ; nous ne saurions être de leur avis. Sardopatorù Le temple de S apdus étant placé après Oscca , et, précédant le -promontoire dont il sera question ci-iaprès , ne saurait être placé au Capo délia Frasca ; en attendant qu'on en découvre les ruines, nous le fixerons sur le point de la côte qui lui est assigné par sa distance A' Osera et de Pachia Extretna; c'est-à-dire dans up lieu dit Aqua Bella où, d'après les marins qui font le cabotage de cette mer, on trouve des vestiges d'anciennes habitations î cet endroit n'est pas très loin d'une montagne fort remarquable par sa forme et son élévation, dite maintenant Arcuentu , mais qui dans le moyen fige portait le nom A'Ercalentu; on y voit les ruines d'un château de cette époque dont parle l'histoire de Sardaigne ; si l'imagination ne nous a pas trompé , nous avons reconnu en ce lieu des constructions plus anciennes ; le château Digitized by Google

on peut trouver les 20 minutes indiquées par Ptolémée entre l'embouchure du Tyrse et celle du fleuve Sacré. Le promontoire *della Frasca* qui est placé au N. O. de l'embouchure en question n'étant pas nommé par ce géographe, probablement pour la raison indiquée ci-dessus relativement au *Capo della Caccia*, nous n'avons aucune raison suffisante pour adopter la version de Cluvier qui veut lire Σαρδοπάτορος Ακρον au lieu de Σαρδοπάτορος Ιερὸν, appartenant à une autre localité ; il est cependant fort probable que ce cap était aussi nommé *Cap Sacré*, si l'on en juge par le nom actuel de toute cette langue de terre qui de nos jours s'appelle *Santadi*. Ce mot paraît provenir de *Sanctus*; nous signalons cette particularité sans y attacher, d'ailleurs, aucune importance ; nous ferons remarquer, toutefois, que ce cap, ainsi que l'embouchure du fleuve Sacré, sont dominés par la montagne de l'*Erculentu*, dont il va être fait mention ci-dessous.

Osæa Civitas. Les deux distances indiquées par Ptolémée entre *Osæa* et l'embouchure du fleuve Sacré, et entre cette même ville et celle de *Neapolis*, nous conduisent près de la *Tonnara* actuelle de *Flumentorgiu*, où il y a une espèce de port ; on voit non loin de là vers le nord de la Tonnara, des débris de constructions romaines : Simler et quelques auteurs après lui ne voient dans *Osæa* et *Othoca* qu'une même ville ; nous ne saurions être de leur avis.

Sardopatoris Fanum. Le temple de *Sardus* étant placé après *Osæa*, et, précédant le promontoire dont il sera question ci-après, ne saurait être placé au *Capo della Frasca* ; en attendant qu'on en découvre les ruines, nous le fixerons sur le point de la côte qui lui est assigné par sa distance d'*Osæa* et de *Pachia Extrema* ; c'est-à-dire dans un lieu dit *Aqua Bella* où, d'après les marins qui font le cabotage de cette mer, on trouve des vestiges d'anciennes habitations : cet endroit n'est pas très loin d'une montagne fort remarquable par sa forme et son élévation, dite maintenant *Arcuentu*, mais qui dans le moyen âge portait le nom d'*Erculentu* ; on y voit les ruines d'un château de cette époque dont parle l'histoire de Sardaigne ; si l'imagination ne nous a pas trompé, nous avons reconnu en ce lieu des constructions plus anciennes ; le château

391 CHAP. Ml. — BKttlPLB. A'Erculentu aurait-il remplacé un temple détjié à Hercule? et ce temple était-il en rapport avec celui de Sardus Pater, qui passait pour neveu de ce dieu ou héros? ce sont là des questions qu'il ne nous est pas possible de résoudre en ce moment. V ayez ce qui a été dit ci-dessus page 357. En plaçant cette 'Neapolu (ci».), ville comme l'indique Ptoléiuée , nous aurions dérangé l'ordre de succession des points de la côte occidentale ; d'ailleurs , en fixant l'embouchure du fleuve Sacré à la tour de Marceddi , Neapolis ne saurait, à la rigueur, être envisagée comme une ville maritime : voici quelles sont ses distances avec les positions voisines : Entre Neapolis et Ostta, 5'0" d'un degré de 833 stades -J-; distance réelle, 5' de degré d'un grand cercle. Entre Neapolis et Sardopatoris Fanum en ligne droite, 11 '0' , distance réelle, 12. Cluveriüs place Neapolis sur la rive droite du Tyrse , et Reicard à Oristano. Quelques personnes ont cru que c'était le Capo Pecora d'au jour- r d'hui ; mais les mesures données par Ptolémée ne permettent pas de placer ce cap ailleurs qu'au Capo Altano ou Giordano, qui, par sa forme arrondie, justifie d'ailleurs le nom de Crassum, tandisque la direction que prend la côte qui lui e?t inférieure lui assigne réellement la dernière place le long du rivage occidental ; le Capo Pecora ne saurait se trouver dans aucune de ces conditions. Nous n'avons pas de données positives sur l'emplacement de pup„lum CmPupulum; cependant plusieurs considérations nous engagent à croire que ses ruines se trouvent .près d'un lieu dit Massacara , presque en face de Sulcis. Devant partir de deux autres points dont l'identité soit à peu près certaine pour fixer cette position , nous nous servirons pour cela du promontoire indiqué ci-dessus, et de la Kersoncsus de Ptolémée dont nous parlerons ci-après, et qui est indubitablement le Capo Teulada actuel , comme nous le démontrent sa forme et sa situation vis-à-vis de Nora, dont la place est des plus certaines; nous ne nous servirons pas du Sulcitanas Portus, dont la position est trop vague, ni de la ville de Sulcis , qui , dans le petit nombre d'exemplaires qui en fout mention , paraît mal indiquée ; nous chercherons donc l'emplaDigitized by Google

 . ' " » ciment de Pupulum , entre le Capo Altano et le Capo Teulada ; or la distance directe entre ces deux points résultant d'après nos calculs de 32'39", et la même distance mesurée sur notre carte étant de 33' environ , cet accord nous est un sûr ■gOjant de la valeur de ces deux déterminations. _ La ville de Pupulum ne pouvait pas être plus méridionale que 1a Kcrstsncsus , ce qui est clairement démontré par l'ordre de succession des localités indiquées; or, comme cette dernière a été placée par Ptolémée sous le 30°4p' de latitude , il est évident que les versions -de ce géographe jur la latitude de Pupulum sont, inexactes. Nous avons d'abord essayé de nous servir des variantes, et de tenter toutes les combinaisons que leurs chiffres peuvent donuer avçç ceux des localités voisines ; mais ce que nous en avons obtenu ne nous a pas paru admissible. P achiaExt renia étant fixé au 36°00' de latitude, et la Kersoncsus à 35°45 , nous n'avons de choix dans le texte que sur les deux chiffres suivants, 35°5Q' et 35°55'; ce dernier nous a semblé préférable puisqu'il place Pupulum dans nu lieu où nous croyons avoir observé ses ruines , et il nous ménage la place nécessaire pour intercaler la position suivante : en adoptant ce chiffre de 3ô°55' pour la latitude de Pupulum , nous aurons entre Pachia Extrema et Pupulum. . . . . 7'48" d'un degfé de833 stades j. , S<V Entre Pupulum et In Kersoncsus. . 25' 5*. Total \ . 32'53'. La distance donnée par le calcul serait de 32'39'.'. Celle qui est mesurée sur notre carte. . 33' environ. 11 nous reste donc urte côte de 25'5* de développement, entre Pupulum et la Kersonesus , sur laquelle il faut chercher le point fixé par notre géographe sous le nom de Su/citanus Portus. Par ce nom il ne faut pas entendre la partie de-, la mer qui baigne le village actuel de Sant-Antioco, puisque les eaux y sont extrêmement basses et peu propres à la navigation des bâtimenjs à voiles d'une certaine grandeur; uous voyons donc \c.Su letton us Portus de Ptolcmée dans le magnifique golfe de Pointas, un des Digitized by Google

cement de *Pupulum*, entre le *Capo Altano* et le *Capo Teulada*; or la distance directe entre ces deux points résultant d'après nos calculs de 32′39″, et la même distance mesurée sur notre carte étant de 33′ environ, cet accord nous est un sûr garant de la valeur de ces deux déterminations.

La ville de *Pupulum* ne pouvait pas être plus méridionale que la *Kersonesus*, ce qui est clairement démontré par l'ordre de succession des localités indiquées; or, comme cette dernière a été placée par Ptolémée sous le 30°45′ de latitude, il est évident que les versions de ce géographe sur la latitude de *Pupulum* sont inexactes. Nous avons d'abord essayé de nous servir des variantes, et de tenter toutes les combinaisons que leurs chiffres peuvent donner avec ceux des localités voisines; mais ce que nous en avons obtenu ne nous a pas paru admissible. *Pachia Extrema* étant fixé au 36°00′ de latitude, et la *Kersonesus* à 35°45′, nous n'avons de choix dans le texte que sur les deux chiffres suivants, 35°50′ et 35°55′; ce dernier nous a semblé préférable puisqu'il place *Pupulum* dans un lieu où nous croyons avoir observé ses ruines, et il nous ménage la place nécessaire pour intercaler la position suivante : en adoptant ce chiffre de 35°55′ pour la latitude de Pupulum, nous aurons entre *Pachia Extrema* et *Pupulum*. . . . . 7′48″ d'un degré de 833 stades $\frac{1}{7}$.

Entre *Pupulum* et la *Kersonesus*. . 25′ 5″.

Total. . . . . 32″53″.

La distance donnée par le calcul serait de 32′39″.

Celle qui est mesurée sur notre carte. . 33′ environ.

Sulcitanus Portus.

Il nous reste donc une côte de 25′5″ de développement, entre *Pupulum* et la *Kersonesus*, sur laquelle il faut chercher le point fixé par notre géographe sous le nom de *Sulcitanus Portus*. Par ce nom il ne faut pas entendre la partie de la mer qui baigne le village actuel de *Sant-Antioco*, puisque les eaux y sont extrêmement basses et peu propres à la navigation des bâtiments à voiles d'une certaine grandeur; nous voyons donc le *Sulcitanus Portus* de Ptolémée dans le magnifique golfe de *Palmas*, un des

CHAI1. 11L — PÉRIPLE. 393 plus beaux de la Sardaigne, et peut-être le premier ; les mesures que Fou trouve en partant du Capo Teulàda d'*in côté , et des ruines de Massacara de l'autre, s'accordent avec les donpées des calculs , et placent le point indiqué par Ptolémée au Porto Bottis actuel , qui est réellement le meilleur mouillage du golfe de P aimas ; c'est la localité la plus convenable pour les rapports réciproques du commerce intérieur et de la navigation. Quelques auteurs croient que le Porto Mollis est le Bitia Portus; mais la position.de ce dernier, par rapport à Nora, à 1 ' Hercitlis Portus , cl à la Kcrsonesus , nous empêche d'être d'une semblable opinion. .Les rapports des mesures , la position et la forme du Capo Teulada ne permettent pas de chercher ailleurs la Kcrsonesus de Ptolémée; ce point est trop remarquable pour avoir échappé aux anciens géographes ; il est d'ailleurs trop bien caractérisé pour qu'on. se méprenne sur sa position: Cluverius la place h tort dans la langue de terre qui joint la Sardaigne à File de Sanl-Antioco : à partir de la Kcrsonesus jusqu'à Karatés, les mesures prises sur notre carte en minutes du degré d'un grand cercle de la terre, ne correspondent avec celles que donnent les culcüls qu'en minutes d'un ancien degré de 500 stades. Entre la Kcrsonesus et Nora, Ptolémée fait mention de deux ports , qui existent réellement ; le premier est celui de Teulada, et le lieu indiqué par les mesures prises à1 partir, soit de la Kcrsonesus , soit du port (T Hercule, est le mouillage actuel de VIsola Rossa, entre eette petite île et la côte; celle Isola Rossa est probablement la même qui est désignée dans la table de Peutinger, sous le nom de Ruraria. Cluverius croit que le Bitia Portus est le Porto Bottis actuel; cette conjecture est une conséquence naturelle de la précédente. Une 6eule de toutes les éditions de Ptolémée que nous ayons consultées (l'édition de Rome de Fan 1508), donne la position de cette .ancienne ville. C'est pourquoi nous la placerons en série , sans indiquer les distances respectives. Nous devons dire, cependant, que la place que loi assigne celle édition est toul-à-fait exacte. Nous avons, I". pour la distance de Kersonesus. Ht ti* Portus. Bit ta Civitas. Oigitieed by Google

plus beaux de la Sardaigne, et peut-être le premier; les mesures que l'on trouve en partant du *Capo Teulada* d'un côté, et des ruines de *Massacara* de l'autre, s'accordent avec les données des calculs, et placent le point indiqué par Ptolémée au *Porto Bottis* actuel, qui est réellement le meilleur mouillage du golfe de *Palmas;* c'est la localité la plus convenable pour les rapports réciproques du commerce intérieur et de la navigation. Quelques auteurs croient que le *Porto Bottis* est le *Bitiæ Portus;* mais la position de ce dernier, par rapport à *Nora,* à l'*Herculis Portus*, et à la *Kersonesus*, nous empêche d'être d'une semblable opinion. Les rapports des mesures, la position et la forme du *Capo Teulada* ne permettent pas de chercher ailleurs la *Kersonesus* de Ptolémée; ce point est trop remarquable pour avoir échappé aux anciens géographes; il est d'ailleurs trop bien caractérisé pour qu'on se méprenne sur sa position: *Cluverius* la place à tort dans la langue de terre qui joint la Sardaigne à l'île de *Sant-Antioco :* à partir de la *Kersonesus* jusqu'à *Karales,* les mesures prises sur notre carte en minutes du degré d'un grand cercle de la terre, ne correspondent avec celles que donnent les calculs qu'en minutes d'un ancien degré de 500 stades. *Kersonesus.*

Entre la *Kersonesus* et *Nora,* Ptolémée fait mention de deux ports, qui existent réellement; le premier est celui de *Teulada,* et le lieu indiqué par les mesures prises à partir, soit de la *Kersonesus*, soit du *port d'Hercule*, est le mouillage actuel de l'*Isola Rossa*, entre cette petite île et la côte; cette *Isola Rossa* est probablement la même qui est désignée dans la table de Peutinger, sous le nom de *Rurariа.* Cluverius croit que le *Bitiæ Portus* est le *Porto Bottis* actuel; cette conjecture est une conséquence naturelle de la précédente. *Bitiæ Portus.*

Une seule de toutes les éditions de Ptolémée que nous ayons consultées (l'édition de Rome de l'an 1508), donne la position de cette ancienne ville. C'est pourquoi nous la placerons en série, sans indiquer les distances respectives. Nous devons dire, cependant, que la place que lui assigne cette édition est tout-à-fait exacte. Nous avons, 1°. pour la distance de *Bitia Civitas.*

 Bitia au port de ce nom , trois minutes d'un degré d'un grand cercle de la terre, qui, soüs cette latitude, était évalué à 20 stades de 500 au degré , ce qili fait 3 milles et 33 pas romains; 2°. pour la distance de Bitia au port d' Hercule , neuf minutes d'un degré d'un grand cercle, qüi équivalent à 60 stades de 500 au degré , et font g milles 99 pas romains. Au moyen de ces indications , nous plaçons Bitia à Sant-Isidoro de Tculada , où l'on a trouvé des ruines romaines (ce qui nous a été assuré plusieurs fois par feu le baron de Teulada) ; la tradition même du payi indique une ancienne ville en cet eudroit. Fort probablement la mer y arrivait jadis, et occupait le lieu où l'on voit l'étang actuel ; remarquons que cette ville devait se trouver sur la roule de Nora à Sulcis, et qu'elle était assez importante pour qu'il en fût fait meption dans les pierres milliaires, comme nous le prouvent celles des nM 24 et 25 des inscriptions ci-après. Ces inscriptions .justifient , au reste, la version du Code Palatin , où le nom de la ville est écrit Bitia au lieu de Bioia , ou Bioea. L'erreur s'explique tout naturellement par l'oubli de quelque copiste à barrer le 0 ; il en est résulté un O , de là le nom de B/«<* au lieu de celui de Bilja. lt treulis Por- Celte position nous parait certaine; le port actuel de Mafatano méritait d'ètre mentionné , surtout dans un temps où la navigation consistait principalement dans le cabotage;, il est très sûr, et préférable à celui de Y Isola Bossa. Au fond du golfe de Malfatano on voit, sur une hauteur, un très grand Nur-hag nommé dans le pays Château du géant. Mous avons toujours regretté de n'avoir pas eu le loisir de le visiter, car il nous a paru très remarquable par son ampleur et sa position. Il ne serait pas étonnant que ce monument eût été consacré jadis au culte d'Hercule. Cluvier place ce port à Chia ; il ignorait probablement l'existence du port de Malfatan, que le P. Angius a aussi oublié. Nom Cintas. V tÿcz ce qui a élé dit ci-dessus , page 354. Cumum-Cha- 11 règne, soit entre les manuscrits, soit entre les différentes Promontonum. éditions de Ptolémée, une discordance remarquable au sujet du Littus Annexum ou Finitimum , et du Cunium-Chanum Pro— monloritlm ; le plus grand nombre d'exemplaires pincent ce cap Digitized by Google

CHAP. III. — PÉRIPLE. 395 avant , d'autres le mettent après j les chiffres d’une position sont confondus avec ceux de l’autre ; enfin il n’y a que désordre et confusion. Après de mûres réflexions, et après avoir épuisé le nombre infini de combinaisons qu’offrent les variantes à ce sujet , nous nous sommes décidé à n’admettre , pour la mesure de la côte , que les distances prises entre le Curuum-Charitim Promontorium et les deux villes bien certaines de Karales et de Nora. Les personnes qui voudront conserver le texte de Ptolémée, tel qu’il se trouve dans l’édition de Bertius , et qui feront une .distinction entre le Littiu Adnexum et. le Littus Finitimum , pourront donner ce dernier nom à la plage de Perda-eSale, au nord de Nora ; le promontoire de Cunium-Charium est infailliblement la Punta délia S avorta d’aujourd’hui. • La position d’un littoral étendu est trop vague pour que nous puissions nous en servir comme d’un point intermédiaire entre le Cunium-Charium et Karales. Au reste, ce Littus Finitimum ne peut être autre chose 'que la plage qui conduit à Caghari et sépare le fond du golfe du grand étang :-ou la nomme de nos jours laPlaja. Sa distance, évaluée ci-dessus à 14 minutes d’un degré d’un grand cercle, est celle qui existe entre la Punta délia Savorra et Cagliari; pour arriver au promontoire, qyi est le Capo di Sant-Elia , on en compte environ 16. Voyci snr Karales ou Karalis , cc qui a été dit ci-dessus page 354. Les données transmises par notre géographe semblent désigner , sous le nom de Karalitanus Port us , le fond de l’étang actuel de Cagliari ; il est cependant fort probable qu'il y a , dans loua les exemplaires consultés, une erreur de chiffre dans la latitude; quant à la longitude elle parait, comme de raison, plus occidentale que celle de la ville de Cagliari et de sou cap. C’est pourquoi notis passerons à la description de la côte orientale, en partant directement du promontoire de Cagliari, c’est-à-dire du Cap Sant-Elia , pour nous diriger vers Susalei. • Les distances de Cagliari et de l’embouchure du Flumendosa, déduites de Ptoléraée , ‘placent Susalei à un lieu nommé CalaLittus Finit*mun. 1 Karalet C imitât. Karalitanus Sinus. Susalei PiUm. Digitized by Google

avant, d'autres le mettent après ; les chiffres d'une position sont confondus avec ceux de l'autre ; enfin il n'y a que désordre et confusion. Après de mûres réflexions, et après avoir épuisé le nombre infini de combinaisons qu'offrent les variantes à ce sujet, nous nous sommes décidé à n'admettre, pour la mesure de la côte, que les distances prises entre le *Cunium-Charium Promontorium* et les deux villes bien certaines de *Karales* et de *Nora*. Les personnes qui voudront conserver le texte de Ptolémée, tel qu'il se trouve dans l'édition de Bertius, et qui feront une distinction entre le *Littus Adnexum* et le *Littus Finitimum*, pourront donner ce dernier nom à la plage de *Perda-e-Sale*, au nord de *Nora* ; le promontoire de *Cunium-Charium* est infailliblement la *Punta della Savorra* d'aujourd'hui.

Littus Finitimum.

La position d'un littoral étendu est trop vague pour que nous puissions nous en servir comme d'un point intermédiaire entre le *Cunium-Charium* et *Karales*. Au reste, ce *Littus Finitimum* ne peut être autre chose que la plage qui conduit à *Cagliari* et sépare le fond du golfe du grand étang : on la nomme de nos jours *la Plaja*.

Karales Civitas.

Sa distance, évaluée ci-dessus à 14 minutes d'un degré d'un grand cercle, est celle qui existe entre la *Punta della Savorra* et *Cagliari* ; pour arriver au promontoire, qui est le *Capo di Sant-Elia*, on en compte environ 16. *Voyez* sur *Karales* ou *Karalis*, ce qui a été dit ci-dessus page 354.

Karalitanus Sinus.

Les données transmises par notre géographe semblent désigner, sous le nom de *Karalitanus Portus*, le fond de l'étang actuel de Cagliari ; il est cependant fort probable qu'il y a, dans tous les exemplaires consultés, une erreur de chiffre dans la latitude ; quant à la longitude elle paraît, comme de raison, plus occidentale que celle de la ville de Cagliari et de son cap. C'est pourquoi nous passerons à la description de la côte orientale, en partant directement du promontoire de Cagliari, c'est-à-dire du *Cap Sant-Elia*, pour nous diriger vers *Susalei*.

Susalei Villa.

Les distances de Cagliari et de l'embouchure du *Flumendosa*, déduites de Ptolémée, placent *Susalei* à un lieu nommé *Cala-*

Saprt jluf. Ostia. Sjrpicius Portus. Catlr Jluv, O: Ua. Feront* Ci filas. 396 LIVRE II. DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. Pim , près de la tour de ce noiu-; nous ignorons si l'on y trouve des restes d'antiquitc. Voyez ci-dessus page 365. En partant de l'embouchure du Flumendosa , on ne rencontre guère de lieu qui puisse mériter le nom de port ; la petite anse de Cala-Mosca est trop proche du fleuve en question pour pouvoir être rousidérée comme le Sypicius Portus ; le port d' Ogliastra est trop loin ; force est donc de le chercher à la tour de S anGiovanni tli Saralà, où la combinaison des milles romains de l'itinéraire d'Antonin désigne les Porticenses. Nous reviendrons ailleurs sur ce nom de Saralà, en parlant de Saralapis. Il ne saurait, à notre avis , y avoir de doute sur l'identité du Cerdrus avec le Fiume eTOrosei. Le calcul auquel nous avons soumis les données de Ptolémées pour avoir la distance entre le Cœdrus et Fcnmia , nous a donné le chiffre de 13' 27"; cette distance résulte , sur notre oarte , de 22' d'un degré d'un grand cercle environ. En voyant une si grande différence, nous avons d'abord pensé <|uc l'emplacement de Feronia était mal indiqué, l'embouchure du Cadras étant bien déterminée; nous avons donc cherché- la distance entre Feronia et Olbia , autre position certaine, et hous avons eu 20' 13", tandis que la distance réelle est de 34' de degré d'un grand cercle. Nous avons calculé ensuite la distance directe des deux points extrêmes et positifs (l'emlmuchurC du Cerdrus et Olbia) , cl nous avons obtenu 32' 19' ; ce qui est loin de cadrer avec le chiffre de 56' environ , que nous donne la mesure de la distance réelle sur notre carte ; «nais comme 56 minutes d'un degré composé de 833 stades -J- correspondent précisément à 33' 36" d'un degré de 500 stades , nous avons voulu reconnaître si les deux distances indiquées ci-dessus , obtenues par le calcul et par la mesure, seraient entre elles dans la même proportion, et le résultat a. pleinement continué cette prévision. Nous avons , en effet, les distances suivantes :
Digitized by Google

CI1AP. III. PÉHIPfcE. 397 tn stade* de Sou En stade* de 831 -J au degré. an degré. , Ctrdri Ostia. — Feronia 13' 27’ = 23' 25" Feronia. — Olbia 20, 13. = 34, 1 Total ’. . . . 33' 40" = 56' 6t On voit par là que les différences notables que nous amènent les mesures réelles , comparées avec les résultats des données anciennes , peuvent s’expliquer d’une manière assez satisfaisante , par un échange dans l’évaluation des stades. Ces différences sont inexplicables de toute autre manière ; les positions il' Olbia et du Ceedrus étant positives , toute la difficultcaurait consisté à placer convenablement la ville de Feronia; or en partant de l’embouchure du fleuve Orosci , et en remontant la côte de 22 minutes d’un degré d’un grand cercle , nous arriverons , près de l’embouchure du fleuve actuel de Posada, au village et au château de ce nom, cl nous y parviendrons de la même manière en partant d’ Olbia , efen suivant le rivage dans la longueur de 34 minutes environ : le nom de Posada parait dériver de l’espagnol et répondre au mot hôtellerie; mais son château était counu dans les guerres du moyeu âge sous le nom de château délia Fava. Aucune donnée ne nous porte à croire que Feronia ait occupé jadis l’emplacement même de Posada, ou qu’elle se trouvât sur la rive gauche du fleuve, non loin de la mer, au pied du Monte Ervili; nous serions assez tenté de croire qu’une partie des lieux maintenant couverts par les eaux de la . rivière et devenus aujourd’hui de véritables étangs , étaient jadis occupés par la mer, et que là était l’ancien Luquidonis Portus , dont il sera fait mention ri-oprès. , y oyez sur Olbia ce qui a été dit ci-dessus, page 365. Olbia Cieiias. L’ Olbianus Portus ne peut être que le golfe actuel de Terra- Olbianu > Pornova, y compris le golf edeg/i Aranci , où se trouve un excellent mouillage; il parait que VOlbianus Portus s'étendait jusqu-’au Capo Figari, que les mesures données par Ptolémée ne permettent pas de prendre pour le Colymbarium Promontorium , quoique ce cap soit un des plus remarquables de la côte ; il en sera de
Digitized by Google

Coljrmbarium Promontonum. * Arcli Promontorium. 398 LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. ce cap comme de ceux delta Caccia, et délia Frasca, qui n’auront pas été nommés par notre géographe parce qu'ils formaient la partie essentielle d’un port ou d’une localité déjà indiquée sous un autre nom. Ce cap tire son nom des plongeons et non des pigeons , comme l'ont cru quelques personnes qui ont pris le mot Çoljmbarium pour Columbarium ; il se trouve placé entre deux stations positives, puisque la position du promontoire de VOurs est aussi certaine que celle 'de la ville à'Olbia; malgré cela nous avons une peine extrême à l’indiquer d’une manière satisfaisante , d’abord à cause du grand notnbrc de variantes que nous donnent sur ce cap les différents textes que nous avons consultés , et ensuite à cause de la difficulté que l’on éprouve à mesurer une côte découpée , sans trop voir si le compas doit suivre tous les contours du rivage ou bien s’il faut négliger une quantité de sinuosités qui se trouvent , pour ainsi dire , hors de route; la détermination qui nous a paru la plus probable est celle qui fixe ce promontoire au Capo di Ferro d’aujourd’hui , non loin des lies delle Biscie, où finit réellement la côte orientale de la Sardaigne; on pourrait aussi le placer à Capo Libano ou à Monte Zoppo , mais il se trouverait alors, relativement au cap de l'Ours, à une distance bien plus grande que ne l’indique Ptolémée. Notre géographe donne aux deux caps les plus septentrionaux de la Sardaigne, c’est-à-dire au Capul Arcti et à V Errebantium , une latitude supérieure à celle des points méridionaux de la Corse ; mais comment le Marianum Promontorium de Corse et la villé de Palla, de cette même île, seraient-ils placés, l’un au 39°30' et l’autre au 39“20' de latitude, tandis que les deux promontoires de la Sardaigne seraient également à 39°30' ? il est évident qu’il y a ici Une erreur ; mais est-elle dans les positions de la Corse , ou bien dans celles de la Sardaigne ? plusieurs raisons nous engagent à croire que’l’erreur est dans la latitude assignée aux deux caps de la Sardaigne^ d’abord, parce qu’en partant de Torres , qui est un point certain sur l’autre côte, ou trouve aussi un excédant de près de 20 milles en latitude, lorsqu’on arrive à l’ Errebantium Promontorium; en second lieu, Digitized by Google

ce cap comme de ceux *della Caccia*, et *della Frasca*, qui n'auront pas été nommés par notre géographe parce qu'ils formaient la partie essentielle d'un port ou d'une localité déjà indiquée sous un autre nom.

Colymbarium Promontorium.

Ce cap tire son nom des *plongeons* et non des pigeons, comme l'ont cru quelques personnes qui ont pris le mot *Colymbarium* pour *Columbarium;* il se trouve placé entre deux stations positives, puisque la position du promontoire de *l'Ours* est aussi certaine que celle de la ville d'*Olbia;* malgré cela nous avons une peine extrême à l'indiquer d'une manière satisfaisante, d'abord à cause du grand nombre de variantes que nous donnent sur ce cap les différents textes que nous avons consultés, et ensuite à cause de la difficulté que l'on éprouve à mesurer une côte découpée, sans trop voir si le compas doit suivre tous les contours du rivage ou bien s'il faut négliger une quantité de sinuosités qui se trouvent, pour ainsi dire, hors de route; la détermination qui nous a paru la plus probable est celle qui fixe ce promontoire au *Capo di Ferro* d'aujourd'hui, non loin des îles *delle Biscie*, où finit réellement la côte orientale de la Sardaigne; on pourrait aussi le placer à *Capo Libano* ou à *Monte Zoppo*, mais il se trouverait alors, relativement au cap de *l'Ours*, à une distance bien plus grande que ne l'indique Ptolémée.

Arcti Promontorium.

Notre géographe donne aux deux caps les plus septentrionaux de la Sardaigne, c'est-à-dire au *Caput Arcti* et à l'*Errebantium*, une latitude supérieure à celle des points méridionaux de la Corse; mais comment le *Marianum Promontorium* de Corse et la ville de *Palla*, de cette même île, seraient-ils placés, l'un au 39°30′ et l'autre au 39°20′ de latitude, tandis que les deux promontoires de la Sardaigne seraient également à 39°30′? il est évident qu'il y a ici une erreur; mais est-elle dans les positions de la Corse, ou bien dans celles de la Sardaigne? plusieurs raisons nous engagent à croire que l'erreur est dans la latitude assignée aux deux caps de la Sardaigne; d'abord, parce qu'en partant de Torres, qui est un point certain sur l'autre côte, on trouve aussi un excédant de près de 20 milles en latitude, lorsqu'on arrive à l'*Errebantium Promontorium;* en second lieu,

 parce que si l’on place graphiquement les positions de ces deux caps sur une projection tracée d'après Ptomélée , on voit prendre à la partie de la Sardaigne limitée par les deux caps en question , un développement allongé qui sort entièrement de la forme actuelle du nord de l’île ; l’erreur de chiffres , si elle a eu lieu , cynnic nous le pensons , doit être très ancienne , et avoir été commise sur les premiers manuscrits grecs-; or, en cherchant à rétablir le texte, tel que nous l'a suggéré la position des lieux, nous substituerons les chiffres 39°10' à ceux de 39°30' pour la latitude de nos deux caps ; rien de plus facile que les anciens copistes aient écrit /^Q- pour ^0 Ç'*. Une semblable erreur est tout-à-fait dans l’ordre des choses possibles ; sans cette rectification, nous n’aurions aucun moyen de réunir sur une carte l’ile de Sardaigne à celle de Corse, à moins de bouleverser entièrement les données de latitude de Ptolémée touchant tous les points de cette île, tandis que celte correction, telle que nous la proposons, ne porte que sur deux caps placés à l'extrémité septentrionale delà Sardaigne, et empêche de donner à celleci un prolongement lout-à-fait vicieux. (Voy. PI. 1 bis,Jig. 1 .) Efi farrio* Cap de la Nuit , est ainsi nommé par opposition au jour, c’est-à-dire au midi; ce nom correspond à celui de Capo di Mezza-Notte que lui donneraient les Italiens, et pourrait indiquer le cap le plus septentrional de l’ilc ; ce cap ne peut donc être placé ailleurs qu'à la Punta délia Marmorata d’aujourd’hui, ou à celle del Falcone qui en est tout proche, et qui a la latitude la plus élevée de toute la Sardaigne. Nous exposerons plus tard les raisons qui nous engagent à reconnaître dans tous les textes de Ptolémée une erreur de nom au sujet de celle ville, que nous envisageons comme celle de Tibula , et non comme Plubium. Ce géographe assigne à Tibula une latitude plus méridionale que celle de Juliola et de Plubium, tandis qu’aillenrs il dit positivement que les Tibulatii habitaient la côte la plus septentrionale de T île: Tibula, selon la version commune, aurait été placée près de Castel-S ardo , ce qui ne saurait en aucune façon se concilier, soit avec ce que nous venons de dire ci-dessus, soit avec les données que nous Errebanltum Promontohum. Plubium Cit'i tas. Digitized by Google

fournit l'itinéraire <rAntonin. Nous nous réservons de traiter cette question dans le clmpitre suivant , et nous nous bornerons à chercher l’emplacement de la ville à laquelle nous conserverons provisoirement le nom de Plubium. , La plupart des éditions de Ptolémée donnent à cette ville 31°30' de longitude cl 39"5' de latitude; ce qui^p placerait sous le meme méridien que l’ Errebantium Promontorium , et à une distance de-cinq minutes, et même , selon quelques textes, de vingt minutes dans l’intérieur des terres ; nous ne saurions nous en tenir à cette détermination, puisque Ptolémée a évidemment voulu parler d’une ville maritime, nu placée du moins près de la mer, et située à l’occident de la station précédente. Une connaissance parfaite des localités ne nous permet pas d’adopter cette version plus générale du géographe d’Alexandrie; c’est pourquoi nous nous sommes décidé pour la variante que fournit l’édition de 1478, au moyeu de laquelle Plubium serait placé sous un méridien plus occidental de cinq minutes; par ce moyen on ne se trouverait plus forcé de placer la ville dans l’intérieur , puisque le développement de la côte à l’occident du cap en question permet de chercher un point maritime qui puisse se trouver à une distance de cinq miuutes, en longitude et en latitude, du cap Errcbantium. Si nous nous en. tenions rigoureusement à cette distance de cinq minutes , nous aurions de la peine à placer la ville ancienne à la position que nous lui assignons, et qui , à notre avis , se trouve plus rapprochée du cap que se l’indiquent les mesures. Mais on doit penser que Ptolémée compte toujours ses moindres distances en cinq minutes de degré, et que celles qui ne montent pas à ces chiffres ont été données dans les tableaux de ce géographe dans une proportion plus grande que la réalité ; ainsi tous les chiffres compris depuis 0 jusqu’à 5 pourront être employés dans la comparaison des distances réelles avec celles déduites de Ptolémée , sans que ers données ou leur application puissent être jugées erronées. On trouve des restes de constructions romaines, soit à la presqu’île de la Testa, ou de Santa Reparata, soit à Longon-S ardo , soit enfin au fond du port de ce nom, un peu avant dans* les Digitized by Google

 01 terres , entre ce port et l’églisede B non Canunino ; c’est près de là que nous croyons pouvoir placer la ville dont il s’agit, et sur laquelle -noutf reviendrons dans le chapitre 6; page 431. • La position de cette ville , déduite de Torres et de la station JuUnU Ctvitat. précédente , paraît devoir être rapportée prés de la tour actuelle de Jfigiiola , où, selon l’itinéraire d’Antimin , était une station de la fnute occidentale; nous en ferons mention dans le chapitre 7, page 450. Son port est très étroit et n’oiTrc aucune sécurité pour le bâtiments Ttbula Civilas. (Plubtum «olu».) ; « qu’il faut tirer à terre au moindre gros temps ; il èst impossible que là ait existé cette Tibula , qni servait de point de départ à la plus grande partie dès routés romaines de la Sardaigne. A'àj yez ci-après , pages 428 et suivantes, f'js/e; ci-dessus, page 3ti2. Truris : Libjsortit.

terres, entre ce port et l'église de *Buon Cammino;* c'est près de là que nous croyons pouvoir placer la ville dont il s'agit, et sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre 6, page 431.

La position de cette ville, déduite de Torres et de la station précédente, paraît devoir être rapportée près de la tour actuelle de *Vignola*, où, selon l'itinéraire d'Antonin, était une station de la route occidentale; nous en ferons mention dans le chapitre 7, page 450. *Juliola Civitas.*

Son port est très étroit et n'offre aucune sécurité pour les bâtiments, qu'il faut tirer à terre au moindre gros temps; il est impossible que là ait existé cette *Tibula*, qui servait de point de départ à la plus grande partie des routes romaines de la Sardaigne. *Voyez* ci-après, pages 428 et suivantes. *Tibula Civitas.* (*Plubium* nobis.)

Voyez ci-dessus, page 362. *Turris Libysonis.*

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

• N CHAPITRE IV. £ ricrnum: Villes .rt a utrcs positions Je l’intérieur, d’après Ptoléuiée > ■ Pou* retrouver les positions de 1 intérieur, nouS’ u’avons plus le secours qui nous a été fourni jusqu’ici par les données positives de la mesure de la côte; quelques uns de ces points de l’intérieur nous sont connus, et nous en avons déjà fait mention 'ci-dessus^ mais la plupart deS autres ne peuvènt être placés que d’après les données dé longitude et de latitude transmises par Ptoféitiée, et que la connaissance de quelques localités certaines nous signale comme étant en général très fautives. L’ordre suivi par notre géographe dans l’énumération de ces positions, qu’il indique en allant du nord.au sud, nous servira quelquefois de guide dans- la recherche des localités sur lesquelles nous n’avons aucun renseignement. ton g il. Ial.it. . * * Ericenum, 31,00 — 38,30. L’ Eriçenum de Ptolçmée paraît être le même fieu qne VErùcium de l’itinéraire d’Antonin (Eojcz ci-après); si cependant l’on croit pouvoir donner une longitude plus occidentale à cette position , on doit chercher spn emplacement près du village d'Osilo , dans un lieu maintenant ignoré, mais qui , dans le moyen âge, portait le -nom de Villanova Erices : ce lieu no pouvait pas, être bien éloigné d’urte ancienne église ditè Sf M. is Soalas , indiquée sur notre grande carte : il avait existé jadis «n cet endroit une population dite Soalas, dont la destruction, est mentionnée avec celle- de V. N. Entes (1). Nous dè(i J y «y Massé. , /;ic. c/f.,.pag. 4 >9, lin delà note delà pag. 1 1 4 Dig’tized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

403 C«AP. .IV. — 1*061 1 IONS B* LtNIKRIBUU. vons dire que les mesures nlts l'itinéraire s’opposent-à cet arrangement,’ car Ericeum se trouvait à 40 milles romains de Tartes j, tandis que l'église de S. M. is Scalas n’en est » qu’à JO. • 1 ‘ . ' 1 ' . Erœum, Bl-'SQ' — 38°40\ Localité tout-â-fait inconnue; Emma. d’après Ptolémée , cette ville ou station se trouverait à l’ouest â'Olbia, et non loin de la Gemellas 'de l’itinéraire. v ' * •• Gutulh Vêtus, 30°30'— - 38°30'. Quoique nous n’ayons Guru lis Vêtus. aucun document positif, aucune inscription qui fixe la véritable plape de cette ancienne villê , nous sommes • porté à lui. attribuer des ruines bien visibles qu’on trouve dans te village actuel de Padtia. (I) ' Dosa, 30’8<y — 38°15'. (Voyez ci-dé sstis, page 361.) ta, à. Macopsua, 31*15' -wrü8°Vô' (Voyez également ci-des- Mit copus u. sus*, page 366). La latitude donnée par Ptolémée paraît assez exacte , mais la; longitude est trop orientale de SO7 environ. • • ’ ", < T . - ’ ' . • Mcenomeni Montes , 3 1 “00' — 38°00/. Il y a tpi accord • Mtrnnmeni parfait entre toqs les textes consultés au sujet de ces monts; Ptolémée les- ayant indiqués au sud de Macopsisa j et de Bota, ils ne peuvent se rapporter qu’à1 là grande . masse volcanique du Montefertu ou Monti-erru actuel. Ce sont fort’ probablement tes mêmes monts que Claudïcn nomme t'usant, et qui , selon . ce poète, empêchaient' les vents du nord d’assainir les., plaines de la: Satv daigne. (2) • . ’? ! -*• ' GuruUs NovU, 30°3<j'.-^37°20'. iN’ousavons un nombre cunj,, k™. infini de variaptes sur là position de cette ville ; ce qui rendrait sa désignation très incertaine, si nous ne Savions y, : ■ ... ■ . «**•,*• * * • ■*i .* * . . * * *. , (») Voyez ee qui aété dp ci-tlçssur, pag. î f>o— i gia , «te-, étc, . . (2) Ppycz ce q««« a été dît dans notre première partie, pag. rpi et i5r. 1 Digitized by Google

vons dire que les mesures de l'itinéraire s'opposent à cet arrangement, car *Ericeum* se trouvait à 40 milles romains de *Turres*, tandis que l'église de *S. M. is Scalas* n'en est qu'à 16.

Erœum, 31°30′ — 38°40′. Localité tout-à-fait inconnue; d'après Ptolémée, cette ville ou station se trouverait à l'ouest d'*Olbia*, et non loin de la *Gemellas* de l'itinéraire. *Erœum.*

Gurulis Vetus, 30°30′ — 38°30′. Quoique nous n'ayons aucun document positif, aucune inscription qui fixe la véritable place de cette ancienne ville, nous sommes porté à lui attribuer des ruines bien visibles qu'on trouve dans le village actuel de *Padria*. (1) *Gurulis Vetus.*

Bosa, 30°30′ — 38°15′. (*Voyez* ci-dessus, page 361.) *Bosa.*

Macopsisa, 31°15′ — 38°15′ (*Voyez* également ci-dessus, page 366). La latitude donnée par Ptolémée paraît assez exacte, mais la longitude est trop orientale de 30′ environ. *Macopsisa.*

Mœnomeni Montes, 31°00′ — 38°00′. Il y a un accord parfait entre tous les textes consultés au sujet de ces monts; Ptolémée les ayant indiqués au sud de *Macopsisa* et de *Bosa*, ils ne peuvent se rapporter qu'à la grande masse volcanique du *Monteferru* ou *Monti-erru* actuel. Ce sont fort probablement les mêmes monts que Claudien nomme *tusani*, et qui, selon ce poète, empêchaient les vents du nord d'assainir les plaines de la Sardaigne. (2) *Mœnomeni Montes.*

Gurulis Nova, 30°30′ — 37°20′. Nous avons un nombre infini de variantes sur la position de cette ville; ce qui rendrait sa désignation très incertaine, si nous ne savions *Gurulis Nova.*

(1) *Voyez* ce qui a été dit ci-dessus, pag. 160-192, etc., etc.

(2) *Voyez* ce qui a été dit dans notre première partie, pag. 191 et 131.

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

Saralapis . Cornu*. Àiju* H y psiinntt. 404 1.1 VU K II.' IlEGXlÈMK PÉplOIIE. GKOGRAI'IIIE. avec- une espèce de certitude qu’elle occupait la place moinelle du village de t 'ugiieri:\f 'oyez ci-dessus, page 366.) Saralapis, 3l°15' — 37°45'. Nous n’avons aucun renseignement qui nous aide à placer convenablement Sara/ciptqd’après la position que lui assigneraient les plus nombreuses versions de'PloIéméc, ce point tomberait à peu près à l’emplacement -où nous croyons pouvoir rapporter le Sorahilc de l’itinéraire; aussi est-il fort probable qu'il y a eu dans nos textes une altération de nom : en négligeant Urs données de notrç géographe, .on peutencore mettre Saralapis près de Tertenia, non loin do la côte orientale , où se. trouve la tour de San Giovanni di Saralà. Un oxem-> plaire de la géographie de Ptoléméè (celui de 1 4Cï), au lieu de Saralapis, porte Sçulemçut'à'a/YjZr/ mais pour que les chiffres concordent avec cette position , il.faut faire urt échange de ceux qui indiquent les minutes, et lire longitude 31,4.5 — lutitude 37,15.. Le Sypipius- Portas de Ptolémée, et les Porticensef de l’itinéraire- paraissent avoir appartenu à la même contrée. .... Cornus, 30°30' — 37°45'. F.n jetant, un qoup d'œil sûr notre PI, I bis Jig. 1 , on peut observer que les données de . Ptolçmée sur cette ville la placent avec asser. d èxactitude au lieu quelle occupait réellement. { h "cy e« ci-dessu^ j page 360.) yUpun Mypsilanœ , 80°30* — 37°15\ En plaçant ces eaux d'après La version lu plu* générale, elles se trouveraient le long de la côte occidentale, an dessous de l'embouchure du ly tse , à l’endroit où l'étang du Sas s il se perd dans la mer : tuous ne pensons pas que Ptolémée ait voulu indiquer une semblable localité; (oui nous poriê-à croire qu'il entendait parler de Sources thermales ou minérales ; or., les seule? eaux de cette espèce qui se trouvent un peu rapprochées de l’éndrort désigné., sont celles de * . Fonlangidnus. Dans le Içxtc de l’édition de 151 L, ces

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

»' ÇUAP. IV. T"*’ POSITIONS DE 1. INTÉKIECR. +05 eapx Seraient assez bien indiquées ; au reste , comme les sources thermales de For du ng tan us sont placées maintenant, comme elles étaient jadis, hors de l’enceinte de la ville ancienne , elles peuvent trèsbien avoir conservé longtemps le nom d '//quai HypsiUmce, sans que la ville eût cessé de porter celui de Forum'-Trajanis qu'elle a gardé ensuite dans le moyen âge, et dont an iretrouve encore des trafees évidentes dans sa dénomination actuelle. Jtfiiçc Lesitancé,Al*30"-*- 37°45'r ou bjon.36,45. La .4(j tut LtuUnur. différence d'un degré en latitude que nous donnent ces deux Versiops, pous met dans un grand embarras pour trouver l'emplacement de ces sources, probablement thermales,qui prenaient le nom d’une- ville dont nous ignorons égdlumeut là1 position. Comme il n’est guère douteux que la ville de Lésa no devait pas être éloignée des J4<piœ Lesitaaœ, là version quiiplaçé ccs dernières â 36"45' de latitude paraît devoir être préférée à l’autre, puisque Sur 45 textes consultés , 40 s’accordent à donner à Lésa la latitude de 36°35'$ mais 'en adoptant ces chiffres, notre embarras s’accroît pour trouver les eaux en question > puisqu’elles tomberaient dans uqc région de l’île -où , à notre:cônnaissance, il t/existe aurnne source thermale ou minérale; nous ne serionspas éloigné de voir dans les dquœ Lehàanœ celles qui , de nos jours, portent le nom A\dcrjuc di Uenelutii placées- dans la belle vallée du Tyrse, à une latitude plus septentrionale que celle qu’indiqué ht version la plus générale de Plolèméc; mais il faudrait 'en pareil cas changer, également la lalilude de la ville de Lésa, qu on pourrait- alops plaeer ■où .Se trouve le village d’Ot’tiuia; ce. village se trouverai* la même' vallée , à une distancé des eaux thermales qui équivaut t^peu près à celle qu’on déduirait des indications de notre géographe. 'En augmentant le chiffre deia long/fhde, ét on conservant la latitude de 37”45f , on pourrait , placer ces eaux 'aux Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

sources minérales de Dorgali, dit de San Gioanni des su anaU^du bain), en se conformant ainsi, en quelque sorte, ■ à l'opinion de ('historien Para s qui les indique près d'Orfsei. ' • ■ " s ; i.n«. . Lésa, 31 "30' — 36*35'; Nous' venons de dire ce que nous pensons au sujet de l'emplacement qu'on peut assigner à cette ville , dont le nOtn s'est tout-à-fait perdu ; le village. d'PtUupa, où nous serions tenté de la plâtrer, à cause de sâ distance des eaux de Benêt ut ti -, renfermé des débris de constructions antiques •, dans le' moyen-âge c'était le siège d'ut» évéehé •, son église, est .une des plus anciennes de l'île. Si l'on'veut mettre Lésa à un degré dë latitude plus au sud , Comme paraît l'indiquer la version commune- dcPtolémée, il faut lui assigner une place quelconque dans la province d'Isili , entre ce village et celui de IVurri. ; Atjum }leapvlt- Aquœ Neapolîtance , 31°4S' — 3 (T 1 0'. Les données, sur la position de ces eaux -les indiquant sur la direction) de la roufe.de Karalis à Nèapolis, et dans une position plus méridionale que cette dernière ville, nous pourrons les retrouver avec plus dp facilité que nous n'avons pu le faire pour les précédentes. L'itinéraire d'Antonin, qui les ' place à 36 milles romains de- la capitale, vient à l'appui de notre opinion ,■ pour fixer les A<juae NcapolitAnte aux bains actuels de Sardara. La distaucc de la granclé route de Cagliari au village de ce nom , placé à peu près à la même hauteur que le* bains, est de 53,598 mètres, d'après M.- le chevalier .Carbonazzi (l). En caiculant le mille romain àl 481 .481480 mètres, 36 milles romains correspondent à 63333,333 mètres qui forment, à peu de chose prés-, la distance comprise entre Cagliari et les eaux de (i) Discorxt) udlr fiftrrazioru £tm<fah. etc. Digitized by Google

sources minérales de *Dorgali*, dit de *San Gioanni dessu anzu* (du bain), en se conformant ainsi, en quelque sorte, à l'opinion de l'historien Fara, qui les indique près d'*Orosei*.

Lesa. *Lesa*, 31°30′ — 36°35′. Nous venons de dire ce que nous pensons au sujet de l'emplacement qu'on peut assigner à cette ville, dont le nom s'est tout-à-fait perdu; le village d'*Ottana*, où nous serions tenté de la placer, à cause de sa distance des eaux de *Benetutti*, renferme des débris de constructions antiques; dans le moyen-âge c'était le siége d'un évêché; son église est une des plus anciennes de l'île. Si l'on veut mettre *Lesa* à un degré de latitude plus au sud, comme paraît l'indiquer la version commune de Ptolémée, il faut lui assigner une place quelconque dans la province d'*Isili*, entre ce village et celui de *Nurri*.

Aquæ Neapolitanæ. *Aquæ Neapolitanæ*, 31°45′ — 36°10′. Les données sur la position de ces eaux les indiquant sur la direction de la route de *Karalis* à *Neapolis*, et dans une position plus méridionale que cette dernière ville, nous pourrons les retrouver avec plus de facilité que nous n'avons pu le faire pour les précédentes. L'itinéraire d'Antonin, qui les place à 36 milles romains de la capitale, vient à l'appui de notre opinion, pour fixer les *Aquæ Neapolitanæ* aux bains actuels de *Sardara*. La distance de la grande route de Cagliari au village de ce nom, placé à peu près à la même hauteur que les bains, est de 53,598 mètres, d'après M. le chevalier Carbonazzi (1). En calculant le mille romain à 1481,481480 mètres, 36 milles romains correspondent à 53333,333 mètres qui forment, à peu de chose près, la distance comprise entre Cagliari et les eaux de

(1) *Discorso sulle operazioni Stradali*, etc.

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

, . CHAI’. IV. -V POSITIONS DS 4 INTÉRIEUR. *07 l • . * • „ ' iyardara ; nous avons donc une nouvelle donnée pour placer ces Aquœ Neapvlitanœ à. leur véritable position. ■ fnleria, 31°55' — -36*00'-- Piou? n’ayons aucune, connaissance d’une viHe ancienne de ce nom , si ce n’est dans la géographie de Ptolémée; mais il existait dans Pile des peuples dits Paleniini, habitant fort probablement une contrée de l’intérieur, appelée Parte Palenza; enfin, dans ce mèmè endroit ,' on voit des restes de constructions • ' . ‘ • *• 1 j romaines,-, où l’on, trouve dès, monnaies et d’autres objets d’antiquités; -la tradition du pays y place une.aneienrte t'afenza. Il est fort probable que- Ptolémée ou ses copistes auront écrit t'alerta pour f'alqntia. Los ruines de l’ai en lia .se trouvent près du village actuel de Nuragus^ proviuce d’/.vj/t; celles- do / alerui nous. sont totalement inconnues. •** i \ Dans l’énumération des .petites îles environnant .la Sardaigne, Ptoléméo ne place f ile de l’^/rmara que la quatrième/, et passant successivement à celles* de SanPiètre* et de Sant-stntioco, pour terminer sa description par Pile de Tavolara „ il indique clairement que celles de Phintonis , Ilva et Nymphœa , qu’il- met avant celle d'JIetvulis , ne peuvent être que les îles jde Captera, de la Madalma , çt .peut-être celle jdei Spargi?- Lé3 /déterminations de la longitude et de la latitude de ces trois îles , loin de venir à-notre aide, pour les placer cçnvenablemerit sur notre capte, ne font qu’apporter de la confusion; car si l’ordre dans lequel ce géographe les énumère annonce dans l’indication des longitudes une progression allant de l’est à Poucst, dans les latitudes cette progression va ‘ du sud aü nord ; aussi, après atoir tenté infructueusement de placer sur notre Pli 1 bis i fig. 1. les résultats des combinaisons infinies que nous offrent lès nombreuses variantes des textes consultés, nous nous •sommes doter’r * ' • '* — * * ' • *, miné à ne faire aurnn cas de ces indications de longitude . raletta. I le» enviroq* uanté*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

4 et de latitude, relativement aux' trois des en qnejftion.Nous nous bornerons à tenir compte de l’ordre dans lequel Ptolémqe en fait mention ; au reste, un passade de Pline nous ajde à placer dans le canal de Bohifaoio l’Ue Plan" tanis , qui sç trouve la première nommée par Ptolémée. . Bxtja çjue in conspectu pelagus Africain nttinge.ns Sardinia minus octo mi/libus à Corsica extremis , etiam augustias eas arciantibus insulis' parvis ^œ.Cunicula^ riæ appcllantur ; item que Phintonis et Idssæu a quitus fret uni- 'ipsum Taphros nominatur. (Pline , lib. ni., cap. 6.3 > phinioni} Phifitonis-Insula . Cetlé îlcest fort probablement l’île de Captera, qui est la plus orientale. v' Hva I rutila. Ilva Jnsu/a. Ile délia Mailalcna. tijmptiira in-Njmplcœa 1 u mi la. Si nous sommej tout-à-fait de l’avisdu Père Angius pour ce qui regarde les deux îles précédentes, nous ne pouvons.adopter son opinion à l’égard de la JYy.m-j pheea, qu’il voudrait placer a VIsôla Bossa,, petit écueil près de Castel-Sardo : On envisageant- la,'place occupée par cette île dans l’énumération de celles que décrit Ptt>lémée, il paraît plus probable que les deux autres étant la Caprera et la 3/alalena, celle-ci doit être l’tle dei Spàrgi. Si cependant on veut tenir comp.te.de lu différence de 35 minutes qui existerait entre .la latitude dp cette île et cçlle à' Ilva, ou si, en d’autres termôs, qn suppose que la latitude de la Njmphœa est. moins fautive que celle , desdeux îles précédentes,' on n’a qu’à faire subir uno cor• rection dans le premier chiffre de la latitude de la AVw•. • phæa, c’est-à-dire corriger 39°30' en et conserver la jongitude de 30, 45; on rapprochera ainsi la PTyiripJtœà Jnsula du JVj nlphtvus Portus; -et on pourra donner ce . nom à la petite.île dite Foradada, qui se trouve presque en face de l’entrée de la grotte de Porto-Çonte, dont nous avons fait mention ciidéssns, page .387.' . , * • Digitizea by"Gc(Ogfe

et de latitude, relativement aux trois îles en question. Nous nous bornerons à tenir compte de l'ordre dans lequel Ptolémée en fait mention ; au reste, un passage de Pline nous aide à placer dans le *canal de Bonifacio* l'île *Phintonis*, qui se trouve la première nommée par Ptolémée.

Extra que in conspectu pelagus Africam attingens, Sardinia minus octo millibus à Corsica extremis, etiam augustias eas arctantibus insulis parvis quæ, Cuniculariæ *appellantur; item que* Phintonis *et* Fossæ, *a quibus fretum ipsum* Taphros *nominatur.* (PLINE, lib. III, cap. 6.)

Phintonis Insula.

Phintonis Insula. Cette île est fort probablement l'île de *Caprera*, qui est la plus orientale.

Ilva Insula.

Ilva Insula. Ile *della Madalena.*

Nymphæa Insula.

Nymphæa Insula. Si nous sommes tout-à-fait de l'avis du Père Angius pour ce qui regarde les deux îles précédentes, nous ne pouvons adopter son opinion à l'égard de la *Nymphæa*, qu'il voudrait placer à l'*Isola Rossa*, petit écueil près de *Castel-Sardo* : en envisageant la place occupée par cette île dans l'énumération de celles que décrit Ptolémée, il paraît plus probable que les deux autres étant la *Caprera* et la *Madalena*, celle-ci doit être l'île *dei Spargi*. Si cependant on veut tenir compte de la différence de 35 minutes qui existerait entre la latitude de cette île et celle d'*Ilva*, ou si, en d'autres termes, on suppose que la latitude de la *Nymphæa* est moins fautive que celle des deux îles précédentes, on n'a qu'à faire subir une correction dans le premier chiffre de la latitude de la *Nymphæa*, c'est-à-dire corriger 39°30′ en 38°30′, et conserver la longitude de 39,45 ; on rapprochera ainsi la *Nymphæa Insula* du *Nymphæus Portus* ; et on pourra donner ce nom à la petite île dite *Foradada*, qui se trouve presque en face de l'entrée de la grotte de *Porto-Conte*, dont nous avons fait mention ci-dessus, page 387.

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

. CHAP. IV. — POSITIONS IIB L1NTÉRJFIIU. 409 /Jcrcu/if Inuit a.- Cettfe J le ne- peut être (pie l'jlè de Htn-uiuinl'Asinara^ Pline dit positivement que près A\\. (ît>rdtfamim P/oruortforivm , il y avait deux îles nommées îles d'He.rcule. Une d'elles est, à ne pas -en .dodter'; celle de KA*inùra; l'autre doit être In suivante. .. •. Uiabate Jnsula. Uelle île est fort probablement V Isola' PiabaulmuU. Piaaa d'aujourd'hui, séparée dte I île à'HerçuleeX du cap Gorditanum . par deux étroits , passages , qui' lui auront lait donner le nom de Diabato, dérivé do passer, traverse*.,. , ... t ; , .' ■' • - AccipUrum ' In.mla , ou lliamcon. Cette île est trop /irapUrum bien indiquée pour qu'oit puisse méconnaître cq.eUe4'îie àn &an-Piçlro ; elle tirait s6n nom do la grande quantité de faucons qui s'.y trouvaient-, depuis que l'île u.été peuplée par. les habitants de Tqbaiva , une .partie de ces oiseaux q émigré et s'est réfugiée dans les deux îlots voisins dif'ln 'J'dro et la pacca , où nous avons découvert cette /espèce toul-à-fait nouvelle pour l'ornithologie, (1) . PUunbea v t Môlibodes sont deux noms donnés à une Plumht* /,seule île , -oV pour mieux dire.à une presqu'île, celle de i>unf.- sJmioco. Pline, en parlant des îles qui environnent la Sardaigne, u.e fait mention que d'une seule dans- ces parages, et il l'appelle l.nùsis; ce qui a donné lieu. à plusieurs auteurs do croire que ce nom . ne pouvait a|>par- . tenir qu'Ji i'ilc de San-Pietro , seule île de cette • côte à la vérité, puisque celle de SanL~shiliavo ne saurait à la rigueur .ètr»- envisagée comme telle , étant uuic par un pont au continent île la Sardaigne. Quoi qu'il ch (i) Voyez, dans notre première partie, pag. 174, Ce que nous avçqs dit. touebant telle nouvelle espèce de faucoç . pdur laquelle nous avons proposé le nom de Folio. FJeoriotœ p on en trouve encore dajis les parties occidentales. et mérulicmates (le L'île de SanPielro ; -ainsi tjnc dahs les falaiscj escarpées d'autres Ijcüx de' la Mardaigne. -, »

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

 «oit de ces opinions, nous pensons que le nom d’B'nos/» appartenait à cette dernière. ' . » . ~ Ficana int* i«. Ficaria Insnla. Les versions variant infiniment sur les points de longitude eP de latitude de cëtteîle, nous serions très embarrassé pour lui assigner sa véritable place, - si elle n’était pas mentionnée .par Pline, qui là mét prés du Promontoire de Cagliari. Comme nous pensons que eet écrivain a entendu parler de l’île actuelle dei Cavoli, remarquable seulement par sa position à là pointe, extrême de la Sardaigne - méridionale vers l’ouest , tious croyons qu’il s’est glissé une erreur dans le texte de Pto-' témée, et qu’au lien des chiffres 37°$0' qu’il donne pour la latitude de Ficaria, H' faut lire 3G"20’ .nous sommes d’autant plus porté à croire que la Ficpria de Ptolémée et de Pline est la très petiteîlc en question , que l’on peut retrouver de cette manière hjs autres. îles que Pline place non loin de Ficaria; aussi croyons-nous reconnaître lés Belérides dans qn petit grbupO rl’îlots dont le pluscon■ . sidérable est la Serpentara. ôn peut également envisager les autre îles CoBodes et Heraslutra (1) de Pline comme l’île de Ckirra et celle d'Oghiastra , qui sont les seuls îlots Un peu marquants que l’on rencontre depuis , Serpentara jusqu’à Tavohtra. . Hmur, i in. tieraUsa. La position géographique indiquée par Pto’ . lémée, relativement à' celles d’O/éùi et du Cap de l 'Oürs qui sont des lieux certains , désigne assez’ clairement l’île de 7’neo/nm , immense bloc de roche calcaire qui ft’est habité qué par des chèvres. Bmnrin. Au snd de Tavolara il existe une autre île -d’une , dimension remarquable , i et qui assurément, méritait une place dans la description de Ptôlémée r . c’est l'actuelle île de .Malara, dans laquelle nous 'croyons rc— S 1 — « — : — r- — • . r *. 1 -■ A-r- — t : V >. *» ' . . (i) Scion d’autres \ avions Htrnlylm. x\. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

CHAP. IV. — POSITIONS OB' JLIÎtTÉlUEÜR. 4fl connaître la Rucciana, dont if est fait mention dans la viç de saint Ponton,- écrite par le pape Darjiasiits. Une tradition constante tin pays désigne Cette île^deMolara, dite par les'Sàrdès Salzai, comme le tien de l'exil do ce saint pontife; on \ trouve même les restes d'une église qui lui ftft dédiée dans là suite. Cluverius se donne une peine infinie pour placer cette île sur la cAte de la Sicile et pour en faire \&'Pmbantia de Ptolértiée. tandis que le texte de la Vie de. saint Pontien dit positivement dçportafi- ait ni in Sàrdiriiam , in irtsulam Baccianam Sevcro et Quintiano conmlibus ; in eqdem insula ajflictus, defunctus est: ,* XI J Kalend. decembris. Ce passagfr a paru très obscür À Cluverius qui lie concevait pas qu'une' île Buceina put se trouver dans une autre île (la Sardaigne)1, il est selon nous très clair, d'après la constante traditioti des tardes sur l'exil de saint Pontien dans leur Me de Molara. Le P. AngîUs, qui voit comme nous dans cette tle la Buccin a ■, ou Rucciana du pape Damase, croit cjüe ce nom provient de la coquille dite Buccmnm dont on tirait la pourpre ; il rappelle à co sujpt la teinture de pourpre qui, selon EsVch'ius, était* tirée de la Sardaigne; il passe ensuite à l'explication du passage, de \ arron , Cuba intapetibus sardianiü) en faveur de la fabrication des tapis de prix dans la Sardaigne ; nous ne le suivrons pas dans ces questions qui sortent de notre sujet, et nous nous contenterons de revendiquer arec lui en faveur de l'îlc de AJolarn cni Salzai, l'honneur- d'avoir donné asile nu saint pontife, que" Cluverius fait exiler dans un îlot de la Sicile. v *. : »•■ «. i « .* , • , . » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

CHAPITRE V. Corsi% • , * , r . , • • ,* . 1 Des anciens peuples de la Sardaigne, d’après Ptoléiuéc. . * • : ■ } ' • Il rions' reste à parler des anciens peuples de la ■Sardaigne indiqués par Plolémée; • • ' ' •< Tibuintu. ' Les Tibulatw, selon Ce géographe ,■ occupaient la côte U. plus septentrionale de la -Sardaigne. '*• . Les Corsi, .quoique placés ai/sud des précédents , devaient occuper une partie de la province actuelle de iini-lura;'c n effet, cette province a eu de» tous temps dés rapports directs avec Pile de Corse; nous savons d’ailleurs par Pausanias que les Corsi de la Sardaigne étaient des habitants de Pile voisine , expulsés dé leur patrie et réfugiés ensuite dans les montagnes de la -Sardaigne septentrionale , où ils défendirent loug-tenjp* leur indépendance'; d’abord contre les-CarthagiOois, puis contre lés Romains. Pions placerons dans les-montagpes de lÀmb'atra , qui dominent le pays dés Corsi r cês ■fameux. Balati (1) dont .le nom , qui voulait dire fugitifs eii langue porse, tndi. que qu'ils étaient en contact direct U\‘ee léa Corsi , Ceuxci et les Btilari faisaient couse commune contré les attaques des Carthaginois ètdes Romains; ils doivent par Conséquent être placé» dans une même région , celle préeisémont qui, par sa configuration topographique, explique la grande difficulté quo les dominateurs tic la Sarv daigne eurent à dompter entièrement ces peuplades sauvages et farouches; -les bandits ■actdtels de' ces montagnes sont encore, de nos jours, les plus fiers et les plus indépendants de tous ceux de Pile. ' Bahtri, (i) première jmHie, pag* i3» /

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Des anciens peuples de la Sardaigne, d'après Ptolémée.

Il nous reste à parler des anciens peuples de la Sardaigne indiqués par Ptolémée.

Tibulatii. Les *Tibulatii*, selon ce géographe, occupaient la côte la plus septentrionale de la Sardaigne.

Corsi. Les *Corsi*, quoique placés au sud des précédents, devaient occuper une partie de la province actuelle de *Gallura*; en effet, cette province a eu de tous temps des rapports directs avec l'île de Corse; nous savons d'ailleurs par Pausanias que les *Corsi* de la Sardaigne étaient des habitants de l'île voisine, expulsés de leur patrie et réfugiés ensuite dans les montagnes de la Sardaigne septentrionale, où ils défendirent long-temps leur indépendance, d'abord contre les Carthaginois, puis contre les Romains.

Balari. Nous placerons dans les montagnes de *Limbarra*, qui dominent le pays des Corsi, ces fameux *Balari* (1) dont le nom, qui voulait dire *fugitifs* en langue corse, indique qu'ils étaient en contact direct avec les Corsi. Ceux-ci et les *Balari* faisaient cause commune contre les attaques des Carthaginois et des Romains; ils doivent par conséquent être placés dans une même région, celle précisément qui, par sa configuration topographique, explique la grande difficulté que les dominateurs de la Sardaigne eurent à dompter entièrement ces peuplades sauvages et farouches; les bandits actuels de ces montagnes sont encore, de nos jours, les plus fiers et les plus indépendants de tous ceux de l'île.

(1) *Voyez* nôtre première partie, pag. 13.

Cpracenset. Ces peuples, que Plolémec place sous les pré- Cumctnsn. tédents, tiraient probablement' leur nom d'un lieu nommée Gorctx-, dont il nous reste quelque-trace dans. une ancienne église maintenant isolée -, près du village d'îtiri, dite S, M. di 4ioros Les' Cofacenses occupaient peutêtre les territoires qui s'étendent d'7/jrt à -^f/^/fero. ■ • . Care/isas ou Carcrisii. Le chef- lieu de ces peuples était sans doute ee mèrhe.lieu de Gares dpnt.il est fait mention dans le congé militaire du soldat sarde Ttuiila , délivré par Norva (Coj. ci-après (l)). Sans nous livrer à des recherches inutiles pour savoir si cette population tirait son origine. desCafiens de J'Asie Mineure , ce qui air reste ne serait pas Lors de. vraisemblance, puisque nous retrouvons en Sardaigne, et surtout dans les cantons dont il s'agit ., les traces du culte de divinités jadis adorées dans ces1 contrées lointaines, nous nous bornerons ici à chercher remplacement jadis occupe par l'ancienpe Caret de Sardaigne, ' * ' , . -r La Seule donnée qui nous reste sur, la positionne cette ville ou bourg, nOps est transmise par feq le chevalier Baille , dans son mémoire sur le congé de Tuhila dont il sera question ci-apros.. .Çet érudit antiquaire, cherchant comme uousla place de Cures , rapporte le fragment d'une note manuscrite que nous .transcrivons ici. (.2) ' . > . Accepi a domino Manurrita itilcr oppidum Posadn et Terranoya [quee ètiarn vocçttur Cirritas j (pour Civitas) esse oppidum dirutum specläns ad Episcopatuni .Civita-;' > . tem,qucfd vocatur tares i aç de pr.œsenti çonservàri rumen in Bénéficia simplici, quod vocatur de Caresi , éjusque Beneficii lerritoiiurn fere se pxtunderç usque ad Posadœ (>) Inscriptions sur bronze, 0° a* 77. X5CXITI. , .. (•z) Mémoires 'de r Académie des Sciences de Turin , .ni IUT i83i, nm.-XtfV;' pag.'t . »V ' Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

Ch nu* il il ru Suintant , Lu ci do tiens li et Æsttrvnensii. Cormtnsrs , qui ^ch'tleniii *■ dicti. Hun<T*nsii,C*lr Allant. Corpir cer^ii, S capiton i cl SiernUpm . » *lt414 LIVRE II. : — DETX1BJ1K VWllOUE. GÉOtiHAPlUR. oppidum. Purro praedicliun oppidum 9 Caret tribus fore milliaribus a lit tore maris dislare autumaC. Vidal, dans ses Annales Sanünùp, et Para, dans sa C oro- ■ g raphia , font ausi mention de cette ville de. Car es, que nous placerons, d'après les indications ci-dcssus, à trois railles de distance de 4a mer, sur la direction de Terranova à Posada, mais plus près de ce dernier point. Nous sommes de l'avis du chevalier Baïl]c, qu'il ne faut pas confondre Carvs avec le 'Fanion Ctirisi de l'itinéraire d Antonin. . Ptolémée, après les Carensii, place les Cunusitani , tet sous ceux-ci lus Suintant et les lAicidonensii (ou Luqui>> donetises). el puis les Aisaranensii (du Æsaroixenses). Nous croyons que, dans le texte; l'ordre d'énumération de ce? peuples est interverti. Les f.ucidonensii doivent; selon nous, avoir oocupé la région -comprise entre Luquido et le Luquidonis portus, et se trouver plus au nord que les Sulsitani de la côte orientale, qui paraissent avoir habité les plages de Tortùli. Nous plaçons sur la «ôte orientale, au sud de Fe renia , les Æsaronenses > sur lesquels nous n'avons aucun renseignement ; le nom d ' Æsaron et de Feronùt rappellent ceux de deux divinités des Étrusques , qui probablement ont été adorées par un même peuple; ■> quant aux Cunusitani, nous n'avoris aucune raison poulies placer dans une localité déterminée ; ils occupent dans nûtre carte la région actuelle d'Ozieri. '• Les Conteuses dits par Ptolémée Cornensii olrÆchilensii-, étaient également' désignés, par les Romains sous lu nom de Saçdi'Pe.lîiti; iis 'habitaient la ville de Cdhius et les montagneâ voisines. ' •* Les contrées occupées par les Rnaûcensii , Cuisit ani, Corpicensiij Scupitani et Siculcnsii.de «Ptolémée -, nous sont inconnues. Nous fes plaçons avec .réserve dans les localités suivantes : les Ruaccensii , entré Ou an a et Diqitfc

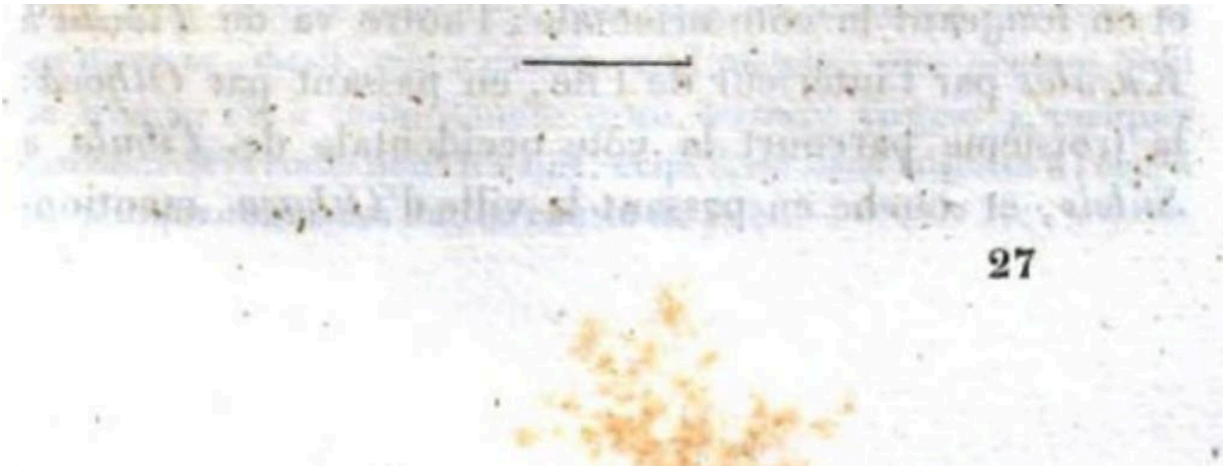
The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

' .CHAH. V. Aîicums PEUPLES. 4|5 Ora/ii; les Celsita/u , onU'c CJnstano tt b ordurtgianus ; U>s Corpicensii , de L’autre côté du fleuve , vers, Busachi et Alai; Le? Scapitani, dont le nom est probablement une corruption de Sarcopitani déduit de Sarcopos , peuvent être places dans le Sarrabus actuel; et les Siculenses, au sud de, ces derniers , ■sbr la côte qui regarde la Sicile (I), . ou est le Capo-Corbonara, *•■•••-' * Les Neapolitæ doivent être- fixés enlfe Neapolis et les NMpoi*« Aquœ Neapolitaoœ, , ... v . j v . ..... iLes Tatentini seront naturellement placés près de La- rau.ti.l corti, dahs la région dite de nos jours i^artefialenza. bes SulcUani et les Norenses , dits par Ptoléraée (édi- *,&«««,. rt tion de. Berttus) Sokçtaui et Nutviani, .étaient , d’après *v<”r'w" ce géogrppbe , les peuples les plus méridionaux de l’ile. Aux peuples 'mentionnés ci-dessus nous ajouterons lei suivants • \ .N v . > Pline nomme encore les llienses (Jolç/ucs ou lolaentes) et les Balari ; et Strabon les lolaonses , qui lurent ensuite dits THogebrenses » et quatre autres peuples montagnards , savoir, les Tarati, les Sesi/iiali, les Baiaix et les Aconites. Parmi tous .ceux-ci nous pouvons placer les Tarati prés de Sassari,. qu’on nomme encore dans’ le pays TatAti ; les Balari, nous .les ayons' mis dans les montagnes de la Gallura; e t quant aux Jliênses,, que nous assimilons aux Iotaenses Ç2), rçous les séparerons ici, ' (i) Il n’est pas dit que ces peuples aient été. Siciliens d’origine'; ils pouvaient venir directement «les Sicttlcs d’Italie. ’ «{a) Dans la première partie de cet ouvrage, a® édit., pag. 9, nous avons étuis notre opinion snr l’origine probable à'Iolas et de sa eo- * Ionie , que nous sonnpes tenté de croire venus A' loi en Afrique et non de Ip Grèce : nous ajouterons , à propos -des Iliens qulen parlant de ceux-ci, Paaisaoïas fait remarquer que ces /liens de la Sur- , dltigne resstmbUiicnf.iout-à~Jiul de figure, aux Africains , çt iju’iLs avaient les mêmes armures et U mèmè façon de vivre. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

ÜÉOttllAPHHi. sans cependant en avoir dos motifs bien puissants. On peut assigner aux I lieuses .les régions mon tueuses du centre de l’ile j dont la plus grande partie fut ensuite occupée par les Barburicini -, tandis que- les lolaenses aur raient habité, vers la plaine, la région La plus fertile qui», selon Pausanias, portait de son temps le uonv.d 'lolàs. Uii trouve , au nord de Cagliari, vers San-Pahlàdàé , une contrée dite Parte- alla. ... .. < Barbarie mi. Les Barbaviçini , dont nous avons- fait mention ei-dé<>* sus,, né datent en Sardaigne que de l’époque de l’invasion des Vandales,, comme nous l’apprend ProcOpe (1) ; • ils . haletaient, sur les flancs-des montagnés |eS plus élevées de l’îlé, les régions qui' portent encore le. nemi de- Darbagie ou Barbargiç ; ce sont la Barbagia Bslvi ,\$. B - Seule et la B. Ulollai. A l’occision d’un congé militaire dont i| sera question ci-après, feu IVf. Baille. relevait , avec beaucoup de raison, une inadvertance de Muratori qui, dans . une note au, sujét d’une inscription (2), laisse croire 'que l’ot\ dpit ’ lire iialariac. au lieu de Barbariae. Notre critique- fait observer I". que, dans le Code Justinien , v; (i) Eodcm (t snpore dttfeS aliof, copiàsque et- classent adversù.s AJaûros Sttrdiniac îp colas accinjcit. Map.ua hœc est insula atquc npillcnia in primis :■ Siclfûr partes fere Huas adéquat ■■ nam eju.s ambUus habilt ifiatori dierünt iter. XX praebel. Romani Cartlmpinetnque interiacet , Mipfrvrurn incolariim prassationibus infesta. His quondam irait barbar.i F andnli , CxipuAm corum rnunum cum uxorthus 'ablepaoerant, in Sardiniam . ibitjue clausps continebant. Propreiltentc temporc, elapsi ilfi vicinos Cafali ni finies occupavcrwlt : unde vicin/im oàcultis latrociniis ,ihfcstarunt initia. Dcini/c cum ad tria rnii/iâ excrevissent , renuntiarunt Uitebris, ita ut aperlc circnmirctis Hilocis omnibus grassarenlur, dicti ib indit pénis Itarbaricini. lias conlrtt Mauros, Salomon hachieme classent p/iravit. Pbocop. , De Bedlà -rond: , Irlî. ii ,. cap, i3,/'pag. 268;, 'édit, in- fof. Paris , i6(h. (2) Payez ci ■'après inscription n0,5o. ’Digitized by Google

CHAP. V. — ANCIENS PEUPLES. *17 (lib. primu$), il est spécialement question des Barbaricini de Sardaigne (lj ; 2“. que Le Dante, dans son immortel poème (2), en fait également mention; 3° enfin, que ces-peuples sont nommés par toutes les personnes qui ont écrit l’histoire de Sardaigne , et notamment par Mattéi, qui, dans sa Sardinia Sacra, pag. 4, 47 et 122, parle de Jean et de Pierre, s'intitulant chacun : Episcopus Barbariae. (3) Les Barbaricini furent les derniers Sardes qui quittèrent l’idolâtrie et embrassèrent H» religion chrétienne , comme on peut le voir dans les lettres que saint Grégoire écrivait en 594 à Ospiton leur chef, ou Dux : il est curieu\ de voir que c’est précisément dans les provinces de la Barbagia que*, proportion gardée , on a trouvé le plus grand nombre des idoles en bronze décrites ci-dessus, et souvent en quantité considérable, ce qui fait penser que lorsqu’elles se trouvent ainsi réunies , c’est qu’elles ont été enfouies par quelque prêtre ou quelque zélé néophyte , à l’époque de ces conversions. (l) In Sardinia autem jubemus ducem ordinari : et eum juxtq montes ubi Barbaricœ fientes videntur sedere , habentem milites pro custodia locorum quqntos et ibi tua magnitudo providerit. De Off. Prxf. Præt. Africx, tit. 1XYU. (3) Cite la Barbagia di Sardigna astai Nelle Jemine sue è piti pudica Che la Barbagia indove io la lasciai. , (DaiîTB , Purgat., c. a3.) * ^ (3) Baïui, Diploma militarc deli lmp. Nerva. Memorie délia B. Academia délié Scienze di Torino, vol. XXV, pag. aia.



ulraire «l'Antonio. CHAPITRE VI. Anciennes routes de Sardaigne. Apres avoir essayé de rétablir les positions géographiques que nous a transmises Ptolémée , il nous reste à insérer dans notre carteles stations et les chiffres de l'Itinéraire dit d’ Antonin, le seul document de oe genre qui ptiisse nous servir, puisque la Table Théodosiènne , ou de Peutinger, qui donne de si précieux renseignements sur la plupart des routés du grand Empire, passe sous silence celles de la Sardaigne ; elfe offre , dans fes positions de cette île , une telle confusion , qu'on ne saurait en tirer le moindre renseignement utile. s Nous nous contenterons donc de V itinéraire d’ Antonin, qui va faire le sujet de ce chapitre et du suivant, consacrés tous les deux aux routes romaines de la Sardaigne. Notre tâche cependant est d'autant plus difficile, que le simple examen du dépouillement des différents textes de cet itinéraire nous fait reconnaître, non-seulement des altérations de noms et de chiffres , mais des erreurs bien plus notables qui ne peuvent s’expliquer que par la confusion de deux itinéraires distincts réunis en un seul. Sur quatre grandes routes, décrites par l’itinéraire d’Ântonin, trois partent de Tibula ou de Porlus-Tibulis , et une d'Olbia. Parmi les trois premières; l'une va de Portus-Tibulis à Karales , en passant par (Jlbia. et en longeant la côte orientale ; l’autre va de Tibula à Karales par l'intérieur de l’île, en passant par Otlioca; la. troisième parcourt la côte occidentale de Tibula à Su Lis , et touche en passant la ville (V Otlioca , inentioiiDigitized by Google

 née ci-dessus. La route tïUlbia à Karatés passe par l'intérieur; elle parcourt des régions très montueuses. Cet itinéraire nous donue, en outre , une route directe (per compendium) de Portus-Tibulis à Olbia, dont les chiffras sont évidemment altérés, une autre de üulcis à Nora, et enfin une septième de Karatés à Nora. Certes, en comparant l'état routier de la Sardaigne ro* maine tel quo le représente l'itinéraire en question , avec celui que cette île nous offre aujourd'hui, nous trouverons qu'elle était jadis bien mieux partagée sur ce point qu'elle ne l'est actuellement; mais la connaissance que nous avons acquise des localités nous a prouvé que ces indications sont loin d'être complètes. . • • . 11 y avait., dçs les premiers temps de la domination romaine (1), une grande voie qui allait de Torres à Karatés. Les pierres milliaires que l'on a trouvées le long de cette route nous apprennent qu'elle fut restaurée dès les temps de Vespasien > jusqu'à ceux d'Kmilicn et de Carinus (2). Eh bien ! cette route, dont on trouve encore de nos jours des traces à chaque pas , et qui , à en juger par ses débris ,. était sans contredit la mieux développée , la plus large (3) , la plus parfaite, en un mot , de toutes les autres do l'île ; celte route , disons-nous, qui était évi(i) Nous croyons ces routes l'ouvrage • des Romaius et non des Carthaginois, comme le voudrait le I'. Angius, qui se fonde probablement sur le passage d'Isidore. De. Orig . , lib. xv. Voyez Bill lio te ca Sard., fascic. i\pag.,a et suiv. (a) Payez daus le livre suivant les inscriptions n0' i. (3) M. le chevalier Carbonazzi a mesuré la largeur commune de cette route, et il l'a portée à. 7 mètres 70 cent. Le P. Angius prétend avoir observé qu'elle est plus large en plusieurs endroits, et en d'autres, dit-il, elle n'eltcède pas 5 mètres; nous pensons qu'il se trompe s'il a voulu donner cette dernière largeur à quelques portions dé fa route dont il s'agît , et qu'ifest dans l« vérité à f'égard de presque toutes les autres routes de Pile. R«»ule tle Turrts à K amies .
Digitized by Google

GÉOGRAPHIElimite* onme* «Ln* l'itinéraire. Eiprit de l’itin*raire d'Antonin. demmenl l’ouvrage d’ingénieurs de quelque mérite , ne se trouve pas indiquée dans l’itinéraire d’Antonin , qui laisse également ignorer d’autres voies transversales dont l’existence nous èst démontrée par des traces bien reconnaissables, ou par des pierres milliaires. Il est curieux de voir que l’itinéraire passe sous silence une route que les grands convois romains pouvaient parcourir tout entière d’un bout 'à l’autre, avec la plus grande facilité, et qui liait entre elles des villes sardes-de premier ordre, pour faire mention d’autres routes d’une bien moindre importance; ces dernières, développées daUs des cantons éminemment monlueux, ne passaient que par des stations misérables et obscures-, et devaient présenter de nombreux et de sérieux obstacles à ces memes plaustra grossiers , mais solides , que nous voyons de' nos jours atteindre par l’adresse , et nous pouvons même dire parla témérité du bouvier sarde, des lieux où l’on s’étonne d’arriver sans accident sur un cheval robuste et docile. Mais l’omissioh de la grande route eu question dans l’itinéraire n’est pas aussi complète qu’elle peut d’abord le paraître* puisque, de Aara/es jusqu’à La station de Ilafa, cette meme route est commune à une autre voie, ou'plutôt à deux autres dé celles dont nous avons fait mention ci-dessus; ainsi, au résumé, ce n’est qu’à partir de la station de Hafa pour aller jusqu’à Ton-ei , que cette route est réellement omise. Tout cela seidble nous prouver que l’esprit qui dicta la formation de VItirtçraire d' A n ton in était purement militaire, et que cef ouvrage n’était dans le fond que l’énumération ordonnée par l’autorité supérieure de Rome , des étapes que devaient parcourir les légions oji les détachements' romains^ et qu’il devait les guider pdur se porter aux points de la cote menacés par l’ennemi du dehors,* ou. dans les contrées montreuses de l’intérieur que ces roules' ceignaient de tous

CU IIP* VI. — ANCIENNE» ltOUTES. . i2t côtés; ce» contrées étaient habitées. par des peuplades indépendantes, que nous avons déjà signalées aiUcursconime étant dans un état de guerre permanente avec les troupes romaines, et les Sardes de la plaine. Peu importait au gouvernement de Rome d'avoir connaissance de la route qui liait Turres avec K amies ; ce n'était pas vers Turres que Ses vaisseaux se dirigeaient en partant d'Ctetùî pour la Sardaigne , ce n'était pas Torres qui, par le plus .court trajet maritime possible, pouvait lier les deux voies militaires de la Corse et de la Sardaigne. Dans le premier cas on arrivait à (Jlbia , soit directe- iiirpori» .lirccu • » , , . . . «le Home avec meut par son propre port , qui pouvait alorS recevoir .des file bâtiments d'une certaine portée et leur offrir la plus grande sécurité, soit par Y (Jlbianas Purtus proprement , dit, capable de. dounen asile à plusieurs de leurs flottes'à la lois. D'Ulbia on^e rendait à -Karatés par deux routes, une directe, mais peu praticable pour les voitures, qui passait par la partio montueuse de l'jlc; l'autre au contraire allait, par une plaine presque continuelle, rejoindre, vers Lutjuido, la route centrale qui conduisait de Tibulu à la capitale de l'île. Dans le second cas, dn devait' arriver de la Corse à la «•pporu pur i> pointe la plus septentrionale de la Sardaigne, qui est munie 'd'un bon port. La distinction que l'itinéraire fait entre les routes qui .partent de Tibula et celles qui commencent par Porlus Tibulis, semble nous indiquer que la .ville et le port de -ce nom devaient être envisagés séparément-; mais toujours est-il bien certain que Tibula avait un .port. / Nous avons déjà signalé ci-dessus, page 399, la. contradiction dans laquelle tombe Ptoléijiée, qui place Tibula à 3Q°40"de longitude et à de iatitndè, et Plubium à jn°30' de longitude et 39“5' de latitude r tandis que deux lignes plu* bas il nous dit expressément que les'/YhoMlloil de Tibula. ' •• Digitized by Googl

bulatii occupaient là côt/e la plus septentrionale de Vile. i 1 k* position que ce géogrtCphe assigne à Tibula, tombant » Castcl-Sardo. infailliblement près de la ville actuelle de Castel~Sardo , nous sommes dans l'impossibilité-d'admettre cette version. f\ Tibula avait un port , et Castel-Sardo n'én a pas { car on ne saurait donner.le nom de port à la petite anse pleine d'écueils -dite le Fixano , qui n'a pas fa place nécessaire pour contenir plus de deux ou trois petits bâtiments; ce port n'offré' 'd'ailleurs aucune espèce de sécurité contre les vents <du nord-est, du nord et du nord-ouest, qui sont les travcrsiers de cette côte; ce dernier surtout est le vent dominant en cet endroit,; il y forme toujours la grosse mer (1). Là certainement ne pouvait pas être le Portus Tibulis de l'itinéraire. 2°. Tibula se trouvait, d'après l'itinéraire, à 54 milles romains de Torres; eu la plaçant d'après Ptolémée , elle n'en serait éloignée que de 14 minutes d'un dçgré de grand cercle,- qui répondent à 17 milles 500 pas romains. * •, * .iriesata (i) Pendant nos travaux géojlésiques dans ces parages, nous avons toujours vu qu'à la moindre menace de ce vent, oh de la iramoniana (vent du hord j, les bâtiments qui se trouvaient en chargement darts cette localité s'empressaient de lever l'artcrc et d'aller se réfugier à l'île de l'Asinara ; bien souvent leur précipitation à partir était telle , qu'ils abandonnaient à terre , non-seulement la moitié de la cargaison , mais encore plusieurs hommes de l'équipage, et même le capitaine , et la provision d'éau , ce qui ne prouve pas en faveurde la sûreté du port-, les petits bâtiments qui veulent y restèr doivent immédiatement, être tirés à terre sur le sable. Nous- avons eli occasion d'y rcyr une gondole de l'État, armée d'une pièce de canon et montée par quinze hommes d'équipage, tous vieux marins expérimentés de l'île de la âladelaiuc, ayant servi Siir lçs bâtiments royaux, être ainsi tirée à terre, et y rester plus d'un mois sans pouvoir se risquer à la mer pour se rendre à PnKln-Torrcr. qui n'est éloigné île là qtre Je quinze milles marins. »• Digitized by

bulatii occupaient la côte la plus septentrionale de l'île.

Tibula ne peut pas être placée à *Castel-Sardo.*

La position que ce géographe assigne à *Tibula*, tombant infailliblement près de la ville actuelle de *Castel-Sardo*, nous sommes dans l'impossibilité d'admettre cette version. 1°. *Tibula* avait un port, et *Castel-Sardo* n'en a pas; car on ne saurait donner le nom de port à la petite anse pleine d'écueils dite le *Fixano*, qui n'a pas la place nécessaire pour contenir plus de deux ou trois petits bâtiments; ce port n'offre d'ailleurs aucune espèce de sécurité contre les vents du nord-est, du nord et du nord-ouest, qui sont les traversiers de cette côte; ce dernier surtout est le vent dominant en cet endroit; il y forme toujours la grosse mer (1). Là certainement ne pouvait pas être le *Portus Tibulis* de l'itinéraire.

2°. *Tibula* se trouvait, d'après l'itinéraire, à 54 milles romains de *Torres*; en la plaçant d'après Ptolémée, elle n'en serait éloignée que de 14 minutes d'un degré de grand cercle, qui répondent à 17 milles 500 pas romains.

---

(1) Pendant nos travaux géodésiques dans ces parages, nous avons toujours vu qu'à la moindre menace de ce vent, ou de la *tramontana* (vent du nord), les bâtiments qui se trouvaient en chargement dans cette localité s'empressaient de lever l'ancre et d'aller se réfugier à l'île de l'Asinara; bien souvent leur précipitation à partir était telle, qu'ils abandonnaient à terre, non-seulement la moitié de la cargaison, mais encore plusieurs hommes de l'équipage et même le capitaine, et la provision d'eau, ce qui ne prouve pas en faveur de la sûreté du port; les petits bâtiments qui veulent y rester doivent immédiatement être tirés à terre sur le sable. Nous avons eu occasion d'y voir une gondole de l'État, armée d'une pièce de canon et montée par quinze hommes d'équipage, tous vieux marins expérimentés de l'île de la Madelaine, ayant servi sur les bâtiments royaux, être ainsi tirée à terre, et y rester plus d'un mois sans pouvoir se risquer à la mer pour se rendre à *Porto-Torres*, qui n'est éloigné de là que de quinze milles marins.

CU Al'. VI. — ANCIENS BS BOUTES. 433 3*. Tibula, d'après l'itinéraire, se trouverait à 13 jninutes plus à l'est , et au nord de Finiolis. CastelSardo est éloigné de Fignola de plus de 28 minutes, et il se trouve d'un côté entièrement opposé. 4°. De CastelSardo à Terranova (Olbia) il y a plus de 50 milles romains en ligne droite , tandis -que tout nous engage .à considérer la distance dç Tibula à Olbi/a comme infiniment moindre ; nous ne parlons pas de la route dite per compemlium, qui est au contraire trop courte,, c'est-à-dire dont les chiffres sont visiblement faux. .5°. La configuration topographique des environs de CastelSardo , où de tous côtés l'on n'arrive qu'à eheval et par de mauvais chemins, se refuse à toute espèce de combinaison pour en fairp le point - de départ de trois grandes routes, comme nous le trouvons dans l'itinéraire. ..... La plupart des auteurs qui se sont occupés de la géo- Tibula , mal graphie ancienne de la Sardaigne ont observé que la .ville r'*"ûn^ T"^ de Tibula de Ptolémée ne pouvait pas être mise à la place que lui assigne ce géographe , et chacun d'eux a tâché de lui donner un autre emplacement selon ses vues. Bergier, Opinion de dans son travail sur les grands chemins de l'Empire, met * cette ville sur la côte orientale de la Sardaigne, regardant la côte occidentale de la Sicile , et dans le lieu où le trajet du continent à la Sardaigne est le plus court (1). M. le ehevalier Carbonazzi , dans upe intéressante dissertation sur les routes romaines de la Sardaigne (2), croit que cette ville se trouvait dans le golfë de Y A rzachena ; le Père Uu p. Ang.ui. Angius (3) partage et développe cette opinion. (i) Beugie» , Sur les grands Chemins efe t Empire , pag . 565. (a) Su lie operationi stradali, etc. , ouvrage déjà cité. (3) Biblioteca Sarda, fucic. i*. pag. 3 et auiv. Digitized by Googli

3°. *Tibula*, d'après l'itinéraire, se trouverait à 12 minutes plus à l'est, et au nord de *Viniolis*. *Castel-Sardo* est éloigné de *Vignola* de plus de 28 minutes, et il se trouve d'un côté entièrement opposé.

4°. De *Castel-Sardo* à *Terranova* (*Olbia*) il y a plus de 50 milles romains en ligne droite, tandis que tout nous engage à considérer la distance de *Tibula* à *Olbia* comme infiniment moindre; nous ne parlons pas de la route dite *per compendium*, qui est au contraire trop courte, c'est-à-dire dont les chiffres sont visiblement faux.

5°. La configuration topographique des environs de *Castel-Sardo*, où de tous côtés l'on n'arrive qu'à cheval et par de mauvais chemins, se refuse à toute espèce de combinaison pour en faire le point de départ de trois grandes routes, comme nous le trouvons dans l'itinéraire.

Tibula, mal placée par Ptolémée.

La plupart des auteurs qui se sont occupés de la géographie ancienne de la Sardaigne ont observé que la ville de *Tibula* de Ptolémée ne pouvait pas être mise à la place que lui assigne ce géographe, et chacun d'eux a tâché de lui donner un autre emplacement selon ses vues. Bergier, dans son travail sur les grands chemins de l'Empire, met cette ville sur la côte orientale de la Sardaigne, regardant *la côte occidentale de la Sicile*, et dans le lieu où le trajet du continent à la Sardaigne est le plus court (1). M. le chevalier Carbonazzi, dans une intéressante dissertation sur les routes romaines de la Sardaigne (2), croit que cette ville se trouvait dans le golfe de l'*Arzachena*; le Père Angius (3) partage et développe cette opinion.

Opinion de Bergier.

Du P. Angius.

(1) Bergier, *Sur les grands Chemins de l'Empire*, pag. 565.

(2) *Sulle operazioni stradali*, etc., ouvrage déjà cité.

(3) *Biblioteca Sarda*, fascic. 1°. pag. 3 et suiv.

 - La connaissance que nous avons acquise de ces localités,-pendant nos travaux géodésiques en Sardaigne, nous a démontré que le golfe ou port d ' Arzachena est -un des plus remarquables de l'He ; se trouvant à portée des flottes romaines et presque au nord, il peut remplir une partie des conditions exigées pour être considéré comme l'ancien port de Tibula. Nous ferons cependant observer que dans la description que Ptolémée fait de la côte orientale, qui se termine par le promontoire de l'Ours-, ce géographe aurait placé le port de Tibula entre ce cap et la ville d'Olbia, si, sous le nom de Tibula, il eût entendu parler d'une ville placée dans le golfe actuel d 'vfrza• chena. Le Père Angius, trouvant comme nous dans le texte de l'itinéraire une erreur de chiffres manifeste , dans l'indication de la distance de Tibula ou de Poftus Tibufii à Olbia, s'appuie de préférence sur les 16 . milles que marque la route per compendium (qui à la vérité lui donne à peu près la distance réelle de Tenanova au gtflfe de l' Arzaclicna')-, il rejette et corrige les autres données , ce qui le conduit à intervertir l'ordre des sta#■ tiôns, et à placer Turobole minore, Elephanlaria et Longones sur la route de l'ouest , tandis que le texte les comprend dans la foute orientale. Tant que l'on ne découvrira pas de documents positifs , propres à fixer d'une manière satisfaisante la position de Tibula dans le golfe A' Arzachena, nous nous refuserons à cette combinaison; nous exposerons, en attendant, nôs conjectures sur cette ville- mystérieuse , qu'il faut absolument faire figurer sur notre tarte , puisqu'elle est la clef des trois voies romaines les plus importantes de l'île. Rouim qui pir- Sans recourir d'abord à une. carte , et en réfléchissant seulement à la distribution et à la direction que ces trois routes divergentes pouvaient avoir, on peut facilement jugér que partant toutes d'un même point septentrional Digitized by Google

CHAP. VI. — ANCIENNES ROUTES- *Û5 pôur aller au sud de l'!le , une d'elles ■devait Se développer à l'est-, l'autre à l'ouest, et la troisième passer par le centre de. la Sardaigne : or , en jetant les yeux sur notre carte , on reconnaîtra facilement que ces conditions ne peuvent être remplies qu'à un point où la cote prend, un développement très brusque en deux directionstout-à-fah opposées ; et ce lieu ne peut être que celui où nous avons fixé Y Errebantium Promontorium , ou bien un point qui en soit proche , et .qui en même temps- possède un port ; or t le port le plus près du cap en question , et à la fois le plus septentrional , est celui de Longon-Sandp , que nous croyons" avoir été le port de Tibula , comme nous le déduirons ci-après des mesures mêmes de l'itinéraire. . • ' . * -Nous devons dire d'abord que dans l'alternative d'adop- E«m« <1« ter ou de rejeter certains, chiffres de l'itinéraire, nous l' itinéraire. nous attachons de préférence à ceux qui entrent dans quelques détails sur les stations, et préférons rejeter ceux qui p'indiquent simplement que. la distance d'un lieu à un autre; en agissant de cette manière, opposée à celle du P. Angius, nous ne tiendrons pas compte des % chiffres de la route per compendium de Portus Tibulis à Oi.Ii/ a , et nous adopterons les autres. Nous né nous dissi-Pon de Langonmulons pas tout ce que cette idée, de placer également I.ongones et le Portus Tibulis au port actuel de LongonSanlo , peut avoir d'invraisemblable au premier abord; comment, nous dira-t-on, Longonef, qué nous voyons dans l'itinéraire placé sur la route de Tibula à ülbia, peut-il être le Portus Tibulis? Nous répondrons à cela ' que la distance indiquée par l'itinéraire entre le Portus Tibulis et Olbia, étant précisément double de celle qui existe en réalité entre Longon-Sardo et Terranava, -en passant par les deux stations de la côte , savoir , Elephantaria et Tifrobole minore, et celte même distance étant Digitized by Googl

pour aller au sud de l'île, une d'elles devait se développer à l'est, l'autre à l'ouest, et la troisième passer par le centre de la Sardaigne : or, en jetant les yeux sur notre carte, on reconnaîtra facilement que ces conditions ne peuvent être remplies qu'à un point où la côte prend un développement très brusque en deux directions tout-à-fait opposées; et ce lieu ne peut être que celui où nous avons fixé l'*Errebantium Promontorium*, ou bien un point qui en soit proche, et qui en même temps possède un port; or, le port le plus près du cap en question, et à la fois le plus septentrional, est celui de *Longon-Sardo*, que nous croyons avoir été le port de *Tibula*, comme nous le déduirons ci-après des mesures mêmes de l'itinéraire.

Examen des chiffres de l'itinéraire.

Nous devons dire d'abord que dans l'alternative d'adopter ou de rejeter certains chiffres de l'itinéraire, nous nous attachons de préférence à ceux qui entrent dans quelques détails sur les stations, et préférons rejeter ceux qui n'indiquent simplement que la distance d'un lieu à un autre; en agissant de cette manière, opposée à celle du P. Angius, nous ne tiendrons pas compte des chiffres de la route *per compendium* de *Portus Tibulis* à *Olbia*, et nous adopterons les autres. Nous ne nous dissimulons pas tout ce que cette idée, de placer également *Longones* et le *Portus Tibulis* au port actuel de *Longon-Sardo*, peut avoir d'invraisemblable au premier abord; comment, nous dira-t-on, *Longones*, que nous voyons dans l'itinéraire placé sur la route de *Tibula* à *Olbia*, peut-il être le *Portus Tibulis*? Nous répondrons à cela que la distance indiquée par l'itinéraire entre le *Portus Tibulis* et *Olbia*, étant précisément double de celle qui existe en réalité entre *Longon-Sardo* et *Terranova*, en passant par les deux stations de la côte, savoir, *Elephantaria* et *Turobole minore*, et cette même distance étant

Port de *Longon-Sardo*.

partagée en deux parties égales de 38 milles chaèune, il ' Doubla emploi en résulte qu’il y a dans le texte un double emploi du chiffre- même chiffre. Or, voici comment nous lisons : D 'Olbia à Longones 38 milles, savoir : Turobole 14, Elephantaria 12, Longones 1.2; ces 38 milles, au lieu d’étre simplement rapportés comme étapt le .total de la route de Longones à Olbia, ou. si l'on veut, d 'Ulbia à Longones, furent ajoutés aux chiffres antécédents qui avaient formé entre eux la somme de 38 ; on doubla ainsi la distance sans s’apercevoir de la méprise. , Ou verra ci-après qu’en évaluant cette route de Portus Tibulis à Olbia à 38 milles, au lieu de 76, et en suivant les autres stations jusqu’à K ara les , en passant par la côte orientale , nous obtiendrons en distance réelle le chiffre de 225 milles , qui est précisément celui que nous donnent, pour la longueur totale de cette robte, plusieurs exemplaires de l’itinéraire d’ÂntQuin. Faisons maintenant abstraction de la vérification des diÿtançes réelles , et contentons-nous de tenir pour bons les chiffres de la version commune de l’itinéraire , nous aurons, comme' nous le verrons ci-après : Coclcaria, Ni. P . . 15 ‘ Portus Luquidonis . . 12* Fanum Carisi. . . 25 Yiniola . . 15 Sulcls. '..... . . 35 Porticenses , . . 24 .Sarcapos. ‘ .... 20 » % Ferraria. . . . . .' . . .. 20 Karalcs ‘. . . . 13 Total en milles romains. . . . . p 179 y-f * A reporter . . 179 • Digitized by Google

 . Report. . •. . ,-479i ' • Distance de Portus Tibulis à ülbia. ' 38 milles. Total. . 217 ; * Ajoutons encore en double , d'Olbia à Longones . . 38 •' . Et nous aurops 255 milles -, . qui formeraient la distance de Portus Tibulis à Karales , selon 3 textes. Ainsi, soit que l'on veuille tenir compte des véritables distances, soit qu'on veuille envisager les chiffres des étapes tels qu'ils sont dans l'itinéraire , nous aurons toujours' un double emploi.de 38 milles, et ce double emploi s'explique d'une manière très simple, eu admettant qu'on a placé deux fois la route d'Olbia à Làngones , et de' Portus Tibulis à Olbia, probablement parce qu'on ignorait que Longones et le port de Tibula étaient une seule et même chose. A L'appui de notre opinion, nous citerons encore une ivpan a* n. , . . , , buia et de Port. particularisé que nous avons signalée en passant ci-des- lu*,/., distinct» sus : c'est que , sur quatre routes indiquées par l'itinéràire comme partant de cet endroit » les deux seules quj vont à l'est, ou, pour mieux dire, celles qui vont à Olbia ou passent par cqtte ville, commencent à Portus Tibulis ; les deux autres au contraire , dont une va à l'ouest , et l'autre au sud, partent de Tibula tout simplement, et non du port de ce nom ; ce qui fait supposer deux points de départ distincts l'un de l'autre , dt nous engage à les chercher d'abord séparément. Nous savons par une infinité d'exemples que plusieurs ports tiraient leurs noms de villes qui en étaient quelquefois asser. éloighées , et qu'en pareil cas , tes noms lcur étaiE fit donnés pour l'importancOque ces villes avaient dans le pays et même. dans la province, et non à cause de leur proximité -immédiate ; .nous savons aussi que tel et tel port Digitized by GoogI

 d’une ville connue avait son nom particulier, etqu’on le désignait tantôt sous ce nom particulier, tantôt sous celui de la ville dont il dépendait; par exemple, le Pirée était connu sous ce nom , et sous celui de Port d’Athènes; etc., etc. Le port actuel de Ijmgon-Sardo, où l’on trouve encore les ruines de l’ancienne Longones (1), dut être dans ce cas (2) à l’égard de la ville de Tibula ; Longones était sur la rive orientale du port tandis que Tibula devait se trouver ali sud ,. comme nous le dirons ci-après ; or, voilà pourquoi le départ avait lieu du port de Tibula ou de Longones pour aller à l’est, et que, pouF suivre les routes de l’ouest et du sud, on partait de la ville proprement dite, sur l’emplacement de laquelle nous allons exposer nos conjectures. Nous avons déjà dit ci-dessus 1% que Tibula ne pouvait pas être là où Ptolémée place la ville de ce nom ; 2*, que ce même géographe décrit les Tibulatii comme les habitants de la côte la ptus Septentrionale de la Sardaigne; 3°, que pour cette raison le port de Tibula a dû être le plus septentrional ; 4% qu’en faisant une correction très simple et très naturelle au texte de l’itinéraire, nous obtenqns , pour la distance d'Olbia au port de Tibula , un chiffre qui se trouvé d'accord avec les distances réelles. Nous ajouterons atout cela qu’ayant des raisons suffisantes pour placer près de la tour actuelle de Fignola, la Finiola (3) de l’itinéraire, quf était la première station de la (i) Voyez ci-tlessus, page563 (t) üne chose singulière, clest que ce port est connu de nos jours sous deux noms différents, celui de Longon-Sardo et celui de Santa-Tercsa. Pe Longon-Sardo il ne reste que les ruines ; Sauta Teresa est une nouvelle. population qui ne date que de iffio ou i8ia, et qui se trouve à l’ouest du port de Longon-Sardo. (3) Il ne faut pas confondre cette- station avéc celle du même nom , qui se trouve sur la route orientale, après le F un son Carisi.'
Digitized by Google

 roule , occidentale à partir de Tibula , nous aurons la distance des 12 milles romains donnée par l'itinéraire, si nous mettons Celte ville -de Tibula au fond 'du port de Longone ou Longon-Sardo , comme on la voit placée sur le petit fragment de notre grande carte , inséré PI. I, ftg. 2. Ce local est aujourd'hui -en partie cultivé, et divisé en plusieurs enclos , ce qui rend les recherches très difficiles; cependant nous y avons vu des restes de constructions romaines, et nous avons eu entre les mains des urnc3 sépulcrales et des monnaies romaines tirées de ce même lieu. Parmi ces monnaies, il y en avait du temps de la république romaine , et de celui des empereurs , jusqu'à Probus et à Carinus-, ce qui nous a semblé démontrer que cette localité renfermait jadis une population qui aura duré pendant" toute la période romaine.Nous avons vu 11 la vérité des constructions romaines bien mieux' conservées que lés précédentes , avec des mosaïques , et même des restes . de canaux ou petits aqueducs, à la presqu'île de la Testa ou de Santa Antiquitâ de u Reparata; mais ces antiquités nous ont paru , ainsi qu'au P. Angius, devoir être rapportées, moins à dès ruines d'une ville qu'à celles d'nne maison de plaisance (une villa), ou d'un bourg; car le développement- de la population ne pouvait pas être considérable dans un endroit aussi circonscrit, et les bâtiments ne pouvaient guère être en sûreté ni d;un côté ni de l'autre de l'isthme, où la mer, qui y forme deux anses, est basse et pleine d'écueils. Nous pensons toutefois que le rôle joué par Tibula dans l'itinéraire romain de la Sardaigne 'était dû , bien ptus à sa position septentrionale qu'à toute autre cause ; nulle part jl n'est dit que cette ville eût jadis- une étendue bien considérable; nous devons ajouter, qu'en voyant les villes de Nqr.a et de Tharros placées dans des presqu'îles encore plus étroites que celle de la Digitized by Google i.

 Testa, nous pourrions penser que Tibula pouvait bien exister dans ce dernier endroit; nous croyons cependant que cette ville était un peu plus loin, à 2 milles plus à l'est, et à l'endroit dont nous avons parlé ci-dessus. Parmi les antiquités de cette presqu'île da la Testa , nous n'oublierons pas de citer un sarcophage de granit , qui depuis quelques années gît au milieu de l'isthme qui unit la Testa à la Sardaigne (1). Nous en reproduisons ci-dessous un dessin fidèle. D.M.J. C 0 R. NE LIA E X I B V IL C J* * I KE VlXlt IiNNlX.q, C L. AMAR.'NRtvj' PN.TER.fT -COR Neiik venvxia MATER. FIL-AE P IENT/JV 1/MF.E. (i| L'existence de ce sarcophage nous avait été signalée par un ecclésiastique dtt pays (M. l'abbé Altea), dès l'année i8aa. Lors de notre première excursion dans ce lieu , nous eûmes toutes les peines du monde 4 le trouver; et- ce n'est qu'au bout de plusieurs heures d'une recherche obstinée que nous parvînmes 4 le déterrer de dessous le sable très fin que les vents amoncellcut journellement sur cet isthme. Ce sarcophage se trouvait jadis à la carrière de granit exploitée par les Romains (*) au nord de la Testa ; on voulut le (*) On trouve encore en ce lien . comme à file tUl Cavallo , qui appartient à la Corse, de» matrices, des' colonnes , 'et même plusieurs anciennes colonnes ébauchées par lés Romains dans les carrières du bcan granit rose qui forme les roches de ces Ilots. Les carrières de la Testa , dite de Santa Reparata, du nom d'une aocienue église', ont fourni les colonnes de l'cglise de .Saint-Jean de Pise; on croit même , et il est probable , qne qnelques unes des colonnes de la ftbtnnJe de Rome ont une même origine. • Digitized by Google

 Quoique ce sarcophage ne soit pas à- la place qui lui était destinée , et que nous ignorions où habitait cette Cornélie de Tibula pour laquelle il fut fait, nous n'aurons pas moins dans ce monument un argument qui noue autorise à croire que cette ville de Tibula se trouvait dans le voisinage. . * . -■ Nous terminerons cette digression, un peu trop longue Égi iie de Buon , . . .]. , , Cammino. peut-etre , mais qui nous a paru indispensable , par une autre donnée qui doit mériter quelque considération. Au sud et à un mille de distante de l'endroit où nous plaçons l'ancienne Tibula, 'se trouve, dans une belle? petite plaine, une très ancienne église dédiée à la Vierge du bon chemin (N/ S. di Buon Cammino). Le titre donné à cette chapelle nous engage à croire que le chemin, qui passe tout près de là , et qui porte les marques d'une ancienne voie, était jadis d'une certaine importance. Nous connaissons en Sardaigne d'autres églises de ce nom-, et toutes sont près d'une route fréquentée. Celle de Buon Cammino , de Gallura, dont il est ici question-, est aujourd'hui abandonnée, parce qu'il n'y a plus de population de ce côté, ni même dans le port de Longon-Sardo : la nouvelle- population est, comme nous avons dit, 'à Santa-Teresa , et la route qui y conduit laisse Buon Cammi/w un peu à l'écart, sur. la droite. Le chemin qui de cetfe chapelle se rendait à Longones, nepouvait pas être propre au charroi, car il fallait franchir un ravin profond, ou plutôt une grande crevasse placée transporter au village voisin ; mais lorsqu'il fut arrivé sur le sable <le l'isthme,' les difficultés de transport ayant augmenté, on Pabaudonna, et il ne tarda pas à être couvert de dunes. Nous eûmes occasion d'aller dans cet endroit plusieurs années de suite, et chaque fois que hous voulions retrouver le sarcophage, il fallait le chercher pendant.long-teni|>s sous le sable, et parmi les genièvres (pii croissent sur ces dunes. Digitted by Google

GÉOGRAPHIE. au fond du port; Cette route ne fut pas développée, car si le développement eût eu lieu à travers les roches granitiques qui rendent ces lieux très scabreux , on en trou• • verait des traces ; mais , .à partir du fond du port et de l’espace où nous plaçons la ville de Tibula, il y avait immanquablement une grande voie , dont on voit des traces certaines. Cette voie allait droit à la chapelle de liuon Çammino , pour s’avancer ensuite vers le sud, et se diviser comme nous l'indiquons PI. I, fig. 2. Il ne serait pas hors de probabilité que l’église de liuon Uanimino eût remplacé un 'fanum jadis dédié à Ip la Bonne Déesse (1) , à Mercure, ou à toute autre divinité tutélaire des voyageurs; on sait que cela a eu lieu en x « Italie et en Sicile, dans une infinité de cas. Au reste, peu nous importe qu’il y ait eu là un ancien fanum ; mais nous avons cru qu’il était important de signaler cette église qui paraît, dans le cas qui nous occupe, révéler l’existence d’une grande route et même d’un point de départ; caria protection d’un être divin devait être spécialement invoquée par les voyageurs, à leur départ pour un long trajet; et certainement ceux qui, selon nous, partaient de là pour aller à Karales et à Sulcis , faisaient la plus longue route de l’île. Foiuts positifs Avant d’entrer en matière sur les détails des-itinérauMan^raiiV raires , nous pensons devoir établir d’abord , comme nous l’avons fait dans le chapitre précédent, les points sur l’identité desquels il ne saurait y avoir de doute. Ainsi nous nous occuperons en premier lieu de la'route principale, de Karales à Torres , qui est jaldnuéc sur plusieurs (i) Clodius fut tué par Milon prés d’un temple de la Bonne Déesse , qui se trouvait à côté de la grande route ; le -Fanum Fortunes était placé sur la voie flaminienne. (F ayez Hiicifh , loc. cil. , pag. 261.) X Digitized by Google

. 1 «4 V ■' ' ... : C B*P. vr. T*-. ANÇiSMNBfi BOUTES. ‘ ■' 43J \ ’ • . * • points par des anciennes pierres miFliaires; ce qui facilitera nos-recherches sur les .autres routes de l’He. • En jetant les yeux sur notre carte de la Sardaigne ancienne, et en la comparant avec celle de la -Sardaigne moderne, insérée en tète de l'Atlas de la première par^ tie de notre travail (2‘ édition), et construite sur la même échelle, on verra que le tracé de la route royale actuelle, qui part de Cagliari et finit à Porto-Torres , passe par plusieurs endroits traversés jadis par la route romaine qui unissait ces deux villes. La différence de ces deux routes, prises dans leur en- Comp.rai.qndr semble , n’est pas considérable. M. le chevalier Carbo- avec 1a non»«ll*\ nazzi , qui a dirigé avec science et habileté toute la confection de la route moderne (J)1, établit entre elles le parallèle suivant : " ’ * Longueur de la 'route actuelle. . . . 234821 mètres. , Longueur de la route romaine. . , . 234800 Différence. 979 mètres. <- ' Cette différence doit encore être réduite de quelque chose, car M. Carbonazzi calcule le mille romain à .1400 mètres, tandis que nous avens cru devoir adopter, le chiffre de 1481,481’480 mètres. Or, la longueur totale de la rpute romaine, 4e Cagliari à Torres , étant, d’après- les pierres milliaires, de 159 milles romains, comme nous le verrons ci-aprè6 , nous, aurons en mesure • métrique 235,555 mètres, ce qui- donnera, entre les deux routes, une différence de 734 mètres seulement sur toute leur longueur coïncidence fort remarquable de deux voies construites à. deux époques si éloignées l’une de l’aptre -, pt qui n’.ont , dans le fond , de vraiment commun quer les deux, points .extrêmes. (i) SufU optra-.îoni StrndaU , etc., pafÿ. 70. 28 Digitized by Google

Pierres militaires. 434 LIVflB II.— DEUXIÈHp PÉRIODE. GÉOGRAPU1E. Les piepres milliaires , où les chiffres exprimant des milles romains sont visibles , et qui existent encore sur' la roule ou en ont été rétirées-, sont au nombre de six; quatre d’entre elles indiquent le départ de <■ Torres, et deux celui de Cagliari;. nous nous réservons de donner ci-après les inscriptions quelles portent. Voici , en attendant; les chiffres des milles combinés entre eux; ils partent des deux points extrêmes : DÉPART DISTANCES. • rolSTS »E LA SOUTE. Porto-Torres Pierre milliaire <le 5c a h di . Ciocca Pierre milliaire près de Ter- . ralba. .... Pierre iuilliaii*c du point culminant de la route. Pierre milliaire du pont de Pardu Mannn. • • ; ' •* , Pierre milliaire de Maco. 4 » • mer. Pierre milliaire de FordungiaHE TORRES. DE CACL1AEI . 16 39? .50 51 56 .80 159 159 .143 120 109, 108 10379 '• 00 16 23 14 24 (79 159 Cagliari. . . N. B. Les chiffres soulignés «ont tels que les- donnent les • pierres milliaires) ceux' qui -ne le sont pas sent déduits des. autres. La progression qui part de Porto-Torres- v a <Je haut en bas, et celle de Cagliari de bas en haut. /P’nm la carte; Pi. 1 , jointe à ce volume, ” .... Digitized by Google

CHAPITRE VIF. . Examen de l’itinéraire d’Antonin , pouivce qui regarde * '• la $ardàigné. , r % • *’ » Ayant voulu procéder à l’égard de l’itméraire , dit d' Antonin , comme nous l’avons fait pour la géographie de Ptolémée , nous avons d’abord réuni et cxamiué tous les manuscrits et toùtes les éditions de oet itinéraire que nous avons pu avoir. sous la main , afin d’obtenir le plus de variaptçs possible, dt d’éclairer d’autant la question que nous ' nous proposons de' traiter dans', ce ehapilre. Notre but n’est pas de faire un travail d’érudition , mais seulement celui d'offrir au lecteur studleüx des titres à sa confiance, dans l’application que, nous allons faire de ces anciens documents. - ; ■ ■*;; f • : .. ; ; Manuscrits dk 1 itinéraire <T Antonin , consultes par nous ou’ • cités (Tüprès des autorités compétentes. (I) ■ : f ..... v - • * , Manuscrits dé la Bibliothèque Boy ale de' Paris. M$s. Royal , n° 4806, «x* siècle. (La Sardaigne manque.) — Royal y n’ 4807, x* siècle. Complet. t— De Nouilles , sx" 7230 ’À. , x‘ siècle.' (La Sard. manque.) — De Pithou, n° 4808 , xi.i* siècle. (Publié par Simler.) — • De Lamoignon, n° 671, suppl. , xii'i' siècle. 1 Manuscrits cités. • : • . , *— De Blandin», xip^rèclp. (Cité par .Zurita.) — : De l’Escurial, ;xiv' siècle. (L« Regius <ie Znrita.) — D'Orsini , xt v4 siècle. (Neapolir. de, Zurita.) — Du Vatican , xv" siècle? (Schelstraat et Wesseling'.) fi) Kqus désignerons en lettres italiques ceux des manuscrits que nous avoqs consultés nous-tuèjpe. ■' ! • ■ ,' , Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Examen de l'itinéraire d'Antonin, pour ce qui regarde la Sardaigne.

Ayant voulu procéder à l'égard de l'itinéraire, dit *d'Antonin*, comme nous l'avons fait pour la géographie de Ptolémée, nous avons d'abord réuni et examiné tous les manuscrits et toutes les éditions de cet itinéraire que nous avons pu avoir sous la main, afin d'obtenir le plus de variantes possible, et d'éclairer d'autant la question que nous nous proposons de traiter dans ce chapitre. Notre but n'est pas de faire un travail d'érudition, mais seulement celui d'offrir au lecteur studieux des titres à sa confiance, dans l'application que nous allons faire de ces anciens documents.

Manuscrits de l'itinéraire d'Antonin, consultés par nous ou cités d'après des autorités compétentes. (1)

Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.

Mss. *Royal*, n° 4806, x^e^ siècle. (La Sardaigne manque.)
— *Royal*, n° 4807, x^e^ siècle. Complet.
— De *Noailles*, n° 7230 A., x^e^ siècle. (La Sard. manque.)
— De *Pithou*, n° 4808, xii^e^ siècle. (Publié par *Simler*.)
— De *Lamoignon*, n° 671, suppl., xiii^e^ siècle.

Manuscrits cités.

— De Blandini, xii^e^ siècle. (Cité par Zurita.)
— De l'Escurial, xiv^e^ siècle. (Le *Regius* de Zurita.)
— D'Orsini, xiv^e^ siècle. (Neapolit. de Zurita.)
— Du Vatican, xv^e^ siècle? (Schelstraat et Wesseling.)

(1) Nous désignerons en lettres italiques ceux des manuscrits que nous avons consultés nous-même.

Mss. De Lnngueil , âge inccrUin. (Édition Princeps.) — De Venise , idem. (Édit. Aid. Jusl. , et de Lyon.) — De Zurila , idem. — De JéanNonez, idem. — De Blanca , idem. — DeVossius, idem. (Nosler Zurila.) (idem.) (idem.) (Édit, de Wesseling.) — De Saint-Pierre de Gaiid. (I) < , * • . • • . ‘s* • * '• t P 1 ' . * • Édition*. ' i.. • .- • . ,r - • . . • Princeps (par llcnri-Estienne le père, 1512 , in-16 , donné par Geoffroy Torin, d’après le manuscrit de Christophe de Lon- • • gueil. . > <• • * . Aldine. Venise, 1518, petit iri-8°, d'après un ms. vénitien très imparfait. Justine. Florence ,- 1519 , petit iu-ti°, d’après l'édition Aldine. Lyonnaise Sans date (1540)? chez les héritiers de Simon Vincent, v • <• • * • . • . De Simler. Bâle, 1575, petit in-16, d’après, le ms. de Pierre Pithou. i . De Sehott ou de Zarita. Cologne, 1600, in-s8°, donné par An• dré S choit. D’après la recension dé Jérôme Zurila , exécutée sur les mss. de YEscurial j de Blanditù , d'Orsini, de Zurila, l’édition Princeps (sur le Longolianus) fil les fragments relatifs à l'Espagne, ptibliéspar Genihimo Bablo de Barcclonne r S choit y a ajoute, pour sa part, la recension.de deux mss. l’un de Juan Nunez (Valentinus); l’autre dé Geronimo • * % Blanca (Cæsarauguslanus). De Berlius. Amsterdam., 1618, par Pierre Bntz , d’après l’édition de Sehott. ' • . , D e Schelstraat. Home, 1697, d’après un nas. du Vatican, De IVesseling. Amsterdam , 1735, par J. Westertius. Ou a profité de toutes les éditions antérieures , é(on y a joint la collation de deux msi. , l’ün de Paris , l’autre dé Leyde. (P'osjianuS.y • .. * • * • » J ■ • fil Cité dansun exemplaire de la Bibliothèque Royale chargé de notes, édition de Lyoni • ■ ~ . . Digitized by Google

 M. Muller, employé à la Bibliothèque Royale de Paris, déjà très avantageusement connu parplusicurs publica, lions importantes * nous a communiqué une feuille imprimée d'un travail fait sor les manuscrits des itinéraires, sous les auspices de M. le marquis de Fortia. Nous avons trouvé dans ce beau travail, non eheore publié, quoique imprimé, plusieurs variantes; mais comme M. Muller ne nous a pas remis la ele/dei lettres alphabétiques par lesquelles oh désigne les manuscrits qtf'oi» a consultés , et comme nous avons été dans l'impossibilité de nous les procurer tons, et de remplir par conséquent • cette importante lacune, nous indiquerons ci-après, les manuscrits que nous aurons occasion do citeV par les lettres memes adoptées dans cet ouvrage (1), Parmi ces manuscrits, il s'en trouve plusieurs que nous signalons d'une manière spéciale. Nous ne saurions terminer oet exposé sans . témoigner de nouveau à M. d'Avezac notre extrême gra- ' '• titude pour tous le6 renseignements qu'il nous a fournis, et la franche communication qu'il a bien voulu nous faire du travail qu*il prépare sur 'les itinéraires anciens, tes publications antérieures de ce savant géographe font bien présager de ce nouvel et important ouvrage. • • ' • , « ' # (1) Ces lettres sont B , D, E F, V, S; au nombre des ms», qu'elles indiquent «e trouvent certainement ceux de la Bibliothèque Royale de Paris, n" 4807, 4808, et supl. 671 ; les lettres A et C, qui ne 'sont pas mentionnées, appartiennent sans aucun doute aux deux mss. n«* 4806 et yi3o A, dans lesquels les itinéraires de Sardaigne manquent. Nous ajouterons enfin qne parmi les antres mss. cités par M.- Muller, il en est un qne ce savant a consulté en Italie , après l'impression. de son travail ; les variantes quld y a observées sont marquées à la np>in ; M. Muller n'a pas su nous dire si cp ms. italien se trouve 4 Milan on 4 Venise. * t • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

•' -A 4Ï8 • LhVRK IL — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. • • . • EXPOSÉ ** ' • • * - *% , * •, % # / DE DlrrÉkEKTES VERSIONS' DE L'ITINÉRAIRE d'aNTONIN , EN PEENANT^OUB BASE CELLE DE WESSELING, VARIANTES TEST* DE WRSSBL1.1G. Iter à Portu Tibtilis ' Car a Ti». ,f. m. p. m. CCLtl •l Turobole minore KlephanUria .. . . Longones ; ITlhia ■<v'* • 4 xViri .. XV ,. Xl I Codearia . XV Portu Lugutdonil XII * • \ * • Fauo Cariai.. ,. XV Viniolis Sulcis . . .. XXXV. Porticenses. «... Sarcopos Ferraria Alioitiuereab Ylbia Carafis. CLXXII (sie) Caput Thyrsi . . . . XL S A f . Sorabile M ..... . XLVI Rio ta Caralis XLII Mss. 4807 et 4808; ttfpol. 67 1, et le» mss. B. D. F. V.dé M. Muller, Tibulat. Ms\ 4807, B. Tarobolo. Ms. sup. 671 , Turobolemore. F. V. Turobokh. Edit. de Florence, 1519, Turabçln. Mss. 4-807, 4808, snppl. 07 J, le Blandin, le Neapol., et cens marqués D. É. V. out CCLV. — Le Longol. d'après Wessel., CCXXV . — Le ms. de Venise , édit, de Florence , dite Justine, de 1519, CCLXV. — Le S..CCXLII. v , Mss. 4807 , 4806 , snppl. 07 1, Çland. Ncap.. Long Base. (Wesa.)*Viitic.9 et W édition* à t Lyon et de Florence, XIV. Ms. Longol., Godeasia. • MU 4807, 671, F. Y. IJ. guidants. Ms 4808, Portait Guulonis , Simler Ijguidonis. Longol.? Porta IJguHonis. W. Ms. Reg. Viniolas . Ms. Ctl, F* V. PorticcQsis. Mss. 4807 et 071,* T. V. Sarcàpos. Ms. 4808* O. Simler? Scarcapos. , j M». Jleg. Ferralià. * * Ms. Lbng« Abulbia. Ms 671, Piarm. m « DB CHITTEBS." Mss. 4807, 4808, suppl. 671. B, D. F. V.ret édit, de 1512 (Longol.), XXVllI. s - ». Mss. 4807, 4808, 671, édit. 15l2,.XXV: — S. XII,. Ms». 4807, <808, 671. 6. ni. Mss. 4807, 48b8, ». D CLXXIV. — Ms. 071s Long. (Edit, princ.). C,LXXI II. . Selon Wesseling, le ads. Reg. XL1II. — Un Autre d'aprè. M. Wakltenaer \ XL1V. Ms. 4807, XL1IÎ. Reg., S. XLV. Edit, de Florence, 1 5 1 0 , XLVI. Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

• . texte de wisseunc. . A Tibulii Caralii. CCXIII (uc) CHAP. VU. — * ITINÉRAIRE DANTONtM. ... . . ' • ‘ \ VARIANTES DI NOUS 439 Gem«lha r... . Lugdooec . . , Hafa. Malaria. . .. Ad media» . Foro-Trajam . Ollioca^- Aqufe Neapolitanis . * • xxv XXV XXIV XXIV ‘Xfl XV XVI XXXVI Caralii. ; . . XXXVI A Porta TiLulis per compendium Ul~ • .* biam -XVI Item à Tibulis 6ulcia CCLX(.ic) Viniolis XXII Kruçio . ; XIV Ad Herculem ..... XXII Ad Turrem XV1I1 Nure XVII Carbia XVI Dosa XXV Coroos XVIII Tharros. . . .’ X1U ; • ' •V, 'e. Otbocm . . .. XII Nea^oli. XVIII Métalla. • , XXX Sulcift XXX Itéra Suleis Nura. . LXVIII T'6">»- i ‘ xxxiv Nura xxxv Itéra Caralis Nura. xxxn Ms». 4807 . 4808. 071, a Tibulas. Ma». 4808, 671 TD. B. UguJonrc. Reg. Luguitlonec. Ms. de Yeaise, ëdit. de Flor 1549, et Zurita, Naja. (Mauque d^ns le ms. Heg.) (Manque daâs plusieurs- ui»s etedit.)* . s Mss. 4807. 480 8, 67 K B. I). F. V. Fomtrvutru. ' , * ' •» i Mm. 4807, G7I, V JHa/iolli+ix. M*. 4808, n. IS'ia<lUnis. D. F. Mapollinis. > Jfls. 4808 , a Porta Tibulqs. Ms. 671, Tabulas . . , Heg. Vitriolas. Ms*. ’4è07, 4808 , Erutio M». 67 f, E patio. Edit. «le Flor., 1519 , Erurio , Milt. Epmtion. Reg. ab Hercule. Ms* 4807 , .Idcrculcm Ms.’671, Neapol, F: V. Milto. Camus. Ms. 671, Tieapôl. Milto, Ed. .DS ÇH^rnuB». M. 671, XCXIII Ncapol. XII'. Neapol.* XXIV. Nopal. XXIII, ••*••• • • Reg. (kIou Wim.) et S. XII. Reg. XV. Mm. 4808 , 671 , Reg. Langui. Bland. Ncapol. XXIV. — M.n 4807, XXIII. B. n. K. V. iltth. Rcg. Ttg.lam . Blaudiu, LXlX. Rcg. XXX1I1. » ' Edit, de "Flor. Mi. 4808. XXV. 4807, Digitized by Google

% 440 LIVRA Ili — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. X , . VBRSIONS PLUS PROBABLES DE L'ITINÉRAIRE ' % COMPAREES AUX POSITIONS ET AUX DISTANCES FIXÉES PAR LA CARTE • * / , . MODERNE. • (Toutei /«j neturet j ont en millet remuant.) VERSIONS DI L'iTINRRAIAR. Iter a Portu Tibulis. Caralis CCXXV et CCLV XXXV UI Coclearia ' XV Porto Luguidonis * XII Fano Carisi XXV Viniolis ..... XV Sulsis ; . XXXV Porticenses '. XXIV .Sarcopo» ..... .v • XX Ferrari* XX Caralis XIII • ' L* TOTAL ERRAIT. . . . i. / ■ 2T7 (f). A h Olbia Longohe» (oobis). XXXVIII Turobole minore XIV Elephantaria XII Longonos XII TOTAL 38 Alio itinere ab Ulbia Ca' ralis CLXXII (Àaput Xyrsi. . XL Sorabile: XLV (ree.) Biora ,:¥. XLV Caralis . . XLU TOTAL 172 A Tibulis Caralis CCXIII probablement ... .v ... . CCIIlt Gemellas .f XXV POSITIONS PRISES SOI LA CAETS , Er versions proposées. Du port de fjotigon-Sardo i Cagliari CCXXV Terranova . . . XXXV III Pris de S. Teodoro d'O- • viddt.: XVU • Pntada ou près de U XII S. Maria dl Man, près d'Orosei s XXV Près de Dorgali. . XV Giratnl XXXV Près de Tertenia XXIV Muravcra , (chef lieu du Sarrabut)•..... XXI . S. Grcgario ..... , XX Cagliari XVIII Total 225 ' * ' , , De Terranova b LongnnFond du Golfe d 'jjrzachena XIV Porto- Pnllo,.,..t XII I.ongon-Sardo ..... XII • Total..... 38 * . I ... D'Olbut 1 Cagliari CLXXII , Sources àtxTjme XL Ruines de Sororité . . XLV Près dé Serri ?... XLV • Cagliari XLI1 "• Total ...i 17* . • ' : -S A*» J • e • . • Près dû no délia S cala... XXV (i) Si k «■» 117 milles nous «joulnq* 3S rrpétc* par enVnr. noos aurait» la «nmmr de j «loHiirr |sar pln»i«*ura maniurrib, f'njrti ri-dfMuif.i^p Digitized by Google

CHAP, VII; — ITINÉRAIRE DANTONIN. *- *É1 vkuions dk L'inaiuiii. • i • , » Lugdoneo (Luquido de Ptol.) XXV Hafa. ..... XXIV Moliria . . v XXIV Ad Media»... — -XII Foro-Trajani. . . . XV Othoca t. ... XVI Aqui» Neapolitanis. . . . .. XXXVI Caralis XX XVI Total.. j . , . .'. ?13 A Portu Tibulia per compendium Ulbiatn XVI . « Iter a Tibûlis Sulci» CCLX Viniolis ... XII Erucio ....'. XXIV Ad Herculem. ..XXII AdTui/em XVIII Nnre ‘XVII Carbij ,v XVI Bon . .. J. .. .. ‘ 'XXV Cornus. XVIII Tharroa XVIII Otboca .'. XII Neapolis. . ...., XVIII Metalla.' XXX Sulci» - XXX Total . . . . Î60 lier a Sulci» N or a .' 1X1 X Tegula ■ .. .... XXXIV Nora. ,.. .... ' XXXV Total . . 69 Iter a Caralis Nara. ■ XXXII POSITIONS «ISIS SO» LA CAKTX , . LT vouions norosn». . Ruine» d'une ville romaine ■ •>•.«••» . . « p , f AA V Au pied du Monte Pelao. ; XXIV Près du village Je JHutar- ■ ' gio xxrv Pré» de la Cantotùtra di Ponte-Merquis. . ’• XII Fordungianus. XV Oristano, ou pris de dette ville •' XVI Bains de Sardara ... XXVII 'Cagliari .'. XXXVI Total... Ï04 Do port de LongornSando à Térranova sans passer * De IV. S . de Buôn Ca ni mino i S.-Anlioc o.....;'. * CCLX Torre di Fignola ..... XII Sur la route de Sassari I Tempi/o ..... .i .’ XXTV iS*. Pittro tTEmsli? . . . i XXII Porto Tonne» ’XVIU Barace (dan» la' Tfura J. . . XVIÏ S. JH. di Carbia et Monte Carbià XVI Bosa^S. Pielrodi). XXVI Ruines de àornus. ..... XVII Ruine» de Tfutrros .• XVIII Oristano XII Ruines de JVeapolis XVIII Ruines romaines et templd d 'Amas • '.XXX S.-Antioco (ruines de Salas)... XXX Total'...'. *6» De S.-A ntinco i S.-EJ/iishdePula LXIX VAntigori du Capo Tau. lada XXIV Effisio de Pula (ruines de JVonr) . . , XXXV Total. .... 59 Distance réelle. XXU

VERSIONS DE L'ITINÉRAIRE.		POSITIONS PRISES SUR LA CARTE, ET VERSIONS PROPOSÉES.	
Lugdoneo (Luquido de Ptol.)	XXV	Ruines d'une ville romaine à *Castro*	XXV
Hafa	XXIV	Au pied du *Monte Pelao*	XXIV
Molaria	XXIV	Près du village de *Mulargia*	XXIV
Ad Medias	XII	Près de la *Cantoniera di Ponte-Merquis*	XII
Foro-Trajani	XV	*Fordungianus*	XV
Othoca	XVI	*Oristano*, ou près de cette ville	XVI
Aquis Neapolitanis	XXXVI	Bains de *Sardara*	XXVII
Caralis	XXXVI	*Cagliari*	XXXVI
TOTAL	213	TOTAL	204
A Portu Tibulis per compendium Ulbiam	XVI	Du port de *Longon-Sardo* à *Terranova* sans passer par la côte	XXXVI
Iter a Tibulis Sulcis	CCLX	De *N. S. de Buon Cammino* à *S.-Antioco*	CCLX
Viniolis	XII	*Torre di Vignola*	XII
Erucio	XXIV	Sur la route de *Sassari* à *Tempio*	XXIV
Ad Herculem	XXII	*S. Pietro d'Erruli?*	XXII
Ad Turrem	XVIII	*Porto Torres*	XVIII
Nure	XVII	*Barace* (dans la *Nura*)	XVII
Carbia	XVI	*S. M. di Carbia* et *Monte Carbia*	XVI
Bosa	XXV	*Bosa* (*S. Pietro di*)	XXVI
Cornus	XVIII	Ruines de *Cornus*	XVII
Tharros	XVIII	Ruines de *Tharros*	XVIII
Othoca	XII	*Oristano*	XII
Neapolis	XVIII	Ruines de *Neapolis*	XVIII
Metalla	XXX	Ruines romaines et temple d'*Antas*	XXX
Sulcis	XXX	*S.-Antioco* (ruines de *Sulcis*)	XXX
TOTAL	260	TOTAL	260
Iter a Sulcis Nora	LXIX	De *S.-Antioco* à *S.-Effisio de Pula*	LXIX
Tegula	XXXIV	L'*Antigori* du *Capo Teulada*	XXIV
Nora	XXXV	*S. Effisio de Pula* (ruines de *Nora*)	XXXV
TOTAL	69	TOTAL	59
Iter a Caralis Nura	XXXII	Distance réelle	XXII

Développement du Tableau précèdent. oibia. Otbia. Nous laissons ,. pour le moment , les deqx stations de • Turobole Minore', et d’Elephantaria, dont il sera .question ciaprès. t ' • • . . Cocltaria. Coclearia.be P. Angius a' vu des ruinés romaines près du tor• rent Baddiitni et de l’église' de San-Ttodoro A'Oviddc , près de l’étang de ce nom ; nous. adoptons cette opinion , justifiée par la distance qui existe entre cè lieu et la station suivante. Quant à la distance d 'Oibia A Coclcaria, nous avons dû l’augmenter de deux.milles , car à peine les 15 milles indiques .par l'itinéraire peuvent-ils se trouver en ligne drbite entre ces deux Stations ; il y a , en sortant de Terranova , un grand détour à faire autour d’un étang * et ensuite une montée et une descente pour arriver à Oviddb , ce qui porte le développement de la .route à 17 milles romains. . • " • , , Portai Lugui-Portas Luguidonis. Nous avons déjà dit cr-dessus, page 396, où nous pensions que pouvait être -placée la Feronia de Ptolémée. Le Luguidonis Portus devait être le lieu aujourd'hui marécageux qui se. trouve b l'embouchure du fleuve de Posada, ou - bien dans un endroit dit la Caleltn, où abordent encore les petits bâtiments. Le nom de -ce port provient sans doute des peuples Lutjuidonenses, qui dominaient dans cette contrée, depuis le ri• vage de la mer jusqu’à la ville de Luqliido ou Lugdonec, dont il • sera question ci-après. • t'a num Caria.- ' Fanum Carisi: : Le P. Angius pense que la route passait au pied du Monle-Alvo et trayersait le Monte — Picinnït ; nous croyons, '.au contraire, en avoir suivi les traces le long de la côte, en passant près du Capo Cpmmino; de là op suit une route propre au' charroi jusqu’auprès de l’ancienne embouchure du Ctrdrus , encombrée par les dunes qui ont fait dévier le fleuve vers le sud. La chapelle de S. M. di Mare est très ancienne ; on y voit des débris de constructions qui nous ont semblé romaines : il est fort probable que ccttc église a remplacé l'ancien Partum. • t . t^nwla. Pminia. A partir du Fanum Carisi , oh devait longer la rive
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

Cadrus., qu’on ne pouvait passer que sur-un pont , à plus d’un millè de son embouchure; c’est là seulementquebes rochers de la-montagne actuelle de Galtelli commencent à for- . 1 ' ' mer des bords capables de supporter des arçhçs. En 'effet , «6 trouve en cet endroit les débris d’un grand pont dont - la çonstruction nous a paru romaine; la route, devait ensuite se diriger vers Viniola, que pou# plaçons au village-de Dorgaiï ; peut-être passait-elle près des eaux minérales dessu Anzu. Le P. Angius, qui place le Fanum Carisi dans l’intérieur, près de Monter Picinriu , trouvant près du village d'Oliena un lieu dit Virriola , croit y reconnaître la Viniola dont il çst ici question ; mais nous ferons observer qu’en se développant vers le village actuel d'Oliena, cette route allait, pour ainsi dire, rencontrer celle dont il- sera question ci-après,, dans son trajet entre le -Capot Tjrrsi et Sorabile , et de l kj pour la faire revenir, vers- la côte orientale, il faudrait la faire passer par des endroits presque inae- , cessibles. Le développement que nous lui assignons, étant faille long d’une roule battue, et ne s’écartant presque- pas de là côte , nous parait préférable et conforme à l’esprit qui dicta le tracé des deux graudes routes littorales de laüardaigne. Saisis. Girasol est un petit vjllagc près du port de Tortoli , Suint. en face du seul mouillage un peu passable de ces parages. Lesipejnres qui partent. des deux points latéraux concourent pour faire placer en ce liéu.i’ancienne- station de Sulsif , qui paraît avoir laissé dans le nom de Girasol une trace analogue à celle que conserve le- village- de Palma-Sols , en face de l’ancienne ville de Sulcis, de là côte occidentale.. En partant de Dargali, ,1a route devait passer près d’une église dfc $uon-Cammino~, de Jà à une autre de Sont- Anna, pour gravir la forte montée de Gcnna-Silana ,'et descendre ensuite jusqu’à Girasol, ensuivant presque toujours uh torrent qui a son embouchure près de la tour de Santa-Maria. Portwénses. La longueur de la foute indiquée par llitinéraire Portictnus. nous copduit près du Sypicius Porluj de Ptolémée , dont le nom est en harmonie avec celui de Portier nses. Nous ne croyons pas cependant- que la route dont il s’agit s'approchât lout-à-fail de ,
Digitized by Google

gauche du *Cædrus*, qu'on ne pouvait passer que sur un pont, à plus d'un mille de son embouchure; c'est là seulement que les rochers de la montagne actuelle de *Galtelli* commencent à former des bords capables de supporter des arches. En effet, on trouve en cet endroit les débris d'un grand pont dont la construction nous a paru romaine; la route devait ensuite se diriger vers *Viniola*, que nous plaçons au village de *Dorgali* : peut-être passait-elle près des eaux minérales *dessu Anzu*. Le P. Angius, qui place le *Fanum Carisi* dans l'intérieur, près de *Monte-Picinnu*, trouvant près du village d'*Oliena* un lieu dit *Virriola*, croit y reconnaître la *Viniola* dont il est ici question ; mais nous ferons observer qu'en se développant vers le village actuel d'*Oliena*, cette route allait, pour ainsi dire, rencontrer celle dont il sera question ci-après, dans son trajet entre le *Caput Tyrsi* et *Sorabile*, et de là, pour la faire revenir vers la côte orientale, il faudrait la faire passer par des endroits presque inaccessibles. Le développement que nous lui assignons, étant fait le long d'une route battue, et ne s'écartant presque pas de la côte, nous paraît préférable et conforme à l'esprit qui dicta le tracé des deux grandes routes littorales de la Sardaigne.

Sulsis. *Girasol* est un petit village près du port de *Tortoli*, en face du seul mouillage un peu passable de ces parages. Les mesures qui partent des deux points latéraux concourent pour faire placer en ce lieu l'ancienne station de *Sulsis*, qui paraît avoir laissé dans le nom de *Girasol* une trace analogue à celle que conserve le village de *Palma-Sols*, en face de l'ancienne ville de *Sulcis*, de la côte occidentale. En partant de *Dorgali*, la route devait passer près d'une église de *Buon-Cammino*, de là à une autre de *Sant-Anna*, pour gravir la forte montée de *Genna-Silana*, et descendre ensuite jusqu'à *Girasol*, en suivant presque toujours un torrent qui a son embouchure près de la tour de *Santa-Maria*. *Sulsis.*

Porticenses. La longueur de la route indiquée par l'itinéraire nous conduit près du *Sypicius Portus* de Ptolémée, dont le nom est en harmonie avec celui de *Porticenses*. Nous ne croyons pas cependant que la route dont il s'agit s'approchât tout-à-fait de *Porticenses.*

Sarcapos. Fsrraria. Turobole Minore. Ktephanlaiia. I.ongonçs . 444 LIVRE II. DEL XI BUE PERIODE. GEOGRAPHIE. la mer; car, ainsi que l'observe le P. Angius, elle ne saurait * suivre d'autre direction que celle du chemin actufi , qui conduit de Tortoli, dans le Sarrabus, el de 14 à Cagliari. En partant de Sulsii et après avoir dépassé Ban, on trouve une troisième chapelle de N. S. di Buon Cammino ; on gravit ensuite la montagne de Guaddazzone , et l'on descend toujours dans une belle vallée, séparée de la mer par une chaîne rocailleuse, pour s'arrêter à la hauteur de la tour de S. Gio. di Saraià, où noua avons cru fixer le Sjrpicius Port us. Cette tour dépend du village voisin de Tertenia, près duquel nous pinçons Sara lapis , fort probablement l'ancienne résidence des Porticenses, qui , dans ce cas , auront eu pour emporium le Sypicius Port us. Ces localités sont désignées par le texte de Ptoléméc ét par l'itinéraire. . ' Sarcapos est peut-fêtre le village de Muravera, sur la rive droite de Flumendosa (ancien Saprus), C'est le chef-lieu de 1a contrée dite le Sarrabus, dont le nom parait une corruption de Sarcapos. La longueur de la route excède d'un mille celle que désigne l'itinéraire. Ferraria. En suivant le senl développement qu'on prisse trouver pour le chemin de Muravera à Cagliari , c'est-à-dire en parcourant la route actuelle du Buddui, tout le long de deux torrents qui coulent à l'est et 4 l'ouest de la montagne des 'Sept Frères , on arrive « l'église de San-Gregorio , où la vallée commence à devenir moins sauvage et à. s'élargir. La Ferraria né pouvait pas être placée plus haut ; il y a erreur dans le texte , • par rapport au chiffre qpi la sépare de Cagliari; car la version de 13 milles nepeut se concilier avec les mesures du terrain : nous pensons que , dans l'itinéraire , on a mis XIII pour XVIII . Turobole Minore. Cette station devait se trouver au fond du golfe d 'Arzachena, près du lieu dit Bau-e-aeca (Gué de la Vache). . • Elephantaria. Porto-Pullo ? Quoique tous les textes donnent le chiffre de XV milles, nous adoptons celui de XII ; on sait avec quelle facilité ils peuvent être échangés. Eongones. On s'y rendait en passant près de l'église actuelle Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

• . •' CilAP. Vil, — ITINÉRAIRE D ANTON UN. U5 de S. Patquale , et en suivant le chemin encore existant .qui conduit de cette église aux ruines de Longon-Sardo. . Caput Tyrsi. D'Oibia la route passait près du château de Capui Trru. Telli, appartenant au moyen âge, et près duquel sont des pierres militaires ; elle devait suivre la vallée pendant un certain espace de terrain , puis elle se divisait. Un embranchement se dirigeait vers Cagliari , en passant par les montagnes de Monti et d 'Alà , et allait aux sources du Tyrte , non loin de Buddusà ; l'autre embranchement allait rejoindre la conte de Gemelias à Luquido, dont il sera question ci-après. -, Sorabile. Quoiqu'il existe en Sardaigne un village de Sora-Sorabilf. dite , il faut chercher celui qui nous occupe dans les environs dé Ponni, dans un lieu où l'on voit des ruines anciennes connues dans le pays sous lu nom de Sororité. Le P. Angius dit que les habitants de Ponni se prétendent les descendants de ceux qui demeuraient à Soroville. Biora . La position de' cette ancienne station semble ' devoir Biora. être fixée près du village de Serri ; pour y parvenir de Sbrabile, on devait traverser les territoires actuels d 'Ovodda, de Tiatia , de Sorgono et d 'Alzara , pour descendre par la vallée de X Araxisi , lé long du torrent de ce nom, jusqu'auprès de l'ancien château de Meduse. De là la route devait tourner vers le * sud; elle passait probablement par Palcnha , à 10 milles avant d'arriver à Biora. . . » 1 * ‘ Karatés. De Biora , la route ancienne suivait presque partout Karalei. la direction-dc la nouvelle route provinciale de Mandas ; itiais * arrivé à la banteur â'Ussana , où trouvait un pont dont les débris sont encore visibles, et l'on Se rendait à Karatés, en passant par le village de Ses tu , qui en est éloigné de 6 milles romains. Quelques textes de V Itinéraire donnent, pour somme totale des chiffres, 173 railles. Dans ce cas il faudrait adopter, pour la distance de la Source du Tjrse à Sorabile, le chiffre de 46 au lieu de celui de 45 ; mais nous préférons la version de' 45, parce que la somme totale de 1 72 milles entre Karatés et Otbia est justifiée par les deux pierres militaires de 166 et del70tn»Hes (.1), (») ï'ojrez les inscriptiou» n° ai et da. Digiti?ed by Google

de *S. Pasquale*, et en suivant le chemin encore existant qui conduit de cette église aux ruines de *Longon-Sardo*.

Caput Tyrsi. D'*Olbia* la route passait près du château de *Telti*, appartenant au moyen âge, et près duquel sont des pierres milliaires ; elle devait suivre la vallée pendant un certain espace de terrain, puis elle se divisait. Un embranchement se dirigeait vers *Cagliari*, en passant par les montagnes de *Monti* et d'*Alà*, et allait aux sources du *Tyrse*, non loin de *Buddusò*; l'autre embranchement allait rejoindre la route de *Gemellas* à *Luquido*, dont il sera question ci-après. *Caput Tyrsi.*

Sorabile. Quoiqu'il existe en Sardaigne un village de *Soradile*, il faut chercher celui qui nous occupe dans les environs de *Fonni*, dans un lieu où l'on voit des ruines anciennes connues dans le pays sous le nom de *Soroville*. Le P. Angius dit que les habitants de *Fonni* se prétendent les descendants de ceux qui demeuraient à *Soroville*. *Sorabile.*

Biora. La position de cette ancienne station semble devoir être fixée près du village de *Serri;* pour y parvenir de *Sorabile*, on devait traverser les territoires actuels d'*Ovodda*, de *Tiana*, de *Sorgono* et d'*Atzara*, pour descendre par la vallée de l'*Araxisi*, le long du torrent de ce nom, jusqu'auprès de l'ancien château de *Meduse*. De là la route devait tourner vers le sud ; elle passait probablement par *Valentia*, à 10 milles avant d'arriver à *Biora*. *Biora.*

Karales. De *Biora*, la route ancienne suivait presque partout la direction de la nouvelle route provinciale de *Mandas;* mais arrivé à la hauteur d'*Ussana*, on trouvait un pont dont les débris sont encore visibles, et l'on se rendait à *Karales*, en passant par le village de *Sestu*, qui en est éloigné de 6 milles romains. Quelques textes de l'*Itinéraire* donnent, pour somme totale des chiffres, 173 milles. Dans ce cas il faudrait adopter, pour la distance de la *Source du Tyrse* à *Sorabile*, le chiffre de 46 au lieu de celui de 45; mais nous préférons la version de 45, parce que la somme totale de 172 milles entre *Karales* et *Olbia* est justifiée par les deux pierres milliaires de 166 et de 170 milles (1), *Karales.*

(1) *Voyez* les inscriptions n° 21 et 22.

À Titmla Karatés G cruel las. iic I.IVUK jt. -7- DEUXIÈME PÉRIODE. OÉOGRAPII1E. trouvées en place, et. distantes, la première de <j milles, et -la seconde tic 2 , des ruines A'Olbia. A.Tibùlis Karalcs. Celte route ne devant pas avoir te meme développement que les deux autres latérales, qui de Tibula ou du Porlus Tibulis passaient par Olbia et par Tiures, il noos reste peu de. choix à faire pour placer sur notre carte la première station de cette route centrale. Ce choix ne peut avoir lieu qu'entre lé chemin actuel de Ciu-adari* et celui de- San—Salvalort di Nu!vara; il ne saurait par conséquent être douteux; le premier Conduit, à travers des rochers escarpés, et le long d'une vallée sauvage ; le second, au contraire, se développe d'unemanière douce et'Uaturelle : c'est lé seul point par lequel le chariot sarde puisse pénétrer dans le bassin de la Gallura. Guidépar ces considérations, par les distances, par.l'aspect du pays, etenfin par les positions que nous avons cru devoir assigner à Tibula et à Luquido , nous plaçons Gemellas entre les trois églises de San-Paolo, de San-Bachisio, et de SanSalvatore di Nuleara; mais plus, près de la première, à l'embranchement des deux tjiemins actuels qui conduisent (l'un côté de Tempio a Tcrranova par le Rio délia S cala et Telti , ej de l'autre à' Oschiei -, par San-Salvatore. (On pourra voir ces détails sôr notre grande carte.) . . . Gemellas , placée comme nous l'entendons, se serait trouvée au point de jonction des deux pontes, l'une venànt A'.Olbia, et l'autre de Luquido ; on pourrait1 dans ce cas expliquer son nom de^Gemellas par les deux faces d'uue pierre milliaire analogue à celle de Tongres , qui était placée sur un bivium; mais par cette circonstance même à l'égard des deux routes, et par sa position élevée qui domine à la fois le bassin intérieur de Gallura et le dehors de ce même bassin , l'emplacement de cette station devait être important et militaire; or, comme les Romains établirent en Sardaigne des camps et des stations militaires, dans les lieux propres à tenir en respect les peuplades toujours rebelles des montagnes, et comme ces mêmes. montagnes de la Gallura étaient, ainsi que nous l'avons dit, habitées par les Corsi et les Bajari, célèbres par leurs incursions dévastatrices et par

Digitized by Googl

>■ CUAP. VII. — IT1NKBA1BE DANTONUC 4*7 la guerre que leur firent les soldats romains , il est très probable que cet endroit fut occupé par uu détachement romain , et que ce. fut une véritable station militaire dans ce cas le nom de Gcincllas pourrait nous indiquer la station d'une (le ces deux cohortes ' gahinas dont il sera question dans le livre snivaut. (1) • Lugdonec (Luquido ?) Eu partant de Gemellas, la route passait par San—Salcatore di Nuluara, et suivait le pied méridional du moût l.imbara, dans un terrain presque entièrement uni et plat. Les ruines de Castro , où nous croyons pouvoir placer Luquido , sont encore remarquables i on y voit les restes d'nnc enceiiite et de plusieurs édifices romains; on y trouve également les débris d'un aqueduc et des tombeaux, et on y déterre journellement des tubes' en plomb , des monnaies y des pierres gravées ; tout enfin prouve r existence, dans cet endroit, d'une ville romaine qui , au moyen âge, était encore le siège d'un évéque, dit Episcopus Castrensls. ' * Celte ville- peut très bien avoir eu jadis le nom de Castrum Luguidonis , comme le pott de Fcroniu nous semble avoir porté celui de Luguidonis Portas ; Luquido , ou Lugdonec peut avoir donné son nom à la eontrée dite Logudoru , dont le chef-lien était Ardara , vj liage presque détruit qui n'est pas bien éloigné dçs ruines de Castro. ' . . • Hafa. Lors'de la construction de la route royale, on découvrit au pied du Monte Pelao , non loin de Monte Santo ; et sur l'ancienne voie romaine, des débris de constructions- romaines et des tombeaux avec des objets d'autiquité en métal; le lieu où ces découvertes eurent lieu.se trouve à la distance indiquée par j'itinéraire pour la position de Hafa, en partant , soit des ruines dç- Castro prises pour le Lugdonec, soit des environs de Mulargia, où était certainement l'ancienne Malaria; le Père Angius croit .pouvoir placer cette station dans le territoire de Giave , mais, à notre avfs, les distances s'y opposent. Molaria. Quoique le village actuel de Mulargia, placé au nord (l) Voÿti l'iaicriptirm n° a , page f 1 mut-, et la fig. a , PI. XXXIH. Lugdonec . H a ftt. Molaria. Digitized by Google

la guerre que leur firent les soldats romains, il est très probable que cet endroit fut occupé par un détachement romain, et que ce fut une véritable station militaire; dans ce cas le nom de *Gemellas* pourrait nous indiquer la station d'une de ces deux cohortes *geminas* dont il sera question dans le livre suivant. (1)

Lugdonec (*Luquido?*) En partant de *Gemellas*, la route passait par *San-Salvatore di Nulvara*, et suivait le pied méridional du mont *Limbara*, dans un terrain presque entièrement uni et plat. Les ruines de *Castro*, où nous croyons pouvoir placer *Luquido*, sont encore remarquables; on y voit les restes d'une enceinte et de plusieurs édifices romains; on y trouve également les débris d'un aqueduc et des tombeaux, et on y déterre journellement des tubes en plomb, des monnaies, des pierres gravées; tout enfin prouve l'existence, dans cet endroit, d'une ville romaine qui, au moyen âge, était encore le siége d'un évêque, dit *Episcopus Castrensis*. *Lugdonec.*

Cette ville peut très bien avoir eu jadis le nom de *Castrum Luguidonis*, comme le port de *Feronia* nous semble avoir porté celui de *Luguidonis Portus*; *Luquido*, ou *Lugdonec* peut avoir donné son nom à la contrée dite *Logudoru*, dont le chef-lieu était *Ardara*, village presque détruit qui n'est pas bien éloigné des ruines de *Castro*.

Hafa. Lors de la construction de la route royale, on découvrit au pied du *Monte Pelao*, non loin de *Monte Santo*; et sur l'ancienne voie romaine, des débris de constructions romaines et des tombeaux avec des objets d'antiquité en métal; le lieu où ces découvertes eurent lieu se trouve à la distance indiquée par l'itinéraire pour la position de *Hafa*, en partant, soit des ruines de *Castro* prises pour le *Lugdonec*, soit des environs de *Mulargia*, où était certainement l'ancienne *Molaria*; le Père Angius croit pouvoir placer cette station dans le territoire de *Giave*, mais, à notre avis, les distances s'y opposent. *Hafa.*

Molaria. Quoique le village actuel de *Mulargia*, placé au nord *Molaria.*

(1) *Voyez* l'inscription n° 2, page 460 et suiv., et la *fig.* 2, *Pl.* XXXIII.

 de Macomcr , te trouve un peu écarté de la nouvelle route, qui ne suit pas toujours les traces de l'ancienne, nous ne saurions douter de son identité avec l'ancienne Molaria ; il est cepeudant probable que ce chétif village n'occupe pas maintenant la place del'ancienne station; peut-être ce nom lui a-t-il été donné i cause de la qualité des roches sur lesquelles Molaria était bâtie ; ces roches sont précisément celles dont les Sardes modernes, comme les anciens, fabriquent leurs meules; les grandes sont faites avec du porphyre trach ytique , et les petites , qui sont les plus usuelles , le sont aVec de la lave noire et poreuse, dont le sol de cet endroit est recouvert. (1) Ad Médias. D'après les traces positives de l'ancienne route , nous pensons que Macopsisa ne devait pas se trouver exactement sur la voie romaine , mais qu'elle en était un peu écartée (2). Nous croyons en conscquenoe que , lorsqu'on allait de Tunes à Karatés, on trouvait ad Médias immédiatement après la station de Molaria. Celle de ad Médias ne sc rencontre pas dans tous les textes de l'itinéraire. Nous ne saurions trop dire si ce nom lui a été donné comme étant situé à la moitié du chemin entre les deux stations de Molaria et de Forum-Trajani, ou parce qu'elle était regardée comme partageant en deux portions égales la grande voie de Titilla à Karales : dans le premier cas , ad Médias se trouverait à trois milles plus au nord que la moitié du chemiu , et dans le second, elle serait à 1 10 milles de Titula et à 94 de Karales. Ad Médias n'est pas également à la moitié de la route de Tunes h Karales, car celle-ci étant de 159 milles, la station centrale serait plutôt Forum-Trajani , qui est éloigné de Tunes de 80 milles, et de Karales de 79. On prétend que cc nom fut imposé à cette station à cause de sa position an milieu de deux ponts. (3) Forum-Trajani. Voyez ci-dessus, page 366. (ij Fojrz notre première partie, ae édition , page» i5g et q4o. (a) Fojrz ci-derfsu», page 366. (3s) Foytz notre Pi. I. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

• «'UAP. VH»*~- ITIXBHAUU: » ANTOWJr. : Othoca. Nous reviendrons sur in position de cette ville eu •’ O***.: parlant de la Toute de Tiitula à Suleis, “>■ '* • • Aqucc NcapolUarur. Tous les textes présentent une erfdujr A^um 'tUapoix.«ertaine dans les chiflres.dc cette station. MM. Garbonawi et, . '*•*• Aofiu4 font remarquer fort- à propos que la pierre raiUinirçdç Fordungiaaiit (J) indique 7Ô niilles de distance de Çdralct, . . tandis que, selon l'itinéraire, il yen aurait 88, c'est-à-dire lfi à’ . * . •Othoca , 36 aux Aqusç NtapoiUantr , et 36 » Karatés la poü-, * ' tion à' Othoca étant justifiée, par ies positions certaines de Tftttrrfoa de Neapofù , eotuvie omis le .verrous dans l’exposé àe-la •• ceirfe suivante , et la position des eâihc dé Santarà étant égalçment Certaine , la correction doit nécessairement être opérée sur ; . la distance A' Othoca aux eau* thermales ypjn «i-rdessita, , . PPge dûti, ce qui a étiB.tl»t stir ies Aquee À/eApoUtarw de Pto'.'V' * • . ' Le* <leU^ •»» regard éjui donnent les deux; sommes de \ le texte deTitiné- • ,* NÙre estpéd^raitdp sofcl ceux que tiNb nésaire donne eu plus .pour la dtstanÇe tk V ville ÏOlhoea aux îlijf/ttc. Ncapvlitana-. Cette erreur nous pxrajt Vermine , elle peut d ailleurs s’expliquer en quelque sorte par la confusion du «hit- . . fireCCn avec celui de C€X1I1 ; mais comment supposer que de • . ^t1, p*'- foire .^XXyi? c’est ce que nous'iÿonàjM; • rtpu# n'eu maintenons pas moins la correction que noos avons m, , *Mtè, «tqui «t hasée Sub ies distances réelles, et sur ké indi- • cations des pierres militaires. , • ‘ 4 Parla Tibulis per Compendium Ulbiam. Nous reconnaisabus, njreç toutes les personnes qui ont médité Sur les itinéraires Compta***. aocieuS , que les ijhiâles des routes fter Compendium sont ceux' , • nnbqnols il faut ajouter le moins de foi ,' quant au chiffre de 413 milles dont ihs’agil, l’erreur est manifeste : sans faire mention de ce qtri n été Üij, ci-dessus , touchant la position que nous avons assignée, à- la ville de Ttbula , et en nous servant seule- • teent du texte de l’itinéraire , nous nous convaincrons facile- .* - ' ‘ 1 " 1 / , a*'*'.* — « V P • « t . ■ ' * :*•••- » •iy > »

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

• . * « V KtmJb» h'ry^nm> *50 1 IVMII. -à BBÜXIKME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. • o^Bt qu't) impossible «le concilier entre deox marnes Mations dnérople <fe 16 milles, et utje antre th- 36, ou même «le 7* T ,• comme on pourrait lire «la ni le texte ; cette route per Compen, rt'pmlqu i ne faisait pas le lotir de U. côte, eu passant par F.lepharUana et TuroboU Minore , devait ét retplus courte que « elle de 36 milles-l dontwnus avons fait mention ci-tle.ssu» , mais il _ ‘est impossible qu eke o'eôt que 16 mille*. La drstam-e en b>u,c‘ » Jr«vte ,- et* -voietoLte^jt de Viiu/A (tefl* «p» noui*la pl*ÇOnT) i : cHUin, étant -de plus de 48 n«iH«t rorasint > n«w* sommes totale • Je substituer au chiffre «le 16 milles celui «le 36 , il eu résulte rail que la Kn»lè per Cempeiulilfru^e fait de ? milia* plus fflurt* ,fit celle de 38.mHlc*v1» rAon viserai* d’ailleurs muté sint-. 4>tffp#rcde PoWu Titlüti, dSoiM^dM^du Étui du port de Cotti . t;nilSanio,\>anr aller direct (-ment 5 Oibia, Oh passera il-près de . ■ la chapelle de Kilo» Conirnttfo et ou- laisserhît Jiongoees., Elt^ phuniana e\ 'Qiroboh: A^ônVftr. ICKtte^tatmn devait «e trouve^ prèsileltr Mçp *< - . Uirllc de P'ignnla . oit l’on voit .les ruines; il etr fert probable. ifDO èollb -fm/nfa o«t la- Oftnrt- q«e la JhüMa de Ploléméé, qûf i-onénnrl avt*Vîtméraire d'AmonîW 1i*er octledooaKl*. IWs ‘ u«;<liplWaf~nlé«i'ld41 pér-le rpi » Ajpbon se , bn trouvé: mentionné un littrdrl.i'Cutfu/wl alowtltjft dépeuplé, Üit yipUÙZ Ui? r qui" parait être celui dont*il s'agit. -y A , , Erricw/t»-: (vef le- station semble ètrc'la niêmé «Joe I h evémawù de ^udémév-, comme ou peut le voir en comparant rés jirtir ‘ points indiqués éur notre PI. 1, et sur la /«>. I de ta PLllii.I.,. littoral «le la tu .r de Vigmkt à Castfisnrdo nV-tant pas >u.scep►,i J. -' . b ■fl .» T-..» O ■ l d’un développement de route, attendu que le fleuve Cophi. uns né peut être traversé facilement au-dessous du passage aef t,,el de la S rafla, nous pensons que de P'ininta onsedissgéàit vers le village actuel A’ Agios , et que de là on suivait presque . le chemin actuel qui unit Safari avec Te w/ù'rf. "IVntw pfaçbÉs , Urutium à côté du fleuve entre l’église «le Samt-Koch Ôt le-ffiassafce . à*rrtel de la SraJJa; on voit près de là les restes d'im Jmqffoôiain, et nous avons cru même reconnaître ccu* d’une v«$e cnn tain et ir , » :v'rv Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

* criAp. vu. -*-- rruKKAjkK h antonct.- ' nf •” 'Aâ Hércitlem. Le lien où ncnis plarnn» ç£tU» station est <14sï- Jil Hfrculrm. gi»4 P3* sa distante, «Je la stalroti préé«leiite , et par colle Je fet endroit à Porlo-Torr&t ; «(Unique nouâ n’ajoutions pas lieaslcnup de * - . « • foi aux étymologies', nous croyons cependant reronn. -litre dans le . * . nom actuel de cette localité une corruption 'de celui qu'indique Prrtrtérayce . B* église Saint-Pierre d’Emlk (ou -dessu S ns su . Brultr) aetroure à l'embranchement des routés dé NlUei k Serso ef J^ÇsUo^xS'trgtt ï 1<?K Angius «fue nous avons interrogé au .« • sitjet de eettéstatinn, dit qtr’antonr.de l'ancienne église Hc Saisi* Pirtre on' voit des ruines qu’on attribue à un ancien ‘couvent de Bénédictins; et que leclicmiii qui dé cet erulrok conduisait, selon nous , À Trtrrej) était, d’un tracé très-facile.; il pourrait donc se laite que le Partum d’fïtrrule eût fait place < l’église de Saint- "• Pierre. ' .>/,*. * '•’% M i . /■. • Tiares . De X» -station précédente , jn route devait se .cjifi-.' T»rÇ*. çér.rert 3or»r> et allait par une. pente douce jus«ju’à Taire. r, én passant' probablement' par ta huitième pierre (oct eu- uni (npüJrtn) où Se trouvait enectre, dans le moyen igc , lq \ «liage â’Vtfnfi a, dom le 'fleuve; et h‘ pont voisin uni encore conserva" ' Oora. - «, ’jr ■ Æ • 4»; * _ . _ . A. * Nnrc. riérairc plnccjn station «le Nitrc, ce qui nous donne pour la - Ai»— Mance -en-question 33 milles, au lieu de Ift qu’il Agirait en ligne _ . dgoitfe ; mûis n’nyoïu pas de raisons pour croire les chiflre* de . cett* route altérés dans les textes, car, à part cenx de' l’a va nSdértyèTe station , tera» lea autres nous paraissent egiH'.ts. Non* croyons donc qu’au lieu .«l’aller en ligne droite, la route déviait itlVuest, et qu’elle parcourait la partie plane de la contrée <h*ffc ’ aujourd'hui (a Nttra (ou la Narra) : la ressemblance de «:c noin 1 twtj; celui de’la station ancienne ne nous laisse pas douter «pie «^tte’-çi ‘no fût dt* ce coté ; or les seules ruines uo peu considésatdés que nous connaissions dans cette «'ontree, sont celles «fut se (musent en un lieu dit Barace, où , selon l’historien Paiûr, ** . jiidp <me ville qui fut engloutie pnr les cad* fTfm ta**; * 1

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

Carbia. Jfasd. Cornu*. Tharça*. th/mcrn. 453 'LIVRE 11, — DEUXIÈME PÉRIODE. GÉOGRAPHIE. • lÿc exista réeHemoot , et nous avant cru reconnaître sur'BOn bord quelques tracA d'anoitmies habitations. , • . • Le Pi Angius place coanue. nous' la dorade l' itinéraire à Borner. , iptiis il fait passer pqr le pied oriental du Monte Dnglia . la route qui conduisait à Carbia, tandis q^ei d'après le» traces ' que nous -'avons cru en apercevoir, et' d'après les chiffres des milles , nous pensons que cette roptej laissait le Monte -f)oà l'èstyet quelle passait par la ville ou bourg situé alors au (ond du Ajrruplurtu Portas ; nous avons en occasion de voir • res ruines , dont, nous avons fait mention ci-dessus A l'occasioa du Nympbœus Portos ; de li , la. roule devait, passer qirès de U Torre, grande actuelle ; elle longeait ensuite la côte ' jusqu'à Carbia en passant -entre l'étang et la ineK » .-.*»• ••_. V. ' Carbia. P'oyeS ce qui a été dit ci-dtAsuÿ, page 362. , »' ■ Basa. Les deux points de Carbia- cl de, Bosa étant connus , nous pensons tpie la distance marquée par^'itinécaire entre ces. .deux points est trop- yourte d'un mille romain; .non» faisons cette correction d'autant plus volontiers que Ja'distançc-dè Bosa à la station suivante, également bieu connue, nous offre au contraire la différence d'un mille de moins que ne donne l'itinéraire; ainsi il y a compensation , el le» corrections que nous ' avons jugé- à propos de (aire au texte de 1.' itinéraire no changent -rien au chiffre total ■ de la roffto. ' .. . , _ ^ _ • • • . » V _ Cornus. P'ojrei ci-dessus page 3ÇP, V ■ Tharros. Voyez également page 358. j • • ' , • Othoca. Celte ville , dont il a déjà été frit mention dan» la route de Tibùlts à Karalcs , se trouve de nouveau comprise dans celle qui nons occupe; ce qui nous est d'un graud secours pour la placer d'une manière convenable. Eu prenant une distance de 16 niijjes de Forum-Trajani , de 12 milles de Tharros, de 1 8 de Ncapalis, et de 27 des Aqua Ncapohlance (correction que nous avons dô faite au texte, d'après les données positives de ta * position des eaux de Sardara) , toutes ces distances viennent se .réunir à la ville actuelle d'Oristano , où nous avoua eu occasion de voir de» déhris d'antiquités. Nous différons en cela de l'opinion de M. le chevalier (larlmnazci , -qui place Othoca

Digitized-by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

• 4 \ CHAP. VI1. — * ITINÉRAIRE UANTONIN. *..'-453 plu» il L'est (1), "»ar lu foi de l’existence d’une route au pied'oev cidentnl et septentrional du Monte Arci. Nous nous rangeons K au contraire 4-, du côté du Ç. «Angine, qui place cette ville, à . Orùtano , ou dans seS' environs: Noqs ajouterons qu’il s 'Agit ici d’une route, pour ainsi dire,, littorale, et qu’on ne dolt.p»s chercher cette station plus àH’est, ni plus dans l’intérieur de l'île que ne l’exigeait la présence dès étangs qui environnent Oris, tano , et hx forme même de son'gotfe, la foule devant conduire de Thanos à I\ capolis , en paseant par la ville (kmt il s’agit. Metalla. La connaissance que. nous avons acquise des localisés de la Sardaigne nous a persuadé qu’une toute romaine n’a jamais pu aller 3e Neapûlis à Metalla eu passant le long de • Ju «ôte, ô l’ouçst du Monte Atcuenth- (ou 'Ercuhntu). Nous , avons , au . contraire cru reconnaîtra plusieurs traces d’une vpie ancienne du côté-opposé. Cette route longeait le pied oriental de cette montagne remarquable,, pour tourner en*- . Sfiite vers Arbus , puis suivre la direction que conserve encore lû foute qui conduit de «e dernier village à Fluminl-Maggiore ; • de là la i vpie romaine conduisait à la ville actuelle A'Igle^sias , par 1^ -chemin dit de Sont- Angelo. Avant d’arriver à ^église de çé nom , on trouve la forêt A' Antas , où l’o'o voit les épine» d’un temple romain, dont nous parlerons ci-après, et que nous avons Ggnré dans notre/*/. XXXVl. 11 existe, près de ce temple , des antiquités que nous -n’avons .pas eit le .temps de visiter, ei dont' nous avons eu connaissance après avoir quitté ‘ces lied* ; mais ces ruines , telles qu’op nous lès a décrites, pt «elles du temple,- que nous avons bien examinées, né nous" lais-, sent pas de doute sut l’existence en ce» endroit d’une ancienne ville ou d’un bourg de-l’époque romaine. La- distance de 30 milles, qui sépare cet endroit , de NeapoHt d’un côté, et de Sttlçis de l’autre, nous porte à regarder ces ruines comme celles de J’an-. tienne Metalla. Noos ajoutons à ces données l’appui que nous • offreune médaille inédite de l'époque romaine, que nous publions • dans Jio^re PI. 2 , et que nous croyons devôir rap- ' TT" ; ; — — — T — — *“T (i) ùucorto suite opéra nom SuaUalt , cilé ndc»*ut. ; f 0 ■ »

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

» » Suivis •' Té gui a. 454 * LIVRE II. — DEUXIÈME PÉRIODE. OÉOGRAPUIE. porter à Métallo , à Cause de d'initiale . M , répétée jmr chaque Uice. Cétte médaille pont a\i revers un temple avec quatre colonnes sur le devant ..lequel nouÿ paraît avoir du rapport avec 'cfelui A'Antas, cum nie on peut le voir ep comparant notre dessin, PL XXXIV,' avec celui du revets de cette médaille donné cidessous. - ••• -.»»•. •*' -, 4■ >r «• ** • . . * • C • V • ••rv"vV*^' VSulcis. De Melatta la route ancienne est indiquée parle che*min qui va de Fltlmrrtt-Maggiore à Iglesias ; elle passait ensuite près de S. M. • Barega et longeait la rive droite du Fluthcn' \Tkftiko ; elle passait grès de là chapelle de S- M. dé FlamcuTepido, où nous aVons trouvé des pierres mil lin 1res .dont une seule, un peu- lisible, porté le nom de Vespasién (!■).' Be cet epdroit la voie romaine passait probablement par Pupnium , dit bien près de eCHe- ville, et l'rfn arrivait à Sulcis, aujourd'hui à Sant-Aatioco , après avoir parcouru toqt. l'isthme qui sépare hr.presqu'île de ce iromdu cbntirfbht sarde. ■ " '* ô * Tegula. La dis ta n oc réelle des r'uraes de Sulcis à,ccHes <ifc Nord riè monté pas au délit de 59 milles-, en talSaift même Un' détour par les montagnes, et en passant tout près du Cap Teu— Latia ; il ÿ a-donc évidemmertt une erretfr dans le texte qui iui-*. dtquc 69 milles". Noirs -érodons pouvoir placer Tcgula près, du , rttp de Tculada , dit anciennement le KcsronerUS , mais pltis tard Çapuf 'l'tgulare ; le local occupé par cette station .nous parait "devoir être eelùi que les gens du pays désignent sous le nom de V Antigari {Y antiquaille) ,' où nous avons observé des c * V * » . . i » r • 1 • * • • • \Ai Porcs ri -.'près i'insrriplirtn o° 36. Digitized jtlcj

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

•• • • • % • • • • Jr'ÿCBAI’. vil. — ITINÉRAIRE 1) AMOMU. •> 455 « * 1 ^ - . I ruinas , an milieu des broussailles qui les encombrent. L’Nntir igàri Se ironve dans une espèce de petite plaine « l’ouest de)ai jtquT «le Porto-Scuro, et non loin de celle de Cala*Pipmbo.{X} • Afora. De l’ Anhgoçi la route passait .sous le pied occidental dq Mnntc-Lapanu , pour revenir sur la côte. tout le long.du tiüiw Partit J ,el allait à Sant-Isidoro de Teulada , où 'nous plains Bina; de 15 elle, longeait Y tierculis Portas (Malfatario)*, flôur doubler le cap de Sparttvento elle passait ensuite pir y O ru . Chia et par Nuracheddits -, près de Cç.la à* i Ostia, où nous ayabs trouvé ips pierres raüliÿteÜ'V* 24 et*25j de licite 5e rCndaft à flfoFn. i'**. . • • - » i t* distance réelle des 22 milles , compris ptilrg Cagiiàri et D. x.nW« > lei ruines de Nora , justifie là version que nous avons adoptées V "" ' et fljjt rejeter ccjle de 32 qui ne saurait se justifier qù’en faisant faire à la route le tour do tout le grAnd étang de Çagliari. 't_ ‘ lî nous reste à parler des autres routes qui ne sont pib’ Autre. routa, indiquées dans Vitindralre , njats do*nt ntfgs CrtfYOos a Voir pTrrhtlîÜmî ’trpuvtj les traces; ce sont : ’* '• : ; *" \ l*. 'Celle -qui unissait le Forum-Trpjan(à Ûtsslïif^ passant par Sia marina (corruption probable de sa via marina , qui en langage sarde veut dire* ta grande mute). Klle 5e dirigeait vers le village actuel pè Villa Vrbana , • /i’sç renflait- dé là K ffsettà. Cette colôrti'a romaine dtv Vâjremoiv communiquer, ’soit'avci Ôlfidcd c(/ harrot * . d’un cAté , soif-pvec Karaks àeï'àùtre. • { V, • «*. '■* v: *. ‘•'.‘•-.-'.•V *•*"- • • ^*'P' Au*ïs propose àt placer Tegult » S^ni-liifioro . et BumpTAf. t. V/ ' ^ 7M. IP ■ ttgori; «nu je. doupre» ror le*. <T.Uip«. .’oppo.eni à cpt arrangement. D’Aill&ri.^Siw étant cettil ’3e.' déni peint, dont il en parlé danv les rulunnè. nrilliairn.de Nurachrdjut , non. . vont un motif dé pins pour croire qne-celtè tille «tait pki» « k’èt que TegtUa , c’eO-à-dbe que c'entit U première station que l'un trouvait cp' venant Je Aiwa. Rcinarqnoqa , en outre , que 'Teguto e.t tout prc. du cap qui porte encore .ou nom; quant au village actuel de Ttbiado, îl e.ifotit -à-fiit moderne ; H tire «on nom. du cap et de ta baronnie de Teiloda. ». mib de tçur'avoir dooue Ig «eh. jô >>.<* _ ■* • •• .> î m . .A

Une route qui conduisait de Karatés à Sutcis , en passant par Decimo (Decim. lapid.), SUiquà , ovPilta- » Massargia ; il existe des traces' de cètté route entré Sïti-" quà-ht Domus-Novai. Nous avons trouvé , devant ûnè église rurale à l'ouest de Si/iqua, des colonries milliaires, dont l'écriture avait disparu/- * t , 3°. Celle dont nous avons cru reconnaître des traces entré Sadali et Seulo; il nous a semblé én reconnaître également entre Scuc et Perdaliaha. . ■ ■ h Nous ajouterons à ce® indications celles que nous venons de recevoir tout récemment x pendant l'impression de ce chapitre, de la part du P. Angius. Cét infatigable religieux nous annonça avoir trouvé non loin du village d ' Ardara, dans un lieu dit Fitighe (territoire de Ploagtse) les traces d'une voie ancienne à double pavé, d'une largeur rémblabîc à ceUe de la voie romaine qu'on voit à Ah,ba-Sant.a , et l'avoir suivife pendant près d'un deraimjlle ; d'après la direction de ce fragment de route, le P. Angius croit qu'elle conduisait d'un côté vers Ardara et de l'autre vers Osilo , en passant à l'est de Ploagtig, -, il la retrouva à un lieu dit Bàdos apertos à ,4 milles de Filighe, où l'on donne à-€fette route le nom de Cam miras dessu Car ru ; dç là cette>J;oute. pliait à urt. lieu dit Badde . Stentile, où se trouve une raitfpe taillée dpnj le rqc, après • laquelle la route paraît continuer vers Osilo ; nous pen' sons que cette route, sur la position de laquelle nous -u 'avons pas des renseignements assez précis poûr l'indi- f quer dans notre carte, liait Tunes avec l'intérifeur, de .et probablement âvec Luquido. ,v On voi^t encore au* environs des dRui anciennes villes principales, Karatés et Tuhres, dés pays, dont lé nom provient évidemment des pierres militaires qui s'ÿ . troqvaj^nt, ou du moins, de leur. distance en milles roDigitiz

t . ■ m"* « "■ "" " • I » • CHÀP. Vil. — ITINÉRAIRE D ANTONIN. * *57 • I. * , ^ ^ 1 # ^ ‘ # mains d'une de ces deux villes ; autour de Cagiiari sont les villages de Quarto, Sesto, Setlimo , Decimo , et près * de Porto-foires , le pont, et le Fiume di (Jttava; tous ces- noms nous semblent provenir des indications romaines, ad quartum,, sextum , septimum , octavum, et deci.. . . . . • . *• . • f » . . . '/**/.•' - V-vA- ' r,,<- •• ^ V • * * . • • * • » # *• • » ■ , - • v** < • NN DU LIVRE DEUXIEME. . . • •L, , ' . ' * ». • V. •%, . ’ ' *l* # ' *• . ' ♦ I • " • / ' f. i . 4 • V* 1 ' ' -v • . . : * •> <\> . ’ V- ’-ryï. . » •- . ’* '• v* '• •• ••• ?•. *. «.■ , « ’ *-.>.• i >*•« •• y M -i .... ? • ; i’ , V- •> . «v : r “J""■i- * ;* • v. , • l* ’ . . * , c i‘ -i - t, «, y ■ « V f* . * • ■ . « i 1 • \ • ■ ; ‘ ' . ■ A ' ;l W r v* -il ’ l . •* • > •• t »• '«* . •» • • . . » *. 'V v , > • .-.v;. ' * .-v ? 4. j •4 ç* vv -y • ; - «; -••y > ’ÇV *' " ’•» • •*. • 6* • ■ - *, * *•? -V-' -v ,• v ; J- • *>' .» vr !: • . 1. \ ‘ .!■/ ; ‘ ** ‘ - • * • 1 « .* . • • • . ♦ . . -^.4 • • 4 •> ‘V Dia >8le

;.v* * • 1 yî ’*'»;■ 1 » V-**. S • LIVRE TROISIEME. .. 'V DEUXIEME PEBIUUE. ■ ...I * •• »v . MOMPWKNTS DE t’ÉPOOÜB ’KbMAINE. , CHAPITRE PREMIER. V. # . Inscriptions. . • *. - v. ' ' / r L’abondance des matière* traitées dans les debx livres • . précédante, et celles dont nous avons encore à noos oçcuper dans ce volume, ne nous permettant plps d'insérer dans ce chapitre , destiné’ aux inscriptions romaines trouvées . , eu Sardaigne , ou qui ont’ un rapport direct avec cette îlte , toutes celles qpe non* avions réuniés à cct effet, nous ttetus voyons forcé de ‘faire un choix parmi ces inseripï• . vtioos , et donc donner ici' que celles qui sont inédites,. 'OU qui nptls ont paru de quelque importahcc; nous .renverrons .aux ouvrages de Bonfant, de Grutcr et de-' Muratori ptiur |es inscriptions déjà publiées qu® le -défaut . cLcspacc nous force d’écarter. « ' / ' - * • . ' ’• ’ ‘ * INSCRIPTIONS SjJR BRONZE. . Itutrijdiopa *u» Le n°T. donne une copie réduite de moitié dé quatre n. xxxirt',. inscriptions surbronze', gravées sur deux tablettes de ce.* métal,' contenant un diplôme de congé militaire.. Ce congé est délivré par l’empereur Adrien au soldat sarde Décimé Numitoi'T EKkMMon , n<jtif de Fifins , quif Disait partie de la Botte de Misène , et rentrait çher lui après ■26 ans ‘de 'service.- • *.’_****■ Cç beau monument, presque "intact, fut trouvé, il y , a quelques années, dans la province' de POgliastra près Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

DEUXIÈME PÉRIODE.

MONUMENTS DE L'ÉPOQUE ROMAINE.

CHAPITRE PREMIER.

Inscriptions.

L'abondance des matières traitées dans les deux livres précédents, et celles dont nous avons encore à nous occuper dans ce volume, ne nous permettant plus d'insérer dans ce chapitre, destiné aux inscriptions romaines trouvées en Sardaigne, ou qui ont un rapport direct avec cette île, toutes celles que nous avions réunies à cet effet, nous nous voyons forcé de faire un choix parmi ces inscriptions, et de ne donner ici que celles qui sont inédites, ou qui nous ont paru de quelque importance; nous renverrons aux ouvrages de Bonfant, de Gruter et de Muratori pour les inscriptions déjà publiées que le défaut d'espace nous force d'écarter.

INSCRIPTIONS SUR BRONZE.

Inscriptions sur bronze, *Pl.* XXXIII, n° 1.

Le n° 1 donne une copie réduite de moitié de quatre inscriptions sur bronze, gravées sur deux tablettes de ce métal, contenant un diplôme de congé militaire. Ce congé est délivré par l'empereur Adrien au soldat sarde *Decimè Numitor* Terammon, natif de *Flsens*, qui faisait partie de la flotte de Misène, et rentrait chez lui après 26 ans de service.

Ce beau monument, presque intact, fut trouvé, il y a quelques années, dans la province de l'Ogliastra près

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

V'V ■ Cil AP. U INSCRIPTIONS. *5* de Tortoli ; il se trouve 'actuellement au Musée Royal de Turin. Feu M. Je hafon Veruazza' de cette ville en ayant déjà fait le, sujet d’un très savant mémoire (!),noos nous contenterons do donner eh-dessous une copie des iu>scriprions qu’il renferme toiles. qu’elles se trouvent, rapportées daris le mémoire en question. • * < • • *%.* s • / • • Partie extérieure, n° 1*.- ; ' • ' ’ v * u,'; Iwperatar Caesar, divi Traiani Parthrc! filins , divi Nerv * ae uepos Traianuj HAflniAirvs Augustus, • • -J,' ■ • " Poritifex Maxiinus,' trihiinicia pot esta te décimum octavum, coli' sut tertium pater palme Iis qui nirlitaverunt in classe praetoria Misenensî quae ést Sub CalpùrnioSencca'; Sex et vlgiuti’slipeudiis emeritis , diinissis. bonesta niissioac ; quorum nomma sub ■soripta sunt ipsis , liberrs, postet is que eâ non , civitatçm dédit êt couubium cum ' nxoribus ipias tune hphui$sertt«-urn est civitas iis data ; aut‘, si qiH.caelibcs ■ ’•). î.'f* ... essént , cum iis quas postea duxissent , f r'" dunjtaxat singuli smgulas. ' v A ** , •Jb V‘> H ;*• • • «j> ’ •.•f-tty" .P K' V' Ahte diera decimum seplimum kalendak Octobres. Publio Liclnio Pansa , Lueio Attio' Macro consulibua. * • . Grégafc. Dccipio Jïumitorio , Agisiui filio, Tarammo.H ,.Fi(eos, ex, Sar- . dinia ; . • . et Tabt+iatu fibo.èitte. • Desqriplum, et rrcognitum ex tabula aenea '• , ■ quae Iÿ^a est Romaç in nmropoM tèmplutn * • ', Divi Augusti ad Minervnm. ' '**’ Vf *’r' -H» vr ,* * 9 * k/»* ! ... ~ . <*. ,t * f1), Diptèma rit Atldinnn s pic gain dal fidmiic V rcnazzrr tir Pcriliy. ArUtT i.ï Hlann, 1817’jtfem. ri clin Jt. Acntlcnua df/tc Science 4iTorinny*>\. XXIII, P** KttGoS. <vî.' V • •• -'i .* • r

a* ». IH Ufll IIÎ. — DEUXIÈME PÉRIODE. MON. ROM. • ' .» * '*v#,^V •' >' * . ; * ' • • Partie extérieure, n* 1 *. j ‘ . • '• . Tiberit Claudii Meh»ndri \. ’■ v *’ ' ï • Piibln Atlii Severi * , . s i. - . • Lucii Pulli Daphni • • ■ , • . * • Titi Flavii RomuH , . . ■. « Tiberii Iulii.Felîeu . « Caii Iulri Silvani • * ’<. *.* ' • * , Caii Vetti(M.Bâwtii. ■» . - , ' ► J , ^ 4, ,*f Partie intérieure, n*l*. * ’ * ' * ». . . : - , ;Hv "■ • • . hnperatar Caesar, diui Traiani Partbicifktlt^dioi^ ... Ncrvaencpos Traianus. IIadrianl’.» Augustus , , , , ' 4 pontifes maximu. ï, tribunicia pote State iJecimum octiwum, cpnjul tcrtium, pater patriae. , . , . • , iis qui militaverunt in classe prertoria ■ ■ j , Miscnensi quae est sub Calpumio S este . . ea;,sex et viginti stipendiis emeritis, dimissis honesla ... .. missione ; quorum nomina subscriptà suntf ipsis, liberis, posteras que tarum , civitatem deilil • et conubiufn cutn ttxoribus quas tune hpbuissent eu M est .* (- coulas iis data; aut, si qui caetibes essent, cutn iis ’ ■ ... quas poslea duxissent , dumtaxat • singUli singulas. ■ . . . ■ • , * •* " Partie intérieure, n“ 1\ , . , • .* *■> ■ * . * * •’ * • » • a ’ Ante diem decinurm septimum kalcndas octobres. V ' ’ • Publia Licinio Pansa, ' Lucid Attin Matrone f tonsulibus.': E,x gregale. • ’ ... Decimo Nu/nitario , Tarammoni Pif en A, et Sardinia;' ettxiVAiiMjfiliobiu*. ‘ " " • . • • ■ • • • . * . . Le n* 2 représente un autre parue d’un congé militaire écrit également sur bronze , et déptré par l'empereur Nerva aux fantassins et aux cavaliers (coureurs) dos ’ deux cohortes mêlées qui étaient en Sardaigne, sous Tiberius Claudia s Scrvilius Gcrninus , et se composaient. Digit d by Çioogle

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

4 • ■» CHAP. lw — INSCBIPTIONS • 461 / • la première- de Sardes* et de coureurs (cursorés), la seconde, de Ûgtuitns et de coureurs. Le soldat sarde, Tunïla, natif de Çaresr, qui faisait partie d'une de ces deux cohortes., ayant reçu son congé après 25 ■aimées de service*,, fit, faire et graver sur deux tablettes comme ce(a se pratiquait,* un extrait du décret impérial -, c'est une de cefe deux tablettes trouvée, comme Celle dont fi a. éfé qilegtraft ici-dessus, dans la partie orientale de l'île,' et maintenant déposée 'au Musée Royal de Cagliari, que*' représente nolfe'Jigure 2, Ce congé ayant été publié il y a peu de temps par feu D, L., Baille , nous reprqduirons l'inscription telle que l'a lue cet érudit , -et .nous .renvoyons les personnes que ce mpndntent peut intéresser ail mémoire même de M. le chevalierBaifie (l),ipt aux observations faites sur le même sujet par notre confrère, M- l'abbé Gazzera. (2) ; ' ' '• * ç •» •• • s ■ • • Partie extérieure, fa° 2*. . » J 4 V. 'V mm» Km il ♦ ■ . - • • » • Imperator Nerva Caesar AuguStus Pontife» ,• Maxime* tribmiitui Polestate Consul scmnduni Pp|er Pulriac- J PedilHius et equitibns qui militant ,* ;^'r \ . >0 Cuhorlibiis .üuabus prima gemma Sardo rtfm et Çunorpm,' et secumL'i geinina Ligu rJm et Cursôrum (june suut in Sardi • nia iub Tiberiù Claudio Serrilio Gemino quj quina et vieena piurave stipen dia niemeruBt ilem diniisso boites . ta mistlone emeritis stipendiis quo ; ■ •<* , . i •V' ' • I P «T, ; rl t — V. *| * • • \ f 4 (t) Ifipbna militar* deü' Imperaùyre Nerva illnslraùi dal Cavalière If. L. Baille , Mcm: delta R. Aeadcmia délie Scient* ii To-n rlno, i85i, tom. XXXV, pag.'soi. fa) IVotiziadi alcuniituovi diplami imperiali di cnngcdo militare, e r-ice relie intnrno àl consolato di Tiherio Catio Frontone. J bût. \WV7-' •• V

♦6a LIVRE lin — DEUXIÈME PÉRIODE. MON. ItOM. . • rum , uomina subscnptu suut , ipsis *. H i - V.' t '• < liboris posterisque eomm civil» ■ . i .. ’ leu» dédit et.couubium euin uxo £ \ v ribus ques tune Labnisscnt eum ~ est civitas eis data, aut si qui cacli y . ^ ^ . J* bcs csscnl cpm iis q«a$ posjcn diuys ' . • \\ , • .. J- , r. . ' - s«M>t dutulaurt Êipguli slnguJas . » . . v • v * •• Ante diem sexlum unis octobres . Tibcrio Calid. : , . 'tope. . .T , . a. (*%’ * I* V • « . « • • t -.V. . alpurn. . . tco. . ,>ofmilibus *» i • * ■' cohortis secundae gemiqae et -enrsonim ,î>* ’’ *•.• . , ^ ' eût..:. .V; «est • * •’ * Titus Flav gmisfunil.ie . . . .s. Filio Cores. v , .\yJe ' •• > Descri plum efc.' , . . . ex tabpla ac - r*- iJ,i . v -s*-~ oeà quue fix. . .. . i. . in raurq-poat. : »/.’„• -J tcmpiqin div . •. ... . monjaru 4 : f q.V .... I «< ' * f ‘ / Partie intérieure, /î£. âb * aio.éicrvïlio Geminô om nui. .s\ . « * ; . . . , -, 1 • * ; - > •; • na pluraec stipendia rQtr . ,. ' . •• , • • rpisso hom-stq mission/; : ‘ , rïtis stipen " • .. * dits quorum no mina snb, s'. ripta surit 1 ' ipsis libères posleris que eorum cwi *. ' ’ tâtent deàit ef-conukiiim rurrt uSart ■ ' . « . * . . . . , .- bus üetas tupi Rabaissent- cum çst ci; • * •’ r . \j ' \ V •" . v ' ■ , f ; Feu ’le cfteyaUer Baille cfoçait lùv dans Nés.noms. des. consuls» malheqixHj$ement.mûtilés,,Ti6Ktiio Catio Çapifi? il- ÇAfPtjRKi<r.‘M. P.'XfiPKado; mais AJ.. l’abbé GaiZerjy (tot./ert., page £48) pense que ce prédouxnaoDigitized by Gçogle

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

■ cCÊAP.-ju^r- UMOMtetioii^ 4»v* *63 nu mon t parle de deux .consuls nouveaux pour les fastes uopstjJ aires de Rome * et il proposé la lecture suivante : Tiberio Catio Fvoktoub , et AUacq Calfur.mo Flaçco Cun.su 14 b es; quant au mot Cursorum qu'on pourrait croire une. leçon fautive de Cyrsorum, notre érudit confrère pense ccünme lé chevalier Baille, qu'elle se rapporte à des çavnlicrs- qui faisaient paniè des_: mêmes léj»ious j le ipot Carsoruru étant répété cinq fois de suite dans notre monument, on né saurait croire qu'on ait écrit tant de fois la meme erreur de nom , si. celui-ci devait •être \irCursorum. Nftu9 sommes de l'avis de ces deux antiquaires, et nous faisons- remarquer afec eux que le décret impérial disant clairement pcdàibus, et equitibiu i/m militant, etc. , indique par là que chaque cohorte était composée d'hommes. à preUot^îfcoinnies à cheval, qui n'aii taisaient pas moins partie d'un même corps; nodj pourrions en quelque sorte le comparer à lageitdarniêrie,er. aux mitres corps montés sur un pied sembla Wft .* Le n° 3 , représente teJay-siiniLt , réduil dq. moitié, -dim troisième congé miHtairpJjfaVé sur hron&troqvé en Sur daigne, près d'Ilb,>,m. (.lovinee d U%Haslràrcv lieu esi voisin de f.nnusfii où furcoi découvertes les deux tablette* cep réXcij tées Jig . J ; le monument donl iU agit uvaitt égaJeinont été publié par feu le' chevalier Bàïltn, uops ntùis content,eronadc donner- la transcription qué cpt érudit en a fai té/ pages % ct'3 dcsôn fnîértiçrire'. (1) :*»V ljron/edu Musée Royal de CafflÛflt ' ' ' "C t (1) Notiuadi un tuutvpcontfSdo mililare d«U impr,ratr>rr Adrimu> ifUrm-ato. injard^nq. Alcm.utelUi H. Acadamù tlellcScienze <// • Tohnoj i33C, toI..XXX3X-, pag. 1. • * .

nument parle de deux consuls nouveaux pour les fastes consulaires de Rome, et il propose la lecture suivante : Tiberio Catio Frontone, et Marco Calpurnio Flacco Consulibus; quant au mot *Cursorum* qu'on pourrait croire une leçon fautive de *Corsorum*, notre érudit confrère pense comme le chevalier Baille, qu'elle se rapporte à des cavaliers qui faisaient partie des mêmes légions; le mot *Cursorum* étant répété cinq fois de suite dans notre monument, on ne saurait croire qu'on ait écrit tant de fois la même erreur de nom, si celui-ci devait être lu *Corsorum*. Nous sommes de l'avis de ces deux antiquaires, et nous faisons remarquer avec eux que le décret impérial disant clairement *peditibus* et *equitibus qui militant*, etc., indique par là que chaque cohorte était composée d'hommes à pied et d'hommes à cheval, qui n'en faisaient pas moins partie d'un même corps; nous pourrions en quelque sorte le comparer à la gendarmerie, et aux autres corps montés sur un pied semblable.

Le n° 3 représente le *fac-simile*, réduit de moitié, d'un troisième congé militaire gravé sur bronze trouvé en Sardaigne, près d'*Ilbono*, province d'*Ogliastra*; ce lieu est voisin de *Lanusei* où furent découvertes les deux tablettes représentées *fig.* 1; le monument dont il s'agit ayant également été publié par feu le chevalier *Baille*, nous nous contenterons de donner la transcription que cet érudit en a faite, pages 2 et 3 de son mémoire. (1)

Bronze du Musée Royal de Cagliari.

(1) *Notizia di un nuovo congedo militare dell imperatore Adriano ritrovato in Sardegna. Mem. della R. Academia delle Scienze di Torino*, 1836, vol. XXXIX, pag. 1.

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

464 LIVRE III. ■?*“* DEUXIEME PERIODE. MON. ROM, i «• *• k < Partie extérieure,' n” 3*. • *. _ < lmp. Coesar <J ivi Trajaui Parthici f. Divi Nervae nepos Trajajlue Hadrianus ;> stufl Ponüfinax Irib potest xi cog un • * < • • • '. . ' Hit qui militant i b «Us je praetoria ra , • ;» ‘ \ - < ^ «ennate qÙBé. éÿtstib Numejrio Albajrô y Y**,...' , . yui seaa et vicena stipendia ne tue (rant quornra nonuaa subscripta mnt ipjis liberté posterisque eoruju civitatem dédit et conubium qutn uxo ribus quas tune hnbuLSïent eiim est civitas eis data eut «i qui caelibts essent cura iis quaj postea émissent ; dumtaxat siuguli siogtîlas.t A, D. V^id octo ’ '■ ! • Sexto /ulicv Junto > ‘ r ' , ■ ■ \ Sevpro > **■ ’ . ... «• *;i . • Partie intérieure die la. même tablette, n* 3\ . \ \ I • *« ». ,S lmp. CaeSar dit>» lYaytni Partfnci y1." s » , -(Difi Nervae nepos Trajamis Oadriamtr ‘ Avg. Pantif. mai. trib. po test. Xi -Ces. ItJ \i' Oit qui nul u an! in rlas.se praetoria • . • _ Rarennate quae est sid> ÿ umerio . * • - . ALbano qui séria et yteenA stipendia- . ‘ .1. (1 quruer. quor. nomin. iiUseripta stint y •* . ' v a . .*• iptit likeris posterisq'. ebrum civitatem • * dédit et cànuhr. cuat uscorib. quas tune * babuitstnt eum étt steitas eis data aut ti qui cael. «stent cum iùquaj . - -, postea duMssenl dumtaXjrt Snrguli stnguias. , *

Partie extérieure de la seconde tablette, n° 3e. ■ L. Vibi Q. Lolli . ... C. Caesi ... M. Tetti. . Ti Claudi . L. Pullf ' ' ' ' . . < I ■' • * * • Partie intérieure de la même tablette, n°'3\ Sexto Julio ' '• ex 1 ■ • • • Caio Fusio Cura . . . Ce dernier nom est sans doute celui du soldat congédié: il est impossible de deviner celui de sa patrie, que nous croyons avec le chevalier Baille, être one localité de la Sardaigne. Sur la restitution du nom des consuls et de toute l'inscription de ce monument, nous renvoyons le leôteur au mémoire déjà cité. . Le n° A représente une petite tablette carrée en bronze, avec des caractères incrustés en argent, et sur laquelle on lit, d'un côté, Mejsàtis pref. et de l'autre Tibemàki froc. Ce monument a déjà été publié par Bartoli (1), et plus tard par M. l'abbé Gazzeéa (2) qui le regarde comme une tessera officiosa , que les npuveaux Prœsides envoyaient i^ans les villes de province, et qu'on distribuait aux principaux personnages , aux décemvirs , aux décurioos ; ' aux prêtres, et aux chefs militaires, pour leur mander l'arrivée des nouveaux gouvernants dans l'ile^ét faire* connaître leurs noms ; cette tessera paraît appartenir à Menodore , Menas , préfet de la flotte de Sextus Pompée, — — ~ *,'■*■■ l. (1) Tav. II , _/îg. a, ara ejfigiata dagli antichi cristiani , in calce, dei miracoli. Torino, 1768. ■ (2) Di un decreto, page 10. {Voyez la note ci-après, page. 466.) ... -30 • S

t 466 MVRE 111. — - DEUXIÈME PÉRIODE. MON. ROM. qui gouverna en son nom la Sardaigne, pendant quelque temps; son procureur était Tibericn. Nous donnons, n° 5, une réduction (de moitié) d'une plaque en bronze , trouvée en Sardaigne il y a une douzaine d'années, et conservée dans le Musée royal de Cagliari. Ce monument remarquable a déjà été publié par M. l'abbé Gazzera, auquel nous en avons envoyé dans le temps un dessin et un calque fidèles faits par nous-même, et qui lui ont servi pour la rédactiort de son savant mémoire à ce sujet (l) ; nous renvoyons à ce beau travail le lecteur qui voudrait avoir dè plus1 amples détails sur cette inscription , et nous nous bornons à en reproduire ci-de&ous le texte , tel qu'il est donné par notre érudit confrère. ■ . ■ « '*.••*. • vvpvwr.lr • > : •» N» 5*. . : •• „r. SEX. SVLPICIO. TERTVLLQ ‘‘ ‘ * * 0- TRNB ! 6. SACER1IOTE. COM • . * *V ‘ j J # COLON IA., IVLIA. AVOVSTA. VSÇLLIS» IIOSPITl . . VM. FECIT. CVM. M. ARIST10. ALB1NO ATI JtfAIld. EVMQVE. CVM. LIRERIS. POSTKRISQ s . S VI S. PATRONVM. COOPTA VEHVNT -, . »■, . .-w M. AR1STIV?. AJ.RINVS. ATINIANV9. HOS • PITIVM. FECIT. CVM. POPVLO. COLON. IVLIAB . * A VG. VSELL, LIBEROS. POSTEROSQVE. KO ,» ' RVM.,1». FID&f. CLTENTBiIaMQVE SVAM ‘ ' .’* * SVORVMQVE. RECEPIT. EGERVNÏ. LEGATI L. FAB1V8.... FAVSTV9. Tî. VIR. QQ. SEX. IVNIVS CASSI AN VS. M1. ASPRIVS. FELIX. CANTISTIVS PETVs. SCRIB t ' k-! î •' » * V ' * . I ' *** (i) Di un décréta di Patronato e Cliente ta delta Colonia Giulia Augusta UselUs. Mcm. tfclla II. Acad, dette Scienze di Torino , i83r, tom. XXV, pag. i. Digitized by" Google

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

CHAP. 1. -4- INSCRIPTIONS. ' INSCRIPTIONS SUR PIERRE. *67 PIERRES MILLIAIRES PAR ORDRE DE LOCALITÉ r Route de Karales à Turrej. N" 6. MARCI. FILIVS HADRIAM. PRO AM. ET. DI VI. NE EPTIMIVS. SEVE AX. AVG. AR AK AX. TRIB. POTEST. MP. CAES. SB VE • RCI. NEPOS DIVI. HADR ABNEPOS • ANTOMNVS C. TRIB. POT COS. n. P. P. ES G. FIL. BT. ANTO COS. II. VIAM MCNIRI IVSS. 6. Piçrre milliaire du Musée royal do Cagliari trouvée à Monastir. El|e fat publiée par feu le chevalier Baille, pag. ao, dau» uu opuscule intitulé : NelU solenne adanania délia R. Société Agraria di Cagliari (*), etc., etc. C) Oraison en honneur de ravenetuent eu trine du roi Chartes JélU,.imprimée à Cènes -■•>V . . . S • • . ■ • . • i | 4 ■s- J 'JW aVV Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

4.68 L1VBB III. r-" DEUXIÈME PÉRIODE. MON. ROMN° 7. H. P. LXXVIIII. IMP. CAES. M. ÆM1LIO. AEMIL . J IANO. PIO. FELIC. INVtÈTO. AVG PONT. MAX. TRIB. POT. P.P. PRO COS V1AM. QDAE. DOCIT. A. KAR. TCRR CURANT®. M. CALPURNIO. CABLIANO ,1 PRAB SVO N» 8. lmp. M. Aurelio. Caru. PIO. FEL. INVÉetO ®T SI. AVRELIO. CArilJO nOB. CAES. PRINC. 1VB BT. M. AVRBLIO NVMERIANO nOBILISSIMO. CAES CVRANTE. M. BLIO. VITALE • VP. PRAE9. PROVINCIAE. SARDINIAE . N° 9, ; ‘ •VC . ' P. PROC ; i. y O. CABLIANO . I . ^ • proc. svo rr e •j. Colonne railbtire du Mutée de Cagliari, trouvée à Farduitgianut ; publiée per le chevalier Btii.Lt, lac.' oit., pag. 18, et par l’abbé Gtntat , lot. et/., P*8- *»• 8. Idem , du Mutée royal Je Cagliari , trouvée avec la précédente , et publiée par let mémet antiquairet, loc.-cit. , pag. 19 et 53. .g. Antre fragment Je pierre milliaire trouvé à FordungUnms , et dépoté an Blutée royal Je Cagliari ; publié par le chevalier BaÏLLt , lac. cil. , pag. tg. > ’ Mr>r •** •. »• lî^ed by Gôo^Iej

• ' CH AP. I.*- — INSCRIPTIONS. < ' • '*$9 N* lO. v • ' • • LY1. A. TC&RE ‘ IMF. CAESAR. VBSPASIANV8. AVG ‘ PON'TIFEX. MAXIMVS. TR1B POT. V. IMF. XÏÏÏÏ. P.P. COS. V. - DESIGN. VI. CENSOH. REFECIT et. restitvit. curante • . SEX. SVBRIO. DEXTRO. PROC. ET * PRAES. PROV. SARD1NIAE. N» 11. lv. A. Taire IMF. CAESAR. VBSPASIANVS. AVG » » . PontifEX . MAXIMVS. TR1BVNICIAE , .* POT. V. IMP. XÏÏÏÏ. P.P. COS. V. DESIG. VI. CENSOR. REFECIT et. reslituh. curante " ' SEx. svBrio. Dextro. Proc, e pra et. Prov. Sardiniae. . . . . V / * . 10. Colonne milliaire placée devant l'égüae de Macomtr , trouvée dam le» ebvirons ; publiée inexactement p^r MM. BaIllS et Gazzira., loc. cù., pag. 18 et ai. (V ojrez ci-apre» la note aur le n# io.) il. Même localité que la précédent*.' Digitized by Google



 MOX. ROM J • * N» 12. . • m.p. lvi. IMP. CAES. L. SEPTIMD8. SEVBRV8. PER " TINAX. AVG. ARABICVS. ADIABENICVS. PAR TICVS. MAXIMVS. IMP. CAKSAR. Alig. PIVS . ANTONIXV8. PIVS. FELIX. M: 1 . . . . • ••••'•••a ••• Oj • j • •••••••• Fiam. quae. a. tvrres. karales. dvcit. (sic) vetustarE. corrvptam. res litviT . curaNTB. marco, metello * e. d. proc. svo. • ' • V * N» 13. m. p. u. IMP. CAES. SEPTIMIVS. SEVE R VS. PICS. PERTIRAX. AVG ARABICVS. ADIABBXICVS. PAR TICVS. MAXIMVS. IMP. CAESAH ANTOMNV8. PIVS. FELIX •• « • MM. QIJAB. A. TVRRB •. ' • < KARALI (*) DVCIT. CORRVPTAM. RES titiiit. curante. Marco. Metello • e. v. proc. suo. *2. Même localité quê les deux colonnes précédentes. (Poyez les notes n-apres.) x3. Pierre militaire plantée à côté -de la grande route , près du ruisseau , et sous le popt de Paniu Jlkinnu , dans la Campeda. • O Sic. * Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

CHAP. I. INSCRIPTIONS. 47 1 N° 14. m. p. cviiii. Imp. caes. \fitonituis Goidianvs. . . is. . . . Plvs. , FELIX N» 15. IM P. CAESAR M. P C. PONTIFBX. MAXl mus. COS. DESHà. IMP. 1 pro. cos. BlA. q me. du Cil. KARALIB. TVR r«S VETVSTATB. CORRVPTAm resTiTViT. cvRahle prov. sahd. vrecura ATORE. SVO . , .N* 16. AugllSTÏS PICS PONTJÜF. MA ximus ■ ANICVS.. . . . A. ..... I>i5.)»T. .TÏÏ. IMF , pro. cosi p.p I NOBlLISSinULS, eues . * * - *' « PP: IVRE. W'- ; . . I4j- Fragment de pierre militaire troeréaa point .culminant de I* nouvelle rente entre Maeomer et Btmana. . • ■ * ’ • . |5. Colonne milliaire de U même localité que U précédente; 1a li était écrit le nom de l’emperénr, et celle qui indiquai; la présidant ou «ont effacées exprèa arec te ciaean , aioai qtarée chiffre dea mille*. » t& Idem, même localité. La pierre tat tréa mttilée ; la aixiime ligna e*t effacée exprès. • * ' ... * ' . ligné où > préfet , ■' Digitized by Google

N° 14.

m. p. CVIIII.
Imp. CAES. AN*toninus*
*Gor*DIANVS. . . IS. . . .
PIVS. FELIX

N° 15.

. . . . . M. P
IMP. CAESAR
C. PONTIFEX. MAXI
mus. COS. DESIG. IMP. I
pro. COS. BIA. *Quae. du*
cit. KARALIB. TVR*res*
VETVSTATE. CORRVPTA*m*
*res*TITVIT. CVR*ante*
PROV. SARD. *procura*
ATORE. SVO

N° 16.

*Augus*TVS PIUS
PONTIF. MAX*imus*
ANICVS . . . . A. . . .
Trib. pot. III. IMP
pro. COS. P.P
NOBILISS*imus, caes*
Ps. IVRE.
EV.

14. Fragment de pierre milliaire trouvé au point culminant de la nouvelle route entre *Macomer* et *Bonorva*.

15. Colonne milliaire de la même localité que la précédente; la ligne où était écrit le nom de l'empereur, et celle qui indiquait le *président* ou *préfet*, sont effacées exprès avec le ciseau, ainsi que le chiffre des milles.

16. *Idem*, même localité. La pierre est très mutilée; la sixième ligne est effacée exprès.

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

*7 2 LIVRE III. — DEUXIEME PÉRIODE. MON. ROM. ' N» 17. . D VL. DALMATICO BEATI5S1MO. CAESARÎ FL. OCTAVIAEVS EV. PR. PROV. 8ARÜ ‘ . D. N. M. Q.'EIYS ■’ y» J»., ET. ... I. ... L . ' " • VALBR. ..... «• 19. . , A. TVRRE. XXXVIII 1MP. VTTELLIVS. CAESAR . . N° 20: A. TVRRE. XVI.. *. imp. Nero. Claudius. plyi ' CLAOD. F. GERMANICI . raesARis. N. Ti. caesaris ? Aug. pron. ravi. Aug. abn * caesxn. a vg. germanic - (» p. m. trib. potest. xîïîi W^. iüu. cos. y,pat. p<U * 17. Colonne milliaire , même localité. 18. Idem. Ce fragment appartient probablement à' la pierre da numéro précédent. 19. Fragment d’une colonne militaire Tue en i8a8 dansuu champ près* de la grande route, entre le Tillage de Torralba et FT S. M Çbu-Abbas. Nous avions d’abord cru «lire XLIIII ; mais nous pensons devoir nous en tenir au chiffre deXXXVini. ' - • ao. Colonne militaire découverte en notre présence lorsqu'on travaillait à Ur nouvelle route, au pied de Scala di Qoeca. Nous l’avons fait transporter 0 1’ (Université de Satsmri, od elle se tronvjc maintenant. Publiée par lVf. l’abbé Gazze&a , loc. cit. , pag. 61 . # ,

N° 17.

D. . . . . VL. DALMATICO
BEATISSIMO. CAESARI
FL. OCTAVIANVS
EV. PR. PROV. SARD
D. N. M. Q. EIVS

N° 18.

ET. . . . I. . . . L
VALER. . . . . .

N° 19.

A. TVRRE. XXXVIII
IMP. VITELLIVS. CAESAR

N° 20.

A. TVRRE. XVI
IMP. *Nero. Claudius.* DIVI
CLAUD. F. GERMANICI
*caes*ARIS. N̄. *Ti.* CAESARIS
Aug. pron. DIVI. *Aug.* ABN
*caes*AR. AVG. GERMANIC
p. m. trib. POTEST. XIIII
imp. XIIII. *cos.* V. *pat. pat.*

17. Colonne milliaire, même localité.

18. *Idem*. Ce fragment appartient probablement à la pierre du numéro précédent.

19. Fragment d'une colonne milliaire vue en 1828 dans un champ près de la grande route, entre le village de *Torralba* et *N. S. di Cabu-Abbas*. Nous avions d'abord cru lire XLIIII ; mais nous pensons devoir nous en tenir au chiffre de XXXVIIII.

20. Colonne milliaire découverte en notre présence lorsqu'on travaillait à la nouvelle route, au pied de *Scala di Ciocca*. Nous l'avons fait transporter à l'Université de *Sassari*, où elle se trouve maintenant. Publiée par M. l'abbé Gazzera, *loc. cit.*, pag. 51.

CUAP.I. — INSCRIPTION?.' . 473* . Route Je Karales à Olbia. ; n« ?i. , . • * . . M. P. CLXX " /’.••• . ‘ IMP. CABS ' • * ê t • • . * . • ■ AR. IVLIVS ' . PHItIPPVS . *• FÉLIX. AVG. PONT .. . * f JÉAX. TRIB. PÔT. • P. P. PROC. yiAH. QDAE ' ' DVCITi A. KARALl6u« ?' , OL1VIAE. VETUSXAtB , ' ' CORRVPTAJl. RBSTITVIT. . • ’ * CVRANTB. M. VLPIO VICTORK. PROC; SVO *’ ' • É. v. ' . * » * . , t 1 1 . Colonne militaire de granit que noua itou lue en 1 8»8, « deux mines de distance dé Terranova, on elle était encore sur pjed. Elle se troure maintenant an Musée royal dp Cqgliàri. Publiée par M. Guau,J«. àt. , pag. 56, d àprès une copie que upus lni en triant remise. La 'distance de deux millet des ruines d 'Olbia à laquelle fbt timorée cette pierre, justifie d’nnè manière remarquable le chiffre total de VJ a milles, qtle donne l'itinéraire à U tonte d 'Olbia à KaraUt ce qm* esf également eonfirmé^par la position des deux .pierrot «cirantes, trnurées à six Grill e s défi, marnes ruines. Lorsque dans le teifipi nout enroylmOt une copie de cette inscription à M. i'abbé Gaxaera « nout aront dru lire dans le chiffre militaire CIXX i mais depuis nous panifia oqcatlop .de rerojr la pierre ; ou y lit clairement CLXX. * . Digilized by Google



474' LIVRE nr. — UECX1BME PÉRIODE. mon. rom. N» 22, M. P. ClxVt. \ DB. NN. IMP. CAESARE . P. Licinio J. WiBRIANO INBICTO . AVG. P. PATRiae VOlU. MAX. GBRMAN1CO . MAX1MO ' . TRIBVNlCtae POTESTATIS . , COS. Itl.\ P. PATRIAE IMF. ' CAESARE. LICINIO. .■ GalUettO PIO . FELICI . INBICTO • . ' A VG. ÇOnt. mOX. . germanico MAXiMO . tribun, potest. COS. IU. PAT. PATR1AB. . PROCOS . 1111. publio . Licinio . * valekiano cae tare - . Principe . Juvent/xds b iam quae . • Karalibus . durit ohiae ' . vetust xtr couru ptam restitua .' curante. Septimio. . janvario PROC. SVO. • • • ’ « . . ' N» 23. • * . . * . • * IMP. CABS . . . VALBR . . • • ’ V 10 . CONSTANTIO . . . . • ' , ’. INBICTO . ' . • . ' ' ” . . 1 T. . , ' é M. .. . . . . '. • . , . fais. '. . . P., p. . ", . al. . % , ’ -. . ST . . . . M. ' ’ 1 - CVRANTB . VALBR IO s D0MIT1AN0 ‘ V. B. . • PROC. S. . . . 22. Colonne milliairc encore en place sur la rontr \VOukin k /Vrrono.... , découverte et publiée par le P. Am; il’ 5. RibUolh. tard., fuse. 3, pag. 43. 23. Autre fragment de pierre iniHiairc trouvé avec la colonne précédente, dans un lieu dit lSuracketidu , et publié par le même auteur. Digitized by Google

N° 22.

M. P. CLXVI.

DD. NN.

IMP. CAESARE . P. *Licinio* . *val*ERIANO
INBICTO . AVG. P. PATR*iae* . P*ont.* MAX.
GERMANICO . MAXIMO . TRIBVN*iciae*
POTESTATIS . COS. III. P. PATRIAE
IMP. CAESARE. LICINIO. *Gallie*NO
PIO . FELICI . INBICTO . AVG. *pont. max.*
GERMANICO . MAXIMO . *tribun. potest.*
COS. III. PAT. PATRIAE. . PROCOS . IIII.
P*ublio* . *Licinio* . VALERIANO
CAE*sare* . . *Principe* . *Juventutis*
B*iam* *quae* . *Karalibus* . *ducit*
O*lviae* . *vetust*ATE CORR*uptam*
restituit . *curante.* *Septimio.* JANVARIO
PROC. SVO. .

N° 23.

. . . . . .
IMP. CAES . . . VALER . . .
IO . CONSTANTIO . . . . . .
. . . . INBICTO . . . . . .
. . . . . T. . . . M. . . . . .
. . . TRIB. . . . P. P. . . . AL. .
. . . . . .
. . ST . . . M. . . . . .
GVRANTE
. . VALERIO
DOMITIANO
V. E. .
PROC. S. . . . .

22. Colonne milliaire encore en place sur la route d'*Oschiri* à *Terranova*, découverte et publiée par le P. Angius. *Biblioth. sard.*, fasc. 2, pag. 43.

23. Autre fragment de pierre milliaire trouvé avec la colonne précédente, dans un lieu dit *Nuracheddu*, et publié par le même auteur.

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

• CU AP. — . INSCRIPTIONS. , • 4T5 • ’ * . * • 0 Route de Nora à Bitia. , • N° 24. IMP . CAKSAR ‘ IVLIVS. PHILIP ‘ PYS. PI VS- FELIX AVGVSTVS.. PONTI FBX. MAXIM VS. TRI , * . BVNICTAE. POTES TATIS. PATER. PATRI AE. PROCVNSVL. VI , • AM. QVAE- A NORA DVCIT. BITIAE. VE TVSTATE. CORRVP t Am. restitvit. cv RANTE. M. VLPIO VICTORJB. PROC SVO. HV. t • • 34. Coït* une militaire que Doua «tous rue en place déni un lieu dit .Vuraekeddot, prêt de Cala-d’Ostvi , entre Puh 1 et Orifi , elle te trouve actuellement 4 TUoivertité de. Cagli^ri. Publiée par M. l'abbé Guinaa, toc. rit., pag. ai , d’apréi la copie que noua lui A|ons envoyée daaa le temps. . » ’.J.j Digitizéd by Google

Route de *Nora* à *Bitia*.

N° 24.

IMP . CAESAR
IVLIVS. PHILIP
PVS. PIVS. FELIX
AVGVSTVS. PONTI
FEX. MAXIMVS. TRI
BVNICIAE. POTES
TATIS. PATER. PATRI
AE. PROCVNSVL. VI
AM. QVAE. A NORA
DVCIT. BITIAE. VE
TVSTATE. CORRVP
TAM. RESTITVIT. CV
RANTE. M. VLPIO
VICTORE. PROC
SVO. EV.

24. Colonne milliaire que nous avons vue en place dans un lieu dit *Nuracheddos*, près de *Cala-d'Ostia*, entre *Pula* et *Chia*; elle se trouve actuellement à l'Université de Cagliari. Publiée par M. l'abbé Gazzera, *loc. cit.*, pag. 22, d'après la copie que nous lui avons envoyée dans le temps.

4-76 LIVRE llï. DEUXIÈME PÉRIODE. MON. ROM. N» 25. FBL. AVG. P. PATR1AE. PRO. COS. ET. M. IVUVS PflILIPPVS. NOBILISS1 ■' MVS. CAESAR. PRINCEPS " LVVENTVTIS. FILIVS. D OMINl. NOSTHI. PHILIP A VG. VIAM. QVAB BV CIT. A- NORA. BITIAB VBTVSTATB. CORRV PTAM. RESTITVERVNT Route de Karales à Sulcis ? . * \ • N» 26. . IMP. CABSAR • ; . . , VBSPASIAÈVS ‘ pont. MAX.imns J COS, U. O SECVNDO . .* . -COS ■aï. Antre colonne milliairé tronrée avec 1a précédente , et également tram, portée an Mutée royal de Cagliaÿ. fPoyea également Canna , loc. cil. , pag. »5.) ' l • , _ _ ad. Colonne miltiairc placée devant l'égliae-dn Flumen-reptdo, an la route' A'r^Icnat a Snnl-Aruii.cn. . » Digitized by Google

coaç. i. — inscriptions. • .. . *77 *' • • "i • ' * • « * Route de Tharros à’ Cornus. •. 9 N0' 27. • • M. PAS / ' fmp. '■ Caesar folius. - Phüppas-. Aügnsrvs. c Fe/pp • ' '* * PONT. MAX. TR IB. POT P, FAT. PROC. ‘ VIAM Q\ AE. DVÇIT. A THÀR ROS/ CORNVS. VE‘ • , XVSTATE. CORRVP ' ‘TAM. RESTITTIT. CŸ. • * ■*' * • • • • ■ RANTE. M. VL ** \ . ‘PIO. VICTORE. BV • . • ‘ PROC. SVO ' • < r * ' • . ■ ' • • v . • • . • * . Empereurs • • . . N? 28. . • • ' ’ . SEP. CAESAR ; • *• ÏVÏÏÎ. IMP. ÏV ' . . • OCIVMl L. ABMH. . • ’t • « • • . * • * . \ • * • \ . N» 29. 1 \ • ■ ». \ * SALVIS. DD..NN. • , /UEODOSIO. ET. PLACIDO. VAI.BNTINIANO. SE.. . .... (/EDVCT09. OLIM. LATICES. PATR1AEQVR. NECESSATWS reSTITYIT. POPVLIS. PVRO. F^AVIOI.VS. AN._ . ..' . . CVRANTE • ... • . • PALERIO. EVNOpiO. PRINCIPALE : AC. PRIMORE. K1VSDEM. VRBIS • • 37. Colonne millia ire que nous «vous découverte eu i83o , à l'a maison dn tillage de Califat: Oa l'irait tirée de 1a campagne tniaine , probablement du Sinit ; elle eit actuellement au Musée royal de Caglidtt.9 * ' ^ a8. Fragment d’un grabd architrave pria dê Sont- Antioco , lieu dit Sabarra, . où l’qn voit des rpruçs romaines. . • \ 19. Inscription placée s 00» l'autel de l’église de Sant-Ejfuio (Ruine* dm Nom). Publiée par le P.# AKiircs, Bibliotecm tarda ^ fa»c. 4» p*g- . "

 MON. ROM. rr« 3o, ' ■■■*•* , w PROVIDENTISS1MO • FOHTISSIMOQVE. D. N . VALERIO. LICINIANO . LICINIO. PERtETVO ' . . AC SÉMPER. AVG * * .. . * < ‘ sBpytaivs. ia NVAÈIVS. V. C. PRAES • PROV. SARD. DBV tlVMlNl. MAIE8TATIQ * BIVS. • V • ♦ . * S «•31.' * " * * . ’• * • . * # * *1 * . • 1MP. CAES • VAL. COSTAJiTIfiÔ (Sic) MAXIMO. PIQ> ‘ P. pr FEE. INV» . AVG. PERPK * ’ • * . î ♦ V , » • ' . . TV O- SEMPER \ ' ’ • AVG. COS. . . ■ • S. P. 1AMVARIVS ’ . . ‘ V. C. PRES • . . . . ,-v. ’ D. N. K. E V - • " - ’ * ; : • . Divinité*. ‘ ‘ W‘ 3J bis-iMp. caes. m. avuelio... avtonjbso. avgvsIo. c i n. , a.. • • • . v- reSTiTYE. . . . I TEMPL El • OVR. . . , OCO 3a. Piédestal d’une statue, trouve a P,orto-Torre*p maintenant à l’Univcr&iua1« Safari. (Voy. Ga*zïrà , toc . 33.) . •3i. Trouvée dans le» ruines d' Olbia , eaiitante -à Terranov? , communiquée par le P. Aogint. . •* . 3i bu* Architrave du temple à' An ta*. (f^ojr. PI, XXX\.,Jig. 4.) , Digitized by Google

N° 30.

PROVIDENTISSIMO
FORTISSIMOQVE. D. N
VALERIO. LICINIANO
LICINIO. PERPETVO
AC. SEMPER. AVG
. . . . SEPTIMIVS. IA
NVARIVS. V. C. PRAES
PROV. SARD. DEV
NVMINI. MAIESTATIQ
EIVS.

N° 31.

IMP. CAES
VAL. COSTANTINO (*sic*)
MAXIMO. PIO
P. P. FEL. INV.
AVG. PERPE
TVO. SEMPER
AVG. COS. . .
S. P. IANVARIVS
V. C. PRES
D. N. M. E

Divinités.

N° 31 *bis*.

IMP. *caes. m.* AVRELIO... ANTONINO. AVGV*sto*. . . . . I TEMPL. . . . EI
C. . . . . N. . A. . . . . *re*STITVE. . . . . CVR. . . , OCO

30. Piédestal d'une statue, trouvé à *Porto-Torres*, maintenant à l'Université de *Sassari*. (*Voy.* GAZZERA, *loc. cit.*, p. 33.)

31. Trouvée dans les ruines d'*Olbia*, existante à *Terranova*, communiquée par le P. Angius.

31 *bis*. Architrave du temple d'*Antas*. (*Voy. Pl.* XXXV, *fig.* 4.)

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

. CHAH. 1. INSCRIPTIONS. +79 N» 32. aescVlapio. avg. sachyh. , c. IVLIVS. MARIO. MAG. AVGVSTAL' ' AC CENSVS. CON9VLVM De.pmymA. 9VA. P09WT. ' ' : • N° 33.i ; ‘ \ TEMPL. ISIS. BT. SBRAP. CVM SIONIS. ÉT. ORNAM. BT.- AREA ,oB. honor. m. u. Porc, feucis ET. IMPBTRATI.' f. V.A- P. MS m. Porc. m. l. pbimig émus R Ab. ljU», avg, uestwxravii. •; •Ni 34. ' ; ; TBHPLVM. FORTVNAB. ET. BASILICAM. CVM • TRIBVNALI. BT. COLYR . "• «1S. SE*. VBTVSTATÉ 1 COLLA PS A. RÉSTITVrr • ' ■ • ; - • M.^YLPIVS. TICTOBî • y.- B. PROC. A VG. W : .»• 0 -. rBAEF.PROV.3ABD ' ‘ ‘ _ CVGANTE. L. MAGIHO /»•*.• FVLVlANO. TRIB. MIL. ’ , • 1 • . . .. . • ÇVBATÇRE. REIPVBL. P..P. . • . •. •' •' 3s. Inscription de l'Université de Caglieri, publiée par Ik C. D. ,L. Btnir , tnscrii. Rom. (é'oj.'ci-après>,n* M;»pep«.jfô.J A ■ 33* Trouvée à Sant-Antioco, dané les ruines de SuUit; publiée pir Mi t'abb* Gazsera, loc. cit., p. i5. * * •,•*','* **. . 34. Trouvée à Pàrto-Torvet, prés des. ruines do temple dppt U est bit men-, tion dans la inéme inscription. Publiée per le. .chef. BaSiem sous lé tSté»' d tnixmiane Romana, etc. Torino, i8an; et reproduite par* M Géaxeré, lot <*•, p.tto. . . ’ . . > .. . • f -■

N° 32.

AESCVLAPIO. AVG. SACRVM.
C. IVLIVS. MARIO. MAG. AVGVSTAL
AC CENSVS. CONSVLVM
*De. pe*CVNIA. SVA. POSVIT.

N° 33.

TEMPL. ISIS. ET. SERAP. CVM
SIGNIS. ET. ORNAM. ET. AREA
OB. HONOR. M. M. PORC. FELICIS
ET. IMPETRATI. *f.* IIII. V. A. P. D*es*
M. PORC. M. L. PRIMIG*enius*
MAG. LAR. AVG. *Restauravit.*

N° 34.

TEMPLVM. FORTVNAE.
ET. BASILICAM. CVM
TRIBVNALI. ET. COLVM
NIS. SEX. VETVSTATE
COLLAPSA. RESTITVIT
M. VLPIVS. VICTOR.
V. E. PROC. AVG. N
PRAEF. PROV. SARD
CVRANTE. L. MAGNIO
FVLVIANO. TRIB. MIL.
CVRATORE. REIPVBL. P. P.

32. Inscription de l'Université de Cagliari, publiée par le C. D. L. Baille, *Inscriz. Rom.* (*Voy.* ci-après, n° 34, page 56.)

33. Trouvée à *Sant-Antioco*, dans les ruines de *Sulcis*; publiée par M. l'abbé Gazzera, *loc. cit.*, p. 15.

34. Trouvée à *Porto-Torres*, près des ruines du temple dont il est fait mention dans la même inscription. Publiée par le chev. Baudi sous le titre d'*Inscrizione Romana*, etc. *Torino*, 1820; et reproduite par M. Gazzera, *loc. cit.*, p. 20.

480 LIVRE III. — DEUXIEME PÉRIODE. MON. ROM. f K • ' » ' I ‘ K*. 35. I1ERCVL1. CONSERVATOKI . 1 . , I*R0. SAI.VTE " V • . »... L. RAGOM. L. F. PAP. VRINATI LARTI. QVINCTIANI. y|R. COS SODAL. IIADHIANAL. LEG. LEG XIII. GEM. DON1S. MILIT. DONATI AB. IMP. COMMODO. ANTON1NO Xvg. PRO. cos. prov. sardisiae . ivridic. per. apvliam. praef I. D. PRAET. AED. PL. Q. PR. AFRICAE vi. nu. avg. ex. testamento • • J •* A ’.N • . .. • M. ANMVS. ENT1VS. SERCIANVS-” * * . AMICO. V. CAR. • • « .< •, Personnages marquant?. . • ' • ’ . N? '36. Q. Cosconio. m. f. frontoni . Praef. Fab. a. cos. adlécto. praef. Cob. % U. TRIB. MIL. I.EG. I. ITAL., PROC. AVGG • ad. ve ctig. xx. ber. per. pontvm. et. Bi«Y{rfe) • > niam. et. pontvm. meditkrranevm. et .• PdPHLAGONIAM. PROC. AVGG. ITEM AD . ’* mrriG. xx. iier. per. asiam. liciam. PfcrYGIAM. GALATIAM. INSVI.AS. CŸ CI.ADAS. SVB. PRAEF. ANN.' VRR. PROC. . ' AVGG; BT PRAEF. PRaV. SAHDINIAE * i • -OPTIMO. ET. HARISSIMO. PRAES ' T. SEMPRONIVS. VICTOR. OPTIO.* PRAETORl • ' • V • , » - • • * * I » 35: Inacription .qu'on *>e tronrn pat eu Sardaigne ; donnée par Gntrrxr, xtVj u» 9, et par BaUiA, Int. Ram., page. 49. ■ 36. Inscription .mutilée, do l'Uniterailé de Cegliari; communiquée entière, mais d’une manière inexacte à Muratorl, {f'oy. p, mxiii, n° t.) Digitized by Google

■INSCRIPTIONS. (kV ■» - c^aV. ft — 4M * «• 37. L. BALBIO. !.. F. CAL. AVRELIO IVNCINO. PIIOC. HEREDIT PROC. AVG. PIIAEF. PROV. SARI) PRAEF. VEHTCVL. AD. HS CC * PRAEF. VEHICVL. AI). HS C PROC. AD. ANNONAM. OSTIS, AD HS IX. PROC. BIRLOTUEC AD. HS. ÏX: LAVRENT. II LAVLNATIVM P , . • _ Q. MONTANTS. POLLIO DEC. ET. STATOR. BITS V. F. PRAESIDI. RARISSIMO. • N» -38. AECILIVS. M. F. N ' PR. VRB. Pno preT. AMBVLATIONES. PRIVATOmm . N" 39. y. GABINO. A.-F. y. TIR * RECEPTO . / * l'ilïl VIRO. IVR. DIC yVINy. PERPETVO FLAMINI. DIVOR. AVG. ■ • - EX. CONSENS V. PROV. • • • »■ • » ; ; 3-, Donnée par Muratori, p. Drr.xxui , 4; trouer* jadia *u .Svdaigue idaMu, Am. Uns. (Bomfakt , Triompha de ta, Samo,, p. 34t.) Aujourd'hui perdue. 38. Fragment dinacnption de l'Uoireraité de Cagliari, publié par Baâu, Ins. Rom., p. 44. • 39 Ubiteraité de Cagliari. (r,,j MoaaxoHt, ». T. clxm. ,.) . 31 Digitized by Google

 MON. ROM. N* 40. • % . , IC. C. QVINTIO. C. P. QVIR. F . TO HH. V1R. A. P. VATERIAK. L. F. F SIBI. POSTERISOU*. SUIS. N» 41. . • . UOItNELIO. OViq. MARCELLO L. CORNEL1. LAVKI. PATRI. FÏÏ1 VIR. Fï I VH DIC. FLAM. A VG. II. PONTIFICI. SACRORVM l'VPl.ICOR. FAC1END0HVM. PATHO.NO. MV NICIPl. D. I). COOPTATO. ET ÂDLECTO. IN OVINQVE. DEC MU AS. ET. INTER. SACER DOTALES. PROV. SARI). OB. MERITA. El VS IN. RE. PVBLICA.SVLCITANI. EX. TES TAMENTO. IPSIVS. ‘ . N* 42. ÇASIN1VS TVCVIL1ANVS PRO.COS PLATEAM. QVAE. STRATA NON. ERAT. STRAVIT. 4o. Université de Cagliari , déjà publiée par Daille arec le d* 3^. 4*. Inscription de l’Uniiemté de Cegliari, trouvée à Sant-Antiocn t dans le» ruines de Sulris , publiée par M. Baille, Insenùone Solritana. lUust. Genova , i8ao; et reproduite par M. l'abbé Gazzera , loc. rit , p. i ». 4'i- Inscription , dont la pierre fait partie flu mur d'uoc maiion à Saut- /tntioco. •

. •, * -OH AP. I. INSCRIPTIONS. * 483 N- 43. 0- 9ERGIO. Q. F. QV1IÎ QVADRATO, BQ. R, PATRON'O ' CIVÎTATIS. ARLECTQ. AB SPLENDIMSSIMO. OR DI NE CORNENSIVM. PRO. MER1TIS in. COLONIAM. ..... ORDO. BT, POPVLV9. CORNEN SIVM. ÔPTIMO. CIV. PAT. (slal)aere COLLATO. STATVENDAM. DECRE VER V AT . EGERVNT. LBGATL CAS6IVS. HOffORIVS. i.. r. QuinciiAm. et. a. basso. cos CN OCR . , . EN . . fil. CRIS. INTER ■ SACÉRDOTrt/. PROV. SARD. ADlBCTO AB, SPLENDIDISSIMO .. . • ' BX- CON9EN9V. PROV. SARD . . . Ordô. el. pop. conteiisivM .'. ..... O • • . . «V. EQV .• ..... • • # • • • • CÔNT . OJiV,, • • AVRBLfVS ..... COL . . ' AHRIO LICINIO * • » 43. Inscription grarée sur un. facedu piédestal carré sur lequeIpos.it statue , puisqu'on mit I el manp.es des deu* pieds. EH. « troure encore sur I ancienne acropole de Cornu,', pris de Sunto-Catlerino di PitMn,n. (Cbr. cidessu» pag. T (io.) Publiée par le P. Alton.., BU. Sard.. f.,e. 3, p. JJ. 44- Autre piédestal de l'acropole de Cornu,,- lé pierre qui le compose est gâtée par le temps. ' Digitized by Google

TORQVATO. L. F M. A. HONORIO . , ' • t * . . FLAMIN1. D. . . • / • • . . VINT. ,* * • . . . VAS. • • •' • .... AR V, • • . . FORVM. . • • , VOVIT . . . '. * • * N» 46, T CORNES'. O» MER FORUM AERE VifiCIAB* N« 47. * - • * k. ' T. FLAVIVS. TVSTÇIVS. Tï- yiR. Q. Ae.SVPER. HS. XXXV QVAE. ÔB. HON. QV1NQVENNAL. PHAEJENTlA. POLLJCIT REIP. 1NTVLIT. LACVM. A. FVNDAMBNTIS. PBCVNIA. SVA. FEGIT SVMPTV. SVÔ. AQVAM. INDVXIÏ 45. Autre piédestal de la même acropole, également gâté par le temps. 46. Trois fragments <le marbre * que nous avons découverts dans la même localité que les ttois inscriptions précédentes. Ifs sont maintenant aeftjniver*ité de Cagliari. 4 47. Iwsc. trouvée en 1 835 à Porto-Tcftres , publiée à Satsqri par le Chanoine Em. Marongio Nuira. * Digitized by Google

N° 45.

TORQVATO. L. F
M. A. HONORIO . .
. . FLAMINI. D. . .
. . . . . VINT. . .
. . . . . VAS. . .
. . . . . AR . .
. . . FORVM. . . .
VOVIT . . . . . .

N° 46.

CORNEN.	OB MER AERE	FORUM VINCIAE

N° 47.

T. FLAVIVS. IVSTINVS. II. VIR. Q. AE. SVPER. HS. XXXV
QVAE. OB. HON. QVINQVENNAL. PRAESENTIA. POLLICIT
REIP. INTVLIT. LACVM. A. FVNDAMENTIS. PECVNIA. SVA. FECIT
SVMPTV. SVO. AQVAM. INDVXIT

45. Autre piédestal de la même acropole, également gâté par le temps.

46. Trois fragments de marbre, que nous avons découverts dans la même localité que les trois inscriptions précédentes. Ils sont maintenant à l'Université de Cagliari.

47. Insc. trouvée en 1835 à *Porto-Torres*, publiée à *Sassari* par le Chanoine Em. Marongio Nurra.

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

CUAP. *1. — INSCRIPTIONS. i 485 ri» 48. D. H. S. P. VtBI* P. F. MARIANT. K. M. V. PROC ET. PRAESIDI. PRQV. SARDINIAE P. >. BIS TR1B. COHU. X. PR. XI. VRB. ÏÏÏÏÏ. V1G. PRAEF.' LEG . ÏÏ. 1TAL. PP. IEG. ÏÏI. GALL. i. FRVMENT .QRIVNDO. ÉX. ITAL. IVL. BERTONA * PATRL. UVLCISSIflO ET. REGINAE. HAXIMAS. MATRI KAiySSIMAB VIBI: MARIA'. MAXIMA. c/f. FIL. ET. HER. . • »\ . M*. 40. ■ C. MVCIVS: C. F. SCXV.-f . . NT A. nÉ. SV A. PBC. FECIT s*o’in*:H> a ; "rv a '"j yurc N» 50. SEX. IVLIVS. SEX. F. FOL. RVFVS EVOCATVS. MVI. AVGVSTI. PB*E FECTVS. I. COHORTIS. CORSORVM ET. CIVTTATVM. BARBAR1AE. IN . SARÜ1NIA. , ' , 4>8. G» ut*», cccct*x*Tii, n* 6. 49. Trois fragment* d’une architrave. ctont une pièce sert d’architrave à une porte modernè , et les autres %out à Sant E/ftsio , trouvés dans les ruttaes de IVora. , • 5o Muratori, accxxr, 4. (f'o/. ci-dessus p. 4*6») 5i. Inscriptions sur les briques trouvées dans l'aqueduc de Ca^ltah, (Voy. STfcMANtifl, de Vet. Sard.laud., p. 3t.) Digittéed by Google

N° 48.

D. M. S.
P. VIBI. P. F. MARIANI. E. M. V. PROC
ET. PRAESIDI. PROV. SARDINIAE P. P. BIS
TRIB. COHH. X. PR. XI. VRB. IIII. VIG. PRAEF. LEG
II. ITAL. PP. LEG. III. GALL. 7. FRVMENT
ORIVNDO. EX. ITAL. IVL. DERTONA
PATRI. DVLCISSIMO
ET. REGINAE. MAXIMAE. MATRI
KARISSIMAE
VIBI. MARIA. MAXIMA. C. F. FIL. ET. HER.

N° 49.

C. MVCIVS. C. F. SCÆV. . . NTA. DE. SVA. PEC. FECIT

N° 50.

SEX. IVLIVS. SEX. F. POL. RVFVS
EVOCATVS. DIVI. AVGVSTI. PRAE
FECTVS. I. COHORTIS. CORSORVM
ET. CIVITATVM. BARBARIAE. IN
SARDINIA.

N° 51.

D. O. L | VERIACTEARINI LUCILLAE

DOMITIAE LVCILLAE EX FIGLINIS ANINIANIS

QVARTONIS EX FIGLINIS LVCILLAES

48. Gruter, cccclxxxvii, n° 6.

49. Trois fragments d'une architrave, dont une pièce sert d'architrave à une porte moderne, et les autres sont à *Sant-Effisio*; trouvés dans les ruines de *Nora*.

50. Muratori, mccxxv, 4. (*Voy.* ci-dessus p. 416.)

51. Inscriptions sur les briques trouvées dans l'aqueduc de *Cagliari*. (*Voy.* Stephanini, de *Vet. Sard. laud.*, p. 31.)

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

♦86 LIVRE III. IIKI X1ËMJ-; PÉRIODE. MON. ROM. N« 52*. . POO. MEMÜRIAE. ATILIAE. LF. POMPTII.l.AE. BENEDICTAE. M. S. P. N° 52k.' ’ . ’ *! • D." M. ATIL1AE. L. F. POMPTILLAB. MAMMBAE. OPTIMÀB.F et. CASSIO. PBILIPPO. PA. . . 1BRT1BVS. «ANCT1S L. ATILIVS. FELIX. •. . IN. \ . ... ; . BT. . LIVS . lvt. . c attira, i.mem. postkrisqve. svis TS» 52*. ' ' .
HICP0MPTILLAIACBTCIXERE&AMPLEXAPH1I4PPI
CO.'ilVGISHISAltlSLNCf.VIUTVROT-CADVORVM
QVÀEFAClTA.DFAMAEVIVBNSerilARGVMEKTVM I VNO.MS
AKDESI.NFEU.\ ÀECERN IX EC VNCTI NVMINE(‘) M
VTATOFVLGETPOM PTI LLAPERAE VOM ‘ N» 52<*.
VNVMETVIGENTIBISIVNCTIVIXIMVSAXNOS
VNAFIDESNOBISGAVDIAMVLTADEDIT
ETpBIO*AI)LETHenQVBMSITPOMPTlLLAREÇP»TA
TEjrPORETVDIXITVIVEPUILIPPEMEO .NVACAETERN'
AQVIESDITjlSQVESILENTIAMAESTA
HANCSTATUEREAMPLAMPROPIETATBDOMVM
LANGVENTEMTRISTIBUVMFLETPOMPTILLAMARITVM
VOVITPROVITACON1VGIS1PSAMORI
PROTlNVSINPLACÏnAMDELABIVISAÇVIETEM OCC 1 D IX OCE
LERE S I N H A LA VOTA DE1 . e *
HASAVDTREPHECESVlTAMSERVARÉMARITb" ,
VTPEREATV1TADVLCJORILLAMI1II 5a*. Gratta data Btftrm [Voy, PI. XXX V, Jlg. i et i tu). /reHtm super ictu éaB Idem Architraee au-desaip. de la porte ■intérieure. 5»c. Inscription commençant à la partie supérieure du ruur intérieur dr gauche, et sc terminant Ur le rnur intérieur de face. • Sa<l. Autre inscnplinu du mur lateralde gauche, »out la précedeute. O *c- •

Digitized by Google

N° 52ª.

POO. MEMORIAE. ATILIAE. LF. POMPTILLAE. BENEDICTAE. M. S. P.

N° 52ᵇ.

D. M.

ATILIAE. L. F. POMPTILLAE. MAMMEAE. OPTIMAE. F
et. CASSIO. PHILIPPO. PA. . . RENTIBVS. *s*ANCTIS
L. ATILIVS. FELIX. . . . IN. . . . . ET. . LIVS
. LVT. . *cass*IVS. LIB*eris*. POSTERISQVE. SVIS

N° 52ᶜ.

HICPOMPTILLAIACETCINERESAMPLEXAPHILIPPI
CONIVGISHISARISINCLVDITVR*arc*ADVORVM
QVAEFACITADFAMAEVIVENS*erit*ARGVMENTVM
IVNONISAEDESINFERNAECERNITECVNCTI
NVMINE(*)MVTATOFVLGETPOMPTILLAPERAEVOM

N° 52ᵈ.

VNVMETVIGENTIBISIVNCTIVIXIMVSANNOS
VNAFIDESNOBISGAVDIAMVLTADEDIT
ETPRIORADLETHEnQVOMSITPOMPTILLARECEPTA
TEMPORETVDIXITVIVEPHILIPPEMEO
NVNCAETERNAQVIESDITISQVESILENTIAMAESTA
HANCSTATUEREAMPLAMPROPIETATEDOMVM
LANGVENTEMTRISTISDVMFLETPOMPTILLAMARITVM
VOVITPROVITACONIVGISIPSAMORI
PROTINVSINPLACIDAMDELABIVISAQVIETEM
OCCIDITOCELERESINMALAVOTADEI
HASAVDIREPRECESVITAMSERVAREMARITO
VTPEREATVITADVLCIORILLAMIHI

52ª. *Grotta dessa Bipera* (*Voy. Pl.* XXXV, *fig.* 1 et 1 *bis*), fronton supérieur.

52ᵇ. *Idem*. Architrave au-dessus de la porte intérieure.

52ᶜ. Inscription commençant à la partie supérieure du mur intérieur de gauche, et se terminant sur le mur intérieur de face.

52ᵈ. Autre inscription du mur latéral de gauche, sous la précédente.

(*) *Sic*.

PE+ENMOIFQNMIAN1IMAT. ..... .A . IJCTV * AIEIA1 AJXBTXA12 .
IM .' I •. înPKWQMniAAA ..RO...-. . .N nnr nEprAMETor ionih • I i * N»
52'. 1 TB.VPLAV1H1P1ETASFBCITPROFVNERBUAGNO
POMPTILLAEM EK VIT M ACAST ACOLI
.NAMSEDEVOVITrOMà/UGIENTEMABITO RAPT AVISO A
VTH.EBSVO -•:fT r.li. * ' H* 5s*.
VRBISALVMNAGRAVESCASVSHVCVSQVBSKCŸTA „
CONIVGISINFELIClSATIUACVRAPHinPPl
H1CSITASVMMAN1BVSGRATISSACRATAMAR1T1
RROCVlVSVlTAVtTAMPBNSAREPRECASTl
1NDVLSEREDBINECESSETFAMAMEREM VR * * • ' , , » * '
QVODCRBDISTEMPLVMQVODFORTEVIATORADOKAS
POMPTILLAECINERESOSSAQVBPARVATEGIT . - ■» * * ’ I ’ •
SAROOATELLVREpREMORCOMITATAMARITVM
PHOQVEVIROFAMAESTMEVOLVISSEMORl 5a« Inscription grecque au-dessous de U précédente. 5af. Inscription sur le mur de face, à gaucbe vers l’angle. 5ag. Inscription <du mur latéral de'tlroit*. Digilized by Google

N° 52e.

ΕΣ ΡΕΨΕΝΜΟΙΡΩΝΜΙΑΝΙΙΜΑΤ . . . . . Λ . . . Ι . . . Ι ΚΤΥ
ΑΙΣΙΔΙΑΙΣΕΥΧΑΙΣ . ΙΜ . . . . . Ι . . . . . .
ΙΠΡΙΦΡΩΜΠΙΛΛΑ . . . . . ΚΟ . . . . . Ν
ΠΤΙΣ ΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ . . . . . ΙΟΝΙΗ . . . .

N° 52f.

TEMPLAVIRIPIETASFECITPROFVNERBMAGNO
POMPTILLAEMERYIT MACASTACOLI
NAMSEDEVOVIT*romafu*GIENTEMARITO
RAPTAVIRO A VTILLESVO

N° 52g.

VRBISALVMNAGRAVESCASVSHVCVSQVESECVTA
CONIVGISINFELICISATILIACVRAPHILIPPI
HICSITASVMMANIBVSGRATISSACRATAMARITI
PROCVIVSVITAVITAMPENSAREPRECANTI
INDVLSEREDEINECESSETFAMAMEREMVR

QVODCREDISTEMPLVMQVODFORTEVIATORADORAS
POMPTILLAECINERESOSSAQVEPARVATEGIT
SARDOATELLVREPREMORCOMITATAMARITVM
PROQVEVIROFAMAESTMEVOLVISSEMORI

52e Inscription grecque au-dessous de la précédente.

52f. Inscription sur le mur de face, à gauche vers l'angle.

52g. Inscription du mur latéral de droite.

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

488 LIVRE' III. — DEUXIÈME- PÉRIODE. MOI*. ROM. N» 52k. EreEASornoMnTiAAA ai xkpinabaa xeien O ETE AKA 0AAAO XEI ' ’ TIETAAOIX 1*0 AON Hi>rnNOOr E£PO KOT KAIATHrATOrAMAFAMT ' KEI E1ÇAAABA XTH XAIEAN0EAAEP KO IOT nïiEANAPKiXsaiTEno AyKAArrni0TAKiN©o i AIXONENO'P irONO AN0OXEXOITIXPONOX A HNIK AIINE TM AM E QNAriEAtE®I Ainn OX NAKPOTAT O IXXE ÊXinPOSOE AASAX . X XA 1 O'ETX . TNTOXYHEPrAMEtOT nQM HTIAÀ THNKEINOTXÛHNANTE BJ6S0A JA « OT 0*1 H N IT I NETEMEN0EO XIÎXTE© ANEINM nUMIITIAAANrATKEP OTATTPO^J YIÏEPrAMETOT X NAA ONTAOlA IT OMEHE T XO MEMONAIAIIAMTO XTNKEFAXAI+TX IINEYM A4>lAAJiAfOT ATHf . M; 53. ; i m»» C. RVBBLI.IVS. CLYJEVS . MARCIAE. LF. HÈLIAD1 CASS1AE. SVLPIC1AB. C. F. CRASSILLAB CONIVfilBVS. CARISSIM1S POSTERISQVE. SVIS * .* • ' * P • * OVI. LEGIS. ÈtVNC. - TITtLVM. MOtoT.\LEl TE. ESSB. MEMENTO Sah. Inscription grecque au-deasout.de la precedente. 53. Au-dessus d’une grotte sépulcrale taillée dans le rue de la colline # prè. de Cagliari, transmise inexactement à Muratori ,(_l’fi>.-aol. 3, pag. ltcccxcvi) Digitized by Google

N° 52b.

ΕΡΣΕΑΣΟΥΠΩΜΠΤΙΛΛΑ ΑΙ ΣΚΡΙΝΑΒΛΑ ΣΕΙΕΝ
ΟΣΤΕ ΑΚΑ ΘΑΛΛΟ ΣΕΙ ΠΕΤΑΛΟΙΣ ΡΟΔΩΝ
ΗΔΥΠΝΟΟΥ ΕΚΡΟ ΚΟΥ ΚΑΙΑΓΗΡΑΤΟΥΑΜΑΡΑΝΤ
ΚΕΙΣΚΑΛΑΒΛ ΣΤΗ ΣΑΙΣΑΝΘΕΑΛΕΥ ΚΟ ΙΟΥ
ΩΣΙΣΑΝΑΡΚΙΣΣΩΙΤΕΠΟ ΛΥΚΛΑΥΤΩΙΘΥΑΚΙΝΘΩ Ι
ΑΙΣΟΝΕΝΟΥ ΙΓΟΝΟ ΑΝΘΟΣΕΧΟΙΤΙΧΡΟΝΟΣ
ΑΗΝΙΚ ΑΠΝΕ ΥΜΑΜΕ ΩΝΑΠΕΛΥΕΦΙ ΛΙΠΠ ΟΣ
ΝΑΚΡΟΤΑΤ Ο ΙΣΧΕ ΕΣΙΠΡΟΣΠΕ ΛΑΣΑΣ
Σ ΣΑ Ι ΟΥΥΧ ΥΝΤΟΣΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ ΠΩΜ ΠΤΙΛΛ
ΤΗΝΚΕΙΝΟΥΙΩΗΝΑΝΤΕ ΒΕΝΘΑ ΙΑ ΟΥ
ΟΙΗΝ ΙΥ Ι ΝΕΤΕΜΕΝΘΕΟ ΣΩΣΤΕΘ ΑΝΕΙΝΜ
ΠΩΜΠΤΙΛΛΑΝΓΛΥΚΕΡ ΟΥΛΥΤΡΩΝ ΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ
Ι ΝΔΑ ΟΝΤΑΦΙΛ Π ΟΝΕΠΕ Υ ΧΟ ΜΕΝΟΝΔΙΑΠΑΝΤΟ
ΣΥΝΚΕΡΑΣΑΙΨΥΧ ΠΝΕΥΜ ΑΦΙΛΑΝΔΡΟΤ ΑΤΗΙ

N° 53.

C. RVBELLIVS. CLYTEVS
MARCIAE. LF. HELIADI
CASSIAE. SVLPICIAE. C. F. CRASSILLAE
CONIVGIBVS. CARISSIMIS
POSTERISQVE. SVIS
QVI. LEGIS. HVNC. TITVLVM. MORTALEM
TE. ESSE. MEMENTO

52b. Inscription grecque au-dessous de la précédente.

53. Au-dessus d'une grotte sépulcrale taillée dans le roc de la colline, près de Cagliari, transmise inexactement à Muratori. (*Voy.* vol. 3, pag. MCCCXCVI.)

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

•' , ChAP; I* — INSCRIPTIONS. N° 54.' *89 MEMOB. CU ATTICIILAE. NP PVBLLAE. INNOCENTISSIMAE P1ENTISS1MAE. PRE9TAN TISSIMAE. CASTlSSISfAB • f ET. l.NCOMPABABJU. QVAE - VIXIT. ANN. XXI. H. V. D. XII. H. X• FELIX. MAR. BM. FL. ATTICVS K° 55. TOT .ITTIÎ. .M L- IVLI . CASTRICI EQ. h. raiNCiPi CIVITATI9 . • - ; •> «■ N" 56. u-: ... . • -'Kï. %ÎJ tWÇ' RVFVS. I.ARVSI. F' V'AXBNTINVS. ANN. XXX. STIP. Xf EX •* • CHO. AQV.1T. H. S. .F * ** FACIEÿDVM. £. VBA. (flc) VIT. 8PBDIVS.' FIIATER SV9 54. De* environs de Cagliari (PsrnJ. Pabliée par Step 84*1*1, de Fetl Gard. Laud.t p. 35. Le P . Stephaoîni a cm lire cuatticilulk t août pépions que c'est plutôt ci.. vmcii,Lâa ; à la dernière ligne il met ptatticos; nous croyons devoir lire fl. atticüs. 55. De Pirri. (Foy. Stiph., (oc. cà .) 56. Cippe de rUniversité de Cagliari. Digitized by Google

ROM 490 LIVRE lll. — DEUXIÈME -PÉfilOÛE. MON. N» -57. M. ÈPIDI . . V9. 0V.4 ' . DBATVS MILES . * » EX CLASSE ./.• • MISBNE/lsi . • . M. VALKRI .. • PRISCI MILIT. AN. III ,V1X. AN. XXVII HIC. SITVS. EST 58. • * . D. M. . G. . . ARRIO. LAETO MILITI. CORT1S SARDO. V1XIT , • % W AN. XVIII. MENSI 111. DIB. XIU. jpiTONIA. IAtfVAR . MATER. F1L10. PlO . F. .$7. Ciupc de POniferMté de Cagliari. * + » * 58. Tronv.e lior» il. Caeliiri. Publiée |l«r MuiUTOm, m ti.mii , ï. »* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

0 . cb .4P. i. r— Inscriptions. ' *01 K* 59. u. u. MIL. COB. I. SARDO. v. . . IVLIO. VEND8TO MILITAVIT, AN... MKNSIB. III. V1XIT. ANN. XXXV .... AVENAT. . F. B. M. *N* 60. «N: ■■ *3. • • • FAVON1AE. H. F *< VERAB QVAB. DOMVM. KARAUBVS POPVLO. NORENSE. DONAVIT M. FA VONIVS. CALL18TVS avg'vstajlis. PRlilVS AVG. PEHPjÇTVVS. D. B OB. M VNIFICENîi AM. IN. BON OREM. FlLIAf. PIENTISSIMAE IVNON1. SACHVM. Ÿ\ V:-’“ ‘ * • * ». % • * ■ ' • * % Également trouve prè» de Cagliari. (Voy. Murat., dcccxxii , t.) Ho. Base il'uae statue,, avec le* trace* de* pied*; nous l’arond tiré*? uou»incine d'une cliapcllc rurale de 4*ula , prè» de* mine» de iYotm, où elle partie de l'autel. Publiée d’après qotre èalijue par M. l'abbé Gazxerâ , toc. fit., P-»S.- . * 'm> . W ." K ..... Digitized by Google

N° 59.

D. M.
MIL. COH. I. SARDO. . . . .
IVLIO. VENUSTO
MILITAVIT. AN...
MENSIB. III.
VIXIT. ANN. XXXV
. . . . AVENAT.
F. B. M.

N° 60.

FAVONIAE. M. F
VERAE
QVAE. DOMVM. KARALIBVS
POPVLO. NORENSE. DONAVIT
M. FAVONIVS. CALLISTVS
AVGVSTALIS. PRIMVS
AVG. PERPETVVS. D. D
OB. MVNIFICENTIAM. IN. HON
OREM. FILIAE. PIENTISSIMAE
IVNONI. SACRVM.
D.

59. Également trouvée près de Cagliari. (*Voy.* MURAT., DCCCXXII, 1.)

60. Base d'une statue, avec les traces des pieds; nous l'avons tirée nous-même d'une chapelle rurale de *Pula*, près des ruines de *Nora*, où elle faisait partie de l'autel. Publiée d'après notre calque par M. l'abbé Gazzera, *loc. cit.*, p. 25.

492 LIVRE III. — DEUXIEME PÉRIODE. MON. ROM. N* 61. D. M. SCRIBONIO. FELICI. F1LIAS TRO. B. M. V, A XVI.’ M. XI. ' FECIT. SPATALVS ' A VG. LIBBRTVS. N» 62; « • C. ANTONIVS PATRI ET MATÈr. OPTIMl^ PARENT POSTER1SQVBSVI8-'- ' :. * 4 J v N" 63. • . -« « ('ORNEUAE • • • T1BVLLBSIAR > vixiT. ANNIS. 0 ' xm » ‘ CL. AMARANIV9 • . PATftR. E-Ç. COR . ‘ . N ELI A- VENVSIA MATER. F1LIAE • •• . . PIENTISSIMAÇ. B 61. Trouvée à Sani-Antioco, dam les ruiues d e Suicu, communiquée ' pàr le P. Aogitu. , 62. Dans ud mur du village iVUsellus , ancienne (Jscllis . 63. Sarcophage de la presqu’île délia Tctta. (ci-dessus, p. 4^0,) Digitized by

» ' CUAP- 1.* — INSCRIPTIONS- • *93 • * f • (INSCRIPTION CHRÉTIENNE. N» 64. * DIGNO H AC MER1TO DVL A CISSIMO SEC.VNUO. .. . MAU U> NE.INTEGKITATIS VIRO BO' HO PATR1 ORFANORVM , INOPVM REÇVG1VM PERE . GRÏNOUVM FAVTOR RELI LA GIOàlSSIMVS ADQVAE RI EXjBRCtTATtSSIMVS TOTI VS SINCERITATIS DISC) HÆC PLIN QVI BIXIT ANNIS P. M. LXX. SVNT HVIC MERITO PAVLINA VX . OR SE ET IANVAR1VS FILI * ■ * i ■ , VS BBNEMERENT1 FECERVrjT • IN PACE. Les matières qui nous restent encore à traiter dans ce volume ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur les inscriptions .trouvéçs en Sardaigne , ou qui regardent cette île. Nous. renonçons à publier ici ûn grand nombre d’autres monuments de cé genre que ndus avions rassemblés dans Je but d'en faire un Corpus corn-, plrt. Les inscriptions que nous omettons sont toutes funéraires , et .parlent de. personnages obscur?; on peut d'ailleurs les trouver, en' grande partie, dans 'Bon tant, Gruter et Mcratori. ' • " ' Nous ne saurions, cependant, noiis empêcher de joindre à celles dont nous \énons de faire un choix, quatre inscriptions tirées de Muratori , formant en., quelque sorte le complément de celles qui traitent des Sardes ayant servi dans les flottes romaines. Trouvée à Tcrranova , (ruine, iVdtbùt,) communiquée par le P. Angiua. Digitized by Googlle

INSCRIPTION CHRÉTIENNE.

N° 64.

DIGNO HAC MERITO DVL
A CISSIMO SECVNDO. . . . MAG ω
NE INTEGRITATIS VIRO BO
NO PATRI ORFANORVM
INOPVM REEVGIVM PERE
GRINORVM FAVTOR RELI
LA GIOSISSIMVS ADQVAE RI
EXERCITATISSIMVS TOTI
VS SINCERITATIS DISCI
HÆC PLIN QVI BIXIT ANNIS P. M. LXX. SVNT
HVIC MERITO PAVLINA VX
OR SE ET IANVARIVS FILI
VS BENEMERENTI FECERVNT
IN PACE.

Les matières qui nous restent encore à traiter dans ce volume ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur les inscriptions trouvées en Sardaigne, ou qui regardent cette île. Nous renonçons à publier ici un grand nombre d'autres monuments de ce genre que nous avions rassemblés dans le but d'en faire un *Corpus complet*. Les inscriptions que nous omettons sont toutes funéraires, et parlent de personnages obscurs; on peut d'ailleurs les trouver, en grande partie, dans Bonfant, Gruter et Muratori.

Nous ne saurions, cependant, nous empêcher de joindre à celles dont nous venons de faire un choix, quatre inscriptions tirées de *Muratori*, formant en quelque sorte le complément de celles qui traitent des Sardes ayant servi dans les flottes romaines.

64. Trouvée à *Terranova*, (ruines d'*Olbia*,) communiquée par le P. Angius.

1 194 LIVRE III. -r— DEUXIEME PÉRIODE. MON. ROM. • • • • • " N» 65. .* ’ • " II. M. , C. YALERI. GERM.4NIC ' ’ MIL. EX. CI,. PB. ' MIS. in. TAVRO. STP. XXV NAT. SARDVS. , • k MESJKIA. E VHODI A . Q. B. M. F. * > •* # N° • e • \ • 1 n. «m. • e. tamvdivs. cassianvs '* . , ’ MIL. CLAS. PR. MISEN MANIP. III. PROVlllENTIA NATIONE. SARDVS. VIXIT ANNIS. XXVIII.' MILIT. ANS. VIII SEX. IVLIVS. QVIRINVS. MANIP . HI. FORT VN A. HER^S B. M'. F • « . r ' , ’ . ' A ■ . . ' » N" 67. . • C5. «fi ®7' r I). M L AVRELÏO. FOBTI. FABRO. DV « PI.ICARIO. LIB: FUIE. NATIONE SARDO. nXIT. ANNIS, LU. M. CARI SIVS. FRONTO. HERES. B. M. FECIT CVRANTE. ARH VNTIO. PETRONI ANO. AMICO. OPTIMO A , Muratoiu , ncrrtxir, 3. * . « MüRATOftl, DCCCl.fl, 8, • • I • Muratoiu .iDccamm, Zj* Digitized by (

495 , CHAP. I. INSCRIPTION.. N* 68. ' ' 0. M. * L. VALER1VS. VICTOR ; EX, 11. FI DE. VATIONE SARDES. VICTINARI VS. PR I NCI P ALIS « MILITA VIT. ANNIS • XXXI. AVRELIA SPSS. CONIVGI. B. M. \ ‘ . FECIT. ' • N» 69. rPAt J , • ME0TC * TPIA . • ■ • * v ZHCOIC La PI. XXXIV , Jig. 16, représente un cippe funéraire en marbre blanc, ’haut de 0 mètre 31 cent. , sur lequel on lit l’jnscription grecque ci-dessus; il appartient au Musée royal de Cagliari, Ayant communiqué un dessin fidèle de.ee petit monument à M. Lebas membre de l’Institut, qui s’occupe d’une manière spéciale de l’élude des inscriptions grecques , nous ne saurions mieux faire que d6 rapporter littéralement ce qu’il nous a fait l’hoiineur. de nous adresser à ce sujet. . • .• sypttv utêvrrpict Çqmç ! • ■ f^ieille ivrognesse , pis ! « Ce petit cippe, qui offre tous les caractères funéraires, « doit avoir été consacré , dans quelque sépulture de fa« mille, à une 'vieille esclave dont tes goûts bach'iques <i8. Mmurofti, «ccccsiiii , i, Digitized by Google

N° 68.

D. M.
L. VALERIVS. VICTOR
EX, II. FIDE. NATIONE
SARDUS. VICTIMARI
VS. PRINCIPALIS
MILITAVIT. ANNIS
XXXI. AVRELIA
SPES. CONIVGI. B. M.
FECIT.

N° 69.

ΓΡΑΥ
ΜΕΘΥC
ΤΡΙΑ
ΖΗCΟΙC

La *Pl.* XXXIV, *fig.* 16, représente un cippe funéraire en marbre blanc, haut de 0 mètre 31 cent., sur lequel on lit l'inscription grecque ci-dessus; il appartient au Musée royal de Cagliari. Ayant communiqué un dessin fidèle de ce petit monument à M. *Lebas* membre de l'Institut, qui s'occupe d'une manière spéciale de l'étude des inscriptions grecques, nous ne saurions mieux faire que de rapporter littéralement ce qu'il nous a fait l'honneur de nous adresser à ce sujet.

γραῦ μεθύστρια ζήσοις!
Vieille ivrognesse, vis!

« Ce petit cippe, qui offre tous les caractères funéraires, « doit avoir été consacré, dans quelque sépulture de fa- « mille, à une vieille esclave dont les goûts bachiques

 « avaieirt fait remplacer le nom par un surnom rappelant « ses habitacles vicieuses. « La formule £><«<r qui. se rencontre' surtout sur les in« scriptions chrétiennes (vôy. les inscriptions grecques « recueillies par la commission de tylorée, t. I, page 167 « et suiv.)èst antérieure au christianisme, comme on peut « s'en convaincre par ce monument et par beaucoup d'au« très qu'il serait trop long de citer ici. » % La1 pomme de pin placée au sommet de ce cippe étant à la fois un symbole funéraire et un attribut bachique , elle pourrait avoir <lans notre monument une double signification fau reste nous avons déjà eu occasion de sighalcr dans cet ouvrage Bacchus considéré comme divinité infernale. » * * ' Notes fur les Inscriptions données cl-dessus. Cette pierre n'/i pas été publiée jusqu'ici d'une manière lout-à-fait exacte. MuraloH., qui le premier l'a fait connaître, page çdxlv, ii'8, n'en donne que les quatre premières lignes, qui contiennent dd graves erreurs. Le chevalier Baille, dans son qpusculc déjà cité plusieurs fois , s'approche plus de la vérité queMuratori, mais sa'version est encore. fautive sur quelques points ;■ enfin l'abbé Gazzera , qui en fit également mention dans son beau.il/cmoire sur le décret cC (Jsellji, d'après les notes prises anciennement par le capitaine Borclli , ij'cn donne pas une version entièrement conforme à l'original. Nous citerons, eptre autres inexactitudes , celle d'avoir placé le chiffre des milles après ai tvrre», tandis que ce chiffre lvi doit précéder le non» du point de départ -r à la septième ligne, la version de M. Gazzera dit : sua. svbriq. dextro, tandis que la véritable, bien vérifiée par nous sur les deux pierres voisihes l'une de l'autre , donne sex. s v brio. dçxtro. L'inscription n° 12, que nojju» avons .en occasion de voit au moins trente fois', et que nous avons, toujours étudiée pour en donner une version exacte , nous a offert le nom d'un préteur

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

CIIAH. 1. — INSCrtlPTIOUS. ' 497 nouveau ilqn* la personne de Mareus Mètellus , qui- gouvernail l’fle sôus SepiftneTSëvère ; nous regrettons qne 4e mortier, qni Jie au sol lq pierre nî 13 bnus ait empêché de bien lire ce non» , qui doit être immanquablement le même, puisque les deux picrrps sont identiques; dans celle dçVnière , nous avons cru reconuaître.un o de cç même nom de meteixo. * Toutes les pierres militaires désignées ci-dessus par les numéros 14-18 se trouvaient, il y a quelques années, réunies en un seul endroit de l’ancienne route romaine , qui est précisément 15 point culminant de là nouvelle routç-; mais plusieurs ont disparu,, d’autres -jopt été altérées et gâtées. Nous devons dire cependant 'que les dégradations que ces monuments ont subies n’appartiennent pas toutes « notre époque ; il paraît que plusieurs sont très anciennes, entre antres la; mutilation de' l'inscription na- 15 , où le uom de l’empereur et celui de son lieutenant dans l’ilc a’existent plus, taudis- que -le reste est encore assez lisible ; ' en examinant la. pierre avec soin, nous avons acquis la certitude que Ces deux lignes ont été effacées; exprès- avec un instrument tranchant , ou peut-être avêc un marteau; . . . . 'Nous avons donné, page 472, au fragment d’inscription dé-, .signé par le n° 19-, un chiffre militaire différent de èelui,,que nous avons comimlniqué-au P. Angius ; et qu'il a iitaérc dans la Biblibteca .tarda , page 49. Nous avons eu depuis lors occasion d» revoir «nos manuscrits de voyage , -et nous avons adopté <.le chiffre militaire de xxxim , au lieu de celui xliiii que nous avions cru. lire d’abord ; cette nouvelle version concorde d’ailleurs assez avec la- distance réelle de Porto-Torres a l’endroit où nobs avons rencontré Je fragment en question /•c’est-k-d ire entre Torra/ba et la chapelle de Çabu-Abbas. . . Le P. Anglus , qui a publié lf/ inscriptions de ce* deux pierres K militaires , Jiibliolcca sarde*, psig. 43-44, <Jit -erfavoir trouvé une troisième en çe même -fieif, sur laquelle' il a lu le nom de Dioclclien; et i> âjoute.qu’au sud-est de ces mèmès, pierres , et à un grand miWfe de distance , .dauj-uu lieu dit Çentip-cnrutrf ; le trouvent d'autres pie/res plus petites, mais également écrites, - / ’ * * 32! * . ". ■ N» 14. K* 19. 'm 22 ri Ü. HVf.'i ZJf - Jf ■fy*>

 quele mauvais temps ne lui a pàs permis de vojrà sud aise pour . les lire. 4 R** a4'«t *5. lions avons vu Reus-méme les deux pierres dont il s'qgit 4»“* le mur de la petite maison de Nuracheddus s dont elles faisaient partie ; elles étaient alors plus entières qu'elles no le sont au-' jourd'hui à l'université de Cagliari. Celle n° 24 est mainte— , nant mutilée de six lignes, que nous avons lues bien clairement lorsqu'elle était encore à Nuracheddus ; ce lieu se tronVe à 5 ou 6 Riilles des ruines Ae'Nora j de façon qu'on peut restituer le chiffre qui manque, par un v ou par un vj , sans craindre de v commettre une plus forte erreur. Ou ne doit pas confondre ce • ' • • lieu avec le Nuracheddu où le ,P. Angius a trouvé les pierres milliaircs de la route d 'Olbia , dont il est parlé dans la note précédente. • ., , ' .à ■ N* s;. La pierre milliaire désignée par le n? 27 était également mieux conservée lorsqug nous en avons ftit la découverte, qu'elle . ne l'est en ce moment ; le transport de Cabras à Cagtidri l'a 'un peu endommagée , surtout dans la ligne où il esV parlé de cqrnvs, que nous avons lu bien clairement en 1 830 ; ce mot est maintenant à peine lisible. K* 36- Il paraît que l'inscription' reproduite n° 36 , d'après un calque que nous avons fait nous-méme sur la pierre conservée è l'Upî, versité de Cagliari , était moins mutilée du temps de Muratori qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisqueles premières lettres des huit premières lignes ne se lisent plus maintenant. Mous ne comprenons pns cependant comment La personne qui a tiré la copie pu— ■ bliée par Muratori, a pu se tromper aussi étrangement qu'elle l'a lait, surtout à. l'égard des dernières lignes. Muratori termine la sienne pn^. r .. V • • , li ,, • OPTIUO. BT. IàVCTISSIMO. praeposito ■ • • ■ '■ LVCRETIVS. TOC , . ‘ • . 1 • • t. .••.;> , TABVl.. PROV. • RARD. ' . • < * • , < tandis qu'onlit bien clairement sur la pierre: " Digitized by Googl^j

«WP- 1. — -'INSCRIPTIONS. ; ^ *99 ' . OPTIM0.' ET. HARISSIMol PRAKS. T.‘ SEMPRONVS. V.ICTOR • . OPTlft. PRAET0R1. ' A la septième page , on lit dans la v.ersion de Muralori t per pamphiliaM lvciam. La pierre donne : per. asiam .lyuak. On trouve- encore dans les deax versions d’autres différences qu’il est inutile de signaler. Cette pierre est remarquable par la distinction qu’on y voit faire entre pontvm. et. rtttniam. et pontvm méditerranevm ; nous soumettons cette particularité aux personnes- qui s’occupent de la géographie ancienne de • l 'Asie Mineure. _ _ , . •Nous avons donné l’inscription n° 37, d’après Muraton , N* 3r. ne l’ayant plus trouvée en Sardaigne comme nous l’aurions désiré, vu que le texte publié pàr-l’ahiraliste italien est indubi- • tablcment très vicieux ; nous l’avons reproduit daçs notre travail , parce que cette inscription désigne un nouveau préfet ou P rat ses de Sardaigne. , > En supposant bonne la restitution que nous avons faite de la fc* W. première ligne de l’inscription de Cornus , n° -*4, nous aurons l’ige de. ce monument, qui parait dater de l’annéc-dc Rome 1042 (289 A. J. C.)-, époque du consulat d ’Artnius Bassos et de L. liagunius Quinctianus. On pourrait , à la vérité , lire égale- < aient Aurclianus et Bassus Cos-. , ce qui rapporterait lq monument à l’an 271. A. J. C. On pourrait enfin , d’rtprès Cnssio— dore, lire V alerianus au lieu d'Aureliaruts ; nous croyons cependant pouvoir maintenir ,'a'vcc plus de probabilité, la restitution de 4- Bagonius Quinctianus et Annius Bassets. ' ' Nous ne sommes pas de l’avis de M. le chanoine Maràngili N* 37. de Sassari , qui d publié un travail remarquable sur l’inscription n* 47, trouvée â . Porio-Torres ; .nous ne pensons pas qae ce Lacum a Jurulnmenlis (quem) pecunia sua fecît (Flavius Justiuus), cl cette aqiiam (quam) sumptu sua iruluxit-, puissent se rapporter au magnifique aqueduc qui conduisait les eaux de la ville , et dont on- Voit encore des restes bieu remarquables entre' Sassari e(Porlo-Torres ; nous croyons qu’il s’agit ici d’un petit léser voir dVftu.it l'usage des' habitants de Turrcs , mais non Digitized by Google

 d’un ouvrage aussi dispendieux et aussi magnifique que l'aqueduc cité ci-dessus , qui ne pouvait être fait que par l'administration de famille on par le gouvernements M. Mérimée vient de publier cette même inscription dans son Voyage en Corse (a) , page 65 , note l ; il ignore apparemment quelques uns des faits que nous avons rapportés pages 4t6f et 417, puisqu’il partage l’erreur de Muratori Syrie mot Barbariac, qu’il voudrait aussi lire Bala'riac : nous regrettons de n’avoir pu lui fournir en temps convenable les preuves que nous avons données ci-dessus de l’exactitude de la versiou contestée. Pour téut ce qui régardc les ■inscriptions n° 52, voyez la (Inscription que nous allons faire ci-après de la Grotta dessa Bi— ' pera , figurée PL XXXV, n° 1 et 1 bis. Préfet* dans romains l'ilc. Pour compléter ce chapitre ot faire, nous le Croyons, une chose agréable au leclqur studieux, et aux Sardes qui s’intéressent à l’histoire de leur patrie, nous donnons ciaprès la liste des personnages romains désignés par les monuments comme ayant gouverné La Sardaigne en ' qualité de. Prœsides, dcVrcfecli ou de Prêt ores-, nous ne faisons au reste qu’ajouter quelques noms à ceux qu’a déjà publiés M. le B. Manno (1). M.jitius Balbps, aïeul maternel d’Augùstc; il gouvernait l’île l’an de Rome 693. (VSyez la médaille de Sardus-Pater, PI. XXXIV, /ig. 1 , et ce que nous avons dit dans notre première partie, page 20.)•• ; ' K . Serins Snbriits Dexter, sous Vcspasien. j(Inscript. n°' 10, 11.) L. Raganius f sous Commode; (Inscript, ri* 35.) Marens Afelethis, srius Sepdme-Séyère. (Inscript. n°* 12 et 13.) M. lllpius Victor , sous Iris deux Philippes. (Inscript. u°* 21 , 24, 25 * ,27 et 34.) Feu M . le chevalier Baille, dans sa Dissertation sur l’inscription de Turres (ii°'34)> a cru pouvoir • . ' * . : (a) Notes d'un Poyage en Corse, parPsosrcs Mérimée, inspecteur des monuments historiques de France. Paris, 1840. (1) Rfor. di Sort?. 5* édit., pag. n5. , . r . «• Digitized by Google 1

 rapporter l’époque de l’administration de ce personnage dans nie au temps de Constant ou de Julien ; mais les trois inscription» milliaires , découvertes depuis la publication de re Mémoire, donnent pour date certaine le régne des deux Philippes. C’est fort probablement par publi que M. le B. Manno n’a pas rectifié cettè date dans la 3* édition de son Histoire de Sardaigne. P. l'Un us Marianus , d’âge incertain. (Inscript. n° 46.) Balbius Aurelivs , d’âge incertain. (Inscript, il" 37.) Q. Cosco/iius Fronlo , idem. (Insvript. n° 36.) ftf. Ca/purnius Caelianus , sons Émilien. (Inscript. n°8.) M. Elius Vïlalis , sous Carinus. (Inscript. n° 9.) . . . Palerius Domilianus, sous Constantin? (Inscript. n° 23.) Flavius Octavianus , même époque. (Inscript. n° 17.) Nous croyons pouvoir placer ainsi ce personnage ,■ à cause du titre de Beatissimo Caesari , qui ne se trouve donné aux empereur» qu’à, partir de Constantin. Septimius Januarius , sous Constantin, I.icinius et Valéricn. (Inscrîpt. n“ 22 , 30 , 31 .) , (Nous pourrions’ ajouter aux préteurs de Sardaigne un us Secundus dont il est parlé daiis-la pierre milliaire n° 26, car nous ne' pensons pas que ceslettres -....o secundo cos, doivent désigner des consuls pnous croyons d’au. tant plus lire dans la dernière ligne Procos que nqus ne connaissons aucun consul nommé Secundus du, temps de Vespasien. L’inscription n° 16, qui par le titre de Nobilissirnus Cœsar parait devoir être rapportée à une époque comprise, entre le règne des Philippes et celui de Constantin, pourrait nous donner le nom d’un autre préteur; nous ne savons cependant pas trop comment restituer ces lettres que nous avons lues plusieurs fois ps. • ivre. On pourrait enfin compléter cette série par le nom de ce Casinius Tuculianus , Procos , qui faisait paver à ses frais une place de Sulcisq voyez l’inscription n" 42. « »

rapporter l'époque de l'administration de ce personnage dans l'île au temps de *Constant* ou de *Julien*; mais les trois inscriptions milliaires, découvertes depuis la publication de ce Mémoire, donnent pour date certaine le règne des deux *Philippes*. C'est fort probablement par oubli que M. le B. Manno n'a pas rectifié cette date dans la 3e édition de son *Histoire de Sardaigne*.

P. Vibius Marianus, d'âge incertain. (Inscript. n° 46.)

L. Balbius Aurelius, d'âge incertain. (Inscript. n° 37.)

Q. Cosconius Fronto, *idem*. (Inscript. n° 36.)

M. Calpurnius Caelianus, sous Émilien. (Inscript. n° 8.)

M. Elius Vitalis, sous Carinus. (Inscript. n° 9.)

. . . Valerius Domitianus, sous Constantin? (Inscript. n° 23.)

Flavius Octavianus, même époque. (Inscript. n° 17.) Nous croyons pouvoir placer ainsi ce personnage, à cause du titre de *Beatissimo Caesari*, qui ne se trouve donné aux empereurs qu'à partir de Constantin.

Septimius Januarius, sous Constantin, Licinius et Valérien. (Inscript. nos 22, 30, 31.)

Nous pourrions ajouter aux préteurs de Sardaigne un *. . . us Secundus* dont il est parlé dans la pierre milliaire n° 26, car nous ne pensons pas que ces lettres *. . . o secundo . . . . . cos*, doivent désigner des consuls; nous croyons d'autant plus lire dans la dernière ligne *Procos* que nous ne connaissons aucun consul nommé *Secundus* du temps de Vespasien. L'inscription n° 16, qui par le titre de *Nobilissimus Cæsar* paraît devoir être rapportée à une époque comprise entre le règne des Philippes et celui de Constantin, pourrait nous donner le nom d'un autre préteur; nous ne savons cependant pas trop comment restituer ces lettres que nous avons lues plusieurs fois *ps.* IVRE. On pourrait enfin compléter cette série par le nom de ce *Casinius Tuculianus, Procos*, qui faisait paver à ses frais une place de Sulcis; *voyez* l'inscription n° 42.

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

CHAPITKE \L Médailles sardes, et autres objets trouvés dans l'ile PI XXXIV. .fie- «. A*u ! Jut-Pa Ur. K MoMaillu médite , n* 2. Nous ne connaissons que deux médailles frappées dans lîle de Sardaigne pendant l’époque romaine, parmi lesquelles une est inédite. La jig% 1 , PL XXXTV, représente celle déjà connue de -M. Atius B allas, portant an revers ht tête de Sardus-Paterj surmontée d'une coiffure toute particulière, et avec l’inscription SARD. PATER; jl y en a de plusieurs coins , qui donnent quelques variantes dans la manière dont le dernier nom est, écrit ; nous n’avons pas jugé à propos d’en multiplier les dessins dans notre planche , vu que ces différences'sont toutes insignifiantes. Nous avons eu occasion de remarquer, dans la riche collection de médailles faite it y à quelques années par feu le' baron Ifeyldecken , -consul général de Russie à Gênes , une médaille venant d’Afrique (de Mascara, si notre mémoire ne nous trompe pas), qui représentait une tête coiffée d’une manière analogue à celle de notre Sar dits- Pater-, nous regrettons vivement, que la mort de M. Heyldecken , qui suivit de près la communication que ce numismate nous avait faite de sa ■médaille, et la dispersion de son besfu médailler nous aient empêché de comparer ensemble ces deux monuments. V-A • >\ . ; •*, . '. -.N La médaille sardo-romaine inédite est figurée dans la même planche n° S; elle représente . une tête humaine assez barbarement faite, au bas- dé laquelle on voit une charrue semblable à celle qui est encore en usage dans l île; tout autour sont quatre initiales, C, P, L, D, qu’il nous a été impossible d’interpréter d’une manière quelDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

■ CH Al*. Il, *— MHBAIL1.ES SV U UES . 503 " conque , et au dessous de la charrue- sC neuve un Alj'uu revers ou voit de.faée un temple, avec quatre colonnes, et autour de ce temple quatre autres initiales, l\.A, P, C, qui sont pour nous aussi inexplicables que les précédentes; quant à la lettre M répétée de nouveau dans le revers, nous pensons qu elle, doit indiquer le rfpm du pays où lq. médaille fut frappée. •_ Parmi les anciennes villes dé la Sardaigne, mentionnées par l'itinéraire ou par Plolémée , nous n'avons que Macopsisa et Mctalla auxquelles on puisse rapporter lés' deux initiales en question; oous serions, embarrassé dans le choix, si la représentation du temple ne venait en quelque sorte nous fixer sur Met alla; en effet, en com- ' parant le revers de notre médaille avec lu teni(de figuré • . PI. XXXVI, qui se trouve dans un endroit dit aujourd'hui * A nt us, où , tf après l'itinéraire, nous croyons pouvoir pla- cer l'ancieune. M «lai la,* nous sommes autorisé adonner la préférence à cette dernière. . • ■ . • . v Xous avonS déjà eu occasion d étahlir, dans notre pre- . mière partie .{â*1 édition , page 394), une comparaison , entre la charrue représentée par cette médaille et. celle qui est on usage dans le pays, comparée elle-même à . ' . . K l'araire de VirgilO; c'eM pourquoi nous du nous éten- 1 . drons pas davantage sur ce sujet; mais une charrue placée, apparemment comme symbole, au-dessous d'uue tète humaine, nous paraît indiquer ici un promoteur, un protecteur de l'ugrieullure ; nous pourrions en déduire que si Sardus-Pater, en 'sa qualité de chef d'une des pretnières colonies sardes, a eu les honneurs d'une me- , daille , on aura traité également la mémoire d'Aristée, qui (sinon historiquement,' du moins d'après la fable ou la tradition), sé trouvait dans un cas semblable. Arxstée fut considéré spécialement comme l'introducteur • de l'agriculture dans cette île , qui mérita dans la suite , Digitized by Google

 le 'litre de Grenier de Rome; malheureusement les initiales'qui entourent celte tète ne paraissent pas vouloir indiquer un nom semblable à celui d’sëristëe; il v a dans la forme de cette tète, dont l'exécution est très barbare ,une certaine affinité, soit avec celle de Snrdus-Pater, soit avec la médaille-punico~romair\e , déjà bien connue, qui représente d’un côté deux tètes à peu près pareilles à la nôtre, avec l’inscription ARISTO. MVTVMBAL RICOGp, SVF, et au revers un temple également à quatre colonnes avec l’inscription COL. VEN. KAR. (1). . , Nous avons eu. occasion de voir trois de ces médailles-, toutes trouvées en Sarilaigne; deux d’-enfre elles, qui nous ont servi a faire le dessin de notre planche, se trouvaient dans le médailler de feu le chevalier D.-L. Baille , où elles sont probablement encore; la troisième apparte- • tenait à M. le chevalier D.-J.-B. Fois, de Cuglieri , en Sardaigne ; elle avait été découverte dans "les ruines de • Cornus; cettè médaille, que M, le chevalier Fois a bien • - voulu nous remettre , fait maintenant partie de la collection numismatique de S. E. le comte de Prà/ormo , ministre de l’intérieur à Turin, auquel nous l’avons cédée. Àrmurr» en Les -fig. 3 et 4 de la mémo planche représentent deux FiS. 3" 4 armures en bronze trouvées, il y a.une vingtaine d’années, dans un tombeau , à Sant-Antico ; elles sont remarquables par leur conservation et par l'élasticité que les cnémides ont conservéè; nous les avons chaussées avec la plus grande facilité. On peut voir, .relativement à ce6 armures * dont les formes sont grecques., oe qui a été dit par nous « et par feu M. Grassi , dans le tome XXV de l'Académie Royale des Sciences de Turin (2), où se trouve également Ji).EcKKt., doct. mon. IV, pag. ij)8. Bayer palatog., tafi. III, ii“ a; Gt»smu«j PI. i(i,Jig.'c. HUistmzinne di alcu/ie armature antiehe, etc: ,.i8aa. Digitized by Googl

CHAI*. U. — AKMUHKS. •' . ' . 505 une analyse du hronze qui décèle la présence d’une partie remarquable d’étain dans U composition dn métal. ' • Ces armures étaient eu certain nombre dans le tombeau de l’ancienne Sulcis, où on les découvrit. Quelques-, unes d’entre elles se trouvent au Musée iloylal de Cagliari; d’autres ayant été' mises à notre disposition', nous les avons données à l’Académie Royale des Sciences de Turin, qui les conservait dans ses magasins ; peut-être sont-icllés passées en ce moment dans la belle collection d’armures de S. M. le Roi actuel, à Turin ? • . • La Jig. 6 représente une petite hache en bronze à double tranchant, trouvée dans un Nur-hag de Sardaigne,- et contenant également de>l’étain dans sacomposition ; le Musée Royal de Cagliari possède plusieurs instruments de ce genre, et du même métal, ainsi qu’un ciseau plat, creusé au milieu (dont il y a plusieurs espèces). Nous n’avons pas eru nécessaire d’en donner un dessin , vu le'défaut d’espacé. L’o-bjet représenté par la \fig. 6 fut trouvé dans un ton»- . beau (nous croyons même une sépulture de géant) ; il y en avait deux pareils , tous les deux placés- -à chaque épaule du mort; ils formaient ainsi une espèce d’omeraentqu’on pourrait comparer aux aiguillettes que portent de nos jours les militaires; on les plaçait par le .moyen . de l’anneau qui a conservé une espèce d’élasticité; ces denx ornements, en bronze, se trouvent au Cabinet Royqt de Cagliari. • •#’.'■ < • . ’ .*• Il est à remarquer qu’on en a trouvé en.Frahce d’à peu près pareils, avecd’autres objets analogues, mais d’une plus grande dimension, ce qui fait supposer que cès derniers étaient des ornements de cheval, et cela d’autant plus qu’on a trouvé également en France , dans un tombeau , * plusieurs anneaux liés ensemble trois par trois , avec des débris d’anneaux semblables aux nôtres; ils étaient accompagné de. grosses boucles qui ne peuvent avoir appartenu t'ig. 5Fig. S. CfigitizeÇ by Google

une analyse du bronze qui décèle la présence d'une partie remarquable d'étain dans la composition du métal.

Ces armures étaient en certain nombre dans le tombeau de l'ancienne Sulcis, où on les découvrit. Quelques-unes d'entre elles se trouvent au Musée Royal de Cagliari; d'autres ayant été mises à notre disposition, nous les avons données à l'Académie Royale des Sciences de Turin, qui les conservait dans ses magasins; peut-être sont-elles passées en ce moment dans la belle collection d'armures de S. M. le Roi actuel, à Turin?

La *fig.* 5 représente une petite hache en bronze à double tranchant, trouvée dans un *Nur-hag* de Sardaigne, et contenant également de l'étain dans sa composition; le Musée Royal de Cagliari possède plusieurs instruments de ce genre, et du même métal, ainsi qu'un ciseau plat, creusé au milieu (dont il y a plusieurs espèces). Nous n'avons pas cru nécessaire d'en donner un dessin, vu le défaut d'espace. *Fig.* 5.

L'objet représenté par la *fig.* 6 fut trouvé dans un tombeau (nous croyons même une *sépulture de géant*); il y en avait deux pareils, tous les deux placés à chaque épaule du mort; ils formaient ainsi une espèce d'ornement qu'on pourrait comparer aux *aiguillettes* que portent de nos jours les militaires; on les plaçait par le moyen de l'anneau qui a conservé une espèce d'élasticité; ces deux ornements, en bronze, se trouvent au Cabinet Royal de Cagliari. *Fig.* 6.

Il est à remarquer qu'on en a trouvé en France d'à peu près pareils, avec d'autres objets analogues, mais d'une plus grande dimension, ce qui fait supposer que ces derniers étaient des ornements de cheval, et cela d'autant plus qu'on a trouvé également en France, dans un tombeau, plusieurs anneaux liés ensemble trois par trois, avec des débris d'anneaux semblables aux nôtres; ils étaient accompagné de grosses boucles qui ne peuvent avoir appartenu

Fig . 6 bit. Fig . 7. 5t>6 LIVRE III. — DEUXIEME PÉRIODE. MON. ROM. qu'à des harnais de chevaux. On peut voir ces ornements au Cabinet des Médailles de Paris , où ils sont conservés dans la salle supérieure. . . • . ; Parmi les objets en bronze trouvés dans les tombeaux de la Sardaigne, nous signalerons un petit chariot, ou plutôt un petit coffret de forme carrée oblongue , avec un couvercle, et supporté par quatre roues ; il fut tiré eu notre présence d'un tombeau creusé au pied du iVurhag Lunghenia, d'üschiri ; nous en avons' fait hommage au Musée de Cagliari ; nous regrettons infiniment que le dessin que nous en avons fait d'après l'Original se soit égaré nous le reproduisons ici de réminiscence; nous pouvons cependant assurer le lecteur que notre dessin ne peut pas s'écarter beaucoup dé k vérité ; ce qu'il y a de remarquable dans ce monument , c'est que les quatre roues qui le supportent sont pleines et qu'elles sont à axe mobile, et tournant autour d'une espèce de fourche, absolument comme sont faites les roues des ■plaustra des agriculteurs actuels de Pile; et que monts avons figurés dans l'atlas de notre première partie, PI. U, ■fie. 5 -, le couvercle du coffret est surmonté d'une anse. Nous pensons que la sépulture d'eù l'on a tiré ce, petit chariot, qui est à peu près grand quatre fois comme notre dessin , appartenait à un enfant, avec lequel an aura enterré un jouet qui lui était cher %. on pourrait encore croire.ee petit coffret destiné ,à renfermer des bijoux, des ornements de femme. Le monument en bronze représèhté parle n# 7 aurait dû figurer dans Jtss planches des idoles ; nous l'avons inséré ioi , faute d'espace convenable dans l'antre série , d'autant pfus que la réduction que nous avons faite de l'original est d'une moitié seulement* au lien de celle d'un quart .que nous avons adoptée pour tcnités. les idoles. Cette pièce, paraît être qne espèce dé. lampe formée par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

CHAI*. II. — LAMPE BN BRONZE. . 307 la tète d’un animal, qui se termine par derrière en un bâton fourchu ou queue bi-partie ; -deux autres têtes 1res' informes sont sur le devant, et font probablement allusion au dualisme. * > Ce monument assez remarquable, dont une, partie est bien mieux exécutée que l’autre, parait nous indiquer quelles formes barbares de plusieurs des bronzes sardes dont il a été question ci-dessus , ne doivent pas toutes être y attribuées à l’ignorance des artistes qui les ont faites-; mais qu’elles sont plutôt dues à une espèce de style religieux.et traditionnel. • . Bronze du Musée royal de Cagliari. , . La fig. 8 représente. la réduction de moitié d'un petit /V-8monument en terre cuite, dont le Musée royal de Cagliari possède. plusieurs exemplaires qui n'offrent entre eux que de légères différences ; un de ces objets à déjà été décrit par M. Raoul - Rochette (1). Nous avons choisi, pournotre figure, celui qui s’écartait le plus de l'exemplaire communiqué par nous au savant antiquaire' de Paris; mais nous n’en regardons pas mqins avec lui ce buste « eu terre cuitè comme une représentation de la grande Déesse, ou de la Denteler,' coiffée du modifia* et formant en même temps un petit autel à parfums; ce qui est indiqué assez clairement, soit par les trois ou quatre petits trous, qu’on voit, et au-dessus, et au-dessous, sans doute destinés à laisser passer la cendre , soit par les traces évidentes de feu que nous avons cru reconnaître dans quelques uns de ces petits autels du Musée de Cagliari. - Les fig. 9 et 10- représentent également des bustes eu < 1 o. terre cuite , dont le Musée de Cagliari possède un assez . , 'S 4 ’ fci) Mémoires de t Academie des Inscriptions et BeUes-Lctipcs , i838 , V strie , tom. XIII , pag. 548 , PI. I , ou si l’on Veub, Troisième Mémoire sur les Antiquités chrétiènnes des Catacombes pag. ào et si , ••"••• Digitized by Google

la tête d'un animal qui se termine par derrière en un bâton fourchu ou queue bi-partie ; deux autres têtes très informes sont sur le devant, et font probablement allusion au dualisme.

Ce monument assez remarquable, dont une partie est bien mieux exécutée que l'autre, paraît nous indiquer que les formes barbares de plusieurs des bronzes sardes dont il a été question ci-dessus, ne doivent pas toutes être attribuées à l'ignorance des artistes qui les ont faites ; mais qu'elles sont plutôt dues à une espèce de style religieux et traditionnel.

Bronze du Musée royal de Cagliari.

La *fig.* 8 représente la réduction de moitié d'un petit monument en terre cuite, dont le Musée royal de Cagliari possède plusieurs exemplaires qui n'offrent entre eux que de légères différences ; un de ces objets a déjà été décrit par M. Raoul-Rochette (1). Nous avons choisi, pour notre figure, celui qui s'écartait le plus de l'exemplaire communiqué par nous au savant antiquaire de Paris ; mais nous n'en regardons pas moins avec lui ce buste en terre cuite comme une représentation de la *grande Déesse*, ou de la *Demeter*, coiffée du modius, et formant en même temps un petit autel à parfums ; ce qui est indiqué assez clairement, soit par les trois ou quatre petits trous qu'on voit, et au-dessus, et au-dessous, sans doute destinés à laisser passer la cendre, soit par les traces évidentes de feu que nous avons cru reconnaître dans quelques uns de ces petits autels du Musée de Cagliari. *Fig.* 8.

Les *fig.* 9 et 10 représentent également des bustes en terre cuite, dont le Musée de Cagliari possède un assez *Fig.* 9 et 10.

(1) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1838, 2e série, tom. XIII, pag. 548, *Pl.* I, ou si l'on veut, *Troisième Mémoire sur les Antiquités chrétiennes des Catacombes*, pag. 20 et 21, *Pl.* I.

 grand nombre d’exemplaires ; nous eu avons aussi envoyé un à M. Raoul-Rochette; il se trouve figuré dans la planche citée ci-dessus. Les épis que porto sur sa tête cette divinité féminino ne laissent pas de doute qu’elle lie doive être considérée comme une déesse de la nature , une Cérès, et peut-être encore une A s tarte; son voile rappelle celui dé la déesse de Carthage ,• les deux étoiles que l’on remarque à chaque côté des épis de la fig.- lO, donnent à cette Cérès un caractère de la Celestis Carthaginoise. Au reste i. comme nous trouvons , avec' M. RaoulRochette, dans ces bustes, un type asiatique, nous ferions assez porté à croire que si leur exécution appartient à 1 époque romaine , leur composition doit remonter à celle de la domination carthaginoise dans l’île. On a trobvé plusieurs de ces statuettes dans les tombeaux , et d'autres dans les Nur-hags. //,• t'ig- La pièce représentée fig. 11, et réduite à la moitié de l’original, est également en terré cuite; sa formé, et la composition même de la matière nous indiquent une date très éloignée ; nous serions porté à l’envisager comme une représentation très barbare; il est vrai, de l’antique déesse de la nature ; son bras gauche manque , op ne voit que la main ses mains ont une pose analogue à 'celles de plusieurs statues qui représentent Vénus, entre autres celle dite de Médicis , et celle connue sous le nom de Vénus du Capitole. Le parallèle qu’on peut faire entre oes compositions si opposées en matière d’art-, nous fait voir les deux points- extrême^ de l’échelle , où , si l’on veuti, l 'alpha et Iomega de la sculpture.L’ouverturequi se trouve sous le nombril de cette composition nous empêche de la comparer aux vases canopçs, avec lesquels elle a une espèce de ressemblance. Cette (erre -cuite appartient, au Musée royal de Cagliàri. Digitized by Google

, P* . / "P !Tn CHAPITRE III. Toihteaux , sarcophages et objets trouves dans les nécropoles. • • 1 Lks Jig. 12, 13 ^ H et lâ de la P/. XXXIV représen- cippMfun*. tent des monuments funéraires . faits de pierre volcanique, qui se trouvent en certain nombre dans la forêt de Sauccu, près du Nur-hag Alumine, territoire de Matomer, non loin du lieu dit Sà Tança de Pardu Mannujla manière toute barbare dont sont exécutés leü basreliefs qui ornent ces espèces de cippes, rappelle ceux que l'on découvre dans les ruines de Carthage ; mais les pierres de Sauçai en diffèrent .en ce qu'eHcs sont tra-, vaillées à leur partie inférieure, de mnnière à former une e'spèce de petite auge, 'où l'on plaçait probablement les cendres des morts,. Ces cavités se rapportent à celles dont il a été question ci-dessus, .et dont nous avons donné un dessin page 32;- peut-être, au lieu des cepdres mortuaires, ces petites auges recevaient-elles les corps et les ossements fracturés des morts, comme- cela se pratiquait aux îles Baléares? (Voyez pag'. 33j) Quoique les inscriptions qu'on lit sur ces monuments rappellent évidemment une époque romaine, lèur forme paraît indiquer une origine étrangère; cè que semblent confirmer soit la figure rere'pfésentée n° 13-, soit le nom qui se trouve au bas' de la tête du n° 14. 'La figure humaine n° 13 est radiée de huit rayons,, et elle tient dans sa main no objet qu'on prendrait pour un lituus ou pour ua serpent. Dans ce dernier cas, notre représentation pourrait être rapprochée de celle qui se trouve dans les monnaies des îles Baléares de notre PI. XXXIX. Le nom de semmvdi ; qu'on lit dafis le 14 au-dessous de la tête humaine, jiottsa StlIUCU. PI. XXXIV, Jg. ia-i5w ; Digitized by Google

<irotte di la Viper». PL XXXV, /•g. I r| | bit. 510 LIVRE III. — DEUXIÈME PÉRIODE. MON. ROM. d'abord paru devoir èlre rapporté à Alouth , dieu de la mort chez les Phéniciens et Les Carthaginois (1): Nous nous proposions de lire Scrn-Mouth , comme on disait jadis Sem-Heradès , Sûmes- Hermès , Sem-Harpocrate ; mais notre savant corifrère , M. l'ahbé Peyron , nous fit observer, avec beaucoup de raison, que ce nom devait être celui du mort entferré dans cette espèce de sarcophage ; et il nous proposa de lire Semmulhi {fils de AIuthi)r nom qui se rencontre souvent dans les papyrus égyptiens, ainsi que ceux de Psemmuthi (le fils de Muthi) , Tsemmuthi (la fille -de Alutlii) ; si ce mot, comme il est très probable, décèle une origine égyptiennê, nous pourrions croire -que la population qui habitait la localité où se trouvent ces monuments, tirait son origine de ces Égyptiens qui furçnV exilés en Sardaigne par Tibère, et dont nous avons fait mention, soit dans notre première partie „ page 46, soit dans ce même volume, page 357. * •Le 'petit sarcophage n“ 45 m'offre rien de particulier, si ce n'est la manière toute barbare dont sont faites les deux figures placées au-dessus de l'inscription, et qui paraissent être entre elles* en dialogue. Cette composition et son exécution rappellent tout-à-fait les dessins que font dans tous les pays les enfants sbr les murailles , avec du charbon . "• • • , Quelques uns de ces monuments de Sauçai se trouvent maintenant à Macomcr, chez M. le chevalier D. Antonio Pinna , qui les a fait transporter- de la fopêt en question.. *Parmi les monuments funéraires de -l'époque romaine, que nous avons eu occasion de voir en Sardaigne , nous placerons an premier rang la grotte de la Flpcre (Grutta (i] Moutli , fils île Crnnbs . considéré CQmnje dieu du temps. F rat; de Sanrhnnintnn . éd. Orct, pjig. 36. sq. et n.' Q8 Digitized by Google

 des sa Bipera) , qui se trouve, aux portes de Cagliari et à côté de la grande route, dans le faubourg dit SantaTçnera. Cette sépulture fait partie d'un nombre infini de grottes sépqlcrales taillées dans la roche calcaire , qui donnent à cette position de- la colline de Cagliari un aspect tout particulier. La grotte de la / ipere, dont il est ici question, est en ce moment très mutilée, par suite des pierres de taille qu'on à tirées de cet endroit; ce qui en existe peut cependant encore intéresser l'archéologue. Le monument présente les traces, éyidentes de quatre colonnes qui soutenaient un ftonton, ou, si l'on veut, une architrave , au-des&us de laquelle on voit deux serpeuts placés entre quatre petits autels. Le centre est bccupé par tçois rosaces en grande partie détruites. Sur l'architrave est gravée l'inscription n° 52", au moyen de laquelle on apprend quq ce tombeau est celui d'une Atilia Pomptilla Benedicta. La partie intérieure se compose d'abord d'une espèce de péristyle, dont toutes les parois sont couvertes d'insetiptions romaines et-grecques (voyez ci-dessus pag. 486-4$8, n°‘ 52-52b). Une ouverture pratiquée dans le mur qui fait face 3 l'éntrée, et qui se trouve au-dessous de l'inscription 52b, donne accès à la chambre funéraire où se voient encore des columbarii bcde et des cercueils, a,f, creusés dans le roc. Malheureusement toute la partie inférieure de cette chambre est maintenant enlevée , depuis qu'-on çn a fait une carrière de pierres; Je plafond de cellc^cj est formé par le véritable plafond de l'ancienne chambre sépulcrale. Npus regrettons que Iç mauvais état de la pierre, à l'endroit où est gravée l'inscription romaine 52\ ne nous permette pas d'en saisir le -véritable sens; nous avons cru d'abord qu'elle parlait de la dédicace de ce tombeau , faite par un Atilius Félix à sa fille Pompèilld' el à. son gendre Philippe ;. mais, une femme qui meurt après

quarante et un ans de mariage peut fort difficilement être enterrée par son père. Un défaut naturel dans la pierre est probablement la seule cause de la lacune qui se trouve dans le mot PARENTravs de la deuxième ligne. La troisième est très incertaine , ainsi que la quatrième ; elles paraissent à M. Lebas désigner des descendants à' Alilia, comme dn le verra ci-après. Nous donnons le troisième vers du n° 52% tel que nous avons cru le lire , tout en le croyant très fautif. * Parmiles particularités que nous croyons devoir signaler, touchant les inscriptions latines de çc monument, nous ferons remarquer que', d'après l'inscription même , ce tombeau qui avait la forme d'un temple , quod credis templum, çtait placé près dé la voie publique , Fiator adoras, ce qui a lieu encore présentement. La fin de l'inscription 52e est digne^Talleution, parta manière dont se trouve écrit le mot Aevom. Nous né nous étendrons pàs davantage sur les inscriptions de ce monument, qui ont déjà été- publiées par !\ïuratorï'(l), par Bonada (2) et par Burmann (3), et nous renvoyons à la fin dece volume le lecteur que de pareilles matières pourront intéresser; il y trouvera une savante note 'de M. Lebas, mepàbre de l'Institut, qui, versé dans l'étude des inscriptions grecques, a bien voulu s'occuper de celles que renferme ce tombeau (Voyez la note qui précédera table des matières). Quelques personnes pensent que le Philippe dont il est parlé dans Ces inscriptions-.' est le personnage de ce nom qui a gouverné la Sardaigne sous Sylla. Nous ne saurions trop que dire à ce' sujets nous ' ' • Y • » ' », * * . (i) ffov. Thés, y et. inse., p. mdcxyxviii, 4ja) Carmin, ex lapid., vol. II," col. 6, pagi >53, » 54- • (3) Anthologies Pet. satin, epig et Poet., 10m. If, pag. 6o, 6i Digitized by

• .CHAP. Ul. — TOMBEAUX. / • ■' V Ï131 ferons, néanmoins observer que ceè expressions Rorna fugienle manto, que nous croyons devoir lire dahs l'inscription 5'2r, et celle des deux premiers, vers du' n" 52#, Graves cas us hiwusque secuta semblent réellemept dénoter une époque de proscriptions et de guerres civiles. A une très petite distance dé la grotte de la Vipere de Cagliari, se trouve celle qui a au-dessus de sa porte d'entrée , l'inscription n° .53 ; elle nous a paru intéressante à cause des deux dernières lignes. Nous, ne pensons pas cependant, comme certaines personnes penchent à le croire , que cette inscription doive être rapportée à l'époque chrétienne. v ... La petite colline qui domine le village actuel de Sant- Owmu «Spol* *. * V \ craie de Antioço , et qui servait de nécropole à l'ancienne Sulcis , Sant-Jnttoco. est toute' parsemée de grottes sépulcrales taillées dans Te tufia trachytique. La Jtg. 2 représente une de cesgrottes , telle qu'elle fut découverte en. notre présence , en 1819. Quoique nous en ayons déjà donué un dessin et une description dans , lp volume XXV de l'Académie royale des sciences de Turin, nous avons pensé devoir les répéter dans notre planche destinée aux monuments de ce genre.. Nous pensons cependant qu'il est inutile de nous étendre sur la forme et sur les détails dé cette antiquité que le dessin et l'échelle qui "l'accompagne font aisément connaître ; nous dirons seulement qu'elle était pleine de tenaille grossière, consistant soit en grands et petits vases , soit en écuelles et assiettes de toutes les formes ët-de toutes les dimensions , souvent empilées les unes sur les autres. Ces ustensiles étaient rangés par terre avec assez d'ordre, et ils entouraient, pour ainsi dire, le cadavre , qui tomba en poussière an moment où l'on pénétra dans la chambre; les plus grands vases étaient appuyés contre le mur, comme l'indiqtie la figure ; mais le nombre en était beaucoup plus considérable qu'elle he . ■ . 33' * Digitized by Google

ferons néanmoins observer que ces expressions *Roma fugiente marito*, que nous croyons devoir lire dans l'inscription 52[f], et celle des deux premiers vers du n° 52[g], *Graves casus hucusque secuta* semblent réellement dénoter une époque de proscriptions et de guerres civiles.

A une très petite distance de la grotte de *la Vipère* de *Cagliari*, se trouve celle qui a au-dessus de sa porte d'entrée l'inscription n° 53; elle nous a paru intéressante à cause des deux dernières lignes. Nous ne pensons pas cependant, comme certaines personnes penchent à le croire, que cette inscription doive être rapportée à l'époque chrétienne.

Grotte sépulcrale de *Sant-Antioco*.

La petite colline qui domine le village actuel de *Sant-Antioco*, et qui servait de nécropole à l'ancienne *Sulcis*, est toute parsemée de grottes sépulcrales taillées dans le tuffa trachytique. La *fig.* 2 représente une de ces grottes, telle qu'elle fut découverte en notre présence, en 1819. Quoique nous en ayons déjà donné un dessin et une description dans le volume XXV de l'Académie royale des sciences de Turin, nous avons pensé devoir les répéter dans notre planche destinée aux monuments de ce genre. Nous pensons cependant qu'il est inutile de nous étendre sur la forme et sur les détails de cette antiquité que le dessin et l'échelle qui l'accompagne font aisément connaître; nous dirons seulement qu'elle était pleine de terraille grossière, consistant soit en grands et petits vases, soit en écuelles et assiettes de toutes les formes et de toutes les dimensions, souvent empilées les unes sur les autres. Ces ustensiles étaient rangés par terre avec assez d'ordre, et ils entouraient, pour ainsi dire, le cadavre, qui tomba en poussière au moment où l'on pénétra dans la chambre; les plus grands vases étaient appuyés contre le mur, comme l'indique la figure; mais le nombre en était beaucoup plus considérable qu'elle ne

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

pourrait «-n donner l’idée. Nous avons fait, dans notre dessin , un choix des pièces qui nous ont semblé offrir les fermes les plus variées. On voyait encore, dans cette même chambre, deux petites niches creusées à une certaine hauteur; dans une de ces niches nous avons trouvé une lampe avec tous les indices qui pouvaient dénoter quelle avait été jadis allumée, et, dans l’autre , un vase, destiné probablement à la provision d'huile. La grotte dont il s’agit est située près du pied oriental de la petite butte où se trouve actuellement le fort de Sant- ■/ ntioco ; mais le plus grand nombre des hypogées <c voit près du sommet cl vers I ouest. En ceL endroit la Colline est entièrement criblée d'uuc infinité de ces sépultures, qui consistent presque toutes en une ou deux petites cellules, ayant la forme d'un parallélipipède ; elles sont, la plupart, étroites et basses, au point de ne. pas permettre à un homme d'une taille médiocre de se tenir debout , ou de s’y coucher de son long. Cela n 'empêche pas que ces sombres et humides demeures des morts ne soient toutes habitées par des êtres vivants j en effet, c’est à la fois un triste et singulier spectacle que de voir sortir rie ces antres enfumés, comme d’une fourmilière , des femmes et des enfants couverts de haillons, et souvent dans un état complet de nudité. Ces malheureux , dont la peau est noircie par le soleil, ou par la fumée qui ne cesse de circtder autour des parois de ces tristes habitations et qui n'a d’autre issue que la porte, animaient d’une mâuièrc étrange, mais pittoresque, la curieuse topographie de cette colline, et l'architecture rustique de ces chambres souterraines, destinées jadis au silence et à la paix des tombeaux. C'est dans unè rie ces chambres souterraines , découverte par hasard et placée au-dessous d’une de ces habitations de .troglodytes, que furent découvertes les rtnur.es dont nous avons "fait mention . Diqfced by

CUAP. 111. TOMBEAUX. . , 515 cbdessys, pag.*>04,«t qui sont représentées fil. XXXV, fit -s. • '-«K ta nécropole de Thaijos , placée près du Capo-dtSant-Marco, et creusée dans la roche calcaire , est plus riche en objets dé-terraillc , et surtout en vases de verre que celle de Sulcis. Ayant assisté, il y a quelques années , 1 • à des fouilles faites en cet endroit, nous en vîmes'tirer un nombre vraiment prodigieux ûe vases; ceux en terre cuite n'avaient rien de, particulier ; quelques uns , cependant, étaient remarquables par leurs forrpes et par la qualité^ de la terre qui les rapprochait de» vases que l'on trouve dans les tombeaux étrusques. Parmi les ustensiles en verre, nous en eûmes. de très-élégants- et d'une finesse vraiment remarquable i- nous citerons -surtout une petite soupière " avec son couvercle , dans le plus parfait état de conservation , et dont nous avons fait hommage au cabinet de Ca- * , gliaci. Nous eûmes également, à la même occasion , une r petite serrure en bronre qui tenait à un petit sarcophage , en plomb que lé$ ouvriers Ont fondu, et qui, au reste, * n'avait rien de remarquable, si ce n'est cette serrure. Nous" avons également déposé celle-ci au Musée de Canari. > ' . , ' " '■ ■ '• . Dans oes dernières années , la famille de M. le marquis d'Arcaïs, qui habite le village de Cabras- pendant la helle'saison, ayant fait pratiquer des fouilles faites avec •plus d'intelligence que celles qui avaient eu lieu jusqu'ici r • • on a trouvé de nouvelles sépultures qui ont fourni , outre .. * une ipfinké d'objets en terre cuite et en verre., des bijoux1 de métal précieux et des pierres 'gravées-, parmi le? objets de terraille il y en Savait de-forme et de composi- • lion analogues au* vases trouvés en Étrurie. Nous n'eûmes pas l'occnsian de les examiner -ran de ce» vases à fond noir éepréseulait un lièyrfc Ou un lapin , peint en jnuye; un autre vase avait également des figures de deux cou- } .

PI. XXXV, ». » Fig. 39, 3o. Fig. 3i, 3a. 516 LIVRE IU. — DEUXIÈME PÉRIODE. BON. flOM. leurs. Nous fûmes plus- heureux à l'égard des autres monuments déterrés dans ces dernières fouilles; ils consistent en cinq bagues Représentées dans notre Pl. XXXV, fig. 28-32; la première est en argent, et.de forme hexagone; elle enchâsse une cornaline gravée, d'un assez beau travail, représentant des boeufs ou des vaches, qui paissent sous un arbre v la particularité que nous a offerte cette bague, c'est que l'argent qui la compose est extrêr moment tendre , et de la nature du métal de ce genre dit argent corné; ce métal était-il tel dès que la bague a été faite,' ou- bien son long séjour dans la terre a-t-il produit un -changement dans sa composition chimique? c'est ce que nous rie serions pas en état de décider; nous avons cependant pensé que le fait méritait d'être consigné. r • Les deux bagues n°‘ 29 et 30 sont en or, et toutes les d^ux gravées daris lo métal même; la première représente une espèce à' Harppcrate assis sur une fleur (1), et tenant dans sa main un épi ; l'autre un guerrier, avec son bouclier : le style du travail se rapproche du style étrusque, et a en même temps quelque chose de celui des monuments babyloniens, Surtout pour ce qui regarde les vêtements : la manière dont le guerrier est armé qt vêtu a de l'analogie avec l'habillement et l'armure de quelques idoles de notre Pl. XXVII. . Les deux autres bagues n" 3l.et 32 sont, la première en op, et la seconde en cuivre plaqué d'or, mais de la manière la plus parfaite; ces deux anneaux sont double»; ij^ sont formés par une baguette arrondie qui se termine aux deux bouts par un fil extrêmement mince et tofrdu en spirale, de manière. à former une espèce de ressort, ce qui rend la bague susceptible d'être élargie ou rétrécie-à volonté; (i) PeUt-êtce un lotus.

 le travail eu est tel qu'il ferait honneur à l'artiste le plus habile de nos jours-, ces cinq bagues appartiennent à M. le marquis d'Arcais , qui a bien voulu nous permettre d'eu prendre, un dessin. - . • Parmi les autres objets trouvés dans ces tombeaux de AmuicuraégjpTliarros, nous compterons encore plusieurs amulettes * Ftp.. 18-25. d'origine vraiment égyptienne , dont nous donnons un • dessin dans notre planche, n"' 18-27, et qui appartiennent également à M. le marquis d'Arcaïs; le n° 18 est un frag- . ment de statuette en bois , le n° 19 un cône en pâte de verre, servant de cachet, et représentant une espèce de Couronne avec; un pedum, et d'autres emblèmes communs, aux monuments égyptiens ; les n"*1 20-21 sont'des scarabées en jaspe vert; le premier paraît représenter la, victoire d'uhe divinité, peut-être de Typhon, sur un être humain, dont ôn ne voit qu'une partie du corps, la pierre , . . étant endommagée; tous le$ autres petits monuments de ce genre sont des pâtés en verrè ou émail, et offrent des représentations qui se retrouvent dans tous les cabinets 'd'antiquités égyptiénneS. Nous ne doutons pas que ces objets ne doivent être considérés comme des amulettes; puisqu'on en a rencontré dans les tombeaux étrusques, doit-on s'étonner de les trouver dans ceux d'une île où furent relégués un si grand nombre d'Égyptiens, comme nous l'avons dit ci-dessus? Le n° 6 représente un vase en verre conservé au Musée v.«s «erre « royal de Cagliari, et encore rempli de cendres et de débris d'osse6ients humains ; il fut tiré des tombeaux de Santa , • Catterina di Pitinnuri, où se troùvent les, nécropoles de Cornus; ce vase est •remarquable par sa parfaite conser. ration , et même par une certaine élégance de forme; 011 • en a déterré en cet endroit plusieurs, dans lesquels oit a trouvé des monnaies romaines et puniques; on en dé- * . couvre de semblables dans les tombeaux de Nora(Pula). Digitized by Google

 , Les vases- figurés sous les n"' 7 et 8 sont également en vernfc, et remplis d'ossements calcinés ; quant à ceux des n°*^-12, ils sont de la même matière que les précédents ; mais- ils ne paraissent avoir été destinés qu'à contenir des liquides. . % - . . . Les fig. 13-17 représentent des vases en terre cuite, trouvés .dans plusieurs lieux différents ; nous les avons choisis parmi les nombreux objets de ce genre qui ornertt le Musée royal de Cagliari. .sjrcophiS.*. * Le n° 5 offre le dessin d'un petit sarcophage en marbre également rempli -d'ossements humains calcinés : jl se • trouve , dans le cabinet en .question ; mais nous ignorons ■ de quel endroit il est tiré. Nous croyons qu'il n'a pas été sculpté dans l'île, et qu'iL est du nombre des monuments de ce genre que Rome fournissait aux provinces lointaines, où l'on n'avait plus qu'à faire graver le nom de la personne pour laquelle le sarcophage avait' été acheté. Nous n'entreprendrons pas l'explication de ses différents ornements, car Ce sujet est très connu, et il y a peu de cabinets d'antiquités qui n'en contiennent de pareils. Les feuilles de lierre qui ornent les flancs de ce sar' cophage doivént-ellesclre regardées comme un attribut de Bacchus, Ou ne font-elles pas plutôt allusion à la qualité de cette plante, de se conserver toujours verte, et d'embrasser bien souvent très étroitement et pendant longtemps un arbre qui a cessé de vivre? Quant aux fleurs qu'on remarque .sur la farce, elles peuvent rappeler ces fameux vers de Y Enéide, connus de tout le monde Sarcoj*li.n<' de Pau/i-Gcrrri. Tu Marcellus cris. Manibus date /ilia pleni v : Piirpurcos sparfcarnjlnïes. . . . \ . . • • (Lîb. vr, v. 883, 884)La fig. 33 représente un sarcophage en marbre grec, trouvé il y a quelques années en Sardaigne, et mainte Digitized by Google

t'HAÏ. 111. — SAHCOPDA6ES. 410 , (nant au château royal d yiglià en Piémout , ou le roi dél’unl , Charles-Félix , a\ait réuni plusieurs antiquité» , dont une grande partie provenait de sa belle villa Jiuffinella près de Frascati. Le sarcophage dont il est ici question fut trouvé dans 'un village de l’intérieur de la Sardaigne nommé Pauli-Gerrei ; il a déjà été décrit et figuré par notre érudit confrère- M. l'abbé- Gazzera (1)-, ce qui nous dispense d’eiitrer dans de nouveaux détails à eè sujet; on y voit les neuf-Muses couronnées des. deux plumes ar-. - ’• rachées aux sirèues , etentourant yipollon et fl'Iinerve, caractérisés par leurs attributs respectifs; aux pieds à' Apollon se Irouvç un griffon , >et de l’autre côté un oiseau ; c’est probablomont ce' même corbeau qui se rencontre ■dans plusieurs monuments mithriaqups. L'homme barbu qui est répété sur les, deux faces latérales du sarcophage, est peut-être la personne à laquelle Je monument est destiné; les deux masques, de la tragédie et de la comédie, qui sont placés au-devant de ce personnage, paraissent à M. l?abbé Gazzera devoir être considérés comme des emblèmes funèbres. * , * On trouve un sarcophage à peu près semblable dans l’église- de S.-Gavino à Porto-Tàrres ; le travail n’eu est pas cependant aussi soigné. . , A une demi-heure de chemin de Sassari, vers Santa- Sïrropiugr .iu Natolia ', on voit dans le .mur . d’une maison rurale 33. la moitié d’un beau sarcophage en marbre blanc, qui nous a paru digne d'attention , et dont nous, donnons un dessin fait par nous-même (fig . 33 dé la même planche); il représente un homme vêtu. à la romaine, entouré d’un zodiaque, au-dessous. duquel est un char tiré par deux ou quatre. chevaux , conduits par un petit amour, oa un gé-. , nie ailé ; au bas de ce char se trouve un individu qui (i) Dî un décréta di Pntronalo e Chentela, etc., p. 5. Digitized by Google

 paraît un enfant prêt à y raonler, ou peut-être est-il censé en descendre; il est assisté par une femme voilée dont l'attitude annonce la douleur ; à ses côtés sont couchés deux ' êtres humains qui paraissent représenter deux fleuves. • - . . . Le médaillon est soutenu .par un génie ailé; il y en avait fort probablement un pareil du côté opposé; deux autres génies non ailés , mais nus et drapés d'fin manteau élégamment placé'sur l'épaule, occupent l'extrémité latérale du bas-relief; un de ces génies tient dans sa main gauche une corne d'abondance.; les deux mains de l'autre sont mutilées ; mais on voit un bélier assis par terre entre eux deux. Le monument est tellement dégradé, surtout dans la partie du bas-relief qui se trouve sous le médaillon , qu'il nous a été impossible de le dessiner d'une manière plus précise. Nous offrons à la sagacité des érudits l'explication du bas-relief en question , où nous croyons reconnaître le départ de l'âme pour Y Élysée, ou peut-être son arrivée; les deux persohnages couchés nous paraissent représenter l' Achéron et le Styx. Quant au zodiaque, nous l'envisageons comme un horoscope ; peut-être indique-t-il l'époque de la naissance .ou de la -mort du défunt, qui eut lieu probablement entre les deux mois de l'année représentés par le signedu Taureau-b t celui du Bélier) c'est ce qui paraît être désigné par la position de' ces deux signes, au sommet du médaillon, c'est-à-dire par rapport à la tête dti personnage principal. . Quoique nous n'ayons dans ce monument aucune inscription qui nous en fasse connaître la date , cette date ne saurait être antérieure à celle de Trajan , puisqu'il est bien prouvé par les belles recherches de M. Letronne qa'on ne voit aucun zodiaque figurer avant celte époque r • » Digitized by Google

Sarcophage» chrétiens. Fis-HNous avons représenté rfig. 3 et 4, deux petits sarcophages en plomb, que nous avons- eu occasion de voir à Terranova (ancienne Olbia),- leâ ornements calcinés qu'ils renfermaient nous induisent à les considérer comme ayant servi de sépulture à des chrétiens, qui avaient conservé l'usage de' brûler leurs morts ; leur petite dimension n'aù- * * rait pas permis d'y placer des cadavres entiers. • < Ayant parlé du sarcophage de Pauli-Gerrei , qui ne Moiai.que, se trouve plus en .Sardaigne , nous aurions dû également faire mention d'une belle mosaïque trouvée jadis à Cagliari dans une chambre souterraine , probablement un bain ou un tombeau, et qui depuis plusieurs années a été transportée à Turin. Elle représente Orphée jouant, de la lyre , au milieu de -plusieurs animaux ; nous aurions inséré le dessin de ce monument remarquable dans nos planches, si par une disposition que noUs né saurions trop comment qualifier , on no l'eut pas séparé en plu-' sieurs pièces, maintenant enchâssées «dans le pavé d'uné. des galeries du Musée égyptien de Turin: Les animaux , ■ qui entouraient le dieu piusiciea n'étant plus à la place ' ■ ' * qu'ils occupaient lorsque la mosaïque était entière, nous avons dû renoncer à en donne? un dessin .fidèle -, on peut aü teste en prendre une idée dans une planche assez mal exécutée, ihsérée dans le tome XTTT de L'Académie des Sciences-de Turin,. page 13. . -, • y • ,• i • Digitized by Google

CHAPITRE IV. Temples. Tcit>pie4'^/i- . Novs avons déjà eU occasion ci-dessus de faire mention W. ixkvr. d'un tefnple découvert depuis quelques années dans un . lieu AxVjintas* où nous plaçons l'ancienne Metdlla de l'itinëraîre (l^.'La Pi. ■ XXXVÏ est consacrée à donnée une idée 'de cette antiquité, qui est la mieux consetvée parmi toutes celles de ce genre que nous avons eu occasion de voir dans Tile." Nous avons visité ces ruines en Î838 ; maris comme- nous étions en ce moment à peu près seul dans ce HeU dépourvu d'habitations , et que nous manquions des secours indispensables pour retourner les pierres, surtout telles de l'architrave, il nous fut impossible de lire l'inscription et de lever un plan exact du , temple y-'c'est pourquoi nous avons, en 1839, chargé M. Cima , architecte instruit et habile de Cagliari , dont * nous avons déjà eu occasion de parler ci-dessus, pagés • 91-94 , de se rcndre'sur les lieux avec les hommes nécessaires , et de Suppléer à ce que nous n'avions pas pu exé' . cuter nous-mèm'e- } '• • »' '• ' j '* Quoique les recherches de M. Cima n'aient pas été couronnées d'un plein succès, pour ee qui regarde la lecture entière de l'inscription dë l'architrave', son travail n'en est pas moins précieux qt n'en donne pas moins une idée à peu près complète du monument. • • ' , Çcs ruines se trouvent dans une forêt de chênes verts très sombre et très pittoresque; quelques uns de ces arbres, epr • • : \r- v ' ■ ' ' — ~ (i > V <<y>~ cj-ijcssus pag. 455-454, et'la position de Mclalla dans notre PI. !.. *• ' Digitized by Goo§k

...\ (. COAP. IT,. , TEMPLES. ... . 523 croissant au 0}i|ieu du temple même, ••en ont accéléré la destruction; au premier abord , on ne véit-guère qu'un amas de fragments- de colonnes entassés pêle-mêle avec des restes de corniches et de chapiteau-x ; mais en examinant Ces décombres avec un pou de soin, on reconnaît que toute la base de l'édifice est, pour ainsi dire, intacte, ce qui a facilité la levée du plan dont nous garantissons Texactitude, puisque celui que M> Cima a levé et que nous insérons dans notre planche ,- concorde avec lés croquis que nous en avions faits nous-mème un an auparavant. La petite vignette n° 12 donne, une idée assez exacte de ces ruines , telles qu'ellés sont en ce moment. • \. * Le temple, évidemment de construction romaine, est de la classe des temples, tçtrastjles , à cause des quatre colonnes de front qui se - trouvent .devant', le pronaos; & chaque flanc.de ce dernier,- on voit une autre Colonne- et deux piliers angulaires : les six bases des colonnes sont encore à leur place , Celles des deux piliers sont dé rangées et fracturées. •' ' •> • , Le plan est remarquable par -le prolongement des murs de la cella {ou si l'omvout tltes Antas de Vitruve , qui sont latérales à la porte d'entrée); ces denx murs se rétrécissent à mesure qu'ils s'avancenVau dehors; il paraît qu'ils sont ainsi' faits à cause dubesoin qu'on avait de soutenir le toit en cet endroit, et de ménager en même temps dans le pronaos un espace qui aurait été encombré par les colonnes , si Celles-ci J eussent été placées.' La largeur de la face du temple est de 9 mètres 30 cent., mesurée du vif Su vif (4). titre les deux colonnes latéraleÿ, la longueur prise du vÿd'une de . ces deux colonnes à l'extrémité du mur de la cella, est de 19 mètre> * ,i ' * , « • . » , • • (1) y oyez pour ce mot Je Dictionnaire, d Architecture de M. Qua t réméré de Quinci, tom. H,pag.*664. v • * • *. •

croissant au milieu du temple même, en ont accéléré la destruction; au premier abord, on ne voit guère qu'un amas de fragments de colonnes entassés pêle-mêle avec des restes de corniches et de chapiteaux; mais en examinant ces décombres avec un peu de soin, on reconnaît que toute la base de l'édifice est, pour ainsi dire, intacte, ce qui a facilité la levée du plan dont nous garantissons l'exactitude, puisque celui que M. Cima a levé et que nous insérons dans notre planche, concorde avec les croquis que nous en avions faits nous-même un an auparavant. La petite vignette n° 12 donne une idée assez exacte de ces ruines, telles qu'elles sont en ce moment.

Le temple, évidemment de construction romaine, est de la classe des temples *tétrastyles*, à cause des quatre colonnes de front qui se trouvent devant le *pronaos*; à chaque flanc de ce dernier, on voit une autre colonne et deux piliers angulaires: les six bases des colonnes sont encore à leur place, celles des deux piliers sont dérangées et fracturées.

Le plan est remarquable par le prolongement des murs de la *cella* (ou si l'on veut des *Antas* de *Vitruve*, qui sont latérales à la porte d'entrée); ces deux murs se rétrécissent à mesure qu'ils s'avancent au dehors; il paraît qu'ils sont ainsi faits à cause du besoin qu'on avait de soutenir le toit en cet endroit, et de ménager en même temps dans le *pronaos* un espace qui aurait été encombré par les colonnes, si celles-ci y eussent été placées.

La largeur de la face du temple est de 9 mètres 30 cent., mesurée du *vif* au *vif* (1). Entre les deux colonnes latérales, la longueur prise du *vif* d'une de ces deux colonnes à l'extrémité du mur de la *cella*, est de 19 mètres

(1) *Voyez* pour ce mot le *Dictionnaire d'Architecture de M. Quatremère de Quinci*, tom. II, pag. 664.

cent. ; le diamètre des colonnes de 0 mètre 95 cent. L'entre-colonnèment du milieu est plus fort que les latéraux, il est de 2 diamètres et demi. Les deux autf-es de front sont de 1 -j-, ceux des flancs de 2 diamètres. • L’on monte au pronaos par le moyen de deux escaliers latéraux à plusieurs paliers , formant une longueur de 17 mètres 25 cent., et une largeur de 9 mètres 40 cént.; on voit encore les traces de ces escaliers et des paliers. Le quatrième escalier est divisé en trois parties égales par deux piliers dont il existe des restes bien reconnaissables; on voit également 'au centre du grand ‘[«lier un débris de construction , qui indique en ce lieu la présence de l’autel des sacrifices. L’intérieur du temple est remarquable par lesdeux murs parallèles à ceux du dehors, qui, finissent par former une petite- de 3 mètres 50 cent, de largeur, et un corridor d’un mètre 50 cent, qui- en fait le tour ; au fond de la oella,. c’est-à-dire du côté opposé à la porte d’etitrée, on voit une autre porte dont l'architrave existe oncore tout entière; on y voit également les cavités quirecevaicot Jes gonds des impostes. Près de là- on remarque encore deux bassins carrés que les fouilles ont mis à découvert; ils ont environ 1 mètre de- profondeur sur 1 'mètre ■20 cent, de chaque côté; on y descend par trois degrés de 0 mètre 25 cent, de longueur; ces bassins étaient évidemment destinés à recevoir de l’eau , puisqu'ils sont tous revêtus de cet enduit fait de chaux et de, briques pilées, qu’on trouve dans tous les bassins des constructions anciennes; .faits pour servir de réservoirs. Le pavé intérieur dn temple était formé d’une mosaïque grossière, composée de petits cubes de marbre blanc ayant environ un centimètre de. côté; cette mosaïque ne s’écarte en rien des ouvrages dé ce genre qhe l’on trouve dans -lep édifices rômàius. . *, Digitized bV

CtlAP. IV. — TEMPLES'. . 525 L’ordré des colonnes est ionique ; la base attique de O mètre 45 cent, de hauteur ne manque pas d'une certaine élégance; le chapiteau est remarquable > par le collier et par la grandeur de Voue , qui n’est entaillé que du côté de la façade ; on peut même dire que ce chapiteau n’a pas d 'abaque, à moins qu’on ne veuille donner cenom à une espèce de petite, tablette où commencent les deux voluteS; les oues sont assez bien, travaillés; la hauteur totale de tout le chapiteau est de Omètre 54 cent.; ceux des piliers des angles et des antes latérales de la porte ont la même élévation ; mais ces derniers sont faits différemment que ceux des colonnes, et leur profil est beaucoup plus simple, ainsi que cela se rencontre dans les édifices anciens. . {Foy.fig. 6.) • . • Le fût des colonnes était formé de plusieurs pièces cylindriques de différentes hauteurs,, On voit , dans chacune de ces pièces, une entaille à queue d’aronde qui servait, ainsi que nous, l’apprend Vitruye , à recevoir les branches des tenailles avec lesquelles on saisissait les pierres pour lçs soulever de terre, jüsqu’à la hauteur à laquelle elles devaient être posées. La surface de ces fragments de cylindres n’est pas polie , ce. qui fait peuser qu’ils étaient revêtus de stuc; il* n’en est pas ainsi des bases et des chapiteaux qui sont , au contraire , polis autant que put le permettre la nature de la pierre calcaire un peu poreuse dont se composait tout l’édifice , et qui est prise sur le lieu même. Tous les murs et le basement de L’escalier sont formés i'opus quadratum. De toute la corniche, on u’a pu trouver que l’architrave et un -fragment de gargouille de la corniche avec la cymaise; on reconnaît, au moyen de cette pièce* que la corniche était revêtue d’un stuc à façon de ntarbèe. Le toit était composé de tuiles plates recouvertes à leur union par-des .tuiles creuses, dont les extrêmes étaient

 ornées iï ante-Jixes en terre cuite. Un fraglnent de ces dernières, a été trouvé parmi les décombres; on y voit un bras appuyé sur une volute et un morceau d'aile;' il a été facile den faire une restauration à peu près complète. (foy- fig- 1°-) L'arcbitrave portait l'inscription dédicatoire du temple; comme, lorsque nous visitâmes ce monument, il nous fut impossible de retourner les pierres pour recomposer celte inscription , nous avons spécialement chargé M. Ciiua de prendre avec lui le nombre d'hommes nécessaire pour y parvenir. Malgré tous les soins de cet habile, architecte . nous no possédons pas encore cette inscription .. tout entière, et nous la donnons dans notre planche, telle que nous l a remise M. Cima. Nous ferohs seulement .observer que nous doutons un peu que la jambe de I'm , placé par M. Cima avant le mot ajutoainvs, soit réellement en -place, ou que. cette jambe appartienne réellement à un m. Tout en convenant, avec cet architecte , que celte inscription devait porter les noms d avrelio et aktoîiiko ,'nous croyons , d'après toutes les inscriptions., que I'm devait précéder le- nom de Aurelius et non celpi d ' Antoninus. Si l'inscription devait se rapporter à un seul empereur, on devait lire cars. m. anhkmo antoniko ; et elle se rapporterait à Mnn-Aurèle ; si, au contraire , les deux empereurs y sont nommés , Anton in devant toujours précéder Morc-Aurfile , le fragment d devrait être placé avant le fragment b-, mais l'ajustement parfait qui paraît avoir lieu entre, les deux pièces d et c, s'opposant à celte combinaison, nous suspeu,drons notre jugement sur l'arrangemebt que M, Cima a fait des fragments- de cetto architrave , jusqu'à ce que. la découverte d'autres pièces vienne éclaircir ce Ho question. Quoi qu'il en soif,. ce temple était dédié à un des deux empereurs désignés, ci-dessus!/ La' seconde ligne •cht y

. >• '• * CUAP. IV». -r- flïMJ'LB!». .t 52.7 • ' . • f • • la pièce. e indique évidemment une restauration; mais ce mot stitve annonce un pluriel , et ne saurait être ré^ , .tabli que par celui de rf.stitvbrVNt ; • ce que pourrpnt peut-être Confirmer les découvertes des pièces de l'architrave, qui sont encore à retrouver, La lecture de la pièce h , où nous lûmes nous-même tempi. , est certaine-; . • . mais nous ne saurions dire si ce fragment se trouve à sa véritable place à l'égard des pièces q et i. Comme il est fort probable que dans le printemps de 1841 nous aurons occasion de retourner à A nias , nous tâcherons. ' de compléter la lecture de cette inscription, si la-cbose est possible. Nous espérons visiter également les ruines qui sont près de là, et dont uous avons appris l'existence après notre départ. Peut-être y découvrira-t-on quelque, inscription qui fixe réellement en ce lien la place de l'ancienne Métallo, comme nous atons tout lieu de le croire 4 ' . d'après lus distances et la direction donnée à cette ville' par l'itinéraire, et comme nous avons également cru'potrvoir le déduire de la-monnaie inédite dont nous avons parlé. ci-dessus , pag. 454 et 5)03. . s;- jv Le temple dont il vient d'être question ressemble un peu à celui d'Augilsto à Polo, qui en difiere cependant ei\ ce qu'il est d'ordre .corinthien , tandis que le nôtre esüonique. Les colonbesdu temple de Vola sont également espacées , tandis que dans celui d '-Antas l'enlrecolonnernenl du milieu est plus gland que les deux latéraux : c'est » apparemment par suite des petites dimensions du temple; car le passage du milieu aurait été gênant pour le service du culte, si l'-cutrecolohnement du centre eût été tenu dans- les.proportions voulues par les règles d'architecture. ' ' V i ■ , La fig.,3„P(. XXXVII,, donne le plan du temple de la Ttmpitdeia Fortune de. Poilo-Torres , connu dans le pays sous le nom de Palaczo- -tlcl re barbaru.(palais du roi bar- y , a' " ' Digifaed by Google

 bare). Les ruines de ce monument sont encore sur pied, mais les voûtes sont tombées, et toutes les décorations intérieures ont été enlevées à plusieurs reprises. Nous ne donnons de ce temple que le simple plan , tiré d'après les fouilles faites il y a une quinzaine d'années par les ordres de la reine Marie-Thérèse, et qui ont mis à découvert toute la base de l'édifice. Les escaliers, les piliers et la distribution intérieure sont encore bien visibles. Comme l'inscription que nous avons insérée ci-dessus, n° 34, a été trouvée au pied de la façade de, ce tçmple, nous avons tout lieu de croire que ces ruines sont celles du temple de la Fortune et de la Basilique, avec le Tribunal et les six colonnes dont parle l'inscription. D'après le plan que nous offrons dans notre planche (f), il paraîtrait que tout l'ensemble de l'édifice était plutôt la basilique ; peut-être le temple de la Fortune était-il près 'de là. Quant au tribunal , nous sérions porté à croire qu'il se trouvait au fond de la basilique , dans le lieu que nous désignons par la lettre t r en nous réglant sur la place qu'occupait le tribunal dans certaines basiliques ramâmes; Ni- ayant pas levé nous-mèmc le plan en question, nous ne saurions dire si les bases des colonnes et des • . % piliers qui soutenaient le portique étaient réellemeot telles que les présente le dessin. Il néus a été impossiblede trouver les traces des. six colonnes dont parle l'inscription , et qui fort probablement devaient se trouver dans cette partie de l'édifice. . _(i) Ce plan nous fut remis par feu M. ComiuoUi, habile architecte et dessinateur, qui a séjourné plusieurs ynnées 4 Sassari , en qualité d'adjudant des Ponts et Chaussées. Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

JÆ ri1 ;-A'ï • .* j »; . *4CHAPITRE V. ‘ . * ’ « '» • t*
Amphithéâtres et Théâtres, , v ' Le seul amphithéâtre ancien passablement conservé AnpiNiMMra <jue l’on rencontre en Sardaigne, est relui de Cagliftri ;.U «.Jjjjtyï, eit creusé dans la roche calcaire, et placé à cheval sur Un ravjn cqufant du nord-est au sud-ouest. Ce monument sé- * ■ . trait en meilleur état> si l’on n’eiit pas extrait do la pierre de tûHlé'dc ce même lieu; il en est résulté des coupures profondes qui interrompent le cours des gradins; la partip qui fait face ait nord-ouest est la mieux conservée : c’est * * celle qu’on* voit fiç. 1. • L i'Jig. ifeprésente la coupe selon la ligne A B du * plan figuré au bâs sous Je n” 1* ; la plus grande partie de l’araphithéàtre est creusée dans le roc, mais pour ce qui se • trouvait dans le ravin'/, 00 dans l'endroit où la vallée s'élargit et communique “avec la ploineyon a suppléé par des censtt-pctipus avec ciment; c’est aiifSi qu'on atah fait • Ja façade, et probablement le portique, dont on voit encore dés trace» en y. • ... * •" Comme ce monument n’offre pas un grand intérêt en fait d'architecture, noùs n’abuserons pas de là patience du lectèOr en’le décrivant minu(ieusemént; d’ailleurs lé dessin qqé nous eo donnons suffit mix-géris de l’art pour eu- avoir une connaissance assez complète y nous engageons seulement le lectenr à jeter Je» yeux sûr la chambre-n dupjan inférieur, dans les parois de laquella.sobt .faits plusieurs anneaux ménagés dans la roehe , et qui Vlaientprobablfetnent destinés à attacher les animaux-qu’on lançait dahs l’arène;. U fig . i3, donne le dessin d’un de ces anneaux naturels, fait sur une plus grande- échelle ; le (.urruior supérieur g d’où parlaient plusieurs vomitoires, est êncore Mai) conservé eu quelques endroits ; le fond de .3*

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

de P/ont. V'g a. :>:io i.ivRe in. — ifEtutrtofe mhiiiohr. «mi. box. '. • *. ? »/ •** ^ ^ f» ^ • l'arène était traverse par des aqueducs souterraiu» ü», qui * se croisaient dan$, un senS perpendiculaire et qui rerévaient toutes les eaux pluviales, ainsi que les canaux k . creusés dans le roc ; il est probable que ces eaux étaient quelquefois réunies, et qu'on transformait. alors l'arène' en une Naumdchie , comme cela se pratiquait ailletirs. Gel amphithéâtre devait contenir un nombre coiisidorâble de «pedlatours , puisqu'on voit les trace? des derniers gradins jusqu'au-dessus de la colline; l'arène-avatl . environ 47 mètres de long sur 30. de largeur. v Parmi Jes- monuments antiqnes de ce- genre auxquels • oit peut comparer l'amphithéâtre romain de Gagliari . nous citerons celui de Pcrgame , dont !VL lïuyot a bien voulu nous communiquer uu dessin et un plan inédits , qu'il a levés lui-même sùr lés liebx •, cét amphithéâtre-, • également, romain , est aussi creusé 'dans, le roc, et traversé par un ravin; les. constructions en inaeounvrie v oui. comme de raison ; remplacé la pierre,;- là où la roche inanqiiàit , connut; .-cela eut lieu dans l'amphithéâtre de ('.a g lin ri . La Jig. 2, meme planche, donne le plan duthéàt»romain de -fVbflft-, qu'on voit près de la mot, dans- la petite pfesqu île de Snnt-Fffisio dePula. I-) paVlie de et* théâtre où .siégeaient les spectateurs est cncoiv hiôn conservée . ou la dirait presque intacte^ le resta est en grande partir démoli, et ou n'en voit pUistpic la haSe : nnunorames ro- . devahle à M. Cima',' que nous', avous déjà nortrmé, du dessin que nous offrons dans -cette plafiche ,.Ct que noos nvôns substitué à celui que hbus-én avions fait nous- . menu», et qui renfermait moins de 'détarifs'; nous pensonsf qu'il est .inutile de décrire ce monument dhns toutes se* particularités., puisqu'il ne -s' écarte pas "des formes des théâtres romains décrets -par" ïilrn*u ni dont en Uencynlrr .lés ruines plusieurs- localité* ; nous* fléDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

CHAf. V. THK.VTJlK. 53 1 fous cependant .remarquer, que ses dimensions sont un peu petites; peut-être étaient-elles en proportion dH nombre des habitants de Nara , qui ne dévait pas être, bien considérable, si l'on en juge par le développehnent que pquvait prêndre cette ville dans I isthme très rétréci on l'on en trouve les ruines. » ■ • * On donne très - improprement au théâtre en question le nom de Leoniera (Lion ni ère)•, dans l'idée qu'il servait aux /tombais des lions; -c'est apparemment ce nom qui fut cause de l'erreur commise par M,' Valéry (Foybge en jCoçse ët eh SardaigAe. ; Vol. K", page 244), qui parle de ce .monument comraod'un amphithéâtre. (I) ' " "*"* T ' > » ' " . ' V" • ' . ' (j) Lo défunt (l'espace nous ayarit empêche de consacrer, comme nou? ndus. Vêtions, proposé , un livre spécial au» antiquités du moyen â"0 qui existent dans l'ile , nous, nous reservons de traiter. ce»sujef dans la -quatrième partie de cet ouvrage, lorsque nous décrirons'cê qne tes differentes localités de la Sardaigne peuvehjr of• frir d'un -peu remarquable en qe genre Jde monuments; mjis ee quatrième volume ne devant pas êlrq accompagné d'tm Atlas, et ' seulement orne (je vignettes dans le texte (''), neiis insérons, dans • l'Atlas qui accompagne ce second .volume ,- nue planche qui ne devrait pas j figurer, qt que nous ne voûtons pi» supprimer, plttsqb'etle est gravée ; elle représente l'église de Saint-Pieréo de SorAe.r, jidis évêché, et maintenant ÿ peu près abandonnée. Notre intention ep d'en (wfler en son lien; nous ferons seulement ob^ server que ce|t(- église est eoustrufte en çouclies alternantes de • piètres calcaires et de jiicrros volcaniques ; elle a , en éc\a , '(unique rapport avec l'église de Saint- tinrent, de Gènes. I.'abbaye de Snccargm , en Sardaigne, e»t également construite en tories noires et • blanches . Nous devons egalement relever une erreur dans laquelli; est tombé 'M. Valéry, cpii dit, psg. 86; que/ette basilique et* dn granit ; jl ejt vrai qu'ou. peu plus loin il ajoute : Les grossis co~ (pluies et les arceaux sonl.de pierres blnnthes.pl noires cemUnc aux cathe'ii raJt: t & Pise et de Sienne. (Lac. cil . , vol. If.) * *• . * ^ ■ - - • (P) La plus grande partie de» desdn» de ce» vignette* feront tirer de ceuil qu*dh p^fiendra paffic Qmgmeiréoijrpr. • : • • nu -Dt* LIVRE TRQISIKVt:. *S

» ï SUPPLEMENT. • CHAPITRE PREMtERs . . . •* •• ♦. • • ; • ; •_ „ /.. ■ Anliquitos des lies Baléares. * * • • • , , ?+. . '* i . j • • i , * , • Le voyage que nous avons fait aux îles Baléares pen-r daBt riiivcr.de 1833 à 183$, ayant eu pour bgt spécial . de yisîter les antiquités de ces pays', afin (le les. comparer à celles, de la Sardaigne, nous insérerqns îci, sur ces monuments, une courte notice qili formera une espèce de complément au premier livre de ce volume. Nous commencerons par décrire quelques antiquités trouvées en différents lieux des îles en question , et nous pisserons ensuite à la description des monuments qui ont un .rapport • immédiat aveq les ÎV ur-hags . , . ; ■ ■. oijrt, trouve» ;Les ftg, 3> 4, 5 et 6, P/.XXXIX. représentent des iv.ü.ô",. piietà trouvés (tan* je Tnlayot dî| son Tcxegnet près de Pt. xixiki j rf^c]\/ajor (ij dans 111e. do Majorque, maînlenant'dçposés dans une espèce de musée au couvent des capucin? de P aima ; to^s tas- dessins de cette planche /hors ceux . de h’fg- 14, et des médailles, sont réduits de moitié des originaux. . ' # . t ^ ... % . ç,g Le 0° 2. représente uu disquè'cn bronzé , dont le centre est occupé par un polit bouton conique ; on volt par der• , rière une-espèce d’anneau où passait sans douté un.opr• don ou une lanière ; nous sommes porté â 'considérer cet objet comme-un instrument-dé, musique ; il y en vivait deux tout à fait semblables qu ota faisait' probablement . . . • •’ — : — . v.-;. (t) Nom qui paraît provenir «ta Itucûf tnajor. Digitized by Google

battre l’un contre l’autre, pour produire’ un son un peuanalogue à celui des: cymbales! ‘ 1 'Lé n* ‘3 est une espèce de .bracelet, également en bronxe; on en voit un à peu près ' semblable' trouvé en Angleterre, et figure dans l’ A rchaeologia or Miicellaneous tracts.' T. EL P/. m,jis. 5. Le n* 4 est 'une plaqOe mince en plomb, qui offre un peu la' forme de la peau d’une tète <fe boeuf; à. 1% place qù se trouveraient les yeux et les o'reiltes sont Iroié cercles . concentriques -, ou remarque sur lé lYont deux triangles’/ combinés l’un dans l'autte ; le reste de la plaque est pat-' semé de plusieurs petits points ronds que nous trouvons sur plusieurs monuments d apparence phénicienne, etïtre autres sur les pierres sculptées du temple de GozO (1); nous les avons également vus dans.qn vase en- terre cuite, * dvec une inscription |4iéni,cienhe , conservé à la bîblto-tljéque de Malte, t : • > ■* La-combinaison deç' cèrcles concentriques avec les triangles, rappelle certains ornements qu’on voit dans quelques cippcs funéraires trouvés dans les environs tfy Carthage,' et dont. nous donnoris.un dessiq dans la page suivante, d’après1 M,' Gesenius, (2), ■ AqsSi sommes- nous porté à croire que. Te plomb qui nous occupe est d'origine phénicieiqae ou carthaginoise , et qu’il faisait le même office que les Bucraars , qû’on plaçait souvent dans les tombeàuxet dont l’Usage est bien connu. . ' . v- - -> ' ' — ■ - , ■ -v ' — : 4 (i^ Voyez notre lettre déjV «Siée surfe terfiple de Gozo, pi g. i8j où oOus faisons mention d’ornements tont-ù-fait semblables, figurés sur dos vaaps jumeaux, tfouvqs dans les temples mexicains (a) lof. câ., Ubl. «3. ' ’ % ' 5 . 4 . i . ■;h : ' . t? •' . '• : «i-. 3. 4

Digitized by3^ogle

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

4 ' L,a plaque eu plomb, fig. 4, était probablement suspeftdue •par le moyen de deux fils passés dans les deux petits, trous qu'on voit de chaque côté du -grand triangle ; peutêtre la plar&it-on, en guise de plastron ou d’amulette, sur la- poitrine du mdtt P ' \ Fig. 5. Les disques rçprésentés par la fig. à sont' partie en tërre ’cyite , où espèce de poncflîaine grossière» et partie en1 verre ;Sls ont été trouvés avec les objets décrits ci•tlessus, et formaient probablement un collier j leurs cqUleurs sont variées-, ils $ônt semblables à ‘ceux que des * jiaysans safdes trouvèrent il y a quelques années dans' fe yWur-hag dp Tamuli: ci-dessus , p*ge tî). • Fig La fig. 6 représente mi petit iflasquè-rreiix , en bronr.c, 53* i Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

CIIAI'. I.. — ILES BAI.KUIKS. .535 ayunt la* forme ,d’un bncrane; sa longueur u excède pas 4 centimètres'; ses. yeux sont jieruès et vidos.; i. * • ■Non, loin de cet endroit, dans le teftjtoire mémo de ! .lue-Major, lieu dit Son Heus, ou trouva eoü* une butte conique formée de pierres et de terrés , d’autres objet» ..qui décqlenf une origine étrusque, aussi bien que la butie sous laquelle on les a découverts ; ils consistent : 1*,- En une-espècç .de corne cannelée en broute , loif- ' gue de 0 mètre 40 c;, vide, et avec des traces de doriife; 1 elle servait probablement de. corne potatoire dans les cérémonies funèbres et bachiques ; on Un trouva deux autres près de là dans un tombeau; clles-étaient à peu près-sembialdes à. £elle que nous donnons n° 7. » '■ • 2°. En une-statue de bronze représentant un dieu barbu J ng. i*. au uez retroussé, et auvoreilles d’un animak, ayant beaucoup de rapport avec Silène : il était ityphaljique , et fol pour cela rtuitilé par la personne pieuse qui. le possédait;'et qui, en nous permettant d'en' prendre Un dessin, nous « fait voir lé fragment soustrait par un coup de marteau ; son pied droit est élevé, ot son talon pose sur u«i support \ comme pour indiquer que le personnage est censé boiteux. (Fvy . n" 1-2.)» ; • ' . , , Ouïr qu ve dans l’Atlus de M. Micali, Pi. JÇIJ ,Jig. d, 7» . une idole en. bronze qui a beaucoup de rapport avec - celle-ci, et qui est donnée comme une représentation d’un - Silène itj phallique. Quoique cette statue soit mutilée du . * pied droit, onr voit.pay sa position qu’elle devait le tenir élevé, comme on le .remarqnc dans notre fig. 12. v • 3°, En une autre' statue figurée n*. 13, vêtue de la tète *'<» |Jaux pieds d’une longue tunique; elle «lève 1» main droite, -et tient la main gauche cacbée^ous ses vêtements; .fout .annonce dans cette stqtue un caractère -étrusque. ' * Un fait curieux, c’est que ces trois derniers 0bjci» oui été tirés- de dessous une bulle artificielle conique qui

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

33*^ . ..surptdatmrr» * . nous comparons aux tombeau* de cetle. sorte qu'on voit dans les environs de Cometp en Italie. .»* - . A » f's io. | s.Jig. 10 représente un mancbe de patère, oo.de miroir, également en bronie, trouvé dans l'ile de Majorque; et appartenant à D. Antonio de Fond, qui voulut b*e*r nous permettre d.'en prendre un desssin. Cette statue "r immanquablement étrusque, pourrait figurer un JJermèt . • Griophqrùs ■ . . ' t w k* >'• Le n° 11 représente jupe autre statuette étrusque trouvée à Minorque, et qui nous a été communiquée pap, D. Juan Ramis, y R amis de Afahün; c'est sansi aucun doute une Minerve,, dont le bouclier est; cassé , - et qni tenait avec la main droite une lance, dans l'attitude de frapper. t . ' > \ài •züfcsdP !*-'1 -?**' * <s Le n° & donne le dessin, réduit d «a. quart, d'un mstra* ment tranchant , en brdnze, trouvé dans un Talay&t de . Majorque ; il existe flans la collection des PP. capuetnek Raima. D. J. 'Ramis. de Mahon en a décrit un'sém- • blpble dans, ses Aptùfuadadet cellicas , page 136 pii fut tiré {lu Ttdayàt, de Sani-Tomas -prés d' silayor-, avec Ja pjècedont nous allons nous occuper. } • V • .. . rif 8. (iet autre objet, dessiné et décrit par. J). Jnan Ramis, est représenté par notrq/i£.8; c'est un ustensile eq brome, assez, lourd, ayant, dans le gros-bout une cavité, qu'ota ■ pourrait comparer à celle, dlune c piller; ded autre bout , , aile se termine par qufelque chose d 'approcha** du muséau • d'up animal qui pprleraifdeux coçjçs faites en croissant^ * nous ignorons absolument l'usage auquel cet objet peut • aVoir. étp destiné; M. Ramis pense qtre c'était un iqstru' ment dont se servaient lés druides; qrroi qu'il en soit,■fous rappellerons' la comparaison, que nops en avons déjà ' faite ci-dessus, page 330, avéç la pièce figurée dans nptrq PL X'SPL, u°450, qui se trouve flu Musée de Cagliari , et /Jui est'égàlement de bronze. . (-, . . . w Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

T . Ctf AP. 1. — ILES BALEARES. -5 % Les monnaies figurées dans ndittr 1JL XXXIX ont u<m« . •» / , j. ré«* tp grand déjà été publiées par nous dans une notffce . spéciale , nombre ails insérée ■ dans .le XXXVUl" . volume. des Mémoires c^p lf"- U*I'*rT l'Académie Royale des Sciences de. Turin, page 107." KL Gesenius les a reproduites presque, toutes dans son Atlas, tab. 39. Nous avons cependant cru devoir les insérer de nouveau dans notre planche , destinée à contenir , _ • les objets d'antiquité les plus- importants que nous avoua pu' remontrer dans notre voyage aux Baléares. - * » .-'Nous' u'entreprendrons pas de les décrire , puisqu'elles sont maintenant assez .connues par les- deux publications indiquées cj- dessus; nous ne pouvons toutefois nous 1 empêcher- de déclarer que -tout en. rendant au beau -travail de. 111. Gesenius la justice qu'il mérite , nous ue saurions être de Tavis'de cet illustre érudit qui , néctrtisidérant ces médailles que sous l'aspect purement paléographique , a cru devoir rejeter éotre opinion qui assignait ces médailles aux îles Baléares s. où l'on en a lro\iyé une quantité, et dp-pluS de 20 types différents, pour les donner toutes à la 'petite et .assez obscure île dè Cassurctj où , à notre connaissauce , ces médailles n'çnt jamais été renco.ujrées. Quels que soient les progrès'qu'a pu faire de nos jours l'interprétation des .écritures. phéniciennes',, progrès auxquels M. Gesenius a pris la part la plus fictive et la plus honorable, nous ne pensons pas qu'ils soient tels • que, dans le- cas qui nous occupe, et surtout à l'égard de légendes de monnaies, la ressemblance apparente de . doux iusqriplioïis qui ne sont composées que de cinq lettres puisse à elle sçule détruire les inductions 'qu'oji la pu tirer de r^ctaines données positives j qui ne sont pas du ressort de h* paléographie. '< Tànt que M. Gesenius ne nous prouvera pas que monnaies semblables aux ndtres ont égalclpent-été tioti- 1 $ fcig v^fcGoogle

58»* * ' .«‘sbfwiiusT.' *»•.» • _ 1 * | vécs dans la petite île de Cossura, on même en Sicile» , ei en d’antres lieux voisins et qu’au contraire celles <fiiï, selon nous^ appartiennent .vraiment à coU(î île ,- se sorrt rencontrées aux îles Baléares , où-, parmi une cinquantaine que nous avons vue des autres, il ne nous a pas éfé possible d’en rencontrer une seule, nous persisterons dans nôtre opinion, et nous établirons, comme nous l’avonÿ.fdil dans notre mémoire eité ci-dessus, une 'distinction bien positive entre les doux espèces de médailles. ftous sommes parfaitement de l'opinion de M. Gesenius pour ce qüi regarde les deux premières lettres, , qui commencent les légendes des monnaies des îles Baléares, et que M. Gèsenius compare airx lettres „ qui commencent la légende de- la véritable monnaie phénicienne de Cossura. Le célèbre Barthélémy avait eu occasion de voir des monnaies semblables aux nôtres', trouvées, une à Toulouse, et l’autre en Andalousie , èt leurTecortnaissanl un 'type espagnol, il les avait d-’abord' jugées de SéviUe? mais, par une de ces inspirations qui’ sont propres aux hommes de génie, après avoir proposé une interprétation - 'singulière de la légende, il ajoute, dans sa. lettre à M. l'abbé ipidibet* (1) : «une aussi bizarre inteirprétatiqn (le soit loi/ aime Sèrpta) , n’a besoin que d’être rapportée. Si « je’ voulais lui en substitucr une autre, je dirais que les , « deuv premières lettres phéniciennès paraissent signifier n une lie,' et que les trois suivantes sont peut-être le W nom de Majorque mais, pour justifie^ cette leçon , il a faudrait analyser l’ifiscription , et m’engager dans -des * jlétails qui nous ennuieraient l’un ef l attire. v ■ | ■ , - - • 1 T * *’ , ? ' . {i J Voyez pi^serlalion sur tf. x origines ne Tnufnustj à Avignon et • Toulouse, . i vojrès aussi Tenir au tnanfuis . Olivier. ■ 1 ", .. ' ‘ * >* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

CliAP. I. ILES BALÉARES. 539 Depuis te savant jQsqu’.v nos jours, toutes les personucs qui se sont occupées des inscriptions de ces deux espèces de médailles, sont tombées d'accord sue les deux premières lettres, qu'elles ont rendîtes 'en hébreu parle mot ’M*v désignant une île. Cette 'interprétation a'étéconé firmée par les trois monnaies bilingues- 1 4 , à b c, que nous a communiquées à Mahon D.J. Bamis, et quittaient inéditœ-avant la publication de notre mémoire. » - p<C, La lecture des dehx premières lettres admise, il nous reste maintenant trois lettres seules pour composer- le ndm .dé 1-îlft , et.ee nom , . selon M. Gesenius, veut tour fours dire 023 . .c’est-à-dire Benim , dont il Compose, celui . de oaft Ibttnim , iftsula Jiliorum (jinne«u/n).'. flous cou» venons , avec ce sayant philologne , que les deux lettres extrêmes de ce mot/sont réellement , la première un Beth, et la dernière un Mem; mais nous pensons qpe 1a lettre du milieu. C’est-à-dire là quatrième de la légende, peu! très bien -avoir eu, dans les. médailles que nous conipà-, ionien tréfiles, une valeur différente, flous rte tenons au« unemerit à la leeture du mot DTa'W lbetini (ùu/kUi Baeti~ rjyru/n) que noos avons proposée ; mais nous né saurions .croire que cette quatrième lettre , . figurée de lu manière 'suivante , dans lés monnaies incontestablement propres à Cossùrâ, et qui , de toute façon, est pour nous un Nun , cômme le Ht très bien M. Gesenius, puisse avoir la même valeur que celle des monnaies trouvées aux îles Baléares , où cette quatrième lettre est figurée bien différemment , '«oit dans les médailles à légébrie toute phénicienne , comme nous l’indiquons ici, Vf Tl f^soildanslesmonnaiesbilingues^ifeHeestainsï formée*: n ft f* ' 1 1 *•>' flous nous-déterm fierions vplcmtiers à croire celte lettre ,Un Niu), si M-Greebius pouvait -nous en offrir une fairfon un pea(dbndéc; mais. relie qn’ilen donne page 38 ; ün

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

à . » 5’4<> J ■ ÇdfRLÜMiW. . J ' parlant des lettres n” 18 et 10, ne saurait nous salisfaire ; car,--en disant que ces lettres, if* '18 et 19, sont des IV un parce qu'elles appartiennent aux médailles de Cossura, c’est cpmme s'il disait : ces lettres sont îles N un, parce qu elles forment la quatrième lettre d'une légende que dans. notre idée nous voulons lire D32W Ibenini , et que nous avons décidé appartenir aux médailles de. Cossura. Voilà ,-à notre avis, ‘où1 le raisonnement de M. Gesenius est fautif; il conclut qufe ces lettres Sont des Nun , de ce quelles appartiennent, selon lui,, à des médailles de Cofsura’j an lieu de déduire. le nom de celte .île de la présence, dans su légende, d une lettre dont la valeur comme Nun soit établie par d’autreS faits ce qui n’a pas eu lieu jusqu'ici, à notre connaissance. M. Gesenius dit bien que les monnaies dont nous nous occupons , et qu’il place- dans la seconde classe (-1), diffèrent du celles de la première classe («’fest-à-dire de eellesqui sont évidemment de Cossura) ; mais la différence consiste , selon lui.; eti ce que celles-ci sont plus anciennes que les précédentes. ÎNous ne pensons pas qu’il ait desraisons suffisantes .pour établir cette distinction d’âge, puisque le rapport qui éxisre ontre les médailles à légende toute phénicienne e, J] g, de notre planche, et celles a, b, c> qui sont bilingues, c’est-à-diré à légende phènicien/te et latine , et qui paraissent dater du temps dé Tibère-, nous prouve que les premières doivent appartenir à une 'époque assez ancienne, ce que semble démoulrer également -la manière dont est 'représentée lu divinité figurée au' revers. Ge personnage rappelle Je» Patcqucs ou Cabires , vus par Cambyse dans le temple de Memphis; et le? trois rornes qui sont sursà tète sont analogues à. celles que portent les idoles sardes , fig. -27, ' " *: •• — 5 : — ^ — * — . •<0 «p».. f «' •; ù ' ••*. ,

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

• CIIAP. I. W ILES BALKAHKs. 541 28 y 20 1$ 4).’ .C’est là,' selon noos, Ain câractère tle haute antiquité, modifié ensuite, dans les monnaies bilingues de l'époque ronmine, par les rayons qu’ori voit tento.Ürex h» tète de la même' divinité. Nous pensons que les dif* • 1ère n ces établies par M. (îesenius entre ses médailles de Los.iura de première- et de .seconde c fesse > pe sont pas 'des. 'différences d'âge , mais, plutôt de localité ,• ou , pour. • 'mieux dire, de contrée ; celles de la première classe sont d’on style plus asiatique, tenant à la foi6 do celui destaé- . daillos de Stdon, i\c- Laodicée, do Herytas, de Pialerme et de- Malte (2) $ «elléé de }a seconde classe se rapprochent , ‘ comme il -est très naturel , des médaillés de la Mauritanie et de V Espagne. M. Cîesenius .convient" lui-mémo de ce lait, à l’égard, de b, seconde lettre de' La. légende, qu il considère, avec raison, comme un Jod. Le rapport ‘ qu'offrent les taractères de nos légendes avec ceux des légendes de monnaies phéniciennes de i'Es|iagne., n’avait paâ échappé à, la sagâeité de M. Barthélemy; on n’p. d’ailleurs qu’à computer nos médailles avec celles de, la ville de Jk Ialaca et du roi 'Juba, données par M. tiesenius ,;jj" 19; et 20. ' Nous Je répétons; nous né tenons aucunement à notre interprétation d'insula ÿaeticorum , niais nous, sommés, toujours dans la ferme crdyanCe qo’il faut distinguer les. médailles dont il s'agit, et dont nous avons vu up grand nombre d exemplaires de plusieurs types et de différents modules , aux îles Baléares .des véritables médailles r -a:»-.-’ I ^ (1) Voyez PI. XX , et pàgi'irtf-siq. (lyAcvus croyOps que les médailles , art*c la légende phénicienne, attriUuécj à CtwIoT, appartiennent à l’ile de Malle; ie type (les médailles de (ioio est d i flérent. (f'iycz çe ctae nous ayonsdit , à* ce S«j ef , dan/ le raéiuoirc déjà cité sué fê tcniplé de jfiozo , pig. ?’4 et s5 ^7V»uve//e.V Annales dé la stetibn française He tlnslUM. archdnbf’iéfue , premier cahier. Pari*, l838 f , •».*,* Jl'-' **'• >

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

SüPPLÉMBîn . • de CW-vn/rf , et qlt ollet> doivent a pparlciMi- aux îles auxquelles nous les avons assignées. '■*. L» Mao. JJ existe au nord de Minorque , hon loin de dud/idctn . fat- 1. territoire dels l'udons , un monument qui a été décrit et dessiné par M. Itamis,.y Hamis de AIahon(t). Il porte dans le pays le nomde la iVno, par la ressemblance qu'on croit reconnaître entre cet édifice et un vaisseau: le dessin • • 7 - • qu'en a donné le savant historien des antiquités de Minorque nous laissant beaucoup désirer , nous y avons suppléé eh prenant nous^mème une vue du m6nuntent,.au mpyen de la chambre chaire. La figt 1- représente la iVcio telle que notls l'avons dessinée sur le lieu. Les Jig. K-l5 . ni» -donnent le plan et. les différentes coupes; los pierres qui composent le mur extérieur paraissent légèrement tra* vaillécs au marteau; elles sont posées par assises à peu près horizontales; celles de l'assise inférieure, surtout vers les flancs, sont beaucoup plus {'rosses que les autres-, Jqa murs sont faits sans ciment, et par conséquent ils Sont pareils a ceux des liur-hags. ■ ■ Kn jetant les yeux suc notre dessin , et principalement sur , le plan 1', il est impossible de ne pas être frappé du grand . rapport qu'il offre avec celui de$ tumbeaux de (jjpants de ,ia Sardaigne décrits ci-dessus, chapitre H-, .et figurés PJ, Iil cl IV. La différence consiste I . m ce que la -Ab&ttVpas Je stèle à sa partie antérieure; mais uous pensous que dans son état d'intégrité,, le' monument se terminait à peu > près comme nous l avons indiqué par des points i fig. 1 * ; S», eu ce que les tonlbeàux de (iéatits sont immédiatement coüverts'de larges dalles plaeées près du sol, et formant un seul souterrain bas et étroit, tandis que dans laiVao on voit■ r.v• * « «• ' • . ' • .,.•••■ -.v • . , i) \4 nliguedads OèlUiâs (le la If la de Mcnorca.desdê los pempos inh t hetuoto \ liAtta rï.Mgln iv de ht eyn Cr'istriuia. IVu tl f)r. I»n. Ji.\jr tV,i\its; v ItMns. ofcc, Mithrmt »Si8. i . r *' ,, ' * % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

CHAp. U ILK8 UALKARfiS. 3*ft les dalles servir de cloison entre deux pièces placées 1 unuaudcssotis de l'autre ; 3“. en ce que les tomhranxtles Géant i, ont tous la |totte tournée vers l’est 10° sud, tandis que la Nno «d du ns une direction tout opposée ; 40-. enfin , en ce que uous n’avons observé autour de cette dernière aucun de ces hémicycles qui ne manquent presque jamais de se rencontrer à côté de la stèle des tombeaux sardes. La porté d’entrée est très basse, et donné aocès’à une petite pièce #, au bout de laquelle se trouve u fie seconde porte égalementbasse ét étrpite, par. laquelle on pénétré dans la grande pièce inférieure. Quoi qn’il.en soit dé toutes ces différences, nous croyons que la Ctao est. un tombeaù analogue à ceux de, la Sardaigne nommps ci-dessus. ' Les- monuments des Baléares qui oqt été l’objet spécial de nos recherches, et nous, pouvons dire l’objet de notre e dans ces îles , wnt «eux qu o,n nom me commnné» melVt Tahtyôts, mot qui est le diminutif A' Atalaya, tour d’observation ;- bn leui-donne encore parmi le peuple uiAo-Claperi de Géants; il y -en . a une quantité dans les? detrx -fies , mais ceux de Winorqpe rtoUs ont paf-te être en plus grand nombre ét mieux cfonservés. «. * • XL,- offre I» dessin q, ne - nous avons pris, , à la chamlire claire, du Talayât de Sçn-ffoghera , près de-iSarit- Ju/iatr, territoire dè L/uc-major ,.île de Me jorque*, • ' U 'offre , comme on le 'voit facilement , tous les caraçtèretf • d’un Aur-hag sarde à un seul étage , ét sans escalier intérieur;, peut-être' celui-ci evistert-il, tuais nous n avons * fui le trou ycr q n avant eu aucun moyên-de nous éclairer, lorsque nous fûmes entré dansla chambre intérieure. Nous navons pas rencontré, dans l’épaisseur du mur intérieur * de cette -chambre, oes cellules qui se trouvent dans le»JVW/xijjs de ta Sardaign^ peut-être aussi existent-ellesi et ne les avons-nous pas trouvées par la raison qife nous venons de dire ; mai* ce qui est positif*/ c’est que ces cellules su - * a

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

, 5*4 ». AA* SUPPLÉMENT-' J ' • *• V 1 _ •trouvent dans un Taiarot voisiW de celui-ci; mèmè terri- .toire de S an t-^ Julian do T:lnc-niajor .près do la propriété de M. le comte Amans. Il -est en grande partie démoli, mais il en reSte assér pour y reconnaître urife parfaite ressemblance avéé ifes Phn--?{ags. La moitié' du murdeia ■chambre intërieure cst encore sur pied-rsa porte'regardc lè sud, et il renferme les trois petites cellules-don* n6us avons parlé ci-dessus, et qui sont exactement semhlahlesl 'celles des Nu'r-Jiags'. Les pierres de ces deux Talaydts soht d'une:, grosseur Vemarquabl», à la base du monument; elle» sont grossièrement taillées au ciseau et peutêtre au marteau , et,i€ommq celles des A ur-hags, posées saris ciment, et par assises btn iaontàles; leur volume diminue à mesure tjup ies assisés approchent du sommet de l'édifice. • ■' •. > *, * .•..••• • i • ;• •* '? •*>••• t -'A- ; •* On voit ehcore pn's delà d'autres anùq.uhésy des fragments de pierres levées y et surtout doux buttés. coniques artificielles, absolument semblables à celles dont il a été mention page 53b?. éV« dans lesquelles On a trouvé les idoles étrusques dfe /Juc^/trjot; -la tradifiOn du 'pays est que cés buttés coniques sontdtes 4ômbeàu\; on n'a pas la méitie Opinion des TaUiytiit) sans cependant leur donner une destination précise.b-r • . ** •.* • TaUyH.ii * . Près de. la Aho donjnomravdnsparréyirdetisiis, ««'trouvé Miiirqut. t fàjrôt de Toral-Fuitn, dont parle'TVP. Ramis, quile place parmi Içs plus cons*dérablesdp>Minorqué. Contrite le jonr tombait lorsque no\is alhîmes sur les lienx pour le vieitér, uous n'eümes. Trt te- loisir déde dessiner» nicelui d'on • ' lovér le plan ,-ct nous dùm<* nous contenter d'eriprendre * une idée générale, en passarit continuellement' par-dessus .• Jes murailles qui divisent le terrain en plusieurs petits enJplds ; çes epibtfct-as> étaient encore augmen tés par Içsttrqus* sailles touffuês «t épineuses dont font ce- local est vucfjmbré.-Cé /alayôlA In fonne'ordinaire du cône tronqué; • Digitifed by Google

• CHAP. I. — TALAVOTS. 5*5 la porte <1 entrée est obstruée de décombres, ce qui fait • que les habitaqts du lieu pensent qu'il «a point de ' chambre intérieure; nous sommes persuadé du contraire. Ai» pied méridional du cône, on voit un grand cercle de pierres^ allongées et fichées en terre , au centre duquel s'élève une autre stèle semblable , d'uu plus grand volume, et plus élevée que les autres, qui supporte une autre dalle très grande et de la forme d'un carré oblong ; celleci est mise en travers. Auprès de ce cercle, on voit Un mur • eu grosses pierres construit sans ciment, d'une longueur et d'une largeur remarquables , ayant la forme d'un hémicycle, et avec les traces d'une porte au milieu du demicercle. Du côté opposé du mur se trouvent d'autres cercles, les uns faits avec des stèles plates fichées en terre et un peu espacées entre elles, les autres formés d'un mur composé de grosses pierres placées horizontalement et sans ciment, les unes sur les autreS; ces cercles varient de grandeur; les uns ont à leur centre deux pierres placées ■ en forme de T; les autres n'en ont pas et ne paraissent pas en avoir eu. Le T alajot est à peu près au, centre de tous ees cercles, et, quoiqu'et» grande partie détruit,. il n en domine pas moins tous ces débris bien remarquables <l'une très haute antiquité. ! ' 11 aûrait fallu , pour lever un plan exact et un dessin de tous ces monuments, un temps et des secours qui n'étaient pas à notre disposition; nous dûmes à regret nous diriger \eis Muhon , où se trouvait un bâtiment qui devait partir au bout de quelques jours pour Malte , occasion qui ne se ferait plus présentée avant plusieurs mois; malheureusement étant tombé malade en arrivant en cette ville, nous ne pûmes disposer que d'une faible partie du temps qui nous restait entre la convalescence et le départ ; nous avons cependant fâché de visiter, -dans cet intervalle, très limité, ' * Ips /alayots qui devaient nous offrir le plus d'intérêt. . . ' 35-, Digitized by Google

' Ta J mj 0(i de S Augustin Fig. a. • SUPPLÉMENT.. *• Les deux Juluyots représentés PI. XL ,Jig. 2, sé trouvent dans le territoire de San-Ccistoval ■ ou de Afigütrn, lieu dit Sont- Augustin; ils sont en partie détruits et sont éloignés de soixante pas l'un de l'autre; un des deux conserve encore sa porte d'entrée tournée vers le sud ; son intérieur est à la vérité moins régulier que ceux des Nurhags , avec lesquels il a cependant beaucoup de ressemblance; on trouve au centre de celte chambre souterraine un grand pilier formé de pierres très volumineuses, qui soutient ta voûte ; il est fort probable toutefois que ce pilier est un ouvrage postérieur, fait pour étayer la voûte qui menaçait; On voit dans celte chambre intérieure ces memes cellules que présentent les chambres intérieures des Nur-hags . _ .. ’ ' , Tout autour de ces deux Talayots a et A existe, comme autour de 'celui de Tqral-Fuda , une quantité de cercles de toutes grandeurs et faits de différentes manières ; les uns c sont formés de longues dalles fichées en terre, espacées eu Ire elles;. d'autres d je composent de murailles, faitus de très grosses pierres; daus quelques uns, cçs pierres sont plus petites , le mur esl'par conséquent plus bas ; mais dans ce cercle extérieur se trouve un autre cercle formé par des dalles espacéôS e. (Quelques uns de ces çeççies sont vides; dans d'autres , oq Toit un autel en forme de T. (Voy. \ enfin , aucun de ces monuments i;e ressemble à J 'autre dans lés détails, sans cesser d'offrir une graude analogie avec le cercle voisin. On observe encore près de là, et tout à l'entour des J a/a i ots des grottes h, creusées dans la terre, ou pour mieux dire dans la roebe calcaire, qui ont tout l'air de sépultures; on voit quelquefois plusieurs pièces l'une après l'autre. Enfin , on trouve d'autres espèces de cellules basses et étroites, formées au moyen de deux murs latéraux uii peu allongés faits en grosses pierres, fermés à une U»» * •- ‘ . . Diqitized ' Googlt

CHAP. î. — T ALAV.OTS. * , S$7 • extrémités, et recouverts de grandes dalles'^ la manière des Dolmens- (Poy. i) ; l’ouverture de ces cellules artificielles, ainsi que' celles des grottes souterraines, sont, orientées vçrs le sud ou vers l’est. Les fortes broussailles .qui environnent ces monuments, et. la grande confusion des matériaux amassés en désordre autour d’eux , nous ont empêché d’achever le plan que nous avions entrepris de lever de' cette localité remarquable; nous engageons les personnes qui pourront s’y rendre, et qutauront à léurdisposition les moyens et les facilités que nous ne pouviohs avoir lorsque nous visitâmes ees antiquités , à reprendre ce travail; car un plan détaillé- et levé avec soin peut seul donner une juste idée de tout l’ensemble; nous en offrons, en attendant, dans la fig. 2 de notre PL XL, la vue générale; du côté du sud , que nous avons, prise au moyen de la chambre clairé. . . La fig. 3 représente le monument déjà connu d ' Alajor, décrit par Armstrong (1), et par Gressét de SaintSauveur (2). Nous regrettons que l'état de convales-. cenep récente dans lequel -nous étions à cette époque, ne nous ait pas permis de. voir et d’examiner ce Talnyoi, 11 nous importait de constater l’existence de la rampe extérieure , telle que la décrivent les auteurs cités ci-dessus', -et telle que la représente ce dessin ; c’est avec la plus grande peine que nous dûmes renoncer à cette vérification qui nous tenait fort au cœur; nous espérons que les personnes qui S’occuperont un jour d’une manière spéciale de ces monuments ,- examineront si cette rampe semble avoir été ménagée dès l’origine du Talayôt, où Si elle île paraîtrait pas avoir été jadis pratiquée. (i) Histoire civile et naturelle de Ftk de MinnrtfU « , cap. 5 fi. (a) titrage au.r fies Baléares . p»g. 543. « *•.

 comme l'escalier des Nur-hags , daus l'épaisseur du mur; nous ne sommes pas éloigné de croire qu elle fut mise à découvert par réboulemenl du mur extérieur ; on peut comprendre notre idée, en jetant les yeux sur notre PL XUI, fig. 1 cl 6. Le dessin de ce Tnlayàt est une réduction que nous avons faite d'une gravure qui nous a été envoyée dans le temps par feu M. Petit-lfadel et . . qui était tirée des ouvrages cités ci-dessus-, M. Saint-Sauveur, en parlant de ce monument, s’exprime ainsi : « on s ' « trouve à la base du Tumulus une cavité dont l’entrée < I • * « regarde le midi, et dans laquelle' un. homme ne peut '«'passer qu’en se Laissant. » Ceci nous indique clairement que le monument doit renfermer une chambre souterraine analogue à cçlle des' JVur-hagf, et détruit l’idée de certaines personnes que çes Talàyôtk ne sont que des tertres artificiels. ■ Tni.iyèt'Ae Le' Talayoi de' Trepuco , représenté par la fig. 4, se trouve à un mille de Mahon ; il est en ce moment très dégradé ; on y monte maintenant par unç espèce de rampe en spirale- Celte particularité concorderait avec ce’ que J’çn dit du monument d' A lajar: cependant, , ayant examiné avec soin celte ram|>e, il nous a semblé reconnaître qu’elle ne devait pas exister lorsque le Tala\ oi était dans son état d'intégrité, et qu’elle n’est l’or' méc maintenant que d’une manière tout irVégulière, ce , qui a semblé nous prouver qu’elle n’est due qu’à la dégra. dation, du monument et aux usages auxquds il a servi - dans les temps modernes. On y a placé du canon dans les guerres du siècle dernier. Au pied méridional de ce Tahfyôt^ un voit un grand cèrcle composé de grosses pierres espacées entre elles, à peine dégrossies au marteau, et au milieu de ce cercle une espèce d’autel , fait à l'ordinaire avec deux immenses • pierreç posées l’iyie sur l’autre Oh forme de T. Ia> cerèlc Digitized by Google

Fig. 5. t.VkkV.- I.'*— TALAVOTS. • '54f> csl lui-mêmeentoûréd'un grand mur circulaire jîrt grosses pierres comme le Tulayôl. ■ ■ ■ - < ' ‘ * • La Jig. 5 représente la vue du Talayôt de Telaii de Dalt , qui ressemble à celui de “Prepuco ; mais l'au- ' tel, composé également de Héux grandes pierres a. h, eh a une troisième c misé d'une manière inclinée , qui formé un soutien à la pierre supérieure , à laquelle elle est unie par une quatrième pierre faite en . forme de coin. Il paraît clair , d'après cela , que cette pierre c n'est placée là que comme un soutien, et non comme une rampe pour, arriver au 9ommet de l'autel , car son inclinaison est trop' faible pour que cette pierre ' puisse .servir à cet usage; d'ailleurs elle est lisse, et il serait impossible de se tenir dessus. Comme la base de cette pierre c $e trouve sut1 la direction du cercle de stèles qui' entoure - l'autel , nous serions porté à croire qu'elle n'est ainsi placée que par ni) accident qui l'a inclinée verv la pierre de l'autel ; ' la pièce d aura ensuite été placée après conp. M. Ramis le pense également. La grande pieère b, "placée horizontalement, a 4 mètres 10 cent, de longueur sur 1 mètre 50 cent, de largeur et 0 mètre 60 cent, d'épaisseur; celle qui la supporte a 3 mètres 10 cent, d'élévation sur 2 mètres' 70 cent, de A ». largeur et 0 mètre 60 cent, d'épaissènr. Autour de cet . autel se trouve un cercle formé par plusieurs stèles brutes, fichées verticalement en terre et espacées entre elles. Ce cercle est entouré d'un mut fait de grosses pierres , comme ceux des Jig. 3 et 4. La Jig. 6 donne un dessin pris à la chambre claire dH t^Uj „< <i. Talayot de Santa-Ctafa , territoire de' San-Cristoval ; il San,“~cla' est en grande partie détrpit. Nous tiVvohs pas eu le temps du le visiteren détail ; mais, d'après ce qu'cn'dit M. Ramis, page 12, note 16, il doit être vide et avoir-un escalier pourmontèrsur |e«ofnmet/ N'ayant pu consacrer que pçu Santtt-Clara. Fig. 6. ' Digitized by Google

) <ji , nous avons préféré prendre une vue de l'ensemble de cette localité, où l'on voit trois murs à peu près concentrique» ceindre le monument. Ce»-murs sont de même construction que ce dernier; ils rappellent d'une manière remarquable les enceintes • que nous avons observées eu Sardaigne autour des principaux Nur-hags. Notre départ' 3e Malion ; qui eut lieu le lendemain de notre visite aux monuments de Sah-.Ciistoval , nous empêcha d'étendre nos observations sur les Talajots. Nous engageons les personnes que ces antiquités peuvent intéresser, à remplir la lacune que nous avons été forcé de laisser ; on peut cependant avoir de bons et amples détails à ce sujet dans l'ouvrage de * M. Ramis, y Ramis , qui décrit un grand nombre de Talayôts avec, un soin et une précision remarquables. Il ne manque d'ailleurs a cet ouvrage que de bonnes planches. " »y • ' _*V . i>M. Ramis, qui ne parle que des Talajrdts dé Mùionque, en- donne! énumération , dont nous allons rapporter seulement les sommaires. ' ‘ Talayôts. 4 '■ ■ y . Territoire de Mahon. ... Idem d'Alajor. ‘ • , • Idem . de Sen-Cristoval. Idem ■ de Ferrieras. : . , , Idem de 'Ciudadela-. . . 1 Totaj.: Entière ou prctqae entière. • 33 - 25 î • «22 M (4 RuiAestn Tout.. grande partie if 2 17 li 13' S 1 53 50 39 ^35• 16 55 195 Point* Hé ros- En nous basant suf nos observations., et spécialement M ThIhyôis. «1 sur celles dé M. Ramis, noüs pouvons dire, à! egard, des le* Sur- fi net . ' . *.**,.•/ fi) Dont troift petto*. . •* * * ^ Digitized by Google

• ' CHAP. TALATOTS. 7S5f Talayôts, 1°. qu’ib sont vides, et qu’en général les eham-* bres" souterraines comme la forme extérieure sont exar.tement les mêmes que celles des Nur-hags de la Sardaigne ; V • • ••• » . : •2°. Que, dans quélques uns,, on a trouvé l’escalier intérieur qui Conduisait sur le sommet de' l’édifice (1); tous n’en ont pas cependant (2), ce que nous avons également remarqué dans les Nur-hagSj - ■ 3". Qu 'autour des grands Talayôts il y en a presque toujours de petits qui paraissent 6n dépendre : ce que nous remarquons dans les monuments analogues de la .Sardaigne; voici comment s'exprime à ce sujet M. Remis (3) : Y otm circunstancia que paleoe particular, es que las atdlay as , à Talayôts ruas grandes , tierten por lu comurt ci Sus alrcdedures dos, à très de- peqùenos ; 4°.’ Qu’ils ne sont pas tous placés, sur les hauteurs » et quel'onen trouve également dans les lieux bas. Dire tambien,.'..: serfalso que los Talayôts estén todos siluados en parages altos, y a distancias propûrcionadas unos de otros , Qualqucria que' pisté lomar el trabaja de examinarlo , verrà mur facHmente que aunque machos se halltm situados en-alturas-, lo hay , y no pocos , en terrenos mas baxos, y desde donde no, se desetiebre el mar sino d mucha distancia (4). On dirait que ces paroles sont écrites pour les Nur-hags de la Sardaigne •'5°. Que les Talayôts se trouvent en grand nombre loin de la mer, et qu’ils sont répftrtdus dp côté du sud et de (i) Atgunos de estas edifictos quedctreh vacios tjitandtx su cctnstrucciefn , le que S in duda se hito eerptesnmentt -, parque todnvkt Vf descubre en su interior cvimouda «calera parti subir à h nuis n(tn. (Ram»; toc. cit.f pagî- is.) '• . * ‘.m V no en todos. [Ibid, , pag.. 6/.. ' _ ' ••• . k * j y) ibfcf-i p»g. »a. 1 • < (4) /ô/r/.i- pag &i . - . k • Digitized by Google

Talayóts, 1°. qu'ils sont vides, et qu'en général les chambres souterraines comme la forme extérieure sont exactement les mêmes que celles des *Nur-hags* de la Sardaigne ;

2°. Que, dans quelques uns, on a trouvé l'escalier *intérieur* qui conduisait sur le sommet de l'édifice (1) ; tous n'en ont pas cependant (2), ce que nous avons également remarqué dans les *Nur-hags* ;

3°. Qu'autour des grands *Talayóts* il y en a presque toujours de petits qui paraissent en dépendre : ce que nous remarquons dans les monuments analogues de la Sardaigne ; voici comment s'exprime à ce sujet M. Ramis (3) : *Y otra circunstancia que parece particular, es que las atalayas*, ò Talayóts *mas grandes, tienen por lo comun á sus alrededores dos, ó tres de pequeños* ;

4°. Qu'ils ne sont pas tous placés sur les hauteurs, et que l'on en trouve également dans les lieux bas. *Diré tambien... ser falso que los* Talayóts *estén todos situados en parages altos, y á distancias proporcionadas unos de otros. Qualqueria que guste tomar el trabajo de examinarlo, verrà muy facilmente que aunque muchos se hallan situados en alturas, lo hay, y no pocos, en terrenos mas baxos, y desde donde no se descubre el mar sino á mucha distancia* (4). On dirait que ces paroles sont écrites pour les *Nur-hags* de la Sardaigne ;

5°. Que les *Talayóts* se trouvent en grand nombre loin de la mer, et qu'ils sont répandus du côté du sud et de

---

(1) *Algunos de estos edificios quedaron vacios quando su construccion, lo que sin duda se hizo expresamente, porque todavia se descubre en su interior como* una escalera *para subir à lo mas alto.* (Ramis, *loc. cit.*, pag. 12.)

(2) *Y no en todas.* Ibid., pag. 61.

(3) *Ibid.*, pag. 12.

(4) *Ibid.*, pag. 62.

553 • SUPPLÉMENT., l'ouest , tandis qu'il y en a fort peu vèrs te nord et vers l'est , où cependant la côte est fournie de- petits ports -, les rivages du sud et de l'ouest sont très mauvais. Les Narhngs se trouvent également en grande quantité du côté du sud et de l'ouest de la Sardaigne, et ils sont beaucoup plus rares sur les points opposés; 6°. Qu'on a rencontré des urnes et des ossements humains dans quelque^ Talayàts (1). (Voyez ce que nous avons dit pages 151-155 sur les cadavres trouvés dans les Nur-hags.) 7°. Que sur la cime des Talàyots on remarque des pierres ou piliers plantés verticalement (2). (Voyez ce que nous avons dit sur les piliers du Nur-hag Losa, page 70, et du N. de Borgliidu, pages 89 et 90.) < ' y* * Différence*. Les Talayàts diffèrent des Nur-hags'-. : • 1°. En ce -qu'ils sont ordinairement à un seul étage , tandis que plusieurs Nur-hags en ont deux, et même trois ; 2°. En ce que les petits Talay àts qui entourent les grands • ne 'sont jamais liés entre eux comme ceux des Nur-hags • de Sant-Antine, Oes ,■ etc., mais seulement comme le sont les petits cônes qui entourent le N. Losa (Voyez PI- IX , fig. 1 , i, j, et page 69) ; . 3". En. ce que les Nur-hags a ont j)as autour d'eux les cerclés de pierres et les autels qu'on trouve aux pieds des 'Talayots j il faut dire cependant qu'en Sardaigne ces autels (i) Lo que me confirma en mi sentir de que los Talayôts se dess tinaron y servieron principalmenle para sepulcros , es el considc• rOr que en los demolidas se han éneontrader UTntls y huesos.'. y • ' cori efecto se pin llevo dicho se han hallado denlro de tàs mismns de aquella especie de vasos de harro , y en los alrcdedores de los TaWybts , asi huesos humanos , como trosos de urnas , y aun estos Uliimos abundan macho. (Ramis, loc. cil., pag. 67 et 68.) . _ Çi) Es asimismo réparable que en. In parte superior de alguàot de estas Talayots (sale de su enmedio una grandi t pilàstra o coltina • que aun se halla en pic. (Ibid. , pag j5.) t . Digitized by Google

CHAP. I. — - TALAY0T8. , 553 pourraient avoir été détruits depuis {'établissement du christianisme; au reste, nous avons cru reconnaître quelquefois des cercles formés de grosses pierres sans ciment , autour de plusieurs 'Nur-liags, surtout dans la région de Cuglieri, et près des ruines de Cornus ; nous croyons en avoir vu un encore entier au pied oriental du Nur-hag . Bruneu dess' Orcu du territoire de Guspini; au surplus, tous les Talayots ne sont pas accompagnés de ces cercles; quant aux autels, ils sont encore moins nombreux que les cerdes(I). ■ . v>. . ; Il résulte des faits que nous avons établis ci-dessus , que les Talayàts proprement dits ont tous les caractères des Niu-hags sardes, mais qu'ils en diffèrent par la présence des autels; et ces autels sont à notre avis un argument de plus pour envisager les Talay àts comme des monuments religieux, plutôt que de les considérer commè des tombeaux. - . . • • * . .•• • . i ■ ' ■Ceux-ci seraient s^bg nous , aux îles Baléares comme en Sardaigne, placés autour du cône, à peu près comme les représentent les souterrains h et i.de la fig. a, fl. XL. Nous avons dit ci-dessus qu'en Sardaigne on poirve souvent les tombeaux autour des Nur-liags; il en ôtait probablement de même à Minorque, ôù nous considérons spécialement commetbmbeaux les grottescreusées dans leroe, au pied des Talayots. Ges grottes sont.quelquefois spacieuses ; M. Ramis a vit celle de Telati de Dah', large de 24 palmes , 14 de- long et 7 de haut (page 108). Ces grottes Appellent un peu les domos de Gianas , dont nous avons parlé page 167. . — ■ r- : -■ - ; . — -1)• ••»o ob s tante el crecidq nn/ncro de Talayots majores, b de premier t ango que aun. subsiste en la isla, son rnuy pocos los de la misttea ; classe timide simien las grandes mesas, ft altarrs. de que hablo. (Ramis, loç. cit., pag. 99.) V _ ‘ . -J '-.V

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

CHAPITRE II. Monuments analogues à ceux de la Sardaigne et des Iles ' ■ : • Baléares. Nous ne décrirons (tas ici les monuments en pierres brutes ou grossièrement travaillées qu'on rencontre dans l'ojuest de la France et dans les Iles Britanniques : ces antiquités «ont assez connues; nous nous contenterons de les rappeler iei, èt de faire observer en même temps qu'ils ne se trouvent eu grand nombre que dans les contrées qui ne sont pas éloignée» du rivage.de la mer. Les Menhirs, les Cromlechs, les Dolmens et les grands cercles de pierres de ces pays présentent les rapports les plus frappants avec les monuments de ce; genre delà Sardaigne , des îles Baléares,. de Malte et de#Jozo (1), qui ont été l'objet «Je nos investigations. * Mais si ces analogies entre les monuments d'iles et dé régions maritimes éloignées entre. elles par un espace considérable , décèlent évidemment des rapports de eoH}muuication , soit directs soit progressifs , par la -voie de Id navigation, entre les peuples qui les ont élevés, on pourrait croire que ces mêmes monuments doivent se présenter dans les contrées également maritimes, placées sur la ligne de communication qui existait entre des lieux aussi éloignés, relativement aux moyens certainement imparfaits de lVftcienne navigation. Celle-ci, à l'ëpoque à laquelle nous croyonsdevoir faire remonter l'érecijOn des antiquités qui nous occupent J n'était cerf ai•

CHAPITRE II.

Monuments analogues à ceux de la Sardaigne et des Iles Baléares.

Nous ne décrirons pas ici les monuments en pierres brutes ou grossièrement travaillées qu'on rencontre dans l'ouest de la France et dans les Iles Britanniques : ces antiquités sont assez connues ; nous nous contenterons de les rappeler ici, et de faire observer en même temps qu'ils ne se trouvent en grand nombre que dans les contrées qui ne sont pas éloignées du rivage de la mer. Les *Menhirs*, les *Cromlechs*, les *Dolmens* et les grands cercles de pierres de ces pays présentent les rapports les plus frappants avec les monuments de ce genre de la Sardaigne, des îles Baléares, de Malte et de Gozo (1), qui ont été l'objet de nos investigations.

Mais si ces analogies entre les monuments d'îles et de régions maritimes éloignées entre elles par un espace considérable, décèlent évidemment des rapports de communication, soit directs soit progressifs, par la voie de la navigation, entre les peuples qui les ont élevés, on pourrait croire que ces mêmes monuments doivent se présenter dans les contrées également maritimes, placées sur la ligne de communication qui existait entre des lieux aussi éloignés, relativement aux moyens certainement imparfaits de l'ancienne navigation. Celle-ci, à l'époque à laquelle nous croyons devoir faire remonter l'érection des antiquités qui nous occupent, n'était certai-

 nemeul qu’une navigation encore dans l'enfance , et réduite le plus souvent au pur cabotage. * • Pour lier ces antiquités des pays maritimes de l’ouest de l’Europe avec celles qui leur ressemblent, mais qui se trouvent dans les îles de la Méditerrannée mentionnées » ci-dessus , nous devons diriger nos investigations sur les côtes de la Péninsule ibérique, et voir si les provinces du Portugal et de l’-Espagne le plus à portée des côtes ne nous offriraient pas les moyens de remplir cette espèce de lacune, qu'on pourrait supposer exister entre les monuments des différentes localités en question. Mous ne pouvons rien dire- d’après nous-mème à ce sujet, n'ayaut pas eu le loisir de parcourir ces contrées occidentales -, mais les récits des Voyageurs, et les descriptions des auteurs nationaux nous font voir que cette lacune n’eriste pas réellement. En effet, nous tenons d’une personne sur la véracité Monument, de laquelle il ne saurait s’élever aucune espèce de doute, que le Portugal possédait, il n’y a pas long-temps, et qu’il possède probablement encore maintenant, un grand nombre de monuments en pierres brutes , semblables , ou du moins analogues à ceux de la Bretagne et des îles Britanniques, et par conséquent dans le genre de ceux que nous avons remarqués dans les îles de la Méditerranée , dont il a été question ci-dessus-, nous ajouterons à ces îles colle de Corse % dont M. Mérimée vient de décrire les antiquités , parmi lesquelles sont des Alen-^irs et des Dolmens sur lesquels nous jetterons un coup d’œil ciaprès^). M. le vicomte de Santarem, dont le nom seul est pour nous une autorité, parmi les renseignements précieux qu’il a bien vôulu nous! donner-sur les monuments- cji quesr (i) Notes d’un y njage-rn Corse, ï84° > voyei ci-cfcssus p, 5oo\

 tion du Portugal, sa patrie, nous assure que le nombre en a été porté au delà de trois cents. Parmi les savants portugais qui s’en sont occupés, on doit compter M. Mendoça de Pina, qui, a inséré Une notice à’ ce sujet dans les Mémoires de l’ Académie de i üistoire de Usbonne (1.) -, il en a parlé depuis dans un aHtre travail cité dans le compte rendu des éludes des académiciens portugais de l’année 1734. Ces monuments sont connus en Portugal-sous le nom d 'Amas (2); on a fait plusieurs réeberches sur l’origine de ce mot, mais aucune d’elles ne paraît satisfaisante; nous avons quelques descriptions qui "nous prouvent'les rapports que ces antiquités ont avec celles dont nous nous sommes occupé ci-dessus. '* ' Voici l’extrait d’un de ces passages tiré d’un dictionnaire géographique portugais dont nous devons la connaissance à M. de Santarcm (3), et à Nf. Dubeux, adjoint à la Bibliothèque royale de Parts. { ' * Ü nome de Antas parece se tdfnu das muitas que ha por esta terra as quaes constaô de dutts pedras , huma délias que serve como de pès , e outra en cinia como mesa, em que dizen se faziô antiguarnente os sacrificios gentilicos-, e des la forma vemos- munit as en outras panes deste Reyno principalmentt} , na provincia de Estramadura e na do Alentejo, no teriitorio de Evora. Parece se derivOn Cite nome da palavra. latina Antrum a Cova (art. Antas). 1 On trouve dans quelques relations de voyages en Por ! — : r_ •(i) Année 1785; Dissertation, XVI. (2j 11 est curiéuB que ce nom soit absolument le même que celui de&piines romaines dont n'ojis avons parlé ci-dessus, page bau. (3)' bùcinnario gcngrajico , ôr Nnhcta isinçica de Indes as cidades, villas , lugarcs , été:, dos reynos iïe Portugal ; par le P. lieu £*•0060. Lisbonne, 1 747Digitized by Google

 lugal des descriptions de ces monuments : « Passé Pégdës « (dit M. d'Hautefort) (1) qui n'est qu'un hameau , je vis « dans un fond peu éloigné de la route une rangée circuit laire d'énormes blocs de pierre , au nombre de douze , ■ « plaeésr debout, et une treizième au milieu..., il n'y a « pas de doute que ces pierres se trouvent là par la main « de l'homme. » L'autbur les compare aux monuments .celtiques de la France, et à ceux de Stone-henge^ H ajoute ensuite qu'on croit dans le pays que ces treize pierres sont autant de sorciers etdc sorcière» qui faisaient leur sabbat en ce lieu, et qui auraient été changésen pierres, en punition de leur crime (page 60).. . * Un aiitre voyageur, M. Richard' T. Wiss, dont nous donnohsla traduction française (2), s'exprime ainsi. « On « voit à Celorico un 'château maure , situé sur une mon« tagne, avec' un mur de neut pieds d'épaisseur, fait de « pierres brutes . sans mortier; ce mur va du château au « village; en Suivant la pente de la colline, je remarquai « à cdté.du grand chemin cinq pierres placées debout, « de huit pieds de haut; et quatre autres couchées à terre, <i de même taille, qui me rappelèrent notre Storw-henge. « On voit dans toutes ces montagnes un grand nombre « de pierres énormés , placées dans des. positions extraor« dinaires » (page 58). * ,■ Voici maintenant ce que dit Cambry, art. Monuments de pierre en Portugal et en Espagne, page 199 : (3) « Strabonr,. en pariant du temple d'Hercule placé sur — - — . — - — — (i) Coup œil sur Lisbonne et Madrid, en 1814, par A). Ch. V. d'HAOTEroa-ç. Pari», itjao. • ' < -, • (a)- y oyage en Portugal el-enjispagnp, fait en 177a et \yyb\par Richaud T. Wiss. , traiL Ue l'angl Berne) 1776. .• * (a) Monuments trltiljuèe, ou Jtecherches sur le Çulicdes pierres. Cambry..... Paris, i8o5. • ' * • ' ....

5 58 . J SUPPLÉMENT. :r • « le promontoire sacré, aujourd'hui le cap Sain t- Vin « çent , au sud-ouest de l'Espagne , remarque que là il •a n'y avait pas d'autel d'Hercule ni d'aucun autre dieu , « mais des pierres rangées trois par trois et quatre par « quatre; qu'il n'était pas permis d'y sacrifier, ni d'en (< approcher pendant la nuit,, parce qu'on croyait que « les dieux habitaient alors ces lieux.. M. Cori-ea a m'assure (poursbitM. Cambry)<&vQir vu , entre Mon« temor et Airayolos, sur le grand chemin de Lisbonne , « et, à Pomarès , au pied de la Serrn-d 'Ussa , non loin « A'Evora, dans le territoire de f jmiero , Ües Dolmens « formant toujours unq espèce de cellule; leur élévation «-est communément de doure pieds : on les appelle Ani< tas en Portugal:.:;. A Cachao de /<«/>«,■. sur la ri« vière Douro , est un rocher sculpté avec des caractères « inconnus; ces Autos sont décrite» dans les conférenn ces de l'Académie royale de l'histoire portugaise, du 30 a juillet L733.... Ces autels, dans le Portugal, sont placés « non sur les montagnes, mais dans les champs entourés u de murailles et de montagnes. M. d Hancarville as« sure que près du promontoire s&eré, en Lusitanie, a était une pierre druidique nommée Oigonia, et il dit, « en note , le mot Gigonus parait avoir été un des titres « de Bacchus*. . , f m Gerenna , dans le royaume de Grenade en Espagne , « près de la rivière de Gonad-Jmar , est un lieu remarie quable à cause d'une merveilleuse quantité de pierres a rangées confusément et enfoncées à moitié en terre , « comme si c'était une pluie de piqrres. C'est de ces mo« numents que les anciens élevaient, en entassant les '« uns sur les autres de grahds quartiers do pierre. » (La Martinière, article &ert>hnà. V . . ' 11 est rpfflarquableque ce mot de Gevçnna a beaucoup de rapport a.vee celui de Goronua, donné à un lieu de . Digitized by Google

la Sardaigne, prés de Pauli-Lalino , où existent un Nuilins’ , un tombeau de géant -et. un Dolmen. (Voy ez cidessus, page 23, où, |>ar erreur, on trouve le nom je. Cromlech, au lieu de celui de Dolmen. ■J* ». • t ' Nous n'avons pu recueillir d autres renseignements sur les monuments de l'Espagne , où nous sommes pcrsûadé qu’on doit en trouver, surtout en Andalousie et en Catalogne ; mais nous savons qu'il en existe dans le Roussillon, En effet on a trouvé, près de l'emplacement thermal de Molitg, un. Dolinen composé d’upe table granitique de huit pieds de long sur cinq de large et un d'épaisseur, supportée ' par trois autres tables de même nature, saillantes d environ trois pieds au-dessus du sol. 11 porte, dans le pais , le nom remarquable de Tumul tlels Gentih-. 11 existe près de là, au lieu dit Coll dell ïiribec (çol du Trépied), un autre monument semblable; près de J./auro on vpjt un autre Dolmen placé dans un epdroit qui domine uue réunion de vcstigelt d’anciennes constructions on pierres sèches et brutes. Là se trouve aussi une espèce de polygone de six toises en carré, dont un coté est de forme elliptique. A ces renseignements, que nous avons puisés dans le beau travail de iVL Henry sur le Roussillon (l), page 30 de l'introduction , note 1 , nous ajouterons que nous tenons de M. Jobert de Passa, que nous avons eu Occasion de voir à Perpignan, aussi bien que M. Henry, qu’on trouve encore de semblables monuments en plusieurs autres endroits du département, 'et qu’on en voit dans un lieu dit le bois.d’ Aslaiié. Nous n'entendons certainement pas tiy 1 rer une conséquence quelconque de la particularité de • ; •> • ... '■■■•.• . »• *■ ; . ... ,. ‘ ■ .. ■ - (i) Histoire' du Üoussillon , comprenant VFIistnirv dïr rnjrmimr •te Mnjnçque, par.M. U. N. 'J.'Hextr, conservateur île la Hililij)-tlièque de Perpiguan. paris, i8Sô. . .

AfiO .. • SOméHBST. . cç 4ernier nom de localité ; mais nous avons pensé qu'elle méritait detre. signalée. Monument* d«- Parmi les monuments do la Corse , que vient de décrire . tout ^récemmen^ M.. Mérimée (l),-se> trouvent plusieurs . . . Dolmens qui ressemblent eu tout à. ceux de la France , et des Pierres JLevécs ou Men-hirs analogues aux Per dos Pillas de la Sardaigne. On donne, jen Corse , aux Dolmens le nom de Slazzona; le plùs important de tous est . celui dit Stazzona del Diavolo, dans la vallée de Cauria ...pu Dayuria . M. Mérimée eh donne une description et •un dessin , page 26 ; il est remarquable par trois rigoles pratiquées dans la pierre qui en forme le toit , et qui a 3 mètres 50 cent, sur 2 mètres 30 cent. A trois cents mètres de là , M. Mérimée a vu néuf Men-hirs , qu'on nomme daijs le pays Stanlcue j pes pierres sont disposées spr une ligne parallèle à l'axe du Dolmen. El|es rappellent à M. Mérimée les allées de Carnac et d 'Erdeven. Nous y voyons quelque rapport .avec, les six pierres coniques, dont trois, avec des mamelles, sont placées dans • une ligne parallèle à 1 axe du tombeau de 1 amuli. (/qyex ci-dessus, pag» 12 et PL 111).- Le même auteur cite encore d'autres Hianiare et d'autres Stazzone, dont il est inutile que nous lassions l'énumération , et dont il ' 1 • ' nous suffit de constater I existence. ! A ces caractères de ressemblance entre ces espèces de monuments des deux îles voisines, nous opposerons le caractère négatif de l'absence totale de vestiges de DurIiaÿs en Corse , circonstance d'aütant plus remarquable que la Sardaigne septentrionale en possède quelques uns près du ljord de la mer ', et que les deux îles ne sont séparées que par un canal de.-trois lieues. Canciuii». En résumant ce que nous avons exposé ci-dessus , il . . • * . • . •. . *•/ ■* - 7 .•* • • t ■ • [\) .Loc. cil.: .• • •• *■ * ... *
Digitized by Google

CIIAP. II. — CONCLUSION ■ - 561 résulte que les monuments formés de pierres brutes , soit Merirhirs, soit Dolmens ou Cromclechs , soit enfin les cercles de stèles fichées en terre, sont répandus dans une infinité de contrées, et que, malgré les différences locales qu'ils présentent dans certains cas, ils n'en offrent pas moins une physionomie commune ; leur usage paraît avoir été général , et leur grande simplicité les fait regarder comme remontant à une époque extrêmement reculée, probablement celle du premier sabéisme. Nous avons dans1 la Bible des monuments de ce genre qu'on élevait, et qu'on arrosait d'huile, au temps de Laban et de Jacob. Nous voyons à l'époque de Moïse des pierres qu'il était défendu de toucher avec le fer , c'est-à-dire avec un marteau, ce qui annonce que leur caractère essentiel était qu'elles fussent brutes; nous trouvons des stèles isolées et fichées en terre dans les îles de la Méditerranée et au promontoire sacré ; elles appartiennent donc à des peuples qui connaissaient la navigation , et dont le mouvement paraît être parti de l'Orient. Nous avons eu occasion de décrire le temple probablement phénicien de l'île de Gozo (J), où la statue principale consistait eft une pierre conique travaillée , et dont le mur extérieur, formé à la manière de celui des Nur-hags, renferme des stèles placées verticalement ,ce qui nous a paru annoncer deux époques différentes dans la destination de cette localité à un culte religieux; nous avons cru pouvoir en conclure que l'usage des stèles fichées en terre , dont il reste des traces positives dans le mur de la Giganteja (2) et dans un grand cercle de pierres qui en est tout près , devait être plus ancien que celui des murs construits avec un certain art, quoique composés (i) Lettre à M. Raoul- Rochette , déjà citée. (i) C'est ainsi que l'on nomme ce temple de Goto. 36 DigitizetLby Google

 du pierres sans ciment, et employées souvent brutes ou légèrement travaillées sur leurs angles avec le marteau-. Cette même priorité d'antiquité d'un genre de monument sur l'autre, nous est révélée en Sardaigne, où nous trouvons, à côté des Nur-hags, des pierres coniques travaillées au marteau , et même portant des mamelles, qui remplacent les Men-liirs informes que l'on rencontre souvent isolés; nousyr voyons aussi les tombeaux de Géants avec des hémicycles de pierres brutes, qui entourent une stèle travaillée avec art-, ces tombeaux de Géants nous paraissent des véritables Dolmens, d'une époque plus récente que ceux de la Corse , et probablement de celle des Nur-hags , qui sans doute n'ont pas pénétré dans cette île. Nous pensons donc que les Nur-hags de la Sardaigne, quoique se rattachant à des idées religieuses très anciennes, doivent appartenir à une époque postérieure à celle où l'on élevait les Perdas filtas dans cette île, et les Stantare dans celle de Corse. Nous avons tout lieu de croire qu'aux îles Baléares l'origine des Men-hirs et des Cromelechs , que nous y voyons associés aux Talayots, doit remonter à une époque antérieure à la construction de ces derniers. Il résulte de ces considérations que les Nur-hags, les Talayots , et peut-être les tours coniques des îles Britanniques (1), doivent appartenir à des colons navigateurs qui trouvèrent la Sardaigne, les îles Baléares , et peut-être les îles Britanniques, déjà habitées par un peuple dont les usages étaient très simples et encore barbares, mais dont les traces se voient depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Nous ne saurions dire si cette race plus ancienne doit être appelée Celtique ou Ibérique ; mais nous croyons que les

(i) Voyez fig. 6, 7 et 8, de notre PI. XIV, et ce que nous avons dit ci-de«sus, pag. 98 et tuivantes.

CHAP. 11. CONCLUSION. 563 parallèles établis ci-dessus nous démontrent son existence, et son extension même par la voie de mer, à une époque antérieure à la venue de ces navigateurs déjà plus civilisés, qui savaient bâtir les Nur-hags avec cet art admirable que nous remarquons dans la manière dont sont faits les détails de ces édifices d'apparence grossière et barbare. En voyant que les monuments coniques mentionnés cidessus paraissent non seulement avoir été limités à la Sardaigne , aux îles Baléares , et peut-être aux îles Britanniques, mais se rencontrer plutôt dans les parties occidentales de la Sardaigne et des Baléares que dans les parties opposées de ces mêmes îles, tandis qu'on n'en voit pas vestige en Corse, nous sommes autorisé à penser qu'on doit les attribuer a un peuple qui fréquentait la partie méridionale de la Méditerranée, et qui était à peu près excla de la partie septentrionale, comme aussi de la Corse. Cette dernière circonstance nous porterait à croire que les peuples qui élevaient les monuments coniques avaient pour rivaux les Etrusques, qui les empêchaient de dominer dans la Corse et dans toute la mer qui baigne les côtes de la Ligurie, de la France et d'une partie de l'Espagne, tandis qu'ils parcouraient à leur gré les eaux comprises entre les îles de la Méditerranée et la côte septentrionale de l'Afrique. (1) Les idoles de la Sardaigne, décrites ci-dessus, dont quelques unes (2) semblent se lier aux pierres coniques travaillées et aux Nur-liags, ces idoles, disons-nous, dans lesquelles nous croyons reconnaître plusieurs éléments de la religion des Phéniciens, concourent, avec ce (i) Nous ne saurions, au reste, trop concilier ce raisonnement avec les idoles étrusques trouvées aux Iles Baléares. (a) Fig a3-a4, PI. IX, pag. ai4 et suivantes.

 que nous savons sur la navigation de ces peuples , à nous faire penser que ce. sont eux qui bâtirent les Nurluigs et les Talayots, et peut-être les tours des îles Britanniques, où il est certain qu'ils avaient des établissements. Le fa uic de la Syrie, trouvé par M. Tecco, et dédié au Dieu très grand, dont nous avons fait mention -ci-dessus pages 14* et 145, pourrait être l'anneau de l'extrémité orientale de la chaîne de ces monuments coniques, dont l'anneau occidental serait formé par les -tours des Pietés et les tours d'Irlande (1), regardées par quelques uns comme des anciens temples du feu. Nous ne sommes pas en mesure pour entrer dans ces questions et faire des rapprochements qui exigeraient un travail spécial , ce qui est tout-à-fait en dehors du cadre de ce Voyage ; mais nous rappellerons avant de finir, 1*. que les Nurhags et les Talayàts ont des tombeaux disposés autour d'eux, et que leur destination funéraire est loin d'être prouvée ; 2°. qu'aux îles Baléares ces monuments coniques paraissent dominer plusieurs autels , et que par conséquent ils se présentent dans ces contrées bien plus sous l'aspect de monuments religieux que sous celui de mausolées; 3°. enfin, que le mot Nur-hag paraît venir d'une racine orientale exprimant l'idée du feu, et que l'île de Minorque, où ces monuments coniques abondent, aussi bien qu'en Sardaigne , portait jadis le nom A-lnsula Nura. (2) (i) Poyez, sur l'Irlande, l'ouvrage bien remarquable de M. J. Laurent Villanueva, intitulé Ibernia Phœnicia, et la version anglaise qu'en a donnée M. Henry O'Brien; Londres et Dublin, i833. M. O'Brien s'est également occupé des Tours d'Irlande dans un ouvrage spécial que nous avons cousnlté, et que nous regrettons de ne pouvoir citer, ne l'ayant pas sous la main au moment où nous écrivons cette note. (i) Insula Nura; Salearis Minor. (Itin. d'Anton.) Digitized by Gooj

que nous savons sur la navigation de ces peuples, à nous faire penser que ce sont eux qui bâtirent les *Nur-hags* et les *Talayóts*, et peut-être les tours des îles Britanniques, où il est certain qu'ils avaient des établissements.

Le βωμὸς de la Syrie, trouvé par M. Tecco, et dédié *au Dieu très grand*, dont nous avons fait mention ci-dessus pages 144 et 145, pourrait être l'anneau de l'extrémité orientale de la chaîne de ces monuments coniques, dont l'anneau occidental serait formé par les tours des *Pictes* et les tours d'*Irlande* (1), regardées par quelques uns comme des anciens *temples du feu*.

Nous ne sommes pas en mesure pour entrer dans ces questions et faire des rapprochements qui exigeraient un travail spécial, ce qui est tout-à-fait en dehors du cadre de ce *Voyage*; mais nous rappellerons avant de finir, 1°. que les *Nur-hags* et les *Talayóts* ont des tombeaux disposés autour d'eux, et que leur destination funéraire est loin d'être prouvée; 2°. qu'aux îles Baléares ces monuments coniques paraissent dominer plusieurs autels, et que par conséquent ils se présentent dans ces contrées bien plus sous l'aspect de monuments religieux que sous celui de mausolées; 3°. enfin, que le mot *Nur-hag* paraît venir d'une racine orientale exprimant l'idée du *feu*, et que l'île de Minorque, où ces monuments coniques abondent, aussi bien qu'en Sardaigne, portait jadis le nom d'*Insula Nura*. (2)

EXPLICATION DES PLANCHES QUI ACCOMPAGNENT l’aTLAS JOINT A CE VOLUME. PLANCHE I. Carte de la Sardaigoe ancienne , d’après l’aateur. PLANCHE I bit. Fig. i. Projection de la même carte, selon Ploléroée. 2. Copie réduite de la carte de la Sardaigne, insérée dans le manuscrit de la géographie de Ptolémée ,'n° 4802, conservé à la Bibliothèque royale de Paris. 3. Fragment de la carte de Peutinger , concernant la Sardaigne. PLANCHE n. Fig. 1 Pierre de Benetutti , page 2. 2. Perda-Lunga, p. 2. 3. Perdas-FiUas , p. 6. 4' Su furcone de Lucia-Rajota, p. 8. 5. Giorgia-Rajosa, p. 9. PLANCHE III. Fig. r et 1 bis. Monuments de Tamuli, p. g. 2. Tombeau de Cuvas, p. i5. 3. Détails des pierres comprises dans les figures précédentes, pag. 9-17. 4- Pierres coniques de Sedilo et de Lanusei , p. 17-20. PLANCHE IV. Fig. 1. Monument de Goronna, p. 21. 2. Pierre de Borore , p. 23. 3. Altare de Logula, p. 24 4- Perda-Latta de Lnculi, p 25. 5. Pcrda Ebraica de Lnculi , p. 26. 6. Perdu de S. Baiftgiu, p. 27. 7 Perdu dess Allure , p. 27. Digitized by Google

566 EXPLICATION DES PLANCHES. PLANCHE V. Fig. i. Nur-hag de Montc-Maria, p. 53. 2. N. de Pula, p. 5i. 5. N. Des sa Perdaja, p. 544 N. Arriu, p- 56. i*. 2'. a’. 3' 4'- Plans et details des mêmes monuments PLANCHE VI. Fig. i. I’. a*. N. Saurecci, avec la coupe et le plan, p. Sy. a. 2'. 2’. N. Adoni, idem. p. 6o. PLANCHE VII. Fig. I. N. A'Isili, p. 62. 1 bis. Le même, vu de loin avec plusieurs autres, p. 64. 22 bis. N. Longu, p 65. PLANCHE VIII. Fig. 1. N. t Ponte, p. 66. 2. N. de Silanus , p. 67. 3. N. Bardalazzi, p. 67. 4. Plan du même. 5. Nur-hags des environs d’Isili, p. 4g 6. Nur-hags du Sinis, p. 497. Nur-hags de Bauladu à Pauli-latino , p. 46. PLANCHE IX. Fig. 1. i'. N. Losa, p. 68. 2. 2'. N. Nieddu (de Ploaghe), p, 72: PLANCIIE X. N. de Sant-Antine , et details, p. 73. PLANCHE XI. N. Oes, et détails, p. 78. PLANCHE Xn. Fig. i.JN. de Sanla-Barbara de Macomtr, et détails, p. 82. 2. N. de Boni, et détails, p. 83. Digitized by

EXPLICATION DES PLANCHES. 567 PLANCHE XU1. N. de Borghidu, et détails, p. 88. PLANCHE XIV. Fig. i. i* i\ N. Ortu (de Domus-Novas) restauré, p. 91. 3. N. May tri , de Tempio, p. 96. 5. Plan du N. Tutusone , p. 96. 4- — ■ — du N. Fumiu, p. 97. . 5. du N. Bruncu dess' Orcu , p. 97. 6. Tour Dun Agglesag (Écosse), p. 98. 7- des Pietés , p. 98. . 8. — ; — de Dornadilla (îles Brit.), p. 100. 9. Stupa ou Tope, de l'Asie , p. 10t. 10. Vue des Topes de la plaine de Derontez (Asie), p. 101. PLANCHE XV. Fig. 1. Mur de Padria, p. 160. a. — de Sedilo, p. 161. 5. Tours carrées de Monte-Cacao , p. 161. 4- Mur de Genoni, p. t6a. PLANCHE XVI. Fig. 1. Grotte des environs de Bonnrva , p. 164. a et a'. Spelonca de Nonna (de Cuglieri), p. 167. 5. Coupe et plan d'une grotte près de Bonorva , p. i65. PLANCHES XVH-XXXI. Idoles de bronze, dont les dessins sont réduits à un quart des originaux. (Payez pour l'explication, p. 176-314) PLANCHE XXXU. Fig. 1 Inscription phénicienne de Nora , p. 34a. La même, publiée par de Rossi, p. 543. a. Autre inscription phénicienne de Nom (inédite), p. 348. 3. Inscription phénicienne de Sulcis, p. 34g. 4. Cachet phénicien ou carthaginois de Sulcis, p. 34g. Les autres numéros de cette planche se rapportent à ceux des idoles ; on y a reproduit toutes les inscriptions éparses dans les planches XVII-XXXI.

PLANCHE XIII.

N. de *Borghidu*, et détails, p. 88.

PLANCHE XIV.

Fig. 1. 1ᵃ. 1ᵇ. N. *Ortu* (de Domus-Novas) restauré, p. 91.
2. N. *Majori*, de Tempio, p. 96.
3. Plan du N. *Tutusone*, p. 96.
4. —— du N. *Fumiu*, p. 97.
5. —— du N. *Bruncu dess' Orcu*, p. 97.
6. Tour *Dun Agglesag* (Écosse), p. 98.
7. —— des *Pictes*, p. 98.
8. —— de *Dornadilla* (îles Brit.), p. 100.
9. *Stupa* ou *Tope*, de l'Asie, p. 101.
10. Vue des *Topes* de la plaine de *Derontez* (Asie), p. 101.

PLANCHE XV.

Fig. 1. Mur de *Padria*, p. 160.
2. — de *Sedilo*, p. 161.
3. Tours carrées de *Monte-Cacao*, p. 161.
4. Mur de *Genoni*, p. 162.

PLANCHE XVI.

Fig. 1. Grotte des environs de *Bonorva*, p. 164.
2 et 2ᵃ. *Spelonca de Nonna* (de Cuglieri), p. 167.
3. Coupe et plan d'une grotte près de *Bonorva*, p. 165.

PLANCHES XVII-XXXI.

Idoles de bronze, dont les dessins sont réduits à un quart des originaux. (*Voyez* pour l'explication, p. 176-314.)

PLANCHE XXXII.

Fig. 1. Inscription phénicienne de *Nora*, p. 342.
La même, publiée par de Rossi, p. 343.
2. Autre inscription phénicienne de *Nora* (inédite), p. 348.
3. Inscription phénicienne de *Sulcis*, p. 349.
4. Cachet phénicien ou carthaginois de *Sulcis*, p. 349.

Les autres numéros de cette planche se rapportent à ceux des idoles; on y a reproduit toutes les inscriptions éparses dans les planches XVII-XXXI.

568 EXPLICATION DES PLANCHES. PLANCHE XXXIII. Fig. i. Congé militaire A' Adrien , p. 458. a. Congé militaire de Nerva , p. 461 . 3. Autre congé militaire d'Adrien, pag. 464. 4- Tessere Officieuse , p. 465. 5. Décret de Patronat et de Clientel/e , d 'Usellis , p. 466. PLANCHE XXXIV. Fig. 1. Médaille de Sardus-Pater, p. 5oa. 3. Médaille de Metalla? p. 454-5oa. 3 et 4- Armures en bronze trouvées à Sanl-Antioco , p. 5o45. Petite hache trouvée dans un Nur-hag, p. 5o5. 6. Ornement de bronze trouvé dans an tombeau , p. 5o5. 6 bis. Petit coffret à chario.t en bronze, p. 5o6. 7. Espèce de lampe en bronze (réduite de moitié), p. 5o6. 8. Petit autel à parfums, représentant la Bonne Déesse, terre cuite, p. 507. 9 et 10. Autres bustes en terre cuite représentant la même divinité, p. 507. 1 1 . Autre buste de femme en terre cuite , p. 5o8. 13 et i5. Gippes funéraires de Sauce u , p. 509. PLANCHE XXXV. Fig. 1 et 1 bis. {Grotte de la Vipère, deCagliari), p. 5io. 3. Grotte sépulcrale de Sant-Antioco , p. 5i3. 3 et 4- Sarcophages chrétiens, p. 5ia. 5. Sarcophage du Musée de Cagliari, p. 5i8. 6 et 13. Vases en verre du même Musée, p. 517. i3 et 17. Vases en terre cuite du même Musée, p. 5i8. 18 et 37. Amulettes égyptiennes des tombeaux de Tharros , p. 5i7. 38 et 3a. Bagues des mêmes tombeaux, p. 5i6. 33. Sarcophage de Pauli-Gerrei, p. 5i8. 54. Sarcophage de Sassari . p. 5ig. PLANCHE XXXVI. Temple A' An tas , et détails, p. 5aa. Digitized by 1

EXPLICATION DES PLANCHES. 569 PLANCHE XXXVII. Fig. i. i*. i*. i Amphithéâtre de Cagliari, p. 5 29. a. Théâtre de Nora (Pula), p. 53o. 3. Temple de Turres , p. 5a^. PLANCHE XXXVHI. Église de Saint-Pierre de Sorres (moyen âge), p. 53i. SUPPLÉMENT. MOITOMENTS DES ILES BALÉARES. PLANCHE XXXIX. Fig. 1 et i5. La Nao (M inorque) , p. 54a. a et 7. Objets trouvés à Majorque , p. 533. 8 et 9. Objets trouvés dans les Talayôts, p. 536. _ 10 et i3. Idoles étrusques trouvées aux îles Baléares , p. 535. 14 a- g. Monnaies trouvées dans les mêmes îles, p. 537. PLANCHE XL. Fig. 1. Talaybt de Son-Noguera (Majorque), p. 543. a. T. de Saint-Augustin (Minorque), p. 546. 3. T. A'Alajor (ibid.), p. 5474. T. de Trepucb (ibid.) , p. 548. , 5. T. de Talati de Dali. (ibid.), p. 54g. б. T. de Sanla-Clara (ibid.), p. 549Digiti^èd by Google

PLANCHE XXXVII.

Fig. 1. 1'. 1". 1'". Amphithéâtre de Cagliari, p. 529.
2. Théâtre de *Nora* (Pula), p. 530.
3. Temple de *Turres*, p. 527.

PLANCHE XXXVIII.

Église de Saint-Pierre de *Sorres* (moyen âge), p. 531.

SUPPLÉMENT.

MONUMENTS DES ÎLES BALÉARES.

PLANCHE XXXIX.

Fig. 1 et 1'. La *Nao* (Minorque), p. 542.
2 et 7. Objets trouvés à Majorque, p. 533.
8 et 9. Objets trouvés dans les *Talayóts*, p. 536.
10 et 13. Idoles étrusques trouvées aux îles Baléares, p. 535.
14 *a-g*. Monnaies trouvées dans les mêmes îles, p. 537.

PLANCHE XL.

Fig. 1. *Talayót* de *Son-Noguera* (Majorque), p. 543.
2. T. de *Saint-Augustin* (Minorque), p. 546.
3. T. d'*Alajor* (*ibid.*), p. 547.
4. T. de *Trepucò* (*ibid.*), p. 548.
5. T. de *Talati de Dalt.* (*ibid.*), p. 549.
6. T. de *Santa-Clara* (*ibid.*), p. 549.

RESTITUTION BT EXPLICATION DES INSCRIPTIONS GRECQUES DE LA U HUTTE DE LA VIPERE, DE CAGLIAKI; >IU QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES INSCRIPTIONS ROMAINES OU M £ MK MONUMENT , j PAR M. LE BAS, ■KNBRR DR L'INSTITUT. Des inscriptions n®‘ 52 a — 52 h, toutes relatives aux mêmes personnages, à Alilia Pomptilla et à son époux Cassius Philippus , les n°* 52 a, b, c, d, g, ont été publiés pour la première fois par Muratori (1), puis reproduites par Bonada (2) et par Burmauu (3), par le P. Stephanini (4) et par Raymond Guarini (5). L'inscription 52 f est inédite ; les n” 52 e et A , c’est-à-dire les deux inscriptions grecques, peuvent être regardés comme tels , car Muratori n’a donné que quelques lettres du premier vers de l’un (6) ! EIXI ATOXNOM . . . IIIAAA . . . Al . . KPIN . B. A . . .T. EIXEIENT et n’a pu lire de l’autre que ce qui suit : ESTFA+ENMOIPONMIAN AIEIAIAEXTTXAIX HEPITO La copie envoyée de Sardaigue à Muratori comparée avec celle que publie M. de La Marmora , présente quelques variantes qu’il sera bon de noter , parce qu’elles prouvent presque (l) Tom. III, pag. i638, 4. (a) Carmina ex antùpuit lapidibtu , lom. H, cl. vi, pag. 1 33* I 34 . (3) Anthol. Leu., lom. Il , pag. 60-61. (4) De veteribui Sardiniat latuübtu , p. 33. (5) Protodue latin* fundamenta cum Pamasto laptdariu Neapoli, i8rt, p. isa. (б) Ln dextro Lattre extal intcnptto gnecu li tteru sed adee rorrosû , ut nuUul juituj tenjuj extculpt inde potuerù. Muratori.

Restitution des inscriptions grecques. 571 toutes avec quelle négligence la première transcription avait été faite, et quelle exactitude scrupuleuse le nouvel éditeur a apportée dans ses recherches archéologiques. Le n“ 52 a n’offre pas de différences. Le n° 52 b est donné par Muratori de la manière la plus vicieuse. Oh peut en juger : • D. M ATILIAE. L. F. POMTILLAE . . . HA . . M. . . . 1MR1E ASSIOTILLA ... TAA .... PT1NTIIS .... SANCTIS L . AT1LIUS . FELIX .... ET 1EV IVST1LVS III IPSO . . . , Au n° 52 c (1), Muratori lit conivncta au lieu de amplexa (vers 1); hilaris au lieu de hisaris (vers 2); inclvdi . . . . advotvm au lieu de inclvditvr[arc]advorvm (ibid.); qvae feciïad . . . mehine .... (vers 3) au lieu de qvaefacitaippamae vivens . . . ABGVMF.NTVM, leçon évidemment fautive et qu’il faut , je crois , corriger de la manière suivante : qvae[t]acita[e]famae vivens [erit] argvmentvm « qui sera une preuve vivante d’une gloire dont le monde n’a pas « été rempli. » Au vers 4, je préférerais 4 la leçon sedes dè Muratori aedes que donne M. de La Marmora, bien que le mot ædes lorsqu’il est employé au pluriel pour désigner un temple , soit d’ordinaire accompagné d’une épithète telle que sacra , divina, etc. (2). Au vers 5 le sens parait demander nomine au lieu de nvmine qu’offrent les deux copies. En effet, Pomptilla n’est plus Pomptilla; par son généreux dévouement elle a mérité l’apothéose , elle est devenue la Junon infernale. On sait que, suivant les idées religieuses des anciens, toute jeune fille , toute femme qui mourait devenait la fiancée de Pluton , de même que tout jeune homme devenait l’époux de Proserpine , de la Junon (i) C’est te troisième inscription chez M. de La Marmora , et Is cinquième Hans Muratori. (a) Voyez Forcrli.iri , Tonus Lexieon , au mot Ædes.
nkjjtbrettw Google

toutes avec quelle négligence la première transcription avait été faite, et quelle exactitude scrupuleuse le nouvel éditeur a apportée dans ses recherches archéologiques.

Le n° 52 *a* n'offre pas de différences.

Le n° 52 *b* est donné par Muratori de la manière la plus vicieuse. On peut en juger :

D. M
ATILIAE. L. F. POMTILLAE . . . MA . . M. . . . IMRIE
ASSIOTILLA . . . TAA . . . . PTINTHIS . . . . SANCTIS
L . ATILIUS . FELIX . . . . ET . . . . . IEV
IVSTILVS . . . . . III . . . . . IPSO . . . . .

Au n° 52 *c* (1), Muratori lit CONIVNCTA au lieu de AMPLEXA (vers 1); HILARIS au lieu de HISARIS (vers 2); INCLVDI . . . . ADVOTVM au lieu de INCLVDITVR[ARC]ADVORVM (*ibid.*); QVAE FECITAD . . . MEMINE . . . . (vers 3) au lieu de QVAEFACITAD-FAMAE VIVENS . . . ARGVMENTVM, leçon évidemment fautive et qu'il faut, je crois, corriger de la manière suivante :

QVAE[T]ACITA[E]FAMAE VIVENS [ERIT] ARGVMENTVM

« qui sera une preuve vivante d'une gloire dont le monde n'a pas « été rempli. » Au vers 4, je préférerais à la leçon SEDES de Muratori AEDES que donne M. de La Marmora, bien que le mot ÆDES lorsqu'il est employé au pluriel pour désigner un temple, soit d'ordinaire accompagné d'une épithète telle que *sacræ*, *divinæ*, etc. (2). Au vers 5 le sens paraît demander NOMINE au lieu de NVMINE qu'offrent les deux copies. En effet, *Pomptilla* n'est plus *Pomptilla;* par son généreux dévouement elle a mérité l'apothéose, elle est devenue la Junon infernale. On sait que, suivant les idées religieuses des anciens, toute jeune fille, toute femme qui mourait devenait la fiancée de Pluton, de même que tout jeune homme devenait l'époux de Proserpine, de la Junon

(1) C'est la troisième inscription chez M. de LA MARMORA, et la cinquième dans MURATORI.

(2) *Voyez* FORCELLINI, *Totius Lexicon*, au mot *Ædes*.

souterraine, de la Vénus infernale (1). Cette croyance a laissé des traces en Italie. Mon jeune et aimable ami M. L. Doras dans ses intéressantes lettres sur la Sicile , en cite un exemple remarquable. (2) N° 52 d, vers 3, Muratori .a lectvm au lieu de lethe[n] qui est la véritable leçon. Vers 4, dixi donné par Muratori devrait être conservé si l'on pouvait lire avec lui sim au vers 3, et subi au vers 6 ; mais le mot amplam qu'on trouve à la place de ce dernier mot sur la copie de M. de La Marmora et sir qu'il donne au lieu de sim, doivent faire préférer dixit. Les six vers qui suivent forment une épigramme à part , et Muratori avec raison les a séparés, par un intervalle, de ceux qui les précèdent. Au vers 2, volvit donné par Muratori ne peut être conservé de quelque manière qu'on le lise, voluit ou volvit, car voluit ne peut entrer dans le vers, et volvit n'indiquerait qu'un simple projet, vota qu'on trouve plus bas au vers 4 confirme pleinement la leçon vovit que Schrader avait devinée (3). A avdire (v. 5), Bonada a substitué avdite , faute déjà remarquée par Schrader. Le n° 52 e présente de grande difficultés dans l'état de mutilation où, il se trouve. Les dernières lettres de chaque vers paraissent trop incertaines pour que j'aie cru devoir chercher à les faire entrer toutes dans la restitution que je propose. 11 est évident pour moi que la partie du rocher sur laquelle a été gravée cette inscription devait présenter une fissure vers le milieu , ainsi que nous aurons lieu de le remarquer pour le n° 52 h, car il est impossible, par exemple, que tout l'intervalle, indiqué par des points à la ligne 1 ait été rempli par des lettres , puisque la première moitié de cette ligne , comme on va le voir, donne les quatre premiers pieds d'un hexamètre. Je suis également d'avis que toutes les distances ne peuvent avoir été rigoureusement observées dans la position difficile où se trouvait le copiste, monté au haut de trois échelles attachées ensemble(l) Payez met Monuments inédits , pag. 170 et niiv. (a) Peyez le National , 3i mai t84o. (3) Epist. crû., pag. 6t. Digitized by

D'après ces considérations , je pense que l’inscription dans son état primitif devait former deux parties distinctes et être conque à peu près en ces termes : EE[T]P£èENMOIPQNMIANHMATA [KHP]A[AEn]IK[FAN] [T]AIXIAIAIXETXA1X[EH]I[AE QXEI1AFOX] [H]n[E]PI<J>FQNnîîMnTIAAA[<l>IAin nOTXPHXTHA]KO[lTIXj [H]TlX[T]nEFrAMETOT[TO] N[B]ION[EHEAIIIEN] F.irTfi«4«t' Mo/f Sv pia viina.ro., Kîjpa cTs Ttopov Toïf iSio.it ivyôis iÇihîmoi weipot H Ttpifpuv n<M^TT/AA«tj QiKittqv %jpnrn oKoint, Hnt vt ip yopjitrov top (Si or i^tKtTtv. « L’une des Parques déroulait déjà le Cl fatal , mais la sage « Pomplilla , par ses prières , a apaisé la cruelle messagère de la « Mort j Pomptilla , femme vertueuse de Philippe, qui a quitté « la vie pour sauver son époux. » Je dois maintenant justiCer mes restitutions ; et avant tout je rappellerai à l’appui de l’interprétation des premiers mots, ce vers de Julien l’égyptien (1). Kiïrai trtjahi» • totop i i<r$tve viipia.ro. Mo tpur. L’épithète de napài donnée au mot Kî/ut dont l’idée m’a été suggérée par les traces de l’A qui subsistent encore, était indiquée par les lettres IKTV, dont les deux dernières doivent avoir été inexactement copiées. On sait que les Kijpir étaient les compagnes et en quelque sorte les ministres des Parques (2) ; suivant Hésiode (3) , les unes elles autres étaient Elles de la Nuit : Ket i Moipot Koi Kàpof iytivoro vtiMoTtoivovt. (i) Atuh.Pal. Vil, 488. (a) Ÿoyez sur le* K nmc M. de Wrrr*, Annales de l’Institut archéologique , tom. "V, pag. 3 1 r et suit. ; mes Monuments inédits , pag. i5o pass'im j JaCobi, Diction, mjrthol. , au mot Ker ; Goettliïig , sur Hésiode, bouclier d’ Hercule , ▼. *49* (3) Theogon., ai 8.

D'après ces considérations, je pense que l'inscription dans son état primitif devait former deux parties distinctes et être conçue à peu près en ces termes :

ΕΣ[Τ]ΡΕΨΕΝΜΟΙΡΩΝΜΙΑΝΗΜΑΤΑ [ΚΗΡ]Α[ΔΕΠ]ΙΚ[ΡΑΝ]
[Τ]ΑΙΣΙΔΙΑΙΣΕΥΧΑΙΣ[ΕΞ]Ι[ΛΕ ΩΣΕΠΑΡΟΣ]
[Η]Π[Ε]ΡΙΦΡΩΝΠΩΜΠΤΙΛΛΑ[ΦΙΛΙΠ ΠΟΥΧΡΗΣΤΗΑ]ΚΟ[ΙΤΙΣ]
[Η]ΤΙΣ[Υ]ΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ[ΤΟ] Ν[Β]ΙΟΝ[ΕΞΕΛΙΠΕΝ]

Ἔστρεψεν Μοιρῶν μία νήματα, Κῆρα δὲ πικρὰν
Ταῖς ἰδίαις εὐχαῖς ἐξιλέωσε πάρος
Ἡ περίφρων Πωμπτίλλα, Φιλίππου χρηστὴ ἄκοιτις,
Ἥτις ὑπὲρ γαμέτου τὸν βίον ἐξέλιπεν.

« L'une des Parques déroulait déjà le fil fatal, mais la sage « Pomptilla, par ses prières, a apaisé la cruelle messagère de la « Mort; Pomptilla, femme vertueuse de Philippe, qui a quitté « la vie pour sauver son époux. »

Je dois maintenant justifier mes restitutions; et avant tout je rappellerai à l'appui de l'interprétation des premiers mots, ce vers de Julien l'égyptien (1).

Κεῖται σιγαλέη · τόσον ἔσθενε νήματα Μοίρης.

L'épithète de πικρὰν donnée au mot Κῆρα dont l'idée m'a été suggérée par les traces de l'A qui subsistent encore, était indiquée par les lettres ΙΚΤV, dont les deux dernières doivent avoir été inexactement copiées. On sait que les Κῆρες étaient les compagnes et en quelque sorte les ministres des Parques (2); suivant Hésiode (3), les unes et les autres étaient filles de la Nuit :

Καὶ Μοίρας καὶ Κῆρας ἐγείνατο νηλεοποίνους.

---

(1) *Anth. Pal.* VII, 488.

(2) *Voyez* sur les Κῆρες M. de Witte, *Annales de l'Institut archéologique*, tom. V, pag. 311 et suiv.; mes *Monuments inédits*, pag. 150 *passim*; Jacobi, *Diction. mythol.*, au mot *Ker*; Goettling, sur *Hèsiode*, *bouclier d'Hercule*, v. 249.

(3) *Theogon.*, 218.

57* RESTITUTION DES INSCRIPTIONS GRECQUES. Je sais que dans iliXmmpiMi et dans la forme plus récente igiAti*, la voyelle i est longue de sa nature, mais les poètes épiques l'abrègent. Ainsi on lit dans Homère(l) : E vicLJ'i pir TAvpoia-i x«t i ipviioit ikoioncu Koùpoi Mnva.iuv. Et dans Apollonius (2) : TorJ't TroMirirov^or S'ia.Ttppa.S'e hoivrtiïfi Ntiraiotai Te QoïCof è-TippiiS'itv iKtte<rl)<ti. Enfin pour le composé on trouve un exemple de cette licence dans ce vers d'un oracle , rapporté par Hérodote (3) : Où S'vva.Tm n*ÂA<tr Ai' Ôhvfx-Tiov ü'iheéo-a.o-Qiu. Quant à la locution r»> fiitt ifiAori», elle est trop connue pour avoir besoin que je cite des aâtorités à l'appui. (4) Le n° 52 f, comme nous l'avons dit plus haut, ne se trouve pas dans Muratori ; mais on le rencontre, fort inexactement reproduit, il est vrai, dans le livre du P. Stephanini, p. 33. Au vers 2, le poète avait écrit victima(5), que semblent appeler les mots nam se devovil du vers 3 ; ou bien encore fekika , s'il faut s'en tenir à la copie de Stephanini, qui donne un N ; et je lirais les deux premiers vers de la manière suivante : Tcmpla viri pietas fecit pro funere magno PamptMœ ; meruit \yicii\ ma casta coli. Je proposerais aussi pour les vers 3 et 4 une restitution différente de celle qu'a adoptée M. de La Marmora. Nam te devovit , [/a] m \defi] dente marito ; Rapta ■viro [semper fiebii\ u[r] ilia suo. (i) II., II , 55o. (a) Argon., II , 846. (3) VII, 14 r. (4) On en trouvera de très nombreuses dans le Nouveau Trésor de Ui Langue grecque, publié par MM. Didot frères, au mot tuxtbrm. (5) On peut voir, dans Ip Tesaurus poeticus , de mou savant ami M. Quicuerat, de nombreux exemples de victime , pris dans un sens métaphorique Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

Déficiente est justifié par ÀurosJ/eMsSVTSf , qu'on lit au vers 1 1 du »»° 52 h. IUa est donné par Stephanini. (1) Au n° 52 g , la leçon infelix de Bonada , suivie par Bur(l) Après l'impression de notre page 4^7 > et de nos observations sur les inscriptions dont il s'agit , ayant lu la restauration de l'inscription n° 5a , proposée par M. Le Bas, et ayant trouvé depuis parmi nos papiers la première copie que nous avions prise snr l'original même, nous devons dire que celle-ci est tout-à-fait en harmonie avec la restauration de M. Le Bas. En effet , nous avions lu d'abord : TEM PLA V I ft IPI ET ASFECITPROFVXEREM AGTIO POMPTILLAXMERV1T. . . . KACASTACOLI MAMSKDEVOVITMM. . . . CIFÏTTEMARITO RAPTAVIRO.. A TTIJLUtSVO Dans le second vers, notre première copie porte ma an lien de ma, que nous avons cru lire depuis, mais sans un motif bieu fondé, car la roche est toute cariée en cet endroit. Dans le troisième , où nous avons cru devoir rétablir le mot roma , notre première copie nous donne uue m fort douteuse , et indiquée comme telle]; I'm quijla suit est* certaine. Ainsi xam peut très bien se justifier par notre première lecture, et par la facilité avec laquelle un des jambages de la prétendue n peut devenir un x , et l'autre faire partie d'un a. Après l'ai, il y a une lacune de trois ou quatre lettres ; mais la première qui suit nous a semblé d'abord un c , dont nous avons fait depuis un o. La deuxième restitution de ce troisième vers, par M. Le Bas, nous parait confirmée par notre première lecture. Ou sait que, daus des cas semblables, c'est-à-dire lorsqu'on transcrit à la simple vue une inscription très dégradée par le temps , la première lecture est fort souvent la meilleure, car elle est faite sans préoccupation quelconque. Nous regrettons de ne pas en avoir pu prendre un calque ; mais la chose nous a été impossible, car on n'arrive à cette inscription qn'au moyen de plusieurs échelles liées ensemble, et l'on ne peut rester en cette position que d'une manière très incommode et même périlleuse, qui empêche le libre usage des deux mains. Nous abandonnons entièrement la version que nous avons proposée de roma fvc.iemtk marito, ainsi que les conséquences que nous eu avons tirées pag.5l3 ci-dessus. Cette lecture nous avait été suggérée par les mots çraveacasvs hvcvsqvbsrcvta. Dans le quatrième vers, nous croyons avoir la ïlle; M. Le Bas y voit xlla , d'après Stephanini , quia donné le premier jambage d'un a au lieu de l'i que nous avons cru apercevoir. Notre

lecture étant postérieure de plusieurs années à celle du P. Stephanini , et par conséquent le monument étant plus dégradé aujourd'hui qu'il ne l'était lorsque ce religieux en prenait , en 1771, uue copie « d'ailleurs très imparfaite , la version d'iLLA peut très bien être préférée à celle que nous avons proposée. (Alb. D. L. M.) Digitized by GoogI

 manu et par Guarini, n'esl pas admissible, ainsi que l'a déjà remarqué Schrader (1). A est toujours bref dans Àtilius; contentons-nous dt citer ce vers de Martial (2) : . Languidior no f ter si quando est P au tus , Atili . Dans les distiques du n° 52#, qui forment évidemment un morceau à part, la leçon forte de Muratori me paraîtrait préférable si M. de La Marmora n'attestait l'autbenticilé de serpe, qui d'ailleurs peut convenir également, puisque le tombeau de Poroptilla était près d'une voie romaine qui devait être très fréquentée. Nous arrivons au n" 52 A, dont M. de La Marmora a bien voulu me remettre l'esUinpage. Cette inscription grecque présente moins de lacunes qu'on ne le croirait A la première vue. Le rocher sur lequel elle a été gravée était déjà fendu en plusieurs endroits à l'époque où le monument de Pomptilla fut taillé dans la pierre vive ; et le lapicide s'est vu dans la nécessité d'interrompre fréquemment les mots qu'il gravait pour éviter les obstacles que des fissures assez fréquentes opposaient à son ciseau. C'est ce dont on peut se convaincre au vers 3 où évidemment il ne peut y avoir de lettres effacées entre les deux syllabes de K.POKOÏ au vers 4 où les deux groupes BAAZTH ZAIE ne peuvent former qu'un seul et même mot. Quant aux autres lacunes indiquées par la copie donnée page 488, en plaçant l'estampage dans un jour favorable je suis parvenu, non sans peine, à les combler presque toutes. Pendant que je me livrais à ce travail,mon savant ami, M. Duebner, auquel j'avais remis un exemplaire de la copie faite par M. de La Marmora, arrivait de son côté à des résultats qui ne diffèrent qu'en deux endroits (3) de (i) Epist. crit., p«g. 6i. (a) IX, 86, 1., cf. Vmo., Calai., IV, 5, (3) Il lit au »er» a : Orna. ui Baxytùf làrirdxout fottâl ; Maïs l'estampage , véritable fac-similé du monument , ne permet pas d'admettre cette conjecture , quelque ingénieuse qu'elle soit d'ailleurs. Au vera 1 1 , M. Duebnerpropoae de lire : roi (ou plut6t t») kir a sa, , etc . - Ainsi, le Dieu ou la Déesse de la mort a tranché les fils de leur destinée , Digitized by Googli

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

Wfe^WTf TKTv' I)H& 1\ttKlmO$iS <ïttfeC.QnES. 5'/ 7 efctjX <|u« j’ai oh’tetiu* , ci: tpif e^t une nouvel U: preuVe.de l’iinirtuse sagacité de'cet,htibile philologue, , ' ,Le momimçntvpar «iittc derettp double restitution, offrant de nspibreuies différences Aveç, ta copie .qu’on a donnée plus haut, j’a'i cPu devpir le reproduira icr en jj joignant la transcription ep caractères courants. • •• * "• . EPXEAÏOï ifOMITTlAAA KAi ElXKPfN A BA A XT HX^J EN * , ' Q£TEAXA[tj©AAAO[X] £ÇNrïETAAOIX[I]rpMtyJ, s HAYnyîOOjrT^HPOKpr.IÇAIArHPATQTAMAPAfJTfOrj ' . . KEJXKAAABAAXTHXAl2ANQEÂAErlï.01OT . ' • GXJXANAFÏUXXQITEIJQÀYKA A YTC^TOtY A KtNOQI .. . • [K}AlJX)NENO-HrONO[IX]ANÔÔSÇXOIT(XPONO? [HA]ÉrA[B}«NIK^nNEl‘MAMEAiïNAHEAïE«ÏAÏnnOS *, ' . 4[H]ô[H]NAÇPOTÎATOlXXElAEXIIiP02nEAAiAZ ' sTAXAd«[n]o+YxfQ}TNà-oxrnEprAMsa-9Yna*nxT3fAA[4].' . THNEElNQYZflHKAJtTEAA‘BEN0ANATOY • /f ‘ . OIHNX[Y]ZTri[Ai]NEJ-EMEN0EDXii3TE<3ANÉINMjEN], .. , nnMnTIAAANrAYKEPOtAYTrONTnEPrAMETpY(^ ZHNAAKONTAiminngNEn£YXOMÊN,ONÂJAnASTO[xj 1 EYNAEPAXAl't'YXjHIjrPNS™ A^tAANArOTATH t T ' » .. ... •' '**•> •/ 4; VfT là. Vai>, n«aTi*iXXa , xaf u’V Kftva (6Kft.3-rtf 7Uîf '■ <) V , v . X . * ^ ‘ t * •«* i * OCTCflt JCrt/ #0ctA.AôUf IV T£T4\o/ty $PQty*\t' ‘ * 'Hj't/Tt'ôoy ri KpCKov xa.t àyxfitTov à/Kttp«PT«y; . •; Ksif -KaKd Ishtir Titrant i'Aia. ,Atd*a;ou i ’ ».,• *. . nr, ’ipa. Sup/ûriva re TQ\UKha.vrcriff' î\c(riv$a‘, * K<ti unviv o-^ryèvoif àrBo (fyo i/riiypituf. y 1 ' , ,, Hj't yàp xviiitt wviv/tet ptsxS v Lir%\ui Qi/.iirrn-af { . • ‘ •. . AiiSnv àxfaT&j'iif X'tifitri 'rpair-i'^à.ïttf , r . " . •ï.ïiaa. As-^ttsjaj^oDrTOf uté^ ya/nerstc tleiptprTjMiù' ' j • Ter Kf 'vyov £wiiv ivrika^iv ÿàvitrov. , . .• Ole» fvtvyieiv «Tapir 9ti(, tJ<nrf S«mîV pir •' •«• fI»M5frT./*A<tii yAvuipeù ■Aurpor trtrsp j.jtpfToe*l / , • * ' ’ . f .*• • • , » - jtlKpi’albrs uni}. «Mai» celte restitution ne a lofait' pas entièrement ; et eu effet, elle- sèi s rte uh pou trop (le U le^on'qise'fnuruU ta'-pierre. - ' il <*,1 ’ • •:.* V •* Digiiized by Google

eux que j'ai obtenus, ce qui est une nouvelle preuve de l'heureuse sagacité de cet habile philologue.

Le monument, par suite de cette double restitution, offrant de nombreuses différences avec la copie qu'on a donnée plus haut, j'ai cru devoir le reproduire ici en y joignant la transcription en caractères courants.

ΕΡΣΕΑΣΟΥΠΩΜΠΤΙΛΛΑΚΑΙΕΙΣΚΡΙΝΑΒΛΑΣΤΗΣΕΙΕΝ
ΩΣΤΕΑΚΑ[Ι]ΘΑΛΛΟ[Υ]ΣΕΝΠΕΤΑΛΟΙΣ[Ι]ΡΟΔΩΝ
ΗΔΥΠΝΟΟΥΤΕΚΡΟΚΟΥΚΑΙΑΓΗΡΑΤΟΥΑΜΑΡΑΝΤ[ΟΥ]
ΚΕΙΣΚΑΛΑΒΛΑΣΤΗΣΑΙΣΑΝΘΕΑΛΕΥΚΟΙΟΥ
ΩΣΙΣΑΝΑΡΚΙΣΣΩΙΤΕΠΟΛΥΚΛΑΥΤΩΙΘΥΑΚΙΝΘΩΙ
[Κ]ΑΙΣΟΝΕΝΟΨΙΓΟΝΟ[ΙΣ]ΑΝΘΟΣΕΧΟΙΤΙΧΡΟΝΟΣ
[ΗΔ]ΕΓΑ[Β]ΗΝΙΚΑΠΝΕΥΜΑΜΕΛΩΝΑΠΕΛΥΕΦΙΛΙΠΠΟΣ
Α[Η]Θ[Η]ΝΑΚΡΟΤΑΤΟΙΣΧΕΙΛΕΣΙΠΡΟΣΠΕΛΑΣΑΣ
ΣΤΑΣΑΜ[Η]ΟΥΧ[Ο]ΥΝΤΟΣΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥΠΩΜΠΤΙΛΛ[Α]
ΤΗΝΚΕΙΝΟΥΖΩΗΝΑΝΤΕΛΑΒΕΝΘΑΝΑΤΟΥ
ΟΙΗΝΣ[Υ]ΖΥΓΙ[Α]ΝΕΤΕΜΕΝΘΕΟΣΩΣΤΕΘΑΝΕΙΝΜ[ΕΝ]
ΠΩΜΠΤΙΛΛΑΝΓΛΥΚΕΡΟΥΛΥΤΡΟΝΥΠΕΡΓΑΜΕΤΟΥ
ΖΗΝΔΑΚΟΝΤΑΦΙΛΙΠΠΟΝΕΠΕΥΧΟΜΕΝΟΝΔΙΑΠΑΝΤΟ[Σ]
ΣΥΝΚΕΡΑΣΑΙΨΥΧ[ΗΙ]ΠΝΕΥΜΑΦΙΛΑΝΔΡΟΤΑΤΗΙ

Ἔρσεά σοῦ, Πώμπτιλλα, καὶ εἰς κρίνα βλαστήσειεν
Ὡς τέα καὶ θαλλοὺς ἐν πετάλοισι ῥόδων,
Ἡδυπνόου τε κρόκου καὶ ἀγηράτου ἀμαράντου;
Κεῖς καλὰ βλαστήσαις ἄνθεα λευκοΐου·
Ὡς, ἴρα Νarκίσσῳ τε πολυκλαύτῳ θ' ὑακίνθῳ,
Καὶ σὸν ἐν ὀψιγόνοις ἄνθος ἔχοι τι χρόνος.
Ἥδε γὰρ ἠνίκα πνεῦμα μελῶν ἀπέλυε Φίλιππος,
Λήθην ἀκροτάτοις χείλεσι προσπελάσας,
Στᾶσα λιποψυχοῦντος ὑπὲρ γαμέτου Πώμπτιλλα
Τὴν κείνου ζωὴν ἀντέλαβεν θανάτου.
Οἵην συζυγίαν ἔτεμεν θεὸς, ὥστε θανεῖν μὲν
Πώμπτιλλαν γλυκεροῦ λύτρον ὑπὲρ γαμέτου,

« jusqu'alors unis. » Mais cette restitution ne le satisfait pas entièrement ; et en effet, elle s'écarte un peu trop de la leçon que fournit la pierre.

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

576 KE^rmrriéfs jats . Zâr. J'srxôrrtt 4t*vr*ov,'i*Uryo;xfr'‘r f** T&rrlr ' ’. Svj-ffpet<r<tt 4'u?C? ïn'evfJ* f/?u*r Jurant. •’ « QaeOes.cqiïiires, ô Parafililla , fécondées pair la rosée’* „ transforment èrtjÿs.ef ên un vert feuillage _t>n bnlIeTont.la rose, .. lV'Hfraq'perfomc'et ^périssable amarre. Puisses-tu de.. verjrà àosyeuX la fleur ijè la planche primevère, afin'qoe’, - à l’égal dcTfarciss? cl d’Iïyâetetbe , tel objet iè rnWw.'éteiw ■ « nelJce, une fletir transmute’ ton. Boni aux générerions à réVtfé. ..Lorsque PWHfpe sentait jléja son «me abandonner son ènve.. loppe mortelle, et qae déjà scs léVrcs s'approchaient du Létlié, « tulle sacrifia'swo.l'o'nçfilfe, j»«e jiri époux exjiiraiit, et rachetas „ ja vi.e au prix de fa mort: Ainsi’ tin Dieux rompu cettb douce .. union fàhaîs si ^omptilfl» i’£t dévouée pouf aachetênüii épouX «éhéS, PhtU^pe ,* vîwani ’ & regret, demande avttc ahlcnr de « réunir B.itfrtitf àon tnfe'ii celle aé la plus Wdredts épauscs, Cèrtrs,ees idées’nç sont pas dèpoutvhes de grâce , et* offrent une couleur 'Tèeançoop plus poétique qbé les inscriptions latines gritVéas sué là «Monument de-Pdto^tilla. Bn outfe^la grécité de ce petit, poéroBest tisse? pure , et les régle^dela' prosodie y so'ot.ob-’ servé® avec a|sei d’exactitude jXmrqu’o'fr ne lut assighé pas une date posiééjeire nu deuxième «pèche de potre ère. Le seul mat qui hc St retrouve pas dans la lauguç des poêles de la benne époque, c'est 1. Il est bien vrai qn ’H esychins donne cette Tofine .qu’ïl éxpüque par é)«MY»<bii mais on n’en trouve pas d'éxcrtple.dajjs lès anciens écrivains , et on peut la considérer comme un résultat des modifications subies parla prononciation , qui ne diititkgfmil plus la dipbtbongue «• de la vbyelle «. * L-, plupart des fleurs énumérées dans cette inscription étaient en graqd* fa\eut chez le» auciens ; la rose, le lys (1), le safran (2) , le rfarcis’se (£) , l'hyacinthe ef l’amarante. Elles devaient* cette préférence à leur éclat ou à' leur parfum. Le safrart surtout était _ " * - V . , (rj Pi.ifCl , XXI , 1 1 r Uliàm ro|àt ncUDlaa yroximum ctt. ■ !i) HomÏ«£, H , XIV, 34,1, réunit fe safran, l'hyacinthe e» le Intys pour et» formir-la’coéclie de JupitCf et Je Juiftn sur le ihuut lüa. • ' ^‘Vmoit.a, Ed. IJ, 4.5 yt/sui» , parmi les -fleurs <pi{)es. nymphes- offrent au bel Alexis i cité le lys, la pâle" violette et le narcisse. • • • t Digitized by Goftgle

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

UKSTirCTlOX DBS 1NSCBIPTIO.NS GKÉCQURS. . 57»', emplumé. fi tlt» .nombreux usages. On s'eu servait dans la préparé- . tjon des aliment»' (.1), dçs parfums- (î), A:» médicaments (SJ, etc. Peut-être eti les citant ici , le poète nVt-il pas bu d'autre inteulion que de réunir les Hcyrs les-plus agréables (4) pour ep.qrnec, pjrppé gracieuse luétnmorpliosa, la tombe .d'une épouse dévouée ; cependant an tie saurait se dissimuler que la plupart de ces (leurs. ont un- caractère funéraire. Ainsi le lys était' urne fleur qu'on jetait 'sur des lombéuux (5); la rpse rappelait U triste fie d'Adonis (6j.î le safran (»f ,#»*), l'amant de^Sinilax, mprf victime d'uu amnur sans espoir, et changé en la' (leur qui 'ptfelcy.son notn (5); au narcisse se rattachait aplsi upc idée 3e.niorf et de iriôtamorpbose (8y; et à Phyacfnthe (> comme le dit Pline, là fradi lion d'une double mort,jJ9) f enfin,' » J'iunarhnle , une . tyi• \. ,. * - , •(i) Foytz l'un* XH , 6,47, aoxi tfa * ; , (a) lufusc tian^da vin, il sentait à parfumer lès théâtre*. LodRiœ, It, 416 : Jit cum sccna eroeo^ciOcj peffusç. recens cif.'.ôvm.j A, Kj î, L044. Prop. 4V , „6, 74 ; Arcr.ér., Met. X } Stacr,* Situ. II, X tfiar; Capei.la , p. 3o6. î)i» l 'Employait mêroe. erî poudre panf^efc-iuagc. -fk.ur. , %XXI, 47 : Fatum àd tkeatra rrpleruLx. HoR*fK. Eut Uf I ,-79 : -• v * *< •« *• % ^ Rrcte nfemeum /toreii/ue ppiambu/i-f /érttr . J ^ • Fnf/ula, «te.' «. * a* t • \ » * • . • l Vdyet encore SÈriçrAÇE, Ep. 93 ; Tbéothravie, de Odpnb.,- JjJaajial, VlII. 3, 84 Cf. QûiCHERshr, Thes.poel., au myt Ci oeuf. ■ * Z •" . (3) Pli 5 e, l. c. Aujourd'hui encore' le. safran est cultive par 1* s SimU», qui en fout U14 objet-de commerce. • ** * * , -* (4) MÉlragoe, dan* la préface de son Anthologie \Anib. Pal., IV# 1), iiopinir presque-' toute» ce» fleurs, en les comparant aux poètes célébrés de If Grèce. t5). Dioscoaide , Ep., XXXVIII, 1. (Ant/t. Pal., VII, 48^) .), ùtrtf TupCcu toXiI sfiva. x. a. * . ✓ r Vint. , En. . VI , 883 : ' ' • , H .... Mantbui date hha ' pletut x - ^ " /'urpureoi ifiargam flores , amntamqu* aepfitu # * , ' ' ' . • Hit taltem aecumutem don 11 , et fungar 1 mou • » • B Mutiere. 4 * • (б) Voyez Bio», Epitaph. Adon. , v. SS; .-fiusique)es noies de UeSxin et de Harlem * " " \V>% (7) Ovipa, Métam., IV# a83 i Aüsçwe ^id. ,* Y \^* ? 1 . (8) Véyez Ovide ,TAA*o/n.', III" , 34r-5iA; Vast , WiloRtr. Imag, , XXII^ , et les tmjcs be M. Welceer , pRg*. S.j<J et stiiv. ^ ,• * V (9) N jaànthùnr cortitatur fabula duplex fuctUrr: piaferenr rjui tpiatn ApoUo ï. 4 * Digiflzed by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

ditinnortalité (1). Ce. n’est peut-être pas nèm plus" sans intention qu’Ovide (2)', dan* sadescriptiondel’enlèremeut de Proserpinre» nomme presque toutes, ocs àeùrt parmi colles que* cueillaient dans lp$ champs ti’EiIna le* nymphes compagprt irfe la fille *de Cérèi (car Je caractère funéraire de tout ce morceau ne sâqràit être révoqué en doute. ' . ' . •Quelle fleur le poète a^t-il voulu désigner pat; le mot ’ K*l-ce la perce-neige, la violette, on la' giroflée blanche 1 Je laisse aux botaniste^ le soin de décider cette question. “(J) • JU souhait, formé par le pocte.de voir 1« ctodres-de Pomplilla *é métamorphoser en, fleur* de tout genre et pins partait lièreroeut en primevère , V 'est pis une idée nouvelle. Plnsiçtfrs passages do* éerivairt» clîissiqubs ot plusieurs inscriptions funéraires métrique* prouveul que lof anciens croyaient à lapossi* % 1 • • , p dilekerat , .«qt .ex Ajeeù encore èdtti , ita lucvreâtibii tenu “l gnecarum Ul , icrttram figura kljegatxr inèeripld. H. N. , XXI, II; Ct Motcdut . id. , lit. 6; Oviri, Meum.., XIII, 3g5; Pao»c».j lll.'.ifl, 4; PaUo.ya. , tmag. , XX IV, et le» noies «le M. WIlcrer , pog. 349 «t «“Tl Ta. pstsorrE», Ann. de i’instù. arehfel. . Wm. II, p*g 3*a et suiv. ;*t de Vtnr* , Description de, a ni ■ du cabinet Durand , pag. l3e. y (*) Pqapw* . /fcr . p'üg .*34, «dit. Boiaaouadé. ép*feinijtbx ii Ta mit. £tsi. VJstÏuàsi statue**; Artemworr, I, 77 : O» /« i^afi>tpu{eciva,ii),TÎe., iyai-. i, mai pourra Sixa^fcirtiti*,. fxf/jf, «10040 à/jif*,n(ttiaiinp* mairi Xfâ/aa tuyârtlm.^tnüp, t. H-'AJr “i — ,r — — ■ ST , ^ * , , ,J,„ ■ ; yif Mipii i Satie âi*Ti6»iT«i, rwiue, li itifa tou. Le saw'ot éditeur de Pbilostrlt* qui, dan» se. uoles , p«g. 618 , cite uu* partié de oe passage d’ Artéuiidore, renvoie » PaschaUu», de Coron., III, a, p»g. 178. ^ùcoi* aujourd'hui c'est arec Y immortelle , probablement l'amarante des »u cienl; que se tressent le, courodne» dépotées sur les tombeaui. (1^. Fed, , IV, 487. . « * . ’iU* leg il enllbaii tais net nnlana cm ra . ///« papéeereat 1 uhs/catmngue cornes. . JUé- # Hat. Hyacinthe, tenet ; Mai. Amarante, morahs . ✓ • f Part thyma. pan cauam, pan me lt lot on amant. • P lunata le cia rota est ; et sont sine nomme flores. ' //im crocot terme/ /iliaque alha legti. ♦ . • ' • (3) M.’Fik , <ïan* m'iüTinlfci dote» sur la fradifcùoq Je PHne*, publiée par U. Pam kaucke, tom^XlH,* pag*. 4 $3, Pen*c *lu* ccl,.e oc peyt être résolue J'unc nUnière curtniue. * * * * *. *ir . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

BK9T1TUTION DES ’ INSCRIPTIONS GRECQUES. .Sêi hiKtrf 'd’une pareille transformation. On a déjà oité plu; d'nné fais xv passage de Jyvén.il (1) : • ... * . . Di rndjmràm ttmbrif teuucm et siné pondéré terrant • • • Spirantesque crocos et à* urna perpetuum ver /, ’* . . ^ el cet «îllre <)e Perse (2)-: * * ’ ‘ •• *. , .*%•*•* • •• * ’* - * *. / . • , % ’• • * N une non cime itte porta •Félix? non lêoiaf clppns nûne rnnprinùt ossa % 9 , Laudartt trmvioee : nunc non e manibus illù , > / %■ ffunenorte tutnülofoHutuitaque.foviUa' * * r * bu s cent u r viola ? *. , • . \ * ' 1 Une inscription grecque, du musée Kîocher (3) publiée succçssivnriept jlar. Mnrtïtori (4), JBouada (5) , Dofvtfle (flj et M. -Jacobs (7% contient un'e allusion à cette croyance également présentée soûl la forint rl'vpi Soudait. . ' *..*•■'* TifàQiiCnr'tri Mtvpor, ïn yyaiavrat. /quaou . Àtvifjjfvovy TÔov'^pi) Moipct «îtcMi ’ ' , rtoAAee cotîif X'iflr opjietiAtAoMrôra. .- Bectrjccoi't J'çtî/irar> > ■ Oïtf où* Srlvf sA7r/J'*jr «fora jUld! * , / " ** A^aa au, T çtî'a , t»a ok àyaêif novptf r Àiiv^iyu'j kai Si îTc£j>à.TAti/fucf âvS’in Àjxpd ?oo/<-, . r ‘ ’ , ‘Orfcutzr’ ^fctCiovi ri aac*. t’ sari *aT’ ir/Wr • ilr av «t’ iùàS/jau yjawt Saura. Sporoç * (0 Vit, m. / t . ^ r ^ (a)'A’ur. It 38. Fojrez la note de Ca»auboH, p. 66, d® l’éditîou donnée par Duebuer. ^ • e» * • • • -r* £ > (3) U paraît que cette inscription» depuis l'époque ou Muraton l'a publiée, a ét<* brisée en deux morceaux d’une dimension inégale, car il (Te|i reste plus , ‘Joe îa partie contenant la fin de chacun de* douze ftruuati',» qni a * jnberé ce fragment dan» son Recueil des Inscriptions du Musée F ire h or, p. êo, »»• cxv , ue s’est pas aperçu qu'il avait appartenu a nu uumumept complet .pu blié éo Italie, et a fait pour expliquer ce* lambeaux de vers de* effort» malheureux qu’il aurait pu .s’épargner arec quelque» recherche*. ’•* * (4) Thés., p. mdcxciki. .*■ ' .! *.(5) tpH- II, pag. ^ , (G) Il çn a inséré le* aeiix premier» distiques, paç^aiG, de »pn Commun ■ faq* sur Çhariton , et lf* trois stiivairu, pag 35fi dtl même ouerap*, édition de • Leiy*ïg. % • * • • * e * (7) dnth.'Lips. ..tonx.lV, pag. a6(f. drtlh. Pq\. dp/1 * 3 * * * 7- ,-3o6. Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

582 IlitSTf TLTIOX BBS l!fSC«li>TK»NS, CRECQC'KS. rov ■jrtuS'a. StrtV *iKqp irJvQi *«/V9œi, •“r* . • KuCnt K/ai ivivr âÇiir, »v%l yimr. BiMftrü toc iriîj'ct don Ku+tvitfaro bttTpa, , Kà^T/K le tOrtCl’air èr Sià retfporvyitr.' • * « Ce jeune homnle à peine dans l’adolescence, dopt les joués .. ne s’élajeut pojnt ^euebrp' couvertes' Je duvet, la parque en' .. vieuse l'a ravi ’à l'existence, il laisse fie nombreux travaux , * ouvrage d’une mâin, habile. O divinité jalouse, truelles es pé.. rances top bras impie a renversées ! Mais toi , u terre , sois "favorable et légère , à' Aquiliuus ! Qui» sus entés croissent des ■ fleur* odorantes telles tpie ty eu fins naître en Arabie et dans •.l’Iude, afin qqe lés parfums qui s’exhaleront de sert corps « annoncent qu’ici repose tpi jeune hojmse ami dès dieux,' di» gne de nos libations , de nos’ sacrifices et non pas de nos lar->< mes. Il avait vu vingt printemps quand la parque- l’a raois' « sonné, et pour prjx’dc sa vertu il habité le séjour des bien, , * t- * • • • * >' ’ » • « neureutt. « *• • Dorville a rapproché de cc nronunient deux' vers d’une inscription latine ■pdbliéé par Fabretti (l)'el reproduite par’Bunmatin dans J'anthoîogie latine Ç2) v v ' " h «Pi /fie j a cet Optâtes , pie faits nobilu in/aàs , * * Cm ffteer ut eèierts fiUm smtque roue. On peut comparer if ces deux inscriptions une épigranm^e grecque trouvée prés de .Nîmes et que Sallengre a fait connaître IMeiütfK • Ard/tt ToXAa ÿtfpjrti nif/Ama iri ri/piGo , . , , , \ i * \ t */ •' . Ma. ftttTor ay^juLnfn.t pi» kakov aiyrrvpov , •_ , , * tXA lix, xetl vS'CLTIVn V O.pK.17 7 Of Oééfit, x*i -wtpi rou Tain* ytvono poi'a. U Vibius, que des Heurs nombreuses croissent sur la tombe "•où lu viens de descendre, non pas la ronce stérile ni -la bu".grane vénéneuse, mais la violette; la marjolaine, lé narcisse (ij Cl. IV, nv t$6 , y. j«,. . * . (•j') ’t. Il,^i,,itt5, rji. Liriyi, L'1, (letil , Ant. m tfi*., p. ccxxxt. Digitized by Google

qui-->r pluii m jsord des feaux et qu’ autour de loi tuul.de• » vhnniie rose.,».. -, ..’*’••• .. » • * * Citons encore celle inscription lutine qâ-’up lit dans tiruler (I) * " et dans l'anthologie dç Burinait n. (»).' * ' n* ^ ' Sermka Eirene jrtvuffi pi a , cas ta , pudçca * • * Bis qnitw» Je nos et tex provect a per annos : . • • , Sit -tibi tçrta le vis , cineres aiwaue florç tesantur. » ' . * • * ‘ ' . Kiifiu , s’il fallait apporter d’autres exemples^ nous pourrions .reproduire ces voâs d’mie éjSigraniine de l’anthologie latine (3), que Bunpann .1 restitué^ si heureusement bien qu’uyfc un peu il’audgce r‘ ' ‘ r ' • _ » ■„ , ^ ' . • J . . « » . .1 ,* i ' O w’A» Sa péri relient prrestar regant I , ' • *• Ut tud Je tumulo Jloret égo çrescere nato S * 9 . • . »... ’ , .Cernant , vtv/ viridi a i-tètoA, vel flore amarantt , • . ■ t • • . ' y*l roseo t vel pnrpurco , violmijiie nùore ; , V > • • lit /jauni j/rteterSens grejsu tardahtc viator • * * , ^ . l'iderit hos Jiores , titulmn légat % et tibi (lient _• • • , Mie* flot èxt* corpus. Fin via JStCtipolis. ' ’* \ ' » (.e genre île dévouement que cédébrcnt les inscriptions grii• vées sur le tombeau de foniptilla n’est pas sans: exemple Hans . Pantiquilé. Sans parler do sacrifice si coqnu d’Alceste , mens lionnons celui de Callacratia v dont une .épi^raiume' sans nom d'auteur ïioys a conservé; le souvenfr. (4) ' .• • JoK^aTKtvi» ùfj-i • Savw <f’ vTtp .àvipot itr-àrtu ZnvUraf, rev juoùror iti frtpvoirtv iSty^nv, , (tr f«TÔr yruxifày t* TilWt Tpsu^n»i^iov mofi J OuvP(U*. KctXA/xfÆT«(aj Œféieif TttvTitnn» ÀyarTn:. « Je suis une nouvelle Alceste ; je suis morte pour Zenon , « mon vertueux epoux, le seul que j’aie reçu dans mes diras , « que mon cœur pré-férn à la lumière et à mes enfants fhéris. ■ ïyjon nom est Callicratiu. Tous les iportels jn’qdnürent;" s’ • Dans quelles circonstances ces deux dignes épouses out— elles • J « ; — — ; — ; — v — ; — ; <-*-** : (l).Pflg- dcçcuxsxix , aé ' (a) T<un. Il , psg. lis, çp. civil , Cf , p.p 1 3o. gp, cukix • , (3) IV, p. i<«. » * “ . • . {\) Antho\. bps., pag. a5<»; AsetfoJ Val., Vif, 69». f • Digitizedb^Googli

« qui se plaît au bord des eaux, et qu'autour de toi tout de-
« vienne rose. »

Citons encore cette inscription latine qu'on lit dans Gruter (1) et dans l'anthologie de Burmann. (2)

Servilia Eirene reverens pia, casta, pudica,
Bis quinos denos et sex provecta per annos:
Sit tibi terra levis, cineres quoque flore tegantur.

Enfin, s'il fallait apporter d'autres exemples, nous pourrions reproduire ces vers d'une épigramme de l'anthologie latine (3), que Burmann a restituée si heureusement, bien qu'avec un peu d'audace :

O mihi si Saperi vellent præstare roganti,
Ut tuo de tumulo florez ego crescere natos
Cernam, vel viridi e ramo, vel flore amaranti;
Vel roseo, vel purpureo, violaque nitore;
Ut quum prætereins gressu tardante viator
Viderit hos flores, titulum legat, et tibi dicat:
Hic flos est corpus, Flavia Nicopolis.

Le genre de dévouement que célèbrent les inscriptions gravées sur le tombeau de Pomptilla n'est pas sans exemple dans l'antiquité. Sans parler du sacrifice si connu d'Alceste, mentionnons celui de Callaeratia, dont une épigramme sans nom d'auteur nous a conservé le souvenir. (4)

Ἀλκηστις νέη εἰμὶ · θάνον δ' ὑπὲρ ἀνέρος ἐσθλοῦ
Ζήνωνος, τὸν μοῦνον ἐνὶ στέρνοισιν ἐδέγμην,
Ὧι φωτὸς γλυκερῶν τε τέκνων προὔχριν ἐμὸν ἦτορ,
Οὔνομα Καλλικράτεια, βροτοῖς πάντεσσιν ἀγαστή.

« Je suis une nouvelle Alceste; je suis morte pour Zénon,
« mon vertueux époux, le seul que j'aie reçu dans mes bras,
« que mon cœur préféra à la lumière et à mes enfants chéris.
« Mon nom est Callicratia. Tous les mortels m'admirent. »

Dans quelles circonstances ces deux dignes épouses ont-elles

(1) Pag. DCCCLXXXIX, 2.
(2) Tom. II, pag. 115, ep. CLVII, *Cf.*, pag. 130, ep. CLXXX.
(3) IV, 186, t. II, p. 136.
(4) *Anthol. Lips.*, pag. 256; *Anthol. Pal.*, VII, 69.

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

'5Kd- . RESTlTljlMON IHiS 1*9ClH>'MOI'fS GRECQUES. donné leur vie pour 1 et tes ' ma ni? Du nom de «nJu velle Alceste * ' f • I * • que prend Callicrntiu , ou peut conjecturer qn'fi, l'exemple' de ' la reiue «jciPhcres., .elleïVtait vouée a la mort pour racheter l'existence de son .époux spr le point d'expirer. C'est urt dévoue- J meut <lu même génie qui assure à l'ouiptilla I immortalité. Son époux, après une union de deux Cois vingt-ixrans (1), allait mourir (2J, quand elle offre sa vie pour lui et le sauve- 'Les dieux pour récompenser sa piété conjugale lui enyoicnt, cbnime jadis.à Cléohis et à Citpn ,\une mort semblable h un doux sommeil. (3) Peu det temps après .sans dogte , Philippe, qui ne devait plus être très jeune, alla rejoindre son épouse fidèle (4); èt leqrs hé-> ritiers , çn souvenir" d'un miracle qui devait .«.voir fait du bruit ila ns l'île,, leur élevèrent un tombeau qui avait la forme et lëlé- * gance iVun temple (ô). En outré fiotir éterliiser plus tù renient la gldjrC de Pompjilla , ils proposèrent une '.lutte poétique' (tiyinc iltvnKor) où furent conviés' tous les poêles latins ol grecs de la Sardaigne; et les compositions jugéeiles meilleures furent gravées sou S le vestibule J u monument. C'est peut-être le seul nioyeij' 3'cxpliqucr ebinment l|uit inscriptions métriques (li) , avant tftutes rapport à un même fait, se lisent sur les -parois . extérieure/ de l'édifice. • Reste à irclirsclieV quelles lumières pbtre moniimetit i>etil jeter sur la personne de Pomptilla et de son mari. Nous voyons par l'Inscription gravée «sur l'architrave et par t+lle qij'0'11 lit au-dessus' de Ja ppH**, qu'elle s'appelait Atilia Pomptilla, que par. conséquent elle appartenait par son père à la gens Atilrti , et • ptlr- ratuère aux Phmpiu aù.Pnntii ; que son père avait pour préjjotp Lucius» et s»' mère pour surnoms Mammca Optima-, . qu'cqfin son mari était Cassiu.s Philippins, ce qui, indépendam. : !_• ' » ' . : _ , : * (j) tnpm ci itgujsi bis juncti eiximus annos , u®.5a i/, 1 , i. \ s) y itxm' y , u" 5a$,v,Ç). Jam déficiente mania. n"-5a f , v. t ; Canjfttenten*. . 'lum fiet — nui ni uni , u° S J si , II, i (3) PrmUnut in placuLim tfelnbi >-isd qmetepi Hnaridji, p° 5irf, 11,3. ** (4) Uis <irit in duHitur finit tfunrum , n® 5l c , 'j ^ \ (5) QiU'ii cnu/n ternplum , n*'5a£, f*l , u # • (6) H «J« cqrnN* «utirs; mal» r)|t» éWtii, aujourd'hui |>rc»<|uc tnlirrrgu at cflacvr». «• * • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

'■ RESTITUTION DES INSCRIPTIONS GRECQUES- 585 * • ' . i t meut de I» langue et du style des inscriptions , évidemment postérieurs à notre ère, ne permet pas de voir dans ce personnage le Philippus qui fut préteur (le la Sardaigne sous Sylla (1 J, puisque ce dernier, Philippus, avait pour prénom Lucius, et appartenait à la gens Marcio j si , comme ton est fondé à le crdîre , le préteur de Sardaigne >en 671 n'est outre que le consul dç l'année 698. Il faut donc chercher à une époque plus rapprochée. Or, Tacite (2) ncÇus apprend que,' l'an de Rohic 81SÎ (<86 ajj. J.. C.j, C. Cnssius- Longiiîus,. célèbre jurisconsulte (3), qui avait, été préfet de' Syrie sons Claude (4), fut exilé par Néron en Sar~.vîlalgric (5) pour avoir honoré parmi les images de ses aïeux celte ".de l'ahejen Cassius , l'un des meurtriers de Cétâr (6). Ne pourrait-on supposer que dans son exil il ennnena <ovee kii ses fis., et qu'un d.'eutre eux,, [C.J Ca^sius phiKppÇis, fui atcompagné par son - épouse A t ilia Pomptilla, Cette conjecturé' reçoit quelqne vraisemhlîmce del deux Vers suivnqts" r » • , . . *Urbh alumna^ graves -catus /manque secuta -« ■ • , Canjugis , infelicis' Auliaxura PhiUÿpf:) ' . Il -est Lien vrai que, s'il faut en croire Pomponlus (7), L. Cassius Longinu*<)[ut,j-appelé par Vpspasien; mais rien n', empêche d'adrtvett're que sNii'fils resta dans J'ÿe/Ct qu'il V vécut jusqu'à un âge avancé, puisqu'!»^» mort de s« femme, notre /Cassins avait ipiaraijte-dcéx ans.de mariage. Ce qui donnerait une certaine force à ccttç opinion , c'est que Cassius Longinus .avait 'été gouverneur oA Syrie» qu'il pouvait y avoir été initié lui et sa famille aux mystères d'isii,- dont le titre de Bcrieiluta, porté par Pomptilla, était l'un des degrés , témoin celte inscription- pilblrée par Douât» (8). et; reproduite par M. Orelli-. (9) » ■« (iJ -Tw* Java, £/«*.. lib. ucxxvi. * , (s) /t«ii.,iXŸl(j), ** •'*XII,. a. , ? /w.,'xu. it. • . ' : \Sj /éfi, , XVj, 9. s u ira lit SoÉtoirx (Ver.., 3q.) , Atxon lui aura^ fan crever la# yeûx ; -étais le t* '1111 tiguage rtc Tacite a -pluvR'âuluyitv. . .* , (6) lM., 7. -* • : . . . . ' V)),Dc Orig.jue. • (8) PI. LXXIX, 1. *. • (9) Insaipt. ho. stlrct, umgliw Cafleet., n- a 3 1 1 . ' •

ment de la langue et du style des inscriptions, évidemment postérieurs à notre ère, ne permet pas de voir dans ce personnage le Philippus qui fut préteur de la Sardaigne sous Sylla (1), puisque ce dernier, Philippus, avait pour prénom Lucius, et appartenait à la *gens Marcia*; si, comme on est fondé à le croire, le préteur de Sardaigne en 671 n'est autre que le consul de l'année 698. Il faut donc chercher à une époque plus rapprochée. Or, Tacite (2) nous apprend que, l'an de Rome 819 (66 ap. J. C.), C. Cassius Longinus, célèbre jurisconsulte (3), qui avait été préfet de Syrie sous Claude (4), fut exilé par Néron en Sardaigne (5) pour avoir honoré parmi les images de ses aïeux celle de l'ancien Cassius, l'un des meurtriers de César (6). Ne pourrait-on supposer que dans son exil il emmena avec lui ses fils, et qu'un d'entre eux, [C.] Cassius Philippus, fut accompagné par son épouse Atilia Pomptilla. Cette conjecture reçoit quelque vraisemblance des deux vers suivants :

Urbis alumna, graves casus hucusque secuta
Conjugis, infelicis Atilia cura Philippi.

Il est bien vrai que, s'il faut en croire Pomponius (7), L. Cassius Longinus fut rappelé par Vespasien; mais rien n'empêche d'admettre que son fils resta dans l'île et qu'il y vécut jusqu'à un âge avancé, puisqu'à la mort de sa femme, notre Cassius avait quarante-deux ans de mariage. Ce qui donnerait une certaine force à cette opinion, c'est que Cassius Longinus avait été gouverneur en Syrie, qu'il pouvait y avoir été initié lui et sa famille aux mystères d'Isis, dont le titre de *Benedicta*, porté par Pomptilla, était l'un des degrés, témoin cette inscription publiée par Donati (8) et reproduite par M. Orelli. (9)

(1) Tite-Live, *Epit.*, lib. LXXXVI.
(2) *Ann.*, XVI, 9.
(3) *Ibid.*, XII, 12.
(4) *Ibid.*, XII, 11.
(5) *Ibid.*, XVI, 9. Suivant Suétone (*Ner.*, 37), Néron lui aurait fait crever les yeux; mais le témoignage de Tacite a plus d'autorité.
(6) *Ibid.*, 7.
(7) *De Orig. jur.*
(8) *Pl.* LXXIX, 1.
(9) *Inscript. lat. select. ampliss. collect.*, n° 2311.

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

58t> HEST 1TUTI0M DES INSCRIPTIONS GRECQUES. .. . » . BI*. MANIE • . • * , CLAVDIA. IANVA • • , ' • • ’ " • WA. BENEUICTA * * . 8ACB0RVM ' ' . * ' Hit. SITA.'eST ' Ce culte d’isis [appelé par lçs. serpents placés en regard sur le fruiiton du tombeau, et dont l’existCncè eu Sardaigne est attestée [>ar l’inscription n" 33, devait s’être propagé dans l’île dès le règne de Tibère , soas lequel, l'an Je Rome 772 (19 av. J. CJ) on avait exilé en Sardaigne quatre mille fils d'affranchis qui avaient adopté la religion des Égyptiens et des juife (1). Du reste, " je ne crois pas devoir pousser plus loin ecs recherches, et j’abandontie ma conjecture à la critique éclairée de M. Bofghesi , si * versé dans la connaissance de 'tout ce qui est relatif aux familles romaines. \ . • ■; ' ’ ' ■ Je n’ajouteraj plps qu'un biot, c’est que, à en juger par le petit nombre de lettres que conlieqt l’inscription placée bu-dessus de la porte, Atilia devait avoir épousé uolre Cpssins en troisièmes noces. En. effet, parmi les enfants qui lui 'élurent un monument, figurent^ à tt’ert.pàs' douter, deux pefsotfnagek du nom d’Atilius, appartenant chacun à une famille différente de la gens Atilia et u;i troisième du nom de Cnssiqs (ï). L’inscription dont il s’agit ponrrait donc être restitûée dè Ta manière suivante i* . * • . 1 *V\- ,A i . D. M . .. ,’è,. '• • ATIL1AK. L.'F. POMT1LLAE. MAMMAE. OPTIMAL. F .• ET. [C.j CASSIO. PH1UPPO. PAREftTlBV». SANCTIS. *• ^ * L. AT1LIVS FELIX. [CALAV] IN [vs], ET. M. AT1LIVS. [regv] IfM [«, e]t [>.]*: [\Ss] IVS. LIBBB1S. POSTER ISQVEr S VIS \ * • » i .■* — ■ ,-*■!. ‘ — "rr , • • • . » (t) Tacite, Ann. U , 86; Cf. M. de La Marmori , tom. I , pa&'a?. Lti Cnssùt Sitljnciti . ineoponnêe * dans l'inscription n 53. était; wn, doute; One affranchie ale, cette famille, et le i'astîuJ dont II oM question n® 43. nn desceifdirnt de notre /%Wppmt. Quant au Oas/innas , n* 68 f il (1rs < cndajt de par le» femotea. ■ • • Qigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

I TABi » __ r■ <>*■ . • Accqhtrum fnlulù , }>agc 409. Ænilensii f K l4 . * • * Æshqonensii , 414. ,* I .4 don, 21,7* '* Adonrs (Jardins d'\ 213. : % Phénicien JI2. -(T£te*d*), $31.' Aitarm do fjoquta, 54. TéntQQin (Manuscrits dp l'I lifter • ïair© d'j, 435. (Variantes de Tltineratre d'). • 438.- . . |; * . *— * — (Version» probable» de l'Iti'uéi^ire d*), 440. * A nias (Temple),* 3$2. Aqu r (Temple * Hyvuûir, — > - -• .. . — f — Ayjhagnœ, JSL . , . Amphithéâtre romain Je Cagliarj, -r— Ij^iuntrr , sps . ' — . tr' V * NpapOlilanœ , 406,4*40. „ Aopi.i* (L. Psj, yo^ opiniJU'iiM1 Artii Promnmortuni. 004; 898. Us I\'ur-haf;s> 1 4(i. *• . . (Aristote, 1J6. •. 1 n Antonin (itiuémre tl*), 4i8. • Armure» en bronze /&05. T ~ (Editions de, l'Itinéraire «H, Arr'- Son opinion sur les JVur480. pr- — . — hnçst r-1— T, -(ffaamcn de.l-Thinet-aUe J),. — ,4 1 tarte . ÏOI. av — * — * r — ■ • 1 ' * — *o ■ .if— 1 t f p. j . „ t'Ilni (Trésor de Myccnès), «4 , 'Autels i pUffums, 507. . fe. Baal,S&. .' *] ., .. — — Berith (Tour tUT,' I4Î. , — — Mntoeh — P..TH1- ^s £Béquilles dlf soleil, îîi .' Iftora, 1+0. fiilih , 393: n.irtlp, 171 H ai art, 4 1 Bitiœ Pariui, 808 Buïrares , 632 Bœufs deyfvréepioJr»; 3|0. . '■ Bnmos . I4|i« -77..., . r— (Monnaies des}, àjl. - (Moles des). &3A. > i 1 . BàrbiA inné , 41 trr Bitton fourchu , F79. BOtOds du soleil. ?2&. Woi/hn-o Grottes de), <Q4 . . ' Borelli , U9. • Tl . . . * Mttsn f 301# 403, 45*. . .] . fiiitrinn. tld, ~ ' ' ^ Buon-Cammino (IN. S. di),'43l . — TOTïW — — p ■ . < * f'nbire (Oien), 3*1. Cahiriquc (Chaîrie^ 213 , Cacltct de Suites . 340. " tW Ccrmmfi£u_ ja: Coi hiles dahà» les bloc» de bierfre** IBUT^ T v" Cadav re trouvé tl^n» un ISùr-ha \ ('hamanirn , f 4 1 . ^ 1^* - • ' \ ^ Chariot (Petit) hnmte \ fiée. , ('arhia , 362 j 45? ('urmsri7-802j A 1 Cima. HcstantAtiop d*un Pfur'hng, =SI Caiicl-Sardo . 422. . * lippes de S'auceu , ~sagr ■ . DiqUized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

/ 588 TABfR DBS MATIÈRES. Coclcaria , 448. " • Ctedri Ostia, 396. • ** Ootymbmium Promont. , 398 . . 'Compendium (Route per), 449. Conclusion , 560» * Côpes avec de# mamelles, 12. 4 Congé de Nerva, 460. Contes militaires* d'Adrien, 458, 463. Coracenses , MZ. * , 'Coracndet Portut , 387. • * Cornensês , 414. Cornus, 360, 404, 452. • * Cotpiccnsii , 41 4, ' • Corse (Monuments de la), 560. % Ghrst,<ÿl2. Chirchna , 311.' ■ Cunitim-Ckarium Promont 394. CuAustlani, 414. * Cuvas (Tombeau de), 15. 6. DécTt^àt-Palfondl, À'Usçllitf 46(>. Jlcmiutge, 188. , Di abat e Jnsula , 409. • , Diodore de Sicile, 117., Dt}mos de Glanas , 107 , Dualisme, 183. Dyt-jfggleiag , OS: # (E. . Édition, de Ptoltfmée , STS. Ffephantaria , 444. , ICttcum, 4 03. Fanurn Carisi, 442. Ifara, 118. Fërônia , 390. . JR errarih, 444. Gréants (Tombeau x dcs\ 21,. tl'emeUA*, >46. . V . . Géographie ancienne , 35 1. Genou •, ^71.* %* Genoni , 102. %\ vG tard, s «e Nun- httfft , 50. Gtave {Grattes dç),, 106- • • G lorjçur ftajoêa , '9,. 1 Gonùja n t*m P romain., 386. ,G*°(#00c» 307.' • " •* » Hache en bronze, 506. . fiafa, 447*. Utinouman-PaPaaa , 31 G Mécate, 245, St Hertnaa 'Iniulû , 4 1 0. ,A • , l > *- • * ' *, l»l<des 8anUs. 1>I-84'1. flva (nsula , 408, Inghirami ,<136. Ericênnm , 403. , . • •. Errebantium Propuuit., Enuçium , \bQ. V* , 399. '•F. Ficprià Jnsula,'\ 10. Forwj i Trajani, 366, 446. Fuecnnv de Üucia- Rafosa , 8. 6. ;* . • « • ■ • . Coron na (Monuments de},* 121 * • Grande Déessç , idolçss e/i terre cuite » 50?. **" v Grnjle de S ont- Antipco , 513. de. .Yen w- Grange, 8, • — — - de lit Vipère , 4flfi r 510. Grottes < U Ronorpa, 16#, — — taillées dan# le*roc, 163 . * G urulis-Novn, 366, 403. .* * Vêtus , 403. ' , . v H. .. Hernttrurn Promontorïiuw , 38*T. HcVculcm (ad), 451. Hercutis Insida « 400. * . — Portas, 394* • 4!.. in.s< i intion de iVora., 342. — - da.i'V'V'rt^condo}, 340. de Sulçif , 349« . Digitized by Google

Coclearia, 442.
Cædri Ostia, 396.
Colymbarium Promont., 398.
Compendium (Route per), 449.
Conclusion, 560.
Cônes avec des mamelles, 12.
Congé de Nerva, 460.
Congés militaires d'Adrien, 458, 463.
Coracenses, 413.
Coracodes Portus, 387.
Cornenses, 414.
Cornus, 360, 404, 452.
Corpiocnsii, 414.
Corse (Monuments de la), 560.
Corsi, 412.
Chirchna, 311.
Cunium-Charium Promont., 394.
Cunusitani, 414.
Cuvas (Tombeau de), 15.

D.

Décret de *Patronat*, d'*Usellis*, 466.
Demiurge, 188.
Diabate Insula, 409.
Diodore de Sicile, 117.
Domos de Gianas, 107.
Dualisme, 183.
Dun-Agglesag, 98.

E.

Éditions de Ptolémée, 372.
Elephantaria, 444.
Eræum, 403.
Ericænum, 403.
Errebantium Promont., 399.
Eruçium, 450.

F.

Fanum Carisi, 442.
Fara, 118.
Feronia, 390.
Ferraria, 444.
Ficaria Insula, 410.
Forum Trajani, 366, 448.
Fuecone de *Lucia-Rajosa*, 8.

G.

Géants (Tombeaux des), 21.
Gemellas, 446.
Géographie ancienne, 351.
Gérion, 271.
Genoni, 162.
Giara, ses *Nur-itags*, 50.
Giave (Grottes de), 166.
Giorgia Rajosa, 9.
Gorditanum Promont., 386.
Gorgone, 307.
Goronna (Monuments de), 21.
Grande Déesse, idoles en terre cuite, 507.
Grotte de *Sant-Antioco*, 513.
—— de *Neuw-Grange*, 8.
—— de la Vipère, 486, 510.
Grottes de *Bonorva*, 164.
—— taillées dans le roc, 163.
Gurulis-Nova, 366, 403.
—— *Vetus*, 403.

H.

Hache en bronze, 505.
Hafa, 447.
Hanouman-Pâvana, 311.
Hécate, 245.
Hermæa Insula, 410.
Hermæum Promontorium, 387.
Herculem (ad), 451.
Herculis Insula, 409.
—— *Portus*, 394.

I.

Idoles Sardes, 171-341.
Hva Insula, 408.
Inghirami, 136.
Inscription de *Nora*, 342.
—— de *Nora* (seconde), 348.
—— de *Sulcis*, 349.

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

TABLE DES MATIÈRES. 589 Inscription* grecque* restituées^ 570. — — grecques de PomptiUa, 487. romaines sur bronze 45$.' *- — romaines euV pierre, 467. — romaines sur pierre , Divi* nités , 478. . - — romaines sur pierre, Funé> raires, 488. Inscriptions romaines sur pierre , Empereurs, 477. romaines sur pierre, autres personnes, 480. , (Notés sur les), 496. » Jsili (JYur-hag d*), 62. — 3 — iNur-fmgs de là province d'), 49. Itinéraire d ' A ntnnin, 418 . J. J u/iota , 491 . K avales , 345 , 353 , 3$6. (Route de) à TVorrc , 455. Karatilanu s sinus ^ 395. Lampe en bronze, 506. faia , 406. l'Atlas finitimum , 395. Longones , 365 ,444. K. Kcrsoncsus , 393. Kankel (Obélisque), 4. L. Longon-Sardo , 425. Luculonensiï , 414. Lugdonec, 447. Lunus (Dieu), 241. R Maenpsisa , 368, <03. Madao (Le P), IÎ0. Manno, 126. Manuscrits dp l'itinéraire d' tanin , 435. „ dePtolcméc, 372. Mernnnieni- Montes, 403. Médaille inédite , 502» de Sanius-Paler , 502. Médiat (jftl), 448. Méduse (Tête de), 300. Melkart, 272, 288. Men (Dieu), 142. Metalta, 453. (Médaille de), 502. Micali, 134. Mimaut, 725. Nacelles , 332, JVan (Lal de Minorque, 542. Nature (Déessç de la), 508. Ncapotu, 357 . 3SU . Ntapohtae, 415. NeapolUana (Aqua), 449. ' • • ► s , ' Moditis , 213. ' * Mois (Dieu), 236. Malaria , 366 , 447. An- Moloch, 254. Monnaies des tien Baléares, 537. Monte Cacao (Tours carrées du), 161. Monte Gussüni , ses lSrur~fuigst 50. Monuments «Étrangers à la Sar daicne, 98. r , ne l'amuli , 9^ Mosaïque , 52! . Musée de Cagliqei , 171. Mur de Genoni , 162. t de Padria '» 160. • d eSedilo, 161. N. Nécropole de Thairos ,515. lYcptunes, 2&0. JVoru, 354 , 394. Ndrenscs', 415. Nura (La), 139, * •K * N ur-ha g Adoni , 60. *

Inscriptions grecques restituées, 570.
—— grecques de *Pomptilla*, 487.
—— romaines sur bronze, 458.
—— romaines sur pierre, 467.
—— romaines sur pierre, Divinités, 478.
—— romaines sur pierre, Funéraires, 488.
Inscriptions romaines sur pierre, Empereurs, 477.
—— romaines sur pierre, autres personnes, 480.
—— (Notes sur les), 496.
Isili (*Nur-hag* d'), 62.
—— (*Nur-hags* de la province d'), 49.
Itinéraire d'*Antonin*, 418.

J.

Juliola, 401.

K.

Karales, 345, 353, 395.
—— (Route de) à *Nora*, 455.
Karalitanus sinus, 395.
Kersonesus, 393.
Kunkel (Obélisque), 4.

L.

Lampe en bronze, 506.
Lesa, 406.
Littus finitimum, 395.
Longones, 365, 444.
Longon-Sardo, 425.
Lucidonensii, 414.
Lugdonec, 447.
Lunus (Dieu), 241.

M.

Macopsisa, 366, 403.
Madao (Le P.), 120.
Manno, 126.
Manuscrits de l'itinéraire d'*Antonin*, 435.
—— de Ptolémée, 372.
Mœnomeni-Montes, 403.
Médaille inédite, 502.
—— de *Sardus-Pater*, 502.
Médias (*Ad*), 448.
Méduse (Tête de), 306.
Melkart, 272, 288.
Men (Dieu), 142.
Metalla, 453.
—— (Médaille de), 502.
Micali, 134.
Mimaut, 125.
Modius, 213.
Mois (Dieu), 236.
Molaria, 366, 447.
Moloch, 254.
Monnaies des îles Baléares, 537.
Monte Cacao (Tours carrées du), 161.
Monte Gussùni, ses *Nur-hags*, 50.
Monuments étrangers à la Sardaigne, 98.
—— de *Tamuli*, 9.
Mosaïque, 521.
Musée de *Cagliari*, 171.
Mur de *Genoni*, 162.
—— de *Padria*, 160.
—— de *Sedilo*, 161.

N.

Nacelles, 332.
Nao (La) de Minorque, 542.
Nature (Déesse de la), 508.
Neapolis, 357, 391.
Neapolitae, 415.
Neapolitanæ (*Aquæ*), 449.
Nécropole de *Tharros*, 515.
Neptunes, 250.
Nora, 354, 394.
Norenses, 415.
Nura (La), 139.
Nur-hag Addoni, 60.

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

590 TABLE DES MATIÈRES. Aur-hag sfrfiiA , &6. — — bardalatzt% 67. • — - — de Borghulu, 86. — ■ — B ru peu des s’ Orcu. 97. Furniu, $7- de Goni , 85. ; Imberli, 83. . I selle, de Buddulo 152. dVii/i. 62. 1 65. : • -• ■ Lnngu % — — Lnsa. 69. Ma) on de Tempio, 96. de Monte Maria . 63. Aiedilu, 72. » • (Ms . 78. Oriu de Domus-Aovas , 91. sa restauration , 94. de s sa Panlcja, 54. * c Ponte , 66. ; de Pula, 51. — • — Saurecct, &7T • -* — de S ant- A ntine , 73. — — de Santa- Barbara, 82. * -.de Stlanus, 67. 1 Ht u.uinr , 96. • Aûç-hags. Agrégés ,45. leur antiquité, 148: auteurs qui en ont parlé, 117. — de Bauuulu a Pauli Latino , 46. . Caractères de leur copstr fiction , 149. Caractères généraux , 37. — — leurs chambres intérieures, *°- . \ — »- ceints, 45. . * s — leurs cellules ,41. — — considérés comme forteresses, 150. considérés comme . monu rpents religieux, 158. Anr-hags considérés comme trophées , 150. considérés comme tombeaux, ' 15M55. -■-» considérés bomme vigies, 1 50. — ^ (Description détaillée sdc quelques,) 51. — — Direction de leur porte d’et»- . . trée, 44. * . leur division en catégories , 44. -• — leur escalier en spirale, 4?. ‘ <3e G a II ura , 95. des environs d *lsilit 49. — - — Inclinaison de leur mur, 39. — — If elle, objets trouvés, 154. (Liste des), 102. (Ossettien/x trouvés dans les), 151. — manière dont ils sont terminés , 38. * (Nombre des), 46. — i ■ leurs noms divers , 36. — leurs noms particuliers. 47. — — leurs portes d’entrée, 41. leur position topographique, 48. leurs rapports mutuels., 51. réunis* 45. simples, 46. — du Sinis, 49. Numguj, 139. . Aurallao , 1 39 J * Nuramlnis, 139. Au ra (la), ou la Aurra, 135. Aura (insula) M inorque , 5Ô4. Aure. 451. Aurfecei . 1 19: • . * N uni, 139. • A Ympheea Insula, 408.* Armp/itrus Portas , 387. 0. àlbia, 39Î, 44Î. Olbianus Portas?, £97. Ornements des épaules , 505. Osaa , 3£0. Pacfûa ex tréma, j)9l. Padria , 160. Perda dess’ sf/tarc , $?. fie Sont-Baidgiu, 27, — — Eùraica, de Loçuli, 26. P. hags, 151. Othoca , 449 , 451. • ^ J Ours- (Cap de 1’) 364. Ucreœ , ou Cnômidcs, 289. * \ Perâas fittas , 0. * t • Perda Latia , de Locult, 26. Perda Long** , 3. A » Fénplc (ancien), de la 5>ard., d82. retit-Radel. 1Ï8. « • . % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

TABLE DES MATIERES. 591 Peyron (abbé), 123. t Phynthanis tnsula, 408. Pierre de Bcnclutti , 2. — ■ de Borrore, $3. ■ conique de Ïïoeo, 13. — « ■ conique de Sedito > 17. — • militaire, routc.de Tkavros à Cornu*, $77. * — — - de Neuw-Graflge , 6. Pierre# coniques de C\tvas, 15. —■ * ■ coniques de Lanusei, 18. — — - coniques de Perdu P es, 16. — coniques de Tamuli, 12. Pierres Levées ou Mendnrs , 1. •- * 1 milliaires . route de Karatés à Olbia , 473. — milliaires . route .de Karatés à Turres, 467. Pierres mittiaires, route de Karatés à ‘S u/ci s , 47C.i — milliaires, roule de JVorn à Bitia, 475. PIqnii-s-()lfa , ses Nur-hnijs , 50. Plubium, 399. Plumbea ittsssla, 409, Polygones irrégu] iers (mursco)l 60. Porticenses, 443. Portugal (monuments du), 655. Portas Lagituionis , 442. Positions anciennes de la Sardaigne, 384, Prolouonos «, 188. Pupulum , 391. » . P tolcra ée (Géographie de),. 369.’ (manuscrits, et éditions de), 372. J — variantes, 374. R. Hhnmhus magic us, 300. Routes (anciennes) de Pile, 418. Boussil/nn (monuments du), 569. -r— omises dans Vitin. à'Aut., 420. Route (ancienne) comparée à la *■ de Tunes à Karatés, .419. nouvelle, 433. " Ruaccensii, 414. s. Sacn û. Ostia, 380. Saralapis , 404. Sarcapas, 444. SarcQnbase grec, 495. ■ de Pauïi-Gcrrei , 518. ■ ■ ■ de Sassari , 519. Sarcophages, 518. • chrétiens, 521. » Sardoptitnris fanum , 390, Sardus-Pater (médaille de), 502. Scapitani, 4 14. Scepri Ostia, 396. Sedilo (mur de), 16! . Sepultura 'dessu Paladtnu , 30. Sepulturas de is Gigantes, 21 . Sic u/en s ii, 414. Sinis (Nurhags du), 49. Soleil (bâtons du), 225. Talaybt à! A ta for , 547. *■ — — - de Sant* Augustin , 5^6. de Santa-Clara, 549. — — de Telati de /Ja(t 549. de Trepuco, 54-8. 7 alarÿts, 543. Comparés aux Nur-bags, 550. Soleil (béquilles du), 227. - — (Dieu), 226. Sorabde, 445. Sorres (Église de), .631. Spehnca de N arma ,167. Sphceruta Uecaùca , 300. » ' S tan tare , 560. S tazzona , 560. Stephanici, 118. Stupas ou Topes, 100. Sulcis , 355 , 454. S u/cita ni , 415. Sulciùmus Portas , 392. Sufsis, 443. Su/sitani, 414. Susalei , 395. • Sypieius Portus , 396. T. Talayôts de MinorqUe, 544. — — de Minorque , leur nombre , 551. ' Tqmu/i (Monuments de), 9. 7 ’egula, 454. Temple A'Antas , 522. — — de la rortune , 527.

Peyron (abbé), 123.
Phynthonis Insula, 408.
Pierre de *Benetutti*, 2.
—— de *Borrore*, 23.
—— conique de *Gozo*, 13.
—— conique de *Sedilo*, 17.
—— milliaire, route de *Tharros* à *Cornus*, 477.
—— de *Neuw-Grange*, 6.
Pierres coniques de *Cuvas*, 15.
—— coniques de *Lanusei*, 18.
—— coniques de *Perdu Pes*, 16.
—— coniques de *Tamuli*, 12.
Pierres Levées ou *Men-hirs*, 1.
—— milliaires, route de *Karales* à *Olbia*, 473.
—— milliaires, route de *Karales* à *Turres*, 467.
Pierres milliaires, route de *Karales* à *Sulcis*, 476.
—— milliaires, route de *Nora* à *Bitia*, 475.
Planu-e-Olla, ses *Nur-hags*, 50.
Plubium, 399.
Plumbea insula, 409.
Polygones irréguliers (murs en) 160.
Porticenses, 443.
Portugal (monuments du), 555.
Portus Luguidonis, 442.
Positions anciennes de la Sardaigne, 384.
Protogonos, 188.
Pupulum, 391.
Ptolémée (Géographie de), 369.
—— (manuscrits et éditions de), 372.
—— variantes, 374.

R.

Rhombus magicus, 300.
Roussillon (monuments du), 559.
Route (ancienne) comparée à la nouvelle, 433.
Routes (anciennes) de l'Ile, 418.
—— omises dans l'*itin.* d'*Ant.*, 420.
—— de *Turres* à *Karales*, 419.
Ruaccensii, 414.

S.

Sacri fl. Ostia, 389.
Saralapis, 404.
Sarcapos, 444.
Sarcophage grec, 495.
—— de *Pauli-Gerrei*, 518.
—— de *Sassari*, 519.
Sarcophages, 518.
—— chrétiens, 521.
Sardopatoris fanum, 390.
Sardus-Pater (médaille de), 502.
Scapitani, 414.
Sæpri Ostia, 396.
Sedilo (mur de), 161.
Sepultura dessu Paladinu, 30.
Sepulturas de is Gigantes, 21.
Siculensii, 414.
Sinis (*Nur-hags* du), 49.
Soleil (bâtons du), 225.
Soleil (béquilles du), 227.
—— (Dieu), 226.
Sorabile, 445.
Sorres (Eglise de), 531.
Spelonca de Nonna, 167.
Sphærula Hecatica, 300.
Stantare, 560.
Stazzona, 560.
Stephanini, 118.
Stupas ou *Topes*, 100.
Sulcis, 355, 454.
Sulcitani, 415.
Sulcitanus Portus, 392.
Sulsis, 443.
Sulsitani, 414.
Susalei, 395.
Sypicius Portus, 396.

T.

Talayót d'*Alajor*, 547.
—— de *Sant-Augustin*, 546.
—— de *Santa-Clara*, 549.
—— de *Telati de Dalt*, 549.
—— de *Trepucò*, 548.
Talayóts, 543.
——Comparés aux *Nur-hags*, 550.
Talayóts de Minorque, 544.
—— de Minorque, leur nombre, 551.
Tamuli (Monuments de), 9.
Tegula, 454.
Temple d'*Antas*, 522.
—— de la *Fortune*, 527.

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

- * mm « TABLE DES TemuS, *62, 387. Teocalli mexicains, 145. Teraphims, 2.®i* » Tessire Offtci&uc f +65. k 7'tilrf (La), ki antiquité, 459. sarcophage romain , 430, J*harros , 358 , 389 , 455. — — • sa nécropole t 5 15. Théâtre romain , 530. Iibuln, 401. - (à) K orales t 446. mal placée par Ptolémée, 423. (Position Je), 421. • sa position probable, 458. routes qui en partaient , 454*. UseUis » 367, 389. MATIÈRES. Ttbulalii ,412. TUium, 386. Tombeau Je Sant^Antioco , SI 3. Tombeaux des Géants ., 51. — — de Tarnuüj È0. ■ des Triboques ,31. Topes ou Stupai , 100.' Tour de Domadi^a, I00r — deé Pietés , 98. Tours carrées de Monte Cacao , \ 64 . Triade, 198. Trimpurti% 271. Turrest 451. Tums Libyssonis, 362, 401 Turoboie Minore , 444. Tyrsus , 358, 389. * V. Valentini» 415. V alerta, 407. Tenus arec la barbe, 201 . Vidal (Salvatpr), 118. yiniola , 363, 342, 350. Tipire (Grotte de la), 510. z. Z end- Avala , 305; * ' Zodiaque , 20, Flrf D8 I.A TABt.K UES MATIERES. SfcMcii5995 Cflgitized by Google

VIGNETTES INSÉRÉES DANS LE TEXTE DE CE VOLUME, REPRESENTANT DIS OBJETS DE COMPARAISON ÉTRANGERS A LA SARDAIGNE. N4 1. Obélisque du Leinenberg (Alsace), page 4. 2. Pierre de Neuw-Grange , p. 6. 3. Monument de JYeuw- Grange, ru du dehors, p. 8. 4. Tombeau découvert dans les tics Britanniques, p. 11. 5. Idole couiqtie du temple de Gozo , p. 13. b. Médaille de Domiticn, tirée de Zoéga , p. 14. 7. Tombeaux de V Engelberg, (Alsace), p. 32. 8. Nur-hag, p. 42. . 9. Porte du Nur-hag Saurccci , p. 58. 10. Nur-hag de Domus-Novas, restauré, p. 94. 1 1. Partie du N. /selle, où fut trouvé un cadavre, p. 152. 12. Pierre sculptée du temple de Gozo, représentant un serpent à queue fourchue, p. 178. 13. Attribut bifurqué des monuments babyloniens, p. 179. 14. Figure tirée d'un autre monument babylonien, p. 180. 15. Espèce de Priape, tiré des tombeaux étrusques, p. 1 80. 16. Divinité étrusque avec un bâton fourchu , p. 181. 17. Dessin d'une pierre gravée représentant la CcUa du temple de Paphos ? p. 182. 18. Médaille de Chypre , représentant le même sujet, p. 182. 19. Divinité androgÿne d'un cône babylonien en agate, p. 1 83. 20. Divinité solaire avec deux sceptres fourchus , p. 185. 21. /sis avec deux sceptres à crochets, p. 187. 22. Attribut d'une divinité étrusque , p. 192. 23. Médaille d 'Ephésc qui représente la statue de Diane se terminant en gatne, p. 206. 24. Médaille de Sulon, représentant un jardin tt Adonis , p. 213. 25. Chaîne cabirique, p. 215. 26. Médaille de Sidon avec le buste d'une divinité cornue, p. 216. 27 A. Médaille du dSjtu:'Mcn, dé Luodicée du Liban, p. 242. 28 B. Médaille du di5r Édntis, dfe Magnésie, p. 242. 29. Idole runique, représentant la Lune, 'fi, *73 .. { 30. Représentation égyptienne de la Lurtit, p*24>. -* *. v 31. Espèce d' Anubis (pierre gravée), p. 265 32. AiVfl, divinité des Indous, p. 273. 38

VIGNETTES

INSÉRÉES DANS LE TEXTE DE CE VOLUME,

REPRÉSENTANT DES OBJETS DE COMPARAISON ÉTRANGERS A LA SARDAIGNE.

N^os 1. Obélisque du *Leinenberg* (Alsace), page 4.
2. Pierre de *Neuw-Grange*, p. 6.
3. Monument de *Neuw-Grange*, vu du dehors, p. 8.
4. Tombeau découvert dans les îles Britanniques, p. 11.
5. Idole conique du temple de *Gozo*, p. 13.
6. Médaille de Domitien, tirée de *Zoéga*, p. 14.
7. Tombeaux de l'*Engelberg*, (Alsace), p. 32.
8. *Nur-hag*, p. 42.
9. Porte du *Nur-hag Saurecci*, p. 58.
10. *Nur-hag* de *Domus-Novas*, restauré, p. 94.
11. Partie du *N. Iselle*, où fut trouvé un cadavre, p. 152.
12. Pierre sculptée du temple de *Gozo*, représentant un serpent à queue fourchue, p. 178.
13. Attribut bifurqué des monuments babyloniens, p. 179.
14. Figure tirée d'un autre monument babylonien, p. 180.
15. Espèce de *Priape*, tiré des tombeaux étrusques, p. 180.
16. Divinité étrusque avec un bâton fourchu, p. 181.
17. Dessin d'une pierre gravée représentant la *Cella* du temple de *Paphos?* p. 182.
18. Médaille de *Chypre*, représentant le même sujet, p. 182.
19. Divinité androgyne d'un cône babylonien en agate, p. 183.
20. Divinité solaire avec deux sceptres fourchus, p. 185.
21. *Isis* avec deux sceptres à crochets, p. 187.
22. Attribut d'une divinité étrusque, p. 192.
23. Médaille d'*Éphèse* qui représente la statue de *Diane* se terminant en *gaîne*, p. 206.
24. Médaille de *Sidon*, représentant un *jardin d'Adonis*, p. 213.
25. Chaîne cabirique, p. 215.
26. Médaille de *Sidon* avec le buste d'une divinité cornue, p. 216.
27 A. Médaille du dieu *Men*, de *Laodicée du Liban*, p. 242.
28 B. Médaille du dieu *Lunus*, de *Magnésie*, p. 242.
29. Idole *runique*, représentant la *Lune*, p. 244.
30. Représentation égyptienne de la *Lune*, p. 247.
31. Espèce d'*Anubis* (pierre gravée), p. 265.
32. *Siva*, divinité des Indous, p. 273.

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

594 LISTE DES VIGNETTES. N*"33. Cernunnos, divinité gauloise avec des cornes, page 227. 34/ Autre divinité gauloise également cornue, p. 277. 35. Revers d’une médaille de Malte, p. 287. 3C. / sis et Serapit , serpents , p. 303. 37. Médaille cistophorc avec des serpents, p. 304. 38. Tête de Gorgone d’une médaille phénicienne , p. 306. 3iL Idem d'un monument étrusque , p. 307. 40. Double bœuf, colonne de Persépolis, p. 3f0. 41. Crichna, divinité indienne dans un cercle, p. 3.1142. H anouman-F dvana dans un cercle , p. 312; 4 3. Médaille phénicienne de Ma/aca, p. 318. 44. Médaille incertaine d’une divinité solaire? p. 320. 45. Idole rynique représentant le soleil , p. 370. ifL Idole sarde du Musée du Louvre à Paris, p. 328. LL Artémis de Leucade , p. 334. 48. Lippe carthaginois , p. 336. LL Promontoire de COurs, tel qu’il est maintenant , p. 364. 50. Sarcophage delà l'esta, p. 430. IlL Monnaie de Melalla ? avec le tcniple, p. 454. 52. Lippe carthaginois, p. 535. Digitized by Google

K Rli A TA. Page 22, ligne 27, au lieu de Cromleks , lisez : Cromlechs. — 23, — 23, au lieu de Kromlek , lisez : Dolmen. ' — 37, note 1, au lieu de Religion de l'antiquité , lisez : Religion* de V antiquité. — ' 03, ligne 27, au lieu de nous donnons ci-dessous, lisez : nous donnons ci-après. — 71, — 21, au lieu de (voy. h Jig. 2*), lisez ; (voy. h Jig. 1*). — 97, en marge, à Nur-hag Rruncu dess' Orcut ajoutez: Jig. 5. — 142, ligne 14, au lieu de oratori , lisez : oratorii. — 152 à la vignette, échangez les chiffres 1 et 2 j le n° 1 représente le plan , le n* 2 la coupe. — 176, note 7, au lieu de monseigneur Bès,/üe£: monseigneur Brès. — 187, ligne 7, au lieu de et possédée, lisez: et possède'. — 194, — 10, au lieu de à l'interprétation ci-dessus de la Jig . 8 proposée , lisez : à l'interprétation proposée de la Jig. 8 ci-dessus. — 289, note 6, au lieu de Solinas ad Solinum , lisez: Salmas ad Solinum. } — 315, ligne 1, au lieu de destinées à servir à fixer, lisez destinées à fixer. — 344, note 2, au lieu de Leipsiæ, lisez: Lipsiae. — 388, ligne 16, au Ueu de 833 f , lisez : 833 — 390, — 29, au lieu de Aqua Relia ^ lisez : Acqua Relia. — 406, — 1, au lieu de dit de San Gioannit lisez: dites de SanGiovanni. — 452, — ■ 9, au lieu de voir ces ruines , lisez : d'en voir les ruines. — 466, — 3, au Ueu de (de moitié), lisez : (d'un quart). — 486, insef. 52*, au lieu de lv., lisez : l.v. — ibid. — — 52»1, vers 6, au lieu de STAvrtRB, lisez : mum. — . 512, ligne 6 et 23, au lieu de Lehas , lisez : Le fias (correction à faire ailleurs). — 523, — 22, au lieu A* A nias de Pitruve , lisez î A nia: de Vitruve — - 542, — 9, au Ueu de nous laissant, lisez : laissant. — • 547, — 18 et suivantes, au lieu â'Alajor, lisez: Alayor . Addition. Depuis l'impression de la page 437, M. Muller a pu nous assurer que le MS. désigné par la lettre V, et dont il est parlé à la fin de la note I , est celui de Venise. N. R. Nous devons prévenir le lecteur que nous avons plusieurs fois employé une locution inexacte, en disant que certaines figures de nos planches sont représentée* de grandeur naturelle ; nous avons entendu dire qu'elles sont représentées de la grandeur de l'original , ou plutôt non réduites. • Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

COMMISSION POUR LA FRANCE ET POUR L ETRANGER. , janvi» Mh PRINCIPAUX OUVRAGES ÀjgQUp ; ^ 1 » • RÉCEMMENT PUBLIÉS »xm ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR, L1U U Al RE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS, RLE IIAUTEFEL1LLE , N° 23, PRÉ? L'ÉCOLE DE MÉDECINE. JOURNAL DE LA NAVIGATION AUTOUK DU HEOBE, de la frégate b Théti» et de In corvette l'Espérance , peudaut le» auorcs i8a'», i8z5 et 1826, ouvrage publié pur ordre du rdf, par M. le baron de Docgxinville , capi faine de vais»eau, commandant de l'expédition. Deux vol. in-40, oruéa de vignettes , imprimés sur papier graud-raisiu des Vosges, accompagnés d'un Allas composé de dix grandes cartes et de quarante-six planches de vues, de costumes # d'histoire naturelle, etc., la plupart coloriées, tirées sur demi-feuille de jésus vélin superfin , dessinées et gravées par les meilleurs artistes. Prix , i5o fr. Papier vélin , 3oo fr. Papier véliu , doubles figures noires et coloriées; Ica figures noires tirées sur papier de C4>rac , 35o fr. VOYAGE AUX ILES DU GRAND OCÉAN , contenant «les documens nouveau^ sur U géographie physique et |>olitique , la langue et la littérature, la religion , les mœurs , les usages et coutumes , l'histoire ancienne et moderue , et le gouvernement de leur» liabitans, par M. J. -A. Molrenhout , consul des États-Unis à Otaïti, aux Iles de la Société et autres de la Polynésie, membre de plusieurs Sociétés savantes de France, a vol. in-8, fig. et cirte. 20 fr. HISTOIRE DE LA GUERRE DE MÉHÉMET-AUT contre la Porte ottomaue, eu Syrie et en Asie-Miuenre (i83t-t83a), ouvrage accompagné de pièces justificatives, de notes et de docuiàcu* officiel», et curicbi de cartes et plana ; par M. F.d. de Caiui.vxise. r vol. in-8. * 10 fr. LES APRES-DINERS DE CAMBACÉRÈS , second Consul, Prince Arohicliancclicr , etc. , ou Révélations de plusieurs grand» personnages sur l'ancien régime, le directoire i l'empire et la restauration , recueillies et publiées par l'auteur de» Mémoires de Louis XVIII et de ceux d'uue femme de qualité. 4 vol. in-8. 3ofr. LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN RUSSIE , Souvenirs de M. le marquis de Srrakg , colonel d'état-major , publiés par M. de Puidcsqce, ancien commissaire des guerre lé de l.i grande armée, s 1 vol. in-8. i5 fr. LA TURQUIE ET SES RESSOURCES, par Urquliart, secrétaire d'ambassade à Constantinople. Ouvrage précédé d*unc introdurtiou par M. d'F.idi. 16 fr. OEUVRES DE E.-F. DE LANTIER,

chevalier de St-Louis, membre des Académies de Marseille, de Florence et de Rome. Nouvelle édition augmeutée do pièces inédites , rcvne et collationnée sur les notes et manuscrits originaux laissés par Fauteur, précédé* d'une notice biographique et littéraire par M. Gaston de Flotte, et ornée d'un fac-similé et d'une carte. Cette édition des œuvres de Lnnticr contient les Voyages d'Anténor en Grèce et eu Asie ; le Voyage en Espagne du chevalier Saint-Gervais; les Voyageurs eu Suisse ; les Coûtes ; Suzette Césarine d' Aria ; les Poèmes et divers ouvrages et pièces et» vers. F.lle forme uu volume grand in-8 , papier véliu satiné , format des cü»•iques Ü< M. Lefèvre. 14 ff. On trouvera toujours des exemplaires de cet ouvrage parfaitement relies, et pouvant être offerts en cadeau. VOYAGE AUTOUR DU MONDE DE LA CORVETTE DE SA MAJESTE LA FAVORITE, EXÉCUTÉ PENDANT LES ANNÉES

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

l Publications tout a fait récentes . *4 l83o, i83i, i83'2 , sou» le commandement de M. Laplack, capitaine de frégate, publie par ordre de M. le vice-amiral comte de Ric.sy, Ministre de la marine et des colonies. 4 vol. Îrand iu-8, ornes de viguettes, avec un atlas de 12 cartes et plan» publiés par le Dépôt e la ruariuo , et accompagué.» d'uu Album historique de 7a planches , gravé et publié par les soius et sou» la direction de M. Sxxxsox , dessinateur du Voyage de l'Astrolabe. Chaque partie se vend séparément. — Prix de chaque partie : Historique , 4 volumes. . . • * . 3o fr. Historique, Album , ta livraisons, tiré sur papier de Cbiuc,à ta'fr 144 fr. Le jsf.me, tire au bistre , h 14 fr 1C6 fr. Lk siÊJiK, tire ou couleur et parfaitement retouché au pinceau , à 24 fr. . . . 588 fr. Hydrographie, Atlas f 3 livraisons sur grand-aigle *. 3o fr NAPOLÉON EN 1812, ou 3Iémoircs historiques et militaires sur la canipague de Russie , par le comte Romau Soltyk, ofGcier supérieur à Vétat-major de Napoléou , nouée à la diète de Pologne , etc. 1 vol. in-8 , carie. 8 fr. DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE, lettre i S. S. le très honorable lord romtc Orly, pair du royaume-uut, suivie d'uu aperçu sur l'Uuiver.sité d'OxFonn, par le comte Hrkri oa V iel-Castxl. 1 vol. iu-S. Prix t 7 f. 5o SOUVENIm D'ORIENT ; Constantinople — Grèce — Jérusalem , et Égypte , par Hexri Corsxlle ; ac édition ornée de vignettes. 1 vol. iu^8. % 7 fr. So c. SOUVENIRS D'ESPAGNE; du Castille — Aragon — Valence et les provinces du Nord , par Hrxri Conxu.r.F.. 2 vol. in-X ornes de viguettes. *5 fr. LA RUSSIE PENDANT LES GUERRES DE L'EMPIRE (i8o5— x8i5). Souvenirs historique» de M. A. Domergue, l'un des quarante exilé» par le comte Rostoprliiu , recueillis et publiés par M. TlItiS , et précédés d'uuc introduction par M. Capefxoub. 2 vol. in-8°, fig. i5 fr. MÉMOIRES DE JOHN HAMPDEN, Histoire de la politique de sou temps et celle de son parti ; par lord NloaXT ; traduits par M. H. J-, et précédés d'une introduction historique , par M. Salvandy, député. 2 vol. in-8°, ornés d'uu portrait. 1 5 fr. MÉMOIRES DE JOHN TANNER, ou trente années dans les déserts de l'Amérique du Nord; traduits sur l'édition «rigiuule publiée à New-York , par M. EaîusT or Blosseville. auteur de V Uistnire des Colonies pénales île V Angleterre (Lins l'Australie. 2 vol. iii-SM. l5 ff. SCHLOS5 HAINFELL), ou u:t Hiver dans la Basse-Slyric , par le capitaine Basil Hall , de la marine royolc. 1 vol. in-8. 7 fr. 5o c. L'ÉGYPTE ET LA TURQUIE de 1829 à 1 83(3, par MM. Eu. de CaDA1.VKITE et J. 1>E Breüvery ;

ouvrage orué de carte» et de plauches. \ roi. iu*8. 40 fr. Les tomes i et 2 contiennent Égypte et Nubie , le tdmc j’’ Syrie et Palestine , le tome 4e Asie-.Vinenre et Constantinople. VOYAGE DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES, à la recherche du capitaine Ross , en 1 834 et *835 , et reconnaissance du Thlew-ce-CItnh , maintenant grande rivière Back .par le capitaine Bacs , olüoicr de ta marine royale ; traduit par M. I*. CaxIac, ingénieur hydrographe, a vol. iij-8 avec carte. iS fr. VOYAGE DU LUXOR EN ÉGYPTE, entrepris par ordre du Roi, pour transporter, de Thèbe» à Paris, l'un de» obélisques de SÉsuyrius, par M. i>b Vxrnin ac Saiht-Malr , capitaine de corvette, officier de la Légiou-d’Houucur, commandant de l'expédition. In-8® orué de 7 plauches papier vélin. A? fr* VOYAGES DE L’EMBOUCHURE DE L’IN DUS A LAIIOR , A CABOUL, À BALKH , A BOUKHARA, et rcluur jiar la Perse, pendant le» années i83t, i83a et 18 >3, par le licuteuaut A. Uurxe» , merohre de U Société royale, lieutenant au service de la Compagnie de» Indes; traduits par AI- J.-B. Kyrie» ; ouvrage accompagne d’uu atlas. 3 vol. iu-8. 3o fr. ORIGINE ET PROGRÈS DE LA PUISSANCE DES SIKHS DANS I.E PENJAB , et histoire du mnhn-rauja R.imljil-Singli , suivis de détails sur l’éut actuel, 1a rcligiou , les lois, les ruer un. et les coutumes de» Sikhs, d'après le manuscrit du capitaine Wirt.iams Murray, agent du gouverunment anglais à Aml.ola, et divers écrits ; par U. -T. 1'rinsrp, employé du gouverueruent anglais dan» le Bengale. Traduit par Xavier IUymoïcd. Ouvrage orué de figures et carte. 1 vol. iu-8. 8 fi . VOYAGES EN ARABIE, contenant la description des parties du

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

Publications tout ii fait t'cccntcs. 3 Hcdjas , regardée» comme sacrées par les musulman* , celle de* ville» de la Mecque et de Mé'liue, et de* cérémonies observée» par le» péleriu* (Jfci vont visiter, soit la Kaaba, soit le tombeau du Prophète ; suivis de uotious sur le» mœurs , Ica coutumes et les usages des Arabes sédentaires et des Arabes scéuitc», ou Bédouins, sur la culture, les art» et le commerce do ce» peuples, sur l'histoire de l'origiue st des progrès de» Wahbalntc», la géographie de ces roulrecs, etc. 3 vol. iu-8, orué» de cartes et de plans , dout ceux de Mcdiue et de la Mecque, traduits do l'anglais de J.-L. fiurckhardt ; par M. J.-B. Eyrik» , membre de U Société de géographie. Prix : . aa fr. 5 o c. VOYAGE EN NAVARRE PENDANT L'ÏNSUKRECTION DES BASQUES (i83o-i 835), par J. -A. CnAno. i vol. in-8orné de portrait et costumes. 7 VOYAGE SUR LE DANUBE, de Pcst h Routcbouk , pur navire n vapeur, et notices de la Hongrie, de la Valaquic, de la Servie, de la Turquie et de la Grèce, par M.-J. Qurir; traduit par Eyiiiks. a vol. in-8 ornés de planches. r6 fr. RELATION DU SECOND VOYAGE fi.it à la recherche d'un passage au Nord-Ouest, par sir John Rom , capitaine de la marine royale , et de sa résidence dans la» régions arctiques, pendant les année» 1839 à i833. a vol. in-8 orués de cartes et do figure». 18 fr. VOYAGE A BUENOS-AYRES ET A PORTO-ALÈGRE , par In Bntid.t orientale, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Graudc-do-So! , de i83o à 18 34 * suivi de Considérations sur l'état du commerce français à l'extérieur, et principalement au Brésil et aif Rio-de-la-Plata , par AasÈua Isamllllk. 1 fort vol. in-8, orué de planches et cartes. ta fr. VOYAGE AUTOUR DU MONDE, principalement a la Californie et aux lies Sandirirh pendant le» années 1836 à 1819, par A. Dcii.vtrr-Cif.LY , capitaine au long-cour», a vol. io-8. 14 fr. ÉTUDES GRAMMATICALES SUR LA LANGUE EUSKARIENNE, par A. Th. d'Adsadie et J. Augustin Chaud , de Navarre; in-8. j fr. 60 e. ESSAI SUR LA CONSTITUTION DE L'HOMME, considérée dans les Rapport» avec lés objets extérieur» ; par G. Combe, président de la Société phrcnologique d'Edimbourg ; traduit de l'aoglaispar M. P. Dumont. Ub vol. iu-8 , Prix, 7. fr. 5o c. ANALYSE DE L'HISTOIRE ASIATIQUE ET DE L'HISTORIE GRECQUE; par M. Abbanèkx, membre de plusieurs Sociétés savantes. a T. in-8-, gr. pa;a. Tel. Cet ouvrage à ete imprimé à l'impr. mjrnle par ordre du lloi. 16 fr. ÉTÂ)ES LÉGISLATIVES, par M. N"', i vol. in-8. -j fr. 5o c. LE

QUADRILLE DES ENFANS, où Système nouveau de lecture, avec lequel tout rufunt de quatre à cinq au» peut être mis co état de lire dans toute» sorte? de litres eu trois ou quatre moi» ; par Beivtmauo. ia* édition augmentée de conte» et d historiettes , par mesdames dk Gxnus, Di.hvasnoy.uk Beau vont u'Haitrour., ne Mo?rroi.:tu et 11.sh.vah Mon?; ornée de figures et de vignertf.», et uccompognéc il' une boite couteuaut 84 fiches, t vol. ia-8. Prix : i5 fr. TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOLOGIE, parM. Rozkt, capitaine au curp» rov.il d'cl.i-m.jor, prulceur de géologie à l'Alliéuée royal et vicc-ieerettiiro do la Société de géulog-c de Fraocc. a roi. iu-Ç°, ati.. in-L ao fr. Chaque Tolume sc vend séparément. , HISTOIRE DES MONGOLS, depuis Tchingnis-Klian jusqu'à Timour-Bcy ou T.m riait ; par M. le baron d'Obsso». \ vol. iu-S, carte». 55 fr. LA PRINCESSE, par lady Mobcas. 3 vol. iu-8. 22 fr. 5o c. LA JUIVE, histoire du temps de la régence; par madame Foa. a vol. in-*", ligure. i5 fr. SETriMIA , par M"e Hortsmse Allasd. 2 vol. in-8. i5 fr. VËLLINA, ou les Scènes et l'Esprit des Salous ; par E.-G. AubasÈre. a vol. tu-S • i5 fr. LA RELIGION NATURELLE, parM. IIozet. In— » 2 . 2 fr.

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

4 Géographie i Voyagei'. GÉOGRAPHIE : VOYAGES. UNE COLLECTION DE VOYAGES DANS LES QUATRE PARTIES DU MONDE , comprenant 80 vol. in -8, avec des atlas , des cartes , et une graudc quantité de figures. 5oo fr. VOYAGE EN ABYSSINIE, dans le pays des Galla, deClioaetd'lfat ; précédé d'une excursion dans l'Arabie- Heureuse ; par MM. £d. Combes et AI. Tamisier. \ vol. in-8, accompagnes il'imc Carte, 1884-1837. Prix, 3i fr. VOYAGE DANS L'INTERIEUR DE L'AFRIQUE, aux sources du Sénégal et Je la Gambie, fait par ordre dn gouvernement français, par M. Moi.meiy, auteur du Voyage dausla république de Colombia; deuxième édition revue et augmentée, a vol. ln-8 , cartes et gravures. Prix : 14 fr. VOYAGE DANS LES QUATRE PRINCIPALES ILES DES MERS D'AERIQUE, lait par ordre du Gouvernement, pendant les années iSot et 180a , avec l'Histoire de la traversée du capitaine Baudin jusqu'au port Louis de l*tlc Maurice ; par J. -B. -G. -M. Rom dr Saint-Vinckxt \ 3 vol. in-8, avec i vol. io-4 de 68 planches. 48 fr. VOYAGES ET DÉCOUVERTES DANS LE NORD ET DANS LES FARTIES CENTRALES DE L'AFRIQUE, ntt travers du grand disert , jusqu'au io* degré de latitude nord , et depuis kouka , dans le Bornou, jusqu'il Sakatoa , capitale de l'empire de* Felatah», exécutés , peudant les années 1822 , i8*3 et 1824, par le major Denuam , le capitaiue Clapfeutox , cl feu le docteur OtinNEY ; suivis d'un appendice contenant les vocabulaire» des laugues de Tombouctou , de Mandara , du Bornou et du Bcgltarmi; de» traduction» de mauust rit» arabes sur U géographie de l'intérieur de l'Afrique; de» dominons nombreux sur la minéralogie , la botanique, et les difTéroutc» brauclics d'histoire naturelle de cette coutrée ; traduits de l'anglais par MM. Errnès et ue i.a. RENAUDiÈne , membres de la Commission centrale de la société de géographie, etc. 3 r. in-8 , avec un atlas graud in -4, composé de 5 carte», dont la carte generale de l'expédition , de vues , de ligures et de planches représentant les costumes, meubles , iüstrumrns, armes, etc. , des peuples de l'intérieur de l'Afrique. Prix : 33 fr. SECOND VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE, depuis le golfe de Bénin jusqu'à Sakatou, par le rapitaineCLArrERTO*, pendant les nouée» i8a5. t8v6 et 1 827, suivi du Voyage de Rien ard L vnuer de Kano à la cùtc maritime ; traduits de l'anglais par les même», a vol. in-8, orucs du portrait de Clappcrton et de deux cartes gravées par Tardieu. Prix: ^ 14 fr.

JOURNAL D’UNE EXPÉDITION entreprise dans le Lut d’explorer le cours et l’embouchure du Niger, ou relation d'un voyage sur cette rivière, depuis Yaouric jusqu’à son embouchure , par Richard John-Lauder; traduit de l'anglais par Mm* Louise Sw.-Bem.oc : ouv. orné de gravures et carte». 3 vol. in-8. i8 fr. MEMOIRES DU CAPITAINE LAN'DOLPIIE, contenant l’histoire de scs voyages aux céjtcs d’Afrique et aux deux Amériques, a vol. in-8, fig. i4 fr. VOYAGE AUTOUR DU MONDE, principalement a la Californie et aux lies Sandwich, pendant les années 181C à 1839; par A. Doiuut-Cii.lt, capitaine au long-cours, a vol. in-8. i l fr. RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES sur l’intérieur de l’Afrique septcotrionalc, comprenant rbistoirc des Voyages entrepris ou exécutés jusqu’à ce jour pour péuétrer dans l'intérieur du Soudan ; l'exposition des systèmes géographique» formés sur cette contrée ; l'analyse des divers itinéraire» arabes pour déterminer la position de Tombouctou, ctl’exameu des connaissance» des ancien» sur l’Afrique; suivie» d’un appendice traduit par M. le baron Silvestre de SacycI M. Delaporte; par M. Walcxenaer, de l'Institut. 1 fort vol. in -8 , avec une grande carte. Imprimerie de Firrain Didot. Prix: 9 fr. HISTOIRE COMPLÈTE DES DÉCOUVERTES ET VOYAGES faits en Afrique depuis le* siècle» les plus reculés jusqu'à nos jours, accompagnée d’un précis géographique sur ce contineutct le* lie* qui l'environnent , de notice» étendue» sur l’état physique, moral et politique de» diver» peuple» qui l'habitent , et d'uu tableau de son histoire naturelle, par le docteur Lxyor.s et Mutin vy ; traduite de l'anglais par M. CuviLL:rn. \ vol. in-8 , avec un atlas de carte» géographique». Prix •• 3o fr. Digitiz

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

Géographie : Voyages. VOYAGE EN ALLEMAGNE, dans le TyVol et en Italie, pendant lesaunécs i8o4, i8o5 et par ,'l‘"*dc la Reckc, née Amtcssc de Médin , etc.; traduit de l'allemand par M“* la baronne de Moutolicu. 4 roi. in-8. 10 fr. ■ VOYAGE DANS LA RÉGENCE D’ALGER, ou Description du pays occupe par l'armée française en Afrique ; contenaut de* observations sur la géographie physique , la géologie , la météorologie, l'histoire naturelle , etc. , suivies de détails sur le commerce, l’agriculture, 1rs sciences et les arts, les mœurs et coutumes des liabitans ; de l’histoire de son gouvernement, de la 'description complète du territoire, d’un plan de colonisation , etc. ; par M. Roeet; capitaine au corps roybl d’état-major, attaché à l’armée d'Afrique coinrae^ngénicur-géographc, membre de la Société d'histoire naturelle, et de la Société géologique de Fraucc. 3 vol. iu-8 et un allas de 3l planches, dout plusieurs coloriées. Prix : 33 fr. VOYAGES DANS LES ÉTATS-UNIS DE L’AMÉRIQUE DU NORD , cl dans le Haut et le U as -C an ai» a ; par le capitaine D. Hall, officier de la marine royale, chargé par le gouvernement augiais de inissious secrètes daus ces états. Ouvrage orué de la carte de ces pays, a vol. in-8. Prix : i5 fr. VOYAGE DANS L’AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ou Description des pays arrosés par le Mississipi , l'Oliio , le Missouri et autres rivières aflluentcs; Observations exactes sur le cours et les sondes de ces rivières , sur les villes , villages, hameaux et fermes de cette partie du Nouvcau^Monde ; suivi de Remarques philosophiques , politiques , militaires et commerciales, et d’un projet de lignes frontières et de limites ge'néralcs ; par feu le général Collot, cx^ouverneur de la Guadeloupe; a vol. in-8, papier vélin, et atlas grand in -4 no 30 cartes , plans , vues et figures , etc. 4o fr. MEMOIRES DE JOHN TANNER, ou trente années de captivité dans les déserts de 1’Amériquc du Nord; traduits sur l’édition originale publiée à New-York, par M. Ernest de Blossevili.e, auteur de l 'Histoire des Colonies penales tic U Angleterre dans l Australie, a vol. in-8. iS fr, VOYAGES EN ARABIE, vonlcnant la descriptjon de* parties du ncdjnz, regardées comme sacrées par les musulmans , celle des villes de la Mecque et de Médine, et des cérémonies observées par les pèlerins qui vont visiter, soit la Kaaha , soit le tombeau du prophète; suivis de notions sur les mœurs, les coutumes et les usages des Arabes sédentaires et des Arabes scénites, on Bédouins, sur la culture, les arts et le commerce de ces peuples, sur

l’histoire de l*origine et des progrès des Wahhabitcs, la géographie de ces contrées, etc. 3 vol. in-8, ornés de cartes et de plans , dont ceux de Médine et do la Mecque, traduits de l’anglais de J. L. Burcklmrdt; par M. J.-B. Eyriès, membre de la Société do géographie. Prix: as fr. So c. VOYAGE DANS L’ASIE MINEURE ET EN GRÈCE, dans les années 17GI , 65, GG. par le docteur Richard Ciundi.i.r ; traduit de l’anglais , avec des notes, par MM. Servois et Barbie dc Boccage ; avec 3 cartes et un plan d’Athènes. 3 vol. in-8. 18 fr. VOYAGE DANS L’EMPIRE D’AUTRICHE, ou Essai politique et géographique sur cet empire; par M. le chevalier Marcel de Serres, inspecteur des art» et de» manufactures , professeur dc la Faculté de* Science» à l'Université de France, etc. 4 forts vol. in-8, avec uuc carte physique de l'empire d’Autriche, et plusieurs coupes • générales sur le uivcuu des montagnes , des plaine* et des. villes de cette contrée. Un y a joint des tableaux fort curieux sur la manière dout les differentes races d’Autriche *0 trouvent répandues dans les diverses provinces dc cct empire; enfin plusieurs tableaux indiquant, d'uue manière comparative, l'étcnduo territoriale de l’Autriche à différente* époques , ainsi que le rapport qui existe entre l'étendue de cette contrée et la population qui s’y trouve. Prix ; 3o fr. VOYAGES DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES, n la recherche du capitaine Ross, on 1 834 et i8:)5, et reconnaissance du Tlilew-ec Chph , maintenant grande rivière Back , parle eupitaine Bacs , officier de la marine royale j traduits' par M. P. Càzcao , ingénieur hydrographe, a vol. in-8 nvec carte. iS fr. RELATION DU SECOND VOYAGE fait à la recherche d’un passage au Nord-Ouest , par «ir Joua Russ , capitaine de la marine royale , et de sa résidence dans les régions arctiques, pendant les années i8ipa i833. a vol. in-8, ornés dc cartes et dc figures. 18 fr.

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

— rr. Géographie i yoyages dan RELATION DE L’AMBASSADE ANGLAISE envoyée, en i7$3, n« le roraiimf d’AvaTm l’empire des Birmans, par le major Michel Symes, chargé de cette nrnbasüide ; Btiivic d'un voynge fait en 17^8 à Colombo' dans nie de Oylati , et l.i baie de l)a bagou, sur la côte orientale de l’Afrique; de là description de Mc de Cnrnicohar et les ruines de Mavilipouram ; trad. de l’anglais, avec des notes, par J. Caste'™; 3 vol. in -8, avec un grand atlas in-4, contenant trente belles planches gravées par Tardieu , Drlignon et Niquet , 3o fr. Le même ouvrage, papier vélin, üo fr. VOYAGE DANS L’EMPIRE DES BIRMANS, par Huum Car; traduit de l’anglais et augmenté de notes par M. Clinalons d’Açgé ; % vol. in-3, ornés de costumes et ligures coloriés , et d’une carte représentant la guerre actuelle de ces peuples contre les Anglais. i4 fr* VOYAGE A BÜENOS-AYRES ET A PORTO-ALÈGRE, par la Banda orientale , les missions d’Uruguay et la province de !\io-G randc-<lo Sol, de 18*0 à i834 ; suivi de Considérations sur l’état du commerce français à l'extérieur, et principalement au Brésil et au Uio-de-la-Plata ; par Arsène Itirntk. 1 fort vol. 111-8, orné de planches et caytes. is fr. VOYAGE AU BRÉSIL, pnr le prince Maximilien Wied-Ncuwied 5 traduit pur M. Eyriè». 3 vol. iu-8 , avec 1111 atlas in-folio composé de 4< grandes figures gravées eu uille-doucc et de belles cartes. Prix : qo fr. .Le meme ouvrage , pap. vélin , dont il n'a été tiré que doute exemplaires. Prix : i5o fr. La M&m b ouvrage, sans l’atlas , mais avec les cartes. Prix: p a 1 fr. RELATION DES MALHEURS ET DE LA CAPTIVITE , pendant deux ans cl cinq mois, du capituine David Woodard et de quatre tic aea rompa gnous dans Imk d» Célèbes , située sous la ligne équinoxiale , avec la description de cette île, de tes productions, des mœurs et coutumes de scs habit uns; trad. de l’anglais sur la troisième édition. 1 vol . |in-8, figures. 5 fr. VOYAGE AU CHILI, AU PÉROU. ET AU MEXIQUE, par lo capitaine B. Hall, officier de 1a marine royale ; entrepris par ordre du gouvernement anglais: ouvrage orné de la carte de ces pays. 1 val. in-8. ae édition , revue et corrigéo sur la troisième édition auglnise. Prix: i5 fr. VOYAGE EN CHINE , par John Barrow , contenant des Observations faites pendant le séjour de railleur dans le pahijs impérial de Yiien-Min-Yucn , et suivi de la relation de l'ainhatsade envoyée, en 1719, à Pekinp; , par Pirnar. IiC, empereur de Butine; traduit île l'unifiait, uvee des notes, par J. Carri lu. 3 vol. in-8, avec

un atlas in -4 de ss plancher. s8 fr. Le atsi ouvaaua , papier rclin , 4S fr. VOYAGE DANS LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIA; parM.MoLLiis, auteur du Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, etc., etc. x vol. »n-8, accompagnés de la carte de Colombia , et orués de vues et de divers costumes. Deuxième éditioo. Prix : i î fr. VOYAGE SUIl LE DANUBE, de Pcst à Routchouk, par navire à vapeur, et notice de la llongrio, de la Yalaquie, de la Sertie, de hi Turquie et de la Grèco, par Sl.-J. Qui!»; traduit par Eraiès. s vol. in-8, ornés de planches. tO fr. VOYAGE DANS LA HAUTE ET BASSE ÉGYPTE , fait par ordre de Louis XVI , et contenant des observations de tout genre; parC.-8. Sosami ; 3 vol. in-8 , avec un atlas in-4 de 4o planches , 3o fr. VOYAGE DU LUXOR EN ÉGYPTE , entrepris pur ordre du Roi , pour transporter , de Tliêbcs à Paris , l'un det obélisques de Sàsntrait ; par M. n« YiaaisaC Saisr Maca, rapitaine de corvette , otlicicr de la Lc'giond'Ilonncur, couiuiaudant de l'eipedilion. In -8° , orné de 7 planches, papier vélin. la fr. HISTOIRE DE L'ÉGYPTE sons le gouvernement de MohammedAlv-I'aclia, ou Récit det éféneracua politiques et militaires qui ont eu lieo depuis le départ des Français ; par M. Félix Manant : ouvrage enrichi de uotvs par MM. Laxm.iis cl JoMJUiu.ri précédé d'une iutrndurtinu historique par M. Anne*. 1 gros vol. in-8, imprimes sur beau papier, accompagnes d'uu atlas tria bien lithographié, figuier noires. Pria, 11 fr.; et hg. coloriées, »7 fr. ■V ^2 "T7igUi2e<W>y-Ci®«igk*J S.

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

1 Géoçropliie i f'ojfpges. SOUVENIRS D’ESPAGNE, ou Castille — Aragon — Valence et le* pruviuces du Nord; par llrani Coa.nt.1.1. i vol, in-8, ornés de vignettes, ii fr. VOYAGE EN GRÈCE ET EN TURQUIE, fait par ordre âe Louis XVI, et avec l'autorisation de la cour ottomane ; par Sonnini. a vol. in-8, et un atlas grand in -4. so fr. EXCURSION EN GRÈCE pendant l'occupation de l'nrinée fronraise en .Morte , tlaus les années iSixet i S 33 ; par M. J. -T.. Lacour, attaché à cette armée eQ qualité tic sous-inteuclaut militaire. I vol. in-8. Prix : 7 fr. 5u c> VOYAGE AUX INDES ORIENTALES, pendant les années 1802,’ t8o3 , i8o4, i8o'i et 180C , contenant la Description du cap de Bunne-F.spérancc , des tics de France, Bouchon , Java , Banlta , et de la petite ville de Batavia ; des Observations sur le commercé et les productions de leur pays , sur lea iiin-ui a et les usages île leurs Itabilans ; la Belation de la campagne du contreamiral I.inois; tlos lieniari|iies sur rallat|uc cl la défense de Colombo ; enGn un Vortbulairr des langues française et malaise, s vol. in-8, avec un atlas; par C.-K. Tombe, ancien tapitainc du génie. Revu et augmenté de plusieurs notes et mémoires par M. Sonnini. ao fr, l.s nâne ocviuc.a , avec les figures et cartes coloriées. 3o fr, I.e umii; onvnAci , sur grand-jésus , vélin , atlas colorié. 4o fr. VOYAGES DE L’EMBOUCHURE DE L’INDUS A LAI10R , A CABOUL, A RALKH, A BOUKHARA, et retour par la l’erse , penclant les années i83i , i83a et i833, par le lieutenant A. lit unes, membre delà Société royale, lieutenant au service de la compagnie des- Indes; traduits j»ar M. J. -B. Kttufs; ouvrage accompagne* d'un atlas. 3 vol. in*8. 3o fr. ORIGINE ET PROGRÈS DE LA PUISSANCE DES SIKHS DANS LE PENJAB , et histoire du tnalin-i-ndjn Rnndjil-Singh , suivis du détails sur l’élat actuel , la religion , Ici lois , les moeurs et les coutumes tics Siklis; d'après le inauuacrit du c .1 p i t ai II < ®'iY luttas Munasr , agent du gouvernement anglaisa Ambala, et divers écrits; par II. T. Baisser, employé du gouvernement anglais dans le Bengale. Traduit par Xavier Ratmosd. Ouvrage orné de ligures et carte, i vol. in-8. 8 fr. RELATION D’UN VOYAGE EN ITALIE , suivie d’observations ■ur les aurions et les modernes , ave c des tableaux historiques à l’appui ; par Alphonse Durât, i vol. iu-S , fig. Deuxieme édition. x4 fr. L’ITALIE, LA SICILE, MALTE, LA GRÈCE, LES ILES 10NIENNES ET LA TURQUIE, Souvenirs de voyages historiques et aue«'ilo:iqiics ; par AI. J. Giuaudeau, D.-M, P.,

membre de plusieurs Sociétés scientifiques , etc. Iu-8° oruc de vignettes et de 1 1 plauchcs. 8 fr. GUIDE DES ÊMIGRANS FRANÇAIS DANS LES ÉTATS DE KENTUCKY’ ET D'INDIANA, ou Reuseigncntcns fidèles sur les £taU-Uoi* de F Amérique septentrionale en général et sur les fctats de Kentucky et d’Iudtana en particulier, indiquant les mesures et précautions à prendre avant de s'embarquer, ainsi que les moyens d'y émigrer agréablement, d’y doubler sa fortune , de l:i mettre à l'abri de tout ri .'que, et de s'y établir daus une situation à se créer une fortune de 80 k 100,000 fr.(apres i a au» d'absence et arec de faillites capitaux. Iu-3°. 2 fr. 5o c. VOYAGE A MÊROÉ, AU FLEUVE BLANC, AU DELA DE FAZOQL DANS LE MIDI DU ROY AUME DE SENNAR, A SYOUAII, ET DANS LES CINQ OASIS ; par M. Frédéric Caiiaald, de Nantes. 4 vol. iu-S ornés de jjibnehes, de figures coloriées. Prix, 30 fr. VOYAGE EN NAVARRE PENDANT L’INSURRECTION DES BASQUES (i83o-i 835); par J. -A. Ciiaho. i vol. in-8, orné de portrait - et costumes. - fr. 5o e. DESCRIPTION DES PY RÉNÉES, considérées principalement sous le» rapports de la géologie , de l'économie politique rurale et forestière , de l’industrie et du coi: merce , avec cartes et tableaux ; ouvrage où l’on traite de la

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

8 Géographie : Voyages. . — ... - y - - — ■ ■ ■ . ■ , nature , tic l'étendue cl tic la .hauteur comparée de res montagnes, de la tcnqiéraltire tpii y règno, des plante» et des animaux tpi'cllcs nonrrinégt , les points de vue remartpiablcs , de l'origine cl des moeurs de» hahitan», des eaux ininérales , mines, carrières , etc.; par M. Dralet. 1 vol. in-8, ligures, 11 fr. VOYAGES EN RUSSIE, EN TARTARIE ET EN TURQUIE, par le docteur KoocAnn-DAXiEt Cl taxa ; traduits de l'anglais , avec trois cartes gc'ogra|diit|ues cl deux plandics. 3 vol. • ,8 fr. VOYAGE DANS LE NORD DE LA RUSSIE asiatique , daus la incr Glaciale , dans la mer d'Anadyr, et sur les côtes de l'Amérique , fait par ordre de l'impératrice de Itussie. Catherine 11, depuis 17S. > jusqu'en '7j)4 , par le Commodore Dilliugs , rédigé par M. Biner; traduit de l'anglais par J. Castcea. a vol. in-8, avec un vol. in-4, contenant i4 planches et une grande carte. i5 fr. DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ILE SAINTE-HÉLÈNE, extraite de l'ouvrage anglais publié:! Londres , par H.-F. broute , secrétaire du gouvernement de l'ile ; traduite par J. Cohcu , avec des notes géographiques, par M. Malte-Brun ; une carte gravée d'après le dessin de M. La pic, cl une vue de la rade et de la ville. I11-8. 1 fr. 5o c. SOUVENIRS D'ORIENT; Constantinople — Grèce — Jérusalem et Egypte; par lliaai Corsillb. a* édition, lig. 1 vol. in-8. 7 fr. 5o c. VOYAGE EN SUÈDE, contenant des notions étendues sur le commerce , l'industrie, l'agriculture , Ici mines , les scieuecs, les arts et la littérature de ce royaume ; les mœurs , les coutumes et les usages de ses habitait» ; l'histoire de sou Souvememcut, de se» ûuances, de sa marine marchande, de se» force» de terre et de mer, e ses ressource»; la description complète de sou territoire, cousidcré tant sous le rapport de la géographie physique que sous celui de la géologie et de l'histoire uaturcllc , suivies de détails sur le gouvernement de Charles XIV Jeau (llernadotte), et sur les cause» qui amenèrent son élévation au Irène ; par AuxAHDna Daukoxt. lieux val. in-8 , accompagnés d'uu atlas graud in-;. Pria , al fr. VOYAGE A SURINAM, dans l'intérieur de la Guiane, contenant la Relation de cinij années de course et d'observations faites dans Celte contrée intéressante et peu connue, avec des détails curieux sur les Indiens de la Guiane et le» nègres ; par le capitaine Stedmax ; trad. de l'angl. par IIeev ; suivi du tableau de ta colonie française de Gaycnnc, par le traducteur. 3 Vol. in-8 , avec atlas in -4 de 44 planches. 33 fr, VOYAGES AUX ILES TENERIFFE,

la Trinité, Saint-Thomas , Sainte-Croix et Porto-Hicco. f.iils par ordre du Gouvernement en 179(1, 97 , 98 , sous la direction du capitaine Baudin, pour faire îles recherches et des collections relatives à l'Iiisloirc naturelle, cunténant des observations sur le climat, le sol, la population, l'agriculture , les productions de ces lie», le caractère, les moeurs et le commerce de leurs liabitans , etc. ; ouvrage accompagné de notes et d'additions, par Sonaiai. s vol. in-8, avec une grande carte. ,8 fr. VOYAGE DE DÉCOUVERTES AUX TERRES AUSTRALES, fuit par ordre du gouvernement , par les corvettes le Croon a nif. , le Naturaliste et la goélette le Casuarira , pendant les années 1800, 1801, 1807, i8o3 et 1804, rédigé par I'krojv , et coutiuué par M. Louis de Ereyciret ; seconde édition rcvne, corrigée et augmentée par M. Louis de Freyciket ; 4 vol. in-8, avec un superbe ntîns grand in-4 de €8 pUuchcs noires ou coloriées , dessinées et gravées par les meilleurs artistes. Vingt-cinq de ces planches sont publiées pour la première fois. 7a fr. Le même ouvrage, papier vélin. 120 fr. Le* 25 plaml.r» inôlilr» te vendent »c}urrmrnt , pour compléter U 1** édition (16 fr. I-* tous* II (le 1* première édition publier en 1816 , »n-4° et alUa , u vend séparcnirnt 36 fr. JOURNAL D'UN VOYAGE A TEMI10CT0U ET A JENNÉ, dans l'Afrique centrale, précédé d'Obscnratîons faites cbczlcf Maures ftruknas , les Niions et d'autres peuples, pendant les aunées l8a4, i8s5, i8a0, 18*7 rt 1828, par Retix Cailek , avec une Carte itinéraire et des Remarques géograp bique», • par M. Jobard, membre de l'Institut, imprimé, par autorisation du roi, à l'imprimerie royale. 3 vol. in-8, atlas iu-s. l*rix, 33 fr. AMBASSADE AU THIBET ET AU DOUTAN, contenant des

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

.1 — Grands ouvrages. détails sur les mœurs . la religion , les productions, le commerce, et une notice sur lès événement qui t'y sont passés jusqu'eu 1798 \ par Samuel Turner ; trad. de l'angl. par Castéra. % vol. in-R et allas in-4. i5 fr, VOYAGES FAITS EN TURQUIE, EN PERSE ET EN ARAbie, depuis 178* jusmj'cn 1789 , par le comte or. Ter* irai:*-SAuvEaoi.tr , avec ses Observations sur la religion, les mœurs, le caractère et le commerce de cet trois nations , et des details très exacts sur la guerre des Turcs avec les deux cours impériales d'Autriche et de Russie. 1 vol. in-8. 10 fr. VOYAGEUR (LE) SENTIMENTAL, ou ma promenade à Yverdun ; nouvelle tfdiiiun augmentée et «uivic d'un second voyage fait par l'auteur 4o ans a| ré. ; par SI. Verne de Luxes, j vol. in-ji, fig. 0 fr. Cil AA DS OUVRAGES. JOURNAL DE LA NAVIGATION AUTOUR DU GLOBE, de la frégate la Thétis et de la corvette l'Espérance, pendant les auuées iSa4 , iBaS et iSa6, par M. le baror de bouüaixyillk , capitaine de vaisseau , commandant de l'expédition. Ouvrage publié par ordre du roi. Deux volumes in-.; orués de vignettes, imprimé^ sur p-picr grand raiaiu des Vosges, accompagné* d'uu alla* composé de dix grande» cartes et de 4f» plancHr» de vnes. de OOltumes, d'imtoirc naturelle, etc., la plupart coloriées, tirées sur tlemi-fcuilU» de Jésus superflu , dessiuées et gravée» par le* meilleurs artistes. Prix. i :>o fr. Prix , papier vélin. 3oo fr. Prix, papier vélin, doubles figures , noires et coloriées, les figures noires tirées sur papier de Chine. 35o fr. VOYAGE AUX INDES-ORIENTALES, parle nord de l'Europe, les province* du Caucase , la Géorgie, l'Arménie et la Perso; suivi de détail» topographique», statistiques et autres, sur le Pégou , les fies de Java , de Maurice et de Bourbon , sur le cap de Uouuc-K»pcrauco et Sainte* Hélène , pointant le» année» i8*a5, iHiG, 1817, iSu8 et 1819; publié sous le* auspices de MM. les miuistres de la nmriue et de l'intérieur , par M. Charles Bélanger , chevalier de l'ordre impérial du Liou et du Soleil de Perso , naturaliste-directeur du jardin royal de Pondichéry, membre de plusieurs société» savante», 8 vol. graud iu-8 , accompagnes de J atlas graud *u-4 , formant au moins uoo planche», dont 90 environ coloriées. Ouvrage dédié au roi. Crt ouvras* aura trois divisions : I. Zoologie , 8 livraisons; II. Botanique , 8 livraisons ; III. Histoire du Voyage , 30 livraisons. Prix de chaque livraison en souscrivant a l'ouvrage entier. Pa|>iev grand- raisin superflu satiné. 10 fr. Papier urand-nitin vélin supertin

satine , tiré » un petit nombre d'exemplaires. 30 fr. Papier grand-raiuu vélin supertin satiné , tiré à quelques exemplaires seulement, format grand in-4° Prix de chaque livraison , en souscrivant séparément a chacune des trois divisions. Papier grand-raisin superflu satiné. 13 fr. I grand in-4°. 30 fr. Papier grand-raisin vclin superflu satiné. 34 fr. I l* prospectas se distribue. Papier grand-raisin vélin supertin satiné , format | 30 Mrraisonj sont en t*nte. VOYAGE AUTOUR DU MONDE, exécuté par ordre du roi sur la corvette de Sa Majesté, la Coqsilt.e , pendant le» aimée» tRas, i8a3, i8?4 et t8?5, »ou» le ministère et conformément aux instruction» de «ou excellence M. le marquis de Clermoht-To.vmerhe, et publié sous le» auspices de »on excellence M. le comte de Cii a nnot., ministre secrétaire d'état de la marine et des eolouie», par M. L.-I. Dltebbby, capitaine de frégate, commandant de l'expédition ; 6 vol. in-4 , accompagné» de 4 atlas, formant en tout 376 planche» environ , dout u3o onvirou coloriée», dessiuées et gravées par le* meilleurs artistes, y» x ï c» 85ofr. C*t ouvrage se compose de xoologic, 37 livraisons; botauiqnc, 17 livraisons ; historique, r5 livraison»; Hydrographie, 1 volume de texte en 4 parties, grand in-4 ; un atlas de carte» grand in-fo). • . Chaque partie se vend aéparémeut. VOYAGE DANS L'INDE, par Victoi Jacçurmont, publiô sou» le» auspices de M. Guizot, Miuistrc do l'instruction publique. 4 vol. iu-4°, avec 3oo planches de mémo format. Cet ouvrage paraîtra en 5o livraisons , composée» chacune de 6 planches et de 4 ou 5 feuilles de texte. Les planche* et le texte seront exécutés avec beaucoup de soin sur grand papier vélin, format io-4° dit je* us. (même grandeur que les planche») , double» figure», noire» rt coloriée» , avant al avec la lettre ; le» ligures noires tirées sur papier île Chine : exemplaires d'ai i»*U?ur*. 30 1 r . y

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

io Grands ouvrages. Le fnix de chaque livraison est fixé à 8 fr. : il paraîtra une livraison tous les moi*; IO Iktnüaoèf • OOt . n vriil-, VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, le Bré.il , 1.» République orientale de l'Urutfiiav, Ja Patagonie, la République argentiue, la République du Chili , la Rrpuhliq ue du Pérou, la République de Bolivie, exécute pendant Je» auaéea ($24 ■ »8Î3, par Alcide d'Orbignt. naturalisé-voyageur au Muséum d'histoire naturelle, et publié tout les auspices de AI. Güixot, Ministre de l'instructiou publique, 7 vol. grand iu>4°< p'aurhe* ou certes de même format. Cet ouvrage sera publié eu 75 livraisons , composée» chacune de 6 à 7 feuilles de texte et de G plauchc». Le texte et les planches, coolies aux meilleurs artistes, seront exécutés avec beaucoup de soin , sur grand papier veliu , format iu-4* jesus. Le prix de chaque livraisou est fixé à Ig fr. 5o c. : il paraîtra une livraison par mois ; l5 livraisons sont eu vente. • g VOYAGES DE DÉCOUVERTES AUTOUR DU MONDE. la co«w velte de sa Majesté 1 astrolabk, exécutés par ordre du roi, peudaut les au nées 1826 a 1829, sous lecouitnaudciticut de M.J.Dbmoxt d U aviu.E, capitaine de vaisseau. 22 vol. gr. i«-8, et quatre |mrûes iu-4 , graud format , acvompagucs de 4 atlas , formant environ 5 00 p!.,' dont 200 envirou coloriées. t |te fr. Get ouvrage se compote de lûstorique , 41 livraison»; voologie , 38 livraison»; botanique, 10 livraisou» ; entomologie , 2 livraison»; philologie, 2 vol. de texte; hydrographie, 1 vol.de texte grand iu-4 divisé co quatre parties ; un atlas de cartes graud infolio* Chaque partie se vend séparément. ITINÉRAIRE PITTORESQUE DU FLEUVE HUDSON et des parties latérales de l'Amérique du Mord, d'après les dessins originaux pris sur les lieux, par J. Mit.or.aT, ancien professeur tic. dessin à l'dcole royale des mines, et lithographiés par MM. Adam, Lichebois, Deroy, &)uprcs>oir, Jacottet, Joly, Sabatier, Tirucnuc et Villetiuuvr ; a vol. gr. in-4, papier vélin, et atlas gr. in -toi. tiré sur Chine, à grandes marges. Prix, 35o fr. VOYAGE PITTORESQUE A NÀPLES ÈT EN SICILE, par J.-C. Il u n a no ne .Saint Non; nouvelle édit, corrigée, augmentée et mise dans un meilleur ordre; 4 vol. in-8, atlas gr. io-fol. Prix, 3bo fr. VOYAGE PITTORESQUE ET HISTORIQUE AU BRÉSIL, depuis 1816 jusqu'en 1 83 c , par Df.brkt , premier peintre et professeur de l'Académie impériale brésilienne des Beaux-Aits de Rio-Jauciro , etc. 3 vol. iu-folio. M. üuntT , dout les tableaux ont acquis une célébrité historique , a

consacré un séCur de seiie ans dans l'empire brésilien a la collection la plus complète des documeus sur situation physique et morale de ce pays. Tour à tour naturaliste et historien , staticieu et moraliste, tuais peintre toujours et peintre fidèle, il a tracé on iuimcusc tableau où uous assistons à chaque pas de la civilisation de l'homme sauvage au milieu des forêts vierges do Brésil. Vaste daus son ensemble et complet dans ses détails , cet onvrage intéresse tont à la fois le naturaliste , 1e publiciste et rhiitorien. Le premier volume est consacré à la population brésilicuue encore sauvage et aux forêts vierge». -A . Le second volume comprendra l'industrie en général. Le troisième volume contiendra tout ce qui roucerne Pinstraction publique, le culte religieux, les événement politiques , enfin jusqu'aux fêtes et cérémonies, et le» portraits des principaux personnages qui y ont figuré. L'ouvrage est terminé par l'état de» beauxarts à llio-Janeiro. CJiaquc livraison , format iu-folio, est composée de G planches et d'un texte explicatif. Prix de la livraison, » 8 fr. Le même ouvrage colorié avec le pins grand soin. Prix de chaque livraison, iG fr. 18 livraisons août en vente.
HISTOIRE NATURELLE DES ILES CANARIES, par MM. Basxxr-VN Fumet Sxbih BtSTnEi.oT , membres de plusieurs académies ei sociétés savantes j ouvrage publié sous les auspices de M. Guixot , miuistrc Je l'iuslruction publique. L'histoire naturelle des lies Canaries se composera de 3 volumes graud iu-.', , divisés Ear parties, et sera accompagnée d'un atlas do a5 à 3o planche» de grande dimeusion. 'ouvrage eu entier contiendra environ »oo gravure» ou lithogiapliics. Le prrmicr volume se composera de miscellanée» historique», et contiendra l'introduction ou l'analyse de la conquête des Canaries , les tableaux statistiques et la relatio 1 du voyage. Ce volume se vendra séparé meut. , Le second volume compi cadra la géographie, la géo'ogic et la zoologie.

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

Graruls ouvrit#**Le troisième volume embrassera dans ton ensemble la flore générale des Canaries , cest à dire la géographie botanique et la ph)t “graphie. L'ouvrage se composera do 5o liviaitous de 3 à 4 feuille* de texte et do 5 à (1 planches correspondantes. Il parait uife livraison tons les quinte jours, qui sera remise aux souscripteurs , an prix de 6 francs , sur beau papier et caractères neufs. Dix livraisons sont en vente. » # • * j. VOYAGE PITTORESQUE AUTOUR I)U MONDE, offrant dei portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d’Afrique et des Ile* du grand Océau ; leurs armes , bnbillement , usteusilrs , cauols , maisons, danses et iuelrumsns «le musique ; dos paysages et des vues maritimes ; plusieurs objets d'Imtoire naturelle , accompagnés de description», par M> le Bakdn Cuvier et M. A. Ciamiuo; et de cràoes humains, ao•ompagnés d’observations par le docteur Coll ; le tout dessiné et lithographié par M, Louis Caonis, peintre, daus le vuvage qu'il a fait sur le brick le Rurirk, commande par M.Olto Kotr.bue. Un vol. grand in-fol. orné de ix5 planche* envirou. Prix , fig. uoires. too fr. . Prix , avec les objets d'histoire naturelle coloriés, aao fr. Prix , avec la totalité des ligures coloriées , 33o fr* VOYAGE PITTORESQUE El' HISTORIQUE A LYON, aux en. virons , et sur les riées de la Saânc et «lu Rhôue ; par F.-M. FotTtl; a vol. in-8 , papier fin, de l'imprimerie de Firiniu Didot , avec uu atlas in-fol. très grand papier, composé de 30 planche* gravées à ('aquatinte par Piriogcr cl accompagnées d'un texte, a5o fr. Les «leux volumes de texte seul. i5fr. VOYAGE DE DÉCOUVERTES AUX TERRES AUSTRALES, fait par ordre du gouvernement, par le* corvettes le Géographe, U JSaiurnhttc, et lu goélette lu Casuarina , pendant les année* rSoo , 1801 , iSot , 180I et »8o4, rédige par Ptito* , et continumpar M. Lotiie de Freycinet j seconde édition r«* vue , corrigée et augmentée par M. Louis nx Freycinet ; 4 vol. in-8, avec un superbe atlas grand in-4, de «S planches noires ou coloriées , dessinées et eravées par le» meilleurs artiste». Vingt cinq de ce* planches sont publiées pour la première fois , - 7» fr. Le même ouvrage , papier vélin , îao fr. !/•* s 5 planches inédites se vendent séparément , pour compléter la première édition , * . . • 18 fr. Le tome II de la première édition, publiée en 181C, in-4 et atlas, sc vend séparément , 30 fr. ART DË VÉRIFIER LÈS DATES avant Jésus-Christ. 5 vol. in-8 , ir* série. Prix , , 35 fr . Le même, x vol. in-4- Prix | 45fr. Le même, i vol. in-fol. Prig, 75 fr . ART DE VÉRIFIER LES

DATES, ou Histoire de tous les peuples, de feu* les rois et de toutes les époques, depuis 1a naissauce de Jésus-Christ jusqu'eu 1 9 vol. iu-8 , a* série. Prix, *33 fr. Le même. 5 vol. iu-4 , plus les tables. Prix , '-*66 fr . ART DE VÉRIFIER LES DATES, depuis 1770 jusqu'il nos jours , formant la coutiuuation et la troisième série de l'ouvrage de» bénédictins de Saiut-Maur, rédigée* par uue société de savant. &U« troisième série forme 17 vol. in-A , oa i val. in-4, ou t vol. in-folio. , . prit «lu vntuAf est d* 7 fr. poür I in-A; «te 41 fr. lur vol. In-4 i enfin de 76 fr. par vol. m-nilto. Il a été tiré drs e umplsirrs en papier vélin des trois sériés , sur format in-4; le pris est du double. ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chrouoloj'iquc et suivies de quatre diffétCDtrt table, destine»! à faciliter toutes sortes de recherches ; [>»r M. le marquis de Pi»tohet. Tome tgP, iu-fol. 4° Jr. Chaque volume de» tome* t à (8 se vcml séparément. ^ 36 fr . Ces volumes out été publiés par le* soius de MM. Lccousse, de Villevault, do firéquigay et de Pastoret.*1 • >' T*j_ Ij«s (9 volumes *e vendent ensemble» ®°° "• Nota. Le tome 19 a paru eu décembre 1 835. RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES DE LA FRANCE, par dom Dulqcet, et autres. 19 vol. iu-fol 7 00 frLe* tome» 14, i5. 16, 17 et 18 sont par M. J.-J. Butai., membre do l'Institut de France. IsC tome (o est de MM. Nacdft et Daukoc, membre» de rioslilut de Fraucc. Chaque volume »e vend séparément. 36 fr. V1

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

Ouvraget de M . Goff aux. Chaque volume , grand papier fin. -, fr Nota. Ix tome 19 n’a été publie que depuis fort peu de temps . . LES METAMORPHOSES D'OVIDE, traduction nouvelle, avec le texte latin ; suivies d'une analyse, de l'explication des Faste», de vote» géographiques, historiques, mythologique» et critique*: par M. G. -T. Villcnavc; ornée, de i4t grarures , d'après le» dessins do MM. Le Barbier, Mansiau et Moreau ; 4 vol. iu-S, grand-raisin . *>r'1 ■ tga fr. Le mê me , papier véliu , 3B4 Lemt'ine, 111-4 , 3*4 Le même , iu-4 , papier vcliu , 6-» TABLEAUX HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, on Collcetiou de 1 58 gravures, représentant les principaux événement qui ont eu lieu eu France depuis la formation des Ktats-Généraux en assemblée des notables tenue à Yersàillcs en 1787, gravées par les premiers artistes de Pari», tels que Duplkuis-Bertaux , Chocfart, Copia , Coioxt, Boviset, accompagnées d’un discours historique composé par une société de gens de lettres, suivies de 66 portraits des hommes qui ont le plus marqué dans cette période do notre histoire, avec une notice historique sur chacun d’eux, précédée d’un camce dessiné et gravé par J. Duflessis-De&tacx. a vol. iu-fol., imprimés sur papier gr.-raisiu vélin, divisés eu 33 livraisons. 99 fr. COLLECTION DE MACHINES, 1NSTRÜMENS , USTENSILES , CONSI RUCTIONS , APPAREILS, ETC., employés dans l'économie rurale , domestique et industrielle. Deux vol. iu-4, imprimés à deux colonues , sur grandraisin vélin , accom^agués de deux ceot dix plauches euviron , imprimées sur papier vélin, représentant au rnoius douze cents sujets, très bien lithographiés, d'après les dessins originaux faits dans diverses parties de l’Europe; par M. 1c comte de Lasteyrie. Nouvcllo édition revue, corrigée et augmentée, divisée en ai livraisons. 66 fr. PANTHÉON LITTÉRAIRE, Collection universelle des chefsd'œuvre de l'esprit humaiu. a 00 vol. iu-4» jésus vélin, imprimés en gros caractères , et renfermant la matière de deux mille volumes formaut une bibliothèque complète, rare et choisie, valant plus de 14.000 francs. Prix, dix francs le volume iu-4 de 800 pages, ce qui de foit réduit à 1 fr. environ les volumes ordinaire» de a5 feuilles, dn prix de 7 fr. 5o c. 1 15 volumes sout déjà en vente. OU VU AGE» DE M. GO F F AUX, PROFESSEUR ÉMÉRITE DtJ LYCÉE IMPÉRIAL. TABLEAUX CHRONOMÉTRIQUES ÉLÉMENTAIRES DE L’HISTOIRE DE FRANCE, indiquant les déinembrcmcns des provinces et leur réuniou à la

couronne . et par des signes , 1a vie «les rois , 1a durée de leur règue, les évènemeus mémorables, sièges, traités , alliances ; l'origine de la féodalité, celle de la noblesse , des parlement , des impôts, les cunvoratious des états généraux , les chaugcmens survenu» dans l'état moral et politique des Français, c vol. in-S° de a5 feuilles , avec la carte de France et les tableaux , coloriés. Prix : 6 fr. 5o c. Précis du même ouvrage , avec les mêmes tableaux , 1 vol. in-8 , 3 fr. ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE, pour serv ir de précis explicatif au tableau chronométrique, indiquant l'origine, les progrès, la dtiréo et la chute des empires; in-8, avec le tableau colorié, sur papier de Hollande, grand-aigle; nouvelle édition corrigée d'après les derniers changcmeus politiques, C fr. Le ne ve orvMGE sans le tiilesü, s fr. I.e uèhe orvn.Gz, S* édition , in-n, 1816, avec le talileau colorié; édition à l'usage des colleges et des pensions , B fr..“ CARTES CHRONOLOGIQUES ET GÉNÉALOGIQUES, pour servir à l'étude de l'histoire ancienne et moderne , et à celle des langues , des sciences et des arts , par MM. Dtnoins et Gorvaux. ■ * , é Liste des sortes , avec les prix. Carie de l'empire romain, depuis Auguste jusqu'à Charlemagne, une feuille, 4 f. Carte de France , en deux feuilles , 8 fr. l.a piciuiero, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la fin du onzième siècle. ' ' '

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

Droit i Jurisprudence. i3 La seconde, depuis le deuxième siècle jusqu'à nos jours. Carte des écrivains de la langue latine , depuis l'origine de la langue jusqu'à U fin du sixième siècle. Carte des principaux écrivains de la langue française , en vers et en prose', depuis le douzième siècle jusqu'à ce jour, 4 fr. Notice explicative de ces cartes , a fr. Les mêmes Cartes , collées sur toile , se vendent t fr. de plus par feuille. OUVRAGES DE M. I.ESSOX. HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX DK PARADIS , «les ÜciùuIm «tcifi Kniituqiwi, précédée d'une introduction dans laquelle l'auteur peint à grande trait» Ira papagv» delà Papuaaie , Ica habitude» <lea peuple» an milieu drtquel» vivent le» paroiliaiers , ainai que leur» uaagc» , leur» mcruri et riiiitorique de leur découverte; »uivie d'une «le»eriplion exacte «le ce paya, qne ai peu de voyageur» v mtcrcnt ; et terminée par un aynopaU spécifique , destiné aux natoralutes. I vol. in-8, grand rauio , orné de 1S nlancliea environ , deaainéna et graver» par le» meilleur» artiate», tirées en couleur et terminée* au pinceau avec le plut grand aoin. Prix : OS fr. Le même ouvrage , papier vélin. Prix : 130 fr. Le même ouvrage, papier vélin, double» figura». Pna t IU5 fr. BLSTOIRE NATURELLE DES OISEAUX-MOUCHES. 1 vol. io-8, grand* raiiin , accompagné de 86 planche» drsaince» et gravée» par les meilleur» artutea , tirée* en couleur et terminées an pinceau avec le plu» grand soin Pria : 85 fr. I* meme ouvrage , papier vélin. Pria : 170 fr. lat même ouvrage , papier vélin, double» figure». Pri«: 25Sfr HISTOIRE NATURELLE DES COLIBRIS, suivi* d'un supplément « l'H.itmra naturelle «le* oi*eauamourlie». 1 vol. in-8, grand-raisin , accompagné de 66 planche» , dessinées et gravée» par les nieiïlenr» artiste», tirée» en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Pria ; 65 fr. Le même ouvrage, papier vélin. Pria : 130 fr. même ouvrage , papier vélin , double» figure». Prix: 195 fr. HISTOIRE NATURELLE DES TROCHILIDÉKS , suivie d'un index général, dan» lequel sont décrite» et classée» mé'lmdiqurment toute» ln rafr» et espèce» du genre Troehtlu*. 1 xml. |n*6 , grand-raisin , accompagné de 66 pUorbes , déminées et gravée» par les meilleur» artistes, tirée» en coulenr et terminée» an pinceau avec le plu» grand aoin. Prix : 70 fr. Le moine ouvrage, pap. vélin . Pna t 1 10 fr. I-e même ouvrage , papier vélin, double» figure». Pria : *210 fr. JfctM. Chacun de ce» ouvrages, quoique «lépenden» l'un de l'autre , est tout à fait complet pour la pactie qu'il traite , et »e vend séparément.

ILLUSTRATIONS DE ZOOLOGIE , on Choix de figure» peinte» d'après nature des espèce» nouvelle* et rare* d'animaita , récemment découverte*, al accompagnée* d'un texte descriptif, général etparticnlier ; ouvrage servant de complément aux Traités généraux ou spéciaux publié» sur l'histoire naturelle, et destiné à le» tenir au courant de» nouvelle* découvertes et de* progrès de la science . orné de GOptenclie* par volume in-8, grand-raisin, dessinée» et graver» par Ira meilleurs artistes, tirée» en couleur et terminée» au pinceau avec le plus grand »rdn. Chaque volume-65 f r. Le même ouvrage, papier TéJin. Pria : 136 fr. I-e meme ouvrage , in-1. Pria: 130 fr. Le même ouvrage in-4 , papier vélin. Pris: 360 fr. CENTURIE ZOOLOGIQUE . on Chois d'animaux rare», nouveaux ou imparfaitement ronnu». I vol. in-8, grand-raisin, orne de planche» inédite», dessinée» et gravée» par le» meilleur» artistes , tirées en couleur et terminée» au pinceau arec le plu» grand •oin. Pria : IW> fr. DROIT : JURISPRUDENCE. OUVRAGES RK M. BIRET. RECUEIL GÉNÉRAL ET RAISONNÉ DE LA JURISPRUDENCE et «les attributions de* justices de paix , eu toutes matières, civiles, rrirainclles,dc police, de commerce, d'octroi , de douanes , de brevets d'invention, cotitcntieoscs et uoo contentieuses, etc., etc., etc., etc. Cet ouvrage , honoré d'un accueil distingué par les magistrats et les jurisconsultes , vient d'étre totalement refondu daus nue troisième édition j c est à présent nue véritable encyclopédie où l'ot» trouve absolument tout ce que l'ou peut désirer sur ces matières. Toutes les questions de droit, de compétence , de procédure, r sont traitées, et des lacunes, des controverses très nombreuses y sont examinées et aplanies ; troisième édition, a forts vol. ia-8. Prix : i4 fr. PROCÉDURE COMPLÈTE ET MÉTHODIQUE DES JUSTICES DE PAIX DL FRANCE , contenant les formules de tous jugeiuens , actes et proces-verbaux quelconques nui sont dans les nombreuses .t il ri bu lions de ces justices, tant au civil qu'en police, et dans les matières criminelles, le tout varié par les incident et les exceptions prc'vus, avec des decisions sur le droit. ; i roi. in-ia , 4e c'dit. 0 fr. Les premières éditions de cet ouvrage ont été enlevées en peu de temps, et cette quatrième édition était vivement désirée. Celui qui avait fait l'instruction jiotif les juges de paix , qui était la théorie, devait donner la procédure ,.qui «tait la pratique ; suns celui-ci , l'ouvrage précèdent de M. Biret n'eût point été complet ; il l'est maintenant. CODE RURAL, ou Analyse raisonnée des lois, décrets, ordonnances, rénlemens,

avis du Conseil d'Etat, et arrêts anciens et modernes , rendus en matière de police rurale , i vol. in-8 , 0 fr.

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

»4 Droit : Jurisprudence. APPLICATIONS, AU CODE CIVIL, I)KS 1NST1TUTES et des cinquante livres du Digeste. -riec ta traduction én regard , t roi. irt-8, i4 fr. Cet ouvrage, l'un des plus importons qu'on ait faits sur le Code givil, établit les différences et les rapports des lois civiles françaises nvec les loi* civile* romaines; c'est un commentaire très instructif de notre Code. On y trouve un nombre infini de solutions de questions qu'on ne trouverait pas dans le Code civil. ~ , TRAITÉ DES NULLITÉS de tous genres de droit et de formes , admises en matières civiles , par les nouveaux Codes et la jurisprudence des Cours , avec l'esprit de l'ancien droit ; » vol. in-8 , i s fr. C'est une matière vraiment nertvc qu'un traité des nullités . et la qualité de celles que l'auteur y a distinguées rend cet ouvrage digne d'être recherché par tous cru» qui étudient et. qui appliquent les lois. TRAITÉ DE L'ABSENCE ET DE SES EFFETS; i vol. in-8. 5 fr. Un traité de l'absence était d'autant plus necessaire, qu'avaot le Code civil et le Droit intermédiaire, il «'existait que de* usages coutumiers et lucaux , mais point de législation proprement dite sur l'absence ; qno le Code civil luimême n'y consacre que trente -deux articles, et que la matière exigeait de grands dévetoppemens. Ce qui y entrait naturellement , el que l'auteur n'a point oublié, c'est la loi dit. |3 janvier 1817 sur les absent militaires, qu'il n donnée avec un commentaire. Il a terminé ce Traité parles solutions de nombre de questions de droit relatives s l'absence en général , qu'il a puisées dan» le» arrêts drs Cours, et particulièrement de celle de cassation. On peut regarder son ouvrage comme complet. ESSAI , ou Commentaires sur la législation de simple police , dédié à M. le Procureur général de la Cour de Poitiers ; 1 vol. in-8, 3" édit. 5fr. La réponse de M. le Procureur général près in Cour de Poitiers, a la dédicace que l'auteur lui a faite et qui sa trouve en tête de cet ouvrage, fait bien connaître l'utilité dont il est, el le talent avec lequel il est composé. Il le loue, entre autres choses , sur les modèles d'actes , de procès-verbaux el de jugcuims qu'il y a insérés, et qui doivent servir aux juge* de paix, «ux maires, aux grelGers, huissier», gardes -champêtres, etc. 1 avec revue. *QODE FORESTIER, suivi de l'ordonnance réglementaire, un Commentaire des articles do Code et de l'ordonnance, 1* édition corrigée fct augmentée par M. P.-E. livrais DS IIalis , outrage adopté par l'Adniinistratiou drs forêts, s vol. in-ts, 8 fr. CODE FORESTIER, tonte 3», un fort vol. in-ia, contenant : i° la Préface de

l’auteur ; s° l’Exposé des motifs du Code à la Chambre drs députés, par M. fc vicomte ns Msxticksc, Ministre d’É .at; 3* le Rapport de M. le baron Payait ne LA»cLsnr..au nom de la commission de la Chambre des députés; 4* la Discussion à cette Chambre; b’ l’Exposé de* motifs à la Chambre des pairs, parM. le vicomte Roi, au nom delà commission; la Discussion à celte -Chambre, 6 fr. ■ Les trois volumes ensemble. n fr. CODE DE LA PÈGRE FLUVIALE , avec un Commentaire des ■ articles de la loi , les motifs de reltcloi, la discussion aux deux Chambres, les modèles de procès-verbaux pour délits depérbe, etc.; suivi d’un Dictionnaire da la pèche Jlwialc . contenant l'histoire naturelle des poissons et autres animaux aquatiques, l’explication des termes de pêche et de nasigatinn , la description des lignes , hameçons , filets, eu gin s , et instrumens de toute nature, parcs, pêcheries el procédés quelconques . employés dans les diverses sortes de pêches ; l'analyse de l’ancienne cl la nouvelle législation sur le droit cl l'cxercice (le U pêche dans les rivières navigables et Uolladile», canaux, ruisseaux ou cours ” eau quelconques , etc- — Ouvrage accompag né d'un allas compose de »3 plantes gravées par M. Turdieu. s tort* volumes in-i a, tofr. Chaque volume se vend séparément, hfvLe premier contient le fi ml : arec le Commentaire ; le second se compose du ctionnaire de la piche Jluvuile, avoc Vrillas. CONSULAT (LE) DE LA MER , ou JPandecles du Droit conmter■1 et maritime, compilation des Usages comt serciaux cl maritimes du moyen •ci

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

lirait i J uritpnutenr» . iS 8ge, snivi* encore en Espagne, en Italie, A Marseille et en Angleterre, comme loi , et partout ailleurs rom me raison écrite ; traduit du catalan ancien en français , il u près l'édition originale de llarcelonnc, de l'an 1 4gt , trrèoédé de l'historique des coutumes maritimes des temps anciens, suivi de» pièces justificatives, par P. -14. Rovchsr ; s vol. in -8 , avec des tableaux , li fr. ÉCONOME (LE PARFAIT) DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, contenant les principes, les lois et les rr{;lcmèiis de police relatifs aux biens ruraux , .ma finis , aua forêts, aux baux A ferme, aux cheptels, aux métayers, aux épizooties et maladies des animaux domestiques; ouvrage utile aux inteudans de maison . aux régisseurs , aux lioinnics d'affaires , aux économes, aux fermiers, aux cultivateurs , aux^rropriétaircs et aux personnes attachée.* à l'ordre judiciaire j s vol. in-8, pnrP.-B. Boccuzn, it fr. FORMULAIRE GÉNÉRAL des Actes ministériels, extra-judiciaires ci de procédures, impérieusement commandés parles Codes eivfl et de procédure, pour l'instruction et U suite des actions à intenter en justice, on pour l'exécution des jugeoicns des trilninanx , et des actes de juridiction rolontairc , susceptibles d'exécution sans intervention du juge, rtc.; suiri d'une table alphabétique des matières, par A. A». UaCbzxtox , deuxième édition ; im très fort vol. in-8 , • 8 fr. FORMULAIRE , ou Manuel pratique des huissiers (matières civiles), conforme au texte du Code civil et A cetni du Code, de procédure, où se trouvent les formules de tous les actes à faire stlr chaque titre de ces deux Codes; utile aux huissiers de toute* le* juridictions et à tous 1rs avoués , nui y trouveront les formules introductives d'instances, et autres formules qu'ils peuvent avoir besoin de connaître; par M. U-, avocat; i vol. iu-tv, i fr. LIBERTÉ (DE LA) DES MERS, par R.vïjieval. 2 vol. in-8. 10 fr. MANUEL DES ARBITRES, ou Traité des principales connaissances nécessaires pour instruire et juger Ica affaire» soumises eux décisions arbitrale*, 'toit on matières civile» ou commerciales , contenant fc* principes , 1rs lois nouvelle» , les dérisions intervenue* depuis la publication «le no» Code» , et le» formate» qui concernent l'arbitrage, ouvrage indispensable nu personne» qui consec tout à être nommées arbitre» ou qui sont attachée* à l'ordre judiciaire , ainsi qu'aux uotalrea, négociai! *, propriétaires , etc.; par AI. Cm., ancien jurisconsulte, auteur du Manuel t'es Ex^rts. Nouvelle édition. Prix : S fr. MANUEL DES EXPERTS

EN MATIÈRES CIVILES, ou Traité.*, d'après les Codes civil , de procédure et de commerce : r* des expert», de leur choit , de leur* devoir» , de leurs rapports , de leur nomination, de leur nombre , de leur récusation, de leurs vacations, et des principaux cas où il y a Ijcu <l‘eu oomiuor ; a" de» bien» et des différentes espèces de modifications de la propriété ; 3® de 1* usufruit, de l'usage et de HtAlutation ; 4° des servitude* et services fonciers ; 5® de» réparation» locativos, «U la garantie de» défauts de la chose vendue, de 1a vérification de* écritures , du faux incident civil , de» miue», relativement aux indemnités auxquelles elles peuvent donner lieu astre les proprietaires de terrains et las concession u aire» , et de iN-rstiiuatiou ou fixation de la râleur de» différentes cspèucs de biens, noUmiocut de ceux qui sont exproprié» pour cause d’utilité publique ; 6° des bois taillis, de» futaies et forêts , de leur» séparation, délimitation et arpentage , le tout d’après le» règle* établie» par le Codi- forestier. (âtouvrajf , imli»|»»»nub)» mi (rdiilMUr, «HrqiffiifiiTi, pmpriiuim , fermier*, lonuirti rt talrri • fil termine par dm pnxè*~verb«ui, ou rapport* d*« principe!** opération* «IViperU en nutiim cunltuliruiM et non conte nlirutci; par Al. Cil., ancien juriacomulte , auteur du Manuel Je i itrlilret, f* édit. Pris tOfr. MANUEL DES EMPLOYÉS DE LA GARANTIE, coutenant les Loi*, Arrêté*, Régleinrn* , Instruction* et Circulaire* relal if* au titre et à la marque de* ouvrages d’or et d'argent, A b perception du droit rt Ab poursuite des délits cl contraventions qui en dépendent; ouvrage utile aux marchands et fabricans en orfèvrerie et dorure», aux employé» dos droit* réuni* et de la garantie , et a MM. le* jurisconsulte* et otteiers ministériels; parM. de St-H., jurisconsulte, ■ vol. in-8 , avec des tablcAnx, 1 A fr. MANCEL (NOUVEAU) PRATIQUE de» Ju^rs de Paix , de leurs Greffiers et Huissiers, contenant tous le* actes ortlinni res do rette juridiction , ou d'attribution consentie par les parties, et autres de leur ministère , avec les nouvelles formules peur tous ces actes , terminé p»r le tarif des frai* et dépens des acteset vacations de» Jugcadc Paix, etc., ptn DtcmsTos ; deuxième édition, i vol. in- u, 3 fr. é * t

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

■ L * » : « • +. • * iC Ouvrages divers MANUEL DES PROPRIÉTAIRES RUn AI'Ÿ T ü , , . la campagne ou Kecucil par ordre .li.lubrii,,, 61 ^7 ^bltons (Ie ordoonc ou défend dan, toîi,, lc7cTrctÏÏan^^ l d-CC <IU,C ln Ui P'rnict , raie,, etc.; P,r M Sovx.u. J. tU "*• etdp» opération, ru"*» «*•> rar « Soaam;. 3.TdïtïoT77oîTn"V ' - MANUEL (NOUVEAU! j „ . . 6 r' de commerce intérieur et maritime ■ ouvr ^C* f U1SS'Crs » 'datif au Code btinaux de commerce, aux agrée, et aux nî?* ,ndl*Pensl|blc »»* juge, de, tribunaux ; par M D. , avocat. J*™ *** ' J __ _ • Ol VlU(iE8 DIVERS LES COURS DU 7okToTml- ^ ^ V°1' ' ' « *•' c la Suède et du Danemark deP,,i, TurT* .onCln*"JC s,,r ,cs souverains ar J. Cou x s. On «joint i ce, AJèmoiroU'î^ni're l ' i ''r J«"* fl«ow., ,éd ^P»i«Wtde Go» tare IV Adolnhe îL!? *77 "V°" !,c '«*A h de par .. w,,«„ un a joint û ce. Mémoire, l'Hi.j" "' J' "r J»»* B»ow., ...il métaphores françaises , „■£ toDimoraAM,&lîiâSj,,,OT' d™ ,c poisson» et de, autre, animaux aqual io no, naturelle des peen, ; 1 cxpl, cation do terme, de iSï,- 2, if i 1 "h,c.t de U P*<?be do EuroIignc,, hameçon ,, filets, engin, et instruinen, '!' na"*"l,on i la description de, dans les diverse, sorte, d? pèche, î |c, ,|f '1*.,0,"c "•"arc , [ui sont employé, pcchc fluvialeque sllr la pè. lie marit me- m Ü" T nS,cmcntai™* tant sur la un alla, grand in-i de H planche, - , P^ b*«»«h.M»t. i vol. in-4 aTer KSÎaSSÎJH J'2"IS?JS»S*BIBS AUX Louner., officier de marine, ln-8 Prix ar,,llnr,c de L «narine, etc.; parM. CoiHISTOIRE DES DOUZE résine .a * »fr. aucun retranchement, avec dc< taM.'^p' t,.adu,te dc Sllélone, sans U°",' ^ P*r « tMArMca Uvxl^^^t^*^ *,cs d« obser" „ HISTOIRE DE JEANNE °D ARr " X' . < ■ <>. Piicclle, et après m mort la Puce lie d'Orlé^n, 7®n,7ee Rendant sa vie la f>arCM Jr de, procès-verbaux et intcV??^ Ses dl"' laration, consi 1 7îv Le"*®" d* Ciubuxith. 4 fort, vo* in -HJ^ftoires qu eUrtubit à Boucn ; MEMOIRES DE LA M l Rrn ivp n, [""JT Pr,I> >6 fr. même contenant lc.obscrrationf, rucueUh ^ DANSPACI1, écrits par cllc•ur, de 1 Europe, ainsi que de AnÏÏ P"r celte princesse dan, léTdiverse, irsonnaccs cclrhrrs il,, lî T »? . °*cs 8ur la plupart dm nrîn,.... 1 — |Vp Mt lts°nscrva cours de 1 Europe, ainsi qUe dc^ r"* H** l'nncessc dans les divers* Personnage, cei^hrc. de la ûu îu ^^Z *"* **.*}"** prince, et aîîîe, h£IS Z*^^***^^ lrad,,ilï de MÉMOIRES sur û ^ ' ' i'"8 ridan, parTuon,, et littéraire de R -B Slié JS* DE mcqiw . VIE DE «CÔS'lïtevîîiilSSéiîi ^ " lo écrit, de sa propre inain i .m . ' ^f^LETERRE,

tirée des Mémoires testament de sa majesté ,'d’apnS les mén 3-° nt 1“.co”*e& du roi ;i son fil, et |c ouvraee -, --- - . ’ r >uvrage publié ^r ordrVd7 |iri ‘,1Pl,°*res originauxde la T. 1 — 1 ’ a4fr. LA CBAPEtiLE) ^ n» « uc 1 Eperon, n” 7. ' M *ÉÜpQgk^

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Digitized by Google